BnF Gallica

Le P. Paul Joüon, S.J. L'Evangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Traduction et commentaire du texte original grec, [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Joüon, Paul (1871-1940). Le P. Paul Joüon, S.J. L'Evangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Traduction et commentaire du texte original grec, compte tenu du substrat sémitique, par le P. Paul Joüon, S.J.. 1930. (5 juin.) In-8, XXIII-620 p. 45 fr. [7116].

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

GUEUSQUIN REL.

VERBUM SALUTIS

V

L'Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ

TRADUCTION ET COMMENTAIRE
DU TEXTE ORIGINAL GREC, COMPTE
TENU DU SUBSTRAT SÉMITIQUE

par le P. Paul JOÜON, S. J.

VOBIS VERBUM SALUTIS HUJUS MISSUM EST
(*Actes*, XIII, 26).

Beau-Chesne-Croit

MCMXXX

VERBUM SALUTIS

Commentaire du Nouveau Testament

I. — **Évangile selon Saint Mathieu,** 13e édition, traduit et commenté par le P. Alfred DURAND, S. J.

II. — **Évangile selon Saint Marc,** 14e édition, traduit et commenté par le P. Joseph HUBY, S. J.

III. — **Évangile selon Saint Luc,** 10e édition, traduit et commenté par les PP. Albert VALENSIN et Joseph HUBY, S. J.

IV. — **Évangile selon Saint Jean,** 12e édition, traduit et commenté par le P. Alfred DURAND, S. J.

Tous droits réservés
Copyright by Gabriel Beauchesne 1930

VERBUM SALUTIS

V

L'Évangile
de
Notre-Seigneur Jésus-Christ

2872

-5 JUIN 1930
DEPOT LEGAL
B.N. VOLUMES
Editeurs
A 05223

A.

23673

DU MÊME AUTEUR

Le Cantique des Cantiques. Commentaire philologique et exégétique (1909), Paris, G. Beauchesne.

Extraits des **Mélanges de la Faculté Orientale de l'Université Saint-Joseph**, Beyrouth (Imprimerie Catholique) :

Notes de lexicographie hébraïque, t. III (1908).

Notes de lexicographie hébraïque et de critique textuelle, t. IV (1910).

Études de philologie sémitique. — Notes de lexicographie hébraïque et de critique textuelle, t. V (1912).

Études de philologie sémitique (suite). — *Arabica. — Notes de lexicographie hebraïque et de critique textuelle*, t. VI (1913).

Notes de lexicographie hébraïque, t. X (1925).

Études de sémantique arabe, t. XI (1926).

Grammaire de l'hébreu biblique. Un volume de VIII-543 pages et un fascicule des Paradigmes et Index de 80 pages (1923), Rome, Institut Biblique Pontifical.

Ouvrage couronné par l'Institut de France (Prix Volney)

Ruth. Commentaire philologique et exégétique (1924) Rome, Institut Biblique Pontifical.

רוּת. **Libri Ruth textum hebraicum**, ad usum scholarum edidit Pontificium Institutum Biblicum, animadversionibus criticis illustravit P. Paulus Joüon S. I., in eodem P. I. B. professor (1924).

VERBUM SALUTIS

V

BIBLIOTHEQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

L'Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ

TRADUCTION ET COMMENTAIRE
DU TEXTE ORIGINAL GREC, COMPTE
TENU DU SUBSTRAT SÉMITIQUE

par le P. Paul JOÜON, S. J.

VOBIS VERBUM SALUTIS HUJUS MISSUM EST
(*Actes*, XIII, 26)

Beau-Chesne-Croit

GABRIEL BEAUCHESNE, ÉDITEUR
A PARIS, RUE DE RENNES, 117
MCMXXX

NIHIL OBSTAT

Lutetiæ Parisiorum die 1ª Maii 1929.

Joseph HUBY.

IMPRIMATUR

Lutetiæ Parisiorum die XIVª Februarii 1930.

V. DUPIN, v. g.

AVANT-PROPOS

Le livre divin de l'Évangile offre une matière si riche qu'aucun travail humain ne saurait se flatter d'en embrasser tous les aspects. Thème ordinaire de la catéchèse primitive, puis de la prédication des Pères, l'Évangile a été, dans la suite, minutieusement étudié et commenté par les théologiens, qui ont mis en lumière ses aspects dogmatique, moral, ascétique et mystique. Plus tard, les questions de composition, de style, de langue, de critique textuelle ont attiré plus particulièrement l'attention. Certains Commentaires modernes s'efforcent de faire connaître l'Evangile sous tous ces différents aspects. Ainsi, pour ne parler que des derniers travaux publiés récemment en France, les grands Commentaires scientifiques du R. P. Lagrange O. P. ont synthétisé la plupart des questions agitées par l'exégèse ancienne et moderne, notamment les questions d'authenticité, de composition, de langue, de critique textuelle, d'archéologie. Sous une forme toute différente, la Collection *Verbum Salutis* du R. P. Huby S. J. a donné au grand public instruit une exposition suivie des quatre évangiles, qui ne néglige aucune question de quel-

que importance. Le plan de cette Collection ne comportait pas une étude détaillée de l'aspect grammatical et linguistique du texte grec. Et c'est justement comme une sorte de complément grammatical et linguistique que pourrait être considéré le présent volume. Entreprise occasionnellement en vue d'une étude des araméismes de l'Évangile, notre Traduction était achevée, ainsi que l'annotation, quand nous avons pu prendre connaissance des Commentaires de *Verbum Salutis*. Le nouveau volume de la Collection ne risque donc pas de faire double emploi avec ses devanciers.

Il s'adresse du reste à un public plus restreint, du moins quant à l'annotation. Les questions de grammaire, de stylistique et l'étude du substrat sémitique du texte grec, à quoi nous nous sommes plus particulièrement attaché, n'intéressent pas également tous les esprits. Une certaine connaissance du grec est supposée pour l'intelligence de la plupart des notes (1). Pour rendre

(1) Bien que les mots grecs qui font l'objet d'une remarque soient largement cités, on suppose que le lecteur du Commentaire aura sous les yeux le texte grec, de préférence dans une édition moderne, comme celles dont nous nous sommes servi : Tischendorf, Nestle, etc. ou, faute de mieux, le *Novum Testamentum D. N. Iesu Christi, graece e codice Vaticano, latine e Vulgata* (1911, Paris, Gabalda) édité par [E. Bodin]. — Il est bon de remarquer qu'aucune édition n'est entièrement satisfaisante. On peut appliquer au texte grec de l'Evangile ce que les récents éditeurs d'*Eschine*, Victor Martin et Guy de Budé, ont dit sur le texte de cet auteur (Eschine, *Discours*, t. I (1927), p. XX) : « Chaque cas doit être considéré isolément et résolu non pas en considération de l'autorité et du nombre des manuscrits..., mais en considération du contexte, de la

profitables en quelque mesure à un plus grand nombre de lecteurs les remarques sur le substrat, nous avons préféré transcrire tous les mots sémitiques en caractères latins, en employant les signes diacritiques usuels (1).

Si nous nous sommes permis un peu d'exégèse, notamment dans l'évangile de saint Jean, c'est que l'explication grammaticale y invitait; mais ce n'est guère que de l'exégèse littérale et, pour ainsi dire, à fleur de texte. Ces petites échappées auront, du moins, pour le plus grand nombre des lecteurs, l'avantage de tempérer l'extrême aridité du sujet que nous avions à traiter.

Il reste bien entendu que l'annotation, à aucun point de vue, ne vise à être complète, pas même pour les sémitismes, et encore moins pour l'étude du grec évangélique dans ses rapports avec la langue classique et avec la Koinè. Nous devions nécessairement nous limiter et faire un choix.

propriété des termes, de l'usage d'Eschine, etc., c'est-à-dire pour des raisons indépendantes des manuscrits. » Une leçon appuyée par les meilleurs manuscrits et admise par les éditeurs critiques n'est pas nécessairement la leçon originale.

(1) La gutturale '*alèf* est indiquée par le signe ', la gutturale ʿ*ayin* par le signe ʿ; un point sous la consonne indique une « emphatique » (*ṭ*, *ṣ*), ou une aspiration particulière (*ḥ*); *ś* représente le *sin* hébreu (prononcé pratiquement comme *s*); *š* est la chuintante *ch* du français. La voyelle *å* (*qåmeṣ*) est un *a* d'arrière, pratiquement identique à *o* ouvert français dans *cor*; *u* équivaut à *ou* français. La longueur de la voyelle est indiquée par un trait superposé (*ē*, *ī*, *ō*, *ū*); les voyelles très brèves sont mises en exposant. On a omis d'indiquer par un trait inférieur la « spiration » des consonnes *b*, *g*, *d*, *k*, *p*, *t* après un élément vocalique.

Nous voudrions espérer que cette traduction, caractérisée par la prise en considération du substrat sémitique, avec son annotation justificative et explicative, facilitera au lecteur, croyant ou encore incroyant, un contact plus immédiat avec le texte original, contact qui ne saurait être qu'infiniment salutaire aux âmes de bonne volonté.

*
* *

Le grec des évangiles a été écrit par des hommes dont la langue maternelle — la langue de Jésus — était l'araméen. Ces hommes étaient de bons connaisseurs de la Bible : dans leur jeunesse Pierre (dont Marc est l'« interprète »), Jean, Matthieu, entendaient, le jour de sabbat, dans la synagogue, le Targum (traduction ou paraphrase araméenne) des sections liturgiques de la Bible; plus tard, ils lurent le texte original hébreu et la traduction grecque des Septante. Quant à Luc, « Syrien d'Antioche », il devait parler le dialecte araméen de son pays en même temps que le grec. On peut se demander si ses innombrables hébraïsmes sont tous des septantismes et n'indiquent pas une certaine connaissance du texte hébreu (1). Il est donc assez naturel qu'on trouve dans le grec des évangiles

(1) Il y a aussi quelques indices positifs; voir *in* Luc 2. 36; 10, 28. Si, comme nous le croyons, le Magnificat est traduit de l'hébreu, Luc pourrait bien en être lui-même le traducteur. — Voir l'Appendice B : *Saint Luc « Syrien d'Antioche »*.

de nombreux aramaïsmes et de nombreux hébraïsmes, hébraïsmes directs et surtout hébraïsmes indirects (septantismes).

Bien entendu, des aramaïsmes, même nombreux, ne suffisent pas à démontrer que le texte grec de tel évangile est la traduction d'un texte araméen; ils prouvent simplement que l'écrivain subissait dans une certaine mesure l'influence de sa langue maternelle ou, dans certains cas, l'influence de récits et surtout de paroles de Jésus qu'il avait entendu rapporter ou qu'il récitait lui-même en araméen. Quelques aramaïstes, notamment Wellhausen, Burney, Torrey, ont cru relever dans nos évangiles quelques fausses traductions. Mais aucune de ces prétendues « métraductions » n'est vraiment convaincante, aucune ne prouve qu'un de nos évangiles soit la traduction d'un texte araméen (1).

(1) Soit du chef de métraduction, soit du chef des aramaïsmes, on ne saurait prouver que le texte grec de Matthieu est une traduction. Nous savons par une tradition ferme que saint Matthieu a d'abord composé son évangile « en caractères et en mots *hébreux* » (Saint Jérôme), et nous tenons que notre texte grec est « substantiellement identique » à cet évangile « hébreu » (Commission Biblique, 19 juin 1911). Si le texte grec est une traduction, au sens strict du mot, le travail aura été fait d'une façon telle qu'on ne sent pas plus la traduction qu'en lisant Marc, Luc ou Jean. Mais Matthieu, l'ancien publicain, qui devait parler grec dans l'exercice de sa profession, qui fut sans doute aussi parmi les apôtres le premier en mesure d'écrire en grec, n'a-t-il pas pu donner lui-même une édition grecque de son évangile? Dans ce cas il n'y aurait « traduction » qu'au sens large, Matthieu étant sans doute capable de repenser en grec ce qu'il avait dit en « hébreu ».

*
* *

Les évangiles étant écrits et composés en grec, c'est naturellement d'après le lexique et la grammaire de la langue grecque vers l'époque de leur composition qu'on devra en dégager le sens littéral. En bonne méthode, ce n'est qu'après avoir bien constaté que telle particularité du texte n'est pas explicable par le grec, qu'il faut recourir à l'araméen ou à l'hébreu. Mais le point délicat est de savoir si le grec, devenu la seconde langue de tant de « barbares » et doué d'une tolérance qui nous étonne, suffit à expliquer bonnement telle ou telle anomalie. L'helléniste qui ignore l'araméen est naturellement porté à tout expliquer par le grec, voire par n'importe quel grec, d'Homère à nos jours, en passant par le grec des scribes égyptiens de l'époque des Ptolémées et de l'époque romaine, tandis que l'aramaïste sera tenté de flairer trop facilement des aramaïsmes.

Il est certain, d'une part, que nos évangiles sont écrits dans un grec qui n'est pas un « grec de traduction », pour des chrétiens d'origine juive ou païenne pouvant lire le grec ou, du moins, un certain grec. A ce titre on peut dire que tout mot, toute forme, toute locution, tout emploi sémantique de nos évangiles est « grec » à sa manière, c'est-à-dire que l'écrivain l'a jugé acceptable pour lui-même et pour la catégorie de lecteurs à qui il destinait son livre. Dans la plupart des cas il aurait pu sans doute alléguer un exemple ou une analogie du langage savant,

demi-savant ou populaire de son milieu, sans parler du grec de la Septante. — Il est certain, d'autre part, que le grec des évangiles a une « couleur » toute particulière, sémitique et biblique, laquelle ne s'explique que par l'origine sémitique et juive des évangélistes. Dans tous les cas où une particularité du grec des évangiles coïncide avec une particularité du sémitique (araméen ou hébreu), il est légitime de penser à une influence du sémitique, même si la même particularité se retrouve dans tel ou tel document grec de la Koinè, par exemple dans des papyrus d'Égypte (qui du reste ont pu souvent être écrits par des indigènes, voire par des Sémites). L'évangéliste peut, il est vrai, avoir pris la particularité en question dans le langage grec de son milieu, mais ce milieu nous reste très imparfaitement connu. Cette particularité, à la fois sémitique et grecque, a toujours des chances d'être *in concreto* un « sémitisme », de même qu'une particularité de l'italien, dans un livre français écrit par un Italien, a toute chance d'être *in concreto* un italianisme, même si cette particularité se retrouve en provençal, en castillan, ou en toute autre langue romane. On n'a donc rien fait de décisif, pour trancher tel ou tel problème de sémitisme, en alléguant un ou deux exemples des papyrus, d'autant que la question de fréquence relative est ici capitale. Ainsi, de telle particularité dans le français écrit par un Italien du XXe siècle on pourra retrouver un exemple dans un auteur français du XVIe siècle, voire dans un écrivain

raffiné du XXe : ne sera-ce pas néanmoins *in concreto* un italianisme?

Quand donc nous disons que telle particularité du grec évangélique est un sémitisme, cela veut dire que cette particularité se trouve en sémitique et que, chez l'évangéliste, elle est due vraisemblablement à l'influence, directe ou indirecte, du sémitique. Rien n'empêche que cette même particularité ne se retrouve dans tel domaine du grec. Comme me le fait remarquer un helléniste éminent, il est extrêmement difficile d'affirmer qu'une particularité, même fort étrange, du grec évangélique soit sans aucun exemple dans l'immense domaine de la langue grecque. De plus, dans beaucoup de cas il s'agit de phénomènes linguistiques de caractère populaire; or les linguistes constatent de plus en plus que des phénomènes fort semblables naissent de façon indépendante dans le langage populaire de peuples à parlers très différents, les moyens et les procédés d'expression étant en nombre assez limité.

En tout état de cause, étant donné que les auteurs de nos évangiles sont des Sémites, il n'est jamais sans intérêt de constater les coïncidences de leur grec avec le sémitique (hébreu et araméen). Et de plus, quand le substrat sémitique d'un mot, d'une locution, d'une phrase grecque apparaît d'une façon certaine ou probable, il est légitime d'en tenir compte dans la traduction et dans l'explication.

Celui qui entreprend de traduire en français la Vulgate latine des évangiles doit sans doute

s'efforcer de rendre ce texte latin d'après l'usage de la langue à cette époque. Mais dans tous les cas où il se présentera quelque ambiguïté, par exemple par le fait de l'absence d'article en latin, il pourra, il devra même, tenir compte du substrat grec de la Vulgate. N'exagérons pas la parité : la Vulgate est la traduction d'un texte grec et d'un texte grec que nous possédons, tandis que nos évangiles grecs ne sont pas (sauf en quelques passages) *traduits* d'un texte araméen ; et le fussent-ils, ce texte araméen nous ne le possédons pas. Le substrat araméen de l'Évangile n'est que sporadique et conjectural. La conjecture peut, dans bien des cas, confiner à la certitude, mais elle reste privée du contrôle documentaire.

*
* *

La restitution du substrat permet assez souvent de mieux saisir la valeur exacte d'un mot ou d'une locution de notre texte grec (1). Ainsi

(1) Nous avons donné des exemples dans les articles : *Quelques Aramaïsmes sous-jacents au grec des Evangiles*, et *Notes philologiques sur les Evangiles*, dans les *Recherches de science religieuse* (1927, p. 210 ss., 438 ss. ; 1928, p. 345 ss., 499 ss.). Pour ne pas trop nous répéter, nous nous bornons parfois dans le présent commentaire à un résumé de ces notes, renvoyant aux articles indiqués le lecteur qui désirerait un complément d'information. — Ces articles ont eu, en cours même de publication, le privilège d'une recension, signée R. T., dans le très intéressant numéro de juillet 1928 (p. 462 s.) de la *Revue Biblique* des Révérends Pères Dominicains de l'Ecole Biblique Saint-Etienne de Jérusalem. Dans cette recension, six des Notes philologiques, choisies sans doute par R. T., comme représentatives, sont examinées. Le lecteur trouvera, si la chose l'intéresse, une réponse à cette critique dans le

dans Matthieu 6, 5 οὐκ ἔσεσθε ὡς οἱ ὑποκριταὶ ὅτι φιλοῦσιν ἐν ταῖς συναγωγαῖς... ἑστῶτες προσεύχεσθαι, le traducteur ne se croira pas obligé de traduire ὅτι par « car, parce que ». En effet, le substrat araméen *d*ᵉ signifiant à la fois « parce que » et « qui, que » a amené un peu mécaniquement ὅτι, au détriment de οἵ avec nuance causale faible, qui serait ici préférable. La Peshitto et la version palestinienne ont précisément *d*ᵉ, qu'on traduira naturellement en français par « qui ». Le traducteur latin, sans soupçonner sans doute d'aramaïsme, mais en se laissant guider par le contexte, a traduit avec raison : « qui » (1).

L'attention donnée au substrat araméen est particulièrement utile pour éviter la traduction trop mécanique des « temps » grecs.

Commentaire (*in* Mt 3, 2, 4; 15, 21, 28 ; 11, 8; Mc 14, 8). Bien entendu on n'a pris en considération que la partie technique (qui, du reste, est plutôt faible), laissant de côté toute appréciation sur l'inspiration, la méthode critique, les procédés dialectiques et rhétoriques de la recension. Quant à nous, la « méthode » (puisqu'on aime tant ce mot) consistant à résoudre les problèmes, grands ou menus, par voie de référence aux opinions du R. P. Lagrange O. P. — fort honorable, certes, pour le vénéré fondateur de la *Revue Biblique* et de l'Ecole Biblique Saint-Etienne de Jérusalem — ne saurait être la nôtre. Les savants *Commentaires* du R. P. Lagrange sont incontestablement fort utiles et contiennent d'excellentes choses, mais il nous est impossible — le lecteur au courant s'en apercevra aisément — de partager toutes les manières de voir de l'illustre maître. Les catholiques n'ont encore qu'un « doctor communis » !

(1) Voir aussi l'Index des mots araméens, s. v. *d*ᵉ. Un exemple de *l*ᵉ araméen répondant à deux prépositions du grec, *in* Mt 26, 61.

*
* *

Par le fait même que les paroles araméennes de Jésus et les récitations de la catéchèse araméenne ont été mises en grec, il s'est produit de légères déformations qui tiennent à la différence même des deux langues. La principale consiste en ceci, que le grec étant une langue grammaticalement et stylistiquement plus nuancée que l'araméen, il se trouve nécessairement dans notre texte grec des distinctions et des finesses qui n'existaient pas dans le substrat araméen. Sans doute il convient de rendre en français, dans la mesure où notre langue le comporte, toutes les finesses du grec, mais l'attention donnée au substrat permettra au traducteur d'éviter une anxiété excessive. Il sera aussi fort utile à l'exégète de savoir que telle ou telle distinction du grec n'existait pas en araméen. Veut-on quelques exemples? L'araméen n'ayant que la préposition *min* en regard des deux prépositions grecques ἀπό et ἐκ, il n'y aura pas lieu, parfois (cf. *in* Mt 16, 1; Jn 16, 30; 18, 3; 21, 10), de subtiliser sur l'emploi de ces prépositions. Dans Matthieu 19, 28 ἐπί est employé d'abord avec le génitif (ὅταν καθίσῃ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἐπὶ θρόνου δόξης αὐτοῦ), puis avec l'accusatif (καθήσεσθε καὶ αὐτοὶ ἐπὶ δώδεκα θρόνους) : la différence de sens, si tant est qu'il y en ait une, ne pouvait pas exister en araméen, qui n'a rien des « cas » du grec. Il faut en dire autant de la différence entre συντηρέω (Luc 2, 19) et διατηρέω

(2, 51). Le διάδος « distribue » de Luc 18, 22 et le simple δός « donne » des textes parallèles (Mt 19, 21; Mc 10, 21) recouvrent probablement le même mot araméen, à en juger par la Peshitto, qui traduit les deux mots grecs par *hab* « donne ». On peut voir d'autres exemples *in* Mt 15, 36; 16, 24; 18, 17; Jn 8, 55; 10, 31; 21, 15. Quand les ressources du français ne permettent pas de reproduire une distinction du grec, il se trouve assez souvent que l'araméen est dans le même cas, et alors la traduction française rejoint le substrat.

*
* *

Nous ne possédons malheureusement aucun document dans le dialecte même dont se servirent Jésus et les apôtres. Les dialectes juifs et chrétiens de la langue araméenne peuvent se distinguer en occidentaux et en orientaux. Le groupe occidental comprend le dialecte ancien dans lequel sont écrits quelques chapitres des livres d'Esdras (4, 8 — 6, 18; 7, 12-26) et de Daniel (2, 4 — 7, 28), les dialectes postérieurs des Targums (traductions ou paraphrases des Livres de la Bible hébraïque), du Talmud et des Midrash de Palestine, le dialecte samaritain, le dialecte dit « palestinien chrétien » (dont l'aire et l'époque sont discutées) connu surtout par des traductions (Évangéliaires) et des pièces liturgiques. Le groupe oriental comprend notamment le dialecte du Talmud de Babylone et le syriaque ou dialecte

d'Edesse, qui devint la langue liturgique et littéraire des Églises de Syrie, de Mésopotamie et de Perse. Dans tous ces dialectes le système grammatical est le même et le lexique est en grande partie commun. C'est de préférence d'après les dialectes occidentaux antérieurs ou postérieurs à l'époque de Jésus, qu'on s'efforce de reconstituer le substrat du grec évangélique. Quand un mot, une forme, une locution se retrouvent dans tous les dialectes occidentaux, ou dans tous les dialectes occidentaux et orientaux, il n'est pas téméraire de les supposer dans le dialecte de Jésus. Il est donc possible dans beaucoup de cas de déterminer le mot araméen sous-jacent à tel mot grec.

*
* *

Bien qu'écrite dans un dialecte du groupe oriental, la version officielle des Églises de langue syriaque, la Peshitto (c'est-à-dire *la Simple*), a ici pour nous un intérêt particulier. Certaines communautés de langue syriaque remontent à l'époque apostolique; elles durent posséder de très bonne heure, ne fût-ce que pour les besoins de la liturgie, une version des évangiles grecs. L'auteur ou les auteurs de cette version étaient en bonne situation pour connaître un grec presque contemporain, écrit par des gens de langue araméenne comme eux-mêmes. La Peshitto doit donc dans bien des cas rejoindre le substrat araméen du texte grec. Aussi avons-nous con-

sulté assidûment cette version vénérable, en même temps que notre Vulgate latine, laquelle est aussi fort bonne dans son ensemble.

*
* *

Le lecteur qui aura eu le courage de lire le Commentaire éprouvera sans doute, comme nous-même, l'impression très nette que notre texte grec des évangiles, où le substrat sémitique affleure presque à chaque phrase, nous met vraiment en contact avec la catéchèse araméenne des apôtres, avec la parole araméenne de Jésus. On a le sentiment que ces textes sont bien de l'époque que leur assigne la tradition, en nommant leurs auteurs Matthieu, Marc, Luc, Jean. Pour le quatrième évangile en particulier, que d'aucuns ont voulu donner comme un produit de la spéculation grecque, il ressort clairement que son auteur est un Juif de langue araméenne, qui ne connaît que sa Bible, l'enseignement immédiat de Jésus et quelque peu de la spéculation juive. Qui peut être ce Juif sinon celui que désigne la tradition, le disciple bien-aimé de Jésus? L'étude grammaticale et linguistique des évangiles — la moindre assurément en dignité — a donc elle aussi l'avantage de nous faire mieux connaître le divin enseignement de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et de nous disposer à le mieux goûter.

*
* *

Les biblistes — hellénistes, sémitisants — de Rome et de France, qui ont bien voulu lire le manuscrit de ce travail et me suggérer mainte correction ou amélioration de détail, se sont acquis un nouveau titre à mon affectueuse reconnaissance. Qu'il me soit permis aussi d'inscrire ici le nom du regretté Père Léonce de Grandmaison S. J., esprit éminemment ouvert et de large sympathie, qui avait bien voulu s'intéresser à ce travail de philologie évangélique.

OBSERVATIONS

On n'a renvoyé qu'à un petit nombre d'ouvrages, et, dans certains cas, de préférence à des ouvrages plus facilement accessibles au lecteur français. — La refonte du Dictionnaire de E. Preuschen par W. Bauer : *Griechisch-Deutsches Wörterbuch zu den Schriften des Neuen Testaments und der übrigen urchristlichen Literatur* (1928), qui est aujourd'hui, en attendant la nouvelle édition si désirée du Dictionnaire du P. F. Zorell S. J., l'instrument de travail le plus à jour, n'a pu être consulté qu'en révision.

On a parfois cité la traduction hébraïque du Nouveau Testament de Franz Delitzsch (revue par G. Dalman, 14e éd., 1923), écrite dans l'hébreu en usage vers l'époque néo-testamentaire, uniquement pour indiquer l'expression hébraïque correspondant à telle ou telle locution grecque des évangiles, nullement comme une autorité exégétique.

Dans le **Commentaire**, une remarque, généralement, n'est faite qu'à l'occasion du premier texte qui la motive, par exemple sur *τότε in* Mt 2, 7.

Pour avoir une idée plus complète sur une particularité grammaticale, stylistique, etc., on consultera les Index alphabétiques, qui, du reste, ne visent pas à être exhaustifs.

Des phrases telles que : « Luc ajoute, omet, tel mot de Marc » sont des abréviations économiques

pour « Luc a tel mot *en plus, en moins,* par rapport au texte de Marc ».

La croix † indique que tous les textes du Nouveau Testament sont énumérés.

L'astérisque * indique qu'une forme n'est pas attestée.

Dans la **Traduction**, les parenthèses ( ) renferment les mots ajoutés pour la clarté du sens. (On n'a pas mis entre parenthèses certains mots requis par la stylistique du français, par exemple les pronoms *lui, leur,* dans : « Il lui dit », « Il leur répondit »).

Les crochets [ ] contiennent les « plus » de certains manuscrits.

Le signe ‘ ’ indique une restitution conjecturale.

La numérotation des chapitres et versets de l'Ancien Testament est, sauf indication contraire, celle de la Bible hébraïque. Pour le Nouveau Testament la numérotation est celle des éditions critiques du texte grec (Nestle, etc.); la numération de la Vulgate latine n'en diffère que rarement : Marc 9; Jean 6, 52-72.

L'ÉVANGILE

DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

TRADUCTION ET COMMENTAIRE DU TEXTE ORIGINAL GREC, COMPTE TENU DU SUBSTRAT SÉMITIQUE

De Matthieu

1. [1] **Généalogie** de Jésus-Christ fils de David, fils

Titre. — Le titre grec de l'évangile de saint Matthieu est *κατὰ Ματθαῖον*, abrégé de *εὐαγγέλιον κατὰ Ματθαῖον* « évangile *de* Matthieu », non « évangile *selon* Matthieu ». Sur cet emploi, surtout postérieur, de *κατά* au lieu du génitif, voir, par exemple, Bauer, *Griech. Wörterbuch zum N. T.*, s. v. *κατά* (in fine), P. Abel O. P., *Grammaire du grec biblique* (1927), § 49 *i*. — Dans la Peshitto le titre *k*ᵉ*rozūtâ d*ᵉ*mattay* signifie « évangile *de* Matthieu ». En arabe, comme en hébreu, on emploie le *lamed auctoris* : « évangile *à* Matthieu », c'est-à-dire « de Matthieu ». — Les titres des autres évangiles sont analogues.

1, 1-16. Saint Matthieu commence son évangile par une généalogie, comme le livre des Chroniques. Il est remarquable que le début de chacun des quatre évangiles canoniques rappelle le début de quelque livre de l'Ancien Testament, comme si les évangélistes avaient voulu marquer ainsi que leurs ouvrages continuent l'ancienne Écriture inspirée. Le début de

d'Abraham : [2]Abraham engendra Isaac; Isaac engendra Jacob; Jacob engendra Juda et ses frères; [3]Juda engendra Pharès et Zara, de Thamar; Pharès engendra Esrom; Esrom engendra Aram; [4]Aram engendra Aminadab; Aminadab engendra Naasson; Naasson engendra Salmon; [5]Salmon engendra Booz, de Rahab; Booz engendra Obed, de Ruth; Obed engendra Jessé; [6]Jessé engendra le roi David; David engendra Salomon, de la femme d'Urie; [7]Salomon engendra Roboam; Roboam engendra Abia; Abia engendra Asa; [8]Asa engendra Josaphat; Josaphat engendra Joram; Joram engendra

saint Marc *Ἀρχὴ τοῦ εὐαγγελίου Ἰησοῦ Χριστοῦ* ressemble au début d'Osée : *Ἀρχὴ λόγου Κυρίου*. Saint Luc fait précéder son récit d'un prologue, dans lequel il s'adresse à son lecteur et lui explique la raison et la méthode de son travail, un peu comme fait l'auteur du second livre des Maccabées. Quant au début de saint Jean *Ἐν ἀρχῇ*..., exposant la préexistence du Verbe créateur du monde, il rappelle le début de la Genèse (également avec *Ἐν ἀρχῇ* dans la Septante), exposant la création du monde.

2. La généalogie de Matthieu est rédigée à la manière hébraïque, comme celle du livre de Ruth (4, 18-22 = Mt 1, 3-6). Matthieu a légèrement grécisé la formule de la Septante *καὶ... ἐγέννησεν* « et... enfanta » en remplaçant le *καί*, reproduction du *w*e « et » hébreu, par *δέ*. — Comparer la généalogie ascendante de Luc 3, 23-38.

5. Au lieu de *Ἰωβήδ*, lire *Ὠβήδ*, comme dans Ruth 4, 21, avec la Vulgate et la version syriaque Peshitto.

Osias; [9] Osias engendra Joatham; Joatham engendra Achaz; Achaz engendra Ezéchias; [10] Ezéchias engendra Manassé; Manassé engendra Amon; Amon engendra Josias; [11] Josias engendra Jéchonias et ses frères, au temps de la déportation en Babylonie.

[12] Après la déportation en Babylonie, Jéchonias engendra Salathiel; Salathiel engendra Zorobabel; [13] Zorobabel engendra Abioud; Abioud engendra Eliacim; Eliacim engendra Azor; [14] Azor engendra Sadoc; Sadoc engendra Achim; Achim engendra Elioud; [15] Elioud engendra Eléazar; Eléazar engendra Matthan; Matthan engendra Jacob; [16] Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle naquit Jésus, qui porte le nom de Christ.

[17] Il y a donc en tout, d'Abraham à David quatorze générations, de David à la déportation en Babylonie quatorze générations, de la déportation en Babylonie au Christ quatorze générations.

[18] **La génération** de Jésus-Christ fut comme il

18. *Γένεσις* (variante *Γέννησις*) « génération » et « naissance ». Le mot semble viser principalement ou même exclusivement les versets 18-25, relatifs à la conception virginale; le sens ici est donc plutôt « génération ». — *Εὑρέθη* « elle fut trouvée » est pris ici dans un sens affaibli, comme parfois *nimṣâ'* en hébreu, *'ešt^{e}kaḥ* en syriaque : « elle se trouva », ou même simplement « elle devint, elle fut ». Le mot exprime une situation de fait, dont l'écrivain donne aussitôt la cause.

suit : Sa mère, Marie, qui avait été accordée en mariage à Joseph, devint, avant d'habiter avec lui, enceinte par (la vertu de) l'Esprit-Saint. [19] Joseph, son époux, qui était juste, ne voulant pas la découvrir, songea à la répudier secrètement. [20] Il était dans cette pensée, quand un ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, prends sans crainte avec toi ton épouse Marie, car sa conception est de l'Esprit-Saint.

19. Le mot *δίκαιος* peut avoir une nuance faible et s'appliquer à un simple « juste », celui qui n'est coupable d'aucun péché grave provoquant la colère de Dieu (cf. 5, 45); tels les « justes » que Dieu chercha en vain dans Sodome et Gomorrhe (Gen. 18, 23 s.). Le mot peut avoir une nuance forte, comme, par exemple, dans Mt 23, 29 « orner les monuments des justes », nous dirions des « saints », c'est-à-dire des hommes éminemment justes. Entre ces deux nuances, il y a place pour des intermédiaires, par exemple « vertueux », qui irait bien ici. Dans la langue chrétienne, c'est *ἅγιος* « saint » qui exprime le degré éminent de justice ou de vertu, par ex. 27, 52; Mc 6, 20. Voir aussi *in* Mt 10, 41. — *Δειγματίζω* « découvrir qn », d'après Eusèbe (*φανερὸν ποιῆσαι*), et ainsi comprend la Peshitto (*parsi*) — *Βούλομαι* (cinq fois seulement dans les évangiles, et toujours, comme généralement en classique, avec une nuance moins forte que *θέλω*) marque ici une intention, tandis que *θέλω* indique une volonté ferme. La Peshitto exprime très bien la différence : elle traduit *ἐβουλήθη* par *'etra'ī*, « il pensa à », mot par lequel elle traduit aussi *ἐνθυμηθέντος* du v. 20.

[21] Elle enfantera un fils, à qui tu donneras le nom de Jésus, car il sauvera son peuple de ses péchés. »

[22] Or tout ceci arriva pour que s'accomplît la parole qu'avait dite le Seigneur par le prophète : [23] *Voici qu'une vierge sera enceinte et enfantera un fils, et on lui donnera le nom d'Emmanuel*, — qui se traduit « Avec nous (est) Dieu ».

[24] A son réveil, Joseph fit comme l'ange du Seigneur lui avait prescrit, et il prit son épouse avec lui. [25] Et sans qu'il l'eût connue, elle enfanta un fils; et il lui donna le nom de Jésus.

2. [1] Quand Jésus fut né, à Bethléem en Judée,

21. *Καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν* « tu appelleras son nom Jésus » : tournure hébraïsante.

22. *Ἵνα πληρωθῇ* : l'hébreu ne distingue pas rigoureusement la nuance finale et la nuance consécutive : « pour que s'accomplît » ou « en sorte que s'accomplit ». Dans un texte analogue, 1 Rois 2, 27, le sens est assez clairement consécutif : « C'est ainsi que Salomon chassa Abiathar du sacerdoce de Jéhovah, de façon à accomplir (hébr. *l^emallé'* = ad implendum) la parole de Jéhovah. » Cf. P. Joüon, *Grammaire de l'hébreu biblique*, § 124 *l*.

23. Cf. Isaïe 7, 14.

25. *Ἕως* n'implique nullement que l'action niée ait eu lieu ensuite. Cf. *in* Luc 1, 80. — Le « primogenitum » de la Vulgate correspond à un « plus » *τὸν πρωτότοκον*, rejeté par les éditions critiques, et qui provient sans doute de Luc 2, 7 (q. v.).

2, 1. *Ἐν ἡμέραις*, littéralement « dans les jours », pour « dans le temps ». Cette manière de dire, qui

au temps du roi Hérode, des mages de l'Orient arrivèrent à Jérusalem [2] et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui est né ? Car nous avons vu son étoile en Orient et nous venons l'adorer ». [3] Apprenant cela, le roi Hérode fut troublé, ainsi que toute la ville de Jérusalem. [4] Il convoqua tous les grands prêtres et les scribes du peuple, et il s'informa auprès d'eux où devait naître le Messie. [5] Ils lui dirent : « A Bethléem en Judé

n'est pas usuelle en grec, se trouve dans la Septante, où elle calque l'expression hébraïque. En hébreu biblique, il n'y a pas de mot usuel pour « temps » au sens duratif. Cf. 23, 30 ; 28, 20 ; Luc 1, 5, etc.

4. *Γραμματεῖς τοῦ λαοῦ* ne se trouve qu'ici dans le N. T. Dans 1 Maccab. 5, 42 l'expression désigne les officiers-intendants de l'armée. Dans Mt 2, 4 « les scribes du peuple » équivaut à « les docteurs qui donnent l'enseignement religieux au peuple ». Comp. Luc 5, 30 « *leurs* scribes », c'est-à-dire « les scribes des Juifs ». Hérode consulte les deux catégories de personnes qui, par profession, connaissaient bien les Écritures. (Les « anciens du peuple » qui formaient la troisième classe du Sanhédrin ne sont pas nommés : il n'y avait pas lieu de les consulter sur une question scripturaire). Les mages, qui étaient des savants de caste sacerdotale, reçurent une réponse de prêtres et de savants. — *Ὁ Χριστός*, littéralement « l'Oint » par excellence, traduction exacte de l'hébreu *māšîªḥ* (araméen *mᵉšîḥâ*). D'après l'usage du français nous gardons « l'Oint » dans les expressions « l'Oint du Seigneur » (Luc 2, 26), « l'Oint de Dieu » (Luc 9, 20 ; 23, 35), nous mettons « Messie » quand il s'agit du fils de David qui doit

car il est écrit par le prophète : [6] *Et toi, Bethléem, pays de Juda, tu n'es nullement la moindre des villes principales de Juda, car c'est de toi que sortira le chef qui paîtra Israël mon peuple.* » [7] Alors Hérode fit venir secrètement les mages et s'informa exactement du temps où l'étoile leur était apparue. [8] Puis il les envoya à Bethléem en leur disant : « Allez, recherchez soigneusement l'enfant; et quand vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, pour que j'aille, moi aussi, l'adorer. » [9] Sur ces paroles du roi, ils se mirent en route, et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient allait devant eux jusqu'au moment où, arrivée au-dessus du lieu où était l'enfant, elle s'arrêta. [10] En revoyant l'étoile ils eurent une très grande joie. [11] Ils entrèrent dans la maison et virent l'enfant avec Marie sa mère. Alors, se prosternant, ils l'adorèrent; puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent leurs présents : de

délivrer et sauver son peuple, et nous disons « le Christ », épithète honorifique de Jésus, le Messie venu, fils de Marie et Fils de Dieu. Voir *in* Jn 1, 41.

6. Cf. Michée 5, 1.

7. *Τότε* « alors », premier exemple de ce mot, qui est la formule de transition affectionnée par Matthieu. La fréquence exceptionnelle de *τότε* dans Matthieu ne s'explique pas par l'influence de l'hébreu, ni du grec de la Septante, mais par celle de l'araméen (dans Daniel *'edayin, bédayin* = *τότε* est très fréquent). Le mot peut être employé dans un sens précis et dans un sens imprécis. — La formule de transition affectionnée par Marc (1, 10, etc.) est

l'or, de l'encens et de la myrrhe. [12] Et, avertis en songe de ne pas retourner auprès d'Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

[13] Quand ils furent partis, voilà qu'un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère et **fuis en Égypte**, où tu resteras jusqu'à ce que je t'avertisse. Car Hérode va se mettre à la recherche de l'enfant pour le faire périr. » [14] Joseph se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, et, de nuit, partit pour l'Égypte, [15] et il y resta jusqu'à la mort d'Hérode; pour que s'accomplît ce qu'avait dit le Seigneur par le prophète : *D'Égypte j'ai appelé mon fils.*

[16] Alors Hérode, voyant que les mages l'avaient joué, entra en grande colère, et il envoya **massacrer tous les enfants de Bethléem** et de son territoire entier, depuis l'âge de deux ans et au-

καὶ εὐθύς, καὶ εὐθέως « et aussitôt », celle de Luc (1, 23, etc.) *καὶ ἐγένετο* « et il arriva », celle de Jean (2, 12, etc.) *μετὰ ταῦτα, μετὰ τοῦτο* « après cela, ensuite ».

13. *Ἴσθι* littéral[t] « sois », au sens de « reste, demeure ». Voir encore le verbe *εἰμί* avec ce même sens dans 6, 4; 17, 4; Mc 1, 45; 4, 1; 5, 18; Jn 14, 16; 17, 11. Ce sens, qui ne semble guère grec, est assez fréquent en hébreu (verbe *hâyâh)*.

15. Cf. Osée 11, 1.

16. *Τοὺς παῖδας τοὺς ἐν Βηθλεέμ* « les enfants qui (sont) dans Bethléem » équivaut au fr. « les enfants de Bethléem »; cf. *Recherches de science religieuse* 17 (1927), p. 218. Autres exemples 6, 9; Mc 4, 31;

dessous, d'après le temps qu'il avait appris exactement des mages. [17] C'est alors que s'accomplit la parole dite par le prophète Jérémie : [18] *Une clameur s'est fait entendre en Rama, un pleur et une plainte: c'est Rachel pleurant ses enfants et refusant toute consolation parce qu'ils ne sont plus.*

[19] Hérode une fois mort, un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit [20] : « Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère et retourne au pays d'Israël, car ils sont morts ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant. » [21] Il se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère et rentra au pays d'Israël. [22] Mais apprenant qu'Archélaüs régnait en Judée à la place d'Hérode son père, il craignit de s'y rendre; et, averti en songe, il gagna la région de la Galilée. [23] Et il vint s'établir dans une ville nommée Nazareth, pour que s'accomplît la parole des prophètes : *Il sera appelé Nazaréen.*

13, 25; Luc 13, 4. — *Τὰ ὅρια* « les frontières » pour « le territoire », comme héb. *g^ebūlīm*.

18. Cf. Genèse 35, 19.

20. « Ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant », sorte de pluriel de généralisation, dont les exemples sont assez fréquents dans les évangiles, par ex. 2, 23; 14, 9; 22, 7, 24; 24, 26; Mc 4, 10; 7, 37; Luc 5, 21; 8, 39; Jn 6, 14, 26; 8, 24; 9, 3, 16, 34; 10, 21; 13, 4.

22. *Τὰ μέρη* « les parties »; encore 15, 21; 16, 13; Mc 8, 10 †, pour « la région ». L'expression ne semble pas sémitique.

23. « Les prophètes » : pluriel de généralisation (voir *in* v. 20). En fait il s'agit d'Osée 11, 1.

3. [1] En ce temps-là parut **Jean le Baptiste**; il prêchait dans le désert de Judée [2] et disait : « Repentez-vous, car le royaume des cieux est

3, 1-12 = Mc 1, 2-8; Luc 3, 3-18; Jn 1, 15, 19-28.

2. *Μετανοεῖν* (subst. *μετάνοια*) « changer d'avis, se raviser » c'est, dans le domaine moral, « se repentir ». Dans l'Ancien Testament, les prophètes invitaient le peuple à « se convertir », héb. *šūb*, *ἐπιστρέφειν*, c'est-à-dire « revenir » à Jéhovah en tournant le dos aux idoles. Dans les évangiles, « se convertir » ne se trouve que dans Jean 12, 40 (*στραφῶσιν*) citant Isaïe 6, 10 (où *ἐπιστραφῶσιν* est meilleur). Dans le reste du N. T. « se convertir » est fréquent, par ex. Actes 3, 19 « repentez-vous et convertissez-vous ». La traduction ancienne de *μετανοεῖν* « faire pénitence » n'a plus guère, dans l'usage actuel du français, le sens de « se repentir ». — *Ἤγγικεν*, littéralement « est proche » équivaut ici pour nous, comme parfois l'hébreu *qârêb*, à « est arrivé » ; voir les exemples cités dans *Recherches de science relig.* 1927, p. 538 (La remarque de R. T. dans la *Revue biblique* 1928, p. 462 est matériellement fausse). Voir aussi *in* 24, 32. — *Ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν* « le royaume des cieux », ou plus clairement en français « le royaume céleste », par opposition aux royaumes terrestres. C'est ici le premier exemple de cette expression, propre à Matthieu (32 fois), lequel n'emploie que rarement l'expression des autres évangélistes : *ἡ βασιλεία τοῦ Θεοῦ* « le royaume de Dieu ». Le pluriel *τῶν οὐρανῶν*, qui n'est pas selon l'usage grec, calque le mot araméen *šᵉmayyâ* « les cieux », qui (comme l'hébreu *šâmayim*) n'existe pas au singulier. Le « royaume des

arrivé. » [3] C'est de lui qu'a parlé le prophète Isaïe quand il a dit : *Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers.* [4] Jean avait un vêtement en poil de chameau, et un pagne en peau autour des reins; sa nourriture était des sauterelles et du miel sauvage. [5] Alors tous s'en venaient vers lui de Jérusalem, de la Judée et de la région du Jourdain, [6] et ils se faisaient baptiser par lui dans le fleuve du Jourdain en confessant leurs péchés.

cieux » et le « royaume de Dieu » désignent la même réalité, mais de façon différente. La seconde expression n'est pas une traduction de la première : en effet, dans le cas où Dieu est désigné métaphoriquement par « le ciel », Matthieu emploie le singulier *οὐρανός* (21, 25; cf. Luc 15, 18), et non le pluriel, jugé sans doute choquant.

3. Isaïe 40, 3; cf. Jn 1, 23.

4. Dans *αὐτὸς δὲ ὁ Ἰωάνης*, le pronom est à peu près explétif; encore 17, 8; Mc 6, 17, 22; Luc 3, 23; 24, 15. Cet emploi répond tout à fait à l'emploi de *hu* explétif devant un nom propre en syriaque (par exemple dans la *Doctrine d'Addaï*); mais je ne le trouve pas en araméen juif. — La *ζώνη δερματίνη* de Jean était sans doute analogue au *'ézor 'or* « pagne en peau » du prophète Elie (2 Rois 1, 8). La traduction reçue « ceinture de cuir » (encore Loisy, *Les livres du N.T.* (1922), p. 336, Lagrange, *S. Matthieu*[2] (1923), Durand, *S. Matthieu*[8] (1927), etc.) a, dans l'usage actuel du français, l'inconvénient de suggérer une idée fausse, celle d'une bande de cuir

[7] Voyant beaucoup de pharisiens et de sadducéens venir à son baptême, il leur dit : « **Engeance de vipères,** qui vous a appris à échapper à la colère qui vient? [8] Produisez donc un fruit qui réponde au repentir. [9] Et n'allez pas vous dire : « Nous avons pour père Abraham. » Car, je vous le dis, Dieu peut de ces pierres faire naître des enfants à Abraham. [10] Déjà la cognée est à la racine des arbres; tout arbre qui ne produit pas de bon fruit va être retranché et jeté au feu. [11] Moi je vous baptise avec de l'eau pour le repentir. Celui

large de quelques centimètres servant à fixer le vêtement. Cf. *Recherches de science relig.* 1927, p. 539, où l'inconvénient de la traduction courante est signalé, et, contre cette note, R. T. (*Revue bibl.* 1928, p. 539).

8. Peshitto : « des fruits égaux (= dignes) au repentir », c'est-à-dire « proportionnés, répondant à ». Le mot araméen employé par la Peshitto, *šāwé* peut être le substrat de *ἄξιος*. — Le « fruit » suppose implicitement la comparaison de l'arbre (v. 10) : ce n'est pas le repentir qui fait du fruit, mais l'arbre devenu bon par le repentir. Le « fruit » désigne les bonnes œuvres.

9. *Μὴ δόξητε λέγειν* littéral[t] « n'ayez pas la pensée, ne vous avisez pas de... ». En tenant compte du substrat araméen qui est probablement « ne commencez pas à... » (Luc 3, 8 *μὴ ἄρξησθε*), on peut traduire par la nuance du français : « n'allez pas... ». On remarquera que Luc est ici plus sémitique que Matthieu; cf. *in* 7, 1; 10, 12.

11. *Βαστάσαι* « porter ». S'il s'était agi d' « ôter »

qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas (même) digne de porter ses sandales. Lui vous baptisera avec l'Esprit-Saint et le feu. [12] La pelle à vanner est dans sa main et il va nettoyer son aire : il ramassera le froment dans son grenier, et la paille il la consumera d'un feu qui ne s'éteindra pas. »

[13] Alors Jésus vint de Galilée au Jourdain vers Jean pour **se faire baptiser par lui.** [14] Mais Jean voulut l'en empêcher et lui dit : « C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi et tu viens à moi? » [15] Jésus lui répondit : « Laisse-(moi) faire maintenant; ainsi convient-il que nous accom-

les sandales ou les souliers, l'araméen exprimerait cette idée par *šᵉrâ*, qui eût été rendu en grec par *λύειν*.

12. *Πτύον* « pelle » (ou « fourche », ou « pelle-fourche ») à *venter*, improprement *vanner*, le grain; avec cet instrument on jette le grain en l'air pour que le vent emporte la balle et les débris de paille. Le « van », *λίκνον*, était probablement inconnu en Palestine : il n'y a pas de mot pour « van » en hébreu biblique et postbiblique : on ne connaît que des « cribles »; cf. P. Joüon, *Ruth : Commentaire philologique et exégétique* (1924), p. 67, *in* 3, 2.

13-17 = Mc 1, 9-11; Luc 3, 21-22; Jn 31-34.

14. *Χρείαν ἔχω* « j'ai besoin » : ainsi comprend la Peshitto. « Debeo » (Vulgate) est faible.

15. *Δικαιοσύνη* est la justice, ou la sainteté (cf. *in* 1, 19), comme qualité ou comme acte. Ce second sens « action juste ou sainte » est demandé ici par *πληρῶσαι* « accomplir, exécuter, pratiquer » et par

plissions tout ce qui est juste. » Alors (Jean) le laissa faire. [16] Dès qu'il fut baptisé Jésus remonta de l'eau, et voilà que les cieux s'ouvrirent à sa vue, et il vit l'Esprit de Dieu en forme de colombe descendant et venant sur lui. [17] Et voilà qu'une voix vint des cieux et dit : « C'est mon fils bien-aimé en qui je me complais. »

4. [1] Alors Jésus fut conduit par l'Esprit **dans le désert**, pour être tenté par le diable. [2] Il jeûna quarante jours et quarante nuits, après quoi il eut faim. [3] Alors le tentateur s'approcha et lui

πᾶσαν. De la part de Jésus c'est une action juste (ou sainte) de recevoir de Jean le baptême, et en conséquence c'est de la part de Jean une action juste (ou sainte) de le lui conférer.

16. Un oiseau pour figurer le Souffle (l'Esprit) est fort naturel : ne dit-on pas, par exemple, « les ailes du vent » ?

17. *Εὐδόκησα* : cet aoriste a vraisemblablement pour substrat un parfait statif sémitique (hébr. *râṣîti*, cf. Isaïe 42, 1), auquel répond un présent français. — *Ἀγαπητός* « aimé, chéri », particulièrement en parlant d'un fils unique (cf. Bailly, *Dictionnaire grec-français*). En grec classique le mot aboutit assez souvent à « unique », et aussi dans la Septante (Gen. 22, 2 ; Jér. 6, 26 ; Amos 8, 10). Dans nos évangiles le sens est « unice dilectus », « bien-aimé, chéri ». Le substrat araméen est vraisemblablement *ḥabbîbâ*.

4, 1-11 = Mc 1, 12-13 ; Luc 4, 1-13.

2. « Quarante jours et quarante nuits » : nous dirions : « quarante jours de suite » ; cf. *in* 12, 40.

3. *Εἰ υἱὸς εἶ τοῦ Θεοῦ* se rattache peut-être à 3, 17 :

dit : « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. » [4] Il répliqua : « Il est écrit : *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* » [5] Alors le diable le mena à la ville sainte et le mit sur le pinacle du temple; [6] et il lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu jette-toi en bas, car il est écrit : *Il ordonnera à ses anges de te porter sur* (*leurs*) *mains de peur que tu ne heurtes du pied contre quelque pierre.* » [7] Jésus lui dit : « Il est écrit aussi : *Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu* ». [8] Le démon le mena encore sur une montagne très haute, et lui montrant tous les royaumes du monde avec leur magnifi-

« C'est mon Fils bien-aimé. » — Malgré l'absence d'article devant *υἱός*, il s'agit bien d'un fils de Dieu *κατ' ἐξοχήν;* dès lors il faut l'article en français. Voir *in* 14, 33.

4. *Ζήσεται* « vivra », au lieu du présent attendu *ζῇ*, vient de la Septante de Deutér. 8, 3 (où *ζῇ* serait aussi meilleur). — *Ἐπί* reproduit le *'al* « sur » de Deut. 8, 3. Cet emploi de *ἐπί* n'est pas usuel en grec; W. Bauer (*Griech. Wörterbuch. zum N. T.*) cite trois exemples analogues en grec classique.

5. *Παραλαμβάνω*, comme l'araméen *d^ebar* « prendre qn avec soi » implique seulement qu'on a l'initiative du mouvement de la personne avec laquelle on va, nullement qu'on la prend physiquement par ex. avec la main. Mais *ἔστησεν* donne à penser qu'ici il y a eu transport.

6. Cf. Psaume 91, 11-12. — 7. Cf. Deut. 6, 16.

8. *Δόξα* « gloire », non au sens usuel de ce mot,

cence, [9] il lui dit : « Je te donnerai tout cela si tu te prosternes et m'adores. » [10] Alors Jésus lui dit : « Va-t'en, Satan; il est écrit : *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu ne serviras que lui.* » [11] Alors le diable le laissa, et voilà que des anges s'approchèrent pour le servir.

[12] Apprenant que Jean avait été livré, il se retira en Galilée. [13] Il quitta Nazareth et vint habiter à Capharnaüm près de la mer, dans le territoire de Zabulon et de Nephtali, [14] pour que s'accomplît ce qu'avait dit le prophète Isaïe : [15] *Terre de Zabulon et terre de Nephtali, vers la mer, Transjordane, Galilée des Gentils.* [16] *Le peuple assis dans les ténèbres a eu une grande lumière; à ceux qui étaient assis dans la région et l'ombre de la mort une lumière s'est levée.*

[17] C'est alors que Jésus commença à prêcher et à dire : « Repentez-vous, car le royaume des cieux est arrivé. »

mais « gloire matérielle, magnificence » (cf. 6, 29). En hébreu *kâbōd* aboutit même à « opulence ».

10. Cf. Deut. 6, 13.

12-17 = Mc 1, 14-15; Luc 4, 14-15.

14. Cf. Isaïe 8, 23; 9, 1. — **15.** *Ὁδὸν θαλάσσης*, d'après l'hébreu *dèrèk hayyâm* « route de la mer », au sens prépositionnel, c.-à-d. « en direction de la mer, vers la mer »; cf. *in* 10, 5.

16. Voir *in* Luc 8, 16.

17. *Ἀπὸ τότε ἤρξατο* annonçant le début de la prédication de Jésus et 16, 21 au début de la révélation sur la Passion.

[18] Comme il marchait le long de la mer de Galilée il vit deux frères, **Simon dit Pierre et André son frère**, qui jetaient le filet dans la mer, car c'étaient des pêcheurs, [19] et il leur dit : « Suivez-moi et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. » [20] Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent. [21] S'avançant, il vit deux autres frères, **Jacques fils de Zébédée et Jean son frère**, dans leur barque avec Zébédée leur père, en train d'arranger leurs filets, et il les appela. [22] Aussitôt, laissant la barque et leur père, ils le suivirent.

[23] Et il parcourait **toute la Galilée**, enseignant dans leurs synagogues, et proclamant la Bonne

18-22 = Mc 1, 16-20; cf. Luc 5, 1-11.

18. *Ἀνδρέας* et *Φίλιππος* (10, 3) sont les seuls, parmi les Douze, qui aient un nom purement grec. Au prestige de la langue grecque dans cette population juive de langue araméenne on peut comparer celui du français dans la Syrie moderne, où des gens de langue arabe, même ignorants de la langue française, donnent des noms français à leurs enfants. — André, quoique pêcheur, ne se trouve pas aux deux pêches miraculeuses (Luc 5, 10; Jn 21, 2) : s'occupait-il surtout de la vente du poisson ?

21. *Καταρτίζω* a les deux sens du fr. « arranger » : mettre en ordre (Vulg. Mc 1, 19 *componere*), remettre en état, réparer (Vulg. Mt 4, 21 *reficere*). La Peshitto *matqᵉnin* est « mettre en ordre » plutôt que « réparer ».

23-25 = Mc 1, 39; Luc 4, 44.

23. *Μαλακία* est assez fréquent dans la Septante pour « maladie »; ici, après *νόσος*, mot usuel pour

Annonce du royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple. [24] Et son renom se répandit par toute la Syrie, et on lui amenait tous ceux qui allaient mal : affligés de toutes sortes de maladies et souffrances, démoniaques, lunatiques, paralytiques, et il les guérissait. [25] Et des foules nombreuses le suivaient, de la Galilée, de la Décapole, de la Judée et de la Transjordane.

« maladie », le mot désigne quelque chose d'un peu différent, par ex. « infirmité », comme la cécité, la surdité, la paralysie. — *Εὐαγγέλιον* : ici et partout dans nos évangiles où le sens propre du mot est encore senti, nous traduisons « la Bonne Annonce » (« évangile » dans Mc 8, 35; 10, 29 †). De même *εὐαγγελίζω* c'est « donner la Bonne Annonce » (Mt 11, 5; Luc 7, 22; 16, 16).

24. Les aoristes *προσήνεγκαν* et *ἐθεράπευσεν* représentent globalement la multitude des actions (aoriste complexif). L'usage français demande ici plutôt l'imparfait, qui semblerait aussi plus naturel en grec.

25. Premier exemple du pluriel *ὄχλοι* « foules », fréquent dans Matthieu et Luc. Il s'emploie assez souvent quand il s'agit, comme ici, de foules réellement distinctes par le point de départ. Parfois ces foules réunies n'en forment plus qu'une. Enfin, dans certains cas, *ὄχλοι* équivaut simplement à un singulier, par ex. Luc 8, 42 (= Mc 5, 24 *ὄχλος*). On peut remarquer qu'en syriaque, pour « foule » on trouve tantôt le sing. *kenšâ,* tantôt le pluriel *kenšé.* La fréquence du pluriel *ὄχλοι* dans les évangiles peut donc avoir été favorisée par un fait ara-

5. [1] Voyant ces foules, il monta **sur la montagne**, s'assit, et ses disciples vinrent se placer près de lui. [2] Alors, prenant la parole, il se mit à les

méen. Cf. *in* Luc 5, 29; Jn 7, 12. — « Les foules, la foule », « la multitude » (*πλῆθος :* rarement) forment un trait caractéristique des récits évangéliques, surtout par contraste avec l'Ancien Testament : en vérité « les pauvres sont évangélisés », et par milliers (cf. Luc 12, 1). Les prophètes parlaient au « peuple », notamment dans le temple; il n'est jamais dit qu'un prophète prêche à « la foule », ou « aux foules », par les villes, les bourgs, la campagne. On est même embarrassé pour trouver en hébreu biblique l'équivalent exact de l'*ὄχλος* des évangiles. Le mot le plus rapproché *hâmôn* est surtout une « foule bruyante », et pour l'hébreu postbiblique (et l'araméen) Dalman (*Aram.-Neuhebr. Wörterbuch*) ne donne que cette nuance. Assez souvent *ὄχλος* se trouve là où, en hébreu, on dirait *'am* « peuple ». Dans notre traduction nous avons généralement rendu *ὄχλος* par « foule » et *ὄχλοι* par « foules », rarement par « peuple » (par ex. Mt 14, 5; 21, 26; 27, 15). — Le mot *ὄχλος* a passé en araméen juif, en syriaque, en palestinien chrétien; cet emprunt est significatif.

5, 1-2 : cf. Luc 6, 17-20. — Remarquer la répétition du pronom *αὐτοῦ* sous l'influence du sémitique.

1. La foule et les disciples encore 23, 1. Ici les disciples devaient être distingués, parce que certaines parties du discours s'adressent particulièrement ou exclusivement à eux, par ex. 5, 13-16.

2. *Ἀνοίξας τὸ στόμα* « ayant ouvert la bouche », précision pittoresque annonçant un discours un peu

enseigner ainsi : « [3] Bienheureux les pauvres qui le sont en esprit, car à eux appartient le royaume des cieux. [4] Bienheureux ceux qui sont doux et

long; correspond à l'incolore « prendre la parole » du français; cf. Job 3, 1-2. La locution, qui n'est pas usuelle en grec, se trouve plusieurs fois dans l'Ancien Testament, et dans le Nouveau Testament encore dans Actes 8, 35; 10, 34; 18, 14.

3 = Luc 6, 20. — *Μακάριοι οἱ πτωχοί.* La formule araméenne (et hébraïque) correspondante est « Béatitude de... ! » aram. *ṭūbē* (hébr. *'ašrē*), nom abstrait *construit* sur le nom qui suit. Le substrat araméen de *πτωχοί* « pauvres », au sens propre, est sans doute *miskēnayyâ*. — Cette béatitude vise les hommes qui, étant pauvres de fait, comme les disciples (à qui Jésus s'adresse particulièrement), le sont encore de volonté, soit en se résignant à leur pauvreté, soit même en l'aimant. Nous sommes ici bien au-dessus de la béatitude de l'Ecclésiastique (31, 8) : « Heureux le riche qui a été trouvé intègre et ne s'est pas égaré après la *Richesse*. » (héb. *mâmōn;* cf. *in* Mt 6, 24).

4. (5 dans certaines éditions) *Πραεῖς* n'a que le sens de *doux*. Le mot araméen sous-jacent est sans doute *'anwânâ* dont le sens complet est « doux et humble »; cf. Dalman, *Aramäisch-Neuhebr. Wörterbuch*. Dans 11, 29 le groupe *πραΰς καὶ ταπεινός* répond probablement au terme unique *'anwânâ*. Cf. *Rech. de Sc. Relig.* 1928, p. 346. — Le verbe *κληρονομεῖν*, dans les évangiles (encore 19, 29; 25, 34; Mc 10, 17; Luc 10, 25; 18, 18), est toujours « entrer en possession » et correspond à hébr. *yârêš*, aram. *yᵉrét*. Dans 19, 16 Matthieu le remplace par l'équi-

humbles, car ils entreront en possession de la Terre. [5] Bienheureux ceux qui sont affligés, car ils seront consolés. [6] Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. [7] Bienheureux ceux qui ont miséricorde, car pour eux il y aura miséricorde. [8] Bienheureux ceux qui sont purs de cœur, car ils verront Dieu. [9] Bienheureux ceux qui procurent la paix, car ils seront

valent à sens inchoatif (aor.) *σχεῖν* « commencer à avoir, obtenir ». — La Terre, au sens spirituel, comme la récompense des autres béatitudes; l'emploi de *κληρονομεῖν* insinue déjà ce sens.

5. (4 dans certaines éditions). Cf. Luc 6, 21 *b*. — *Πενθοῦντες* désigne spécialement ceux qui sont dans le deuil, mais ce sens paraît ici trop restreint.

6. Cf. Luc 6, 21 *a*. — La soif de la « justice », c.-à-d. de l'accomplissement parfait de la Loi se manifeste admirablement dans le Ps. 119 (Vulg. 118 *Beati immaculati in via*). Mais la Loi de Moïse, surtout aggravée par les prescriptions des Anciens, était accablante. Dans la Loi nouvelle, la soif de la justice sera apaisée, car au lieu de la justice légale il y aura la sainteté, accessible à toutes les âmes qui la désirent, puisqu'elle consiste essentiellement dans la charité.

8. Le déterminant *τῇ καρδίᾳ* est analogue au déterminant *τῷ πνεύματι* (v. 3). La pureté légale, pureté du corps, était requise pour la participation aux choses saintes (cf. Jn 11, 55); sans la pureté du cœur on ne peut voir Dieu (cf. Hébr. 12, 14).

9. *Εἰρηνοποιοί* : Peshitto et version palestinienne : *ʿabᵉday šᵉlāmā* « facientes pacem ». — *Κληθήσονται* littéral[t] « ils seront appelés » : hébraïsme. On peut

considérés comme fils de Dieu. [10] Bienheureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car à eux appartient le royaume des cieux. [11] Bienheureux serez-vous quand on vous insultera, qu'on vous poursuivra, qu'on dira mensongèrement contre vous toute sorte de mal. [12] Soyez dans la joie et dans l'allégresse, parce que votre récompense est grande dans les cieux; car c'est ainsi qu'ils ont persécuté les prophètes d'avant vous.

[13] Vous êtes le **sel de la terre**. Mais si le sel perd son goût, avec quoi le salera-t-on? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors pour être foulé par les pieds des gens. [14] Vous êtes la lumière du monde : il est impossible qu'une ville située sur une montagne soit cachée. [15] Et on n'allume pas la lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien sur le support, et ainsi elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. [16] Qu'ainsi votre lumière brille aux yeux des hommes, pour que, voyant

comparer *Pirqé Aboth* 3, 14 « Chéris (de Dieu) sont les Israélites, parce qu'ils ont été appelés fils de Dieu ».

10. *Ἕνεκεν δικαιοσύνης* : comp. 1 Pierre 3, 14 *διὰ δικαιοσύνην* « pour la justice », c'est-à-dire la vertu (cp. v. 13 « le bien »). Voir *in* 1, 19.

12. Les disciples et notamment les apôtres, sont les successeurs des prophètes; voir encore 10, 41; 23, 34. Sur Ephés. 2, 20 cf. *Rech. de science relig.* 1925, p. 533.

15 = Mc 4, 21. — La maison est censée consister en une seule pièce. C'est encore l'ordinaire, par ex.

vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père du ciel.

[17] N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi et les Prophètes : non, je ne suis pas venu abolir, mais parfaire. [18] En vérité, je vous le dis, avant que ne passent le ciel et la terre, pas un yod, pas un menu trait de la Loi ne passera, que tout ne s'accomplisse. [19] Celui donc qui violera quelqu'un de ses commandements (même) les plus petits et donnera pareil enseignement aux autres sera considéré comme le plus petit dans le royaume des cieux; celui, au contraire, qui les observera et les enseignera, sera considéré comme grand dans

au Liban; cf. Feghali, *La maison libanaise*, dans les *Mélanges R. Basset* (1923), t. I, 166 s.

17. Jésus, « maître du sabbat » (12, 8) et maître de la Loi, a observé toute la Loi, et il a ordonné aux siens de l'observer. Il a laissé au Saint-Esprit le soin de manifester aux apôtres le temps où les prescriptions de la loi cérémonielle, notamment la circoncision, deviendraient caduques. Pratiquement ce temps arriva lors de l'accession des Gentils, que les apôtres déclarèrent ne pas être soumis à la Loi. — S. Matthieu conserve le cadre des institutions juives, par exemple le sanhédrin (v. 22), l'autel des offrandes (v. 23); cf. 24, 20 le sabbat.

18. Cf. Luc 16, 17; 21, 33.

19. *Τούτων* « ces » est peu logique, puisqu'on n'a pas encore parlé des commandements. L'auteur pense vaguement à *cette* Loi. Nous avons rendu cette relation par le possessif « ses » : les commandements de la Loi.

le royaume des cieux. [20] Car, je vous le dis, si votre justice n'abonde pas plus que celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.

[21] Vous avez appris qu'il a été dit à nos ancêtres : « *Tu ne tueras pas;* celui qui tuera mérite

20. *Scribes* et *pharisiens* ne s'opposent pas adéquatement, la plupart des scribes étant au contraire pharisiens de doctrine. *Scribes* indique une catégorie sociale, celle des clercs ou savants versés dans la connaissance de l'Ecriture et de la Loi ; *pharisiens* indique la secte spiritualiste, nationaliste et rigoriste opposée à la secte matérialiste, opportuniste et laxiste des *sadducéens*, dont beaucoup de prêtres faisaient partie. Voir une autre distinction inadéquate 9, 10 : « les publicains et les pécheurs ». — La *justice* est ici l'observation de la Loi (encore 6, 1).

21. *Il a été dit* (encore vv. 27, 31, 33, 38, 43). Par cette tournure passive, Jésus évite jusqu'à l'ombre d'une irrévérence envers le législateur, tout en soulignant l'imperfection de la Loi qu'il est venu parfaire. — *Tu ne tueras pas :* Cf. Exode 20, 13; Deut. 5, 17. — *Κρίσις* est généralement traduit ici par « tribunal ». Cette traduction offre de grandes difficultés. D'abord en grec classique *κρίσις* n'a pas ce sens. Le mot correspondant en araméen *dīnā*, autant que je puis voir, n'a le sens de « tribunal » dans aucun dialecte : c'est *bēt dīnâ* (littéralement « maison, lieu du jugement ») qui a ce sens. Dans Daniel 7, 10 (*dīnâ yᵉtib*) le texte est obscur et probablement altéré; encore plus probablement au v. 26. — De plus, si l'on mérite le « tribunal » (ordinaire) pour s'être mis en colère contre son frère (v. 22), comment

la condamnation. » [22] Et moi je vous dis : Quiconque se met en colère contre son frère mérite la condamnation; celui qui dit à son frère : « Imbécile! » mérite le sanhédrin; celui qui lui dit : « Fou! » mérite la géhenne du feu. [23] Si

peut-on mériter le sanhédrin (le tribunal suprême) pour le péché moins grave d'avoir dit à son frère « Imbécile » ? — La traduction « mérite *le tribunal* » n'est pas conforme au texte de la Loi. D'après Ex. 21, 12; Lév. 24, 17, celui qui a tué doit être mis à mort : il n'est point question de tribunal. — Le mot *κρίσις* semble donc avoir ici le sens qu'il a dans Mt 23, 33; Jn 3, 19 (et de même *κρίμα* dans Mc 12, 40; Luc 20, 47; 24, 20), *jugement* au sens péjoratif, c'est-à-dire jugement de condamnation, *condamnation*. D'après le contexte il s'agit de la condamnation capitale. Cf. *Rech. de science relig*. 1927, p. 540. Dans la critique de cette note (*Revue bibl.* 1928, p. 462), R. T. n'a répondu à aucun de ces points, se contentant d'invoquer, comme tout le monde, pour le sens « tribunal », le texte obscur et suspect de Daniel: *obscurum per obscurius!*

22. Le mot *ῥακά* est l'adjectif araméen (à l'état déterminé) *rēqâ* « vide », employé, substantivement, comme terme d'injure, comme qui dirait « ô (homme) vide (de cervelle) ». Le premier *α*, s'il est authentique, est phonétiquement difficile à expliquer. — Un lecteur grec de Matthieu vivant en pays de langue araméenne (Palestine, Syrie, etc.) pouvait sans doute connaître le sens de ce terme injurieux, comme un Français, dans un pays de langue arabe, est vite au courant des termes d'injure et de malédiction entendus dans la rue.

23. Cf. Mc 11, 25. — Remarquer le passage du

donc tu viens présenter ton offrande à l'autel et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose à te reprocher, [24] laisse là ton offrande devant l'autel et va d'abord te réconcilier avec ton frère, et alors tu reviendras présenter ton offrande. [25] Accommode-toi sans tarder avec ton adversaire tandis que tu es en route avec lui, de peur qu'il ne te livre au juge, et le juge au satellite; et qu'on ne te mette en prison. [26] En vérité, je te le dis, tu n'en sortiras pas que tu n'aies payé jusqu'à la dernière obole.

[27] Vous avez appris qu'il a été dit : *Tu ne commettras pas d'adultère.* [28] Et moi je vous dis :

pluriel au singulier, pour un cas concret; encore 5, 29, 36, 40; 6, 2, 3, 6, 17, 21; 7, 3.

25. Cf. Luc 12, 58-59. — Dans les évangiles ὑπηρέτης désigne toujours un serviteur spécial, et supérieur au δοῦλος. Partout, sauf Luc 1, 2; 4, 20, on peut traduire par « satellite », mot qui désigne en particulier les exécuteurs à la disposition des juges, par exemple dans les récits de voyages en Orient.

27. Cf. Exode 20, 14 (13); Deut. 5, 17.

28. *Πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι* : partout ailleurs dans Mt (6, 1; 13, 30; 23, 5; 26, 12), comme du reste en grec classique (cf. Abel § 70 *i*) πρὸς τό avec l'infinitif a un sens nettement final. Mais, dans ce contexte, « *pour* la convoiter » ne va pas du tout. Cette difficulté est sentie par plusieurs traducteurs. Le P. Lagrange traduit subtilement « au point de la désirer »; malheureusement πρὸς τό n'a pas ce sens (qui serait exprimé par ὥστε). Notre πρὸς τὸ... ne pouvant pas, semble-t-il, s'expliquer bonnement par le grec, il est permis

Quiconque regarde une femme en la convoitant

d'y soupçonner un sémitisme. Le sens attendu « avec convoitise » (Crampon, Loisy), ou plus littéralement « en la convoitant » qu'a ici *πρὸς τό* suivi de l'infinitif répond au sens que peut avoir *l*ᵉ araméen (et hébreu) suivi de l'infinitif. En hébreu, cette construction, qui a originairement un sens final, par ex. « *ad* concupiscendum », perd très souvent cette nuance de finalité et aboutit pratiquement à la valeur d'un gérondif latin « concupiscendo », « en convoitant » (exemple classique *lé'mor* « ad dicendum = dicendo » ; cf. *Gramm. hébr.* § 124 *o*), p. ex. 1 Sam. 14, 33. Dans l'araméen de Daniel (5, 20), on trouve la même construction : *wᵉrûḥeh tiqfat lahzâdâ*, littéralement « spiritus eius obfirmatus est *superbiendo* ». En syriaque le *l*ᵉ avec l'infinitif a parfois aussi la valeur d'un gérondif; ainsi dans la phrase suivante de Josué le Stylite (éd. P. Martin (1876), xx, 15), citée par Rubens Duval (*Traité de grammaire syriaque*, § 332 *a*) : « Ils s'enlevèrent tout espoir de salut *en péchant* (*lᵉmarsa'û*) ». Voir *Rech. de science relig.* 1927, p. 218 et la critique particulièrement malheureuse de cette note par R. T. dans la *Revue bibl.* 1928, p. 462. R. T. nous apprend que « *πρὸς τό* suivi de l'infinitif avait été signalé par le P. Lagrange (*S. Matthieu*, p. CVII) comme une tournure parfaitement grecque ». Le contraire serait étonnant, car c'est l'opinion universelle. Ce n'est pas du tout de cela qu'il s'agit, mais bien de savoir si *πρὸς τό* est « parfaitement grec » dans l'emploi qu'en fait Mt 5, 28. R. T. nous apprend encore que, d'après le P. Lagrange, *πρὸς τό* « pourrait aussi s'expliquer comme une traduction du *d*ᵉ araméen si fréquent ». On ne voit pas du tout, comment un

a déjà, intérieurement, commis l'adultère. [29] Si donc ton œil droit fait que tu trébuches, retranche-le et jette-le loin de toi : mieux vaut pour toi perdre un membre que d'avoir le corps tout entier jeté dans la géhenne. [30] Et si ta main droite fait que tu trébuches, retranche-la et jette-la loin de toi : mieux vaut pour toi perdre un membre que d'avoir le corps tout entier jeté dans la géhenne.

[31] Il a été dit aussi : *Si quelqu'un répudie sa*

écrivain grec ait pu être tenté de traduire ici un *d*ᵉ araméen par *πρὸς τό* suivi de l'infinitif, puisque le contexte ne suggère pas du tout le sens final. Par ailleurs R. T. n'a rien apporté contre l'explication de *πρὸς τό* avec infinitif par *l*ᵉ avec infinitif. — Voir un exemple analogue 21, 32.

29. *Ton œil droit : droit* est ici une précision pittoresque sans grande valeur propre (encore vv. 30, 32) ; nous dirions presque : « l'un de tes yeux ». — *Σκανδαλίζω* c'est « faire trébucher », sens propre qu'on peut fort bien conserver en français ici et ailleurs. Le *σκάνδαλον* est une *chose qui fait trébucher* le marcheur, soit un piège (héb. *mōqéš*), soit un obstacle (héb. *mikšōl*). Cf. *in* 11, 6. — La construction *συμφέρει σοι... καὶ μή* « il t'est utile ... *et non* » pour « il t'est *plus* utile... *que* » ne semble pas grecque. Elle est sémitique ; pour l'araméen juif voir un exemple dans Dalman, *Grammatik des jüdisch-palästinischen Aramäisch*², p. 208 « n'eût-il pas été bon de souffrir à l'extérieur du corps *et non* (*w*ᵉ*lā*) à l'intérieur du corps » *Keth.* 34*b*. (= plutôt que). Même construction de *συμφέρει* v. 30 et Jn 11, 50.

31. Cf. Deut. 24, 1 ; cf. Mt 19, 7. — **32**. *Λόγος*

femme, qu'il lui donne un acte de répudiation. [32] Et moi je vous dis : Quiconque répudie sa femme, sauf le cas d'adultère, est cause qu'on sera adultère avec elle; et celui qui prend une femme répudiée commet l'adultère.

[33] Vous avez encore appris qu'il a été dit à nos ancêtres : *Tu ne te parjureras pas, mais tu rendras au Seigneur ce que tu as juré.* [34] Et moi je vous dis de ne pas jurer du tout : ni par le ciel, parce qu'il est le trône de Dieu, [35] ni par la terre, parce qu'elle est l'escabeau de ses pieds, ni par Jérusalem, parce que c'est la cité du grand Roi. [36] Ne jure pas non plus par ta tête, car tu es incapable de rendre blanc ou noir un seul de tes cheveux. [37] Vous direz (seulement) : Oui, oui; Non, non. Tout ce qui est de plus vient du Malin.

« cause » au sens juridique (cf. Act. 19, 38 « grief »).

33. Cf. Lév. 19, 12 ; Nomb. 30, 3.

34. Pour ἐν avec ὄμνυμι cf. *in* 23, 16. — **35.** *Εἰς Ἱεροσόλυμα*, au lieu du ἐν Ἱεροσολύμοις attendu, est, je crois, une petite licence permettant de garder un nom propre de ville sous sa forme usuelle, qui est celle de l'accusatif (se confondant ici avec celle du nominatif). On avait surtout l'occasion de dire « Je monte à Jérusalem, etc. » : εἰς Ἱεροσόλυμα. Ce phénomène existe en hébreu, où parfois la forme s'est figée à l'accusatif; voir ma *Gramm. de l'hébreu biblique*, § 93 *f* et N 2. Voir aussi *in* 21, 1. Luc (2, 22) dit εἰς Ἱεροσόλυμα, mais (v. 25) ἐν Ἱερουσαλήμ, comme pour éviter la forme Ἱεροσολύμοις. — Autres exemples de εἰς pour ἐν avec un nom de ville dans le N.T. : Luc 4, 23 εἰς τὴν *Καφαρναούμ*; Actes 8, 40 εἰς *Ἄζωτον*; 21,

[38] Vous avez appris qu'il a été dit à nos ancêtres : *Œil pour œil et dent pour dent.* [39] Et moi je vous dis de ne pas résister au méchant; mais si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui encore l'autre. [40] Et si quelqu'un veut te citer en justice pour avoir ta tunique, abandonne-lui encore ton manteau. [41] Et si quelqu'un veut te réquisitionner pour un mille, fais-en deux avec lui. [42] Donne à qui te demande, et de qui veut t'emprunter ne te détourne pas.

13 εἰς Ἰερουσαλήμ. Bauer (*Griech. Wörterbuch zum N.T.*) s. v. εἰς **9 a**, cite Musonius 43, 18 καθῆσθαι εἰς Σινώπην; Elien, *Var. hist.* 7, 8 Ἡφαιστίων εἰς Ἐκβάτανα ἀπέθανε.

37. Si un *oui* ne suffit pas, on peut en ajouter un second; c'est justement ce que fait Jésus quand il dit *âmén, âmén* « en vérité, en vérité ».

38. Cf. Lév. 24, 19-20.

39. Ὅστις « quiconque » a plutôt ici (et v. 41; Mc 8, 34) la nuance du fr. « si quelqu'un », laquelle insinue que le cas envisagé est simplement possible ou pas général. Le substrat araméen *man d*[e] « qui(conque) » s'emploie aussi avec la nuance « si quelqu'un »; ainsi εἴ τις est souvent traduit dans la Peshitto par *man d*[e] (par ex. Mt 16, 24; Mc 4, 23; 9, 35; Luc 9, 23; 14, 26). De même en arabe *man* « quiconque » s'emploie souvent pour « si quelqu'un ». Dans Exode 32, 33 *mī 'ᵃšer ḥâṭâ'* « quiconque aura péché » est bien traduit par la Septante εἴ τις ἡμάρτηκεν. La tournure « *si* quelqu'un » s'employant beaucoup moins largement en sémitique qu'en grec, un « si quelqu'un » dans le grec des

[43] Vous avez appris qu'il a été dit : « *Tu aimeras ton proche*, mais tu pourras ne pa aimer ton ennemi. » [44] Et moi je vous dis :

évangiles ne suppose pas nécessairement un substrat « *si* quelqu'un » en araméen. Cf. *in* Mc 4, 23; 8, 34.

43. Cf. Lév. 19, 18 héb. « Et tu aimeras ton compagnon (*ré*^{a}ʿ) comme toi-même. » Le *compagnon*, d'après le contexte, est tout Israélite. C'est aussi, avec une image nouvelle (*celui qui est près*), le sens de la Septante : ὁ πλησίον. Dans Mt. il y a une limitation relative à l'ennemi, qui ne se trouve pas dans le texte du Lévitique, ni ailleurs. Le mot chrétien « prochain », c'est-à-dire « tout homme » (all. *Mitmensch*) ne convient pas dans Lév. 19, 18, ni dans les textes de l'Evangile qui s'y réfèrent (au contraire, par ex. Rom. 3, 10 ἡ ἀγάπη τῷ πλησίον est « l'amour du *prochain* » = tout homme). Pour garder le sens étymologique de ὁ πλησίον nous traduisons « le proche » ici et ailleurs. Mais, en tenant compte du substrat araméen, qui est très probablement *ḥabrâ* (= héb. *ré*^{a}ʿ), on pourrait traduire, ici par exemple : « tu aimeras ton *compagnon* », mot qui s'oppose bien à *ennemi*. — Les mots καὶ μισήσεις τὸν ἐχθρόν σου sont sans doute une conclusion logique que l'on tirait couramment de la parole du Lévitique. D'après l'usage de l'hébreu (*śânê*), *haïr* peut être une expression simpliste pour « ne pas aimer « (cf. Gen. 29, 31; Mal. 1, 2-3), et le futur peut avoir la nuance de licéité (cf. *Gramm. de l'hébreu biblique*, § 113 *l*). Cf. *in* 7, 4.

44. Les mots entre crochets sont suspects, ne se trouvant pas dans les meilleurs manuscrits,

Aimez vos ennemis, [faites du bien à ceux qui vous haïssent], priez pour ceux qui [vous calomnient et] vous persécutent, [45] afin de devenir les (vrais) fils de votre Père du ciel, qui fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et qui donne sa pluie aux justes et aux coupables. [46] Car si vous aimez (seulement) ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant? [47] Et si vous ne donnez le salut qu'à vos frères, que faites-vous de particulier? Les païens n'en font-ils pas autant? [48] Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père du ciel est parfait.

6. [1] Gardez-vous bien de pratiquer **votre justice** aux regards des hommes pour être par eux

45. Ὅτι littérᵗ « parce qu'il fait lever ». Ce ὅτι a probablement pour substrat (oral ou écrit) un *d*ᵉ araméen, lequel a aussi le sens du pronom ὅς (qui ici serait meilleur). Autre exemple 6, 5 et assez souvent dans S. Jean. Cf. *Rech. de sc. relig.* 1927, p. 211 n. Voir aussi *in* Jn 8, 53 ; 14, 16.

47. *Vos frères* sont ici, d'après le contexte, tous les Israélites à qui l'on donne le salut ordinaire; le terme est donc plus étendu que « ceux qui vous aiment » (v. 46).

48. Le Père du ciel étant parfait en ce qu'il fait du bien à tous les hommes, le disciple de Jésus sera parfait comme le Père du ciel s'il étend son amour à tous les hommes, même non Israélites, même ennemis.

6, 1. *Δικαιοσύνη* est ici l'observation de la Loi, comme dans 5, 20. — *Οὐκ ἔχετε* est bien rendu par

remarqués ; autrement, point de récompense pour vous auprès de votre Père du ciel. [2] Quand donc tu veux faire l'**aumône**, ne fais pas corner devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, afin d'être glorifiés par les hommes; en vérité, je vous le dis, ils tiennent leur récompense. [3] Toi, au contraire, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta main droite, [4] afin que ton aumône reste cachée, et ton Père, qui voit tout le caché, te le rendra.

[5] Et quand vous **priez**, vous ne devez pas faire comme les hypocrites qui aiment à se mettre en

le futur *non habebitis* dans la Vulgate. Le présent de ἔχω au sens du futur, particulièrement fréquent dans S. Jean, s'explique probablement par l'araméen; cf. *Rech. de sc. relig.* 1927, p. 214. Voir aussi *in* 24, 44.

2. *Corner* plutôt que *sonner de la trompette;* il s'agit sans doute du *cor*, c'est-à-dire de la corne d'un animal (cf. Peshitto et version palestinienne). Dans la synagogue le *šôfâr* rituel n'était pas autre chose qu'une corne. Dans l'armée grecque de Xénophon, les signaux sont donnés avec une corne, κέρας (*Anabase*, II, 2, 4). — Ἀπέχειν est fréquent dans les papyrus comme terme commercial « avoir reçu, avoir touché (une somme) » et donc « tenir, avoir ». On trouve aussi dans ce sens le simple ἔχειν; un exemple dans Abel, *Gramm. du grec biblique* (1927) § 43 *i* Rem. II.

4. Εἰμί au sens de *rester;* cf. *in* 2, 13.

5. Οὐκ ἔσεσθε « vous ne devez pas être » : futur injonctif. Pour l'hébreu, cf. *Gramm. de l'hébreu bibl.*

prière dans les synagogues et aux coins des grandes rues, pour être vus des hommes; en vérité, je vous le dis, ils tiennent leur récompense. [6] Toi, au contraire, quand tu veux prier, entre dans ton cellier, ferme la porte à clef, et prie ton Père qui est caché, et ton Père, qui voit tout le caché, te le rendra.

[7] Et puis, en priant, ne rabâchez pas, comme font les païens, qui se figurent qu'en multipliant les paroles ils seront exaucés. [8] Donc, ne les imitez pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin avant que vous ne le lui demandiez. [9] **Voici donc comment vous prierez :** « Notre Père des

§ 113 *m.* — *Ἑστῶτες* « étant debout » : c'était la position ordinaire dans la prière; elle n'est donc pas objet de blâme. La position ici étant indifférente, on l'a estompée dans la traduction; cf. Mc 11, 25, et comparer l'emploi de *καθίσας* Luc 14, 28. — *Φανῶσιν* *apparaître* pour *être vu* et inversement, *ὤφθη* (17, 3) *être vu* pour *apparaître,* sous l'influence de l'araméen; cf. *Rech. de science relig.* 1927, p. 219.

6. *Ταμεῖον* : le sens « cellier » (ou autre réduit analogue) s'impose dans Luc 12, 24. Il est assez naturel que Luc, au v. 3, ne donne pas au mot un sens différent. Nous l'admettons aussi dans Mt 24, 26 et ici †. La maison des gens à qui s'adressait Jésus n'avait ordinairement qu'une pièce (cf. *in* 5, 15). Notre-Seigneur a pris pour type d'endroit retiré le local isolé où le paysan serre sa récolte, ses outils, etc., et où personne n'ira le déranger. En transposition moderne nous dirions : « Enferme-toi dans ta cave. »

9-13 = Luc 11, 2-4. — **9.** *Ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς* « qui

cieux, que ton nom soit traité saintement; [10] que ton règne arrive; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. [11] Donne-nous aujourd'hui le pain de notre subsistance; [12] et remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes remettons à ceux

(est) dans les cieux » est l'expression sémitique (hébreu et araméen) du génitif local; l'équivalent français est « Notre père *du ciel* »; cf. *in* 2, 16. Voir *Rech. de science relig.* 1927, p. 217. — Ἁγιασθήτω τὸ ὄνομά σου « que ton nom soit sanctifié ». En hébreu le verbe *qdš* se trouve avec *šém* « nom » au piel (Ez. 36, 23) et au hifil (Is. 29, 23); c'est *traiter* le nom *comme une chose sainte*, donc, à peu près, *honorer souverainement, vénérer* (cf. Littré : *vénération :* respect pour les choses saintes). — Ἐπιούσιος (Vulg. *supersubstantialis*, mais dans Luc 11, 3 *quotidianus*). Ce mot obscur, dont la formation et le sens sont très discutés, est probablement formé sur οὐσία au sens de *subsistance*, donc *relatif à la subsistance, subsistantiel.* Le substrat araméen est sans doute un groupe génitival « le pain de notre subsistance », c'est-à-dire le pain nécessaire à notre subsistance. Cf. *Rech. de science relig.* 1927, p. 219.

12. *Comme nous remettons* en ce moment même; l'action est déjà accomplie au moment où l'on parle. C'est la valeur de l'aoriste ἀφήκαμεν, qui répond à un parfait araméen (Peshitto : *šᵉbaqn* « nous avons remis »). — La notion de « péché » s'exprime en araméen (mais non en hébreu) par « dette » et la notion de « pardonner » par « remettre » (proprement « laisser là, abandonner » : *šᵉbaq*) la dette. De même, le pécheur est un « débiteur »; cf. *in* Luc 13, 4.

qui nous doivent ; [13] et ne permets pas que nous soyons engagés dans une tentation, mais délivre-nous du Malin. »

13. *Μὴ εἰσενέγκῃς ne nous engage pas;* le contexte demande une nuance permissive. *Πειρασμός* dans l'Evangile est toujours l'épreuve spéciale que nous appelons *tentation* (sauf dans Luc 22, 28). Ici l'on voit par l'opposition avec les mots « mais délivre-nous du Malin », qu'il ne s'agit pas d'une tentation quelconque, mais d'une tentation provenant du Malin. Cette tentation est comme un piège dans lequel on se trouve engagé soit par une faute antécédente, soit par imprudence, soit même par le fait des circonstances. Un piège de cette sorte est celui à propos duquel Jésus dira aux disciples : « Veillez et priez, pour ne pas être engagés dans une tentation » (26, 41). Ici, pour Pierre, le piège fut un ensemble de circonstances où il se trouva engagé et où, malgré une bonne volonté antécédente, il succomba Hérode à la suite d'un serment imprudent, se voit contraint de sacrifier Jean-Baptiste à la haine d'Hérodiade. Pilate, qui voulait délivrer Jésus, finit par autoriser sa mort. Tous deux furent « engagés » dans la tentation et y succombèrent. Jésus nous fait demander non seulement de ne pas succomber à ces terribles tentations du Malin, mais encore de ne pas nous y trouver engagés. Saint Paul (1 Cor. 10, 13) oppose à la grande tentation, la tentation qu'il appelle « humaine » *(ἀνθρώπινος)* : « Aucune tentation ne vous a atteints, sinon humaine. » Dans la vie de Jésus lui-même, le démon n'est intervenu directement pour le « tenter » ou l'éprouver qu'au désert et à la Passion (cf. Luc 4, 13; 22, 53 et 28).

[14] Car si vous **pardonnez** aux hommes leurs offenses, votre Père du ciel vous pardonnera aussi; [15] mais si vous ne pardonnez pas aux hommes leurs offenses, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses.

[16] Et quand vous **jeûnez**, ne prenez pas un air lugubre, comme les hypocrites, qui se font un visage tout défait pour que les gens voient bien qu'ils jeûnent; en vérité, je vous le dis, ils tiennent leur récompense. [17] Toi, au contraire, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage, [18] afin que les gens ne voient pas que tu jeûnes, mais (seulement) ton Père, qui est caché; et ton Père, qui voit tout le caché, te le rendra.

[19] N'amassez pas de **trésors** sur cette terre, où mites et rouille détruisent, où les voleurs percent les murs et cambriolent. [20] Amassez-vous au contraire des trésors dans le ciel, où mites et rouille ne détruisent point, où nuls voleurs ne percent les murs et cambriolent. [21] Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.

[22] La **lampe** du corps, c'est l'œil. Si ton œil est en bon état, tout ton corps sera éclairé; [23] mais si ton œil ne vaut rien, tout ton corps sera dans les ténèbres. Or, si la lumière qui est en toi est ténèbres, les ténèbres elles-mêmes, que seront-elles?

14. Ce verset se rattache, par dessus le v. 13, au v. 12 qu'il explique. Comp. *in* Jn 19, 11 (fin).

20. Cf. Luc 12, 33-34. — **22-23** = Luc 11, 34-36.

[24] Nul ne peut **servir deux maîtres** : ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et fera fi de l'autre. Vous ne pouvez pas servir Dieu et la Richesse.

[25] C'est pourquoi je vous dis : **Ne vous préoccupez pas**, pour votre âme, de ce que vous mangerez, ni pour votre corps, comment vous le vêtirez. L'âme ne vaut-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement? [26] Regardez les oiseaux du ciel, qui ne sèment pas, ne moissonnent pas, n'engrangent pas; mais

24 = Luc 16, 13. *Μαμωνᾶς* (Luc 16, 9, 11, 13 †) est la forme grécisée de l'araméen *māmōnā;* hébreu *māmōn,* seulement dans Ecclésiastique 31, 8 (texte cité ci-dessus, *in* 5, 3) et en hébreu postbiblique. Le sens est *richesse,* et ici la *Richesse* personnifiée. C'est sans doute à cause de cette personnification que Matthieu et Luc ont préféré ce mot au mot usuel *πλοῦτος*. La personnification des Grecs *Πλοῦτος*, dieu de la richesse, aura paru une transposition déplacée.

25-33 = Luc 12, 22-31. — 25. On a gardé ici à *ψυχή* son sens d'*âme,* selon la conception hébraïque : la *nèfès* est le siège des appétits et notamment de la faim, dont il est question ici. L'effet de la nourriture est d'empêcher la *nèfès* de sortir du corps (cf. Lament. 1, 19). Les mots *ἢ τί πίητε* « ou ce que vous boirez » sont critiquement douteux. Comp. *in* Luc 12, 22.

26. *Les oiseaux du ciel,* comme dans Gen. 1, 26, où *du ciel* est justifié par l'opposition aux poissons de la mer et aux bêtes de la terre. Ici (et six fois

votre Père du ciel les nourrit. Ne valez-vous pas plus qu'eux? [27] Qui de vous pourrait, à force de s'en préoccuper, ajouter à la longueur de sa vie une seule coudée? [28] Et pour le vêtement, pourquoi vous en préoccuper? Observez les lis des champs, comment ils croissent : ils ne travaillent pas, ils ne filent pas. [29] Or, je vous le dis, Salomon lui-même, dans toute sa magnificence, n'était pas vêtu aussi bien qu'un lis. [30] Si donc une herbe des champs, debout aujourd'hui et demain jetée au four, Dieu l'habille de la sorte, n'en fera-t-il pas bien davantage pour vous, hommes de peu de foi? [31] Ne vous préoccupez

encore dans l'Evangile) *du ciel* est comme une épithète de nature qui n'ajoute rien à l'idée.

27. Ἡλικία est ici bien plutôt *âge* que *taille*. Une coudée ajoutée à la taille d'un homme fait serait un allongement énorme et peu souhaitable. Mais prolonger sa vie, même de peu, est bien dans la nature humaine; et pour les Juifs une longue vie ou un prolongement de vie était considéré comme une bénédiction de Dieu. Une manière de parler analogue à celle que nous avons ici se trouve dans Ps. 39, 6 « Tu as fait *ma vie* (longue) de quelques palmes, et ma durée est, à tes yeux, comme si elle n'était pas. » *Ma vie,* littéralt « mes jours » (*yāmay*) : c'est peut-être le mot *yāmayyā* « jours » qui répond à ἡλικία. Comparer aussi Prov. 3, 16 *'orèk yāmīm* « longueur de jours » pour « longévité, longue vie ».

28. Κρίνον « lis », du moins au sens large ou vulgaire de ce mot; au v. 30 le « lis » est appelé une « herbe » χόρτος.

donc point en vous disant : « Qu'aurons-nous pour manger? Qu'aurons-nous pour boire? Qu'aurons-nous pour nous habiller? » — [32] c'est de tout cela, en effet, que les païens se mettent en quête — car votre Père du ciel sait que vous avez besoin de tout cela. [33] Cherchez d'abord son royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné en plus. [34] Ne vous préoccupez donc pas du lendemain. Demain aura à se préoccuper de demain : à chaque jour suffit sa peine.

7. [1] **Ne jugez pas**, pour n'être pas jugés. [2] Car

33. *Δικαιοσύνην αὐτοῦ :* la justice du Père du ciel (v. 32), laquelle est la justice plus parfaite qu'enseigne Jésus. — La pensée complète serait : « cherchez d'abord le royaume et la justice du Père, et ce royaume et cette just ce vous seront donnés, et de plus tout ce qui est nécessaire à la vie du corps ».

34. La conclusion est comme un adage de sagesse : les préoccupations pour le lendemain seraient une peine ajoutée aux peines du jour présent, lesquelles sont déjà bien suffisantes.

7, 1 = Luc 6, 37. *Κρίνω* est ici *juger* péjorativement, donc, à peu près, *condamner*. *Ἵνα* n'exprime pas nécessairement la finalité (cf. *in* 1, 22) ; ici n'être pas jugé ou condamné apparaît plutôt comme une conséquence, et le v. 2 appuie cette vue. Le substrat araméen de ce *logion* avait peut-être un simple *waw* « et », forme conservée par Luc (6, 37) « Ne jugez pas *et* vous ne serez pas jugés », avec nuance de consécution. Luc aurait donc encore ici une tournure plus sémitique que Matthieu. Pour l'hébreu, cf. *Gramm. de l'hébreu bibl.* § 116 *j*.

2. A la différence de *κρίσις* qui est proprement

le jugement que vous portez on vous l'appliquera, et la mesure dont vous vous servez on s'en servira avec vous. [3] Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et la poutre qui est dans ton œil tu ne la remarques pas? [4] Et comment peux-tu dire à ton frère : « Laisse-moi ôter la paille de ton œil », alors qu'il y a une poutre dans le tien? [5] Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil, et alors tu y verras pour ôter la paille de l'œil de ton frère.

[6] Ne donnez pas aux chiens **ce qui est saint** et ne jetez pas vos perles devant les porcs, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, puis, se tournant (contre vous), ils ne vous déchirent.

[7] **Demandez** et on vous donnera; cherchez et vous trouverez; frappez et on vous ouvrira.

l'*action* de juger, *κρίμα* est le *résultat* du jugement, le jugement rendu, et, au sens péjoratif, comme ici, la condamnation portée. Dans Matthieu le mot ne se trouve qu'ici. L'araméen *dînâ* a les deux sens. — *Ἐν ᾧ μέτρῳ* : sémitisme évité par Luc 6, 38 *ᾧ μέτρῳ*.

3-4 = Luc 6, 41-42. — 4. *Ἤ* « ou » répond parfois au « et » du français (encore v. 9; Mc 4, 30, 11, 28 (= Mt 21, 23 *καί*). Inversement *καί* répond parfois à « ou » du français, par ex. Jn 7, 35. — *Ἐρεῖς* représente un futur sémitique, lequel a assez souvent une nuance virtuelle *pouvoir*, ici rendue par *δύνασαι* dans Luc 6, 42; voir *Gramm. de l'hébreu bibl.* § 113 *l*, pour le syriaque : Rubens Duval, *Traité de gramm. syriaque* (1881) § 328 *b*. Voir aussi ci-dessus *in* 5, 43 *μισήσεις*.

7-11 = Luc 11, 9-13; cf. Mc 11, 24.

[8] Car quiconque demande obtient; qui cherche trouve; qui frappe, on lui ouvre. [9] Et se trouve-t-il parmi vous un homme qui, si son fils lui demande du pain, lui donnera une pierre; [10] ou bien s'il lui demande un poisson, lui donnera un serpent? [11] Si donc vous, quoique mauvais, vous savez bien donner à vos enfants de bonnes choses, combien plus votre Père des cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui lui demandent. [12] Donc, tout ce que vous voulez que les autres vous fassent, faites-le leur : c'est là la Loi et les Prophètes.

[13] **Entrez par le passage étroit**, car large et spacieuse est la voie qui conduit à la perdition et nombreux sont ceux qui la prennent. [14] Combien

12 = Luc 6, 31. La règle négative se trouve dans Tobie 4, 15 (16) B *καὶ ὃ μισεῖς μηδενὶ ποιήσῃς* « ce que tu hais (ou plutôt : *ce que tu n'aimes pas;* cf. *in* 5, 43 *μισήσεις*), ne le fais à personne »; Vulg. : « Quod ab alio oderis fieri, vide ne tu aliquando alteri facias. »

13-14. Cf. Luc 13, 24. — **13**. Après *πλατεῖα* omettre *ἡ πύλη*. — **14**. *Πύλη* dans le N. T. est une porte monumentale, ordinairement une porte de ville. Mais ici c'est un autre sens, également classique et usuel, qui convient, celui de *passage*, *défilé*, par ex. dans *Πύλαι τῆς Κιλικίας* « les Portes (= défilés) de la Cilicie ». Le substrat araméen est sans doute *tar'â* (héb. *ša'ar*), mots qui ont les deux sens de *πύλη* (et aussi le sens de *θύρα*), tandis que l'arabe *thughrat* est spécialisé au sens de *défilé* (*de montagne*). C'est sans doute pour avoir supposé ici à *πύλη* le sens de

étroit est le passage et resserrée la voie qui conduit à la vie, et peu nombreux sont ceux qui la trouvent !

[15] Gardez-vous des **faux prophètes** qui viennent à vous camouflés en brebis, mais qui, par-dessous, sont des loups ravisseurs. [16] C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez : cueille-t-on du raisin sur les épines, des figues sur les ronces ? [17] Tout arbre bon porte de bons fruits et tout arbre mauvais porte de mauvais fruits. [18] Un arbre bon ne peut porter de mauvais fruits, ni un arbre mauvais de bons fruits. [19] Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits, on le retranche et on le jette au feu. [20] Donc, c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez.

[21] Ce n'est pas celui qui m'aura dit : « **Seigneur, Seigneur** » qui entrera dans le royaume des cieux, mais celui qui aura fait la volonté de mon Père des cieux. [22] Beaucoup me diront en ce jour-là : « Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé, par ton nom que nous avons chassé les démons, par ton nom que nous avons fait de nombreux miracles ? » [23] Alors je leur déclarerai : « Jamais je ne vous reconnus. Eloignez-vous de moi, artisans d'iniquité. »

porte (cf. Luc 13, 24 *θύρα*) que ce mot s'est introduit indûment au v. 13. Il s'agit, d'après le contexte, d'un *défilé* ou d'un *passage*, lequel comporte un chemin dont l'étroitesse est conditionnée par l'étroitesse du passage lui-même.

15-20 = Luc 6, 43-44. — **22-23**. Cf. Luc 13, 25-27. — **24-27** = Luc 6, 47-49.

[24] Or donc, celui qui entend mes paroles et qui **les met en pratique**, on peut le comparer à un homme sensé qui a bâti sa maison sur le roc : [25] les pluies sont tombées, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont abattus contre cette maison, mais elle n'est point tombée, fondée qu'elle était sur le roc. [26] Et celui qui entend ces paroles et qui ne les met pas en pratique, on peut le comparer à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable : [27] les pluies sont tombées, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont abattus contre cette maison, et elle est tombée, et grande fut sa ruine. »

[28] Or, quand Jésus eut achevé tout ce discours, les foules étaient saisies d'admiration pour son enseignement : [29] c'est qu'il enseignait comme ayant autorité, à la différence de leurs scribes.

8. [1] Descendu de la montagne, il fut suivi par

27. *Πτῶσις* « chute ». Le sens de *ruine* que ce mot a ici ne semble guère grec, et peut venir du substrat araméen. La Peshitto a pour ce mot et pour *ῥῆγμα* de Luc 6, 49 *mappultâ* qui a les deux sens « chute » et « ruine ».

28. Cf. Mc 1, 22. — La formule tout hébraïque *Καὶ ἐγένετο ὅτε ἐτέλεσεν* « Et il arriva, quand Jésus eut achevé... » qui équivaut à peu près à « Or... » du français, se trouve seulement dans Matthieu, cinq fois (7, 28 ; 11, 1 ; 13, 53 ; 19, 1 ; 26, 1), comme pour marquer la fin des cinq grands discours. Comparer 1 Sam. 24, 17 ; Jér. 26, 8 ; 43, 1. — Voir ci-dessus *in* 2, 7.

8, 1-4 = Mc 1, 40-45 ; Luc 5, 12-16. — **1.** *Ὄχλοι*

des foules nombreuses. [2] Et voici qu'**un lépreux** s'approcha, se prosterna devant lui et lui dit : « Seigneur, si tu le veux, tu peux me guérir. » [3] Avançant la main, il le toucha et dit : « Je le

πολλοί, sans article, indique que ce ne sont pas les foules de 7, 28.

2. *Προσελθών* « s'étant approché » est une précision pittoresque particulièrement fréquente dans Matthieu, qui emploie aussi l'indicatif *προσῆλθεν* « il s'approcha ». Cette précision pittoresque est également très fréquente dans la Bible hébraïque, sous la forme *wayyiggaš* « et il s'approcha », en grec *καὶ προσῆλθεν*. — L'hébreu et l'araméen ignorent absolument l'emploi du participe exprimant une subordination logique, comme *προσελθών*. C'est d'après cela qu'il faut interpréter Abel, *Gramm. du grec biblique*, § 74 *c* : « Le participe descriptif est familier aux Sémites pour indiquer le mouvement ou l'attitude qui précède une action » et la référence à Lagrange, *S. Luc*, p. CVI : « Les Sémites, en hébreu et en araméen, se plaisent à indiquer le mouvement ou l'attitude qui précède une action au moyen d'un participe. » Le lecteur non sémitisant pourrait s'y méprendre et croire que le temps employé pour exprimer la précision pittoresque, à savoir le participe, est *lui aussi* sémitique. En réalité un participe de ce genre est la grécisation d'un sémitisme. Voir aussi *in* 13, 31 *λαβών*; Mc 9, 12 *ἐλθών*.

3. La maladie de la lèpre était, pour le Juif, surtout une impureté. Aussi dans l'Evangile dit-on toujours « *purifier* un lépreux » là où nous disons « *guérir* un lépreux » (Mt 10, 8 ; 11, 5; Luc 7, 22). *Ἐκαθερίσθη αὐτοῦ ἡ λέπρα* équivaut donc pour nous,

veux, sois guéri », et aussitôt sa lèpre fut guérie. [4] Jésus lui dit : « Attention ! N'en parle à personne; mais va-t'en te montrer au prêtre et présente l'offrande prescrite par Moïse, qui leur soit une attestation. »

[5] Quand il fut entré à Capharnaüm, **un centurion** s'approcha et l'implora [6] en disant : « Seigneur, mon serviteur est au lit chez moi, paralysé, et il souffre terriblement. » [7] Il lui dit : « Je vais aller le guérir. » [8] Mais le centurion reprit : « Seigneur, je ne suis point digne que tu entres sous mon toit, mais commande d'un mot et mon serviteur sera

non pas à « sa lèpre fut purifiée », mais « sa lèpre fut guérie ». On pourrait penser à un sens « fut enlevée », d'après l'araméen *t^ehar* (Dalman : 1) être pur 2); être enlevé) ou d'après *d^ekâ,* mais alors on aurait *ἀπ' αὐτοῦ.* — Ἐκτείνας « *avançant* (plutôt que *étendant*) la main », précision pittoresque usuelle en hébreu (= *wayyišlaḥ 'èt-yâdō*).

4. Ὅρα au sens de « Fais attention », « Attention ! » se trouve aussi en hébreu (par ex. 2 Rois 6, 32 *r^e'ū*), en syriaque (*ḥ^ezi*).

5-13 = Luc 7, 2-10.

8. Ὑπὸ τὴν στέγην « sous le toit » pour « dans la maison » est conforme à l'usage du grec (et aussi du latin où *tectum* s'emploie largement pour « maison »), mais non de l'hébreu, ni, je crois, de l'araméen. Si le centurion a parlé en grec, nous pouvons avoir ici ses mots mêmes. Il est possible que la nuance soit ici « mettre le pied dans ma maison ». Freund (*Grand Dictionnaire de la langue latine*, trad. Theil, s. v. *Tectum*) traduit « subire tectum »

guéri. [9] Aussi bien, je suis un subordonné, ayant sous moi des soldats; je dis à celui-ci : « Va » et il va, à celui-là : « Viens », et il vient, à mon serviteur : « Fais ceci », et il le fait. » [10] En l'entendant Jésus fut dans l'admiration, et il dit à ceux qui le suivaient : « En vérité, je vous le dis, chez personne en Israël je n'ai trouvé si grande foi. [11] Or je vous le dis : Beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident et prendront place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux, [12] tandis que les citoyens du royaume s'en iront dans les ténèbres du dehors;

(*Mep. Att.* I, 36, 7) par « mettre le pied dans une maison ». — *Εἰπὲ λόγῳ*, pas plus que « dic verbo » (Vulg.), ne peut signifier « dis un mot »; le sens est littéralement « dis (la chose) d'un mot ». Comme évidemment la prière du centurion ne porte pas sur la brièveté du discours, il reste que le verbe λέγω a ici la nuance, assez fréquente du reste, de *commander* (voir Mc 5, 41; Luc 7, 14; 9, 54; Bailly, *Dict. grec-fr.* VIII). *Dire* à quelqu'un de faire une chose est une expression simple ou atténuée pour *commander* (voir encore v. 9). *Commande d'un mot* est à peu près l'équivalent de « Tu n'as qu'à commander ».

9. *Καὶ γάρ*, ici et partout (26, 73; Marc 10, 45; 14, 70; Luc 1, 66; 6, 32; 11, 4; 22, 37, 59; Jean 6, 23 †), a à peu près la nuance de « aussi bien » dans le français moderne.

12. *Οἱ υἱοὶ τῆς βασιλείας les fils du royaume*, c'est-à-dire ceux du royaume, les *régnicoles*, les citoyens du royaume; locution sémitique. — *Les ténèbres du dehors* à propos d'un festin, qu'on se représente

là sera le pleur et le grincement de dents. » [13] Puis Jésus dit au centurion : « Qu'il te soit fait selon ta foi. » Et le serviteur se trouva guéri à cette heure même.

[14] Jésus entra chez Pierre et il trouva sa belle-mère au lit, malade de la fièvre. [15] Il lui toucha la main et la fièvre la quitta; elle se leva et se mit à le servir.

[16] Le soir venu, on lui amena beaucoup de possédés et il chassa les esprits par (sa) parole, et tous ceux qui allaient mal il les guérit. [17] Afin que s'accomplît ce qui a été dit par le prophète Isaïe : *Il a pris nos infirmités, et nos maladies il les a portées.*

[18] Jésus, se voyant entouré par une foule, ordonna de passer à l'autre rive. [19] Or un scribe s'approcha de lui et lui dit : « Maître, je veux te suivre, où que tu ailles. » [20] Jésus lui dit : « Les renards ont des tanières, les oiseaux du ciel

naturellement dans une salle brillamment éclairée, encore 22, 13; 25, 30.

14-16 = Mc 1, 29-34; Luc 4, 38-41. — **16.** *Λόγῳ par (sa) parole;* cf. Col. 3, 17 *ἐν λόγῳ* « en parole ». La traduction « d'un mot » souligne un détail qui serait bien secondaire. Il est possible que *λόγος* ait ici la nuance d'*ordre, commandement* (rare en classique; cf. Bailly, *s. v.*, III, 11), car Jésus commandait aux démons de sortir (par ex. Mt. 17, 18).

17. Cf. Isaïe 53, 4. — **19-22** = Luc 9, 57-60. — **20.** *Ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου.* Sur cette expression, fréquente chez les quatre évangélistes, par laquelle

ont des abris, mais le Fils de l'homme n'a pas une pierre où reposer la tête. » [21] Un autre, de ses disciples, lui dit : « Seigneur, permets-moi d'aller d'abord ensevelir mon père. » [22] Jésus lui dit : « Suis-moi, et laisse les morts ensevelir leurs morts. » [23] Il monta en barque et ses disciples l'accompagnèrent. [24] **Et la mer devint très agitée**, au point que les vagues venaient couvrir la barque; mais lui dormait. [25] Ils allèrent le réveiller et lui dirent : « Seigneur, sauve-nous, nous péris-

Jésus affectait de se désigner lui-même, voir Appendice A : *Le Fils de l'homme.*

21. *Ἕτερος τῶν μαθητῶν* semble signifier : « un autre (homme, qui était) de ses disciples, car le scribe du v. 20 n'est pas un disciple; *ἕτερος* est donc employé d'une façon différente de fr. *un autre* (cf. Luc 23, 32). Comp. *ἄλλος* Jean 14, 16.

22. *Leurs morts* amène ici le mot *les morts* (au figuré), pour désigner les hommes de ce monde, par opposition aux disciples. Les hommes vivant dans le monde et pour le monde sont spirituellement comme des morts, si on les compare aux hommes retirés du monde en vue du royaume de Dieu.

23-27 = Mc 4, 35-41 ; Luc 8, 23-25. — **24.** « Et voici qu'il y eut une grande agitation dans la mer » : manière de dire toute semblable à Jonas 1, 4. Matthieu omet de dire la cause de cette agitation de la mer; le lecteur devine que c'est la cause ordinaire, le vent, dont il sera parlé au v. 26. — Le présent *καλύπτεσθαι* signifie sans doute que les vagues couvraient de temps à autre la barque en passant par dessus. Une partie de l'eau retombait dans la barque,

sons ! » [26] Il leur dit : « Pourquoi êtes-vous (si) peureux, hommes de peu de foi ? » Alors il se leva et commanda avec force aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme. [27] Et ils furent dans l'étonnement et dirent : « Qui est-il, que même les vents et la mer lui obéissent ? »

[28] Quand il fut arrivé à l'autre rive, au pays des Gadaréniens, il rencontra **deux possédés** qui

mais ne la couvrait pas entièrement, car c'eût été la submersion.

26. Dans les évangiles *ἐπιτιμᾶν* est apostropher qn avec plus ou moins d'énergie ; lui parler avec force, souvent, comme ici, pour un commandement. La nuance étant complexe, comme celle du correspondant hébreu *gâʿar* (cf. *Biblica,* 6, 320), la Vulgate traduit de diverses façons; ainsi dans ce récit : « imperavit » (Mt), « comminatus est » (Mc 4, 39), « increpavit » (Luc 8, 24). En réalité la notion de « commander » n'est qu'implicite et vient du contexte, à preuve Luc 9, 21 *ἐπιτιμήσας αὐτοῖς παρήγγειλεν* « leur parlant avec force, il commanda... ».

27. *Οἱ ἄνθρωποι les hommes* équivaut ici au simple pronom *ils*. En hébreu *hâʾîš* « l'homme » s'emploie parfois là où nous disons « lui », par ex. Ruth 3, 3 (voir mon Commentaire *in h. l.*). Jésus n'avait sans doute emmené avec lui que ses disciples, dont plusieurs, étant pêcheurs de métier, suffisaient à la manœuvre. — *Καὶ... καὶ...* n'est pas ici « et... et... », mais « même... et... » ; plus clairement dans Luc 8, 25.

28-34 = Mc 5, 1-17 ; Luc 8, 26-37.

28. *Ὑπήντησαν deux possédés le rencontrèrent :* à la manière sémitique, là où le français dit : « il rencontra deux possédés » ; encore à la manière sémiti-

sortaient des tombeaux; ils étaient extrêmement méchants, en sorte que personne ne pouvait passer par ce chemin-là. [29] Et ils se mirent à crier : « Qu'avons-nous affaire ensemble, Fils de Dieu? Viens-tu ici nous torturer avant le temps? » [30] Or, à quelque distance se trouvait un troupeau de nombreux porcs. [31] Les démons lui firent cette prière : « Si tu nous expulses envoie-nous au troupeau de porcs. » [32] Il leur dit : « Allez-y. » Ils sortirent et s'en vinrent aux porcs. Et voici

que Luc 8, 27; Act. 16, 16; *ἀπαντάω* Mc 14, 13; *συναντάω* Luc 9, 37; 22, 10. Conformément à notre manière : *ὑπαντάω* Jn 11, 20, 30; 12, 18. — Dans les manuscrits il y a de nombreuses hésitations entre *ἀπαντάω* et *ὑπαντάω*. En soi, le premier verbe (avec *ἀπό*) implique le point de départ : « partir, s'en aller à la rencontre », tandis que le second signifie simplement « aller à la rencontre ».

30. *Μακράν* peut être simplement « à quelque distance »; comp. 27, 55 *μακρόθεν* « à distance »; voir aussi *in* Luc 23, 49.

32. *Ἀπῆλθον εἰς τοὺς χοίρους* : non pas « entrèrent dans les porcs », ainsi qu'on traduit généralement, comme si l'on avait ici le *εἰσῆλθον* de Mc 5, 13 et de Luc 8, 33. Le sens est « ils s'en allèrent vers (ou : dans) le troupeau de porcs », dont il est question au v. 30. Matthieu, parlant de deux possédés et non d'un seul, suppose normalement deux démons; il ne parle pas de « légion ». Il est donc naturel qu'il ne fasse pas entrer les (deux) démons dans le corps de chacun des porcs. Cf. *Rech. de science relig.* 1928, p. 345.

que le troupeau entier dévala précipitamment dans la mer, et ils périrent dans les eaux. [33] Ceux qui les gardaient s'en allèrent en toute hâte à la ville et racontèrent tout cela, et ce qui était arrivé aux possédés. [34] Alors tous les habitants de la ville s'en vinrent vers Jésus et, l'ayant vu, ils le prièrent de se retirer de leur territoire.

9. [1] Montant dans la barque, il refit la traversée et revint à sa ville. [2] Et voilà qu'on tâchait de lui présenter **un paralytique**, couché sur un lit. Jésus,

33. *Πάντα toutes* (ces choses), employé très largement, comme souvent *kol* « tout » en hébreu : en réalité il s'agit d'une chose unique, la noyade des porcs. De même le pluriel *τὰ τῶν δαιμονιζομένων* représente une chose unique : la libération des possédés. Cf. *ὅσα in* Mc 5, 19.

9, 1-8 = Mc 2, 1-12; Luc 5, 17-26. — **1.** *Διεπέρασεν* « il *re*fit la traversée »; *ἦλθεν* « il *re*vint ». L'usage stylistique français note toujours la nuance *re* —, tandis que le grec et plus encore l'hébreu et l'araméen la négligent d'ordinaire. Dans nos évangiles le phénomène est très fréquent, en partie sans doute sous l'influence du sémitique. Nous en avons noté plusieurs exemples ; voir l'Index s. v. *re-*.

2. *Προσέφερον* : on ne voit guère de nuance de concomitance ou de durée. D'autre part les mots « Jésus, voyant leur foi » ne sont nullement justifiés dans le récit squelettique de Matthieu qui omet complètement le détail si pittoresque du toit percé (Marc et Luc). Il faut donc voir dans *προσέφερον* un imparfait conatif : « ils s'efforçaient de lui présenter »; cet effort manifeste leur foi. Ainsi sont expliqués et l'imparfait et la mention de la foi dans ce texte

voyant leur foi, dit au paralytique : « Confiance, mon fils, tes péchés (te) sont remis. » [3] Et quelques scribes de se dire en eux-mêmes : « Il blasphème. » [4] Jésus, ayant connu leur pensée, leur dit : « Pourquoi pensez-vous malignement en vous-mêmes? Lequel est le plus facile, de dire : « Tes péchés te sont remis », ou de dire : [5] « Lève-toi et marche » ? [6] Eh bien ! pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a, sur terre, le pouvoir de remettre les péchés — alors il dit au paralytique : « Lève-toi, prends ton lit et retourne chez toi. » [7] Il se leva et s'en retourna chez lui. [8] A cette vue les foules furent saisies de crainte et glorifièrent Dieu d'avoir donné aux hommes un tel pouvoir.

[9] Partant de là, Jésus, en passant, vit assis au bureau du fisc un homme nommé **Matthieu**, et il lui dit : « Suis-moi. » Il se leva et le suivit.

[10] Or comme il était à table chez lui, beaucoup de **publicains et de pécheurs** vinrent prendre place

incolore. La Vulgate traduit exactement par l'imparfait *offerebant*, qui s'explique de même, tandis que la Peshitto a *qarr*ᵉ*bu* « on apporta ». Comparer dans le parall. Luc 5, 18 *ἐζήτουν αὐτὸν εἰσενεγκεῖν*.

3. *Εἶπαν ἐν ἑαυτοῖς*. En hébreu « penser » s'exprime souvent par « dire » (cf. *in* Mc 3, 21) ou « dire dans son cœur » (cf. dans le texte parall. de Mc 2, 6 *ἐν ταῖς καρδίαις αὐτῶν*). « Dire en soi-même » est une grécisation de « dire en son cœur ».

9-13 = Mc 2, 13-17; Luc 5, 27-32. — **10.** *Publicains et pécheurs :* la distinction n'est pas adéquate, les publicains étant une catégorie sociale (les odieux fermiers de l'impôt), et les *pécheurs* (nous dirions les

à table avec Jésus et ses disciples. [11] Ce que voyant, les pharisiens dirent à ses disciples : « Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les pécheurs? » [12] Il les entendit et leur dit : « Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin du médecin, mais ceux qui vont mal. [13] Allez donc apprendre ce que signifie : *J'aime la miséricorde et non le sacrifice.* Car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. »

pécheurs publics) comprenant des gens de toute classe sociale. (Voir une autre distinction inadéquate 5, 20.) Mais tous les publicains étaient considérés comme « pécheurs », de même que les histrions et les comédiens étaient, en chrétienté, regardés comme des pécheurs publics. Ainsi, même le publicain Zachée, bien qu'il fût, par exception, honnête en son office, est censé un « pécheur » (Luc 19, 7).

12. *Ἰσχύοντες* (= Mc 2, 17), au sens de *ceux qui se portent bien* ne se trouve pas ailleurs dans le Nouveau Testament. Le terme de Luc 5, 31 *ὑγιαίνοντες* semble ici meilleur. Tous deux sont traduits dans la Peshitto par l'adjectif *ḥ^elīm,* qui a les deux sens de *sanus* et de *validus, fortis.* Les deux mots grecs peuvent avoir le même substrat araméen.

13. Le participe *πορευθέντες* ne peut guère être complètement explétif, comme l'est l'impératif *πορεύου* de Luc 10, 37. Il semble que Jésus invite les critiques à s'éloigner de ses disciples et à aller où ils voudront, apprendre ce que signifie le texte biblique: *J'aime la miséricorde et non le sacrifice* (Osée, 6, 6). Cette tournure hébraïque exprime d'une façon sim-

[14] Alors les disciples de Jean s'approchèrent de lui et lui dirent : « Pourquoi, alors que nous et les pharisiens nous jeûnons, tes disciples ne jeûnent-ils pas? » [15] Jésus leur répondit : « Les compagnons de l'époux peuvent-ils s'affliger tant que l'époux est avec eux? Un temps viendra que l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront. [16] Personne ne met une pièce de drap écru à un vieil habit, car la pièce rapportée à l'habit en emporte quelque chose, et la déchirure devient pire. [17] On ne met pas non plus du vin nouveau dans de vieilles outres; autrement, les outres crèvent, le vin se répand et les outres sont perdues; mais on met le vin nouveau dans des

pliste l'idée du français : « Je préfère de beaucoup la miséricorde au sacrifice. »

14-17 = Mc 2, 18-22; Luc 5, 33-39. — **14**. Souvent, comme ici, pour annoncer une interrogation directe, on se contente du verbe *λέγω* « dire », au lieu d'employer un verbe « demander », par ex. *ἐπερωτάω*; cf. 19, 16 *εἶπεν* (mais Mc 10, 17 et Luc 18, 18 : *ἐπερωτάω*); même alternance dans Mt 17, 19 et Mc 9, 28. — **15**. De même, souvent, comme ici, pour annoncer une réponse, on se contente du verbe « dire », au lieu d'employer un verbe « répondre », par ex. *ἀποκρίνομαι*. — *Πενθεῖν* « s'affliger » et *νηστεύειν* de Marc 2, 17 recouvrent le même mot araméen, l'*itpaal* de *ʿanâ*, qui signifie 1) *s'affliger*, 2) par spécialisation de sens, *jeûner*. La *Megillat Taʿnit* « Rouleau du jeûne » est une liste des jours où il est interdit de jeûner et aussi de se lamenter pour les morts. Cf. *Rech. de science relig.* 1928, p. 345.

outres neuves, et ainsi vin et outres se conservent. »

[18] Comme il leur disait cela un chef s'approcha de lui, se prosterna et lui dit : « **Ma fille vient de mourir**, mais viens mettre sur elle ta main et elle revivra. » [19] Jésus se leva et le suivit, ainsi que ses disciples.

[20] Or voilà qu'**une femme souffrant d'une perte de sang** depuis douze ans s'approcha de lui par derrière et toucha la frange de son vêtement. [21] Car elle s'était dit : « Si seulement je touche son vêtement, je suis guérie. » [22] Jésus, se retournant, la vit et lui dit : « Confiance, ma fille, ta foi t'a guérie. » Et elle fut guérie à l'instant même. [23] Quand Jésus arriva à la maison du chef, il vit les joueurs de flûte, et la foule tumultueuse, [24] et il dit : « Retirez-vous : **la jeune fille** n'est pas morte : elle dort. » Et ils se moquaient de lui. [25] Quand on eut fait sortir la foule, il entra, prit la main de la jeune fille, et elle se

18-26 = Mc 5, 22-43; Luc 8, 41-56. — **21.** *Ἔλεγεν* au sens d'un plus-que-parfait français. Voir d'autres exemples dans *Rech. de science relig.* 1927, p. 217.

22. *Ἐσώθη... ἀπὸ τῆς ὥρας ἐκείνης* littéralement : « elle fut guérie *depuis* (ou : *dès*) ce moment », équivaut à « à l'instant même ». Cette manière de dire semble sémitique. Encore 15, 28; 17, 18. Cf. *Rech. de science relig.* 1928, p. 345. — Comp. *in* Jn 11, 53.

23. *Ἐλθὼν... εἰς τὴν οἰκίαν* « étant venu à la maison », non « étant entré dans la maison »; encore 9, 28. Comparer *ἀπῆλθον εἰς τοὺς χοίρους in* 8, 32.

leva. [26] Et le bruit s'en répandit dans tout ce pays.

[27] Comme Jésus partait de là, **deux aveugles** le suivirent en criant : « Aie pitié de nous, fils de David ! » [28] Quand il fut arrivé à la maison, les aveugles vinrent à lui. Jésus leur dit : « Croyez-vous que je puis faire cela? » Ils répondirent : « Oui, Seigneur. » [29] Alors il leur toucha les yeux en disant : « Qu'il vous soit fait selon votre foi. » Et leurs yeux s'ouvrirent. [30] Et Jésus leur ordonna avec force : « Attention ! Que personne ne le sache. » [31] Mais eux, dès qu'ils furent partis, parlèrent de lui par tout ce pays.

[32] Quand ils furent partis, on lui amena **un muet possédé du démon.** [33] Dès que le démon fut chassé le muet parla, et les foules, saisies d'admiration, se mirent à dire : « Jamais on ne vit chose pareille en Israël. » [34] Mais les pharisiens disaient : « C'est par le prince des démons qu'il chasse les démons. »

26. Ἐξῆλθεν ἡ φήμη αὕτη « cette nouvelle sortit », pour « se répandit » est un araméisme. En syriaque *n^efaq ṭebbâ*, par ex. *Doctrine d'Addaï*, dans Brockelmann, *Syrische Grammatik*², Chrestomathie, p. 13*, l. 2. Comp. Jn 21, 23 ἐξῆλθεν οὗτος ὁ λόγος. Au lieu de εἰς, Luc (7, 17) a ἐν, qui est plus logique.

33. Ἐφάνη οὕτως ne semble guère grec; cf. Mc 2, 12 οὕτως εἴδαμεν. C'est probablement un araméisme. En syriaque *hâkanâ* s'emploie comme ce οὕτως.

34. Ἐν τῷ ἄρχοντι « *par* le prince ». Ce ἐν, qui

[35] Et Jésus **parcourait toutes les villes** et les bourgades, enseignant dans leurs synagogues et proclamant la Bonne Annonce du royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité. [36] Et voyant les foules il en eut compassion, parce qu'ils étaient harassés et à bas, comme des brebis qui n'ont pas de pasteur. [37] Alors il dit à ses disciples : « La moisson est grande, et les ouvriers sont bien peu. [38] Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson. »

10. [1] Ayant appelé **ses douze disciples**, il leur donna le pouvoir de chasser les esprits impurs et de guérir toute maladie et toute infirmité. [2] Voici les noms des douze apôtres : premier,

répond à un *b*ᵉ araméen et hébreu, semble peu grec (en classique *διά*).

36 = Mc 6, 34. — Le verbe *σπλαγχνίζομαι* « avoir compassion » a une nuance plus forte que *ἐλέω* « avoir pitié » ; comparer Mt 18, 27 et 33. — *Σπλαγχνίζομαι*, dont il n'y a pas d'exemple certain dans la Septante, est peut-être formé à l'analogie du verbe hébreu *riḥam* « avoir pitié », dénominatif de *raḥ*ᵃ*mīm* « entrailles », d'où « pitié, miséricorde ».

37-38 = Luc 10, 2.

10, 1 = Mc 6, 7; Luc 9, 1. — **1.** *Ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν πνευμάτων ἀκαθάρτων ὥστε ἐκβάλλειν αὐτά* : littéralᵗ « il leur donna un pouvoir (à l'égard) des esprits impurs, *de façon à* les chasser ». La construction semble sémitique : *ὥστε* représenterait un simple *l*ᵉ. Mais *ἐξουσίαν* avec le génitif de l'objet est grec.

2-4 = Mc 3, 14-19; Luc 6, 13-16; Jean 1, 40-49. — **2.** Sur André et Philippe, voir *in* 4, 18.

Simon dit Pierre et André son frère, Jacques fils de Zébédée et Jean son frère, [3] Philippe et Barthélemy, Thomas et Matthieu le publicain, Jacques fils d'Alphée et Thaddée, [4] Simon le Zélote et Judas l'Iscariote, celui qui le livra.

[5] Ce sont ces douze que Jésus envoya, après leur avoir donné **ces instructions** : « N'allez point vers les Gentils et n'entrez en aucune ville des Samaritains, [6] mais allez plutôt aux brebis perdues de la maison d'Israël. [7] Et sur votre route proclamez ceci : « Le royaume des cieux est arrivé. » [8] Guérissez les malades, ressuscitez

4. *Σίμων ὁ Καναναῖος* « Simon le Zélote » (comme traduit Luc 6, 15) : de l'araméen *qan'ânâ*, ou plutôt, d'après Dalman, de *qannâyâ*, dont la forme grécisée serait *Καννaῖος*. Notre *Καναναῖος* serait une altération de **Καννaῖος* sous l'influence du nom de peuple bien connu *Χαναναῖος* « Cananéen ». Cf. Dalman, *Grammatik des jüdisch-palästinischen Aramäisch*[2] (1905), p. 174.

Ἰσκαριώτης a reçu plusieurs explications ingénieuses, dont aucune n'est pleinement satisfaisante. L'épithète « l'Iscariote » s'applique aussi à Simon, père de Judas (Jn 6, 71 ; 13, 26). Marc dit *Ἰούδας Ἰσκαριώθ* (3, 19 ; 14, 10), et de même Luc 6, 16 (mais non 22, 3).

5-15 = Mc 6, 8-13 ; Luc 9, 2-5.

5. *Εἰς ὁδόν* paraît bien signifier « dans la direction de, vers » ; en hébreu ce serait *'èl dèrèk*. Comp. *ὁδόν* de 4, 15. Il y a donc ici probablement un hébraïsme ; il serait intéressant de savoir si c'est aussi un araméisme.

les morts, guérissez les lépreux, chassez les démons : vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. [9] Ne vous procurez ni or, ni argent, ni menue monnaie pour la poche, [10] ni, pour la route, de besace, ni deux tuniques, ni chaussures, ni bâton; car l'ouvrier mérite sa nourriture. [11] Arrivés à une ville ou à un bourg, informez-vous qui est digne (de vous recevoir), et restez là jusqu'à votre départ. [12] Et en entrant dans une maison dites-lui le salut (de *Paix!*). [13] Si la maison la mérite, que votre paix aille à elle, si elle

12. Le verbe *ἀσπάσασθε*, suivi (v. 13) de *ἐλθάτω ἡ εἰρήνη ὑμῶν*, est clairement la grécisation d'une locution araméenne pour *saluer*, à savoir « dire *š*ᵉ*lām* » (= Salut! Paix!). De même que « dire bonjour » dans le langage simpliste des enfants est à peu près l'équivalent de « saluer » du langage abstrait des grandes personnes, ainsi « dire *Paix!* » de l'araméen équivaut au grec *ἀσπάζομαι*. Tandis que Luc (10, 5) a gardé la parole même de la salutation : « Dites : Paix à cette maison ! », Matthieu a synthétisé en « saluez-la ». Si le substrat araméen est ici évident, il est, par contre, impossible de dire de façon certaine s'il est écrit ou oral.

13. *Ἐλθάτω* « qu'elle aille », *ἐπιστραφήτω* « qu'elle revienne »; Vulgate « *veniet* pax vestra... ad vos *revertetur* ». Dans un contexte analogue, Luc (10, 6) a des futurs. L'araméen, ne distinguant pas l'indicatif du jussif, pouvait s'interpréter des deux façons. Ainsi en est-il des formes verbales de la Peshitto. Ici on inclinerait vers un substrat écrit. En supposant un substrat écrit hébreu avec le verbe usuel *šūb*

ne la mérite pas, que votre paix vous revienne. [14] Et si l'on ne veut pas vous recevoir ni écouter vos paroles, sortez de cette maison ou de cette ville et secouez la poussière de vos pieds. [15] En vérité, je vous le dis, (la peine) sera moins intolérable pour le pays de Sodome et de Gomorrhe, au jour du jugement, que pour cette ville.

[16] Voici que je vous envoie **comme des brebis au milieu des loups** : soyez donc prudents comme le serpent et innocents comme la colombe. [17] Tenez-vous en garde contre les hommes, car ils vous livreront aux sanhédrins et ils vous flagelleront dans leurs synagogues, [18] et à cause de moi vous

pour « revenir », il y aurait une légère différence entre l'indicatif « elle reviendra » *yâšūb* et le jussif « qu'elle revienne » *yâšob*. La confusion eût donc été plus facile à éviter. Pour le premier verbe on aurait *yâbo'* ou *yélék* qui sont des formes équivoques.

14 = Luc 10, 10-12.

15 = 11, 24. — **16** = Luc 10, 3. *Φρόνιμος* a la nuance de *sensé* en classique; Peshitto : *ḥakīm* « sage, habile, rusé »; mais le sens de la Vulgate *prudent* semble aller mieux au contexte. Le substrat araméen est sans doute *'ᵃrīm*. Quant à *ἀκέραιος* « non mélangé (de mal) », *innocent*, le substrat est probablement *tᵉmīm*.

17-22 = Mc 13, 9-13; Luc 21, 12-17. — **17**. On a traduit *συνέδρια* par *sanhédrins* pour souligner qu'il s'agit ici de tribunaux juifs. Matthieu bloque ici des choses qui regardent la mission future des apôtres, mais le cadre politique reste toujours celui du moment présent : sanhédrin, synagogues, Israël

serez traduits devant gouverneurs et rois afin que vous rendiez témoignage pour eux et pour les nations. [19] Or quand on vous livrera, ne vous préoccupez pas de ce que vous direz : ce que vous aurez à dire vous sera donné au moment même. [20] Car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous.

[21] Le frère livrera son frère (pour qu'on le condamne) à mort, et le père son enfant; et les enfants se lèveront pour accuser leurs parents et ils les feront mettre à mort. [22] Et vous serez haïs

soumis à des étrangers ou à des rois dépendant de l'étranger (v. 18).

19. Cf. Luc 12, 11-12.

20. *Οὐ γὰρ ὑμεῖς ἐστε οἱ λαλοῦντες*, dans ce contexte, ne peut se traduire qu'au futur. L'étrange présent du grec s'explique aisément par un substrat sémitique. En araméen (et en hébreu) on aurait ici une proposition nominale, et donc, en soi, atemporelle, mais envisageant l'avenir en vertu du contexte. Le temps le plus naturel d'une proposition nominale étant le présent, la copule verbale grecque a été mise, comme mécaniquement, au présent.

21. Pour le sens adopté voir *Rech. de science relig.* 1928, p. 346. Le verset suppose l'existence des tribunaux du v. 17. *Παραδίδωμι*, ici comme au v. 19, c'est livrer au juge en vue d'une condamnation; cf. 24, 9. *Se lever*, c'est prendre la position de l'accusateur (cf. Act. 6, 13; Ps. 27, 12; Job 16, 8, et comparer Mt 12, 41). — *Θανατόω* est ici non pas « faire mourir », ni même « condamner à mort », mais « faire condamner à mort » par son accusation,

de tout le monde à cause de mon nom; mais qui tiendra bon jusqu'au bout, celui-là sera sauvé. [23] Quand on vous poursuivra dans une ville, fuyez dans une autre, et si l'on vous poursuit dans celle-ci, fuyez encore dans une autre : en vérité, je vous le dis, vous n'achèverez pas les villes d'Israël avant que ne revienne le Fils de l'homme.

[24] Il n'y a pas de disciple au-dessus de son maître, ni de serviteur au-dessus de son maître. [25] Il suffit au disciple d'être comme son maître

faire mettre à mort ». En fait, dans les évangiles, e verbe a toujours ce sens. Cf. *in* 27, 1.

23. *Ταύτῃ... ἑτέραν* pour « dans *une* ville... dans *une autre* » ne semble pas bien grec. En hébreu *zèh... zèh* « celui-ci... celui-ci » équivaut à « l'un... l'autre », mais on ne trouve pas « celui-ci ...l'autre » en hébreu, ni, autant que je puis voir, en araméen juif ou chrétien. La locution de Matthieu serait-elle une contamination du grec par le sémitique? Cf. *in* Mc 4, 15. — *Ἔλθῃ* au sens de *revenir*, avec négligence de la nuance *re-;* cf. *in* 9, 1.

24 = Luc 6, 40; Jn 13, 16; 15, 20. — Partout la Peshitto donne le sens que nous avons adopté. — La nuance de *κύριος* est ici « maître » (qui commande), plutôt que « seigneur ». En français, maître » est malheureusement équivoque. Dans la traduction on a préféré la répétition du mot « maître » l'emploi, ici inexact, de « seigneur ».

25. Cf. 12, 24. — *Οἰκοδεσπότης* (mot rare, postérieur, qui ne se trouve pas dans la Septante) peut ici recouvrir un groupe tel que hébr. *ba'al habbayit*

et au serviteur d'être comme son maître. S'ils ont appelé le maître de maison Béelzéboul, que ne diront-ils pas contre ceux de sa maison?

[26] **Ne les craignez pas** : il n'est rien de caché qui

(Ex. 22, 7; Jug. 19, 22, 23 †), traduit toujours par *ὁ κύριος τῆς οἰκίας* dans la Septante. [*Ba'al habbayit* « Maître de la maison » est, dans le Talmud, employé au figuré pour désigner Dieu (*Sota* 35 a; *Aboth* 2, 15)]. Il y aurait alors, dans le substrat, paronomase avec *Βεελζεβούλ*. — Ce dernier mot n'est pas encore expliqué d'une façon complètement satisfaisante. *Βεελ* est la forme araméenne de l'état construit (*be'él*). Quant à *ζεβουλ*, si c'était un nom appellatif araméen (par ex. *fumier*), on attendrait ici la terminaison *â* de l'état déterminé. Le mot est traité comme le serait un nom hébreu, comme par ex. *naḥūm* dans *Καφαρναούμ* « village de *Naḥūm* ». Ceci posé, il est possible qu'il y ait un rapport entre *Βεελζεβούλ* et le dieu d'Accaron, bien connu par 2 Rois 1, 6, *Ba'al zebūb* (Vulg. *Beelzebub* avec la forme araméenne de Ba'al). Le mot hébreu *zebūb* « mouches », n'étant plus compris par la population aramaïsée, a pu se déformer phonétiquement en *zebūl*. Mais peut-être la déformation est-elle intentionnelle : on aura voulu rapprocher *zebūb* de la racine araméenne *zbl* à laquelle appartient le mot *ziblâ* « fumier ». Ainsi *zebūl* pouvait suggérer vaguement l'idée de *fumier*, ou du moins évoquer une nuance dépréciative. — Comme exemple de déformation dépréciative en arabe on peut citer celle-ci : à Jérusalem, l'église de « la Résurrection », *al qiyâmat* (racine *qwm*) est appelée par les musulmans *al qumâmat* (racine *qmm*) « la Balayure ».

26-33 = Luc 12, 2-9. — **26** = Mc 4, 22; Luc

ne doive être découvert, rien de secret qui ne doive être connu. [27] Ce que je vous dis dans les ténèbres, répétez-le en plein jour; ce que je vous dis à l'oreille, proclamez-le sur les terrasses. [28] Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme : craignez plutôt celui qui peut perdre l'âme et le corps dans la géhenne. [29] Est-ce que deux moineaux ne se vendent pas un as? Or pas un ne tombera à terre sans (la

8, 17. *Ἀποκαλυφθήσεται* pourrait se comprendre comme prédiction d'un fait futur. Dans Mc 4, 22, on voit qu'il s'agit d'une obligation imposée. Pour respecter l'imprécision de Matthieu, nous avons traduit : « qui ne doive être découvert », ce qui peut s'entendre dans les deux sens. De même dans Luc 8, 17.

27. *Ὃ εἰς τὸ οὖς ἀκούετε* littér[t] « ce que vous entendez à l'oreille ». Cette étrange locution grecque semble signifier : « ce que vous entendez (allant de la bouche) à l'oreille », c'est-à-dire proféré à voix basse. Rien de semblable en hébreu.

28. *Φοβέομαι* « être effrayé » construit avec *ἀπό* (= hébr. et aram. *min*) se trouve dans la Septante probablement sous l'influence de l'hébreu; mais la construction est grecque.

29. L'expression *ἕν... οὐ* pour « aucun » semble ici due à l'influence du sémitique; cependant « elle n'est pas inconnue aux Grecs » (Abel, *Gramm. du grec bibl.* § 36 *f*, Rem.). — *Πεσεῖται* « tombera ». Le futur paraissant ici peu naturel, on a conjecturé qu'il est dû au substrat. C'est possible, mais ici le substrat serait plutôt hébreu qu'araméen; car pour

permission de) votre Père. [30] Quant à vous, même les cheveux de votre tête sont tous comptés. [31] Ne craignez donc pas : vous valez plus que beaucoup de moineaux.

[32] Celui qui me confessera devant les hommes, je le confesserai devant mon Père du ciel; [33] celui qui me reniera devant les hommes, je le renierai devant mon Père du ciel.

[34] Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre : je ne suis pas venu apporter la paix, **mais le glaive**. [35] Je suis venu en effet séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, la bru de sa belle-mère; [36] et l'on aura pour ennemis ceux de sa propre maison. [37] Celui qui aime son

« ne tombe pas », l'araméen emploierait le participe (et ainsi fait la Peshitto *nâf*ᵉ*lâ;* en syriaque, à la différence de l'hébreu, la forme verbale du *futur* ne s'emploie guère que pour exprimer le temps futur).

32. Tandis que dans 7, 23 on a *ὁμολογήσω αὐτοῖς* « je leur déclarerai », ici, avec un sens notablement différent, le verbe est construit avec *ἐν*, qui recouvre un *b*ᵉ sémitique. Le verbe sous-jacent est hébr. *hōdâh,* aram. *'ōdī.* — De même dans Luc 12, 8 (parallèle).

34-36 = Luc 12, 51-53. — **34**. *Βάλλω* avec une nuance assez affaiblie; encore 25, 27; Mc 7, 33; Jn 5, 7; 20, 27. « Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive » : une conséquence exprimée comme si c'était une fin (Cf. *Gramm. de l'hébreu bibl.* § 168 *a* N).

37. Cf. Luc 14, 26. — **38** = Luc 14, 27. A la différence du grec, l'hébreu et l'araméen n'ont pas de

père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. [38] Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi. [39] Celui qui garde (la possession de) son âme la perdra, et celui qui perd son âme pour moi la gardera.

[40] Celui qui vous reçoit, c'est moi qu'il reçoit, et celui qui me reçoit reçoit celui qui m'a envoyé. [41] Celui qui reçoit un prophète parce qu'il est prophète recevra la récompense d'un prophète, celui

mot propre pour *suivre :* ils doivent dire « aller après ». L'*ἔρχεται ὀπίσω μου* de Luc 14, 27 est donc plutôt sémitique, bien que correct. L'expression pléonastique de Mt. *ἀκολουθεῖ ὀπίσω μου* semble encore plus influencé par le sémitique ; cf. *in* 16, 24. — Dans Mc 8, 34 le traducteur latin a bien vu que *ὀπίσω μου ἐλθεῖν* équivaut à *sequi*, comme *ἀκολουθεῖν*.

39 = 16, 25 ; Mc 8, 35 ; Luc 9, 24 ; 17, 33 ; Jn 12, 25. — Sur le substrat araméen de ces textes voir *Rech. de science relig.* 1927, p. 225-227.

40. Cf. 18, 5 ; Luc 10, 16 ; Jn 13, 20. — **41**. Nous sommes toujours dans le cadre juif : les apôtres sont des « prophètes » ; cf. 5, 12. Prophètes et justes sont encore associés 13, 17 ; 23, 29. Comme dans ces deux textes, les « justes » sont des hommes éminemment justes ; cf. *in* 1, 19. *Εἰς ὄνομα* est le calque d'une locution rabbinique, hébr. *l^ešém*, aram. *l^ešum* (ou *l^ešom*), dans laquelle *šém* n'a plus le sens de « nom », mais indique la *raison*, le *motif*, le *titre* d'une chose. Le sens littéral est ici « *au titre* de prophète ». Buxtorf, *Lexicon chaldaicum, talmudicum et rabbinicum* cite

qui reçoit un juste parce qu'il est juste recevra la récompense d'un juste. [42] Celui qui donnera ne serait-ce qu'une tasse d'eau à l'un de ces petits, parce qu'il est disciple, en vérité, je vous le dis, il ne manquera pas sa récompense. »

11. [1] Or, quand il eut ainsi achevé de donner ses prescriptions à ses douze disciples, Jésus partit de là pour enseigner et prêcher dans leurs villes.

[2] Or Jean, ayant appris dans sa prison les

cette phrase « Quicumque vacat Legi *propter eam* (*lis^{e}mah*), non vero lucri causa », littéralement « à raison d'elle-même ». (*Pirqé Aboth* 6, 1, Rabbi Meïr). Cf. *in* 18, 20.

42 = Mc 9, 41; cf. Mt 25, 40. — Évidemment la fraîcheur de l'eau n'est pas une condition essentielle : on offre l'eau qu'on a à sa portée. *Ψυχρόν* semble ici une épithète de nature de l'eau bonne à boire, en sorte que *ποτήριον ψυχροῦ* signifierait simplement « une tasse d'eau » comme *ποτήριον ὕδατος* de Marc 9, 41. La traduction « un verre d'eau fraîche » dépasserait donc la nuance du grec.

11, 1. *Καὶ ἐγένετο* : cf. *in* 7, 28. *Ἐν ταῖς πόλεσιν αὐτῶν* « dans *leurs* villes », grammaticalement équivoque. *Leurs* vise évidemment les Juifs. C'est ainsi que Matthieu dit « *leurs* synagogues » 4, 23 ; 9, 35 ; 12, 9 ; 13, 54.

2-19 = Luc 7, 18-35. — **2**. *Πέμψας διά* est traduit par la Peshitto *šaddar b^{e}yad* qui a son correspondant hébreu dans *šâlaḥ b^{e}yad*. Il serait intéressant de savoir si la locution existait aussi dans le dialecte araméen de Jésus et des apôtres. A la rigueur on

œuvres du Christ, **lui envoya demander par ses disciples** : [3] « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? » [4] Jésus leur répondit : « Retournez annoncer à Jean ce que vous entendez et voyez : [5] les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, aux pauvres est faite la Bonne Annonce ; [6] et heureux qui ne trébuchera pas à cause de moi ! »

[7] Et comme ils s'en retournaient, Jésus se mit à dire aux foules **au sujet de Jean** : « Qu'êtes-vous allés voir au désert ? Un roseau agité par

pourrait peut-être rapporter *διά* à *εἶπεν*. La leçon *δύο* donne l'impression d'une leçon facilitante.

3. *Ὁ ἐρχόμενος* au sens de « celui qui doit venir ». Cet emploi s'explique facilement par le substrat sémitique. En hébreu et en araméen le participe dit « présent » s'emploie couramment pour le futur et notamment pour un futur prochain. Voici quelques autres exemples : Mt 26, 28 *ἐκχυνόμενον* « qui va être versé » ; Mc 10, 30 *ἐν τῷ αἰῶνι τῷ ἐρχομένῳ* « dans le siècle à venir » ; Jean 16, 13 *τὰ ἐρχόμενα* « les choses à venir » ; 18, 4 « ce qui devait arriver » ; 17, 20 *τῶν πιστευόντων* ceux « qui doivent croire » (sur ce dernier texte, cf. *Rech. de science relig.* 1927, p. 229).

6. *Σκανδαλίσθῇ ἐν ἐμοί*. La préposition *ἐν* répond à la préposition *b*[e] « contre », usuelle avec l'hébreu *kâšal* et son correspondant araméen. On trébuche *contre* un obstacle que l'on heurte du pied. Le sens propre est donc ici « celui qui ne sera pas amené à trébucher *contre* moi » (cf. *in* 5, 29). En grec classique la préposition avec les verbes signifiant « trébucher contre, heurter contre » est *πρός*.

le vent? [8] Alors, qu'êtes-vous allés voir? Un homme vêtu d'habits luxueux? Mais ceux qui portent des habits luxueux se trouvent dans les

8. Ἀλλὰ τί ἐξήλθατε ἰδεῖν; « *mais* qu'êtes-vous *sortis* voir? » (de même Luc 7, 25). « Sortir » pour « partir, s'en aller » est un sémitisme connu : hébreu *yâṣâ'*, araméen *nᵉfaq*. Dès lors on peut se demander si le ἀλλά qui précède n'est pas lui aussi un aramaïsme. Le sens demandé par le contexte est clairement : « Si ce n'est pas cela, qu'êtes-vous allés voir? ». Or, c'est justement le sens de l'araméen *'ellâ* (contraction de *'en* « si » et *lâ* « non ») « sinon, mais ». L'évangéliaire palestinien a précisément *'ellâ* qu'on peut traduire par « si non » plutôt que par « mais ». La Peshitto, en traduisant *'en lâ* en deux mots (éd. de New-York, 1909) [au lieu de la forme ordinaire *'ellâ* qu'ont d'autres éditions], rend toute équivoque impossible. La graphie moins fréquente *'en lâ* a pu facilement être supplantée par la graphie usuelle *'ellâ*. Voir *Rech. de science relig.* 1927, p. 225, et la critique plutôt malheureuse de cette note par R.T. dans la *Revue Bibl.* 1928, p. 463. D'après R. T. « le mot [ἀλλά], à cette place, après une interrogation à sens négatif, répond parfaitement à l'usage classique; cf. Kühner-Gerth, II, 2, p. 283, § 4 ». Encore ici, il ne s'agit pas de savoir si l'on peut avoir ἀλλά après une interrogation à sens négatif, mais si on peut l'avoir avec le sens qu'il a dans Mt 11, 8. Or dans le paragraphe cité de Kühner-Gerth (*Ausführliche Grammatik der griech. Sprache*) il est parlé du cas où ἀλλά introduit une opposition (Gegensatz) et a le sens de « au contraire » (im Gegenteile)! Qu'est-ce que ce cas peut bien avoir de com-

demeures des rois. [9] Alors qu'êtes-vous allés voir? Un prophète? Oui, je vous le dis, et plus qu'un prophète. [10] Car c'est de lui qu'il est écrit : *Voici que j'envoie en avant de toi mon messager, qui préparera le chemin devant toi.*

[11] En vérité, je vous le dis, il ne s'est point levé parmi les fils de la femme plus grand que Jean le Baptiste; mais le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui. [12] Depuis le temps de Jean le Baptiste jusqu'à maintenant le royaume des cieux est envahi, et ce sont les violents qui s'en emparent. [13] Tous les prophètes ainsi que la Loi ont prophétisé jusqu'à Jean. [14] Et, si vous voulez me croire, c'est Elie, qui devait venir. [15] Qui a des oreilles entende!

[16] A qui pourrais-je comparer les hommes de

mun avec celui de Mt 11, 8? Pareil procédé de critique laisse rêveur. — *Ἰδού* amorçant une réponse, comme dans Genèse, 18, 9 *Ἰδοὺ ἐν τῇ σκηνῇ* : dans les deux cas proposition nominale dont le prédicat consiste en une préposition à sens local avec son substantif, exactement comme en hébreu. Dans Mt., *ἰδού* prend, de par le contexte, une nuance de vive opposition, dont je ne trouve pas d'exemple en hébreu. — *Τοῖς οἴκοις τῶν βασιλέων* « les maisons des rois ». En hébreu *palais* (*royal*) ne peut se dire que *bēt mèlèk* « maison de roi ». Luc 7, 25 dit, à la grecque, *τὰ βασίλεια* « les palais royaux ».

10. Cf. Malachie 3, 1.

11. *Ἐγήγερται* ici ne semble pas signifier autre chose que « se lever »; de même dans 12, 42.

cette génération? **A ces enfants** assis dans les places, qui crient à leurs camarades : [17] « Nous vous avons joué de la flûte et vous n'avez pas dansé, nous avons entonné un air funèbre et vous ne vous êtes pas lamentés. » [18] Jean, en effet, est venu, qui ne mangeait ni ne buvait, et ils disent : « Il est possédé »; [19] le Fils de l'homme est venu, qui mange et boit, et ils disent : « C'est un mangeur et un buveur, un ami des publicains et des pécheurs », et la sagesse a été reconnue juste à ses œuvres. »

[20] Alors il se mit à **invectiver contre les villes** où il avait fait le plus grand nombre de ses miracles, parce qu'elles ne s'étaient pas repenties.

18. *Δαιμόνιον ἔχει* littér[t] « il a un démon ». En pareil cas, on dirait en français : « Il est fou ». Dans la pensée de ceux qui disent « Il a un démon », il s'agit d'une possession provoquant des actes de folie. La folie était expliquée, comme elle l'est encore en Orient, par la possession. En arabe de Syrie et d'autres régions, le mot usuel pour « fou » est *madjnūn*, littér[t] « endiablé », habité par un *djinn*. De même dans Jean 7, 20, l'équivalent français en cette situation serait : « Tu es fou! Qui cherche à te tuer? ». Cf. *Rech. de science relig.* 1928, p. 346.

19. *Καὶ ἐδικαιώθη ἡ σοφία ἀπὸ τῶν ἔργων αὐτῆς.* La leçon *τέκνων* semble moins probable ; un changement de *τέκνων* en *ἔργων* s'expliquerait difficilement. Pour le sens de *ἀπό* comp. 7, 16 : « c'est *à* leurs fruits que vous les reconnaîtrez ».

20-24 = Luc 10, 12-15.

[21] : « Malheur à toi, Chorazeïn ! Malheur à toi, Bethsaïda ! car si Tyr et Sidon avaient vu les miracles que vous avez vus, depuis longtemps elles se seraient repenties dans le sac et la cendre. [22] Aussi bien, je vous le dis, (la peine) sera moins intolérable pour Tyr et Sidon, au jour du jugement, que pour vous. [23] Et toi, Capharnaüm, est-ce que tu seras exaltée jusqu'au ciel ? Tu seras abaissée jusqu'aux enfers. Car si Sodome avait vu les miracles que tu as vus, elle subsisterait encore aujourd'hui. [24] Aussi bien, je vous le dis, (la peine) sera moins intolérable pour le pays de Sodome, au jour du jugement, que pour vous. »

[25] En ce temps-là Jésus parla ainsi : « **Je te bénis, Père**, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu

21. *Μετανοέω ἐν σάκκῳ*... « se repentir avec (ou : dans) le sac et la cendre », comme dans Joël 2, 12 « Revenez à moi de tout votre cœur avec (ou : dans) le jeûne, les pleurs et les lamentations ». (Dans l'Ancien Testament « revenir à Jéhovah » correspond à « se repentir » dans le N. T. ; cf. *in* 3, 2).

25-27 = Luc 10, 21-22. — On a appelé ce court *logion* « un bolide tombé du ciel de Jean ». Jésus insinue ici sa divinité dans un discours public, ce qu'il fait assez souvent dans Jean, soit devant les Juifs de Jérusalem, soit surtout devant ses disciples.

25. *Ἐξομολογοῦμαι* a sans doute pour substrat l'araméen *'ōdi*; ici la nuance est celle de la louange reconnaissante. — Il est possible que nous ayons ici un cas de coordination sémitique pour subordination logique : « de ce que, *ayant tenu* ces choses cachées aux savants et aux prudents, tu les as révélées aux

as tenu ces choses cachées aux savants et aux prudents, et les as révélées aux simples. [26] Oui, mon Père, car tel a été ton bon plaisir. [27] Tout m'a été remis par mon Père, et nul ne connaît le Fils sinon le Père, nul ne connaît le Père sinon le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler. [28] Venez à moi, vous tous qui peinez et êtes

simples ». Le procédé est très fréquent en hébreu; voir, par ex., *Gramm. de l'hébreu biblique*, §§ 161 *k*; 167 *t*; 168 *h*; 170 *m*. Dans ce cas, la louange ne porterait proprement que sur le second membre. Voir l'Index, *s. v. Coordination*. — La nuance des trois termes ressort de leur groupement et de la situation. L'opposition essentielle est entre les savants et les ignorants, les savants représentés notamment par les scribes, les ignorants représentés par les disciples. Σοφός correspond à héb. *ḥâkâm*, aram. *ḥakkīmâ* (Pr. 1, 5), *συνετός* à héb. *ʿârūm*, aram. *ʿᵃrīmâ* (Pr. 12, 23), *νήπιος* à héb. *pèti*, aram. *šabrâ* (Pr. 1, 4).

26. *Ὁ πατήρ* pour le vocatif, au lieu de l'usuel *πάτερ* (par ex. Luc 15, 12, 18, 21). Le substrat araméen est *'abbâ* « le père (à l'état « déterminé »), forme qui s'employait aussi pour « mon père ». Sur cette particularité voir *Rech. de science relig.* 1927, p. 212 s. — *Εὐδοκία ἐγένετο ἔμπροσθέν σου*, littéral[t] « bon plaisir a été *devant* toi », c'est-à-dire « ton bon plaisir a été ». C'est une périphrase révérencielle, employée notamment dans les Targums. Un autre exemple de cette forme révérencielle dans 18, 14. Le prédicat est *οὕτως* « ton bon plaisir a été ainsi (= tel) ».

28. *Peiner* et *être surchargé* sont en rapport, sem-

(sur)chargés, et je vous soulagerai. [29] Prenez sur vous mon joug et laissez-vous instruire par moi, car je suis doux et humble de cœur. [30] Et vous trouverez du soulagement pour vos âmes, car mon joug est doux et mon fardeau léger. »

12. [1] En ce temps-là, Jésus passait, un jour de sabbat, **à travers les moissons**. Ses disciples, ayant faim, se mirent à égrener des épis et à les manger. [2] Voyant cela les pharisiens lui dirent : « Tes disciples font, en sabbat, ce qui n'est pas permis. » [3] Jésus leur dit : « N'avez-vous donc pas lu ce

ble-t-il, avec les expressions du v. 30 : le fardeau que l'on porte, le joug sous lequel peine le bœuf au travail.

29. Sur πραῢς καὶ ταπεινός voir *in* 5, 4.

30. Ἀνάπαυσις avec la nuance de ἀναπαύω *soulager*, v. 28.

12, 1-8 = Mc 2, 23-28; Luc 6, 1-5. — 2. Le reproche des pharisiens ne porte pas sur le fait que les épis n'appartiennent pas aux disciples ou à la famille de l'un d'eux, ni sur l'acte de la manducation, mais sur le menu travail de détacher les grains de l'épi et de la balle « en sabbat ». — Σάββατον, comme l'hébreu *šabbāt* et le français *sabbat*, désigne d'abord le repos religieux, puis (et plus fréquemment) le jour de ce repos, « le jour du sabbat », « le sabbat ». Le premier sens est encore très apparent dans Jean 5, 9, 10, 16, 18 : au v. 16 ἐν σαββάτῳ signifie « pendant le Repos, en Repos, en sabbat »; au contraire σαββάτῳ (Luc 14, 1) signifie « un jour de sabbat », τῷ σαββάτῳ (13, 14) « le jour du sabbat ». Dans Mt 12, 5 on trouve les deux sens réunis.

3. Καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ « et ceux avec lui » est un

que fit David quand il eut faim, ainsi que ses compagnons, [4] comme quoi il entra dans la maison de Dieu et mangea les pains de proposition, qu'il n'était permis ni à lui, ni à ses compagnons de manger, mais aux prêtres seulement? [5] N'avez-vous pas lu aussi dans la Loi que, le jour du sabbat, les prêtres, dans le temple, violent le sabbat sans se rendre coupables? [6] Or, je vous le dis, il y a ici plus grand que le temple. [7] Et si vous aviez compris ce que signifie : *J'aime la miséricorde et non le sacrifice,* vous n'auriez pas condamné des innocents. [8] Ainsi, le Fils de l'homme est maître du sabbat. »

[9] De là il s'en vint à leur synagogue : or il se

grécisme et un sémitisme usuels pour « compagnons ». Autres exemples dans les évangiles : Mt 27, 54; Mc 1, 36; 2, 25; 3, 14; 16, 10; Luc 5, 9; 6, 3; 8, 45; 9, 32; 24, 10, 24, 33; Jn 15, 27. *Ἑταῖροι* « compagnons » ne se trouve pas dans les évangiles (sauf peut-être Mt 11, 16). Ici *ἑταῖροι*, qui se dit en particulier de compagnons d'armes, pourrait très bien aller.

4. *Πῶς* ici ne semble pas être un pur synonyme de *ὅτι*, mais a plutôt la nuance du français moderne « comme quoi ». — *Εἰ μή* aboutissant à « mais » n'est pas sans exemple en grec classique, mais ici il semble bien dû à l'influence de l'araméen *'ellâ.* En hébreu *kī 'im* aboutit aussi à « mais »; cf. *Gramm. de l'hébreu bibl.* § 172 *c* N.

7. Cf. Osée, 6, 6; voir *supra* 9, 13.

9-14 = Mc 3, 1-6; Luc 6, 6-11. — **10.** *Εἰ* introduisant une interrogation directe (encore 19, 3;

trouvait là **un homme qui avait une main desséchée.** [10] Et ils posèrent à (Jésus) cette question : « Est-il permis de guérir, le jour du sabbat? », — afin de pouvoir l'accuser. [11] Il leur dit : « Quel sera celui d'entre vous, s'il n'a qu'une brebis et qu'elle tombe dans une fosse, un sabbat, qui n'ira la prendre et la relever! [12] Or combien l'homme vaut mieux qu'une brebis! Donc il est permis, le jour du sabbat, de bien faire. » [13] Alors il dit à l'homme : « Etends ta main. » Il l'étendit et elle redevint aussi saine que l'autre. [14] Etant sortis,

Mc 10, 2; Luc 13, 23; 22, 49) se trouve aussi dans la Septante où sa présence n'est probablement pas due à l'influence de l'hébreu *ʾim* « si »; en effet *ʾim* est rare pour l'interrogation directe et même pratiquement inusité dans la prose simple. D'autre part on trouve *εἰ* répondant au *ha* de l'interrogation directe (par ex. Gen. 44, 19; 1 Sam. 23, 11). Ce *εἰ* est donc vraisemblablement un fait grec dans la Septante comme dans les Actes, où Luc l'emploie assez fréquemment (1, 6; 7, 1; 19, 2; 21, 37; 22, 25). — *Ἵνα κατηγορήσωσιν* « afin qu'ils *pussent* l'accuser », avec une nuance virtuelle *pouvoir*. Voir un autre exemple Jn 14, 9.

11. Les deux futurs *ἔσται* et *ἕξει* sont contraires à l'usage et de l'hébreu et de l'araméen (qui ici emploieraient une proposition nominale; voir la traduction hébraïque de Delitzsch et la Peshitto); ils sont donc le fait de l'écrivain grec, sans influence de substrat sémitique. *Ἐγείρω* c'est « faire lever », ici « relever » (Peshitto : *meqīm*); le sens n'est pas « retirer », comme on traduit généralement en français.

14. *Συμβούλιον ἔλαβον*, locution propre à Matthieu,

les pharisiens prirent contre lui la délibération de le faire périr.

qui l'emploie encore 22, 15; 27, 1, 7; 28, 12; mais 26, 4 il a préféré le synonyme συμβουλεύεσθαι. Le mot συμβούλιον peut avoir le double sens du latin *deliberatio* et du fr. *délibération* : « consultation, conseil entre plusieurs » et « décision, résolution » (*délibération* au sens résultatif). Le même procès sémantique — très naturel — se retrouve dans le verbe latin *deliberare*, dans l'ital. *deliberare*, dans le fr. *délibérer*. Les mots exprimant la notion de « conseil » aboutissent facilement au sens résultatif : akkadien *milku* « conseil, décision » (et verbe correspondant *malâku*) ; hébreu *ʿêṣâh* et verbe correspondant au nifal et à l'hitpael (de même l'itpael du verbe araméen correspondant : Dan. 6, 8 « ils ont pris une délibération, ils ont décidé ») ; latin *consilium* usuel au sens de « décision ». Avec λαμβάνειν, συμβούλιον ne peut guère avoir que la nuance résultative : l'expression a donc un correspondant exact dans la locution technique du français : « prendre une délibération », « délibérer de ». Συμβούλιον λαμβάνειν est, dit-on, un latinisme. Il faut remarquer toutefois que l'expression ne s'emploierait pas, à la différence de *consilium capere* « prendre une décision », en partant d'un individu seul. La Vulgate a évité de traduire par *consilium capere*, ce qui semble indiquer qu'elle a compris l'expression grecque au sens de « se consulter, tenir conseil ». Elle traduit par *consilium facere* (12, 14), *consilium accipere* (28, 12), et surtout (22, 15; 27, 1, 7) *consilium inire* (qui a les deux sens de « tenir conseil » et « prendre une délibération »). Au contraire la Peshitto traduit toujours par

[15] Jésus, l'ayant su, s'éloigna de là. Et beaucoup le suivirent, et il **les guérit tous.** [16] Et il leur commanda avec force de ne pas le faire connaître. [17] (C'était) afin que s'accomplît la parole du prophète Isaïe : [18] *Voici mon serviteur que j'ai choisi, mon unique en qui mon âme se complaît. Je mettrai mon Esprit sur lui, et il annoncera le jugement aux nations.* [19] *Il ne disputera ni ne criera, et personne n'entendra sa voix dans les rues.* [20] *Il ne brisera pas le roseau froissé et n'éteindra pas la mèche qui fume encore, jusqu'à ce qu'il porte le jugement à la victoire;* [21] *et en son nom les nations espèreront.*

[22] Alors on lui amena **un possédé aveugle et muet,** et il le guérit, en sorte qu'il parlait et voyait. [23] Et toutes les foules furent dans la stupéfaction et dirent : « N'est-ce pas le fils de David? » [24] Les pharisiens, entendant cela, dirent : « Ce n'est que par Béelzéboul, le prince des démons, qu'il chasse les démons. » [25] Ayant connu leurs pensées, il leur dit : « Tout royaume divisé contre lui-

n^esabu melkâ, littéralement « ceperunt consilium », « ils prirent une délibération ». Le mot *melkâ* pouvant avoir en araméen un sens résultatif, l'expression *n^esabu melkâ* peut très bien avoir existé en araméen. Nous traduisons συμβούλιον λαμβάνειν par la locution technique correspondante « prendre une délibération », « délibérer de ». Cf. *in* 26, 4; Mc 3, 6; 15, 1.

15. Cf. Mc 3, 7. — **17.** Cf. Isaïe 42, 1-4; 41, 9.
22-45 = Mc 3, 22-30; Luc 11, 14-26.

même est ruiné, et toute ville, toute maison divisée contre elle-même ne peut subsister. [26] Si Satan chasse Satan, il est divisé contre lui-même: alors comment son royaume pourra-t-il subsister? [27] Et si moi je chasse les démons par Béelzéboul, par qui vos fils les chassent-ils? C'est pourquoi ils seront vos juges. [28] Mais si c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc arrivé à vous. [29] Ou bien, quelqu'un peut-il entrer dans la maison d'un homme fort et lui enlever ses biens, s'il ne l'a d'abord attaché? Alors seulement il pillera sa maison. [30] Qui n'est pas avec moi est contre moi, et qui n'amasse pas avec moi disperse.

27. « Vos fils » : les *fils* des pharisiens, non pas évidemment en tant que pharisiens, mais en tant que Juifs, donc « les fils de votre peuple, les fils d'Israël ». L'exorcisme normal, s'accomplissant par des rites, relevait assez naturellement des prêtres (lesquels étaient en grande partie sadducéens). Dans Actes 19, 14 les sept exorcistes sont les fils d'un grand prêtre, et donc prêtres eux-mêmes.

28. *Ἔφθασεν ἐπί* « est parvenu à », qui se trouve dans la basse grécité, traduit très bien, chez Théodotion, l'araméen *mᵉṭâ ᶜal* de Daniel 4, 21. Ce sont là sans doute les mots mêmes employés par Jésus.

30. Comp. Mc 9, 40. — « Qui n'amasse pas avec moi disperse » peut être une locution vague, sans rapport précis avec les grains, les fruits ou les troupeaux.

[31] C'est pourquoi, je vous le dis, tout péché, tout blasphème sera remis aux hommes, mais **le blasphème contre l'Esprit** ne sera point remis. [32] Et si quelqu'un parle contre le Fils de l'homme, cela lui sera remis, mais celui qui parlera contre l'Esprit-Saint, cela ne lui sera remis ni dans ce monde ni dans l'autre.

[33] Ou bien admettez et que l'arbre est bon et que son fruit est bon, ou bien admettez et que l'arbre est mauvais et que son fruit est mauvais, car c'est au fruit qu'on connaît l'arbre. [34] Engeance de vipères, comment pourriez-vous dire des paroles bonnes, mauvais comme vous êtes? Car la bouche parle du trop-plein du cœur. [35] L'homme bon, de son trésor de bonté tire du bien; l'homme mauvais, de son trésor de malice tire du mal. [36] Je vous le dis, toute parole oiseuse que l'on dira, on devra en rendre compte au jour du jugement. [37] C'est d'après tes paroles que tu seras déclaré innocent, c'est d'après tes paroles que tu seras condamné. »

[38] Alors quelques-uns des scribes et des phari-

31-32 = Mc 3, 28-30; Luc 12, 10. — « Sera remis », évidemment à condition qu'on se repente; il y a donc une nuance virtuelle de *pouvoir :* « pourra être remis ». Le blasphème contre l'Esprit ne sera pas remis ou ne peut pas être remis, parce que le blasphémateur de l'Esprit s'enlève pratiquement à lui-même la possibilité du repentir.

33-37 = 7, 17-20; Luc 6, 43-45.

38-42 = Luc 11, 29-32. — 38. *Αὐτῷ*, après *ἀπεκρίθησαν*, est critiquement suspect.

siens [lui] dirent : « Maître, nous voudrions **voir de toi un signe.** » [39] Jésus leur répliqua : « Une génération mauvaise et adultère requiert un signe : il ne lui en sera pas donné d'autre que celui du prophète Jonas. [40] Car, tout ainsi que Jonas demeura dans le ventre du poisson trois jours et trois nuits, ainsi le Fils de l'homme demeurera dans le sein de la terre trois jours et trois nuits. [41] Les Ninivites se lèveront, au jour du jugement, avec cette génération et la feront

39. *Le signe de Jonas* encore 16, 4, mais sans l'explication donnée ici v. 40.

40. « Trois jours et trois nuits » sont trois jours complets consécutifs (cf. Esther 4, 16), comme « quarante jours et quarante nuits » (Mt 4, 2) sont quarante jours complets consécutifs. Jésus n'étant pas resté dans le sein de la terre trois jours complets (il est ressuscité « le troisième jour », compté à la manière juive), il est clair qu'ici les « trois jours et trois nuits » du Fils de l'homme sont appelés par les « trois jours et trois nuits » de Jonas : preuve évidente que le v. 40 n'est pas, comme on l'a prétendu, une glose postérieure; un glossateur eût évité de créer ainsi une difficulté aux esprits pointus. Difficulté bien petite du reste : qui s'aviserait de récuser la résurrection de Jésus, sous prétexte qu'elle a eu lieu avant la fin des « trois jours et trois nuits » de Mt 12, 40? Du reste la résurrection « le troisième jour » se trouve dans Matthieu (16, 21; 17, 23; 20, 19). Cf. *in* Mc 8, 31.

41. *Κατακρινοῦσιν* au sens causatif : « la feront condamner » en se levant pour les accuser. Cf. *in*

condamner, parce qu'ils se sont repentis à la prédication de Jonas; or il y a ici plus que Jonas. [42] La reine du Midi se lèvera, au (jour du) jugement avec cette génération et la fera condamner, parce qu'elle est venue des extrémités de la terre pour écouter la sagesse de Salomon; or il y a ici plus que Salomon.

[43] Lorsque l'esprit impur sort d'un homme, il parcourt les lieux arides, cherchant du repos, mais il n'en trouve point. [44] Alors il se dit : « Je vais retourner dans ma maison, d'où je suis sorti. » A son arrivée, il la trouve libre, nettoyée, ornée. [45] Alors il s'en va prendre avec lui sept

10, 21. Le latin *condemnare* peut signifier aussi « faire condamner ».

42. *Ἐγερθήσεται* est ici synonyme de *ἀναστήσονται* (v. 41) : « se lèvera » ; elle aussi prendra la position de l'accusateur. (Cf. *in* 11, 11). Les deux verbes grecs répondent au verbe araméen *qâm*.

43-45 = Luc 11, 24-26.

43. *Ἀνάπαυσις* : dans les évangiles seulement dans ce texte (= Luc 11, 24) et 11, 29 où il a la nuance de « soulagement ». C'est peut-être aussi la nuance ici. Vulgate : *requies;* Peshitto : *n^eyâḥâ* « repos ». Le sens « lieu de repos » est possible aussi.

44. *Ma maison* : cette métaphore devait être suggérée par la langue même. En arabe *maskūn* « habité » est usuel pour « possédé (par un démon) ». En syriaque *šeknâ* signifie « domicilium » et « daemon hominem possidens » (Brun, *Dictionarium syriaco-latinum*). Comp. *in* Mc 1, 23.

45. *Μεθ' ἑαυτοῦ*, pléonastique avec *παραλαμβάνει*,

autres esprits encore plus mauvais que lui ; ils y entrent et y prennent demeure, et l'état final de cet homme devient pire que le premier. Ainsi en sera-t-il pour cette génération mauvaise. »

[46] Comme il parlait encore aux foules, voici que **sa mère et ses frères** se tenaient dehors, cherchant à lui parler. [[17]] [48] Il répondit à celui qui le lui disait : « Qui est ma mère et qui sont mes frères ? » [49] Et étendant la main vers ses disciples, il dit : « Voilà ma mère et mes frères. [50] Et quiconque fait la volonté de mon Père du ciel m'est frère, sœur et mère. »

13. [1] En ce jour-là, Jésus, étant sorti de chez lui, s'assit au bord de la mer. [2] Et des foules

est omis par Luc 11, 26. Ce *μετά* encore 18, 16 ; Mc 14, 33 (omis par Mt 26, 37 parall.). — La rareté relative de *παραλαμβάνω* dans la Septante s'explique par l'absence, en hébreu, d'un verbe ayant le sens propre de l'araméen *dᵉbar* « prendre avec soi » ; cf. *in* 16, 22.

46-50 = Mc 3, 31-35 ; Luc 8, 19-21.

46. *Ἔτι αὐτοῦ λαλοῦντος* (encore 17, 5 ; 26, 47) est peu naturel avec *εἱστήκεισαν*. La Peshitto a « tandis qu'il parlait... », qui est le sens attendu. Y a-t-il eu quelque confusion (graphique ?) entre un *ʿad* « dum » et un *ʿōd* « dum adhuc » ? Ou bien *ʿad* s'employait-il à la fois pour « dum » et pour « dum adhuc », comme en syriaque ?

13, 1-9 = Mc 4, 1-9 ; Luc 8, 4-8. — **2.** Le verbe *ἵστημι* (aux formes intransitives) équivaut parfois pour nous à *rester*. On note l'action de *rester* par la position qu'on y garde, laquelle est pour nous indiffé-

s'assemblèrent près de lui si nombreuses qu'il monta dans une barque et s'y assit, tandis que toute la foule restait sur le rivage. [3] Et il leur parla de beaucoup de choses en paraboles ; il dit : « Voici que **le semeur** s'en est allé semer. [4] Et, en semant, des (grains) tombèrent le long du chemin, et les oiseaux vinrent et les mangèrent. [5] D'autres tombèrent sur des endroits pierreux où ils n'avaient pas beaucoup de terre, et ils levèrent aussitôt, faute de terre. [6] Et quand le soleil se leva, ils furent brûlés, et n'ayant point de racine, ils se desséchèrent. [7] D'autres tombèrent dans les épines, et les épines, en montant, les étouffèrent. [8] D'autres tombèrent sur la bonne terre et donnèrent du fruit, l'un cent, l'autre soixante, l'autre trente. [9] Qui a des oreilles entende ! »

[10] Ses disciples s'approchèrent de lui et lui dirent : « Pourquoi leur parles-tu **en paraboles ?** »

rente. Encore Mc 3, 31 ; Luc 13, 25 ; 18, 13 ; 23, 35, 49 ; Jn 18, 16 ; 20, 11. « Rester » peut être noté aussi par *être assis* *καθίζομαι* Mt 26, 36 ; Jn 11, 20. Semblablement, en sémitique, notre notion « attendre quelqu'un » est volontiers exprimée par des verbes signifiant *être debout* ou *être assis pour* quelqu'un. Voir aussi *in* 16, 28.

3. *Λαλέω*, ici et ailleurs (surtout dans Jean), est à peu près « enseigner ». Ici Marc (4, 2) a *ἐδίδασκεν*. Cf. Jn 7, 17 ; 8, 30 ; 12, 49 ; 15, 22 ; 18, 20, 26.

5. *Εὐθέως* (Mc 4, 5 *εὐθύς*) omis par Luc. Le grain a levé en moins de vingt-quatre heures, puisque le soleil du lendemain dessèche la jeune herbe (v. 6).

10-17 = Mc 4, 10-12 ; Luc 8, 9-10. — **12.** *Περισ-*

[11] Il répondit : « A vous il est donné de connaître les mystères du royaume des cieux, mais non à eux. [12] Car à celui qui a on donnera (encore), et il y aura (pour lui) surabondance; et celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera enlevé. [13] C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce que voyant ils ne voient pas, entendant ils n'entendent pas et ne comprennent pas. [14] Pour eux s'accomplit cette prophétie d'Isaïe : *Vous entendrez mais ne comprendrez pas, vous verrez et ne reconnaîtrez pas.* [15] *Car le cœur de ce peuple s'est durci et leurs oreilles entendent mal, et ils ferment les yeux, de peur qu'ils ne voient avec leurs yeux, qu'avec leurs oreilles ils n'entendent, qu'avec leur cœur ils ne comprennent et ne se convertissent, et je les guérirais.* [16] Mais vous, heureux vos yeux parce qu'ils voient, vos oreilles parce qu'elles entendent! [17] En vérité, je vous le dis, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont point vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont point entendu.

[18] Ecoutez donc, vous, (le sens de) **la parabole**

σευθήσεται « (cela) sera en surabondance (à lui) » avec la Peshitto; non « *il* sera dans la surabondance ».

14. *Αὐτοῖς*, non pas « en eux », mais « pour eux » (Comp. Act. 7, 23). C'est un *dativus incommodi*. Autre exemple 22, 31. — Cf. Isaïe 6, 9-10.

18-23 = Mc 4, 13-20; Luc 8, 11-15. — **18.** « Ecoutez la parabole du semeur » est tout à fait sémitique pour « Ecoutez le *sens* de... Ecoutez ce que *signi-*

du semeur. [19] Quiconque entend la parole du royaume mais ne la comprend pas, le Malin vient et enlève ce qui a été semé dans son cœur : c'est le (grain) semé le long du chemin. [20] Celui qui a été semé sur des endroits pierreux, c'est l'homme qui, entendant la parole, aussitôt la reçoit avec joie; [21] mais n'ayant point de racine en lui-même il est éphémère, et quand arrive la tribulation ou la persécution à cause de la parole, aussitôt il trébuche. [22] Celui qui a été semé dans les épines, c'est l'homme qui entend la parole, mais le souci de ce monde et la séduction des richesses étouffent la parole et elle reste sans fruit. [23] Quant à celui qui a été semé dans la bonne terre, c'est l'homme qui entend la parole et qui la comprend : il porte du fruit et produit soit cent, soit soixante, soit trente. »

[24] Il leur proposa cette autre parabole : « Le

fie... » *Sens, signifier* n'ont pas d'expression propre en hébreu (cf. *Gramm. de l'hébreu bibl.* § 154 *e* 6). Voir encore Mc 4, 10 « ils lui demandèrent (le sens de) ces paraboles »; Luc 8, 11 « voici (le sens de) la parabole »; Mc 9, 10 « ce que *signifie* (*τί ἐστιν*) »; Luc 1, 29 « ce que pouvait *signifier* (*εἴη*) cette salutation »; Jn 10, 6; 18, 38.

21. *Πρόσκαιρός ἐστιν* « il est temporaire, momentané » est un grécisme. Pour le rendre, la Peshitto est obligée, faute d'adjectif, de dire *d^ezabnâ* « du temps ».

24. L'aoriste *ὡμοιώθη* (encore 18, 23; 22, 2) ne peut guère différer, quant au sens, de *ὁμοία ἐστιν* (13, 31 [où var. *ὡμοιώθη*], 33 etc.). Dans les deux cas la Peshitto traduit par *dâm^eyâ* « (est) semblable ». Cet

royaume des cieux est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ. [25] Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema de l'**ivraie** parmi le blé, et s'en alla. [26] Quand l'herbe eut poussé et grené, l'ivraie apparut. [27] Les serviteurs vinrent trouver le maître de maison et lui dirent : « Maître, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ? Alors, comment a-t-il de l'ivraie? » [28] Il leur répondit : « C'est quelque ennemi qui a fait cela. » Ils lui demandèrent : « Veux-tu que nous allions la ramasser? » [29] Il leur répondit : « Non, de peur qu'en ramassant l'ivraie vous n'arrachiez le blé avec. [30] Laissez-les croître ensemble jusqu'à la moisson. Et au moment de la moisson je dirai aux moissonneurs : Ramassez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes pour qu'on la brûle, et le blé ramassez-le dans mon grenier. »

aoriste serait-il dû à l'influence d'un parfait sémitique à sens de présent? — Dans d'autres textes du N. T. l'aoriste passif de ὁμοιόω, proprement « être fait semblable » semble pris, comme ici, au sens résultatif d' « être semblable » : cf. Mt 6, 8; Act. 14, 11; Hébr. 2, 17.

28. *Ἐχθρὸς ἄνθρωπος* « *un* ennemi », à l'indéterminé, ou même « *quelque* ennemi ». *Ἄνθρωπος* semble employé comme *g^e^bar* en araméen juif, *'nâš* en syriaque. Un exemple dans Dalman, *Aramäische Dialektproben*, p. 16 (Midrash Ekha I, 4) l. 6 : *ḥad sâb g^e^bar* « un (certain) vieillard ». Pour le cas inverse, avec ἄνθρωπος en tête, voir *in* 13, 45.

[31] Il leur proposa cette autre parabole : « Le royaume des cieux est semblable à **un grain de sénevé** qu'un homme prit et sema dans son champ. [32] C'est la plus petite de toutes les graines, mais quand il a poussé il est plus grand que les légumes et devient un arbre, en sorte que les oiseaux du ciel viennent nicher dans ses branches. »

[33] Il leur dit cette autre parabole : « Le royaume des cieux est semblable à du **levain** qu'une femme prit et fourra dans trois mesures de farine, et, finalement, tout fermenta. »

[34] Tout cela, c'est **en paraboles** que Jésus le disait aux foules, et il ne leur parlait de rien sans parabole, [35] pour que s'accomplît ce qui

31-32 = Mc 4, 30-32; Luc 13, 18-19. — **31.** *Λαβών* « ayant pris » (encore v. 33), précision pittoresque du sémitique, mais au participe d'après la grammaire du grec; cf. *in* 8, 2.

33 = Luc 13, 20-21. — *Ἕως* « jusqu'à ce que » est employé à la manière sémitique : « qu'elle fourra dans trois mesures de farine (levain qui y resta et agit) jusqu'à ce que le tout eût fermenté ». On se contente de noter l'action initiale. Comp., par ex. 1 Rois 3, 1 : « Il l'introduisit dans la cité de David (et l'y laissa) jusqu'à ce qu'il eût fini de bâtir son palais »; Act. 13, 21. « Ils introduisirent le tabernacle... (et il y resta) jusqu'au temps de David ». Voir encore Mt 27, 8; 28, 15; Luc 4, 2.

34-35. Cf. Mc 4, 33-34. — **35.** *Καταβολή* : le sens propre *fondation* peut très bien être retenu ici; il a l'avantage de rendre exactement la conception bibli-

avait été dit par le prophète : *J'ouvrirai mes lèvres pour des paraboles, je clamerai les choses cachées depuis la fondation* (*du monde*).

[36] Alors, ayant quitté les foules, il revint chez lui. Et les disciples s'approchèrent de lui et lui dirent : « Explique-nous la parabole de l'ivraie du champ. » [37] Il leur dit : « Celui qui jette la bonne semence, c'est le Fils de l'homme. [38] Le champ, c'est le monde. La bonne semence ce sont les citoyens du royaume. L'ivraie, ce sont les enfants du Malin. [39] L'ennemi qui l'a semée, c'est le diable. La moisson, c'est la consommation du siècle. Les moissonneurs ce sont les anges. [40] De même qu'on ramasse l'ivraie et qu'on la brûle dans le feu, ainsi en sera-t-il à la consommation du siècle. [41] Le Fils de l'homme enverra ses anges et ils enlèveront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité, [42] et ils les jetteront dans la fournaise de feu; là sera le pleur et le grincement de dents.

que. Le mot sous-entendu après *καταβολή* est *κόσμου* qu'on a partout ailleurs, par ex. 25, 34; Luc 11, 50; Jn 17, 24. Dans le Psaume cité 78 (77), 2 la Septante a *ἀπ' ἀρχῆς*, qui traduit hébr. *minni qèdèm* (depuis les temps anciens).

41. Les *scandales* sont ici les péchés qui causent du scandale, et donc particulièrement graves (cf. 18, 7) ; de même *ceux qui commettent l'iniquité* sont les grands pécheurs. Mais l'affirmation n'est pas limitative : il est clair que tout péché et tout pécheur sera aussi *enlevé*, car rien de souillé n'entrera dans le royaume (cf. Apoc. 21, 27).

[43] Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Qui a des oreilles entende!

[44] Le royaume des cieux est semblable à un **trésor caché** dans un champ; un homme, l'ayant découvert, le recacha, et dans sa joie s'en alla vendre tout ce qu'il avait et acheta le champ.

[45] Encore, le royaume des cieux est semblable à un **marchand en quête de perles fines.** [46] En ayant trouvé une de grande valeur, il s'en alla vendre tout ce qu'il avait et il l'acheta.

[47] Encore, le royaume des cieux est semblable à un **filet** qu'on jeta dans la mer et qui prit (des poissons) de toute sorte. [48] Une fois plein, ils le tirèrent au rivage, et s'étant assis, ils recueillirent les bons dans des paniers et ils rejetèrent les mauvais. [49] Ainsi en sera-t-il à la consommation

44. Malgré l'article, *ἐν τῷ ἀγρῷ* est « dans *un* champ ». En hébreu on met l'article dès que la chose est déterminée en elle-même. *Ἔκρυψεν* littér[t] « cacha », avec négligence de la nuance *re-*.

45. Devant *ἐμπόρῳ* lire *ἀνθρώπῳ* (avec l'*Alexandrinus*, le *Sinaiticus*, etc.). Le mot a pu plus facilement être omis qu'ajouté. Un groupe tel que *ἄνθρωπος ἔμπορος* pour « *un* marchand » est tout à fait sémitique : araméen et hébreu (cf. *Gramm. de l'hébreu bibl.* § 131 *b*). Mais il y a aussi des exemples en grec. Voir encore *ἄ. οἰκοδεσπότης* Mt 13, 52; 21, 33; *ἄ. βασιλεύς* 18, 23; 22, 2. Comp. *in* 13, 28.

49. *Ἐξέρχομαι* « sortir » a probablement ici la nuance de *s'avancer*, qui est très claire dans Jn

du siècle : les anges s'avanceront et sépareront les méchants des justes, [50] et ils les jetteront dans la fournaise de feu; là sera le pleur et le grincement de dents.

[51] Avez-vous compris tout cela? » Ils lui dirent : « Oui. » [52] Il leur dit : « Ainsi tout scribe devenu disciple du royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui tire de ses trésors **et du neuf et du vieux.** »

[53] Or, quand Jésus eut achevé ces paraboles, il quitta ce lieu, [54] et il vint à son pays, et il se mit

18, 4. En hébreu *yâṣâ'* « sortir » a ce sens dans 2 Sam. 16, 5 « Séméï... s'avançait en maudissant ».

52. Le *scribe* est envisagé ici et dans 23, 34 en tant que docteur enseignant les autres. Jésus vient de donner le modèle « du neuf et du vieux » en exposant la même doctrine du « royaume des cieux » sous sept formes différentes. — Le verbe *μαθητεύω* dans le Nouveau Testament (encore Mt 27, 57; 28, 19; Act. 14, 21) a toujours, semble-t-il, son sens propre « faire disciple ». Le sens adopté ici est le sens naturel de la Peshitto *mettalmad* « devenu disciple ». Pour « instruit » Matthieu emploierait *διδασκόμενος* ou (cf. Jn 6, 45) *διδακτός*.

53-58 = Mc 6, 1-6; cf. Luc 4, 16-30. — 53. *Μεταίρω* avec passage au sens intransitif « se transporter », exactement comme le syriaque *šeqal* (mais non en araméen juif). Encore 19, 1 †, où la Peshitto traduit par *šeqal*. Aquila emploie *μεταίρω* dans le même sens pour rendre l'hébreu *nâsa'* « partir », originairement « enlever, arracher » (sous-entendu : les piquets de la tente), Genèse, 12, 9.

54. *Πατρίς :* le « pays » au sens le plus restreint du

à les enseigner dans leur synagogue; et ils étaient saisis d'étonnement et ils disaient : « D'où lui vient ce savoir et ces miracles? [55] N'est-ce pas **le fils du charpentier?** Sa mère n'a-t-elle pas nom Marie, et ses frères Jacques, Joseph, Simon et Judas? [56] Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes chez nous? Alors, d'où lui vient tout cela? » [57] Et ils trébuchaient à cause de lui. Et Jésus leur dit : « Un prophète n'est sans honneur que dans son pays et dans sa famille. » [58] Et il ne fit pas là beaucoup de miracles, à cause de leur manque de foi.

14. [1] En ce temps-là **Hérode** entendit parler de

terme, la localité d'où l'on est; toujours dans ce sens dans les évangiles. — L'imparfait *ἐδίδασκεν* n'a pas ici le sens fréquentatif « il enseignait », mais le sens inchoatif « il se mit à les enseigner » (cette fois-là). Ce sens est confirmé par le parallèle *ἤρξατο διδάσκειν* de Mc 6, 2. Voir plus haut 8, 15 *διηκόνει* « elle se mit à les servir ».

55. D'après dom H. Höpfl (*Biblica*, 4, 41-45) *τέκτων* désigne l'ouvrier en bois, mais faisant aussi le travail du maçon.

57. *Ἄτιμος méprisé* ou simplement *non honoré*. Ce dernier sens suffit ici. Vulg. : « sine honore »; Peshitto : *ṣeʿīr* « méprisé ».

58. Ici *ἀπιστία* n'est pas l'incrédulité totale, mais un manque de foi (partiel; cf. Mc 9, 24). S'il n'y avait eu aucune foi, Jésus n'aurait fait aucun miracle.

14, 1-12 = Mc 6, 14-29; Luc 9, 7-9; 3, 19-20. — 1. *Ἤκουσεν τὴν ἀκοὴν Ἰησοῦ* est un hébraïsme; cf. Jér.

Jésus, [2] et dit à ses officiers : « C'est Jean le Baptiste, qui est ressuscité des morts, et c'est pourquoi les puissances (miraculeuses) agissent en lui. » [3] Hérode, en effet, avait fait arrêter Jean, l'avait enchaîné et mis en prison, à propos d'Hérodiade, la femme de son frère [Philippe]. [4] Car Jean lui disait : « Il ne t'est pas permis de l'avoir. » [5] Il aurait bien voulu le mettre à mort, mais il craignait le peuple, qui le regardait comme un prophète.

[6] A l'anniversaire de la naissance d'Hérode, la fille d'Hérodiade dansa devant les (convives) et elle plut à Hérode, [7] qui lui promit de lui donner

6, 24 *šâmaʿnu ʾet šomʿō* « nous avons entendu parler de lui »; 50, 43. C'est sans doute aussi un araméisme; Peshitto *šᵉmaʿ šemʿeh*.

2. Les παῖδες sont ici les *officiers* comme dans 1 Macc. 1, 6, 8. *Αἱ* δυνάμεις : les *puissances* (actives) de faire des miracles, qui existent dans le thaumaturge (cf. Mc 5, 30; Luc 5, 17; 6, 19).

3. Le verbe κρατέω, en parlant d'une autorité qui saisit ou fait saisir un prévenu, répond exactement au terme technique « arrêter qn ». Si Luc l'évite en parlant de l'arrestation de Jésus, c'est peut-être qu'il avait une nuance péjorative.

5. Sur la locution ὡς προφήτην αὐτὸν εἶχον voir infra *in* 21, 46.

6. Ἐν τῷ μέσῳ « au milieu » est employé ici et ailleurs (18, 2; Mc 3, 3; 14, 60; Luc 5, 19; Jn 8, 3, 9) d'une façon large, inconnue du français. Ici le sens est « en public, *devant* (les convives) ». Cf. *Rech. de science relig.* 1927, p. 539.

ce qu'elle lui demanderait. [8] Stylée par sa mère : « Donne-moi ici, dit-elle, sur un plateau, **la tête de Jean le Baptiste.** » [9] Bien que chagriné, le roi, ayant égard à son serment et aux convives, ordonna qu'on la lui donnât. [10] Il envoya donc décapiter Jean dans sa prison. [11] La tête fut apportée sur un plateau et donnée à la jeune fille, qui la porta à sa mère. [12] Ses disciples vinrent, emportèrent le corps et l'ensevelirent; puis ils allèrent informer Jésus.

[13] Apprenant cela, Jésus s'embarqua et se

8. *Προβιβάζω* n'a pas le sens de « pousser ». D'après l'emploi du verbe dans la Septante d'Ex. 35, 34; Deut. 6, 7, nous adoptons (avec la Peshitto) une signification fondamentale d'*enseigner*. Ici, d'après les circonstances, la nuance paraît être celle du français « faire la leçon, styler », dans l'ancienne langue « emboucher qn, faire le bec à qn », c'est-à-dire « mettre dans la *bouche* de qn » les paroles qu'il doit dire. Pour la situation comparer 2 Sam. 14, 3, 19, où Joab fait la leçon à la « femme avisée » de Thécué, littéralement « lui met dans la bouche les paroles » qu'elle devra dire. Ainsi fit sans doute Hérodiade, dictant à la jeune fille (ou à la *fillette : κοράσιον* v. 11) la phrase même qu'elle devait employer. — L'emploi de *φησίν* postposé (encore Luc 7, 40 †) est d'un écrivain grec; rien de semblable en araméen ni en hébreu.

9. Le pluriel *ὅρκους* est un bon exemple (classique) de pluriel de généralisation; cf. *in* 2, 20.

13-21 = Mc 6, 31-44; Luc 9, 10-17; Jn 6, 1-15.

13. *Κατ' ἰδίαν* « en particulier », d'où « à part

retira à part, dans un lieu désert. Les foules l'ayant su, s'en allèrent, à pied, de diverses villes, à sa recherche. [14] Quand il débarqua, il vit une foule nombreuse; il en eut compassion et guérit leurs infirmes. [15] Comme le soir venait, ses disciples s'approchant de lui, lui dirent : « Ce lieu est désert et l'heure (du repas) est déjà passée. Congédie donc les foules, pour qu'ils aillent dans les villages s'acheter de la nourriture. » [16] Jésus leur dit : « Il n'est pas nécessaire qu'ils y aillent : donnez-leur, vous, à manger. » [17] Ils lui dirent : « Nous n'avons ici que **cinq pains** et deux poissons. » [18] Il leur dit : « Apportez-les-moi ici. » [19] Ayant commandé que les foules s'installassent sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux au ciel, bénit, rompit les pains et les donna aux disciples, qui les donnèrent aux foules. [20] Tous mangèrent jusqu'à se rassasier, et de ce qui resta des morceaux on emporta douze paniers pleins. [21] Or ceux qui

(des autres, de la foule) » (antonyme de *κοινῇ*) n'a pas la nuance « à l'écart » que lui donnent souvent les traducteurs français; encore v. 23; 17, 1, 19; 20, 17; 24, 3; Mc 4, 34; 6, 31, 32; 7, 33; 9, 2, 28; 13, 3; Luc 9, 10; 10, 23.

16. *Οὐ χρείαν ἔχουσιν* « Ils n'ont pas besoin de s'en aller » au sens de « Il n'est pas nécessaire qu'ils s'en aillent ».

19. *Il bénit*, c'est-à-dire « il prononça la bénédiction; non pas « il bénit (les pains et les poissons) »; cf. *in* 26, 26.

avaient mangé étaient environ cinq mille, sans les femmes et les enfants.

[22] Aussitôt il força ses disciples à se rembarquer et à le devancer sur l'autre rive, tandis qu'il congédierait les foules.

[23] Quand il eut congédié les foules, il monta dans la montagne pour prier à part, et le soir venu il était là tout seul. [24] Or la barque, déjà au milieu de la mer, était tourmentée par les vagues, car le vent était contraire. [25] A la quatrième veille de la nuit il vint à eux, **marchant sur la mer.** [26] En le voyant ainsi marcher sur la mer ils furent troublés pensant que c'était un fantôme, et dans leur peur, ils se mirent à crier. [27] Mais aussitôt il leur dit : « Rassurez-vous : c'est moi. N'ayez pas peur. » [28] Alors Pierre lui dit : « Seigneur, si c'est toi, dis-moi d'aller à toi sur les eaux. » [29] Et il lui dit : « Viens ! » Pierre, sortant de la barque, marcha sur les eaux et alla vers Jésus. [30] Mais, voyant la violence du vent, il fut pris de peur, et comme il commençait à s'enfoncer, il s'écria : « Seigneur, sauve-moi ! » [31] Aussitôt Jésus avança la main et le prit, en lui disant : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » [32] Et quand ils furent montés dans la barque le vent se calma. [33] Alors ceux qui étaient dans la barque se pros-

22-33 = Mc 6, 45-52 ; Jn 6, 16-21.

26. *Λέγοντες* ici est plutôt « se disant, pensant » ; cf. Mc 6, 49 (parall.) *ἔδοξαν*. Voir *in* Mc 3, 21.

31. *Εἰς τί* répond à l'araméen *l^e^mâ* (hébr. *lammah*).

33. *Θεοῦ υἱὸς εἶ* sans article, à la différence de 16, 16

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

ternèrent devant lui en disant : « Tu es vraiment le Fils de Dieu. »

[34] Finissant la traversée ils atterrirent à Gennésareth. [35] Les hommes du lieu, l'ayant reconnu, envoyèrent dans toute la région d'alentour et on lui amena **tous les malades.** [36] Et on lui demandait qu'ils touchassent seulement la frange de son vêtement, et tous ceux qui (le) touchèrent furent délivrés.

15. [1] Alors s'approchèrent de Jésus des pharisiens et des scribes (venus) de Jérusalem, qui lui dirent : [2] « Pourquoi tes disciples transgressent-ils **la tradition des ancêtres?** Ils ne se lavent pas les

ὁ υἱὸς τοῦ Θεοῦ. La Peshitto traduit avec détermination « le Fils de Dieu » et avec raison, car dans la pensée des Apôtres, Jésus est fils de Dieu comme personne ne l'est ni le peut être. Dès lors, en français, il faut l'article. Comp. Jn 1, 49, dans un cas analogue, σὺ εἶ ὁ υἱὸς τοῦ Θεοῦ. Il ne faut pas oublier que l'usage grammatical et stylistique de l'article n'est pas exactement le même en grec et en français. En fait, partout Θεοῦ υἱός est employé pour signifier « Fils de Dieu » *κατ' ἐξοχήν*, même dans la bouche des Juifs (27, 40, 43) ou du centurion (27, 54; cf. Mc 15, 39), et partout la Peshitto traduit avec détermination *bereh d'alâhâ* (littér[t] « le fils de lui, de Dieu » = « le Fils de Dieu »). Nous traduisons partout ainsi. Voir plus haut *in* 4, 3.

15, 1-9 = Mc 7, 1-13. — **2.** Les πρεσβύτεροι dont il s'agit ici sont les *ancêtres* plutôt que les *vieillards* encore vivants. — *Manger du pain*, comme en hébreu *'âkal, lèḥèm*, c'est simplement « manger,

mains avant de manger. » [3] Il leur répondit : « Pourquoi, vous, transgressez-vous le commandement de Dieu par votre tradition? [4] Dieu a dit : *Honore ton père et ta mère*, et : *Celui qui maudit son père ou sa mère, qu'il soit mis à mort.* [5] Et, vous, vous dites : « Quiconque dit à son père ou à sa mère : Est offrande (sainte) ce dont tu aurais pu être par moi secouru, — [6] n'aura pas à honorer son père. » Et vous avez annulé le commandement de Dieu par votre tradition. [7] Hypocrites, c'est avec raison qu'Isaïe a prophétisé de vous : [8] *Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi.* [9] *Ils me rendent un culte vain, enseignant des préceptes humains.* » [10] Et ayant appelé la foule, il leur dit : « Ecoutez et comprenez! [11] Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme; mais ce qui sort de la bouche, voilà ce qui souille l'homme. »

[12] Alors ses disciples vinrent à lui et lui dirent : « Sais-tu que les pharisiens, en entendant cette parole, ont été scandalisés? » [13] Il leur répondit : « Toute plantation que mon Père céleste n'a pas plantée sera arrachée. [14] Laissez-les : ce sont des conducteurs aveugles. Si un aveugle conduit un autre aveugle, ils tomberont tous deux dans

prendre son repas », la nourriture du Palestinien étant surtout le pain.

4. Cf. Exode 20, 12; 21, 17; Deut. 5, 16. — **7**. Cf. Isaïe 29, 13.

10-11 = Mc 7, 14-15. — **12-14**. Cf. Luc 6, 39.

la fosse. » [15] Pierre alors lui dit : « Explique-nous cette parabole. » [16] Il dit : « Etes-vous encore maintenant sans intelligence? [17] Ne comprenez-vous pas que tout ce qui entre dans la bouche passe dans le ventre et est rejeté aux lieux? [18] Mais ce qui sort de la bouche vient du cœur, et c'est cela qui souille l'homme. [19] C'est du cœur en effet que viennent les pensées mauvaises : les meurtres, les adultères, les fornications, les vols, les faux témoignages, les blasphèmes. [20] Voilà ce qui souille l'homme; mais manger sans se laver les mains, cela ne souille pas l'homme. »

[21] Quittant ce lieu, Jésus se retira dans la région de Tyr et de Sidon. [22] Et voilà qu'une Cananéenne venue de ce territoire se mit à crier : « Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est tourmentée d'un démon. » [23] Mais il ne lui répondit rien. Alors les disciples, s'approchant, lui firent cette prière : « Renvoie-la (contente), car elle crie après

15-20 = Mc 7, 17-23.

16. Ἀκμήν « pointe » à l'accusatif adverbial avec le sens de *encore maintenant* a dû être senti par Matthieu comme un grécisme élégant ; rien de semblable en hébreu et en araméen. Seul exemple dans le Nouveau Testament.

19. Les διαλογισμοί sont des *pensées* plutôt que des *desseins* (cf. Luc 2, 35 ; 5, 22 ; 6, 8 ; 9, 46, 47 ; 24, 38 †). Il faut comprendre, je crois : « les pensées mauvaises, (à savoir) les meurtres, etc. » En effet, ce qui vient du cœur ce n'est pas précisément le meurtre, mais la pensée du meurtre.

21-28 = Mc 7, 24-30. — **25.** Ἐλθοῦσα est justifié

nous. » [24] Il répondit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » [25] Mais elle vint se prosterner devant lui et lui dit : « Seigneur, sois-moi secourable ! » [26] Il répondit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des fils pour le jeter aux petits chiens. » [27] Et elle dit : « Oui, Seigneur, mais les petits chiens mangent des miettes qui tombent de la table des maîtres. » [28] Alors Jésus lui dit : « Femme, ta foi est grande ; qu'il te soit fait comme tu désires. » Et sa fille fut guérie à l'instant même.

[29] Quittant ces lieux, il vint au bord de la mer de Galilée, monta sur la montagne et s'assit. [30] Des foules nombreuses vinrent à lui, amenant des boiteux, des estropiés, des aveugles, des sourds, d'autres encore en grand nombre, et ils les mirent à ses pieds et il les guérit. [31] Aussi la foule était-elle dans l'admiration, voyant les estropiés guéris, les boiteux marcher, les aveugles voir ; et ils glorifiaient le Dieu d'Israël.

parce que c'est à distance qu'elle criait. L'imparfait *προσεκύνει peut* indiquer un acte prolongé, mais *peut* aussi, comme souvent, équivaloir à un aoriste (cf. Mc 7, 25 *προσέπεσεν*). En araméen on aurait ici un parfait (cf. Peshitto).

29-31. Cf. Mc 7, 31. — **30**. Le verbe *ῥίπτω jeter* ne peut pas avoir ici son sens propre. En sémitique les verbes signifiant *jeter* sont souvent employés dans un sens faible « mettre, poser », par ex. hébr. *yârâh*, araméen biblique et syr. *rᵉmâ*, arabe *ṭaraḥ*. On signale des exemples de sens affaibli pour *ῥίπτω*, mais surtout au participe parfait passif.

[32] Jésus appela ses disciples et leur dit : « J'ai compassion de cette foule, car voici trois jours qu'ils ne me quittent pas, et ils n'ont (plus) rien à manger. Je ne veux pas les renvoyer à jeun, de peur que les forces ne leur manquent en route. » [33] Les disciples lui dirent : « Comment nous procurer en ce désert assez de **pains** pour rassasier une telle foule? » [34] Jésus leur dit : Combien de pains avez-vous? » Ils lui dirent : « **Sept**, et quelques petits poissons. » [35] Alors il ordonna à la foule de s'installer par terre. [36] Puis il prit les sept pains et les poissons, rendit grâces, les rompit et les donna aux disciples, qui les donnèrent aux foules. [37] Et tous mangèrent jusqu'à se rassasier, et de ce qui resta des morceaux on emporta sept corbeilles pleines. [38] Or ceux qui mangèrent étaient environ quatre mille, sans les femmes et les enfants. [39] Après

32-29 = Mc 8, 1-10. — **32**. Dans ce contexte, οὐκ ἔχουσιν équivaut au fr. « ils n'ont *plus* ». Il est invraisemblable que la foule soit restée trois jours sans manger. Elle avait apporté de la nourriture, mais, étant restée près de Jésus plus longtemps qu'elle n'avait prévu, les provisions étaient épuisées. En sémitique notre *plus*, dans « ne... plus » est très souvent négligé. Voir encore 24, 29; 28, 6; Luc 12, 17; 22, 16; Jn 2, 3; 11, 10; 16, 5. Cf. *Rech. de science relig.* 1928, p. 500 s.

36. Au lieu de εὐλογέω de la première multiplication des pains (14, 19 = Mc 6, 41) on a ici εὐχαριστέω « remercier, rendre grâce ». Les deux mots recouvrent le même mot araméen *bârêk* (hébr.

avoir congédié les foules, il s'embarqua et s'en vint au territoire de Magedan.

16. [1] Les pharisiens et les sadducéens s'approchèrent de lui et, pour le mettre à l'épreuve, lui demandèrent de leur faire voir quelque signe dans le ciel. [2] Il leur répondit : « Quand le soir est venu, vous dites : « C'est du beau temps, car le ciel est rouge », [3] et le matin : « Aujourd'hui, de l'orage, car le ciel est d'un rouge sombre. » Vous savez discerner l'aspect du ciel, mais point les signes des temps. [4] Une génération mauvaise et adultère requiert un signe : il ne lui en sera pas donné d'autre que celui du prophète Jonas. » Et les laissant là il s'en alla.

bérék) « bénir ». Il est fort possible que l'écrivain grec ait voulu varier son expression, de même que dans 26, 26-27.

16, 1-4 = Mc 8, 11-13; Luc 12, 54-56. — **1.** Σημεῖον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ « un signe (sortant) du ciel »; au lieu de ἐκ, Mc 8, 11 a ἀπό : « (venant) du ciel ». Turner (*Journal of Theolog. Studies*, 1928, p. 282) relève treize cas où, inversement, à un ἐκ de Marc correspond un ἀπό dans Matthieu ou Luc. Les deux prépositions répondent à *min* araméen et hébreu. Cependant *min*, en tant que s'opposant à *b*ᵉ « dans », répond plus directement à ἐκ qu'à ἀπό. L'usage prépondérant de ἐκ dans Marc (et dans Jean) peut donc être dû à l'influence du sémitique, comme le pense Turner. L'arabe, outre la préposition *min* du sémitique commun, a en propre une préposition *'an* qui répond et à ἀπό et à ἐκ.

[5] Arrivés à l'autre rive, il se trouva que les disciples avaient oublié d'emporter des pains. [6] Jésus leur dit : « Attention! Gardez-vous du **levain des pharisiens** et des sadducéens. » [7] Ils firent entre eux cette réflexion : « C'est que nous n'avons pas emporté de pains. » [8] Jésus le connut et dit : « Pourquoi faites-vous entre vous cette réflexion, hommes de peu de foi, que c'est parce que vous n'avez pas de pains? [9] N'avez-vous pas encore compris, ne vous rappelez-vous pas les cinq pains des cinq mille, et combien de paniers avez-vous emportés? [10] Et les sept pains des quatre mille, et combien de corbeilles avez-vous emportées? [11] Comment n'avez-vous pas compris que ce n'est pas de pains que je voulais vous parler? Gardez-vous du levain des pharisiens et des sadducéens. » [12] Alors ils comprirent qu'il avait voulu dire de se garder, non pas du levain des pains des pharisiens et des sadducéens, mais de leur enseignement.

[13] Etant arrivé dans la région de **Césarée de Philippe**, il posa cette question à ses disciples : « Qui est le Fils de l'homme, au dire des hom-

5-12. = Mc 8, 13-21; Luc 12, 1. — **5.** *Εἰς τὸ πέραν.* En comparant avec Mc 8, 13, on voit qu'il s'agit d'un nouveau voyage vers la rive orientale. Matthieu omet de dire que le voyage se fit par eau.

12. Notre traduction suppose après *τῶν ἄρτων* l'ellipse des mots *τῶν Φαρισαίων καὶ Σαδδουκαίων*. Cf. *Rech. de science relig*. 1928, p. 347.

13-20. = Mc 8, 27-30; Luc 9, 18-21. — **16.** « L'ob-

mes? » [14] Ils répondirent : « Les uns disent que c'est Jean le Baptiste, d'autres Elie, d'autres Jérémie ou quelque autre prophète. » [15] Il leur dit : « Et d'après vous qui suis-je? » [16] **Simon Pierre** lui répondit : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant. » [17] Alors Jésus lui dit : « Tu es bienheureux, Simon Bar-Iona, car ce n'est point chair et sang qui te l'a révélé, mais mon Père du ciel. [18] Et moi, je te déclare que tu es Pierre, et sur cette pierre

jet propre de cette confession, c'est la dignité messianique de Jésus » (J. Lebreton, *Hist. du dogme de la Trinité*, I[6] (1927), p. 315 (cf. p. 295). Marc et Luc n'ont que cette affirmation. Dans Matthieu « le Fils du Dieu vivant » précise la qualité messianique de Jésus. Pour Pierre, le Messie est bien plus que « le Fils de David » promis par Jéhovah : il est « le Fils de Dieu ».

17. Σὰρξ καὶ αἷμα « chair et sang » est un groupe compact reproduisant le groupe hébraïque *bâśâr wâ-dâm*, qu'on emploie comme désignation péjorative de l'*homme*. Ici c'est l'homme borné aux seules lumières de sa raison.

18. Nous voyons ici pourquoi, dès sa première rencontre avec Simon (Jn 1, 42) Jésus lui avait donné le surnom symbolique de Κηφᾶς, grécisation du substantif araméen déterminé *kēfâ* « rocher, pierre », en grec πέτρα et πέτρος. Ce dernier nom étant masculin a été préféré comme nom propre de Simon. — Le mot οἰκοδομήσω « je bâtirai » représente l'Eglise comme une *construction* édifiée sur le roc, par exemple une ville forte ou une forteresse. En contraste, l'Enfer est représenté comme une place forte.

je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle. [19] Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux. » [20] Puis il défendit avec force à ses disciples de dire à personne qu'il était le Messie.

[21] C'est alors que Jésus commença à déclarer à ses disciples qu'il devait aller à Jérusalem et souffrir beaucoup des anciens, des grands prêtres et des scribes et être mis à mort et ressusciter le troisième jour. [22] Pierre, le tirant à lui, se mit à

En hébreu *šaʿar* « porte (de ville) » est assez fréquent, dans le style relevé, au sens de « cité (fortifiée) », par ex. Gen. 22, 17; 24, 60; Is. 14, 31; Deut. 5, 14 (et souvent dans le Deutéronome). Ici *πύλαι* semble désigner aussi une « cité (fortifiée) », en sorte que *πύλαι ᾅδου* équivaut à « cité de l'enfer, cité infernale ».

19. *Ἔσται δεδεμένον* futur de l'accompli « se trouvera être lié », Vulg. « erit ligatum », non « ligabitur ». La Peshitto *nehwé ʾasīr* a la même nuance.

21-23 = Mc 8, 31-33; Luc 9, 29. — **21.** *Ἀπὸ τότε ἤρξατο* : cf. *in* 4, 17.

22. *Προσλαμβάνομαι* au sens de « prendre avec soi », comme dans Act. 17, 5; 18, 26. Pour cette idée Matthieu emploie partout ailleurs l'usuel *παραλαμβάνω*. Aucun de ces deux verbes ne signifie proprement « prendre *à part* ». Pour la notion d'« à part » Matthieu emploie *κατ' ἰδίαν* (cf. *in* 14, 13) : par ex. 20, 17 avec *παραλαμβάνω*). *Προσλαμβάνομαι* est ici bien rendu par la Peshitto *dᵉbar* « prendre

lui parler fortement : « A Dieu ne plaise, Seigneur ! Cela ne t'arrivera point. » [23] Mais lui, se tournant, dit à Pierre : « Va-t'en ! Arrière de moi, Satan ! Tu m'es une pierre d'achoppement, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. »

[24] Alors il dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut me suivre, **qu'il se renonce lui-même**, qu'il

avec soi », qui est la traduction ordinaire de *παραλαμβάνω* (par ex. 20, 17). — *Ἵλεώς σοι* littéral[t] « propitius tibi », avec un sous-entendu tel que « sit Deus », est une exclamation déprécatoire équivalant à « Absit a te ! » (Vulg.), « à Dieu ne plaise ! ». Elle est calquée sur l'araméen *ḥâs lâk* « qu'Il te soit miséricordieux, propice » ou « qu'Il t'épargne », expression usuelle aussi en syriaque (*ḥâs* est un parfait à sens optatif).

23. Dans Mc 8, 33 Jésus, se retournant (*ἐπιστραφείς*), voit les disciples. Le contexte de Matthieu ne permet pas de dire pourquoi Jésus se tourne (*στραφείς*) et vers qui : plutôt vers Pierre, semble-t-il. — La locution *ὕπαγε* « va-t'en » (4, 10) est ici renforcée par une locution synonyme qui la renforce : *ὀπίσω μου* « Arrière de moi ! » (Il ne faut pas rattacher *ὕπαγε* à *ὀπίσω*). Rien de semblable en hébreu. Pour l'araméen je ne puis rien dire.

24-27 = Mc 8, 34-38 ; Luc 9, 23-26. — **24.** Les deux verbes *ἐλθεῖν ὀπίσω* et *ἀκολουθεῖν* ont exactement le même sens « suivre » (cf. *in* 10, 38). Le sens est donc : « Si quelqu'un veut me *suivre*, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'(ainsi) il me suive ». Un *ainsi* rappelant une idée précé-

prenne sa croix et qu'(ainsi) il me suive. [25] Celui qui voudra sauver son âme la perdra, et celui qui perdra son âme à cause de moi la gardera. [26] Car quel avantage aura l'homme s'il gagne le monde entier, mais perd son âme? Ou que donnera l'homme pour la ravoir? [27] Car le Fils de l'homme doit venir, en la gloire de son Père, avec ses anges, et alors il rendra à chacun selon ses œuvres. [28] En vérité, je vous le dis, quelques-uns de ceux qui sont ici ne goûteront pas la mort qu'ils n'aient vu le Fils de l'homme venant avec son règne. »

17. [1] Six jours après, Jésus prit Pierre, Jacques

dente est usuel, en pareil cas, en français. En sémitique il est souvent sous-entendu, par ex. en hébreu 1 Sam. 6, 5. Autres exemples dans les évangiles : Mc 15, 20, 28; 16, 19. Cf. *Rech. de science relig.* 1928, p. 347.

28. *Ἑστώτων* « de ceux qui sont *debout* » avec la notation de la posture, négligée dans la stylistique du français; cf. *in* 6, 5. — *Γεύεσθαι θανάτου* « goûter la mort » est une locution de l'hébreu postbiblique et de l'araméen (cf. *in* Jn 8, 51). Peut-être est-elle en rapport avec la mort conçue comme un calice amer qu'il faut boire. — *Ἐρχόμενον ἐν τῇ βασιλείᾳ αὐτοῦ* est analogue à *ἔρχεσθαι ἐν τῇ δόξῃ* du v. 27 ; on pourrait donc comprendre « venant avec sa *royauté* », c'est-à-dire « avec sa dignité royale » (cf. Luc 19, 12; 22, 29; 23, 42). Cependant la nuance « règne » est suggérée ici par la comparaison avec Mc 9, 1 ; Luc 9, 27.

17, 1-8 = Mc 9, 2-8; Luc 9, 28-36. — **3.** Pour

et Jean son frère et il les emmena à part sur une haute montagne. [2] Et **il se transfigura** à leur vue : son visage devint brillant comme le soleil et ses vêtements clairs comme la lumière. [3] Et voilà que Moïse et Elie leur apparurent, qui parlaient avec lui. [4] Alors Pierre dit à Jésus : « Seigneur, il est bon que nous restions ici. Si tu veux bien, je ferai ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie. » [5] Comme il parlait encore, voilà qu'une nuée lumineuse les couvrit, et une voix vint de la nuée et dit : « C'est mon Fils bien-aimé, en qui je me complais : écoutez-le. » [6] En l'entendant, les disciples se prosternèrent face contre terre, saisis d'une grande crainte. [7] Jésus s'approcha d'eux, les toucha et

ὤφθη « fut vu » au sens d'« apparut » voir *in* 6, 5.

4. *Καλόν ἐστιν*, « il est bon », pourrait signifier aussi « il est meilleur, il vaut mieux », la nuance comparative étant négligée en hébreu et en araméen dans des cas semblables. — Pour *εἶναι* au sens de *rester* voir *in* 2, 13.

5. *Ἐπισκιάζω* est simplement « couvrir » en parlant d'une nuée (ici et parall. Mc 9, 7; Luc 9, 34), de l'ombre (Act. 5, 15), de la vertu du Très-Haut conçue comme une nuée (Luc 1, 35) † — L'impératif présent *ἀκούετε* signifie : « écoutez-le toujours » (opposer 13, 18 *ἀκούσατε* « écoutez » [*hic et nunc*] la parabole du semeur). Le substrat araméen est sans doute un impératif (équivoque). En hébreu biblique on emploierait ici de préférence le futur injonctif : *tišmaʿūn* « vous l'écouterez », « vous devez l'écouter ».

leur dit : « Levez-vous; ne craignez pas. » [8] Levant les yeux ils ne virent plus que Jésus.

[9] Comme ils descendaient de la montagne il leur fit cette défense : « Ne parlez à personne de cette vision avant que le Fils de l'homme ne soit ressuscité des morts. » [10] Les disciples lui posèrent cette question : « Pourquoi donc les scribes disent-ils qu'Elie doit venir d'abord? » [11] Il leur répondit : « Elie, en effet, doit venir et il restaurera tout. [12] Je vous dirai toutefois qu'Elie est déjà venu, mais ils ne l'ont pas reconnu et ils lui ont fait tout ce qui leur a plu. Pareillement le Fils de l'homme doit souffrir par eux. » [13] Alors les disciples comprirent que c'était de Jean le Baptiste qu'il leur avait parlé.

[14] Quand ils furent arrivés près de la foule, un homme s'approcha de lui, et, fléchissant le

8. Pour *αὐτόν* explétif devant *Ἰησοῦν* voir *in* 3, 4.

9-13 = Mc 9, 9-13. — 12. Le *ἐν* de *ἐποίησαν ἐν αὐτῷ* répond exactement au *b*e hébreu, araméen, arabe avec les verbes « faire quelque chose *à* qn », généralement avec une nuance péjorative. En grec cet *ἐν* n'indique pas toujours une nuance péjorative; voir par ex. Gen. 40, 14 (Septante), Mc 14, 6. L'influence du sémitique ici n'apparaît pas certaine. — A *πάσχειν ὑπ' αὐτῶν* « souffrir *par* eux », comp. 16, 21 *πολλὰ παθεῖν ἀπό*.

14-20 = Mc 9, 14-29; Luc. 9, 37-43; 17, 5-6. — **15.** *Πίπτω* ici signifie plutôt « se jeter » (sous l'action du démon, comme firent les porcs de 9, 32) que « tomber ». Ce sens, qui du reste se trouve en grec classique, est assez souvent celui de l'hébreu *nâfal*

genou, lui dit [15] : « Seigneur, aie pitié de mon fils, car il est **lunatique** et il va bien mal ; car souvent il se jette dans le feu ou dans l'eau. [16] Je l'ai amené à tes disciples, et ils n'ont pas pu le guérir. » [17] Jésus répondit : « O génération incrédule et perverse, jusqu'à quand serai-je avec vous? Jusqu'à quand aurai-je à vous supporter? Amenez-le-moi ici. » [18] Et Jésus lui commanda avec force, et le démon sortit de lui, et l'enfant fut guéri à l'instant même. [19] Alors les disciples s'approchèrent de Jésus, à part, et lui dirent : « Pourquoi n'avons-nous pas pu le chasser? » [20] Il leur dit : « A cause de votre manque de foi. En vérité, je vous le dis : « Si vous avez de la foi (gros) comme un grain de sénevé, vous direz à cette montagne : « Transporte-toi là-bas » et elle s'y transportera, et rien ne vous sera impossible » [[21]].

[22] Comme ils étaient réunis en Galilée, Jésus leur dit : « Le Fils de l'homme **doit être livré entre les mains des hommes** ; [23] et ils le mettront

« tomber ». De même en syriaque, par ex. Mc 4, 37 « les vagues *se jetaient* (ἐπέβαλλεν) dans la barque » est traduit par le verbe *n*ᵉ*fal* « tomber » dans la Peshitto. Voir encore *in* Mc 14, 35.

17. Διεστραμμένην « pervertie », ou plutôt, ici, (après l'adjectif ἄπιστος « incrédule ») « perverse », comme dans Deutér. 32, 5 γενεὰ... διεστραμμένη (pour hébr. *dōr... p*ᵉ*taltol* « génération... tortueuse ». Dans les évangiles encore dans Luc 9, 41 (parall.) †. — Pour φέρω au sens d' « amener », voir *in* Mc 15, 22.

22-23 = Mc 9, 30-32 ; Luc 9, 43-45.

à mort, et le troisième jour il ressuscitera. » Et ils furent grandement attristés.

[24] Etant arrivés à Capharnaüm, ceux qui percevaient les **didrachmes** vinrent trouver Pierre et lui dirent : « Votre maître ne paie-t-il pas les didrachmes? » [25] Il répondit : « Si. » Quand il arriva à la maison, Jésus le prévint en lui disant : « Qu'en penses-tu, Simon : les rois de la terre, de qui perçoivent-ils taxes ou tribut? Est-ce de leurs fils ou bien des étrangers? » [26] Il répondit : « Des étrangers. » Alors Jésus lui dit : « Ainsi donc les fils sont exempts. [27] Toutefois, pour que nous ne les scandalisions pas, va à la mer jeter l'hameçon, et le premier poisson qui montera, tire-le, ouvre-lui la bouche : tu y trouveras un statère. Prends-le et donne-le-leur pour moi et pour toi. »

18. [1] A ce moment les disciples s'approchèrent de Jésus et lui demandèrent : « Qui donc est **le plus grand dans le royaume des cieux?** » [2] Alors, appelant un petit enfant, il le mit en face d'eux [3] et dit : « En vérité, je vous le dis, si vous ne redevenez comme les enfants, vous n'entrerez pas

18, 1-4 = Mc 9, 33-37; Luc 9, 46-48. — 2. Ἐν μέσῳ αὐτῶν : non pas *au milieu* des disciples formant cercle autour de lui, mais en face d'eux formant demi-cercle. Nous dirions en ce cas, « en face d'eux ». Cf. *in* 14, 6.

3. Στραφῆτε καὶ γένησθε est la manière hébraïque et araméenne d'exprimer notre idée complexe de « redevenir » : hébreu *šūb*, araméen *tūb*, *hᵉfak*. Cf. *Rech. de science relig.* 1928, p. 347.

dans le royaume des cieux. [4] Celui qui se fera petit comme ce petit enfant est le plus grand dans le royaume des cieux. [5] Et celui qui reçoit en mon nom les pareils de ce petit enfant, c'est moi qu'il reçoit. [6] Mais celui qui scandalisera un de ces petits qui croient en moi, mieux vaudrait pour lui qu'on lui suspende une meule à âne autour du cou et qu'on le jette dans l'abîme de la mer. [7] Malheur au monde pour ses scandales! Il est nécessaire qu'il arrive des scandales, mais malheur à celui par qui le scandale arrive.

[8] Si ta main ou ton pied fait que tu trébuches, retranche-le et jette-le loin de toi : il vaut mieux pour toi entrer dans la vie manchot ou boiteux que d'être, avec tes deux mains ou tes deux pieds, jeté dans le feu éternel. [9] Et si ton œil fait que tu trébuches, retranche-le et jette-le loin de toi : il vaut mieux pour toi entrer dans la vie avec

4. *Ταπεινώσει ἑαυτόν* « s'humiliera » ou plutôt ici, d'après le sens propre de *ταπεινός*, « se fera petit »; d'autant que l'enfant n'est pas proprement « humble », mais petit.

5-7 = Mc 9, 37, 42; Luc 9, 48; 17, 1, 2. — 5. *Ἓν παιδίον τοιοῦτο* : Peshitto : « (quelqu'un) comme cet enfant ». La pensée glisse de l'enfant au croyant d'humble condition, quel que soit son âge.

6. *Συμφέρει* littér[t] « il est utile, avantageux »; la nuance comparative *plus* est négligée; comp. Mc 9, 43. Cf. *in* 17, 4.

8-9 = Mc 9, 43-48. — **10-14** = Luc 15, 2-7.

un seul œil que d'être, avec tes deux yeux, jeté dans la géhenne du feu.

[10] Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits, car je vous le dis, leurs anges, dans les cieux, voient, tout le temps, la face de mon Père des cieux. [[11] Car le Fils de l'homme est venu pour sauver ce qui était perdu.]

[12] Qu'en pensez-vous? Si un homme a cent brebis et que l'une d'elles vienne à s'égarer, est-ce qu'il ne laissera pas sur les montagnes les quatre-vingt-dix-neuf autres pour aller à la recherche de celle qui s'est égarée? [13] Et s'il vient à la retrouver, en vérité, je vous le dis, il a plus de joie pour elle que pour les quatre-vingt-dix-neuf autres, qui ne se sont pas égarées. [14] Ainsi est-ce

11. Ce verset est une ajoute d'après Luc 19, 10.

12. *Γένηταί τινι* « quelqu'un a ». *Etre à,* pour « avoir », est loin d'être aussi usuel en grec qu'en hébreu et en araméen, où cette manière de dire s'impose, faute d'un verbe « avoir ». L'expression de Matthieu est donc ici plus sémitique que celle de Luc 15, 4 *ἔχων*. — *Sur les montagnes* tandis que Luc a *dans le désert*. *Montagne* et *désert* sont connexes. En éthiopien et en arabe *dabr* est « montagne », en hébreu *midbâr* est « désert ». En araméen juif *ṭûrâ* signifie à la fois « Berg » et « freies Feld » (Dalman, *Aram. — Neuhebr. Wörterbuch*). Voir *in* 24, 16. Cf. *Rech. de science relig*. 1928, p. 349.

14. Littéral[t] « ainsi, ce n'est pas volonté *devant* votre Père (= la volonté de votre Père; cf. *in* 11, 26) du ciel, que... ». La place de la négation semble peu logique. Il y a des exemples analogues en français,

la volonté de votre Père du ciel qu'aucun de ces petits ne se perde.

[15] Si l'un de tes frères vient à pécher, **reprends-le** seul à seul; s'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. [16] S'il ne t'écoute pas, prends avec toi un homme ou deux, *afin que sur le dire de deux ou trois témoins soit établie toute chose.* [17] S'il ne les écoute pas, dis-le à l'Eglise. **Et** s'il n'écoute pas même l'Eglise, qu'il soit pour toi comme le païen et le publicain. [18] En vérité, je vous le dis, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel.

[19] Encore, en vérité, je vous le dis, si deux

par ex. « Il ne faut pas faire cela » pour « Il faut ne pas faire cela », qui se dit rarement.

15-20. Cf. Luc 17, 3. — **15.** *Μεταξὺ σοῦ καὶ αὐτοῦ μόνου* « reprends-le *entre toi et lui seul* », c'est-à-dire « seul à seul ». La locution est araméenne, mais pourrait se dire aussi en hébreu (cf. Gen. 31, 50); et ainsi traduit Delitzsch.

16. *Ἔτι* est employé ici d'une façon large qui n'existe pas en français : « Prends *encore* avec toi... »; le mot n'est pas traduit par la Peshitto. — Il y a allusion littéraire à Deut. 19, 15 (où il s'agit de témoins déposant dans une cause criminelle).

17. *Παρακούσῃ*, synonyme du précédent *μὴ ἀκούσῃ*, est un grécisme employé élégamment pour varier l'expression. En araméen et en hébreu on ne peut dire que « s'il n'écoute pas ».

19. *Γενήσεται αὐτοῖς* « il sera à eux » (cf. Mc 11, 23 ἔσται αὐτῷ) équivaut à « ils auront, ils obtiendront »;

d'entre vous sont d'accord sur terre pour demander une chose quelconque, ils l'obtiendront de mon Père des cieux. [20] Car là où deux ou trois sont réunis pour moi, je suis là, au milieu d'eux. »

[21] Alors Pierre s'approchant lui dit : « Seigneur, si l'un de mes frères pèche contre moi, combien de fois devrai-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? » [22] Jésus lui dit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois.

[23] Aussi le royaume des cieux est-il semblable à un roi qui voulut compter avec ses serviteurs. [24] Pour commencer, on lui en amena un qui lui était **débiteur de dix mille talents.** [25] Comme il n'avait

cf. *in* v. 12. Autre exemple : Jn 15, 7. La même idée d' « obtenir » est exprimée par λαμβάνω, par ex. Mt 7, 8 ; 21, 22 ; Mc 11, 24 ; Jn 16, 24.

20. *Εἰς τὸ ἐμὸν ὄνομα* a pour substrat, non *bisᵉmi* « en mon nom », mais *lisᵉmi* « à raison de moi, en vue de moi, à cause de moi » ; cf. *in* 10, 41.

21-22. Cf. Luc 17, 4. — **21.** Littéralᵗ : « Combien de fois mon frère péchera-t-il contre moi et lui pardonnerai-je ? » : construction toute sémitique avec coordination là où nous préférons la subordination. Pour l'hébreu, voir *Gramm. de l'hébreu bibl.* § 161 *k* (où il faut lire : « *l'interrogation* ne porte logiquement que sur le second membre ») ; cf. Nomb. 11, 22 ; Jér. 8, 4 ; Gen. 29, 15 ; Is. 50, 2 ; 58, 3.

23. *Ἄνθρωπος βασιλεύς* ; cf. *in* 13, 45. Le correspondant serait en hébreu *'îš mèlèk,* qui, en fait, ne se trouve pas dans la Bible.

pas de quoi payer, le maître ordonna de le vendre ainsi que sa femme, ses enfants et tout ce qu'il avait, pour que la dette fût payée. [26] Alors ce serviteur se prosterna devant lui en disant : « Aie patience avec moi et je te paierai tout. » [27] Touché de compassion, le maître de ce serviteur le laissa aller et lui remit sa dette. [28] En sortant, ce serviteur rencontra un de ses compagnons, qui lui devait cent deniers, et l'empoignant il le serrait à la gorge en disant : « Paie-moi tout ce que tu me dois. » [29] Tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait : « Aie patience avec moi et je te paierai. » [30] Mais il ne voulut pas, et il s'en alla le faire jeter en prison, jusqu'à ce qu'il eût payé sa dette. [31] Ce que voyant, ses compagnons, très affligés, vinrent tout raconter à leur maître. [32] Le maître, alors, le fit appeler et lui dit : « Serviteur méchant, je t'ai remis toute cette dette parce que tu m'as supplié; [33] ne devais-tu pas, toi aussi, avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi ? » [34] Et dans sa colère le maître le livra aux bourreaux, jusqu'à ce qu'il

28. *Εἴ τι* n'est nullement dubitatif; c'est un équivalent de *ὅ τι*. Peshitto : *meddem* « quidquid ». Comparer dans Philipp. 4, 8 *εἴ τις* continuant *ὅσα* sans différence de sens (Peshitto : partout *ʾaylēn*). Cf. in Mc 4, 23.

32. *Πᾶσαν τὴν ὀφειλὴν ἐκείνην*. Le démonstratif ajoute une nuance d'emphase; cf. Bailly s. v. *ἐκεῖνος*, 5. Voir un emploi semblable en hébreu : Deut. 10, 21 ; 1 Sam. 12, 16 (cf. *Gramm. de l'hébreu bibl.* § 143 *f*).

eût payé toute sa dette. [35] C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si du cœur vous ne pardonnez, chacun à son frère. »

19. [1] Or, quand Jésus eut achevé tous ces discours, il quitta la Galilée et s'en vint dans le territoire de la Judée au delà du Jourdain. [2] Et des foules nombreuses le suivirent et il les guérit là.

[3] Des pharisiens, voulant l'embarrasser, s'approchèrent de lui et lui dirent : « Est-il permis de **répudier sa femme** pour n'importe quelle raison ? » [4] Il répondit : « N'avez-vous pas lu que celui qui (les) fit au commencement, *les fit mâle et femelle,* [5] et qu'il dit : *C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair?* [6] Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Eh bien ! ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas ! » [7] Ils lui dirent : « Alors pourquoi Moïse a-t-il prescrit de donner un acte de divorce et de répudier ? » [8] Il leur dit : « C'est eu égard à votre caractère intraitable que Moïse

35. *Ἀπό* indique *d'où* doit venir le pardon : du cœur (sous-entendu : et non pas des lèvres ; pour cette opposition cf. 15, 8 = Is. 29, 13).

19, 1-2 = Mc 10, 1 ; cf. Luc 9, 51. — **3-9** = Mc 10,2-12. — **4.** Cf. Gen. 1, 27. — **5.** Cf. Gen. 2, 24.

8. Le sens usuel de *dureté de cœur* en français moderne répond assez peu à ce qui est désigné ici par *σκληροκαρδία*. Ce mot rare de la Septante traduit *ʿorlat léb* « prépuce du cœur » dans Deut. 10, 16 ; Jér. 4, 4 ;

vous a permis de répudier vos femmes; mais au commencement ce ne fut pas ainsi. [9] Or je vous dis que celui qui répudie sa femme, sauf le cas d'adultère, commet l'adultère. » [10] Ses disciples lui dirent : « Si telle est la condition de l'homme avec sa femme, mieux vaut ne pas se marier. » [11] Mais il leur dit : « Tous ne peuvent pas comprendre cette parole, mais ceux seulement à qui il a été donné. [12] Car il y a des eunuques qui sont venus tels du sein maternel, et il y a des eunuques faits par les hommes, et il y a des eunuques qui se sont faits tels à cause du royaume des cieux. Comprenne qui peut ! »

[13] Alors on lui amena **de petits enfants** pour qu'il posât les mains sur eux et priât pour eux; mais les disciples les gourmandèrent. [14] Alors Jésus leur dit : « Laissez les petits enfants venir à moi : ne les empêchez pas, car c'est à leurs pareils qu'est le royaume des cieux. » [15] Il posa les mains sur eux, puis il partit.

[16] Et voilà que quelqu'un, s'approchant de lui,

zᵉdōn léb « orgueil du cœur » dans Ecclésiastique 16, 10.

10. *Αἰτία*, avec le sens de *chose, état de choses*, demandé par le contexte, n'est pas grec. On y voit généralement un latinisme : le mot aurait reçu le sens de l. *causa*. Mais ici on pourrait penser aussi, je crois, à un aramaïsme : en syriaque *ʿellᵉtâ* « causa » est usuel au sens de « res ».

13-15 = Mc 10, 13-16; Luc 18, 15-17. — **16-22** = Mc 10, 17-22; Luc 18, 18-23.

16. Au lieu de *κληρονομεῖν* (Mc et Luc), Matthieu

lui dit : « **Maître, que dois-je faire de bon pour obtenir la vie éternelle?** » [17] Il lui dit : « Pourquoi m'interroges-tu sur ce qui est bon? Un seul est bon. Que si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements. » [18] Il lui dit : « Quels sont-ils? » Jésus lui dit : « C'est : *Tu ne tueras pas; tu ne commettras pas d'adultère; tu ne voleras pas; tu ne porteras pas faux témoignage;* [19] *honore ton père et ta mère*, et : *tu aimeras ton proche comme toi-même.* » [20] Le jeune homme lui dit : « Tout cela, je l'ai observé [depuis ma jeunesse]; que me manque-t-il encore? » [21] Jésus lui dit : « Si tu veux être parfait, va-t'en vendre ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres — et tu auras (ainsi) un trésor dans les cieux — puis reviens, suis-moi. » [22] Entendant cette parole, le

ici a σχεῖν, senti probablement comme plus grec; cf. *in* 5, 4.

18. Cf. Ex. 20, 13-16; Dt. 5, 17-20. — **19.** Cf. Ex. 20, 12; Dt. 5, 16; — Lév. 19, 18. Sur ὁ πλησίον voir *in* 5, 43.

20. Après πάντα ταῦτα ἐφύλαξα certains manuscrits ont ἐκ νεότητός μου; de même la Vulgate (« a juventute mea ») et la Peshitto. Les éditeurs modernes du texte grec rejettent ces mots. Il peut, il est vrai, sembler peu logique qu'un « jeune homme » dise « depuis ma jeunesse ». Mais le sens est sans doute « depuis le commencement de ma jeunesse ». On a un exemple tout semblable dans Mc 9, 21, où, parlant de son παιδίον (v. 24), le père emploie le mot παιδιόθεν. Cf. *Rech. de science relig.* 1928, p. 348.

jeune homme s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.

[23] Et Jésus dit à ses disciples : « En vérité, je vous le dis, il sera difficile à **un riche** d'entrer dans le royaume des cieux. [24] Et encore, je vous le dis, il est plus facile à un chameau d'entrer dans le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux. » [25] En entendant cela, les disciples étaient saisis d'étonnement et ils lui dirent : « Qui donc pourra se sauver? » [26] Et Jésus, fixant les yeux sur eux, leur dit : « Pour les hommes c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible. »

[27] Alors **Pierre** lui dit : « Tu le vois, nous avons tout quitté, pour te suivre : qu'aurons-nous (en retour)? » [28] Jésus leur dit : « En vérité,

23-26 = Mc 10, 23-27; Luc 18, 24-27. — **24.** Le chameau est choisi comme exemple parce qu'il est le plus gros animal connu des auditeurs; de même dans Mt 23, 24.

26. Sur la locution *παρὰ ἀνθρώποις ἀδύνατον* (cf. Gen. 18, 14) voir *Rech. de science relig.* 1927, p. 537.

27-30 = Mc 10, 28-31; Luc 18, 28-30; 22, 28-30; 13, 30. — **27.** *Τί ἄρα ἔσται ἡμῖν;* est traduit assez diversement. Le sens le plus naturel, après « Nous avons tout quitté », semble être « Qu'aurons-nous (en retour)? ». Pour « être à » exprimant l'idée d'« avoir », cf. *in* 18, 12. Voir *Rech. de science relig.* 1928, p. 348.

28. Un nom composé comme *παλιγγενεσία* (encore Tite 3, 5 †) n'a pas d'équivalent sémitique. Il donne

je vous le dis, vous qui m'avez suivi, lors de la renaissance, quand le Fils de l'homme siégera sur son trône glorieux, vous siégerez, vous aussi, sur douze trônes et jugerez les douze tribus d'Israël. [29] Et quiconque quittera maisons, ou frères, ou sœurs, ou père, ou mère, ou enfants, ou champs à cause de mon nom, recevra le centuple et entrera en possession de la vie éternelle. [30] Et beaucoup de premiers seront derniers, et beaucoup de derniers premiers.

20. [1] Car le royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui sortit de bon matin afin d'engager des **ouvriers pour sa vigne**. [2] Etant convenu avec les ouvriers d'un denier pour la journée, il les envoya à sa vigne. [3] Etant sorti vers la troisième heure, il en vit d'autres qui

l'impression d'un écrivain composant en grec. C'est peut-être ici une simple élégance pour ἀνάστασις (22, 28; Jn 11, 24). La nuance ici est plutôt « renaissance » que « régénération ». — Les *trônes* sont des trônes royaux, non des sièges de juges ordinaires; plus clairement Luc 22, 30.

30. Dans le contexte de Matthieu le sens peut être: les premiers sur terre, comme le jeune homme riche du v. 22, seront les derniers au ciel; et les derniers sur terre, comme les disciples (cf. v. 27), seront les premiers au ciel (cf. v. 28).

20, 3. *Ἑστῶτας.* Ce n'est guère l'usage des Orientaux de rester *debout* de longues heures sur la place publique; le verbe est donc employé ici avec une nuance atténuée *se tenir*. Autres exemples Jn 1, 26; 18, 18.

étaient là, sur la place, à ne rien faire. [4] Et il leur dit : « Vous aussi, allez à ma vigne et je vous donnerai ce qui sera juste. » [5] Et ils y allèrent. Etant encore sorti vers la sixième et vers la neuvième heure, il fit la même chose. [6] Etant enfin sorti vers la onzième heure, il en trouva d'autres qui étaient là, et il leur dit : « Pourquoi êtes-vous là toute la journée à ne rien faire? » [7] Ils lui dirent : « C'est que personne ne nous a engagés. » Il leur dit : « Vous aussi, allez à ma vigne. » [8] Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : « Appelle les ouvriers et donne à chacun son salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers. » [9] Ceux de la onzième heure étant donc venus, ils reçurent chacun un denier. [10] Quand vinrent les premiers, ils pensèrent qu'ils recevraient davantage, mais eux aussi reçurent chacun un denier. [11] Et en le prenant ils murmuraient contre le maître de maison, [12] et disaient : « Les derniers n'ont travaillé qu'une heure et tu les traites comme nous autres, qui avons porté le poids de la journée et la chaleur. » [13] Mais lui répondit à l'un d'eux : « Mon ami, je ne te fais point de tort. N'es-tu pas convenu avec moi d'un denier? [14] Prends ce qui te revient et va. Il me plaît de

12. *Ποιέω* au sens de « travailler » (cf. Ruth 2, 19) comme *ʿabad* en araméen et *ʿâśâh* en hébreu, peut être ici un sémitisme, bien qu'on signale un sens analogue dans les papyrus.

donner au dernier autant qu'à toi. [15] Ne m'est-il pas permis, dans mes affaires, de faire ce qui me plaît ? Ou faut-il que tu sois envieux parce que je suis bon ? [16] Ainsi les derniers seront-ils les premiers et les premiers les derniers. »

[17] Comme Jésus montait à Jérusalem, il prit à part les douze disciples et leur dit en chemin : [18] « Voici que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme **va être livré aux grands prêtres** et aux scribes, et ils le condamneront à mort [19], et ils le livreront aux Gentils pour qu'on le bafoue, qu'on le flagelle et qu'on le crucifie, mais le troisième jour il ressuscitera. »

[20] Alors **la mère des fils de Zébédée** s'approcha de lui avec ses fils et, se prosternant, voulut lui faire une demande. [21] Il lui dit : « Que désires-tu ? » Elle lui dit : « Ordonne que mes deux fils siègent à ta droite et à ta gauche dans ton royaume. » [22] Jésus répondit : « Vous ne savez pas ce que

15. *Ὃ θέλω ποιῆσαι ἐν τοῖς ἐμοῖς* (les trois derniers mots omis par la Vulg.) est généralement compris « ce que je veux faire *de* mon bien ». Mais pour ce sens, il faudrait ἐκ. De plus, pour « mon bien », on aurait plutôt le singulier (cf. 25, 27). Le sens est donc « dans mes affaires, dans ce qui me regarde »; comp. Luc 2, 49 « dans les choses de mon Père ». — L'œil *mauvais* est l'œil qui a un regard d'envie, d'où *ὀφθαλμὸς πονηρός* « œil mauvais » pour désigner l'*envie* (Mc 7, 22).

17-19 = Mc 10, 32-34; 18, 31-34. — **20-28** = Mc 10, 35-45 ; cf. Luc 22, 24-27.

vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que moi je dois boire? » Ils lui dirent : « Nous le pouvons. [23] Il leur dit : « Mon calice, vous le boirez; quant à siéger à ma droite et à ma gauche, il ne m'appartient pas de donner (ces places) : elles seront à ceux à qui mon Père les a destinées. » [24] Les dix autres entendirent et se fâchèrent contre les deux frères. [25] Alors Jésus, les ayant appelés, leur dit : « Les chefs des peuples, vous le savez, leur font sentir leur domination et les grands leur pouvoir. [26] Parmi vous il ne doit pas en être ainsi; au contraire, celui qui, parmi vous, désire devenir grand se fera le serviteur des autres, [27] et celui qui désire être le premier se fera l'esclave des autres. [28] De même que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup. »

[29] Comme ils sortaient de **Jéricho**, une foule nombreuse le suivit. [30] Et voilà que **deux aveugles**,

28. *Πολλοί beaucoup,* ici et ailleurs (26, 28; Mc 1, 34), de même que l'hébreu *rabbīm,* ne s'oppose pas à *tous,* comme en français. Une totalité pouvant être nombreuse ou peu nombreuse, pour exprimer adéquatement la notion de totalité nombreuse, il faudrait exprimer et la totalité et le grand nombre. Ici seul le grand nombre est exprimé tandis que nous exprimerions plutôt la totalité. — Pour l'idée comp. Is. 53, 11-12 où revient trois fois *rabbīm* « beaucoup », c'est-à-dire « tous, lesquels sont beaucoup ».

29-34. Cf. Mc 10, 46-52; Luc 18, 35-43.

assis au bord du chemin, apprenant que Jésus passait, se mirent à crier : « Seigneur, aie pitié de nous, fils de David ! » [31] La foule leur commandait avec force de se taire, mais eux criaient (encore) plus fort : « Seigneur, aie pitié de nous, fils de David. » [32] Jésus, s'étant arrêté, les appela et leur dit : « Que désirez-vous que je vous fasse. » [33] Ils lui dirent : « Seigneur, que nos yeux s'ouvrent ! » [34] Alors Jésus, ayant compassion d'eux, leur toucha les yeux, et aussitôt ils recouvrèrent la vue, et ils le suivirent.

21. [1] Quand ils furent proches de Jérusalem et arrivés près de Bethphagé, vers le mont des Oliviers, Jésus envoya deux de ses disciples, [2] en leur disant : « Allez au village en face de vous, et aussitôt vous trouverez une ânesse attachée et son ânon avec elle : détachez-les et

32. *Φωνέω,* au sens d' « appeler qn », comme dans la Septante (par ex. Gen. 27, 1), répond à héb. *qârâ* « parler à haute voix » d'où « appeler ». De même en araméen juif, on a *q^erâ* au sens d' « appeler ». Cet emploi de *φωνέω,* qui se trouve aussi dans les autres évangélistes, pourrait être dû à l'influence du sémitique. Une influence du latin *vocare* n'est pas impossible; cf. in Luc 19, 15.

21, 1-11 = Mc 11, 1-11; Luc 10, 28-44; Jn 12, 12-19. — **1.** *Ἤγγισαν εἰς Ἱεροσόλυμα* est une construction non classique qui répond à celle de l'hébreu *niggaš 'el, qârab 'el;* aram. *q^erab l^e* (*l^ewât*). Ici elle est peut-être due en partie au désir d'éviter la forme du datif *Ἱεροσολύμοις;* cf. *in* 5, 35.

amenez-les-moi. [3] Et si quelqu'un vous dit quelque chose, vous lui direz : Le Seigneur en a besoin, mais il les renverra bientôt. » — [4] Ceci arriva pour que s'accomplît ce qui avait été dit par le prophète : [5] *Dites à la fille de Sion : Voici que ton roi vient à toi, doux, monté sur une ânesse et un ânon, un petit d'ânesse.* [6] Les disciples allèrent donc et firent comme Jésus leur avait prescrit : [7] ils amenèrent l'ânesse et l'ânon, mirent sur l'ânon leurs manteaux, et il s'assit dessus. [8] Une très grande foule de gens étendirent leurs manteaux sur le chemin, d'autres coupèrent des branches d'arbres et en jonchèrent le chemin. [9] Les foules qui marchaient devant lui et celles qui le suivaient criaient : « Hosanna au Fils de David ! Béni soit

3. *Ἀποστελεῖ* « il renverra », avec négligence de la nuance *re-* exprimée dans Mc 11, 3 par *πάλιν*; cf. *in* 9, 1.

5. Cf. Zach. 9, 9; Is. 62, 11.

9. *Ὡσαννά* (qu'il convient d'écrire avec l'esprit rude) est la transcription approximative de l'hébreu *hôšaʿ-nâ* « salva, quaeso », forme courte de l'impératif hifil du verbe *ysʿ*, suivie de la particule déprécative (toujours postposée) *nâ* « de grâce! je (t'en) prie! donc! ». Ce groupe, en fait, ne se trouve pas dans la Bible; on n'y trouve (une seule fois : Ps. 118, 25) que le groupe *hôšîʿâ-nnâ* (même sens : « salva, quaeso ») avec la forme longue de l'impératif *hôšîʿâ(h)* (*-âh* dit paragogique). Cette invocation hébraïque était passée de la liturgie dans le langage du peuple parlant araméen, un peu comme *alleluia* (hébr. *hallelu-yâh* « louez Jéhovah ») a passé dans

celui qui vient au nom du Seigneur! Hosanna au plus haut des cieux! » [10] Et quand il entra dans Jérusalem, toute la ville fut dans l'agitation et l'on disait : « Qui est-ce? » [11] Et les foules disaient : « C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée. »

[12] Jésus entra dans le temple de Dieu et **il en chassa tous ceux qui vendaient** et achetaient dans le temple, et il renversa les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient les colombes; [13] et il leur dit : « Il est écrit : *Ma maison sera dite maison de prière*, et vous en faites *une caverne de voleurs.* » [14] Des aveugles et

nos langues. Dans les deux cas, le sens précis s'est effacé. Dans *hosanna* on ne sent guère plus que l'équivalent de notre « vivat! », en sorte qu'on a pu dire « Hosanna *au* Fils de David! » au sens de « *Vivat* au Fils de David! ». Ceux qui ont songé à voir dans *ὡσαννά* une forme araméenne, qui signifierait « salva nos » * *'ōša'nâ*, oubliaient que le verbe *yš'* est totalement inconnu en araméen.

12-17 = Mc 11, 15-19; Luc 19, 45-48. — **12**. Lors d'une Pâque précédente, Jésus avait trouvé des bœufs en vente dans le temple (Jn 2, 14). Ici ni Matthieu, ni les deux autres synoptiques ne mentionnent de bœufs. La plus énorme des inconvenances avait donc, semble-t-il, disparu, par l'effet de la première intervention de Jésus. Mais les désordres moindres avaient repris : vendeurs, changeurs, colombes (et, d'après Mc 11, 16, la traversée du temple avec des vases).

13. Cf. Is. 56, 7; Jér. 7, 11.

des boiteux s'approchèrent de lui dans le temple et il les guérit. [15] Les grands prêtres et les scribes voyant les miracles qu'il venait de faire, et entendant les enfants crier dans le temple « Hosanna au fils de David » en furent fâchés, [16] et ils lui dirent : « Tu entends ce qu'ils disent? » Jésus leur dit : « Oui. N'avez-vous pas lu ceci : *De la bouche des tout petits et des nourrissons tu as préparé une louange?* » [17] Et les laissant là, il sortit de la ville et vint à Béthanie, où il passa la nuit.

[18] Le matin, revenant à la ville, il eut faim ; [19] et voyant un figuier sur le chemin il s'en approcha, mais il n'y trouva que des feuilles. Alors il lui dit : « Qu'aucun fruit ne naisse jamais de toi ! » et aussitôt le figuier se dessécha. [20] Voyant cela, les disciples furent étonnés et dirent : « Comment le figuier s'est-il aussitôt desséché? » [21] Et Jésus leur dit : « En vérité, je vous le dis, si vous avez la foi et n'hésitez pas, non seulement vous ferez

16. Cf. Ps. 8, 3.

18-22 = Mc 11, 12-14; 20, 25. — **19.** *Οὐ... εἰς τὸν αἰῶνα* « pas ...à toujours » expression sémitique (hébreu et araméen) de « ne ... jamais » dans l'avenir : encore Mc 3, 29; 11, 14; Jn 4, 14; 8, 51, 52; 10, 28; 11, 26; 13, 8; 1 Cor. 8, 13. Voir aussi *in* Jn 9, 32.

21. *Τὸ τῆς συκῆς* « l' (affaire) du figuier », malheureusement sans équivalent en français, en dehors de « le coup du figuier », qui est péjoratif et vulgaire. — Comp. Mc 6, 52 « ils n'avaient rien compris aux *pains* » (= à l'affaire des pains miraculeusement multipliés).

ce (que je viens de faire) à ce figuier, mais si vous dites à cette montagne : « Ote-toi de là et jette-toi dans la mer », cela se fera. [22] Et tout ce que vous demanderez avec foi dans la prière, vous l'obtiendrez. »

[23] Quand il fut venu au temple, comme il enseignait, les grands prêtres et les anciens du peuple s'approchèrent de lui et lui dirent : « **Par quelle autorité** fais-tu cela, et qui t'a donné ce pouvoir? » [24] Jésus leur répondit : « Je veux vous demander, moi aussi, une chose; si vous me la dites, je vous dirai aussi par quelle autorité je fais cela : [25] Le baptême de Jean, d'où était-il? Du ciel ou des hommes? » Ils raisonnèrent ainsi en eux-mêmes : « Si nous disons : « Du ciel », il nous dira : « Alors pourquoi n'avez-vous pas cru en lui? » [26] Si nous disons : « Des hommes », nous avons à craindre le peuple, car tous tiennent Jean pour prophète. » [27] Ils répondirent donc à Jésus : « Nous ne savons pas. » Et lui leur dit : « Moi non plus je ne vous dis point par quelle autorité je fais cela. »

[28] « Qu'en pensez-vous? Un homme avait **deux fils**. Il alla trouver le premier et lui dit : « Mon fils, va aujourd'hui travailler à la vigne. »

23-27 = Mc 11, 27-23; Luc 20, 1-8. — 25. *Du ciel*, c'est-à-dire « de Dieu », d'après une manière de parler révérencielle (cf. 1 Macc. 3, 18; Luc 15, 18). C'est un sémitisme, mais grécisé : au lieu du pluriel « les cieux », comme en hébreu et en araméen, on a le singulier οὐρανός (cf. *in* 3, 2).

grands prodiges, au point d'égarer, s'il était possible, les élus eux-mêmes. [25] Ainsi, je vous l'ai prédit.

Alors, si l'on vous dit : [26] « Il est dans le désert », ne partez pas, « Il est dans le cellier », n'en croyez rien. [27] Car comme l'éclair, partant de l'Orient apparaît jusqu'au Couchant, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme. [28] Où que soit le cadavre, là se rassembleront les vautours.

[29] Aussitôt après la calamité de ce temps-là, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera (plus) sa lumière, les astres tomberont du ciel et les puissances des cieux seront ébranlées. [30] Alors paraîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme, et alors toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec grande puissance et gloire. [31] Et il enverra ses anges, au signal de la grande trompette, et ils rassembleront ses élus

25. *Ἰδοὺ προείρηκα ὑμῖν* : comparer, avec l'aoriste, 28, 7 : *Ἰδοὺ εἶπον ὑμῖν*.

26-28. Cf. Luc 17, 23, 24, 37. — **26.** Sur *ταμεῖον* au sens de *cellier*, voir *in* 6, 6. Ici le pluriel « dans les celliers » est sans doute un pluriel de généralisation (cf. *in* 2, 20).

29-31 = Mc 13, 24-27; Luc 21, 25-28. — **31.** *Des quatre vents* (Nord, Midi, Orient, Occident), c'est-à-dire des extrémités de la terre dans le plan horizontal; *d'une extrémité du ciel à l'autre*, dans le sens vertical (hauteur et profondeur, d'après le sens plus propre de *ἄκρος*), donc du plus haut au plus bas du

ont cru en lui. Or pas même après avoir vu cela vous ne vous êtes finalement repentis en croyant en lui.

[33] Ecoutez une autre parabole. Il était un maître de maison qui **planta une vigne**, il l'entoura d'une clôture, il y creusa un pressoir, il y bâtit une tour; puis il l'afferma à des **vignerons** et partit en voyage. [34] Quand le temps des fruits fut arrivé, il envoya ses serviteurs aux vignerons pour recevoir les fruits qui lui (revenaient). [35] Mais les vignerons saisirent ses serviteurs, ils battirent celui-ci, tuèrent celui-là, en lapidèrent un autre. [36] Alors il envoya d'autres serviteurs, plus nombreux que les premiers; ils les traitèrent de même. [37] Finalement il leur envoya son fils, se disant : « Ils auront égard à mon fils. »

celui d'un gérondif latin « credendo ». Ici le repentir, pour ceux qui ont refusé de croire à Jean, consiste précisément à croire. Le groupe *τοῦ πιστεῦσαι* se traduirait en hébreu et en araméen par un infinitif précédé de *l*ᵉ « ad » qui n'a plus de nuance finale. Voir un exemple semblable dans Actes 7, 19 : *ἐκάκωσεν τοὺς πατέρας τοῦ ποιεῖν τὰ βρέφη ἔκθετα αὐτῶν* « Il maltraita nos pères, faisant exposer leurs enfants » (Trad. Loisy). Il serait bien subtil de voir ici et dans Mt 21, 32 (avec Bauer, s. v. *ὁ* 11, 4, **b**, *η*) une nuance consécutive. — Comp. l'exemple analogue de Mt 5, 28.

33-46 = Mc 12, 1-12; Luc 20, 9-19. — **34.** *Ἤγγισεν* avec le sens d' « arriver » plutôt qu' « être proche »; cf. *in* 3, 2.

[38] Mais les vignerons, voyant le fils, se dirent entre eux : « C'est l'héritier. Venez, tuons-le, et nous aurons son héritage. » [39] Ils le saisirent, l'emmenèrent hors de la vigne et le tuèrent. [40] Alors, quand reviendra le maître de la vigne, que fera-t-il à ces vignerons ? » [41] Ils lui dirent : « Il fera périr misérablement (ces) misérables et il affermera la vigne à d'autres vignerons, qui lui en donneront les fruits en leur temps. » [42] Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures : *La pierre qu'ont réprouvée ceux qui bâtissaient est devenue tête d'angle ; c'est de par le Seigneur que cela s'est fait, et c'est merveille à nos yeux?* [43] Aussi je vous le dis : Le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à un peuple qui en produira les fruits. [[44] Et celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé.] »

[45] Les grands prêtres et les pharisiens, enten-

38. *Ἐν ἑαυτοῖς* avec le sens d'« entre eux » (Peshitto), non « en eux-mêmes ».

40. *Ἔρχομαι* avec le sens de *re*venir ; cf. *in* 9, 1.

41. *Κακοὺς κακῶς ἀπολέσει αὐτούς* est traduit dans la Peshitto par *bīš bīš nawbed ʾennōn* « male perdet eos » (où le groupe *bīš bīš* signifie « male »). En supposant un substrat (écrit ou oral) semblable dans l'araméen de Jésus, on conçoit fort bien que *bīš bīš* ait été rendu élégamment par *κακοὺς κακῶς*. Ainsi une paranomase grecque élégante naissait d'un quasi-calque ; mais l'araméen reparaissait avec *αὐτούς*.

42. Cf. Ps. 118, 22-23.

dant ces paraboles, comprirent que c'était d'eux qu'il parlait. [46] Et ils cherchaient à l'arrêter, mais ils craignaient les foules, car elles le tenaient pour prophète.

22. [1] Jésus alors leur parla encore en paraboles et dit : [2] « Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit un **festin de noces** pour son fils. [3] Et il envoya ses serviteurs appeler les invités au festin, mais ils ne voulurent pas venir. [4] Alors il envoya d'autres serviteurs, auxquels il dit : « Dites aux invités : J'ai préparé mon dîner; mes bœufs et mes animaux gras sont tués; tout

46. *Εἰς προφήτην αὐτὸν εἶχον* « *in* prophetam habebant eum ». Dans cette locution *εἰς* répond au *l*e hébreu (cf. I Sam. 1, 13). L'hébreu et l'araméen n'ayant pas de verbe *avoir*, seule la construction est ici sémitique. Quant au sens « regarder comme, estimer » usuel en latin (habere deos aeternos, habere aliquem pro hoste) il semble très rare en grec. Nous pourrions donc avoir ici un latinisme mâtiné de sémitisme. Dans la locution analogue *ἔχω ὡς* (14, 5; 21, 26), *ὡς* est probablement dû aussi au sémitique (cf. Ps. 44, 23; Job 41, 23).

22, 1-14. Cf. Luc 14, 15-24. — **2.** *Γάμοι* « noces » a ici le sens secondaire de « repas de noces ». Inversement en hébreu et en araméen *mištèh, mištūtâ* (syr. *meštūtâ*) *festin* prend le sens de *festin de noces, noces*. Cf. Dalman, *Aram.-Neuhebr. Wörterbuch*. Encore 25, 10.

4. *Ἄριστον* peut être le mot prononcé par Jésus : il se trouve en araméen juif au sens de *déjeûner, repas*, et aussi de *festin*, par ex. dans le *Midrash Ekha* I, 2 (Dalman, *Aram. Dialektproben*, p. 16, l. 4).

est prêt : venez au festin des noces. » [5] Mais, sans en avoir cure, ils s'en allèrent qui à sa ferme, qui à son commerce. [6] Les autres saisirent les serviteurs, les outragèrent et les tuèrent. [7] Le roi, entrant en colère, envoya son armée et fit périr ces meurtriers et brûla leur ville. [8] Alors le roi dit à ses serviteurs : « Le festin des noces est prêt, mais les invités n'en étaient pas dignes. [9] Allez donc aux débouchés des chemins, et tous ceux que vous trouverez, appelez-les au festin. » [10] Les serviteurs s'en allèrent vers les chemins et rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, tant mauvais que bons, et la salle du festin se trouva remplie de convives. [11] Le roi entra pour voir les convives, et il aperçut un homme qui ne portait pas l'habit du festin des noces. [12] Il lui dit : « Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir l'habit du festin des noces? » Et il resta bouche close. [13] Alors le roi dit aux servants : « Liez-lui pieds et mains et jetez-le dans les ténèbres du dehors; là sera le pleur et le grincement de dents. [14] Car beaucoup sont invités, mais peu sont élus. »

[15] Alors les **pharisiens** s'en allèrent et délibérè-

7. *Στρατεύματα* : pluriel de généralisation; cf. *in* 2, 20.

14. Ce verset étant la conclusion de la parabole, *κλητοί* doit avoir ici la nuance d'*invités*, comme *κεκλημένοι* vv. 3, 4, 8.

15-22 = Mc 12, 13-17; Luc 20, 20-26. — **15.** *Παγιδεύω* « prendre dans des filets, dans des pièges » et

rent de le prendre en parole. [16] Ils lui envoyèrent donc de leurs disciples avec des hérodiens, qui lui dirent : « Maître, nous savons que tu es sincère, que tu enseignes les voies de Dieu en (toute) vérité sans souci de personne, car tu ne regardes pas au visage des gens. [17] Dis-nous donc ce que tu en penses : est-il permis de **payer le tribut à César** ou non? » [18] Jésus, ayant reconnu leur malice, leur dit : « Hypocrites, pourquoi me tendez-vous un piège? [19] Montrez-moi la monnaie du tribut. Et ils lui présentèrent un denier. [20] Il leur demanda : « De qui est cette figure et l'inscription? » [21] Ils lui répondirent : « De César. » Alors il leur dit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » [22] En entendant cela ils furent dans l'étonnement, et le laissant là, ils s'en allèrent.

[23] Ce jour-là des **sadducéens**, qui disent qu'il n'y a pas de résurrection, s'approchèrent de lui et lui posèrent cette question : « [24] Maître, Moïse a dit : « Si quelqu'un meurt sans avoir d'enfants, son frère épousera sa belle-sœur et suscitera une

ἀγρεύω « prendre à la chasse » (Mc 12, 13) recouvrent probablement le même verbe araméen *ṣūd*. C'est par ce mot qu'ils sont traduits par la Peshitto.

23-33 = Mc 12, 18-27; Luc 20, 27-40. — **24.** Deut. 25, 5 *ubén 'ēn lō* « et filius non (est) ei », Septante *σπέρμα δὲ μὴ ᾖ αὐτῷ*, est grécisé par Matthieu en *μὴ ἔχων τέκνα*. Le pluriel de généralisation (cf. *in* 2, 20) est remarquable, car le contexte exclut l'idée de pluralité.

postérité à son frère. » [25] Or il y avait chez nous **sept frères**. Le premier se maria, mourut, et comme il n'avait pas de postérité, il laissa sa femme à son frère. [26] Il en fut de même pour le second, puis pour le troisième, jusqu'au septième. [27] Après eux tous mourut la femme. [28] A la résurrection, duquel des sept sera-t-elle l'épouse, car tous l'ont eue? » [29] Jésus leur répondit : « Vous êtes dans l'erreur, parce que vous ne comprenez pas les Ecritures ni la puissance de Dieu. [30] A la résurrection, on n'épousera pas et on ne sera pas épousé, mais on sera comme des anges dans le ciel. [31] Quant à la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu ce qui vous a été dit par Dieu : [32] *Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob?* Il n'est pas le Dieu de morts, mais de vivants. » [33] En entendant cela, les foules étaient saisies d'admiration pour son enseignement.

[34] Les **pharisiens**, apprenant qu'il avait clos la

25. *Παρ' ἡμῖν* : « chez nous », c'est-à-dire dans notre ville (cf. Apoc. 2, 13), ou « parmi nous », qui semble moins indiqué.

29. Le participe subordonné *εἰδότες* a ici une nuance de causalité (cf. 1, 19).

30. *'Αλλ' ὡς ἄγγελοι ἐν τῷ οὐρανῷ εἰσιν* est équivoque; il semble cependant qu'il y a ici l'expression sémitique du génitif local (cf. *in* 2, 16); *ἄγγελοι ἐν τῷ οὐρανῷ* est donc synonyme de *ἄγγελλοι τῶν οὐρανῶν* 24, 36. — **32**. Cf. Ex. 3, 6.

34-40 = Mc 12, 28-31; Luc 18, 25-28.

bouche aux sadducéens, vinrent se rassembler près de lui; [35] et l'un d'eux, un homme de la Loi, pour l'embarrasser, lui posa cette question: [36] Maître, quel est **le plus grand commandement de la Loi?** » [37] Il lui dit : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, et de tout ton esprit.* [38] C'est là le plus grand et le premier commandement. [39] Un second lui est égal : *Tu aimeras ton proche comme toi-même.* [40] C'est sur ces deux commandements que repose toute la Loi, et les Prophètes. »

35. Le terme *νομικός* « homme de la Loi, juriste » qui ne se trouve que dans Luc (6 fois, notamment 10, 25 parall.) et ici, est un équivalent du terme usuel *γραμματεύς* « scribe ». Ce dernier mot devait être aussi équivoque pour un Grec que l'est pour nous le mot *scribe* désignant l'homme versé dans la Loi, le *sōfér*. Le *νομικός* n'est pas un *νομοδιδάσκαλος* « docteur de la Loi » (Luc 5, 17; Act. 5, 34), terme qui indique un juriste enseignant (cf. *in* Luc 5, 17). Dans la terminologie hébraïque le *sōfér* (scribe) du degré supérieur est appelé *ḥăkâm* (savant) (D'après *Sota* 49 *a* : « Depuis la ruine du Temple les savants (*ḥakâmîm*) sont devenus comme des scribes (*sōferîm*), les scribes sont devenus comme des ministres de synagogue, les ministres de synagogue sont devenus comme le simple peuple », autrement dit : chaque catégorie a baissé d'un degré). Cf. *in* 23, 34.

37. Cf. Deut. 6, 5.

39. Cf. Lévit. 12, 18.

40. *Κρέμαμαι* « être suspendu ». Le substrat araméen est sans doute *t'lâ* qui a aussi le sens de « sich stützen » (Dalman).

[41] Les pharisiens étant rassemblés, Jésus leur posa cette question : « [42] Que pensez-vous du **Messie**? De qui est-il fils? » Ils lui dirent : « De David. » [43] Il leur dit : « Alors comment David, (inspiré) par l'Esprit, l'appelle-t-il « Seigneur », quand il dit : [44] *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Siège à ma droite jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis sous tes pieds?* [45] Si David l'appelle « Seigneur », comment est-il son fils? » [46] Et personne ne put rien lui répondre, et de ce jour personne n'osa plus lui poser de question.

23. [1] Alors Jésus parla aux foules et à ses disciples, [2] et leur dit : « **Les scribes et les pharisiens** se sont assis sur la chaire de Moïse. [3] Tout ce qu'ils vous disent, faites-le, observez-le; mais n'agissez pas comme eux, car ils disent (de faire) et ils ne font pas. [4] Ils lient de lourdes charges sur les épaules des gens, mais eux-mêmes ne

41-46 = Mc 12, 35-37; Luc 20, 41-44. — **43.** *Ἐν πνεύματι* « en l'Esprit » ou plutôt « par l'Esprit ». Le *b*e hébreu et araméen a les deux sens; voir *in* 9, 34

44. Cf. Psaume 110, 1.

23, 2. *Ἐκάθισαν* « se sont assis »; comme ils sont encore assis, on attendrait le parfait (cf. Abel, *Gramm. du grec biblique*, § 55 *t*). Même aoriste remplaçant le parfait dans Hébr. 1, 3 *ἐκάθισεν*; mieux 12, 2 *κεκάθικεν*, puisque la *session* dure encore. Mais on ne peut traduire « sont assis », sens pour lequel on aurait *κάθηνται*. En disant « se sont assis », et non « sont assis », Jésus a peut-être voulu insinuer l'intrusion.

veulent pas les remuer du bout du doigt. [5] Ils font toutes leurs actions pour être remarqués des hommes : ils se font de larges phylactères et de longues franges, [6] ils aiment à avoir les premières places dans les repas et dans les synagogues, [7] à être salués dans les places publiques, et à être appelés « Rabbi ». [8] Vous, ne vous faites pas appeler « Rabbi », car un seul est votre maître et vous êtes tous frères. [9] Et ne vous dites pas (les uns aux autres) « Père » sur cette terre, car un seul est votre Père, celui du ciel. [10] Et qu'on

5-6 = Mc 12, 38-39; Luc 20, 46-47; 11, 43.

5. *Πλατύνουσιν τὰ φυλακτήρια αὐτῶν* « ils font larges leurs phylactères », pour « ils se font de larges phylactères », est une tournure sémitique : la notion adjectivale est exprimée dans le verbe. Ainsi en arabe *'aḥsana ṣilatahu* « il fit beau le cadeau de lui » = « il lui fit un beau cadeau ». D'après Burney, *The aramaic origin of the fourth Gospel* (1922), p. 10, *πλατύνουσιν φυλακτήρια* et Mc 12, 40 *μακρὰ προσευχόμενοι* seraient deux traductions du même substrat araméen *d^emaftīn t^efillēhōn* : c'est aussi improbable qu'ingénieux.

8. *Μὴ κληθῆτε* « ne vous faites pas appeler »; cf. *in* Luc 22, 25.

9. *Père* est un titre honorifique que les disciples ne doivent pas se donner entre eux. *Ὑμῶν* fait difficulté; *ὑμῖν* (Codex Bezae), Peshitto *l^ekōn* « à vous », semble préférable. Alors nous aurions la construction sémitique du verbe *q^erâ* (hebr. *qârâ*), par ex. Gen. 1, 5 « il dit (à haute voix) à la lumière : jour » = « il appela la lumière : jour ».

10. *Καθηγητής* (ici seulement dans le N. T.) est

ne vous appelle pas « directeur », car votre directeur est unique, le Christ. [11] Le plus grand d'entre vous devra se faire votre serviteur. [12] Celui qui s'élèvera sera abaissé et celui qui s'abaissera sera élevé.

[13] **Malheur à vous, scribes et pharisiens** hypocrites, parce que vous fermez aux autres le royaume des cieux; vous-mêmes n'y entrez pas, et ceux qui sont pour y entrer vous ne les laissez pas entrer. [14] [15] Malheur à vous, scribes et phari-

proprement « un guide, un conducteur ». Comme διδάσκαλος (v. 8) « maître » a déjà exprimé la notion de guide intellectuel, on est amené à voir dans καθηγητής le guide de la vie morale et religieuse, le « directeur » spirituel. Les pharisiens, on le sait, assumaient volontiers ce rôle. La Peshitto traduit très bien par *m^e^dabb^e^rânâ* « directeur ». Ce mot, qui existe aussi en araméen juif avec le sens de « directeur, conducteur, guide », est vraisemblablement le substrat de καθηγητής. Cf. *Rech. de science relig.* 1928, p. 348.

13. *Κλείετε ἔμπροσθεν* semble peu grec. En hébreu on dirait bien *mipp^e^nē* « de devant », et ainsi traduit Delitzsch. — Le participe *εἰσερχομένους* peut signifier « ceux qui sont en train d'entrer » (sens assez peu naturel ici), ou « ceux qui veulent entrer » ou « ceux qui sont sur le point d'entrer » ; voir aussi *in* 11, 3.

14. Pour ce verset qui provient sans doute de Marc, voir *in* Mc 12, 40.

15. *Υἱὸν γεέννης* « fils de la géhenne », comme qui dirait « gibier d'enfer ». L'équivalent en français abstrait est « digne de, qui mérite »; comp. Deut.

s'ens hypocrites, parce que vous parcourez mer et terre pour faire un prosélyte, et quand il l'est devenu, vous le rendez digne de la géhenne au double de vous. [16] Malheur à vous, conducteurs aveugles, qui dites : « Qui jure par le temple, cela ne compte pas, mais qui jure par l'or du temple est tenu. » [17] Insensés et aveugles, qu'est-ce qui l'emporte, l'or ou le temple qui a rendu l'or sacré? [18] Et : « Qui jure par l'autel, cela ne compte pas, mais qui jure par l'offrande qui est dessus est tenu. » [19] Aveugles, qu'est-ce qui l'emporte, l'offrande ou l'autel qui rend l'offrande sacrée? [20] Eh bien! celui qui jure par l'autel jure par l'autel et par tout ce qui est dessus. [21] Celui qui jure par le temple jure par le temple et par celui qui y habite. [22] Et celui qui jure par le ciel jure par le trône de Dieu et par celui qui y siège.

[23] Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que, donnant la dîme de la menthe, du fenouil et du cumin, vous négligez les choses

25, 2 *bén hakkōt* « fils de (= à) battre » = LXX *ἄξιος πληγῶν* « digne de coups » ; Luc 10, 6 *υἱὸς εἰρήνης* « digne de la paix ».

16. *Ὀμνύω ἐν* « jurer *par* », avec *ἐν* au sens du *b*ᵉ hébreu et araméen ; hébreu : *nišbaʿ b*ᵉ « jurer par ».

16-21. On remarquera le chiasme des termes considérés : 16-17 temple, 18-19 autel — 20 autel, 21 temple; cf. *in* Jn 13, 13.

23 = Luc 11, 42. — *Κρίσις* a ici un des sens de l'hébreu *mišpāṭ* : « la justice ». *Πίστις*, dans Matthieu a partout ailleurs le sens de « foi » en Dieu ou en Jésus. Il est donc probable que c'est aussi le sens

plus importantes de la Loi : la justice, la miséricorde et la foi. Il fallait pratiquer ceci sans négliger cela. [24] Conducteurs aveugles, qui filtrez le moustique et avalez le chameau! [25] Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous purifiez l'extérieur de la coupe et du plat, dont l'intérieur est plein de rapine et d'iniquité. [26] Pharisien aveugle, purifie d'abord le dedans de la coupe et du plat pour que le dehors aussi devienne pur.

ici. Les scribes et les pharisiens ont gravement péché contre la foi au moins dans leur refus obstiné de croire à la mission de Jésus. Parmi la « génération *incrédule* (*απιστος*) » (Mt 17, 17), ce sont les plus coupables d'*ἀπιστία* (cf. 13, 58). Cependant, dans ce contexte, après les vertus morales de justice et de miséricorde, il pourrait s'agir d'une vertu morale : fidélité, loyauté, sincérité ; cf. *πίστις* dans Osée 2, 22 ; Ps. 33 (32), 4.

25 = Luc 11, 39 ; cf. Mc 7, 4. — La coupe et le plat représentent le corps, qui est comme un vase contenant l'âme. Ceci est plus clair dans Luc (11, 38-39), où les ablutions du corps sont comparées au nettoyage de l'extérieur d'un vase. Cette parole de Jésus est donc, dans Luc, bien à sa place. — La leçon *ἀκρασία* « impuissance à se gouverner ou à se maîtriser, intempérance » donne ici un sens médiocre. La leçon *ἀδικία*, faiblement attestée, il est vrai, va bien avec *ἁρπαγή* ; c'est peut-être le mot lu par la Peshitto (*'awlâ* « iniquité »).

26. Cf. *in* Luc 11, 41. — Passage curieux du pluriel (13-25) au singulier. La Peshitto met ici encore le pluriel.

[27] Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous ressemblez à des tombeaux blanchis, qui par dehors ont belle apparence, mais sont à l'intérieur pleins d'ossements de morts et de toute immondice. [28] De même vous, par dehors vous paraissez aux hommes être justes, mais à l'intérieur vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité.

[29] Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous rebâtissez les tombeaux des prophètes et ornez les monuments des justes, [30] et que vous dites : « Si nous avions vécu au

27. Le mot *ἀκαθαρσία* semble choisi ici parce qu'il exprime non seulement l' « impureté » matérielle, mais encore l' « impureté » légale créée par celle-ci (cf. Lév. 22, 4; Jér. 19, 3). *Πᾶσα ἀκαθαρσία* répond à l'hébreu *kol ṭum'âh* (cf. Jug. 13, 7). Les ossements sont déjà une « immondice » au sens légal; les cadavres non encore réduits au squelette le sont, de plus, au sens physique. Le fr. « immondice », comme *ἀκαθαρσία* peut s'entendre dans les deux sens. La traduction « toute sorte d'immondices » a l'inconvénient de faire penser à d'autres immondices que celle des os ou du cadavre.

29. *Οἰκοδομεῖτε* « vous *re*bâtissez », avec omission usuelle de la nuance *re-*, notamment avec le verbe « bâtir ». Très fréquent en arabe dans les inscriptions. Pour l'hébreu, voir, par ex., Jug. 18, 28. — *Δίκαιοι* : « les justes » (nous dirions ici *les saints;* cf. *in* 1, 19) sont des personnages postérieurs aux prophètes : leurs tombes, moins anciennes, n'ont pas besoin d'être rebâties; il suffit de les orner.

30. Le premier *ἤμεθα* au sens de « vivre » est grec,

temps de nos pères, nous n'aurions pas participé avec eux au meurtre des prophètes. » [31] Vous avouez donc que vous êtes les fils de ceux qui ont tué les prophètes. [32] Comblez donc, vous, la mesure de vos pères !

[33] Serpents, engeance de vipères, comment pourrez-vous échapper à la damnation de la géhenne ? [34] Aussi vais-je vous envoyer prophètes, savants et scribes : vous en tuerez, vous en crucifierez, vous en flagellerez dans vos synagogues, vous en poursuivrez de ville en ville, [35] pour que retombe sur vous tout le sang innocent répandu à terre, depuis le sang du juste Abel,

mais ici il paraît simpliste, étant suivi d'un second *ἤμεθα* au sens d' « être ». On peut donc soupçonner l'influence du sémitique (aram. *h^{a}wâ*, hébr. *hâyâh*), d'autant que *ἐν ταῖς ἡμέραις* « au temps de » est tout à fait sémitique (cf. *in* 2, 1). *Κοινωνοὶ ἐν* semble peu grec; *τῷ αἵματι* pour « le meurtre » est sémitique.

31. *Μαρτυρεῖτε ἑαυτοῖς :* dativus incommodi. Il ne s'agit pas d'un témoignage proprement dit, mais d'un aveu (confession à son désavantage). Autre exemple 13, 14.

33. *Κρίσις* au sens de « (con)damnation » ; cf. Jn 5, 29.

34-36 = Luc 11, 49-51. — 34. Dans la terminologie juive (voir *in* 22, 35) que garde ici Jésus, s'adressant aux Juifs, les *savants* (*ḥ^{a}kâmîm*) sont des *scribes* (*sôf^{e}rîm*) d'un degré supérieur. Ils ont succédé aux prophètes, auxquels ils sont très inférieurs.

35. *Αἷμα δίκαιον* est l'hébreu *dâm nâqî*, littéralement « le sang innocent ». C'est un des très rares exemples

jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le sanctuaire et l'autel. [36] En vérité, je vous le dis, tout ce (sang) retombera sur cette génération.

[37] **Jérusalem, Jérusalem,** toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu! [38] Voici que votre demeure va vous être laissée déserte. [39] Je vous le dis, vous ne me reverrez plus que vous n'ayez dit : Béni celui qui vient au nom du Seigneur! »

24. [1] Jésus, étant sorti du temple, s'en allait;

où un adjectif se rapportant proprement à la personne est appliqué analogiquement à une chose. A l'analogie de « le sang de l'innocent » (Deut. 19, 13; 2 Rois 24, 4) on a dit « le sang innocent ».

37-39 = Luc 13, 34-35. — **37.** Le pronom de la 3e personne (*πρὸς αὐτήν*) dans cette apostrophe au vocatif (et donc à la 2e personne) est un trait caractérisé de la stylistique hébraïque et araméenne. En hébreu : Is. 54, 1 « Réjouis-toi, ô femme stérile, qui n'*a* pas enfanté » (*lō yâlâdâh*); Néh. 1, 5 « (O toi) qui garde l'alliance et la bonté avec ceux qui *l'* (=t') aiment » (cf. *in* Luc 1, 45); Michée, 1, 2 « Ecoutez, ô peuples, *eux* tous » (*kullâm*). En araméen : Esdras 6, 6 « O Tatnay... Shetar Boznaï et *leurs* (= vos) compagnons ».

39. *Οὐ μή με ἴδητε ἀπ' ἄρτι* « vous ne me (re)verrez pas à partir de maintenant » équivaut au fr. « vous ne me (re)verrez *plus* »; comp. 26, 29.

24 = Mc 13; Luc 21, 5-36. — **2.** *Οὐ βλέπετε...* :

ses disciples s'approchèrent pour lui faire contempler **les constructions du temple.** [2] Alors il leur dit : « Vous voyez tout cela, n'est-ce pas? En vérité, je vous le dis, il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit démolie. »

[3] Puis, étant allé s'asseoir au mont des Oliviers, ses disciples s'approchèrent de lui en particulier et lui dirent : « **Dis-nous quand cela arrivera** et ce qui sera le signe de ton avènement et de la consommation du siècle. » [4] Jésus leur répondit : « Prenez garde que personne ne vous induise en erreur. [5] Car plusieurs viendront sous mon nom et diront : « Je suis le Christ », et ils induiront beaucoup d'hommes en erreur. [6] Mais il faudra (d'abord) que vous entendiez parler guerres et bruits de guerres. Attention ! Ne vous troublez pas ! Cela, en effet, doit arriver, mais ce n'est pas

interrogation purement oratoire, équivalant au fr. « Vous voyez tout cela, n'est-ce pas? »

3 = Mc 13, 3-4; Luc 21, 7. — *Παρουσία* « action de se présenter, arrivée », d'où, ici, « avènement ». Ce mot ne sent pas du tout la traduction. En araméen on ne peut employer que le mot simpliste « venue »; Peshitto : *me'tītâ*.

4-8 = Mc 13, 5-8; Luc, 8-11. — **6.** *Ἀκούειν πολέμους καὶ ἀκοὰς πολέμων* « entendre parler de guerres et de bruits de guerres » est diversement compris; les *bruits de guerres* sont peut-être des nouvelles menaçantes de guerres sur le point d'éclater. — *Ὁρᾶτε* « voyez! » pour attirer l'attention (= attention!) est hébreu (par ex. 2 Rois 6, 32 *re'ū*) et araméen. — Le sens assez étrange « être ému, troublé » (cf. Cantique

encore la fin. [7] Car un peuple se lèvera contre un peuple, un royaume contre un royaume, et il y aura en divers lieux famines et tremblements de terre. [8] Tout cela (n')est (que) le commencement des grandes douleurs.

[9] Alors on vous livrera pour le supplice et l'on

5, 4) qu'a ici *θροεῖσθαι* (de même dans parall. Mc 13, 7 et dans 2 Thess. 2,4 †, encore en parlant des derniers événements) est sans doute vulgaire. Luc (21, 9) semble bien l'avoir évité : il emploie le synonyme *πτοεῖσθαι* (encore Luc 24, 37 †). La nuance de ces deux verbes ne semble pas être ici « être effrayé », notion pour laquelle il y a, dans les évangiles, plusieurs autres mots.

8. *Πάντα δὲ ταῦτα ἀρχή* « tout cela est le commencement ». Tandis que la stylistique française exige l'expression de la nuance *seulement*, *ne... que*, l'hébreu, l'araméen (et aussi l'arabe) la négligent volontiers, parfois d'une façon pour nous déconcertante. Pour l'hébreu voir, par ex. : Gen. 32, 11 « avec mon bâton (seulement) » ; 7, 1 ; Ex. 16, 4 ; Deut. 6, 13 ; 2 Rois 13, 19 ; 18, 22 ; Jér. 28, 9 ; Agg. 2, 16 ; Ruth 1, 17. En araméen juif : Dalman, *Aramäische Dialektproben*, p. 16 « or il connaissait (seulement !) quel était le nom de cet homme » ; p. 21 « il (ne) mangeait (qu') un haricot ». Autres exemples dans les évangiles : Luc 12, 41 ; 17, 10 ; Jn 10, 30, 33 ; 12, 35.

9-14 = Mc 13, 9-12 ; Luc 21, 12, 17, 16. — 9. *Παραδώσουσιν ὑμᾶς εἰς θλῖψιν* : on est bien tenté de traduire « on vous livrera aux tourments ou à la torture », mais on voit clairement par Mc 13, 9 que le sens est : « on vous livrera (aux tribunaux) pour qu'on vous tourmente ». Matthieu conserve le cadre

vous mettra à mort, et vous serez haïs de tous les peuples à cause de mon nom. [10] Beaucoup alors trébucheront; on se livrera mutuellement; on se haïra. [11] Il se lèvera plusieurs faux prophètes, qui induiront beaucoup d'hommes en erreur. [12] Et, parce que l'iniquité aura augmenté, la charité de la plupart se refroidira. [13] Mais qui tiendra bon jusqu'au bout, celui-là sera sauvé. [14] Et cette Bonne Annonce du royaume sera proclamée dans le monde entier et promulguée à tous les peuples, et alors viendra la fin. [15] Quand donc vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, debout dans le lieu saint, — [16] que le lecteur (de

des institutions du temps (voir encore v. 20 : « en sabbat »). Comp. *in* 10, 21. Le supplice ordinaire des tribunaux juifs était la flagellation (cf. Mc 13, 9).

10. Encore ici *παραδώσουσιν* c'est livrer aux magistrats.

14. *Εἰς μαρτύριον* « en témoignage »; ici, c'est notre idée de promulgation.

15-20 = Mc 13, 14-18; Luc 21, 20-24. — 15. *L'abomination de la désolation* (Daniel 9, 27). — *Ὁ ἀναγινώσκων νοείτω* « que celui qui lit comprenne » est une parenthèse de Jésus plutôt que de l'écrivain. Jésus fait souvent appel aux connaissances scripturaires des auditeurs (12, 3, 5; 19, 4; 21, 16, 42; 22, 31). Peut-être le substrat est-il *qârâ* (forme nominale *qattâl* « celui qui lit souvent ou beaucoup ») d'où *Bibelkundiger* « bibliste » (cf. Dalman) *Aram.-Neuhebr. Wörterbuch*).

16. La Judée étant un pays montagneux, les *ὄρη*

l'Ecriture) comprenne — alors que ceux qui seront en Judée s'enfuient dans les montagnes, [17] que celui qui se trouvera sur sa terrasse ne descende pas prendre ce qu'il a dans sa maison, [18] que celui qui se trouvera aux champs ne retourne pas pour prendre son manteau. [19] Malheur aux femmes enceintes et à celles qui allaiteront en ce temps-là ! [20] Priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver ou un jour de sabbat.

[21] Il y aura alors une calamité si grande qu'il n'y en aura pas eu de pareille depuis le commencement du monde et qu'il n'y en aura plus. [22] Et si ce temps n'était pas écourté, aucun vivant n'échapperait; mais à cause des élus ce temps sera écourté. [23] Alors, si l'on vous dit : « Voici le Christ ici » ou « Le voilà là », ne le croyez pas. [24] Car il se lèvera de faux christs et de faux prophètes et ils feront de grands miracles et de

où il faut fuir sont des montagnes dans le désert. On peut penser à des régions montagneuses désertiques au delà de la mer Morte. Voir *in* 18, 12.

17. *Ἆραι τὰ ἐκ τῆς οἰκίας αὐτοῦ*, avec ἐκ au lieu de ἐν, contamination de deux constructions : « prendre (enlever) de sa maison les choses » et « prendre les choses de sa maison ». Un exemple analogue Luc 11, 13.

21-22 = Mc 13, 19-20. — **22.** *Οὐ... πᾶσα σάρξ* « aucune chair », hébraïsme (comp. Luc 1, 37). Cf. Abel, *Gramm. du grec biblique* § 36 *d*. Le même tour existe en araméen juif et en syriaque. Voir aussi *in* Mt 10, 29.

23-25 = Mc 13, 21-23.

grands prodiges, au point d'égarer, s'il était possible, les élus eux-mêmes. [25] Ainsi, je vous l'ai prédit.

Alors, si l'on vous dit : [26] « Il est dans le désert », ne partez pas, « Il est dans le cellier », n'en croyez rien. [27] Car comme l'éclair, partant de l'Orient apparaît jusqu'au Couchant, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme. [28] Où que soit le cadavre, là se rassembleront les vautours.

[29] Aussitôt après la calamité de ce temps-là, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera (plus) sa lumière, les astres tomberont du ciel et les puissances des cieux seront ébranlées. [30] Alors paraîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme, et alors toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec grande puissance et gloire. [31] Et il enverra ses anges, au signal de la grande trompette, et ils rassembleront ses élus

25. *Ἰδοὺ προείρηκα ὑμῖν* : comparer, avec l'aoriste, 28, 7 : *Ἰδοὺ εἶπον ὑμῖν.*

26-28. Cf. Luc 17, 23, 24, 37. — **26.** Sur *ταμεῖον* au sens de *cellier*, voir *in* 6, 6. Ici le pluriel « dans les celliers » est sans doute un pluriel de généralisation (cf. *in* 2, 20).

29-31 = Mc 13, 24-27; Luc 21, 25-28. — **31.** *Des quatre vents* (Nord, Midi, Orient, Occident), c'est-à-dire des extrémités de la terre dans le plan horizontal; *d'une extrémité du ciel à l'autre,* dans le sens vertical (hauteur et profondeur, d'après le sens plus propre de *ἄκρος*), donc du plus haut au plus bas du

des quatre vents, d'une extrémité du ciel à l'autre.
[32] Du figuier apprenez cette similitude : quand une fois ses branches deviennent tendres et que ses feuilles poussent, vous reconnaissez que l'été est proche ; [33] ainsi, quand vous verrez tout cela, reconnaissez que bientôt il est à vos portes. [34] En vérité, je vous le dis, cette génération ne passera pas que tout cela n'ait eu lieu. [35] Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.
[36] **Quant au jour et à l'heure,** nul n'en sait rien, pas même les anges du ciel, pas même le Fils, mais le Père seul. [37] Et comme il en fut au temps de Noé, ainsi en sera-t-il pour l'avènement du Fils de l'homme. [38] De même qu'au temps qui précéda le déluge on mangeait et on buvait, on prenait en mariage et on donnait en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, [39] et qu'ils ne reconnurent (rien) jusqu'au moment où le déluge

ciel (cf. *in* Mc 13, 27). Nous dirions abstraitement : « de tout l'espace ».

32-35 = Mc 13, 28-31 ; Luc 21, 29-33. — **32.** *Ἐγγύς :* ici et au v. 33, la Peshitto traduit *mᵉṭâ* « est arrivé », peut-être avec raison ; voir les remarques sur *ἐγγίζω in* 3, 2 ; 21, 34.

33. *Ἐγγύς* ici, comme au v. précédent (et comme dans le seul autre exemple de Mt : 26, 18), exprime la proximité dans le temps. *Ἐπὶ θύραις* est un hellénisme exprimant la proximité dans le lieu. Peut-être Matthieu a-t-il dû y recourir parce qu'il venait d'employer le mot usuel, *ἐγγύς*, pour marquer la proximité dans le temps.

36 = Mc 13, 32. — **37-41**. Cf. Luc 17, 26-35.

arriva et les emporta tous, ainsi en sera-t-il pour l'avènement du Fils de l'homme. [40] Alors de deux hommes qui seront dans un champ l'un sera pris et l'autre laissé, [41] de deux femmes en train de moudre l'une sera prise et l'autre laissée.

[42] **Veillez** donc, car vous ne savez pas quel jour viendra votre Seigneur. [43] Comprenez bien ceci : si le maître de maison savait à quelle heure doit venir le voleur, il veillerait et ne laisserait pas percer sa maison. [44] Donc vous aussi soyez prêts, car c'est à l'heure que vous ne pensez pas que viendra le Fils de l'homme.

[45] Quelqu'un est-il **le serviteur fidèle** et sage préposé par son maître à toute sa maisonnée pour donner à chacun sa nourriture en temps

42-51. Cf. Mc 13, 33, 35, 37. — **44**. *Ἔρχεται* : présent au sens du futur, sans doute sous l'influence de l'araméen, qui emploie volontiers le participe pour le futur, surtout pour le futur représenté comme prochain. Autres exemples avec *ἔρχομαι* : v. 43; Luc 12, 40; Jean 4, 35; 14, 13, 28; *ἐγείρομαι* Mt 27, 63; *εἰσπορεύομαι* Luc 22, 10; *παραδίδομαι* Mt 26, 45; Mc 9, 31; 14, 41. Quant aux présents *εἰμί* (Mt 10, 20; Jn 7, 34; 8, 31; 12, 26; 14, 3; 17, 24) et *ἔχω* (Mt 6, 1; 26, 11; Mc 3, 29; 14, 7; Jn 12, 48; 13, 8; 16, 22, 23, etc.), ils sont particulièrement fréquents (surtout dans Jean), sous l'influence de l'araméen, mais pour une raison spéciale; cf. *Rech. de science relig.* 1927, p. 214.

45. Nous voyons dans le v. 45 une protase virtuellement conditionnelle dont le v. 46 est l'apodose (Comparer Ps. 25, 12 « Qui est l'homme qui craint

voulu, [46] (alors), heureux ce serviteur, que son maître, à son retour, trouvera se conduisant ainsi ! [47] En vérité, je vous le dis, il le préposera à tous ses biens. [48] Mais si c'est un mauvais serviteur qui se dise en lui-même : « Mon maître tarde », et qu'il se mette à battre les autres serviteurs, qu'il mange et boive avec les ivrognes, [50] le maître de ce serviteur reviendra un jour où il ne s'y attend pas et à une heure dont il ne se doute pas, [51] et il le retranchera et lui assignera comme lot celui des hypocrites ; là sera le pleur et le grincement de dents.

25. [1] Alors le royaume des cieux sera semblable à **dix vierges** qui prirent leurs lampes et s'en allèrent à la rencontre de l'époux. [2] Cinq d'entre

Jéhovah ? Jéhovah lui apprendra la route à suivre », c'est-à-dire : « Quelqu'un craint-il Jéhovah,... »). Ce sens implicitement conditionnel est confirmé par la forme conditionnelle de la contre-partie, v. 48. Cf. *Rech. de science relig.* 1928, p. 349.

51. Le mot *ὑποκριταί* pour désigner les coupables condamnés à la géhenne peut paraître ici trop faible ou trop particulier. Mais c'est la géhenne des Juifs qui est envisagée, et le mot peut avoir — et a ici — son sens plénier. L' « hypocrisie » extrême comprend l'incrédulité (cf. Luc 12, 46) et le vice sous les dehors de la foi, de la vertu et même de la piété. C'est donc la malice complète : honorer Dieu des lèvres, tandis que le cœur en est loin (15, 8). Cf. *in* Luc 12, 46.

25, 1. L'ajoute *καὶ τῆς νυμφῆς* trouble singulièrement le sens de la parabole. Sans ces mots, l'Epoux mystique c'est Jésus lui-même. Quant à l'Epouse du

elles étaient folles et cinq étaient sages. [3] Les folles, en prenant leurs lampes, n'avaient pas pris d'huile avec, [4] tandis que les sages avaient pris de l'huile dans leurs vases avec leurs lampes. [5] Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. [6] Au milieu de la nuit un cri se fit entendre : « Voici l'époux! Allez à sa rencontre! » [7] Alors toutes ces vierges se levèrent et arrangèrent leurs lampes. [8] Et les folles dirent aux sages : « Donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes s'éteignent. » [9] Les sages répondirent : « Il se pourrait qu'il n'y en

Christ (qui n'est pas nommée) c'est, comme toujours, l'Eglise : Eglise de la terre d'abord, et donc composée de bons et de mauvais (comme dans la parabole de l'ivraie), puis Eglise du ciel, dès que l'Epoux arrive et introduit les bons dans la salle du festin nuptial.

9. *Μή ποτε οὐ μὴ ἀρκέσῃ* (var. *οὐκ ἀρκέσῃ, οὐκ ἀρκέσει*). Ce *μή ποτε* en tête de phrase répond à un *pèn* hébreu ou à un *dil^emâ* araméen. La nuance paraît être : « Il se pourrait que cela ne suffise pas... » Cf. *Rech. de science relig.* 1925, p. 438. Dans *ἡμῖν καὶ ὑμῖν* le *καὶ* est emphatique : « à nous et à vous *ensemble* ». Autres exemples de *καί* emphatique dans 27, 19; Jn 2, 4. — [9] *Ἀγοράσατε ἑαυταῖς* est-il bien justifié? On attendrait plutôt le moyen : *ἀγοράσασθε*. En arabe vulgaire on exprime volontiers pour qui on fait l'action, par ex. en arabe de Syrie : Harfouch, *Le drogman arabe* (1894, Beyrouth) : p. 303 (en parlant de l'avoine pour les bêtes) « s'il n'y a plus d'avoine *achetez-en pour elles* quelque part (*ichterilhom*) »;

ait pas assez pour nous et pour vous : allez plutôt chez les marchands et achetez-en pour vous. » [10] Tandis qu'elles s'en allaient en acheter arriva l'époux, et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui au festin des noces, et l'on ferma la porte. [11] Finalement les autres vierges arrivèrent et dirent : « Seigneur, seigneur, ouvre-nous ! » [12] Mais il répondit : « En vérité, je vous le dis, je ne vous connais pas. » [13] Donc, veillez, car vous ne savez ni le jour ni l'heure.

[14] C'est comme un homme, partant pour un voyage, qui appela ses serviteurs et leur remit son avoir. [15] A l'un il donna cinq **talents**, à un autre deux, à un autre un, à chacun selon sa capacité ; puis il partit. Aussitôt [16] celui qui avait reçu cinq talents s'en alla les faire valoir et il gagna ainsi cinq autres talents. [17] De même celui qui (en avait reçu) deux en gagna deux

p. 335 Proverbe : « Celui qui n'a pas (dans sa famille) un homme avancé en âge, qu'*il s'en achève* un (*yechteriloh*) » ; p. 304 « nous *vous* égorgerons quelques poulets » (*mnedbaḥlkom dejâj*).

10. *Γάμοι* au sens de « festin de noces », comme 22, 2.

11-13. Cf. Luc 13, 25. — **14-30**. Comp. Luc 19, 11-27. — **14**. C'est la seule parabole introduite par un simple *ὥσπερ*, lequel se rapporte à tout ce qui va être dit.

16. Le *ἐν* de *ἠργάσατο ἐν αὐτοῖς* répond au *b*e instrumental araméen et hébreu ; littéralement : « il travailla *avec* eux ». En grec classique on emploierait ici le datif.

autres. [18] Celui qui en avait reçu un s'en alla faire un trou en terre et y cacha l'argent de son maître. [19] Au bout d'un long temps, le maître de ces serviteurs revint et compta avec eux. [20] S'avançant, celui qui avait reçu cinq talents en présenta cinq autres et dit : « Maître, tu m'as remis cinq talents : en voici cinq autres que j'ai gagnés. » [21] Le maître lui dit : « Bien ! serviteur bon et fidèle ; en peu, tu as été fidèle, je te préposerai à beaucoup ; entre au festin de ton maître. » [22] A son tour, celui qui (avait reçu) deux talents s'avança et dit : « Maître, tu m'as remis deux talents : en voici deux autres que j'ai gagnés. » [23] Le maître lui dit : « Bien ! serviteur bon et fidèle ; en peu, tu as été fidèle, je te préposerai à beaucoup ; entre au festin de ton maître. » [24] Celui qui avait reçu un talent s'avança aussi et dit : « J'ai reconnu que tu es un homme dur, voulant moissonner là où tu n'as pas semé et ramasser là où tu n'as rien jeté. [25] Alors, dans ma crainte, je m'en suis allé cacher ton talent dans la terre : le voici, tu as ton bien. » [26] Le maître lui répondit : « Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je veux moissonner là où je n'ai pas semé et ramasser là où je n'ai rien

21. *Χαρά* « joie », ici pour la joie concrète du *festin*, comme en hébr. *śimḥâh*, en aram. *ḥadūtâ*. Cf. *Rech. de science relig*. 1928, p. 349. — Cf. *in* Luc 14, 15.

24. *Ἔγνων* « j'ai reconnu » (par mon expérience) ce qui renforce l'argument et est d'autant plus injurieux ; opposer *ᾔδεις* « tu savais » v. 26.

jeté. [27] Il fallait donc porter mon argent aux banquiers, et à mon retour je l'aurais recouvré avec l'intérêt. [28] Prenez-lui le talent et donnez-le à celui qui en a dix. [29] Car à celui qui a on donnera (encore) et il y aura pour lui surabondance; et celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera enlevé. [30] Et ce serviteur bon à rien jetez-le dans les ténèbres du dehors; là sera le pleur et le grincement de dents.

[31] Or quand le Fils de l'homme reviendra dans sa gloire, accompagné de tous les anges, il siégera sur son trône glorieux, [31] et toutes les nations seront rassemblées devant lui, et il séparera les hommes les uns des autres, comme le pasteur sépare les brebis des boucs. [33] Et il placera les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche. [34] Alors le roi dira à **ceux qui seront à sa droite** : « Venez, les bénis de mon Père, entrez en possession du royaume à vous préparé depuis la fondation du monde. [35] Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais étranger et vous m'avez accueilli, [36] j'étais nu et vous m'avez vêtu, j'étais malade et vous m'avez visité, j'étais prisonnier et vous êtes venus me voir. » [37] Alors les justes lui diront : « Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim et t'avons-nous donné à manger, avoir soif et t'avons-nous donné à

30. Les *ténèbres du dehors* supposent, comme ailleurs (cf. *in* 8, 12) la salle du festin, brillamment éclairée. Ceci confirme le sens donné à *χαρά* au v. 21.

boire? [38] Quand t'avons-nous vu étranger et t'avons-nous accueilli, nu et t'avons-nous vêtu? [39] Quand t'avons-nous vu malade ou en prison et sommes-nous allés te voir? » [40] Le roi leur répondra : « En vérité, je vous le dis, autant de fois vous l'avez fait au moindre de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » [41] Alors le roi dira **à ceux qui seront à sa gauche** : « Allez-vous-en loin de moi, maudits, au feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. [42] Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger, j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire, [43] j'étais étranger et vous ne m'avez pas accueilli, nu et vous ne m'avez pas vêtu, malade et en prison et vous ne m'avez pas visité. » [44] Alors ils diront eux aussi : « Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être étranger, nu, malade ou en prison et ne t'avons-nous pas assisté? » [45] Alors il leur répondra : « En vérité, je vous le dis, autant de fois vous avez omis de le faire à l'un de ces plus petits, c'est aussi à moi que vous avez omis de le faire. » [46] Et ils s'en iront au châtiment éternel et les justes à la vie éternelle. »

26 [1] Or, quand il eut achevé tous ces discours, Jésus dit à ses disciples : [2] « La Pâque, vous le savez, a lieu dans deux jours, et le Fils de l'homme **va être livré** pour qu'on le crucifie. » [3] Alors les grands prêtres et les anciens du peuple

26, 1-5 = Mc 14, 1-2; Luc 22, 1-2.

3. Le mot *αὐλή*, comme les mots correspondants

sé réunirent dans le palais du grand prêtre, qui s'appelait Caïphe. [4] Et ils délibérèrent d'arrêter Jésus et de le faire mourir. « [5] Mais, disaient-ils, que ce ne soit pas pendant la fête, de peur qu'il n'y ait quelque tumulte dans le peuple. »

[6] Or, comme Jésus se trouvait à Béthanie, chez Simon le Lépreux, [7] une femme s'approcha de lui avec un flacon de **parfum d'un très grand prix**, et elle le versa sur la tête de Jésus qui était à table. [8] En voyant cela les disciples furent fâchés et dirent : « Pourquoi cette perte? [9] On pouvait le vendre un bon prix et le donner aux pauvres. » [10] Jésus

de diverses langues (lat. *aula*, all. *Hof*, aram. juif *dārᵉtâ*, arabe *dār*) est équivoque : il peut désigner soit l'espace à ciel ouvert enclos par les bâtiments (la cour), soit les bâtiments qui circonscrivent une cour (le *palazzo*, grande maison avec cour intérieure). Dans nos évangiles il s'agit tantôt du *palazzo* (« palais » au sens large), tantôt de la « cour » de ce palais. En fait, dans les trois seuls cas, où il s'agit de la cour, l'écrivain a eu soin d'ajouter un déterminant qui écarte le sens (plus usuel) de « palais », à savoir Mt 26, 69 « dehors, dans la cour », Mc 14, 66 « en bas, dans la cour », Luc 22, 55 « ayant allumé du feu au milieu de la cour ». Partout ailleurs (Mt 26, 3, 58; Mc 14, 54; 15, 16; Luc 11, 21; Jn 18, 15) il s'agit du palais. Voir aussi *in* Mt 26, 58; Mc 15, 16.

4. *Συμβουλεύεσθαι* « délibérer de », au sens résultatif, comme *συμβούλιον λαμβάνειν* (cf. *in* 12, 14), qui est l'expression usuelle de Matthieu.

6-13 = Mc 14, 3-9; Jn 12, 1-8.

l'ayant remarqué, leur dit : « Pourquoi chagrinez-vous cette femme? C'est une bonne œuvre qu'elle a faite envers moi. [11] Car toujours vous aurez des pauvres avec vous, mais moi vous ne m'aurez pas toujours. [12] En mettant ce parfum sur mon corps, c'est pour mon ensevelissement qu'elle a agi. [13] En vérité, je vous le dis, partout, dans le monde entier, où sera proclamée cette Bonne Annonce, on redira aussi, pour sa mémoire, ce qu'elle vient de faire. »

[14] Alors l'un des Douze, nommé **Judas l'Iscariote**, alla trouver les grands prêtres [15] et leur dit : « Que voulez-vous me donner et je vous le livrerai? » Ils lui fixèrent trente pièces d'argent. [16] Et de ce moment il cherchait une occasion pour le livrer.

[17] Le premier jour des Azymes, les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : « Où veux-tu que nous te fassions les préparatifs pour **manger la pâque**? » [18] Il leur dit : « Allez à la ville, chez un tel, et dites-lui : Le maître te fait dire : Mon temps est proche; c'est chez toi que je veux faire la pâque avec mes disciples. » [19] Les disciples firent ce que Jésus leur avait prescrit, et ils préparèrent la pâque. [20] Le soir venu, il se mit à table avec les douze disciples. [21] Tandis qu'ils mangeaient il leur dit : « En vérité, je vous le dis, **l'un de vous me livrera.** » [22] Et, très attristé, chacun

14-16 = Mc 14, 10-11 ; Luc 22, 3-6.
17-19 = Mc 14, 12-16 ; Luc 22, 7-13.
20-25 = Mc 14, 17-21 ; Luc 22, 14, 21-23.

d'eux de lui dire : « Serait-ce moi, Seigneur? » [23] Il répondit : « Celui qui a plongé avec moi la main dans le plat me livrera. [24] Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit de lui, mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme est livré; mieux eût valu pour cet homme de ne pas naître. » [25] Alors Judas, celui qui allait le

23. Le participe aoriste ὁ ἐμβάψας « celui qui a plongé » ou « celui qui vient de plonger » et le participe présent de Mc (14, 20) ὁ ἐμβαπτόμενος « celui qui plonge » recouvrent probablement un même participe araméen *ṣōbaʿ* (qui est précisément celui qu'emploie la Peshitto dans les deux textes). Ce participe peut s'entendre ici soit d'un passé, soit d'un présent. Cf. *Rech. de science relig.* 1927, p. 221.

24. *Ἐκεῖνος* n'a ici aucune valeur emphatique : le sens est simplement « *l'*homme qui » ; de même dans les textes parallèles Mc 14, 21 ; Luc 22, 22. Autres exemples : Mc 14, 25, 69; 15, 39. Cet emploi de l'adjectif ἐκεῖνος s'explique vraisemblablement par l'araméen (*haw* en syriaque et en palestinien chrétien). Cf. *Rech. de science relig.* 1927, p. 213 s.

25. *Σὺ εἶπας* (encore v. 64; cf. 27, 11 *σὺ λέγεις*) « tu l'as dit » est une manière de répondre qui ne semble guère grecque; d'autre part on ne trouve rien de tout à fait semblable dans l'Ancien Testament ni dans la littérature juive. Cette manière de répondre ne semble pas usuelle. On remarquera du reste que la formule ne se trouve que dans un cas assez particulier, celui où, par le fait de la question, on se voit amené à dire une chose qu'on n'aurait pas dite spontanément : « Puisque tu le demandes, eh bien! oui. » Dans l'usage français la formule correspon-

livrer, lui dit : « Serait-ce moi, Rabbi? » Il lui répondit : « Tu l'as dit. »

[26]Or, tandis qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain et, ayant béni, il le rompit et le donna à ses disciples en disant : « Prenez et mangez, c'est mon corps. » [27] Puis il prit une coupe et, ayant rendu grâces, il la leur donna en disant : « Buvez-en tous, [28] car c'est mon sang de l'alliance [nouvelle], qui va être versé pour beaucoup en rémission des péchés. [29] Je vous le dis, je ne reboirai

dante semble être : « eh bien! oui ». — Dans ce verset nous avons un exemple où la stylistique ne répond nullement à celle du français; on a *ἀποκριθείς*, avant l'annonce de la question, et *λέγειν* pour annoncer et la question et la réponse. Ici, comme souvent, *ἀποκρίνομαι* est simplement « prendre la parole » au sens faible de « parler, dire », comme *ʿânâh* en hébreu, *ʿanâ* en araméen. Encore 27, 21. Cf. *in* 9, 14, 15.

26-29 = Mc 14, 22-25; Luc 22, 15-20. — **26**. La traduction « C'est mon corps » (Bossuet) semble aussi bonne que « Ceci est mon corps ». — *Εὐλογήσας* « ayant béni » Dieu, c'est-à-dire ayant prononcé la bénédiction; cf. *in* 14, 19.

27. Sur *εὐχαριστήσας* voir *in* 15, 36.

28. Sur *πολλοί* voir *in* 20, 28. — *Ἐκχυνόμενον* « qui va être versé », participe présent pour le futur prochain. La stylistique française demande qu'on exprime, quand il y a lieu, le caractère prochain d'un événement futur.

29. La périphrase *γένημα τῆς ἀμπέλου* pour « vin » est ici pleine d'à propos si, en « rendant grâces »,

plus de ce produit de la vigne jusqu'au jour où, avec vous, je le boirai nouveau dans le royaume de mon Père. »

[30] Et après avoir dit l'hymne, ils partirent pour **le mont des Oliviers**. [31] Alors Jésus leur dit : « Tous vous allez trébucher, cette nuit, à cause de moi, car il est écrit : *Je frapperai le pasteur et les brebis du troupeau se disperseront.* [32] Mais après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée. » [33] Pierre lui dit : « Même si tous trébuchent à cause de toi, moi je ne trébucherai jamais. » [34] Jésus lui dit : « En vérité, je te le dis, cette nuit, avant que le coq ait chanté, tu me renieras trois fois. » [35] Pierre lui dit : « Dussé-je mourir avec toi, je ne te renierai pas ! » Et tous les disciples dirent la même chose.

[36] Alors Jésus arriva avec eux à un domaine nommé **Gethsémani**, et il dit à ses disciples :

Jésus a employé la bénédiction rituelle sur le vin : « Béni sois-tu, Toi *qui as créé le fruit de la vigne* (*bōré pᵉrī haggèfèn* ». — Ὅταν πίνω μεθ' ὑμῶν καινόν « quand je le boirai avec vous *nouveau* » : καινόν, en fonction de *prédicatif*, peut être grec, mais est aussi sémitique.

30-35 = Mc 14, 26-31 ; cf. Luc 22, 31-34 ; Jn 13, 36-38.

31. « Vous allez trébucher à cause de moi » : cf. *in* 11, 6. — *Je frapperai le pasteur... :* Zacharie, 13, 7.

36-46 = Mc 14, 32-42 ; Luc 22, 40-46. — **36**. *Καθίσατε* « asseyez-vous » : le correspondant stylistique en français est « restez » ; l'action abstraite de

« Restez ici tandis que je m'en vais là prier. » [37] Il prit avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée et il commença à ressentir de la tristesse et de l'inquiétude. [38] Alors il leur dit : « Mon âme est triste jusqu'à la mort; demeurez ici et veillez avec moi. » [39] Et allant un peu plus loin, il se prosterna sur la face, priant et disant : « Mon Père, si c'est possible, que ce calice passe loin de moi; cependant, qu'il en soit, non comme je veux, mais comme tu veux. » [40] Et il revint vers les disciples, et il les trouva qui dormaient; alors il dit à Pierre : « C'est ainsi que vous n'avez pas été capables de veiller une heure avec moi! [41] Veillez et priez, pour ne pas être engagés dans une tentation. L'esprit est ardent, mais la chair est faible. » [42] Une seconde fois il s'en alla et il pria ainsi : « Mon Père, s'il n'est pas possible qu'il passe sans que je le boive, que ta volonté soit faite! » [43] Puis il revint et les trouva qui dormaient, car ils avaient les yeux lourds. [44] Il les laissa et, s'en allant de nouveau, il pria une troisième fois, redisant la même chose. [45] Alors il revint vers ses

« rester » est notée par la position qu'on y garde (cf. *in* 13, 2). Au v. 38 où il s'agit de « veiller » on a, au contraire, *μείνατε* « demeurer » : pour veiller il n'est pas indiqué de s'asseoir.

41. *Ἵνα μὴ εἰσέλθητε εἰς* « afin que vous n'entriez pas en tentation », c'est-à-dire « afin que vous ne vous trouviez pas engagés dans une tentation »; cf. *in* 6, 13.

45. *Καθεύδετε λοιπὸν καὶ ἀναπαύεσθε* : les deux

disciples et leur dit : « Continuez donc à dormir et à vous reposer : voici que l'heure est venue où le Fils de l'homme va être livré aux mains des pécheurs. [46] Levez-vous ! Allons ! Voilà que celui qui me livre est arrivé. »

[47] Comme il parlait encore, voilà que **Judas, l'un des Douze,** arriva, accompagné d'une troupe nombreuse armée de glaives et de bâtons, envoyée par les grands prêtres et les anciens du peuple. [48] Or celui qui le livrait leur avait donné ce signal : « Celui à qui je donnerai un baiser, c'est lui : arrêtez-le. » [49] Aussitôt il s'approcha de Jésus et lui dit : « Salut, Rabbi ! », et il lui donna un baiser. [50] Jésus lui dit : « Mon ami, (un

formes sont équivoques : indicatif ou impératif présent. Avec la Vulgate et la Peshitto nous y voyons l'impératif, mais comme c'est le présent et non l'aoriste, nous traduisons « Continuez à dormir... » (Opposer Mc 6, 31 *ἀναπαύσασθε* à l'aoriste). Si l'écrivain avait voulu exprimer l'indicatif, il aurait probablement mis devant *καθεύδετε* un *ὑμεῖς;* voir in Jn 14, 1. — *Λοιπόν* (Peshitto *mekkēl*) équivaut ici à un « donc » énergique. — *Ἤγγικεν* au sens de « est arrivée » ; cf. *in* 3, 2. — *Παραδίδοται* « va être livré » : présent au sens d'un futur prochain ; cf. *in* 24, 44.

46. Encore ici *ἤγγικεν* est plutôt « est arrivé » que « est proche ».

47-56 = Mc 14, 43-50 ; Luc 22, 47-53 ; Jn 18, 2-11. — **50**. La Peshitto traduit *'al hây d'etayt* « à cause de (ou pour) ce pour quoi tu es venu ». — *Ἐπιβάλλω τὰς χεῖρας ἐπί* est grec ; la locution hébraïque *šâlaḥ yâdō 'el* (par ex. Gen. 22, 12 ; LXX *μὴ ἐπιβάλῃς τὴν*

baiser) pour ce que tu viens faire! » Alors ils s'avancèrent, mirent la main sur Jésus et l'arrêtèrent. [51] Et voilà qu'un de ceux qui étaient avec Jésus, mit la main à son glaive, le tira et donna au serviteur du grand prêtre un coup qui lui emporta l'oreille. [52] Alors Jésus lui dit : « Remets ton glaive à sa place, car tous ceux qui prennent le glaive périront par le glaive. [53] Ou crois-tu que je ne puisse prier mon Père et il me fournirait immédiatement douze légions d'anges et plus? [54] Comment donc s'accompliraient les Ecritures, d'après lesquelles il doit en être ainsi? » [55] Jésus dit alors aux troupes : « C'est comme contre un brigand que vous êtes sortis, armés de glaives et de bâtons, pour m'arrêter. Chaque jour dans le temple je m'asseyais pour enseigner, et vous ne m'avez point arrêté. [56] Mais tout cela est arrivé pour que s'accomplisse ce qu'ont écrit les

χεῖρά σου ἐπί), avec *la main* (au sing.) ne se trouve pas employée exactement comme ici.

51. *Ἐκτείνας τὴν χεῖρα* « étendant la main » est une précision pittoresque de l'action préalable, à la manière hébraïque. Comp. 1 Sam. 17, 49 « *et il étendit* (= *porta*) *la main à* sa gibecière et y prit une pierre » : *wayyišlaḥ 'et-yādō 'el* est traduit *καὶ ἐξέτεινε τὴν χεῖρα αὐτοῦ εἰς*. Pour le participe du grec, cf. *in* 8, 2.

55. *Ἐξήλθατε* « vous êtes sortis », ici probablement (comme *yâṣâ* en hébreu) au sens militaire : « faire une expédition, partir en guerre ». Emploi analogue dans Judith 2, 7.

prophètes. » Alors les disciples le laissèrent tous là et s'enfuirent.

[57] Ceux qui avaient arrêté Jésus l'emmenèrent **chez Caïphe** le grand prêtre, où les scribes et les anciens se réunirent. [58] Pierre l'avait suivi de loin jusqu'au palais du grand prêtre et y étant entré, il s'était assis avec les satellites pour voir comment cela finirait. [59] Les grands prêtres, 'les anciens', tout le sanhédrin, cherchaient **un faux témoignage** contre Jésus pour le faire mettre à mort, [60] mais ils n'en trouvaient pas, bien que plusieurs faux témoins se fussent présentés. Finalement il s'en présenta deux [61] qui dirent : « Il a dit : Je

57-68 = Mc 14, 53-65; cf. Luc 22, 54, 55; Jn 18, 12-14; 19-24.

58. *Αὐλὴ τοῦ ἀρχιερέως*, ici comme au v. 8, est « le palais du grand prêtre ». C'est seulement au v. 69 que Matthieu précisera que Pierre est dans la partie à ciel ouvert, non dans les bâtiments, de ce palais : « dehors, dans la cour ». Ici Matthieu se contente de l'indication générale « jusqu'au palais ». Comme il ne parle nullement de feu allumé, le lecteur (qui ne connaîtrait pas Marc, Luc ou Jean) reste momentanément dans le vague. Voir *in* 26, 3.

59. La leçon longue du Textus receptus *οἱ δὲ ἀρχιερεῖς* [*καὶ οἱ πρεσβύτεροι*] *καὶ τὸ συνέδριον ὅλον* paraît bonne stylistiquement; elle est admise par Abel, *Gramm. du grec bibl.* § 78 *a*, 2°. Le dernier terme semble demander avant lui une énumération. La Peshitto a lu *καὶ οἱ πρεσβύτεροι*.

61. Jésus avait dit : « Défaites ce temple, et en trois jours je le relèverai » (*in* Jn 2, 19), c'est-à-dire

puis démolir le temple de Dieu et dans l'espace de trois jours le rebâtir. » [62] Alors le grand prêtre se leva et lui dit : « Tu ne réponds rien? Qu'est-ce que ceux-ci attestent contre toi? » Mais Jésus garda le silence. [63] Le grand prêtre lui dit : « Je t'adjure par le Dieu vivant de nous dire si tu es le Messie, le Fils de Dieu. » [64] Jésus lui répondit : « Tu l'as dit. Mais, je vous le déclare, un jour,

« Si vous défaites... ». Les faux témoins lui font dire : « je puis démolir... » (Mt) ou « je démolirai... » (Mc 14, 58). Ces deux variantes peuvent reposer sur un même substrat araméen *šâré 'nâ*, littéral[t] « solvens ego... » qui a pu être interprété soit avec une nuance *pouvoir* (qu'on néglige souvent d'exprimer en sémitique), soit avec une nuance de futur. La Peshitto traduit Mc *ἐγὼ καταλύσω* par *'nâ šâré 'nâ* « ego solvens (ego) ». — *Διὰ τριῶν ἡμερῶν*, bien traduit dans Mc 14, 58 (parall.) par la Vulgate « per triduum », est sans doute un peu plus précis ou insistant que *ἐν τρισὶν ἡμέραις* « en trois jours », Mt 27, 40 (= Mc 15, 29); Jn 2, 19, 20. Avec *διά* la nuance est « *à travers*, au cours de trois jours »; on peut traduire : « dans l'espace de trois jours ». Mais *διά* et *ἐν* correspondent ici tous deux à un *l*[e] araméen. C'est la préposition employée par la Peshitto dans tous ces textes; c'est aussi celle de la version palestinienne qui l'emploie même pour traduire Jn 2, 20 *Τεσσεράκοντα καὶ ἓξ ἔτεσιν* « en quarante-six ans ».

64. *Ἀπ' ἄρτι ὄψεσθε* « à partir de maintenant vous me (re)verrez », ici évidemment après un intervalle notable, donc en français « dans l'avenir, un jour » plutôt que « désormais, dorénavant ». Comp. *ἀπὸ τοῦ νῦν in* Luc 1, 48. — Il y a une allusion évidente à

vous reverrez le Fils de l'homme siégeant à la droite de la Puissance et venant sur les nuées du ciel. » [65] Alors le grand prêtre déchira ses vêtements et dit : « Il a blasphémé! Qu'avons-nous encore besoin de témoins? Voici que vous venez d'entendre le blasphème. [66] Qu'en pensez-vous? » Ils répondirent : « Il mérite la mort. » [67] Alors ils lui crachèrent au visage et le souffletèrent; quelques-uns le frappaient à la tête [68] en disant : « Prophétise-le nous, Messie, qui est-ce qui t'a frappé? »

[69] Or **Pierre** était assis dehors, dans la cour. Une servante s'approcha de lui et lui dit : « Toi aussi, tu étais avec Jésus, le Galiléen. » [70] Il le nia devant tout le monde, disant : « Je ne sais pas ce

Daniel 7, 13 « comme un fils d'homme », avec le trait caractéristique des nuées. Cf. Appendice A : *Le Fils de l'homme*.

65. *Νῦν ἠκούσατε* exprime le passé récent, comme le fr. « vous *venez* d'entendre ». Cette manière de dire, qu'on ne signale pas en grec, se trouve en hébreu : 2 Rois 5, 22 *'attâh zèh bâ'u* « maintenant sont arrivés... » = « viennent d'arriver ». Un Oriental, qui ignorait l'emploi de la tournure française « venir de », disait : « Le lait a bouilli maintenant », pour « le lait vient de bouillir ». Autres exemples : Jn 13, 31; 21, 10.

69-75 = Mc 14, 66-72; Luc 22, 56-62; Jn 18, 17, 25-27.

70. *Λέγεις* : « je ne sais pas ce que tu *veux dire* »; cf. Jn 2, 21; 6, 71; 13, 29. Cette nuance se trouve en grec classique.

que tu veux dire. » [71] Comme il s'en allait vers la porte, une autre (servante) le vit et dit à ceux qui étaient là : « Celui-ci était avec Jésus de Nazareth. » [72] Et de nouveau il le nia, avec serment : « Je ne connais pas cet homme. » [73] Un peu après, ceux qui étaient là, s'étant approchés, dirent à Pierre : « Pour sûr, toi aussi tu en es ; aussi bien ton langage te fait connaître. » [74] Alors il se mit à faire des imprécations et à jurer : « Je ne connais point cet homme. » Et aussitôt le coq chanta, [75] et Pierre se souvint de la parole de Jésus, qui lui avait dit : « Avant que le coq ait chanté, tu me renieras trois fois. » Alors il sortit et pleura amèrement.

27. [1] Le matin venu, tous les grands prêtres et les anciens du peuple prirent contre Jésus une délibération pour le faire mettre à mort. [2] Et l'ayant ligoté, ils l'emmenèrent, et ils le remirent à **Pilate, le gouverneur**.

71. *Ἐξέρχομαι* au sens de *partir, s'en aller*. Pierre ne sortira que plus tard, v. 75 *ἐξελθὼν ἔξω*. Autres exemples : Mc 1, 45 ; 3, 21 ; 9, 30 ; 16, 20 ; Luc 5, 8 ; 7, 25 ; 13, 31 ; Jn 1, 43 ; 21, 3. En hébreu *yâṣâ* « sortir » est souvent aussi employé au sens de *partir, s'en aller* : on est censé *sortir* de tout lieu que l'on quitte.

27, 1-2 = Mc 15, 1 ; Luc 13, 1 ; Jn 18, 28.

1. *Ὥστε θανατῶσαι αὐτόν* « à l'effet de le faire mettre à mort ». Les sanhédrites avaient condamné Jésus à mort, mais ils étaient dans l'impossibilité légale d'exécuter leur sentence. Seul Pilate pouvait mettre Jésus à mort. Il fallait donc aviser aux meilleurs

[3] Alors **Judas, qui l'avait livré,** voyant qu'il était condamné, se repentit et rapporta les trente pièces d'argent aux grands prêtres et aux anciens du peuple, [4] en disant : « J'ai péché en livrant un sang innocent. » Ils lui dirent : « En quoi cela nous regarde-t-il ? C'est ton affaire. » [5] Alors il jeta l'argent dans le temple et se retira, puis il alla se pendre. [6] Les grands prêtres, ayant pris l'argent, dirent : « Il ne nous est pas permis de le mettre dans (le tronc des) offrandes, parce que c'est le prix du sang. » [7] Après avoir pris une délibération, ils achetèrent avec (cet argent), le champ du potier pour la sépulture des étrangers. [8] Aussi ce champ fut-il appelé le Champ du sang, et il l'est encore aujourd'hui. [9] Alors s'accomplit ce qu'avait dit le prophète Jérémie : *Et ils ont pris les trente pièces d'argent, le prix de celui qui a été mis à prix, qu'ont mis à prix des enfants d'Israël,* [10] *et ils les ont données pour le champ du potier, comme le Seigneur me l'a ordonné.*

moyens d'obtenir l'exécution de leur sentence. — Cf. *in* 10, 21.

3-10. — 8. *Ἀγρὸς αἵματος* « le champ du sang ». La Vulgate ajoute ici, d'après Act. 1, 19, le nom araméen *Haceldama,* en grec *Ἀκελδαμα(χ)*, *Ἀχελδαμαχ*, exactement *ḥ^{a}qél d^{e}mâ.* — Littéral^t « fut appelé le Champ du sang *jusqu'*aujourd'hui » (hébraïsme fréquent), c'est-à-dire « fut appelé le Champ du sang [et continue d'être ainsi appelé] jusqu'aujourd'hui. On note l'action initiale et son terme en sous-entendant l'état intermédiaire. Cf. *in* 13, 33.

9. Cf. Zach. 11, 12-13 ; Jér. 32, 6-9.

[11] Cependant Jésus comparut devant le gouverneur, qui lui posa cette question : « Tu es le roi des Juifs ? » Jésus lui répondit : « Tu l'as dit. » [12] Et tandis que les grands prêtres et les anciens l'accusaient, il ne répondit rien. [13] Alors Pilate lui dit : « N'entends-tu pas tout ce qu'ils allèguent contre toi ? » [14] Mais il ne répondit mot sur rien, en sorte que le gouverneur était très étonné.

[15] Or, à chaque fête, le gouverneur relâchait au peuple un prisonnier, celui qu'ils voulaient. [16] Ils avaient alors un prisonnier fameux, nommé Barabbas. [17] Quand ils furent rassemblés, Pilate leur dit : « Lequel voulez-vous que je vous relâche, Barabbas ou Jésus dit Messie ? », [18] car il savait que c'était par jalousie que (les autorités) le (lui) avaient livré. [19] Tandis qu'il siégeait au tribunal, sa femme lui envoya dire : « N'aie

11-26 = Mc 15, 2-15 ; Luc 23, 2-5 ; 18-25 ; Jn 18, 29-40 ; 19, 1-15.

11. *Σὺ λέγεις* avec le même sens que *σὺ εἶπας* 26, 25, 64. En français on ne peut guère dire ici : « Tu le dis ». S'il y a une nuance entre les deux formes du grec, elle est bien fugitive. La Peshitto traduit partout par le parfait : *'att 'emart* « tu l'as dit ». Cf. *in* 26, 25.

18. *Φθόνος* a ici, comme partout ailleurs dans le Nouveau Testament, le sens d'*envie, jalousie*. Ce sens allant bien au contexte, il n'y a pas lieu de préférer *haine*.

19. *Μηδὲν σοὶ καὶ τῷ δικαίῳ ἐκείνῳ* avec *καί* emphatique : « Que rien ne soit (à la fois) à toi et à ce juste », c'est-à-dire « qu'il n'y ait rien qui soit

point affaire avec ce juste, car j'ai beaucoup souffert aujourd'hui en songe, à son sujet. » [20] Cependant les grands prêtres et les anciens persuadèrent aux foules de demander Barabbas et de réclamer la mort de Jésus. [21] Alors le gouverneur leur dit : « Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche? » Ils répondirent : « Barabbas. » [22] Pilate leur dit : « Que ferai-je donc de Jésus dit Messie? » Tous répondirent : « Qu'il soit crucifié ! » [23] Alors il dit : « Quel mal a-t-il donc fait? » Mais eux criaient encore plus fort : « Qu'il soit crucifié! » [24] Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, mais qu'au contraire le tumulte augmentait, prit de l'eau et se lava les mains devant la foule en disant : « Je suis innocent du

commun à toi et à ce juste », avec limitation, indiquée par le contexte au cas présent, donc « N'aie point affaire avec ce juste ». Cf. *in* 25, 9; Jn 2, 4.

20. *Ἀπολέσωσιν perdre, faire périr,* ici au sens causatif (comp. v. 1). Le seul moyen dont dispose la foule est de réclamer la mort de Jésus.

24. *Ἀθῷός εἰμι ἀπὸ τοῦ αἵματος τούτου* « je suis innocent de ce sang » (var. *ἀπὸ τοῦ αἵματος τοῦ δικαίου τούτου* « du sang de ce juste »). *Ἀθῷος* avec *ἀπό*, au lieu du génitif seul, est d'un grec non classique (cf. Abel, *Gramm. du Grec bibl.* § 44 *w* 2°). La locution se trouve dans la Septante (par ex. 2 Sam. 3, 28), calquant l'hébreu *nâqi min.* Un équivalent français serait : « Je ne suis pas responsable de... ». Comparer Act. 18, 6 l'expression elliptique *καθαρὸς ἐγώ* « j' (en) suis pur ».

sang de cet homme. C'est votre affaire! » [25] Tout le peuple répondit : « Nous nous chargeons de son sang, nous et nos enfants. » [26] Alors il leur relâcha Barabbas; quant à Jésus, après l'avoir fait flageller, il le remit (à ses soldats) pour être crucifié.

[27] Alors les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus **dans le prétoire** et réunirent autour de lui toute la cohorte. [28] Ils le déshabillèrent et le revêtirent d'un manteau pourpre. [29] Ayant tressé une couronne **avec des épines**, ils la lui mirent sur

25. *Τὸ αἷμα αὐτοῦ ἐφ' ἡμᾶς καὶ ἐπὶ τὰ τέκνα ἡμῶν*, littér[t] « Son sang (est) sur nous et sur nos enfants » Nous avons ici un emploi fort usuel de « sur » (*'al*) en sémitique. Au figuré, cette préposition sert notamment à exprimer la dette (pécuniaire ou morale), la responsabilité : une chose qui est *sur* quelqu'un (avec une nuance péjorative) est une chose qu'il doit, dont il est responsable. Dans 2 Sam. 1, 16, *dâmᵉkâ 'al rôšèkâ* « ton sang (est) sur ta tête » équivaut à « tu es responsable de ton (propre) sang », c'est-à-dire « de ta mort ». Ainsi entendue, la parole des Juifs est la réponse topique aux dernières paroles de Pilate (v. 24) : « Je suis innocent (non responsable) du sang de cet homme. » Les Juifs lui répondent, pour le décharger de toute responsabilité : « C'est nous et nos enfants qui serons responsables de son sang. » Voir un exemple assez analogue Act. 18, 6 : *τὸ αἷμα ὑμῶν ἐπὶ τὴν κεφαλὴν ὑμῶν* « vous êtes responsables de votre propre perte ». Cf. *Rech. de science relig.* 1928, p. 349.

27-31 = Mc 15, 16-20; cf. Jn 19, 2-3.

la tête, avec un roseau dans la main droite; et ployant le genou devant lui, ils se moquaient de lui en disant : « Salut, roi des Juifs! »; [30] et ils crachaient sur lui, et prenant le roseau ils lui frappaient la tête. [31] Après s'être (ainsi) moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau, lui remirent ses habits et l'emmenèrent pour le crucifier.

[32] En sortant, ils rencontrèrent **un homme de Cyrène,** nommé Simon; ils le réquisitionnèrent pour porter sa croix. [33] Etant arrivés à un lieu dit Golgotha, c'est-à-dire « le lieu du Crâne », [34] ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel; mais l'ayant goûté, il n'en voulut point boire. [35] Après l'avoir crucifié, ils se partagèrent ses vêtements en les tirant au sort. [36] Et, s'étant assis, ils le gardaient. [37] Et l'on mit au-dessus de sa tête, par écrit, la cause de sa (condamnation) : « Celui-ci est Jésus le roi des Juifs. » [38] Alors on crucifia avec lui deux brigands, l'un à droite, l'autre à gauche. [39] Et ceux qui passaient l'insultaient en hochant la tête et disaient : [40] « Toi qui démolis le temple, et en trois jours le rebâtis, sauve-toi, si tu es le fils de Dieu, et descends de la croix. »

32 = Mc 15-21; Luc 23, 26-32; Jn 19, 17.

33-44 = Mc 15, 22-32; Luc 23, 33-43; Jn 19, 17-27.

40. Nous lisons *καὶ* devant *κατάβηθι*. Ce *καὶ* ne représente pas un *waw* d'apodose (l'hébreu, et encore moins l'araméen, ne mettrait pas un *waw* d'apodose après si courte protase); il rattache *κατάβηθι* à *σῶσον*. Matthieu a exprimé avec coordination ce que

[41] De même les grands prêtres se moquaient de lui ainsi que les scribes et les anciens, en disant : [42] « Il a rendu la vie aux autres et il ne peut se sauver lui-même ! Il est le roi d'Israël ; qu'il descende maintenant de la croix et nous croirons en lui. [43] Il a mis sa confiance en Dieu, qu'il le sauve maintenant s'il l'aime, puisqu'il a dit : Je suis le Fils de Dieu. » [44] Les brigands aussi, crucifiés avec lui, lui disaient les mêmes injures.

[45] Or, à partir de la sixième heure, il y eut des ténèbres sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. [46] Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : « *Eli, Eli lema sabachthani?* » c'est-à-dire « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi

Marc (15, 30 *σῶσον σεαυτὸν καταβάς*) a exprimé avec subordination, et donc à la manière grecque. Le sens que nous adoptons est celui de la Peshitto.

45-50 = Mc 15, 33-37; Luc 23, 44-49; Jn 19, 28-30.

46. Jésus mourant n'a voulu exprimer sa plainte à son Père qu'avec une parole de l'Ecriture (Ps. 22 (21), 2). Les mots transcrits par Matthieu *ἠλεὶ ἠλεὶ λεμὰ σαβαχθανεί* (en transcription exacte *'élī, 'élī lᵉmâ šᵉbaqtani*) sont conformes à notre Targum (interprétation araméenne), sauf que le Targum a *mᵉṭūl mâ* « à cause de quoi ? » au lieu de *lᵉmâ* « pourquoi ? ». Le mot *'élī* « mon Dieu » est hébreu, mais avait droit de cité, car le Targum l'emploie ici au lieu de la forme araméenne *'ᵉlâhī*. Puisque les auditeurs ont cru reconnaître dans le premier mot de Jésus le nom du prophète Elie (hébreu *'éliyyâhu*), il est certain que Notre-Seigneur a prononcé la

m'as-tu abandonné? » [47] Entendant cela, quelques-uns de ceux qui étaient là dirent : « Il appelle Elie. » [48] Et vite l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il imbiba de vinaigre, la mit autour (du bout) d'un roseau et lui présenta à boire. [49] Mais les autres disaient : « Laisse-nous voir si Elie va venir le sauver. » [50] Mais Jésus, de nouveau, poussa un grand cri et **rendit l'esprit**.

[51] Et voilà que le voile du temple se déchira en deux du haut en bas, la terre trembla, les rochers se fendirent, [52] les tombeaux s'ouvrirent et les

forme hébraïque *'élī*. Quant au reste de la citation, puisque Matthieu donne les mots araméens *l^emâ š^ebaqtani*, et non l'hébreu *lâmâ ʿazabtani*, il faut conclure que Jésus a employé l'araméen, mieux compris des auditeurs. On ne voit guère pourquoi, si Jésus a dit les deux derniers mots en hébreu, Matthieu les aurait mis en araméen. Voir aussi *in* Mc 15, 34.

49. *Ἄφες ἴδωμεν* forme un groupe compact : « laisse-nous voir », comme 7, 4 *ἄφες ἐκβάλω* « laisse-moi ôter ». Cf. Abel, *Gramm. du grèc biblique*, § 59 e Rem.

51-56 = Mc 15, 38-41 ; Luc 23, 45, 47-49; Jn 19, 31-37.

52. *Πολλά* est ici *plusieurs* plutôt que *beaucoup*; de même *πολλοῖς* au v. 53. — *Ἅγιοι* pour désigner les justes ne se trouve dans les évangiles qu'ici. Comme il s'agit d'hommes éminemment justes, l'écrivain a préféré ce mot à *δίκαιοι* qui serait possible; comparer 23, 29 « les monuments des justes », c'est-à-dire des saints, et donc des hommes dont il est parlé ici Cf. *in* 1, 19.

corps de plusieurs saints qui y reposaient ressuscitèrent, [53] et, sortant du tombeau, après sa résurrection, ils entrèrent dans la ville sainte où ils apparurent à plusieurs. [54] Le centurion et ses compagnons qui gardaient Jésus, voyant le tremblement de terre et ce qui était arrivé, furent saisis de crainte et dirent : « Vraiment, c'était le Fils de Dieu. »

[55] Il y avait là plusieurs femmes qui, à distance, regardaient ; elles avaient suivi Jésus depuis la Galilée, se mettant à son service, [56] entre autres Marie la Magdalène, Marie mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée.

[57] Le soir venu, arriva un homme riche d'Arimathie, nommé **Joseph**, qui lui aussi était devenu disciple de Jésus. [58] Il s'était présenté devant Pilate et avait demandé le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna qu'on le lui remît. [59] Joseph prit donc le corps, l'enveloppa dans un linceul bien net, [60] et le déposa dans son propre tombeau, tout neuf, qu'il avait fait tailler dans le roc ; puis il roula une grosse pierre contre l'entrée du tombeau et s'en alla. [61] Il y avait là, assises en face du tombeau, Marie la Magdalène et l'autre Marie.

[62] Le lendemain, à savoir après la Préparation, les grands prêtres et les pharisiens se réunirent et allèrent trouver **Pilate**, [63] et ils lui dirent :

55. *Ἀπὸ μακρόθεν* « à distance » ; cf. *in* 8, 30.

57-61 = Mc 15, 42-47 ; Luc 23, 50-56 ; Jn 19, 38-42.

63. L'aoriste *ἐμνήσθημεν* ne peut pas se traduire

« Seigneur, nous nous sommes rappelé que cet imposteur a dit quand il vivait : « Dans trois jours je ressusciterai. » [64] Donne donc l'ordre que le tombeau soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent le dérober et ne disent au peuple : « Il est ressuscité des morts », et la dernière imposture serait pire que la première. » [65] Pilate leur dit : « Vous avez une garde : allez, gardez-le comme vous l'entendez. » [66] Eux donc allèrent assurer le tombeau avec une garde, après avoir scellé la pierre.

28. [1] Après le sabbat, à l'aube du premier jour de la semaine, **Marie la Magdalène** et l'autre Marie vinrent voir le tombeau. [2] Et voilà qu'il y eut un grand tremblement de terre, car un ange du Seigneur descendit du ciel, et s'approchant roula la pierre, puis s'assit dessus. [3] Son aspect était (brillant) comme l'éclair, et son vêtement blanc comme la neige. [4] Dans leur effroi les gardes tremblèrent et devinrent comme morts. [5] Alors l'ange dit aux femmes : « Ne craignez pas, vous. Je sais que c'est Jésus, le crucifié, que vous cherchez. [6] Il n'est (plus) ici : il est ressuscité, comme il

« nous nous souvenons ». C'est après coup qu'ils se sont rappelé ; il s'agit donc d'une action qui s'est produite, non d'un état. Pour souligner qu'il s'agit de l'acte de se souvenir, on pourrait, dans ce contexte, traduire « Nous venons de nous rappeler... ».

28, 1-8 = Mc 16, 1-9 ; Luc 24, 1-9 ; cf. Jn 20, 1.

6. *Τόπος* est probablement ici la « place », l'un des *loculi* de la sépulture.

l'avait dit. Venez voir la place où il était. [7] Puis, vite allez dire à ses disciples : Il est ressuscité des morts et voilà qu'il va vous précéder en Galilée ; c'est là que vous le reverrez. — J'ai dit. » [8] Vite, quittant le tombeau, pleines de crainte et de joie, elles coururent pour porter la nouvelle à ses disciples. [9] Et voilà que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Salut ! » Elles, s'approchant, saisirent ses pieds et se prosternèrent devant lui. [10] Alors Jésus leur dit : « Ne craignez pas. Allez dire à mes frères de s'en aller en Galilée ; c'est là qu'ils me reverront. »

[11] Tandis qu'elles étaient en chemin, voilà que quelques-uns des gardes vinrent à la ville annoncer aux grands prêtres tout ce qui était arrivé. [12] Après s'être rassemblés avec les anciens et avoir pris une délibération, ils donnèrent une bonne somme aux soldats [13] en leur disant : « Vous direz : Ses disciples sont venus la nuit et l'ont dérobé pendant que nous dormions. — [14] Et si le gouverneur vient à l'apprendre nous l'apai-

7. *Προάγει* pour un futur prochain ; cf. *in* 24, 44. — Les derniers mots *ἰδοὺ εἶπον ὑμῖν* ont pour but de couper court : les saintes femmes auraient sans doute désiré en savoir davantage. Pour rendre cette nuance le français doit négliger *ὑμῖν*. Comp. 24, 25 *ἰδοὺ προείρηκα ὑμῖν*.

8. *Ἀπελθοῦσαι* « étant parties de, ayant quitté » ; de même la Peshitto. Textus receptus et Vulgate *ἐξελθοῦσαι* « étant sorties *ou* parties » ; cf. *in* 26, 71.

9-10. Cf. Jn 20, 11-18.

serons et nous ferons que vous ne serez point inquiétés. » [15] Eux prirent l'argent et se conformèrent à ces instructions. Et ce récit s'est répandu parmi les Juifs et se propage encore aujourd'hui.

[16] Les onze disciples s'en allèrent donc en Galilée, sur une montagne que Jésus leur avait indiquée.

15. *Μέχρι τῆς σήμερον* « jusqu'à ce jour »; cf. *in* 27, 8.

16-20. Cf. Mc 16, 14-16. — 17. *Καὶ ἰδόντες αὐτὸν προσεκύνησαν, οἱ δὲ ἐδίστασαν.* Les derniers mots sont grammaticalement équivoques : ils peuvent signifier 1) « mais quelques-uns doutèrent (ou eurent un doute) Vulg. : *quidam autem dubitaverunt*) ; 2) « mais quelques-uns avaient douté » (Peshitto); 3) « eux qui avaient douté » (par ex. Abel, *Gramm. du grec biblique,* § 28). En faveur du sens de la Vulgate on remarquera qu'il peut s'agir ici d'un mouvement de doute ou d'hésitation aux premiers moments de l'apparition; la nuance pourrait donc être « mais quelques-uns eurent (d'abord) un doute » ou « eurent un moment d'hésitation » (comme Pierre dans 14, 31, avec ce même verbe *διστάζω* †). Ce doute porte sur l'identité de Jésus, vu d'abord à une certaine distance. Il cessa lorsque Jésus « s'approcha et leur parla ». C'est ainsi que, dans l'apparition racontée par Jean (21, 7 s.) tous n'ont pas reconnu Jésus dès le premier instant. Si Matthieu faisait allusion à la conduite des apôtres le jour de la résurrection, le mot « douter » serait fort impropre, car c'est une incrédulité complète qu'ils opposèrent au récit des saintes femmes (cf. Luc 24, 11), sauf Pierre et Jean. (cf. Jn 20, 8). Une allusion quelconque est ici peu probable. Par un procédé simpliste de composition, le récit de

[17] En le voyant ils se prosternèrent, mais quelques-uns eurent (d'abord) un doute. [18] Alors Jésus s'approcha d'eux et leur parla ainsi : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. [19] Allez donc; de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, [20] leur enseignant à garder tout ce que je vous ai ordonné. Et moi je serai avec vous toujours, jusqu'à la consommation du siècle. »

Matthieu n'a voulu connaître que cette apparition en Galilée, peut-être parce que seule elle avait été annoncée (v. 10).

19. Le commandement de Jésus comprend trois points : faire des disciples, les baptiser, les instruire. La présence ici du verbe usuel pour « enseigner, instruire » *διδάσκω* (v. 20) montre que *μαθητεύω* a un autre sens (cf. *in* 13, 52). C'est l'équivalent de *μαθητὰς ποιέω*, qui dans Jean 4, 1 est précisément associé avec *βαπτίζω*. *Αὐτούς* après *τὰ ἔθνη* montre qu'il s'agit des individus, ce qui du reste va de soi; voir dans Ephésiens 4, 17 une construction *ad sensum* toute semblable avec *ἔθνη* (cf. Abel, *Gramm. du grec biblique*, § 40 *h*). Le sens « faire des disciples » est le sens naturel de la Peshitto *talmedu*.

20. *Πάσας τὰς ἡμέρας* est un hébraïsme : *kol hayyâmîm* (p. ex. 1 Rois 9, 3) dont la nuance n'est pas « tous les jours, chaque jour » mais « tout le temps, toujours ». L'hébreu n'a pas d'autre mot usuel que *yâmîm* « jours » pour exprimer le « temps » duratif; cf. *in* 2, 1.

De Marc.

1. [1] Commencement de la Bonne Annonce de Jésus-Christ, 'Fils de Dieu', — [2] ainsi qu'il est écrit dans le prophète Isaïe : [*Voici que j'envoie en avant de toi mon messager, qui préparera ton chemin.*] [3] *Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers* — : [4] **Jean le Baptiste** parut dans le désert, prêchant le baptême du repentir pour la rémission des péchés. [5] Et tous s'en venaient vers lui de la Judée et de Jérusalem et ils se faisaient baptiser par lui dans le fleuve du Jourdain en confessant leurs péchés. [6] Jean était vêtu (d'un

1, 1. Le début de Marc : *Ἀρχὴ τοῦ εὐαγγελίου Ἰησοῦ Χριστοῦ* ressemble au début d'Osée : *Ἀρχὴ λόγου Κυρίου;* cf. *in* Mt 1, 1. — *Εὐαγγέλιον* est pris ici (comme presque partout dans nos évangiles ; cf. *in* Mt 4, 23) dans son sens propre et plein de « Bonne Annonce », non d'« évangile » écrit ou récité. Dans la conception de Marc, la Bonne Annonce commence à la prédication de Jean-Baptiste : tous les récits sur la conception surnaturelle, la naissance, l'enfance de Jésus, sont hors de son cadre. Que la Bonne Annonce du royaume commence à la prédication de Jean, cela ressort des paroles mêmes de Jésus dans Mt 11, 12 ; Luc 16, 16.

2. Cf. Mal. 3, 1. — 3. Cf. Is. 40, 3 ; Luc 3, 4.

4-8 = Mt 3, 1-6 ; Luc 3, 2-3 ; 15-18. — 4. *Ἐγένετο* se rattache au v. 1, par-dessus la parenthèse des

vêtement en) poil de chameau et d'un pagne en peau autour des reins; il mangeait des sauterelles et du miel sauvage.

[7]Et il prêchait ainsi : « Il vient après moi, celui qui est plus puissant que moi, celui devant qui je ne suis pas (même) digne de me courber pour le déchausser. [8] Moi je vous ai baptisés avec de l'eau, mais lui vous baptisera avec l'Esprit-Saint. »

[9]Or en ce temps-là **Jésus** vint de Nazareth en Galilée et **se fit baptiser par Jean** dans le Jourdain. [10]Et dès qu'il fut remonté de l'eau, il vit les cieux s'entr'ouvrir et l'Esprit, en forme de colombe, descendre sur lui. [11] Et des cieux il vint une voix : « Tu es mon fils bien-aimé, en toi je me complais. »

vv. 2-3 : « Le commencement de la Bonne Annonce... (fut que) Jean le Baptiste parut dans le désert... »

7. « Le déchausser » : c'est le véritable équivalent de l'expression grecque « défaire la courroie des sandales ». Déchausser quelqu'un était, comme lui laver les pieds (Jn 13, 14), le fait du serviteur.

9-11 = Mt 3, 13-17; Luc 3, 21-22; Jn 1, 31-34. — **10.** *Καὶ εὐθύς* « et aussitôt » est la formule de transition affectionnée par Marc (cf. *in* Mt 2, 7). Parfois *εὐθύς* (ou *εὐθέως*) a dans Marc une nuance affaiblie. La fréquence extraordinaire de ce mot chez lui ne peut guère s'expliquer que par un goût personnel. En sémitique on ne constate pas un pareil usage d' « aussitôt ». Dans le premier livre des Maccabées (dont l'original était hébreu) on trouve *εὐθέως* une fois, et sept fois dans le second livre (composé

[12] Et aussitôt l'Esprit le fit se retirer dans le désert. [13] Et il demeura dans le désert quarante jours (et il y fut) **tenté par Satan**; et il était parmi les bêtes sauvages, et les anges le servaient.

[14] Et après que Jean eut été livré, Jésus vint **en Galilée** et proclama la Bonne Annonce de Dieu.

en grec). — *Εὐθύς* se rapporte au verbe principal : « Aussitôt, remontant de l'eau, il vit... = Dès qu'il fut remonté de l'eau, il vit... ». — Jésus était *descendu* dans l'eau pour être baptisé (cf. Actes 8, 38) ; il en « remonte » (même emploi dans Actes 8, 39). D'une façon générale, le sémitique note volontiers l'action de « monter » (par ex. « à Jérusalem ») et de « descendre » (par ex. « de Jérusalem »).

12-13. Cf. Mt 4, 1-11 ; Luc 4, 1-13. — **12.** On traduit généralement *ἐκβάλλει* par « pousser », peut-être sous l'influence de *ἤγετο* dans le texte parallèle de Luc 4, 1. Mais l'idée de *ἐκ* n'est nullement rendue par « pousser », et *ἐκβάλλω* ne comporte pas nécessairement une nuance de violence (Voir par ex. dans Bailly, *Dictionnaire grec-français,* d'assez nombreux exemples sans idée de violence). La Peshitto traduit *'appeq* « il fit sortir ».

13. Le premier *ἦν* équivaut à un aoriste : « il fut » ou (cf. *in* Mt 2, 13) « il resta ». Le participe présent *πειραζόμενος* indique des tentations répétées : Marc ne pouvait guère en connaître d'autres que les trois racontées par Matthieu ; cf. *in* Luc 4, 2. De même, l'imparfait *διηκόνουν* suggère l'idée de services répétés ou de quelque durée. Marc ne parlant pas du jeûne de Jésus, le lecteur se demande quels furent ces services.

14-15 = Mt 4, 12-17 ; Luc 4, 14-15. — **15.** *Ἤγγι-*

[15]Et il disait : « Le temps est accompli et le royaume de Dieu est arrivé. Repentez-vous et croyez à la Bonne Annonce. »

[16]Comme il passait le long de la mer de Galilée, il vit **Simon, et André**, frère de Simon, qui jetaient le filet dans la mer, car c'étaient des pêcheurs. [17]Et Jésus leur dit : « Suivez-moi, et je vous ferai devenir des pêcheurs d'hommes. » [18]Et aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent. [19]Avançant un peu, il vit **Jacques fils de Zébédée et Jean son frère**, eux aussi dans une barque, en train d'arranger leurs filets. [20]Et aussitôt il les appela. Et, laissant Zébédée, leur père, dans la barque avec les journaliers, ils le suivirent.

[21]Ils entrèrent à Capharnaüm. Dès qu'il fut, le jour du sabbat, entré à la synagogue, il se mit à enseigner. [22]Et ils étaient saisis d'admiration pour son enseignement : c'est qu'il les enseignait comme ayant autorité, à la différence des scribes.

[23]Or, il se trouvait dans leur synagogue **un**

κεν : le sens « est arrivé » est confirmé par le parallélisme avec *πεπλήρωται*. Cf. *in* Mt 3, 2.

16-20 = Mt 4, 18-22.

21-28 = Mt 7, 28-29; Luc 4, 31-37. — **21.** Notre traduction tient compte de *εἰσελθών*, mot critiquement douteux.

23. *Ἄνθρωπος ἐν πνεύματι ἀκαθάρτῳ* « un homme *dans* un esprit impur ». Ici *ἐν* a le sens de « dans » et non d' « avec »; de même 5, 25. Généralement le démon est censé *dans* l'homme (cf. *in* Mt 12, 44), mais le rapport peut être renversé; comparer en

homme possédé d'un esprit impur, et il se mit à crier : « [24]Qu'avons-nous affaire ensemble, Jésus de Nazareth? Tu es venu pour nous perdre? Je sais qui tu es : le saint de Dieu. » [25]Et Jésus lui commanda avec force : « Tais-toi et sors de lui! » [26]Alors l'esprit impur, l'ayant abattu et

syriaque *šeknâ* « domicilium » et « daemon hominem possidens » (Brun, *Dictionarium syriaco-latinum*). Comparer Jn 8, 31 « Si vous demeurez en ma parole »; 15, 7 « Si mes paroles demeurent en vous »; 1 Jn 4, 15 « Dieu demeure en lui et lui en Dieu » (cf. Jn 6, 57; 15, 5); Rom. 8, 9 « Vous n'êtes plus dans la chair, mais dans l'esprit, si toutefois l'Esprit habite en vous. » En arabe de Syrie une expression pour désigner le possédé est *malbūs* « revêtu » (d'un démon) : dans ce cas le possédé est censé *dans* le démon.

24. Le texte grec (et de même la Peshitto) pourrait aussi se traduire : « Je sais qui tu es, (ô) saint de Dieu. »

26. Dans nos évangiles (encore 9, 26; Luc 9, 39) *σπαράσσω* a le sens (sans doute vulgaire) qu'il a dans la Septante de Daniel 8, 7, où il traduit l'hébreu *hišlīk* « jeter » (Théodotion *ῥίπτω*). Justement dans le texte parallèle, Luc (4, 35) a *ῥίπτω*. La nuance est sans doute « jeter violemment à terre, abattre ». La Peshitto traduit ici par *šᵉdâ* « jeter ». Le composé *συσπαράσσω* (Mc 9, 20; Luc 9, 42) ajoute une nuance, sans doute « abattre complètement, renverser ». — Le verbe *ῥήσσω* qui est un terme de palestre (cf. Schleusner, *Lexicon graecum Veteris Testamenti*) (Mc 9, 18; Luc 9, 42) a un sens analogue (comp. Mc 9, 18 *ῥήσσω* = Luc 9, 39 *σπαράσσω*) : c'est jeter

criant très fort, sortit de lui. [27] Et tous furent saisis de stupeur, et ils se demandaient entre eux : « Qu'est ceci ? Un enseignement nouveau, d'autorité! Puis, il commande aux esprits impurs et ils lui obéissent ! » [28] Et son renom aussitôt se répandit de tous côtés dans toute la région de la Galilée.

[29] Dès qu'ils furent sortis de la synagogue, ils vinrent chez Pierre et André, avec Jacques et Jean. [30] Or **la belle-mère de Simon** était au lit, malade de la fièvre, et aussitôt ils lui dirent un mot pour elle. [31] Il vint à elle et, lui prenant la main, il la fit lever, et la fièvre la quitta et elle se mit à les servir.

[32] Le soir venu, quand le soleil fut couché, on lui amena **tous les malades** et tous les possédés. [33] Et toute la ville était rassemblée à la porte. [34] Et il guérit beaucoup de malades affligés de diverses maladies et il chassa beaucoup de démons ; mais

qn violemment à terre, abattre de façon à meurtrir, écraser : c'est la nuance de l'hébreu *riṭṭêš* (cf. Is. 13, 16). La Peshitto traduit ῥήσσω par *ḥebaṭ* « abattre », etc. (Mc 9, 18), *'armi* « jeter » (Luc 9, 42). On trouve dans la Septante ῥάσσω dans un sens analogue : Jér. 23, 33 (hébr. *nâṭaš*) ; Is. 9, 11 ; Dan. 8, 10). On peut se demander si notre ῥήσσω n'a pas été influencé par ῥάσσω.

29-31 = Mt 8, 14-15 ; Luc 4, 38-39.

32-34 = Mt 8, 16-17 ; Luc 4, 40-41. — **34.** Les πολλούς peuvent être les πάντας du v. 32 ; πολλούς n'implique pas nécessairement que quelques-uns ne furent pas guéris (cf. *in* Mt 20, 28).

il ne laissait pas les démons parler, car ils savaient qui il était.

[35] Et bien avant le jour il se leva, sortit et s'en alla en un lieu désert, et là il pria. [36] Simon partit à sa recherche avec ses compagnons. [37] Ils le trouvèrent et lui dirent : « Tout le monde te cherche. » [38] Il leur dit : « Allons ailleurs, dans les bourgs voisins, pour que j'y prêche aussi : c'est pour cela que je suis parti. » [39] Et il alla, prêchant dans leurs synagogues, par **toute la Galilée**, et chassant les démons.

[40] **Un lépreux** vint à lui, le supplia et, fléchissant le genou, lui dit : « Si tu le veux, tu peux me guérir. » [41] Jésus, touché de compassion, avança la main, le toucha et lui dit : « Je le veux, sois guéri. » [42] Aussitôt la lèpre le quitta et il fut guéri. [43] Et il lui ordonna avec force, en le congédiant, et [44] lui dit : « Attention ! N'en parle à personne ; mais va te montrer au prêtre et présente, pour ta guérison, l'offrande qu'a prescrite Moïse, qui leur soit une attestation. » [45] Mais lui, une fois parti, se mit à proclamer bien haut et à répandre la nouvelle, en sorte que (Jésus) ne

35-38 = Luc 4, 42-43. — **39** = Mt 4, 23-25 ; Luc 4, 44.

40-45 = Mt 8, 1-4 ; Luc 15, 12-16.

45. *Ἐξέρχομαι* au sens de « partir, s'en aller » ; cf. *in* Mt 26, 71. — *Πολλά* au sens adverbial de « multum » (et généralement pour exprimer l'intensité (3, 12 ; 5, 10, 23, 28, 43 ; 6, 20 ; 9, 26) est remarquablement fréquent dans Marc ; peut-être sous l'in-

pouvait plus entrer ostensiblement dans une ville, mais il restait dehors, dans des lieux déserts; et l'on venait à lui de toutes parts.

2. [1] Il rentra à Capharnaüm au bout d'un certain temps, et l'on apprit qu'il était (de retour) à la maison. [2] Et il s'y rassembla tant de gens qu'il n'y avait plus de place même aux abords de la porte; et il leur donna l'enseignement. [3] Or on amena vers lui **un paralytique**, porté à quatre. [4] Comme ils ne pouvaient pas l'amener jusqu'à lui à cause de la foule, ils découvrirent la terrasse à l'endroit où (Jésus) se trouvait, déblayèrent, et descendirent le grabat sur lequel était couché le paralytique. [5] Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : « Mon fils, tes péchés (te) sont remis. » [6] Il y avait assis là quelques scribes qui pensèrent en eux-mêmes : [7] « Comment peut-il parler ainsi? Il blasphème. Qui peut remettre les péchés sinon Dieu? » [8] Aussitôt Jésus, connais-

fluence d'un mot araméen (*s^e gi*) signifiant à la fois *multi* et *multum*. *Εἰμί* au sens de « rester »; cf. *in* Mt 2, 13.

2, 1-12 = Mt 9, 1-8; Luc 5, 17-26.

2. *Λαλεῖν τὸν λόγον* : cf. *in* Jn 15, 3.

4. A ce percement de la terrasse comparer le percement du mur d'une maison (Mt 6, 19 : *διορύσσειν*). — Dans *ἐξορύσσειν* la particule *ἐξ* indique qu'on met *dehors*, et donc de côté, les matériaux remués. Marc semble prévenir la difficulté : Mais les matériaux vont tomber sur la tête des gens qui sont dans la maison!

8. *Τῷ πνεύματι αὐτοῦ* « dans son esprit », c'est-à-

sant intérieurement qu'ils avaient ces pensées, leur dit : « Pourquoi avez-vous ces pensées? [9] Lequel est le plus facile, de dire au paralytique : « Tes péchés te sont remis », ou de lui dire : « Lève-toi, prends ton grabat et marche? » [10] Eh bien! afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés, sur la terre, — [11] il dit au paralytique — : Je te le dis, lève-toi, prends ton grabat et retourne chez toi. » [12] Aussitôt il se leva, prit son grabat et s'en alla, à la vue de tous, en sorte que tous étaient dans la stupéfaction et glorifiaient Dieu en disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil! »

[13] Il s'en alla une autre fois le long de la mer, et tout le peuple venait à lui et il les enseignait. [14] Et en passant il vit **Lévi, fils d'Alphée**, assis au bureau du fisc, et il lui dit : « Suis-moi. » Et, se levant, il le suivit. [15] Or il était à table chez lui,

dire « intérieurement », plutôt que « par son esprit ». Cf. Jn 11, 33 et comparer Mc 5, 30; Jn 6, 61.

12. Sur *οὕτως* voir *in* Mt 9, 33.

13-17 = Mt 9, 9-13; Luc 5, 27-32. — **13.** *Πάλιν*, très fréquent dans Marc et Jean, a ici la nuance « une autre fois »; de même 3, 1; 4, 1; Jn 4, 46; 8, 12.

15. *Καὶ γίνεται κατακεῖσθαι αὐτόν*, littéralᵗ : « Et il arriva qu'il était couché... ». *Καὶ γίνεται*, au sens affaibli « or... », ne se trouve qu'ici dans les évangiles. C'est le septantisme fréquent *καὶ ἐγένετο* « et il arriva = or... », mis au présent, temps que Marc emploie volontiers pour le passé historique. C'est donc un septantisme d'imitation (imitation sans

et beaucoup de **publicains et de pécheurs** étaient aussi à table avec Jésus et ses disciples, car ils étaient nombreux et ils l'avaient suivi. [16] Les scribes pharisiens, voyant qu'il mangeait avec les pécheurs et les publicains, dirent à ses disciples : « Pourquoi donc mange-t-il avec les publicains et les pécheurs? » [17] Jésus, les entendant, leur dit : « Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin du médecin, mais ceux qui vont mal. Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. »

[18] Les **disciples de Jean** et les pharisiens observaient un jeûne. Ils vinrent lui dire : « Pourquoi, alors que les disciples de Jean et les disciples des pharisiens jeûnent, tes disciples à toi ne jeûnent-ils pas? » [19] Jésus leur dit : « Les compagnons de l'époux peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux? Tant que l'époux est avec eux ils ne peuvent pas jeûner. [20] Un temps viendra que

doute inconsciente). *Κατακεῖσθαι* équivaut à « être à table » (non « se mettre à table »). — L'imparfait *ἠκολούθουν* a ici le sens d'un plus-que-parfait français (avec la Peshitto) : les nombreux collègues et amis de Lévi avaient fait comme lui, ils avaient suivi Jésus. Mais ils eussent été bien empêchés de le suivre d'une façon habituelle. Cf. in Mt 9, 21.

16. *Ὅτι*, ou *ὅ τι*, au sens de « pourquoi? »; cf. Abel, *Gramm. du grec biblique*, § 35 *l* Rem. Encore 9, 11, 28; Jn 8, 25. Cet emploi est probablement vulgaire.

18-22 = Mt 9, 14-17; Luc 5, 33-39.

19. Sur *νηστεύειν* cf. *in* Mt 9, 15.

20. *Ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ* ne peut signifier que « en ce

l'époux leur sera enlevé, et alors, dans ce temps-là, ils jeûneront. [21] Personne ne coud une pièce de drap écru à un vieil habit; autrement la pièce rapportée en emporte quelque chose, le neuf du vieux, et la déchirure devient pire. [22] Personne, non plus, ne met du vin nouveau dans de vieilles outres; autrement le vin crèvera les outres, et le vin est perdu ainsi que les outres; mais vin nouveau dans outres neuves! »

[23] Or, un jour de sabbat, il vint à passer **à travers les moissons**, et ses disciples, en cheminant, se mirent à égrener des épis. [24] Alors les pharisiens lui dirent : « Vois! Pourquoi font-ils, le jour du sabbat, ce qui n'est pas permis? » [25] Il leur dit : « N'avez-vous donc jamais lu ce que fit David quand il fut dans la nécessité, et qu'il eut faim, lui et ses compagnons, [26] comme quoi il entra dans la maison de Dieu, au temps du grand prêtre Abiathar et mangea les pains de proposition, qu'il n'est permis qu'aux prêtres de manger, et en donna aussi à ses compagnons? » [27] Et il leur dit : « C'est le sabbat qui a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat; [28] ainsi, le Fils de l'homme est maître même du sabbat. »

temps-là » comme *ἐν ἐκείναις ταῖς ἡμέραις* du parall. Luc 5, 35. En mettant le singulier Marc aurait-il voulu gréciser ce sémitisme? Vulgate : « in illis diebus », mais la Peshitto garde le singulier.

23-28 = Mt 12, 1-8; Luc 6, 1-5.

24. Le sens que nous adoptons est celui de la Peshitto et de la Vulgate.

3. [1] Il entra une autre fois à la synagogue. Or il s'y trouvait **un homme qui avait la main desséchée.** [2] Et ils le guettaient, pour voir s'il le guérirait le jour du sabbat, afin de pouvoir l'accuser. [3] Alors il dit à l'homme qui avait la main desséchée : « Viens te mettre debout devant tout le monde. » [4] Puis il leur dit : « Est-il permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver un homme ou de le tuer? » Mais ils gardèrent le silence. [5] Il promena sur eux un regard de colère, outré de l'endurcissement de leur cœur, puis il dit à l'homme : « Etends la main. » Et il l'étendit, et elle redevint saine. [6] Dès que les pharisiens furent sortis, ils prirent contre lui, avec les hérodiens, la délibération de le faire périr.

[7] Alors Jésus avec ses disciples, se retira vers la mer, et une foule nombreuse, de la Galilée, le suivit. Et de la Judée, [8] de Jérusalem, de l'Idumée, de la Transjordane, de la région de Tyr et

3, 1-6 = Mt 12, 9-14; Luc 6, 6-11.

3. *Εἰς τὸ μέσον;* cf. *in* Mt 14, 6.

6. *Συμβούλιον ἐδίδουν* (ou *ἐποίησαν*) ; Vulg. *consilium faciebant;* Pesh. *melkâ nesabu* (cf. *in* Mt 12, 14). Avec le verbe *ποιεῖν* le sens serait « faire une consultation, tenir conseil ». Le contexte invite à voir plutôt ici une décision prise. La traduction de la Peshitto répond à *συμβούλιον ἔλαβον.* On peut se demander si *ἐδίδουν* n'est pas une mégraphie de *ἔλαβον.* Cf. *in* 15, 1.

7-12 = Mt 12, 15-21; Luc 6, 17-19.

de Sidon, une grande multitude de gens, ayant appris ce qu'il faisait, vinrent à lui. [9] Et il recommanda à ses disciples qu'une barque lui fût tenue toute prête, à cause de la foule, pour qu'on ne le pressât pas. [10] Car il avait guéri beaucoup de gens, en sorte que tous ceux qui avaient des maladies se précipitaient vers lui pour le toucher. [11] Et les esprits impurs, en le voyant, se prosternaient devant lui et s'écriaient : « Tu es le Fils de Dieu. » [12] Mais il leur commandait avec force de ne pas le faire connaître.

[13] Il monta sur la montagne et il appela ceux qu'il voulut, et ils vinrent auprès de lui. [14] Et il (en) créa **douze**, pour être ses compagnons et pour

9. *Εἶπεν... ἵνα* avec une nuance de commandement (cf. *in* Mt 8, 8); encore Luc 10, 40. *Ἵνα* est employé par Marc avec des verbes de commandement : *διαστέλλω* 5, 43; 7, 36; 9, 9; *παραγγέλλω* 6, 8; *ἐπιτιμάω* 3, 12; 8, 30.

10. *Ἐθεράπευσεν* au sens d'un plus-que-parfait français. La Peshitto « il guérissait » et la Vulgate « sanabat » ne semblent pas exactes.

13-19 = Mt 10, 2-4; Luc 6, 12-16.

13. *Οὓς ἤθελεν αὐτός* « ceux que lui voulut ». Ici *αὐτός* souligne légèrement la spontanéité du choix. On ne peut guère le traduire en français sans introduire une nuance d'opposition. La Peshitto l'omet complètement. Autre exemple 4, 27.

14. *Ἵνα ὦσιν μετ' αὐτοῦ* équivaut au fr. « pour qu'ils fussent ses compagnons »; Jn 15, 27. Cf. *in* Mt 12, 3.

15. Ce pouvoir leur sera donné effectivement au moment où Jésus les enverra en mission (6, 7).

les envoyer prêcher, [15] et avoir le pouvoir de chasser les démons. [16] Il créa donc les Douze, et il imposa à Simon le nom de Pierre, [17] puis Jacques, fils de Zébédée et Jean, son frère, — et il leur imposa le nom de Boanergès, c'est-à-dire fils du tonnerre, — [18] André, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas, Jacques fils d'Alphée, Thaddée, Simon le Zélote, [19] et Judas Iscarioth, celui qui le livra.

[20] Il revint à la maison et la foule, de nouveau, s'y rassembla, en sorte qu'ils ne pouvaient même pas manger. [21] Les siens, l'ayant appris, partirent

17. *Βοανηργές, ὅ ἐστιν υἱοὶ βροντῆς* « Boanerges, c'est-à-dire fils du tonnerre ». Le mot *Βοανηργές* n'est pas encore expliqué d'une façon satisfaisante. En araméen (comme en hébreu) l'état construit pour « fils de » est *b^{e}né* qui a pu être transcrit d'une façon approximative par *Βανη*. L'*ο* doit donc être fautif. Quant à la seconde partie, on est en présence de cette double difficulté : si l'on admet que les consonnes *ργς* sont authentiques, on est conduit à *rigšâ* qui signifie « bruit », mais non « tonnerre » dans l'araméen que nous connaissons; si l'on part, au contraire, comme saint Jérôme, du mot connu pour « tonnerre », araméen *raʿmâ* (hébreu *raʿam*), il faut conclure que la transcription de la seconde partie du mot est grandement infidèle ou altérée. Cf. *Rech. de science relig.* 1925, p. 438-440.

21. *Οἱ παρ' αὐτοῦ* : « ceux de chez lui, les siens », dans la Koinè; comparer la locution symétrique *τὰ παρ' αὐτῆς* « les (choses) de chez elle, *sua* » 5, 26. — *Ἐξῆλθον* au sens de « ils partirent » (cf. *in* Mt 11, 8),

pour l'arrêter, car ils se disaient qu'il n'avait plus son esprit. [22] Et des scribes, venus de Jérusalem, disaient : « Il a **Béelzéboul** : c'est par le chef des démons qu'il chasse les démons. » [23] Il les appela et leur dit en paraboles : « Comment Satan peut-il chasser Satan? [24] Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne peut subsister. [25] Et si une maison est divisée contre elle-même, cette maison ne peut subsister. [26] Si Satan se lève contre lui-même et se divise, il ne peut subsister : il est fini. [27] Personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et

sans doute de Nazareth; au v. 31 « ils arrivent ». — Ceux qui veulent « l'arrêter » ne peuvent être que des hommes. Pour cet acte d'autorité on pensera bien plutôt — surtout d'après les usages de l'Orient — à des oncles qu'à des cousins. Ceux qui sont appelés, à la manière sémitique, les « frères » de Jésus (v. 31) sont sans doute, complexivement, des cousins et des oncles. — Ἔλεγον peut très bien avoir ici le sens, fréquent en hébreu, de « se dire, penser »; cf. *in* Mt 9, 3; 14, 26. — L'aoriste ἐξέστη ne peut se traduire que par un passé. Il nous est difficile d'apprécier dans quelle mesure ce mot peut être considéré comme blessant. A s'en tenir au contexte, les parents de Jésus n'ont pour porter ce jugement que le simple fait énoncé au v. 20, à savoir que Jésus, absorbé par son ministère, n'a même plus le temps de manger. En somme c'est l'affection qui leur fait craindre le pire.

22 = Mt 12, 24; Luc 11, 15.

23-30 = Mt 12, 25-29, 31-32; Luc 11, 17-22; 12, 10.

enlever ses biens, s'il ne l'a d'abord attaché, et alors il pillera sa maison. [28] En vérité, je vous le dis, tous les péchés seront remis aux hommes, ainsi que les blasphèmes qu'ils auront proférés; [29] mais celui qui **blasphèmera contre l'Esprit-Saint**, n'aura jamais rémission : il sera toujours chargé de son péché. » [30] C'est qu'ils disaient : « Il a un esprit impur. »

[31] **Sa mère et ses frères** arrivèrent et, restant dehors, ils envoyèrent vers lui pour le demander. [32] Une foule était assise autour de lui; on lui dit : « Ta mère et tes frères sont là, dehors, qui te cherchent. » [33] Il leur répondit : « Qui est ma mère et qui sont mes frères? » [34] Et promenant son regard sur ceux de son entourage assis en cercle, il dit : « Voici ma mère et mes frères. [35] Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là m'est frère, sœur et mère. »

4. [1] Une autre fois, il se mit à enseigner, au

29. *Οὐκ ἔχει ἄφεσιν* : « very un-Greek » dit Turner (*The Journal of Theological Studies*, t. 28, p. 359). Le substrat araméen est la proposition nominale avec *layt l*ᵉ, laquelle a amené le présent grec, alors qu'il s'agit en réalité du futur. Comp. *Rech. de science relig.* 1927, p. 214. — Au lieu de *ἁμαρτήματος* « péché », le Textus receptus a *κρίσεως* qui donnerait un sens excellent : « damnation ».

31-35 = Mt 12, 46-50; Luc 8, 19-21.

34. *Τοὺς περὶ αὐτόν* semble plus large que *οἱ μετ' αὐτοῦ* « ses compagnons » (cf. *in* Mt 12, 3 et Mc 3, 14). Encore 4, 10.

4, 1-9 = Mt 13, 1-9; Luc 8, 4-8.

bord de la mer, et une foule se rassembla si nombreuse qu'il monta dans une barque où il s'assit, dans la mer, tandis que toute la foule restait près de la mer, à terre. [2] Et il leur enseigna en paraboles beaucoup de choses; et dans son enseignement il leur dit : [3] « Ecoutez! Voici que **le semeur** s'en est allé semer. [4] Or, en semant, des (grains) tombèrent le long du chemin et les oiseaux vinrent et les mangèrent. [5] D'autres tombèrent sur des endroits pierreux, où ils n'avaient pas beaucoup de terre, et aussitôt ils levèrent, faute de profondeur de terre. [6] Et quand le soleil se leva ils furent brûlés, et n'ayant point de racine, ils se desséchèrent. [7] D'autres tombèrent dans les épines, et les épines montèrent et les étouffèrent, et ils ne donnèrent aucun fruit. [8] Et d'autres tombèrent dans la bonne terre, montèrent et crûrent,

5. Le verbe ἔχω revient trois fois dans les versets 5-6. Sans doute un écrivain grec aurait pu varier; ici la fréquence de ἔχω est due, je pense, au substrat araméen *'īt lī* « est mihi », *layt lī* « non est mihi ». Ici la Peshitto a trois fois *layt le*. Cf. *Rech. de science relig.* 1927, p. 215.

8. Ce texte, difficile, a de nombreuses variantes. Avec Nestle nous lisons : ἀλλά, puis les pluriels ἀναβαίνοντα et αὐξανόμενα, puis (contre Nestle) trois fois ἕν. La place de ἀναβαίνοντα fait difficulté. Ἐδίδου καρπόν ne peut signifier que « donner du fruit », comme au v. précédent. Le verbe ἀναβαίνω ne peut pas se dire du fruit, mais bien de la plante, comme au verset précédent. De même le verbe αὐξάνω se dit de la plante (cf. Mt 6, 28; 13, 32). Le développement

donnèrent du fruit, et rapportèrent l'un trente, un autre soixante, un autre cent. » [9] Et il ajouta : « Qui a des oreilles pour entendre entende! »

[10] Et quand il fut seul, ceux de son entourage avec les Douze lui demandèrent (le sens de) ces

logique de l'idée serait : « D'autres (grains de semence) tombèrent dans la bonne terre, montèrent et crûrent, donnèrent du fruit, et rapportèrent, l'un trente, l'autre soixante, l'autre cent. » Ce sens attendu est à peu près celui qu'exprime la Peshitto. — *Ἓν... ἓν...* pour « l'un..., l'autre... » est peu grec; c'est un araméisme et un hébraïsme. Wellhausen (*Einleitung in die drei ersten Evangelien*[2], p. 26) voit dans *ἓν τριάκοντα* l'aramaïsme du type *ḥad šibʿâ* « au septuple » (Daniel 3, 19). Mais le contexte demande « l'un trente, l'autre soixante... », et non « au trentuple, au soixantuple... ».

9. *Καὶ ἔλεγεν* : notre traduction : « Et il ajouta », d'après la stylistique française, emploie un tour inconnu du sémitique. Encore v. 13.

10-12 = Mt 13, 10-15; Luc 8, 9-10.

10. *Ἐγένετο*. La Peshitto a « quand ils furent seuls », qui semble meilleur en soi; mais le traducteur a-t-il lu un pluriel dans son texte grec? — *Οἱ περὶ αὐτόν* : cf. *in* 3, 34; ici l'entourage comprend donc des disciples en plus des Douze. *Ἠρώτων αὐτὸν... τὰς παραβολάς* pour « ils lui demandèrent (ce que signifiaient) les paraboles (cf. *in* Mt 13, 18). La tournure du parall. Luc 8, 9 « ils lui demandèrent *ce qu'était* la parabole » est encore sémitique, mais plus intelligible. — Le pluriel *τὰς παραβολάς* est un pluriel de généralisation (cf. *in* Mt 2, 20), comme il appert du v. 13.

paraboles. [11] Alors il leur dit : « A vous est donné le mystère du royaume de Dieu; quant à ceux du dehors, ils ont tout en paraboles, [12] pour que *regardant ils ne voient pas, écoutant ils n'entendent pas, de peur qu'ils ne se convertissent et qu'il ne leur soit pardonné.* » [13] Et il ajouta : « Vous ne comprenez pas cette parabole? alors, comment comprendrez-vous les autres paraboles? [14] **Celui qui sème**, c'est la parole qu'il sème. [15] Les uns sont ceux qui sont le long du chemin où est semée la parole : à peine l'ont-ils entendue que Satan vient et enlève la parole semée dans leurs cœurs. [16] D'autres sont, de même, ceux qui sont

11. « Ceux du dehors » sont ici ceux qui ne sont pas de « l'entourage » de Jésus (cf. v. 10), c'est-à-dire tous en dehors de vous. Comp. 1 Cor. 5, 12; Col. 4, 5; 1 Thess. 4, 12. — Pour *γίνεταί τινι* : « il arrive, il est à qn » = « qn a », cf. in Mt 18, 12. « Ils ont tout en paraboles », à savoir : de la part de Jésus; ils ne reçoivent son enseignement qu'en paraboles.

12. Cf. Isaïe 6, 9-10.

13-20 = Mt 13, 18-23; Luc 8, 11-15.

13. Les deux verbes *οἴδατε* et *γνώσεσθε* au sens (assez peu usuel) de « comprendre ». Voir l'étude de Turner : « *Εἰδέναι, γινώσκειν, ἐπιγινώσκειν* substantially identical in sense in Mark » dans *The Journal of Theological Studies*, t. 28, p. 360. — *Πάσας τὰς παραβολάς* au sens de « les autres paraboles » est un araméïsme (et un hébraïsme) relevé par Wellhausen; autres exemples dans Luc 13, 2, 4; 21, 29.

15. *Οὗτοι* suivi d'un autre *οὗτοι* (v. 16), puis de *ἄλλοι* (v. 18) : cf. *in* Mt 10, 23.

semés sur des endroits pierreux : dès qu'ils entendent la parole ils la reçoivent avec joie, [17] mais ils n'ont point de racine en eux-mêmes et sont éphémères, et quand arrive la tribulation ou la persécution à cause de la parole, aussitôt ils trébuchent. [18] D'autres sont ceux qui sont semés dans les épines : ce sont ceux qui écoutent la parole, [19] mais les soucis de ce monde, la séduction des richesses et les convoitises d'autre sorte entrent et étouffent la parole, qui devient stérile. [20] D'autres enfin sont ceux qui sont semés dans la bonne terre : ils entendent la parole et la reçoivent et portent du fruit, trente, soixante, cent pour un. »

[21] Et il leur dit : « Est-ce qu'on apporte **la lampe** pour la mettre sous le boisseau ou sous le lit? N'est-ce pas pour la mettre sur le support? [22] Il

21-22. Cf. Luc 8, 16-18.

21. *Ἔρχεται* : littér[t] « la lampe ne *vient* pas pour être mise sous le boisseau ». En hébreu on prête volontiers le mouvement aux objets inanimés, par ex. 2 Sam. 6, 9 (arche) ; 11, 8 (secutus est eum *cibus* regius) ; 2 Rois 3, 20 (l'offrande). Voir encore Mt 26, 39. Que ce calice *passe* loin de moi ». On trouve aussi en grec des exemples analogues. — Il n'y a pas lieu de soupçonner ici une métraduction de l'araméen (afel ou ittafal de *'ᵃtā* « venir »); un parfait *hayᵉtiw* (P. Lagrange, *S. Marc*, p. xcvi) ne pourrait absolument pas s'employer pour exprimer le présent). — *Κλίνη* peut être le lit de table ou le lit à dormir (lequel est plus proprement *κοίτη*).

22. *Ἔλθῃ* « venir » au grand jour; encore ici le

n'y a rien de caché qu'il ne faille découvrir; il n'y a rien eu de secret qu'il ne faille produire au grand jour. [23] Si quelqu'un a des oreilles pour entendre qu'il entende! »

[24] Et il leur dit : « Faites attention à ce que vous entendez. Comme vous faites mesure on vous fera mesure et (même) on vous donnera de plus; [25] car à celui qui a on donnera (encore), et celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera enlevé. »

[26] Et il dit : « Il en est du royaume de Dieu comme quand un homme jette **une semence** en terre : [27] tandis qu'il dort et tandis qu'il est debout, et la nuit et le jour, la semence germe et

mouvement est prêté à une chose, mais cet exemple est beaucoup moins frappant. — *῞Ινα* exprime clairement l'idée de finalité, laquelle est déjà exprimée au v. 21. Dans les parall. Mt 10, 26; Luc, 8, 17, il y a aussi l'idée de finalité, mais elle est exprimée moins clairement.

23. *Εἴ τις ἔχει* à côté de *ὅς ἔχει* (4, 9), ne suppose pas un autre substrat, car l'araméen *man d*ᵉ « quiconque) » s'emploie aussi pour « si quelqu'un » (cf. *in* Mt. 5, 39). *῾Ο ἔχων* (Mt 11, 15; 13, 9, 43; Luc 8, 8; 14, 35) est encore une traduction du même substrat. Voir aussi *in* Mc 8, 34. Cf. *in* Mt 18, 28.

27. *᾿Εγείρηται,* dans ce contexte, ne signifie pas « s'éveiller » ou « se lever », mais « être en état de veille », « être levé », ou comme nous disons, « être debout ». — *Οὐκ οἶδεν αὐτός :* emploi de *αὐτός* avec une nuance faible (voir *in* 3, 13). Le sens est « sans qu'il s'en aperçoive ». Comp. Luc 2, 43; Gen. 19, 33, 35.

croît, sans qu'il s'en aperçoive. [28] D'elle-même la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, puis du blé plein l'épi. [29] Et dès que le fruit le permet il y met la faucille, parce que la moisson est à point. »

[30] Et il dit : « Quelle comparaison ferons-nous du royaume de Dieu et en quelle parabole le mettrons-nous? [31] C'est comme **le grain de sénevé,** lequel, quand on le sème [sur la terre], est la plus petite de toutes les graines de la terre, [32] mais, une fois semé, il monte et devient plus grand que

28. *Αὐτομάτη* est un grécisme; il n'y a rien de semblable en sémitique. C'est sans doute pour cela que la Peshitto a complètement omis le mot : elle aurait pu cependant tourner par « d'elle-même ».

29. *Ἀποστέλλει τὸ δρέπανον, ὅτι παρέστηκεν ὁ θερισμός* : allusion littéraire à Joël 4, 13 (LXX : 3, 13) *Ἐξαποστείλατε δρέπανα, ὅτι παρέστηκεν τρυγητός*, où *ἐξαποστείλατε* traduit servilement l'hébreu *šilḥu*. « Envoyer la faucille », c'est « mettre la faucille ». Comp. Apoc. 14, 15, où se trouve la même allusion à Joël (avec le verbe *πέμπω*).

30-35 = Mt 13, 31-32; Luc 13, 18-19.

30. *Πῶς ὁμοιώσωμεν* : littért « comment comparerons-nous? » C'est un pluriel de participation : Jésus s'associe les auditeurs; comparer Jn 9, 4. — Ici *ἤ* correspond à « et » du français plutôt qu'à « ou »; cf. *in* Mt 7, 4.

31. Le verset semble avoir souffert. Le premier *ἐπὶ τῆς γῆς* est peut-être une dittographie anticipante du second. *Μικρότερον ὄν*... des éditions critiques est grammaticalement difficile; je me demande si ce *ὄν*

tous les légumes, et il pousse de grandes branches, en sorte que les oiseaux du ciel peuvent habiter à son ombre. »

[33] C'est avec de nombreuses paraboles de ce genre qu'il leur donnait l'enseignement, selon qu'ils étaient capables de l'entendre, [34] et il ne parlait pas sans paraboles, mais, en particulier, il expliquait tout à ses disciples.

[35] Et il leur dit, en ce jour-là, le soir venu : « Passons à l'autre rive. » [36] Et laissant la foule, ils l'emmenèrent tel qu'il se trouvait dans la barque; et d'autres barques l'accompagnaient. [37] Or il survint **un grand tourbillon de vent,** et les vagues sautaient dans la barque, au point qu'elle

n'est pas dittographique de la finale *ον* qui précède; l'intrusion de *ὂν* aura pu provoquer la disparition d'un *ἐστίν* (Cf. Mt 13, 32). Les mots « toutes les semences (qui sont) sur la terre » équivaut à un génitif local « toutes les semences de la terre ». Cf. *Rech. de science relig.* 1927, p. 218 et *supra*, in Mt 2, 16.

35-41 = Mt 8, 23-27; Luc 8, 22-25.

36. Jésus « était dans la barque » ; *παραλαμβάνουσιν* est donc ici « emmener » en faisant avancer la barque vers le large.

37. *Λαῖλαψ* est proprement un « tourbillon », forme particulière du vent violent; en araméen juif *'al'ūlâ*, en syriaque *'al'âlâ*, dont la forme est expressive. Les tourbillons de poussière sont fréquents aux bords du lac de Tibériade; « tourbillon de vent » n'est donc pas entièrement pléonastique. Luc (8, 23) dit aussi *λαῖλαψ ἀνέμου* †. Le mot *λαῖλαψ* s'applique

était déjà en train de se remplir. [38] Lui était à la poupe, la tête sur un coussin, et il dormait. Ils le réveillèrent et lui dirent : « Maître, cela ne te fait rien que nous périssons? » [39] Alors il se leva et commanda avec force au vent : « Tais-toi! », et il dit à la mer : « Silence! » Et le vent s'apaisa et la mer redevint calme. [40] Puis il leur dit : « Pourquoi êtes-vous si peureux? Vous n'avez pas encore la foi? » [41] Et ils eurent une grande crainte et ils se dirent entre eux : « Qui donc est-il, que même le vent et la mer lui obéissent? »

5. [1] Ils arrivèrent à l'autre rive, au pays des Géraséniens. [2] A peine débarqué il rencontra,

avec beaucoup de justesse aux tempêtes si fréquentes du lac de Tibériade, qui sont d'ordinaire de courts ouragans.

39. *Πεφίμωσο* : littér[t] « sois (et reste) muselé » (seul exemple d'impératif parfait dans les évangiles) aboutit à une nuance de « tais-toi! silence! » plus forte que *σιώπα*. C'est sans doute une locution énergique populaire, comme il y en a dans toutes les langues, pour imposer silence. — Il semble que Marc a groupé les termes selon un procédé que le P. Vaccari a signalé dans saint Jérôme (Cf. *Biblica* 7, 439) : « Et il commanda au vent et il dit à la mer : Tais-toi! Silence! ». D'après cette traduction littérale, la mer recevrait un commandement par deux synonymes, et l'ordre de faire silence, qui conviendrait particulièrement bien au vent, ne s'adresserait point à lui. Cf. *Rech. de science relig.* 1928, p. 350.

5, 1-20 = Mt 8, 28-34; Luc 8, 26-39. — **19.** *Ὅσα*

sortant des tombeaux, **un homme possédé d'un esprit impur**, [3] qui avait les tombeaux pour demeure; et même avec une chaîne personne ne pouvait plus le lier, [4] car on l'avait souvent lié avec des entraves et des chaînes, mais il avait rompu les chaînes et brisé les entraves et personne n'était capable de le dompter. [5] Et tout le temps, de nuit et de jour, il était dans les tombeaux et sur les montagnes, criant et se frappant avec des pierres. [6] Apercevant Jésus de loin, il accourut, se prosterna devant lui [7] et cria d'une voix forte : « Qu'avons-nous affaire ensemble, Jésus, Fils du Dieu très haut? Je t'adjure par Dieu, ne me tourmente pas! » [8] Mais il lui dit : « Sors de cet homme, esprit impur. » [9] Et il lui demanda : « Quel est ton nom? »; il répondit : « Mon nom est Légion, parce que nous sommes beaucoup. » [10] Et il le priait fort de ne pas les envoyer hors du pays. [11] Or il y avait près de la montagne un grand troupeau de porcs qui paissaient. [12] Ils lui firent cette prière : « Envoie-nous aux porcs, que nous entrions dedans. » [13] Il le leur permit. Alors les esprits impurs sortirent et ils entrèrent dans les porcs; et le troupeau dévala précipitamment dans la mer, au nombre d'environ deux mille, et ils s'y noyèrent. [14] Ceux qui les gardaient

ὁ κύριός σοι πεποίηκεν καὶ ἠλέησέν σε : l'expression grecque serait, avec subordination logique (participe aoriste) : « ce qu'il a fait pour toi, *ayant eu pitié* de toi »; voir par ex. 9, 21 *Βοήθησον ἡμῖν σπλαγχνισθείς ἐφ' ἡμᾶς*. Le sémitique n'ayant pas le participe de subordi-

allèrent en toute hâte porter la nouvelle à la ville et aux fermes; et ils vinrent pour se rendre compte de ce qui s'était passé. [15] Ils vinrent à Jésus et virent le démoniaque assis, vêtu, dans son bon sens, lui qui avait été possédé par la Légion, et ils furent saisis de crainte. [16] Et ceux qui avaient vu leur racontèrent comment la chose s'était passée pour le possédé et pour les porcs. [17] Alors ils se mirent à le prier de se retirer de leur territoire. [18] Comme il se rembarquait, le démoniaque lui demanda de pouvoir rester avec lui; [19] mais il ne le lui permit pas, et il lui dit : « Retourne chez toi, près des tiens, et apprends-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi dans sa miséricorde. » [20] Et il s'en alla et il se mit à proclamer dans la Décapole tout ce que Jésus avait fait pour lui, et tous étaient en admiration.

[21] Jésus ayant regagné, en barque, l'autre rive, une foule nombreuse se rassembla autour de lui. Et il se tenait au bord de la mer. [22] Un chef de synagogue, nommé **Jaïre**, arriva, et l'ayant vu, se jeta à ses pieds, [23] le pria fort et lui dit : « Ma

nation (cf. *in* Mt 8, 2), Marc a mis l'idée secondaire sur le même plan que l'idée principale (comp. 11, 24). Une manière hébraïque de subordonner l'idée secondaire serait ici de dire « ce qu'il a fait pour toi *dans sa miséricorde* pour toi » (voir par ex. Ps. 31, 17). — *Ὅσα* ne se rapporte évidemment qu'à *πεποίηκεν*; le mot est employé ici d'une façon très large, comme l'est souvent *πάντα* (cf. *in* Mt 8, 33).

21-43 = Mt 9, 18-26; Luc 8, 40-56.

23. « *Ἵνα... ἐπιθῇς* est plus déférent que *ἐπίθες*

fille est à l'extrémité : veuille bien venir et sur elle mettre tes mains pour qu'elle soit guérie et qu'elle vive. » [24] Il s'en alla avec lui et une foule nombreuse le suivait en le pressant.

[25] Or **une femme, qui avait un flux de sang** depuis douze ans [26] et avait eu beaucoup à souffrir du fait de nombreux médecins et avait dépensé tout son bien non seulement sans aucun profit mais plutôt pour aller de mal en pis, [27] ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint, parmi la foule, par derrière, et toucha son vêtement. [28] Elle se disait en effet : « Si seulement je touche ses vêtements, je serai guérie. » [29] Et aussitôt la source du flux fut tarie et elle eut l'impression qu'elle était guérie de son mal. [30] Et aussitôt Jésus eut conscience qu'une vertu (miraculeuse) était sortie de lui; il se retourna dans la foule et dit : « Qui a touché mes vêtements? » [31] Ses disciples lui

(Mt 9, 18). Cette tournure, qui est classique, ne se trouve dans les évangiles qu'ici.

25. *Οὖσα ἐν ῥύσει* : comme dans 1, 23, *ἐν* est ici « dans », non « avec » (contre Wellhausen, *Einleitung in die drei ersten Evangelien*[2], p. 24). Ce sens est confirmé par *οὖσα*.

26. Marc raconte l'histoire de cette femme (v. 26-27) avec six participes aoristes en subordination logique, ce qui est tout à fait contraire au sémitique. — *Ἔρχομαι εἰς τὸ χεῖρον* pour « empirer » est sans doute une simplification populaire des locutions classiques *τρέπομαι, φέρομαι εἰς τὸ χεῖρον*. Rien de semblable en sémitique. — Cf. *in* 3, 21.

30. Cf. *in* Jn 6, 61.

dirent : « Tu vois bien que la foule te presse et tu dis : Qui m'a touché ? » [32] Mais lui regardait tout autour, pour voir celle qui avait fait cela. [33] Alors la femme, saisie de crainte et tremblante, sachant ce qui s'était passé en elle, vint se prosterner devant lui et lui dit toute la vérité. [34] Il lui dit : « Ma fille, ta foi t'a guérie. Va en paix et reste indemne de ton mal. »

[35] Comme il parlait encore, on vint de chez le chef de synagogue lui dire : « **Ta fille est morte** : pourquoi dérangerais-tu encore le Maître ? » [36] Jésus, qui avait entendu la parole qui venait d'être dite, dit au chef de synagogue : « Ne crains pas ; crois seulement. » [37] Et il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques et Jean, frère de Jacques. [38] Quand ils furent arrivés à la maison du chef de synagogue, il vit le tumulte et les gens qui se lamentaient et poussaient de grands cris. [39] Il entra et leur dit : « Pourquoi ce tumulte et ces lamentations ? L'enfant n'est pas morte, elle dort. » [40] Et ils se

33. Nous lisons ἐν αὐτῇ ; cf. Vulg. *in se.*

36. *Παρακούσας* avec la nuance « entendre à la dérobée » est un grécisme sans équivalent en sémitique : l'araméen et l'hébreu doivent se contenter de *šᵉmaʿ* (*šâmaʿ*) « entendre ». Ce n'est donc pas là un mot de traduction.

40. *Τὸν πατέρα τοῦ παιδίου καὶ τὴν μητέρα* pour « le père et la mère de l'enfant » (encore Luc 2, 33) est, en hébreu, une construction nécessaire ; cf. *Gramm. de l'hébreu bibl.* § 129 *a*. Cette manière de dire

moquaient de lui. Il fit sortir tout le monde, prit avec lui le père et la mère de l'enfant et ceux qui l'accompagnaient, et il entra là où était l'enfant. [41] Il prit la main de l'enfant et lui dit : « Talitha, koum », ce qui se traduit : « Jeune fille, je te le commande, lève-toi. » [42] Et aussitôt la jeune fille se leva, et elle se mit à marcher, car elle avait douze ans. Et aussitôt ils furent saisis de stupeur.

semble étrangère au grec, d'après Abel, *Gramm. du grec bibl.* § 81 *d*, note.

41. *Ταλιθα κουμ* (variantes *ταλειθα, κουμι*). C'est, avec 7, 34 et la citation du Ps. 22, 2 (Mt 27, 46; Mc 15, 34), la seule phrase araméenne des évangiles. La transcription en araméen juif serait *ṭᵉlīthā qūm(i)*. Une autre forme, *ṭalyᵉthā*, est moins probable, car le *ει* de la transcription grecque représente un *ī* long. Le shewa incolore de *ṭᵉ* a été coloré en *ă* bref, comme souvent. Au féminin la forme normale à la 2ᵉ personne, est *qūmi;* l'*ū* long étant fortement accentué, l'*i* posttonique tend à s'abréger, puis à disparaître (dans le dialecte araméen d'Edesse, à savoir le syriaque, il a complètement disparu de la prononciation, bien que toujours écrit). Comme nous ne connaissons pas le dialecte même parlé par Notre-Seigneur, il est impossible de dire s'il a prononcé *qūmi* ou *qūm*. Marc traduit la phrase araméenne par *τὸ κοράσιον, σοὶ λέγω, ἔγειρε*, en y ajoutant un *σοὶ λέγω* (au sens de « je te (le) commande »; cf. *in* Mt 8, 8). *Τὸ κοράσιον* est une bonne traduction de l'état déterminé de l'araméen. Le nominatif avec l'article, au lieu du vocatif est « plus *Κοινή* que classique » (Abel, *Gramm. du grec bibl.* § 42 *g*).

[43] Et il leur recommanda avec insistance que personne ne le sût; et il dit de lui donner à manger.

6. [1] Partant de là, il vint à son pays et ses disciples l'accompagnèrent. [2] Quand ce fut le sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue, et la plupart de ceux qui l'écoutaient étaient saisis d'étonnement et disaient : « D'où lui vient cela? Et qu'est-ce que ce savoir qui lui a été donné?

43. *Καὶ εἶπεν δοθῆναι αὐτῇ φαγεῖν.* « Tous les grammairiens s'accordent à trouver une saveur latine à Mc. 5, 43... comme *duci eum jussit* » (Abel, *Gramm. du grec bibl.* p. xxxv). Mais cf. LXX de Daniel 2, 2.

6, 1-6 = Mt 13, 53-58; cf. Luc 4, 16-30.

2. *Τούτῳ* « à lui ». Le sens affaibli est très fréquent, aussi bien dans nos évangiles que dans le grec en général; traduire « à celui-ci » serait ici peu français, et « à celui-là », avec la nuance méprisante du langage actuel, serait un contresens. — *Διὰ τῶν χειρῶν* littéral[t] « par les mains de », en français plutôt « par la main de », se trouve, dans le N. T., employé une fois au sens propre (Act. 19, 26 « dieux faits de main d'homme ») et, au sens figuré, comme ici, en parlant de prodiges ou de miracles opérés « par la main de qn », Act. 5, 12; 14, 3; 19, 11. Dans cette locution le sens de *main* n'est pas effacé. On ne la trouve pas en hébreu ni en araméen. Dans ces langues on a le sing. *b[e]yad* « par la main de », qui prend la nuance de « par l'action de, par l'intermédiaire de », d'où simplement « par ». *Διὰ χειρός* (Act. 7, 25; 11, 30; 15, 23) a ce sens : c'est donc un sémitisme (hébraïsme et aramaïsme). Plusieurs semblent confondre les deux locutions. Dans Act. 2, 23 la

Et ces grands miracles opérés par ses mains? [3] N'est-ce pas **le charpentier**, le fils de Marie, le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon? Et ses sœurs ne sont-elles pas ici, chez nous? » Et ils trébuchaient à cause de lui. [4] Et Jésus leur dit : « Un prophète n'est sans honneur que dans son pays, dans sa parenté et dans sa famille. » [5] Et il ne put faire là aucun miracle, sauf qu'il mit les mains sur un petit nombre de malades et les guérit. [6] Et il fut étonné de leur manque de foi. Et il fit le tour des villages en enseignant.

[7] Ayant appelé **les Douze, il se mit à les envoyer** deux à deux, et il leur donna pouvoir sur les esprits impurs, [8] et il leur ordonna de ne rien prendre pour la route — un bâton excepté — ni pain, ni besace, ni menue monnaie pour la poche, [9] mais d'être chaussés de sandales, et « ne revêtez pas deux tuniques ». [10] Et il leur dit : « En tout endroit où vous entrerez dans une maison, demeurez là jusqu'au moment de quitter cet endroit. [11] Et si un endroit ne veut pas vous recevoir et qu'on ne vous écoute pas, sortez et secouez la poussière de vos pieds en témoignage contre eux. » [12] Ils partirent et prêchèrent qu'on se repentît. [13] Ils chassaient beaucoup de démons,

leçon *διὰ χειρῶν* (soutenue par la Vulgate et la Peshitto) est préférable à *διὰ χειρός*.

7-13 = Mt 9, 35-10, 1; 10, 5-11, 1; Luc 9, 1-6.

11. *Εἰς μαρτύριον αὐτοῖς* : dativus incommodi; comp. *in* Mt 23, 31.

ils oignaient d'huile beaucoup de malades et les guérissaient.

[14] Or le roi **Hérode** entendit parler de (Jésus), car son nom était devenu célèbre, et il dit : « Jean le Baptiste est ressuscité des morts, et c'est pourquoi les vertus agissent en lui. » [15] D'autres disaient : « C'est Elie », d'autres : « C'est un prophète, comme tous les (anciens) prophètes. » [16] Hérode donc, en ayant entendu parler, dit : « Jean, que j'ai fait décapiter, est ressuscité des morts. »

[17] Hérode, en effet, avait fait arrêter Jean, l'avait enchaîné et mis en prison, à propos d'Hérodiade, la femme de Philippe, son frère, qu'il avait épousée. [18] Car Jean disait à Hérode : « Il ne t'est pas permis d'avoir la femme de ton frère. » [19] Hérodiade lui gardait rancune et aurait voulu le faire mourir, mais elle n'y arrivait pas. [20] Car Hérode avait du respect pour Jean,

14-16 = Mt 14, 1-2; Luc 9, 7-9.

15. *Ὡς εἷς τῶν προφητῶν* répond exactement à l'hébreu *k*ᵉ*'aḥad hann*ᵉ*bî'îm* « comme l'un (quelconque) des prophètes », c'est-à-dire « comme tous les prophètes » ; voir, par ex. 1 Rois 19, 2; Abdias 11.

16. Non pas : « *C'est* Jean que... », mais « Jean, que... » (avec la Vulgate et la Peshitto).

17-29 = Mt 14, 3-12; cf. Luc 3, 19-20.

17. Sur *αὐτός* voir *in* Mt 3, 4.

20. *Ἐφοβεῖτο*, dans ce contexte, a la nuance « avoir du respect », comme l'hébreu *yâré*, le syriaque *d*ᵉ*ḥel*. En grec *φοβέομαι* s'emploie aussi pour « craindre, révérer » les dieux.

sachant que c'était un homme juste et saint, et il le conservait; et en l'entendant il était fort perplexe, et volontiers il l'écoutait. [21] Il arriva un jour propice, où Hérode, pour l'anniversaire de sa naissance, donnait un festin à ses grands, à ses tribuns et aux premiers (personnages) de la Galilée. [22] La fille d'Hérodiade, étant entrée, dansa, et elle plut à Hérode et aux convives. Et le roi dit à la jeune fille : « Demande-moi ce que tu voudras, je te le donnerai. » [23] Et il lui jura : « Tout ce que tu me demanderas, je te le donnerai, fût-ce la moitié de mon royaume. » [24] Etant sortie, elle dit à sa mère : « Que vais-je demander? » Elle lui dit : « **La tête de Jean le Baptiste.** » [25] Et rentrant aussitôt en hâte près du roi, elle lui fit sa demande : « Je veux que sur-le-champ tu me donnes sur un plateau la tête de Jean le Baptiste. » [26] Bien que très chagriné, le roi, ayant égard à son serment et aux convives, n'osa

22. *Αὐτῆς τῆς Ἡρῳδιάδος*; cf. *in* v. 17.

23. *Ἕως ἡμίσους* « jusqu'à la moitié », c'est-à-dire « même la moitié ». « Jusqu'à » au sens de « même », usuel en français, ne l'est nullement en grec, non plus qu'en latin et autres langues. La locution se trouve en hébreu dans Esther, 5, 3, 6 *'ad ḥ^a^ṣi hammalkūt* « jusqu'à la moitié de (mon) royaume ».

26. *Οὐκ ἠθέλησεν* « il ne voulut pas », là où nous dirions d'une façon plus nuancée « il n'osa pas » (encore Luc 18, 13; Jn 7, 1). En hébreu il n'y a pas de mot propre pour *oser*. — La nuance de *ἀθετῆσαι* est ici assez difficile à préciser. Ce verbe se trouve au sens de « rejeter qn » dans Luc 10, 16; Jn 12, 48,

pas la frustrer. [27] Aussitôt donc le roi envoya un garde en lui ordonnant d'apporter sa tête. [28] Il alla, le décapita dans la prison, apporta sa tête sur un plateau et la donna à la jeune fille, et celle-ci la donna à sa mère. [29] Dès que ses disciples l'apprirent ils vinrent, emportèrent son corps et le mirent dans un tombeau.

[30] Les apôtres vinrent se réunir auprès de Jésus et ils lui rapportèrent tout ce qu'ils avaient fait et enseigné. [31] Alors il leur dit : « Venez, vous seuls, à part, dans un lieu désert, pour vous reposer un peu. » Car nombreux étaient ceux qui venaient et ceux qui s'en allaient, et ils n'avaient pas même le temps de manger. [32] Ils

au sens de « rendre vain, nul; annuler » dans Mc 7, 9; Luc 7, 30. La Peshitto (*g^e^laz* « fraudavit, diripuit, orbavit, etc. » donne un sens qui a l'avantage de se rattacher à l'emploi de Mc 7, 9. Nous traduisons « frustrer » : en vertu de la promesse solennelle d'Hérode, la jeune fille avait un droit.

30-44 = Mt 14, 13-21; Luc 9, 10-17; Jn 6, 1-13.

31. *Ὑμεῖς αὐτοί* n'est pas bien clair; littéral[t] « vous-mêmes ». Lagrange : « *vous aussi*, peut-être par allusion à la vie retirée que le Sauveur avait menée en l'absence des Apôtres ». — *Καὶ ἀναπαύσασθε* : coordination pour subordination. Le substrat araméen (et hébreu), waw et impératif après un impératif, est usuel pour la finalité. Pour ce type de phrase en hébreu, voir *Gramm. de l'hébreu bibl.* § 116 *f*, 3. — « *Et* ils n'avaient pas même le temps de manger » : autre exemple de coordination pour subordination : « en sorte que... » (consécution).

partirent donc en barque, à part, pour un lieu désert. [33] Mais on les vit s'en aller et beaucoup les devinèrent; et, à pied, de toutes les villes on y accourut et on arriva avant eux. [34] En débarquant, il vit une foule nombreuse et il en eut compassion, parce qu'ils étaient comme des brebis sans pasteur, et il se mit à les enseigner longuement.

[35] Quand l'heure était déjà très avancée, ses disciples s'approchèrent de lui et lui dirent : « Ce lieu est désert, et l'heure est déjà très avancée. [36] Congédie-les, pour qu'ils aillent dans les fermes et les villages d'alentour s'acheter de quoi manger. » [37] Il leur répondit : « Donnez-leur, vous, à manger. » Ils lui dirent : « Faudra-t-il que nous achetions du pain pour deux cents deniers afin de leur donner à manger? » [38] Il leur dit : « Combien de pains avez-vous? Allez voir. » S'en étant assurés ils lui dirent : « Cinq pains et deux poissons. » [39] Alors il leur ordonna de les faire s'installer tous, par tablées, sur l'herbe verte. [40] Ils s'installèrent donc par carrés de cent et de cinquante. [41] Alors il prit les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux au ciel, bénit, rompit les pains et les donna aux disciples pour

39. *Συμπόσια συμπόσια* : cette manière d'exprimer l'idée distributive par la répétition se trouve en hébreu (*Gramm. de l'hébreu bibl.* § 142 *p*) et dans le grec populaire (Abel, *Gramm. du grec bibl.* § 38 *c*). Luc 9, 14 (*κλισίας*) l'a évitée. Cet accusatif se ramène sans doute à l'accusatif de manière.

qu'ils les leur servissent. Et il partagea aussi les deux poissons entre tous. [42] Tous mangèrent jusqu'à se rassasier. [43] Et l'on emporta douze paniers pleins des morceaux, et (des restes) des poissons. [44] Or ceux qui avaient mangé les pains étaient cinq mille hommes.

[45] Aussitôt il força ses disciples à se rembarquer et à le devancer sur l'autre rive, vers Bethsaïda, tandis qu'il congédierait la foule. [46] En ayant pris congé, il s'en alla dans la montagne pour prier. [47] Le soir venu, la barque était au milieu de la mer et lui seul à terre. [48] Voyant qu'ils peinaient à avancer, car le vent leur était contraire, vers la quatrième veille de la nuit il vint vers eux, **marchant sur la mer**, et il allait les dépasser. [49] Eux, le voyant marcher sur la mer, crurent que c'était un fantôme, et ils se mirent à crier. [50] Tous, en effet, le virent et furent troublés. Aussitôt il leur parla et leur dit : « Rassu-

45-52 = Mt 14, 22-23 ; Jn 6, 16-21.

48. *Ἐλαύνειν* n'est pas précisément « ramer », comme on traduit souvent, mais « faire avancer » la barque; Peshitto : *rᵉdā* « iter fecit, navigavit » ; cf. *in* Jn 6, 19. — [Ἐ]θέλω au sens d' « être sur le point de » se trouve en grec ancien et moderne. « Vouloir » pour exprimer le futur prochain se trouve aussi en arabe ancien et moderne (*'arāda*), et en d'autres langues, notamment en allemand.

50. *Λαλεῖν μετά* est ici « parler à », non « parler avec » ; encore Apocalypse 1, 12 ; 10, 8 ; 17, 1 ; 21, 9, 15. C'est un hébraïsme : *dibbèr ʿim* (Gen. 31, 24, 29) et un araméisme : *mallil ʿim* (Daniel 6, 22).

rez-vous : c'est moi. N'ayez pas peur. » [51] Et il monta avec eux dans la barque et le vent se calma. Et intérieurement ils étaient dans la stupeur et l'admiration. [52] C'est qu'ils n'avaient rien compris aux pains et que leur intelligence était fermée.

[53] Finissant la traversée ils arrivèrent à Gennésareth et accostèrent. [54] A peine furent-ils débarqués que des gens le reconnurent, [55] et parcoururent toute cette région, et l'on se mit à transporter sur des grabats les **malades** à l'endroit où l'on apprenait qu'il était. [56] Et partout où il entrait, villages, villes, fermes, on mettait les malades sur les places, et on le priait de les laisser toucher ne fût-ce que la frange de son vêtement, et tous ceux qui le touchaient étaient guéris.

7.[1] **Les Pharisiens et des Scribes** venus de Jérusalem se réunirent près de lui. [2] Ils virent que quelques-uns de ses disciples mangeaient avec des mains profanes, c'est-à-dire non lavées, [3] car

52. « Aux pains », cf. *in* Mt 21, 21.

53-56 = Mt 14, 34, 36.

7, 1-13 = Mt 15, 1-9.

2. *Κοιναῖς χερσίν* « des mains profanes ». Le mot hébreu est *ḥol* « profane », par opposition à « sacré, saint » rituellement. Ici la qualité de « profanes » consiste, comme l'explique Marc, en ce que les mains ne sont pas lavées. L'ablution était donc considérée comme un rite conférant aux mains l'état de « sainteté » ou de « pureté » légale.

3. *Πυγμῇ* « en poing » ou « avec le poing » est difficile et n'a pas encore été élucidé de façon satisfai-

les pharisiens et (même) tous les Juifs ne mangent pas sans s'être lavé soigneusement les mains, pour garder fermement la tradition des ancêtres. [4] Et au retour de la place publique ils ne mangent point sans s'être purifiés; et il y a beaucoup d'autres choses que, par tradition, ils gardent

sante. Le mot, placé emphatiquement avant le verbe *νίψωνται* et son complément, ne peut guère exprimer un détail aussi peu intéressant, en ce contexte, que la forme donnée à la main ou le mode précis de l'ablution. Le mot a été traduit par la Peshitto *dabᵉṭīlâ'īt* « soigneusement, méticuleusement » ; en admettant l'exactitude approximative de cette traduction, il faudrait conclure que, dans un certain milieu (probablement populaire), *πυγμῇ* « en poing » avait le sens figuré de « soigneusement » (comparer *ad unguem, sur le bout du doigt*). La leçon, probablement facilitante, *πυκνά* « fréquemment » donne un sens moins bon. Le Juif ne faisait pas l'ablution des mains *fréquemment*, mais chaque fois qu'il mangeait, c'est-à-dire, pratiquement, deux ou trois fois par jour. Il n'y a donc pas lieu de parler de fréquence. (Bien entendu *πυκνά* n'est pas le mot lu par la Peshitto : le traducteur lui aurait certainement donné ici son sens usuel « fréquemment », comme il le fait dans Luc 5, 33 : *'amīnâ'īt*). D'après Turner (*Journal of Theological Studies*, 29, p. 278 s.), *πυγμή* est aussi le nom d'une mesure « du poing au coude ».

4. Partout ailleurs dans Marc (6, 56 ; 12, 38) *ἀγορά* désigne la place publique, non le marché. La construction est prégnante : « (revenant) de la place publique... ils ne mangent pas ». Nous lisons *ῥαντίσωνται* plutôt que *βαπτίσωνται*.

fermement : ablution des coupes, des pots, des vases de cuivre, des lits. [5] Donc, les pharisiens et les scribes lui demandèrent : « Pourquoi tes disciples ne se conduisent-ils pas selon **la tradition des ancêtres**, mais mangent avec des mains profanes? » [6] Il leur dit : « C'est bien avec raison qu'Isaïe a prophétisé sur vous, hypocrites, comme il est écrit : *Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi.* [7] *Ils me rendent un culte vain, enseignant des commandements d'hommes.* [8] Négligeant le commandement de Dieu, vous vous attachez à une tradition humaine. » [9] Et il leur dit : « Vous avez bel et bien annulé le commandement de Dieu pour établir votre tradition. [10] Car Moïse a dit : *Honore ton père et ta mère*, et : *Celui qui maudit son père ou sa mère, qu'il soit mis à mort.* Et vous, vous dites : [11] Si quelqu'un dit à son père ou à sa mère : « Est **qorban** (c'est-à-dire offrande) ce dont tu aurais pu être par moi secouru », [12] vous

6. Cf. Isaïe 29, 13.

10. Cf. Exode 20, 12; 21, 17; Deut. 5, 16.

11. Tandis que Matthieu (27, 6) a ὁ κορβανᾶς, état déterminé de l'araméen (*qorbânâ*), avec ς final grécisant la forme, Marc a κορβᾶν. D'après Dalman (*Grammatik des jüdisch-palästinischen Aramäisch*², p. 174) κορβὰν serait la forme hébraïque (*qorbân*). C'est plutôt la forme araméenne à l'état indéterminé, lequel est justifié par le contexte, car le mot est ici prédicat. Cf. *Rech. de science relig.* 1925, p. 439, note.

ne lui permettez plus de rien faire pour son père ou pour sa mère, [13] annulant ainsi le commandement de Dieu pour la tradition que vous transmettez. Et vous faites beaucoup d'autres choses de ce genre. » [14] Et ayant de nouveau appelé la foule, il leur dit : « Écoutez-moi tous et comprenez : [15] Il n'y a rien au dehors de l'homme qui, entrant en lui, puisse le souiller; mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui souille l'homme. [[16] Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! »]

[17] Quand, laissant la foule, il fut rentré à la maison, ses disciples lui demandèrent (le sens de) cette parabole. [18] Il leur dit : « C'est à ce point que vous êtes, vous aussi, sans intelligence. Ne comprenez-vous pas que tout ce qui est au dehors, entrant en l'homme, ne peut pas le souiller, [19] parce que ce n'est pas dans son cœur qu'il entre, mais dans le ventre, puis s'en va aux lieux. » — Il déclarait (ainsi) purs tous les aliments — [20] Et il ajouta : « Ce qui sort de l'homme, voilà ce qui souille l'homme. [21] Car c'est du dedans, du cœur des hommes que sortent les pensées mauvaises : [22] les adultères, les fornications, les meurtres, les vols, les actes d'avarice, les méchancetés, la four-

14-23 = Mt 15, 10-20.

22. *Ὀφθαλμὸς πονηρός* « l'œil mauvais », c'est-à-dire l'« envie » ; cf. *in* Mt 20, 15. — *Ἀφροσύνη*, qui clôt l'énumération, c'est ce qui prive l'homme de sa qualité d'être raisonnable et moral, donc l'*amoralité*, qui est comme la synthèse de tous les vices.

berie, la débauche, l'envie, le blasphème, l'orgueil, l'amoralité. [23] Toutes ces mauvaises choses procèdent du dedans et souillent l'homme. »

[24] Partant de là, il s'en alla au territoire de Tyr. Etant entré dans une maison, il voulut que personne ne le sût, mais il ne put rester ignoré. [25] Car aussitôt **une femme, dont la fillette avait un démon impur**, ayant entendu parler de lui, vint se prosterner à ses pieds. [26] Cette femme était païenne, syrophénicienne d'origine, et elle le pria de chasser le démon hors de sa fille. [27] Il lui dit : « Laisse d'abord les fils se rassasier, car il n'est pas bon de prendre le pain des fils pour le donner aux petits chiens. » [28] Elle lui répondit : « Oui, Seigneur, mais les petits chiens, sous la table, mangent des miettes des enfants. » [29] Il lui dit : « Pour cette parole, va : le démon est sorti de ta fille. » [30] Elle s'en retourna chez elle, et trouva l'enfant couchée sur son lit et le démon sorti.

[31] Repartant du territoire de Tyr, il vint, par Sidon, vers la mer de Galilée, au milieu du territoire de la Décapole. [32] On lui amena **un sourd-**

24-30 = Mt 15, 21-28.

27. Le langage allégorique qu'emploie ici Jésus aurait beaucoup d'à-propos si l'on était à table. D'après Marc (v. 24) Jésus était dans une maison et il ne voulait pas que personne le sût : peut-être était-ce pour qu'on pût prendre le repas sans être envahi par la foule des solliciteurs, comme il arrivait souvent.

muet en le priant de mettre sur lui sa main. [33] Le prenant à part, à l'écart de la foule, il mit les doigts dans ses oreilles et, ayant craché, toucha sa langue. [34] Puis, ayant levé les yeux au ciel, il poussa un gémissement et dit : « Ephphatha » c'est-à-dire « Sois ouvert ». [35] Et ses oreilles s'ouvrirent et le nœud de sa langue fut dénoué et il parlait comme il faut. [36] Et il leur défendit d'en rien dire à personne; mais plus il le leur défendait plus ils le proclamaient. [37] Et au comble de l'admiration, ils disaient : « Il a fait

34. Dalman, *Jesus-Jeschua* (1922), p. 10, renonçant à ce qu'il avait proposé dans sa *Grammatik*[2] p. 278, voit dans *ἐφφαθά* l'araméen juif *itpattaḥ* (forme itpaal de *p*ᵉ*taḥ* « ouvrir ») : « deviens *ouvert*, c'est-à-dire, entendant ». *Ouvert* au sens d' « entendant » est usuel en araméen comme en hébreu. L'impératif s'adresse à l'homme, non aux oreilles. La Peshitto traduit en syriaque par *etpattaḥ*, forme presque identique à celle de l'araméen juif. Quelle était la forme exacte dans le dialecte de Jésus ? Si la transcription *ἐφφαθά* est fidèle, il faudrait conclure à une déformation notable par rapport à l'araméen juif de Dalman : le *t* assimilé au *p*, suppression du redoublement du second *t* après le *p* devenu redoublé.

37. L'enthousiasme de la foule est provoqué par la guérison simultanée des deux infirmités du sourd-muet : non seulement il entend, mais il parle. *Πάντα* est employé d'une façon très large, comme souvent (cf. *in* Mt 8, 33) ; comparer l'emploi très large de *ὅσα* 5, 19. Nous dirions : « Il a fait les choses comme il faut » ou « Il n'a pas fait les choses à demi ».

tout très bien : il fait entendre les sourds et parler es muets. »

8. [1] En ce temps-là, comme il y avait encore une foule nombreuse et qu'elle n'avait rien à manger, il appela ses disciples et leur dit : [2] « J'ai compassion de cette foule, car voici trois jours qu'ils ne me quittent pas, et ils n'ont (plus) rien à manger. [3] Si je les renvoie chez eux à jeun, les forces vont leur manquer en route ; or quelques-uns sont venus de loin. » [4] Les disciples lui dirent : « Comment pourrait-on ici, dans un désert, les rassasier de pain ? » [5] Il leur demanda : « Combien de pains avez-vous ? » Ils lui répondirent : « Sept. » [6] Alors il ordonna à la foule de s'installer par terre. Puis il prit les sept pains, rendit grâces, les rompit et les donna à ses disciples pour qu'ils les servissent ; et il les servirent à la foule. [7] Ils avaient aussi quelques petits poissons ; il les bénit et dit de les servir aussi. [8] Ils mangèrent jusqu'à se rassasier, et des restes des morceaux on emporta sept corbeilles. [9] Or ceux qui avaient mangé les pains étaient environ quatre mille. Et il les congédia.

[10] Et aussitôt il s'embarqua avec ses disciples et il vint dans la région de Dalmanoutha. [11] Les pharisiens sortirent et se mirent à discuter avec lui,

Jésus a fait entendre ce sourd et parler ce muet ; la foule généralise en employant le présent et le pluriel (cf. *in* Mt 2, 20).

8, 1-9 = Mt 15, 32-39.

10-13 = Mt 16, 1-4 ; cf. 12, 38-42 ; Luc 11, 29-32.

requérant de lui quelque signe dans le ciel, pour le mettre à l'épreuve. [12] Gémissant intérieurement il dit : « Pourquoi cette génération requiert-elle un signe? En vérité, je vous le dis, il ne sera point, pour sûr, donné de signe à cette génération. » [13] Et les laissant là il se rembarqua pour l'autre rive.

[14] Or ils oublièrent de prendre des pains, et ils n'avaient qu'un pain avec eux dans la barque. [15] Il leur fit cette recommandation : « Attention! Gardez-vous du **levain des pharisiens** et du levain d'Hérode. » [16] Ils se firent les uns aux autres cette réflexion : « C'est que nous n'avons pas de pains. » [17] Jésus le connut et leur dit : « Pourquoi faites-vous cette réflexion que vous n'avez pas de pains? Ne comprenez-vous pas encore? ne saisissez-vous pas? Avez-vous l'intelligence obtuse? [18] Ayant des yeux, vous ne voyez pas, et ayant des oreilles vous n'entendez pas? [19] Quand j'ai rompu les cinq pains aux cinq mille, combien de paniers pleins de morceaux avez-vous emportés? » Ils lui dirent : « Douze. » [20] Et quand j'ai rompu

12. *Ἀμὴν λέγω ὑμῖν, εἰ δοθήσεται* : c'est une proposition de jurement, à la manière hébraïque (*εἰ* = *'im*), (où le *si* provient, par contamination, des propositions imprécatives; cf. *Gramm. de l'hébreu bibl.* § 165 *d*). C'est le seul exemple dans le Nouveau Testament. Ce même tour a pu exister en araméen juif. La Peshitto l'a évité, ce qui semblerait indiquer qu'il n'existait pas en syriaque.

14-21 = Mt 16, 5-12; cf. Luc 12, 1.

les sept pains aux trois mille, combien de corbeilles pleines de morceaux avez-vous emportées? » Ils lui dirent : « Sept. » [21] Et il leur dit : « Vous ne comprenez pas encore ? »

[22] Et ils arrivèrent à Bethsaïda. On lui amena **un aveugle** et on le pria de le toucher. [23] Prenant l'aveugle par la main, il le conduisit hors du bourg. Alors il lui cracha sur les yeux et mit sur lui ses mains; puis il lui demanda : « Vois-tu quelque chose? » [24] Il regarda et dit : « Je vois les hommes, car je vois comme des arbres, et ils marchent. » [25] Ensuite il lui mit de nouveau les mains sur les yeux, et l'homme vit clair et se trouva guéri et il voyait tout clairement. [26] Et il le renvoya chez lui et lui dit : « N'entre même pas dans le bourg. »

[27] Et Jésus s'en alla avec ses disciples vers les bourgs de **Césarée de Philippe**. En chemin il posa cette question à ses disciples : « Qui suis-je, au dire des hommes? » [28] Ils lui répondirent : « (Les uns disent) Jean le Baptiste, d'autres Elie, d'autres un des prophètes. » [29] Et il leur demanda : « Et d'après vous, qui suis-je? » **Pierre** lui répondit : « Tu es le Messie. » [30] Et il leur défendit avec force de dire (cela) de lui à personne.

[31] Et il commença à leur enseigner qu'il fallait

27-33 = Mt 16, 13-23 ; Luc 9, 18-52.

28. La phrase est composée d'une façon assez équivoque : *ἄλλοι* ne vise pas *d'autres* parmi les disciples, mais parmi « les hommes ».

31. *Ἤρξατο διδάσκειν* : *ἤρξατο*, que Marc emploie

que le Fils de l'homme **souffrît** beaucoup, qu'il fût réprouvé par les anciens, par les grands prêtres, et par les scribes, qu'il fût mis à mort et que, trois jours après, il ressuscitât. [32] Et c'est clairement qu'il leur disait cela. Alors Pierre, le tirant à lui, se mit à lui parler fortement. [33] Mais lui, se retournant et voyant ses disciples, reprit fortement Pierre et lui dit : « Va-t'en! Arrière de moi! Satan, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. »

[34] Et appelant la foule avec ses disciples, il leur

souvent sans grande raison, est ici justifié; car c'est pour la première fois que Jésus parle de sa Passion. — *Διδάσκω* est employé par Marc (seul) d'une façon large, ici et dans 9, 31; 11, 17 †. — Au lieu de τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ « le troisième jour » de Matthieu et Luc, Marc emploie ici (et 9, 31; 10, 34) la formule μετὰ τρεῖς ἡμέρας « après trois jours ». Cette formule présente une petite difficulté (analogue à celle de Mt 12, 40), car « après trois jours » n'est pas « le troisième jour », mais le quatrième jour. « Après deux jours », et « le troisième jour » sont identiques dans Osée 6, 2. On peut très bien dire, selon l'usage juif (cf. Gen. 42, 17), que Jésus est resté au tombeau « trois jours » (à savoir : deux jours partiels et un jour entier); mais il n'est pas ressuscité « après trois jours », car « après » suppose des jours complets. La formule de Marc est conforme à Mt 12, 40 et peut s'expliquer par ce texte. C'est évidemment pour couper court à la difficulté que plusieurs manuscrits ont substitué dans Marc la leçon facilitante τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ « le troisième jour ». Cf. *in* Mt 12, 40.

34-38 = Mt 16, 24-28; Luc 9, 23-27.

dit : « Si quelqu'un veut me suivre, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'(ainsi) il me suive. [35] Celui qui voudra sauver son âme la perdra, et celui qui perdra son âme à cause de moi et de l'Evangile la sauvera. [36] Car que servira à l'homme de gagner le monde entier et de perdre son âme ? [37] Ou que donnera l'homme pour la ravoir ? [38] Celui qui aura eu honte de moi et de ma doctrine devant cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aussi aura honte de lui quand il reviendra dans la gloire de son Père, avec les saints anges. »

9. [1] Et il leur dit : « En vérité je vous le dis, parmi ceux qui sont ici quelques-uns ne goûteront

34. La leçon *ὅστις* est probablement authentique ; la leçon *εἴ τις* se sera introduite sous l'influence des textes parallèles Mt 16, 24 ; Luc 9, 3. Mais *ὅστις* peut très bien se traduire ici « si quelqu'un » ; cf. *in* Mt 8, 34 ; Mc 4, 23.

36. « Et de perdre son âme » : coordination pour subordination. Matthieu (16, 26) et Luc (9, 25) précisent légèrement en reliant le second membre par *δέ*.

38. « Cette génération adultère et pécheresse » est représentée ici par la foule que Jésus a appelée pour entendre les paroles du v. 34, lesquelles s'adressent surtout aux disciples.

9, 1-50 du grec = 8, 39 — 9, 1-49 de la Vulgate.

9, 1 = Mt 16, 28 ; Luc 9, 27. — *Ἐληλυθυῖαν* « venu » : par manque d'un participe du passé la Peshitto traduit *d'etat* « qui est venu », et la Vulgate « veniens ». Jésus a sans doute employé le participe actif (*'âté*),

pas la mort qu'ils n'aient vu le règne de Dieu venu avec puissance. »

[2] Et six jours après, Jésus prit Pierre, Jacques et Jean, et monta avec eux seuls, à part, sur une haute montagne, et il se transfigura à leur vue. [3] Ses vêtements devinrent éclatants de blancheur, tels qu'aucun foulon, sur cette terre, ne saurait ainsi blanchir. [4] Et Elie et Moïse leur apparurent et ils parlaient avec Jésus. [5] Alors Pierre dit à Jésus : « Rabbi, il est bon que nous restions ici. Faisons donc trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie. » [6] C'est qu'il ne savait

lequel est de soi atemporel; Marc l'a interprété au passé, Matthieu (ἐρχόμενον) au présent. Tandis que Matthieu parle du « Fils de l'homme venant », Marc parle du « règne de Dieu venu » qui, étant plus difficile, est peut-être plus près du mot araméen. Le règne est comme personnifié. Dans la Transfiguration il y a surtout le Roi de gloire, mais la présence de Moïse et d'Elie montre qu'il y a aussi le « règne avec puissance ». — Ἐν δυνάμει « en puissance, avec puissance » équivaut à un adverbe « d'une manière pleine de puissance ».

2-8 = Mt 17, 1-8; Luc 9, 28-36.

6. Οὐ γὰρ ᾔδει τί ἀποκριθῇ : le subjonctif indique le sens : « Il ne savait que dire. » Comme Pierre vient, en fait, de dire quelque chose, le sens revient à : « Il ne savait que dire de raisonnable », et c'est pourquoi il lâcha cette phrase peu sensée — Ἔκφοβος, qui ne se trouve dans les évangiles qu'ici (Luc emploie plusieurs fois ἔμφοβος) est un terme très fort, parfaitement rendu dans la Vulgate par *exterritus* :

que dire, car ils étaient affolés. [7] Et il se fit une nuée qui les couvrit, et de la nuée une voix se fit entendre : « C'est mon Fils bien-aimé : écoutez-le. » [8] Et soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus personne avec eux que Jésus.

[9] Comme ils descendaient de la montagne, il leur défendit de raconter à personne ce qu'ils avaient vu, sinon quand le Fils de l'homme serait ressuscité des morts. [10] Et ils gardèrent fermement la chose, tout en se demandant entre eux ce que pouvait signifier « ressusciter

c'est proprement « être mis *hors de soi* par la peur », en français moderne « affolé ». C'est exactement la nuance demandée par le contexte de Marc.

8. *Οὐδένα εἶδον ἀλλὰ τὸν Ἰησοῦν* : d'après l'helléniste Turner (*Journal of Theologicae Studies*, 1928, p. 279) cet *ἀλλά* est « probablement influencé par l'araméen ». La Peshitto traduit *'ellâ 'en* « sinon ». Cf. *in* Mt 11, 8.

9-13 = Mt 17, 9-13; cf. Luc 9, 36.

10. *Λόγος* « la chose, ce dont il est question, l'affaire », comme hébr. *dâbâr*, aram. *mill^etâ* « parole; chose, affaire » (cf. *ῥῆμα*, *in* Luc 1, 37), et peut-être sous l'influence de ces mots; cf. Actes, 8, 21; 15, 6. — *Κρατέω* « garder fermement », comme dans Mc 7, 3, 4, donc ici ne pas laisser échapper la chose, et par conséquent la taire, ce qui revient à Luc 9, 36 : « ils gardèrent le silence et ne dirent rien à personne ». — *Συνζητοῦντες τί ἐστιν* « se demandant ce que *signifie* »; cf. *in* Mt 13, 18; Mc 4, 10. Ils comprennent bien le sens des mots, mais ils ne voient pas ce qu'ils signifient, appliqués à Jésus. Ils

des morts ». [11] Et ils lui posèrent cette question : « Pourquoi donc les scribes disent-ils qu'Elie doit venir d'abord? » [12] Il leur répondit : « Elie viendra d'abord et restaurera tout. Mais comment est-il écrit du Fils de l'homme qu'il doit beaucoup souffrir et être honni? [13] Eh bien! je vous le dis, Elie est (déjà) venu, et ils lui ont fait tout ce qui leur a plu, comme il est écrit de lui. »

[14] Quand il fut arrivé près des disciples, il vit une foule nombreuse qui les entourait et des scribes qui discutaient avec eux. [15] Et toute cette foule, dès qu'elle le vit, fut stupéfaite et accourut le saluer. [16] Et il leur demanda : « Pourquoi discutez-vous avec eux? » [17] Quelqu'un de la foule lui

pouvaient penser que Jésus, tellement supérieur à Hénoch, ne mourrait pas; tout au plus serait-il enlevé au ciel comme Elie. Et puis la « résurrection des morts » ne se disait que de la résurrection à la fin des temps.

12. Le présent *ἀποκαθιστάνει*, au lieu d'un futur « il restaurera », est dû sans doute à l'influence d'un participe araméen sous-jacent. Cf. *Rech. de science relig.* 1927, p. 222. Par contre, le participe en subordination *ἐλθών* est un grécisme; cf. *in* Mt 8, 2.

13. *Ἀλλά*, ici (et assez souvent dans les évangiles), a le sens (ancien) de « allons! eh bien » cf. Pernot, *Etudes sur la langue des Evangiles* (1927), p. 66. — *Ὅσα ἤθελον : what they liked*, not *what they willed* (Turner dans *The Journal of Theological Studies* 28, p. 357).

14-29 = Mt 17, 14-20; Luc 9, 37-43.

16. *Τί συνζητεῖτε :* on traduit « Que discutez-vous ? »

répondit : « Maître, je t'ai amené **mon fils, qui a un démon muet.** [18] Et quand il s'empare de lui, il l'abat, et il écume, grince des dents et devient tout raide. Et j'ai demandé à tes disciples de le chasser et ils n'ont pas été capables. » [19] Alors il leur dit : « O génération incrédule, jusqu'à quand serai-je avec vous? Jusqu'à quand aurai-je à vous supporter? Amenez-le-moi. » [20] Et ils le lui amenèrent. Dès qu'il le vit, l'esprit le renversa, et gisant à terre il se roulait en écumant. [21] Et il demanda au père : « Depuis combien de temps est-il ainsi? » Il répondit : « Depuis son enfance; [22] et souvent il l'a jeté soit dans le feu, soit dans l'eau, pour le faire périr. Mais, si tu peux quelque chose, sois-nous secourable, par

ou « Sur quoi discutez-vous? » Mais pour ce sens on aurait, je crois, *περὶ τίνος*.

18. Sur *ῥήσσω* voir *in* 1, 26. — *Ξηραίνεται* « devient *sec* », c'est-à-dire *raide*, comme dans 1 Rois, 13, 4 (hébr. *yâbéš*). La sécheresse est associée au manque de souplesse. Un membre raidi, perclus, paralysé, se dessèche. Les *ξηροί* de Jn 5, 3 sont des perclus, des paralysés.

20. *Συσπαράσσω* : voir *in* 1, 26.

21. Le sens paraît bien être : « Combien de temps y a-t-il que cela (cette possession, cet état) lui *est arrivé* » (*γέγονεν*), c'est-à-dire « a commencé? »; cf. Peshitto : « Combien y a-t-il de temps qu'il est ainsi? ». — Bien qu'il s'agisse d'un *παιδίον* (v. 24) le père dit *παιδίοθεν* « depuis son enfance », c'est-à-dire « depuis le commencement de son enfance »; cf. *in* Mt 19, 20.

compassion pour nous. » [23] Jésus lui dit : « *Si tu peux!* — Tout est possible à celui qui croit. » [24] Aussitôt le père de s'écrier : « Je crois! Viens en aide à mon peu de foi! » [25] Jésus voyant qu'une foule accourait, commanda avec force à l'esprit impur : « Esprit muet et sourd, je te l'ordonne, sors de lui et ne rentre plus en lui. » [26] Et, criant et l'abattant avec violence, il sortit. Et il devint comme mort, en sorte que la plupart disaient : « Il a trépassé. » [27] Mais Jésus, le prenant par la main, le releva et (l'enfant) se tint debout.

[28] Quand il fut entré à la maison, les disciples lui demandèrent en particulier : « Pourquoi donc n'avons-nous pas pu le chasser? » [29] Il leur dit : « Cette espèce ne peut être chassée que par la prière. »

[30] Partant de là, ils passèrent à travers la

23. Le P. Huby (*S. Marc*[7], p. 232) donne une bonne glose : « *Si tu peux!* as-tu dit... C'est bien plutôt toi que cela regarde. *Tout est possible à celui qui croit.* » Cette reprise d'une parole dite par l'interlocuteur est, je crois, unique dans les évangiles. Un exemple analogue de reprise dans le *Midrash Ekha* (Dalman, *Aramäische Dialektproben*, p. 19, § 1, l. 13) : « Combien ces sandales? » — « Dix deniers ». — « Dix deniers! ». Et il le frappa à la tête [*Le prix demandé était exorbitant*]. — Comparer Jn 13, 38.

24. Sur *ἀπιστία* cf. *in* Mt 13, 58.

30-32 = Mt 17, 22-23; Luc 9, 43-45.

30. *Παραπορεύομαι* dans Marc est simplement

Galilée et il ne voulait pas qu'on le sût, [31] car il enseigna ceci à ses disciples : « Le Fils de l'homme **va être livré** aux mains des hommes et ils le feront mourir; et mis à mort, il ressuscitera trois jours après. » [32] Mais ils ne comprirent pas cette parole, et ils craignaient de l'interroger.

[33] Ils arrivèrent à Capharnaüm; et une fois chez lui, il leur demanda : « De quoi causiez-vous en chemin? » [34] Et ils gardèrent le silence, car ils avaient discuté entre eux, en chemin, **qui était le plus grand.** [35] Alors, s'étant assis, il appela les Douze et leur dit : « Si quelqu'un veut être le premier, il devra être le dernier de tous et le serviteur de tous. » [36] Et prenant un enfant, il le plaça en face d'eux, et le tenant embrassé, il leur dit : [37] « Celui qui reçoit un de ces enfants en mon nom, c'est moi qu'il reçoit; et celui qui me reçoit, ce n'est pas moi qu'il reçoit, mais celui qui m'a envoyé. »

[38] Jean lui dit : « Maître, nous avons vu un **homme chassant les démons par ton nom**, qui ne nous

« passer »; cf. 11, 20; 15, 29 et aussi 2, 23 † (avec *διά* comme ici). On ne voit pas pourquoi *παρά* introduirait ici une nuance de rapidité. La Peshitto a le verbe *ʿbar* « passer », qui est évidemment le substrat.

31. *Ἐδίδασκεν* comme dans 8, 31. La comparaison avec ce verset montre que l'*enseignement* en question est uniquement l'annonce de la Passion.

33-37 = Mt 18, 1-5; Luc 9, 46-48.

38-40 = Luc 9, 49-50.

38. *Ἐκωλύομεν* est un imparfait conatif : « nous

suit pas, et nous avons voulu l'empêcher, parce qu'il ne nous suit pas. » [39] Mais Jésus dit : « Ne l'empêchez pas, car personne, faisant miracle par mon nom, ne pourra facilement parler mal de moi. [40] Celui qui n'est pas contre nous est pour nous. [41] Celui qui vous donnera à boire une tasse d'eau, pour la raison que vous êtes du Christ, en vérité je vous le dis, il ne manquera point sa récompense. [42] Celui qui **scandalisera** un de ces petits qui croient [en moi], mieux vaudrait pour lui qu'on lui mette une meule à âne autour du cou et qu'on le jette à la mer. [43] Si ta main

avons tâché de l'empêcher, nous avons voulu l'empêcher » ; cf. *in* Mt 9, 2. L'imparfait français « nous l'empêchions » n'a pas cette nuance.

39. *Ταχύ* ne signifie pas « aussitôt » ou « bientôt » (*εὐθύς, εὐθέως* dans Marc), mais « vite » ; d'où ici, par un glissement de sens très naturel, qu'on peut observer en plusieurs langues, par ex. en hébreu, « facilement ». Le synonyme *ταχέως* aboutit à « facilement » dans 2 Thess. 2, 2 (Crampon[2]) et aussi 1 Tim. 5, 22. Pour *τάχα* le Dictionnaire de Bailly signale le sens « aisément » chez les attiques. Dans l'Ecclésiaste 4, 12, *bimᵉhérah* « vite » prend la nuance de « facilement », comme saint Jérôme l'a bien vu : « funiculus triplex *difficile* rumpitur ». Cf. *Biblica* 3 (1922) p. 55-56.

41-42. Cf. Mt 10, 42 ; 18, 6 ; Luc 17, 1-2.

43. *Καλόν ἐστιν αὐτῷ μᾶλλον* est considéré par Wellhausen (*Einleitung*, p. 28) comme un araméisme (*μᾶλλον* répond à *yattīr*) ; mais cf. Abel, *Gramm. du grec biblique*, § 37 *g* 1°. *Καλόν* pour l'idée de « il vaut

fait que tu trébuches, retranche-la : il vaut mieux que tu entres dans la vie manchot que de t'en aller, avec tes deux mains, dans la géhenne, dans le feu qui ne s'éteint pas. [45] Et si ton pied fait que tu trébuches, retranche-le : il vaut mieux que tu entres dans la vie boiteux que d'être, avec tes deux pieds, jeté dans la géhenne. [47] Et si ton œil fait que tu trébuches, enlève-le : il vaut mieux que tu entres dans le royaume de Dieu n'ayant qu'un œil que d'être, avec tes deux yeux, jeté dans la géhenne, [48] où *leur ver ne finit pas et où le feu ne s'éteint pas.* [49] Car chacun doit être salé par le feu. [50] Le sel est bon ; mais si le sel se dessale, avec quoi le salerez-vous? Ayez du sel en vous-mêmes et soyez en paix entre vous. »

(mieux) » *peut* être grec, mais ici Marc a peut-être été influencé par son dialecte araméen où *šappīr* « beau » pouvait avoir le même emploi; cf. Targum de Ruth 2, 22. Matthieu (18, 6) et Luc (17, 2) ont préféré des termes bien grecs : συμφέρει, λυσιτελεῖ.

43-48 = Mt 18, 6, 8, 9; Luc 17, 2.

43. *Καλόν... ἤ* est une tournure hébraïque (cf. *Gramm. de l'hébreu bibl.* § 141 *g*) fréquente dans la Septante; mais elle *peut* être grecque (cf. Abel § 37 *g*, 3°).

48. Cf. Isaïe 66, 24.

50 = Mt 5, 13; Luc 14, 34-35. — Le *καί* devant εἰρηνεύετε peut signifier simplement « et », sans connexion logique; il peut signifier aussi « et néanmoins »; enfin, comme reproduction d'un waw sémitique, il peut exprimer la consécution « et (ainsi) vous aurez la paix entre vous » (cf. *in* 6, 31; Luc 10, 28; Jn 7, 52).

10. [1] Partant de là il vint dans le territoire de la Judée [et] au delà du Jourdain, et de nouveau des foules s'en vinrent à lui, et, selon sa coutume, il les enseignait encore. [2] Des pharisiens s'approchèrent de lui et lui demandèrent s'il est permis au mari de **répudier sa femme**, voulant (ainsi) l'embarrasser. [3] Il leur répondit : « Qu'est-ce que Moïse vous a ordonné? » [4] Ils dirent : « Moïse a prescrit de donner un acte de divorce et de répudier. » [5] Jésus leur dit « C'est eu égard à votre caractère intraitable qu'il vous a écrit ce précepte. [6] Mais au commencement de la création, *il les fit mâle et femelle.* [7] *C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme,* [8] *et les deux deviendront une seule chair.* Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. [9] Eh bien! ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas! »

[10] De retour chez lui, les disciples encore l'interrogèrent là-dessus. [11] Et il leur dit : « Celui qui répudie sa femme et en épouse une autre, commet l'adultère envers la première; [12] et si une femme répudie son mari et en épouse un autre, elle commet l'adultère. »

[13] On lui amena **de petits enfants**, pour qu'il les

10, 1. Cf. Mt 19, 1-2. — Si le *καί*, devant *πέραν*, est authentique, il peut avoir la valeur de « et quidem »; cf. *in* 15, 1; Jn 10, 33; 18, 35.

2-12 = Mt 19, 3-9; cf. Mt 5, 31-32; Luc 16, 18.

6. Cf. Gen. 1, 27.

7. Cf. Gen. 2, 24.

13-16 = Mt 19, 13-15; Luc 18, 15-17.

touchât; mais les disciples les gourmandèrent. [14] Jésus, voyant cela, fut fâché et leur dit : « Laissez les petits enfants venir à moi : ne les empêchez pas; car c'est à leurs pareils qu'est le royaume de Dieu. [15] En vérité, je vous le dis, celui qui ne reçoit pas le royaume de Dieu en petit enfant n'y entrera point. » [16] Puis il les embrassa et, mettant les mains sur eux, il les bénit.

[17] Comme il se mettait en route, quelqu'un accourut et, ployant le genou, lui demanda : « **Bon maître, que dois-je faire pour entrer en possession de la vie éternelle?** » [18] Jésus lui dit : « Pourquoi m'appelles-tu bon? Personne n'est bon, sinon Dieu. [19] Tu connais les commandements : *Ne tue pas, ne commets pas d'adultère, ne vole pas, ne porte pas faux témoignage,* ne frustre personne (de son dû), *honore ton père et la*

16. Le verbe très rare κατευλογέω (ici seulement dans le N. T.) se trouve dans Tobie (B, éd. Swete) 11, 1, 17 avec la nuance « faire des souhaits, des vœux pour quelqu'un », tandis que εὐλογέω est « bénir » (Dieu), par ex. dans le même verset 11, 1. Si Marc a recouru à ce terme rare, c'est sans doute qu'il voulait exprimer la même nuance que Tobie.

17-31 = Mt 19, 16-30; Luc 18, 18-30.

19. Cf. Ex. 20, 12-17; Deut. 5, 16-20. — Μὴ ἀποστερήσῃς, sans plus, ne se trouve pas dans le texte de la Loi; ce n'est donc pas une citation proprement dite. Cependant cette parole peut se rapporter à Deut. 24, 14, qui était d'une application pratique pour cet homme riche.

mère. » [20] Alors il lui dit : « Maître, j'ai observé tout cela depuis ma jeunesse. » [21] Jésus fixa sur lui son regard et sentit pour lui de l'amour; et il lui dit : « Il te manque une seule chose : va-t'en vendre tout ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres — et tu auras (ainsi) un trésor dans le ciel — puis, reviens, suis-moi. » [22] A ce discours, son visage s'assombrit, et il s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.

[23] Alors Jésus, regardant tout autour, dit à ses disciples : « Comme il sera difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu! [24] Les disciples furent stupéfaits de cette parole. Alors Jésus répéta : « Mes enfants, comme il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu! [25] Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. » [26] Leur stupeur augmenta encore, et ils se disaient les uns aux autres : « Alors, qui pourra se sauver? » [27] Jésus, fixant sur eux son regard, leur dit : « Pour les hommes c'est impossible, mais non pour Dieu, car tout est possible pour Dieu. » [28] Pierre se prit à lui dire : « Tu le vois, nous avons tout quitté, pour te suivre. » [29] Jésus dit : « En vérité, je vous le dis, personne n'aura quitté maison, ou frères, ou sœurs, ou mère, ou père, ou enfants, ou champs à cause de moi et à cause de l'Evangile, [30] qui ne reçoive le centuple dès ce

27. Cf. *in* Mt 19, 26.
30. *Νῦν ἐν τῷ καιρῷ τούτῳ* est fortement pléonas-

temps-ci, maisons, frères, sœurs, mères, enfants et champs — avec des persécutions — et, dans le siècle à venir, la vie éternelle. [31] Et beaucoup de premiers seront derniers et beaucoup de derniers premiers. »

[32] Ils étaient en route, montant à Jérusalem et Jésus marchait devant eux, et ils étaient saisis de stupeur, et ceux qui (le) suivaient étaient effrayés. Et prenant encore avec lui les Douze, il se mit à leur dire ce qui devait lui arriver : [33] « Voici que nous montons à Jérusalem, et le **Fils de l'homme va être livré** aux grands prêtres et

tique si l'on traduit : « maintenant, en ce temps-ci ». Mais notre notion complexe de *déjà* a pu être exprimée d'une façon simpliste par *νῦν*. En arabe il n'y a pas de mot pour *déjà* : on dit simplement *'al 'ān* « maintenant ». Quoique Marc connaisse fort bien *ἤδη* pour « déjà » (par ex. 6, 35; 8, 2; 11, 11), il a pu ici rapporter la parole de Jésus d'une façon plus sémitique. Pour nous l'équivalent est bien : « dès ce temps-ci ». — *Ἐν τῷ αἰῶνι τῷ ἐρχομένῳ* (et dans le parall. Luc 18, 30 †) : le participe présent avec le sens du futur; cf. *in* Mt 11, 3.

32-34 = Mt 20, 17-19; Luc 18, 31-34.

32. *Οἱ δὲ ἀκολουθοῦντες ἐφοβοῦντο* : ce groupe, distingué des Douze, qui est « effrayé », doit être, comme les Douze, au courant des prédictions récentes de Jésus sur l'imminence de sa Passion; on penserait volontiers à des disciples et aux saintes femmes (entre autres Salomé, mère des fils de Zébédée, cf. Mt 20, 20) qui montèrent de Galilée à Jérusalem avec Jésus (cf. Mc 15, 41). L'effroi, en opposition avec la stu-

aux scribes, et ils le condamneront à mort et ils le livreront aux Gentils; [34] et on le bafouera, on crachera sur lui, on le flagellera, on le mettra à mort, et trois jours après il ressuscitera. »

[35] Jacques et Jean, **les fils de Zébédée**, s'approchèrent de lui et lui dirent : « Maître, nous voudrions que tu fasses pour nous ce que nous allons te demander. » [36] Il leur dit : « Que voulez-vous donc que je fasse pour vous? » [37] Ils lui dirent : « Accorde-nous de siéger, l'un à ta droite, l'autre à ta gauche, dans ta gloire. » [38] Jésus leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que je dois boire ou recevoir le baptême que je dois recevoir? » [39] Ils lui dirent : « Nous le pouvons. » Jésus leur dit : « Le calice que je dois boire, vous le boirez; le baptême que je dois recevoir, vous le recevrez. [40] Quant à siéger à ma droite ou à ma gauche, il ne m'appartient pas de donner (ces places) : elles seront à ceux à qui elles sont destinées. »

[41] Les dix autres entendirent et se mirent à se

peur des Douze, s'explique bien s'il s'agit surtout de ces saintes femmes toutes dévouées au Sauveur. Dans Luc 24, 6 les anges diront aux saintes femmes qui trouvèrent le tombeau de Jésus vide : « Souvenez-vous de ce qu'il *vous* a dit, étant encore en Galilée, à savoir que le Fils de l'homme devait être livré aux mains des pécheurs, être crucifié et ressusciter le troisième jour. » Les saintes femmes eurent donc connaissance de cette prophétie de Jésus.

35-45 = Mt 20, 20-28; cf. Luc 22, 25-26.

fâcher contre Jacques et Jean. [42] Alors Jésus, les ayant appelés, leur dit : « Vous le savez, ceux qui apparaissent comme chefs des peuples leur font sentir leur domination, et les grands leur pouvoir. [43] Parmi vous il ne doit pas en être ainsi; au contraire, celui qui, parmi vous, désire devenir grand se fera le serviteur des autres, [44] et celui qui désire être le premier se fera l'esclave de tous. [45] Aussi bien, le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup. »

[46] Et ils arrivèrent à **Jéricho**. Or, quand il sortit de Jéricho, accompagné de ses disciples et d'une foule considérable, le fils de Timée, Bar-Timée, **aveugle** et mendiant, était assis au bord du chemin. [47] Apprenant que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « Fils de David, Jésus, aie pitié de moi ! » [48] Beaucoup lui commandèrent avec force de se taire, mais lui n'en criait que plus : « Fils de David, aie pitié de moi ! » [49] Jésus s'arrêta et dit : « Appelez-le. » On appela l'aveugle et on lui dit : « Courage, lève-toi : il t'appelle. » [50] Il rejeta son manteau, et bondissant il vint à Jésus. [51] Alors Jésus lui dit : « Que dési-

42. *Οἱ δοκοῦντες ἄρχειν* : « ceux qui paraissent, ou apparaissent être chefs », sans opposition implicite à ce qui est en réalité (cf. Galates 2, 6, 9); comp. Mt 20, 25 *οἱ ἄρχοντες*.

46-52 = Mt 20, 29-34; Luc 18, 35, 43.

51. Le mot araméen *ῥαββουνί* littéralement « (ô) mon maître » équivaut pratiquement à « (ô) maître », la

res-tu que je te fasse? » L'aveugle lui dit : « Rabbouni, que je voie! » [52] Jésus lui dit : « Va! Ta foi t'a guéri. » Et aussitôt il vit, et il le suivit en chemin.

11. [1] Quand ils furent proches de Jérusalem, vers Bethphagé et Béthanie, près du mont des Oliviers, il envoya deux de ses disciples, [2] en leur disant : « Allez au village en face de vous; dès que vous y serez entrés, vous trouverez un ânon attaché, sur lequel personne n'est encore monté. Détachez-le et l'amenez. [3] Et si quelqu'un vous dit : « Qu'est-ce que vous faites là? », dites : « Le Seigneur en a besoin, mais il vous le renverra ici-même, bientôt. » [4] Ils partirent et ils trouvèrent un ânon attaché à une porte, au dehors, près du carrefour, et ils le détachèrent. [5] Des gens qui se trouvaient là leur dirent : « Qu'est-ce que vous faites là, à détacher ainsi l'ânon? » [6] Ils leur répondirent comme Jésus leur

valeur du suffixe étant effacée, comme dans fr. *monseigneur*, *madame*. Dans les passages parallèles, Matthieu (20, 33) et Luc (18, 41) ont *κύριε;* Jean (20, 16) traduit le *ῥαββουνί* de Madeleine par *διδάσκαλε*.

11, 1-11 = Mt 21, 1-11; Luc 19, 29-45; Jn 12, 1, 12-19.

4. *Ἐπὶ τοῦ ἀμφόδου* ne peut guère être simplement « dans la rue », d'autant qu'on attendrait *ἐν* (cf. Mt 6, 2; Luc 13, 26). Le traducteur latin de Marc n'a probablement pas inventé le sens de *bivium;* bien qu'il ne soit pas autrement attesté, nous l'adoptons, sous bénéfice d'inventaire.

avait dit, et ils les laissèrent tranquilles. [7] Ils amenèrent l'ânon à Jésus et mirent par dessus leurs manteaux, et il monta dessus. [8] Et beaucoup de gens étendirent leurs manteaux sur le chemin; d'autres coupèrent des branches d'arbres et en jonchèrent le chemin. [9] Et ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient criaient : « Hosanna! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! [10] Béni soit le règne qui arrive de notre père David! Hosanna au plus haut des cieux! » [11] Et il entra à Jérusalem dans le temple, et après avoir tout considéré, comme il était déjà tard, il repartit pour Béthanie avec les Douze.

[12] Le lendemain, comme ils partaient de Béthanie, il eut faim. [13] Et apercevant à distance **un figuier** qui avait des feuilles, il vint pour voir s'il y trouverait quelque chose, mais en y arrivant il ne trouva que des feuilles, car ce n'était pas le temps des figues. [14] Alors il lui dit : « Que jamais plus personne ne mange fruit de toi! » Et ses disciples l'entendirent.

[15] Et ils arrivèrent à Jérusalem. Il entra dans le temple, et il se mit à **chasser ceux qui vendaient**

12-14 = Mt 21, 18-19.

14. *Φάγοι* : l'optatif montre que Jésus ne donne pas un ordre, mais exprime un souhait (de malédiction, cf. v. 21); c'est donc une sorte de prière; à ce titre la parole de Jésus pouvait être prise comme point de départ d'un enseignement sur la prière (v. 23 s.).

15-19 = Mt 21, 12-17; Luc 19, 45-48.

et ceux qui achetaient dans le temple, et il renversa les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient les colombes ; [16] et il ne permettait pas que personne traversât le temple avec aucun objet. [17] Et il leur enseigna ceci : « N'est-il pas écrit : *Ma maison sera dite maison de prière pour toutes les nations*, et vous, vous en avez fait *une caverne de voleurs.* » [18] Les grands prêtres et les scribes l'entendirent et ils cherchaient comment le faire périr; mais ils avaient peur de lui, parce que toute la foule était saisie d'admiration pour son enseignement. [19] Le soir venu, il sortit de la ville.

16. *Σκεῦος* est un terme très compréhensif comme héb. *k^{e}li*, aram. *mânâ :* c'est pratiquement tout objet, et spécialement tout récipient. Dans Jonas 1, 5, pour alléger le navire, les marins jettent par dessus bord les *kélīm* (LXX *σκεύη*) constituant la cargaison, donc toute sorte d'*objets :* ballots, jarres à vin, à céréales, etc. Dans Marc, c'est tout objet sans rapport avec le service du temple qui est visé. Un cas très pratique pouvait être celui de la cruche d'eau : la femme qui la porte prend naturellement tous les raccourcis. Dans la description d'une horrible profanation du temple (2 Mac. 6, 4) il est parlé de gens « qui y introduisent des choses qui ne conviennent pas » *(τὰ μὴ καθήκοντα ἔνδον εἰσφερόντων)*.

17. *Διδάσκω* est encore ici employé d'une façon très large, car l'enseignement donné est fort court. — Cf. Is. 56, 7; Jér. 7, 11.

19. *Ἐξεπορεύετο :* comme assez souvent dans Marc, l'imparfait est employé pour l'action d'une fois et

[20] Comme ils passaient le (lendemain) matin, ils virent que **le figuier** était desséché depuis les racines. [21] Alors Pierre se souvint et dit : « Rabbi, vois! Le figuier que tu as maudit est desséché. » [22] Et Jésus leur dit : « Ayez foi en Dieu! [23] En vérité, je vous le dis, celui qui dira à cette montagne : « Ote-toi de là et jette-toi dans la mer », sans hésiter intérieurement, mais en croyant que ce qu'il dit se fera, il l'obtiendra. [24] Aussi, je vous le dis, tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'obtiendrez, et vous l'aurez. [25] Et quand vous vous mettez en prière, pardonnez ce que vous pouvez avoir

équivaut à un aoriste. La Peshitto traduit avec raison par *n^e faqu* « ils sortirent ».

20-21 = Mt 21, 19-20.

22-25 = Mt 21, 21-22; cf. Mt 17, 20; Luc 17, 6; Mt. 6, 14.

22. *Ἔχετε πίστιν Θεοῦ* : « Ayez foi en Dieu. » Autres exemples de ce génitif objectif dans Abel, *Gramm. du grec bibl.* § 44 *c*. Le génitif objectif est largement employé en hébreu; cf. *Gramm. de l'hébreu bibl.* § 129 *e*.

24. *Πάντα ὅσα προσεύχεσθε καὶ αἰτεῖσθε* a été grécisé en *προσευχόμενοι αἰτεῖσθε* (Textus receptus), subordination logique grecque au lieu de la coordination sémitique. (Comparer le cas analogue de 5, 19). — *Προσεύχομαι* peut se construire avec l'accusatif de la chose demandée (cf. Bauer, *Griech.-Deutsches Wörterbuch zum N. T.*, qui cite Xénophon, *Hell.* 3, 2, 22 *νίκην*).

25. *Στήκω* : seul exemple, dans les évangiles, de ce

contre quelqu'un, afin que votre Père des cieux vous pardonne vos offenses. » [26]

[27] Et ils vinrent de nouveau à Jérusalem. Et comme il circulait dans le temple, les grands prêtres, les scribes et les anciens vinrent à lui [28] et lui dirent : « **Par quelle autorité** fais-tu cela et qui t'a donné ce pouvoir, pour faire cela? » [29] Jésus leur dit : « Je veux vous demander [moi aussi] une chose. Répondez-moi et je vous dirai par quelle autorité je fais cela. [30] Le baptême de Jean était-il du ciel ou des hommes? Répondez-moi. » [31] Ils raisonnèrent ainsi en eux-mêmes : « Si nous disons : « Du ciel », il dira : « Alors pourquoi n'avez-vous pas cru en lui? » [32] Mais, allons-nous dire : « Des hommes? » Ils craignaient le peuple, car tous tenaient que Jean avait vraiment été prophète. · [33] Ils répondirent donc à Jésus : « Nous ne savons pas. » Et Jésus leur

néologisme. La position dans la prière, assez indifférente pour nous, est notée; cf. *in* Mt 6, 5.

27-33 = Mt 21, 23-27; Luc 20, 1-8.

29. L'absence de κἀγώ « moi aussi » dans Marc seul est sans doute fautive. Il convient de lire ce mot avec le Textus receptus, la Vulgate, la Peshitto. — Le καί devant ἀποκρίθητε est si étrange qu'on pourrait se demander s'il n'est pas une mauvaise dittographie du suivant. Rien de semblable en hébreu.

32. *Εἶχον τὸν Ἰωάνην ὄντως ὅτι προφήτης ἦν* : cf. *in* Mt 21, 46. D'après Blass-Debrunner, *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch*[5], § 397, 2, latinisme douteux. La variante ᾔδεισαν « ils savaient »

dit : « Moi non plus je ne vous dis point par quelle autorité je fais cela. »

12. [1] Et il se mit à leur parler en paraboles : « Un homme **planta une vigne**, il l'entoura d'une clôture, il creusa un pressoir, il bâtit une tour, puis il l'afferma à des **vignerons** et partit en voyage. [2] Au temps voulu, il envoya aux vignerons un serviteur pour recevoir d'eux sa part des fruits de la vigne. [3] Mais ils le saisirent, le battirent et le renvoyèrent les mains vides. [4] Alors il leur envoya un autre serviteur : celui-là aussi ils le frappèrent à la tête et l'outragèrent. [5] Il en envoya encore un autre, qu'ils tuèrent, puis plusieurs autres qu'ils battirent ou tuèrent. [6] Il n'avait plus d'autre qu'un fils bien-aimé; c'est lui qu'en dernier lieu il leur envoya, se disant : « Ils auront égard à mon fils. » [7] Mais ces

est préférée résolument par Turner (*The Journal of Theological Studies*, t. 28, 361).

12, 1-12 = Mt 21, 33-46; Luc 20, 9-19.

4. Le verbe *κεφαλαιόω* a ici le sens de « frapper à la tête », inconnu du grec. Turner (*The Journal of Theological Studies*, t. 27, 122) soupçonne une corruption de texte, mais à tort semble-t-il. En arabe, on peut former presque *ad libitum*, un verbe dénominatif des noms désignant les membres et les parties du corps, verbe ayant le sens de « frapper ou blesser cette partie », par ex. *ra'asa* « frapper à la *tête* », de *ra's* « tête ». Un procédé semblable a pu exister dans le dialecte araméen de Jésus. Cf. *Recherches de science relig*. 1927, p. 222. — Comp. *ὑπωπιάζω* Luc 18, 5.

vignerons se dirent entre eux : « C'est l'héritier. Venez, tuons-le et l'héritage sera à nous. » [8] Ils le saisirent, le tuèrent et le jetèrent hors de la vigne. [9] Que fera le maître de la vigne ? Il viendra et fera périr les vignerons, et il donnera la vigne à d'autres. [10] Et n'avez-vous pas lu cette Écriture : *La pierre qu'ont réprouvée ceux qui bâtissaient est devenue tête d'angle ;* [11] *c'est de par le Seigneur que cela s'est fait, et c'est merveille à nos yeux ?* » [12] Et ils cherchaient à l'arrêter, mais ils craignaient le peuple ; ils avaient compris, en effet, que c'était à leur adresse qu'il avait dit cette parabole. Ils le laissèrent donc et s'en allèrent.

[13] Et ils lui envoyèrent quelques **pharisiens** et quelques hérodiens afin de le prendre en parole. [14] Ils vinrent et lui dirent : « Maître, nous savons que tu es sincère, que tu n'as souci de personne et que tu ne regardes pas au visage des gens, mais tu enseignes les voies de Dieu en (toute) vérité. Est-il permis de **payer le tribut à César** ou non ? Paierons-nous ou ne paierons-nous pas ? » [15] Mais lui, connaissant leur hypocrisie, leur dit : « Pourquoi me tendez-vous un piège ? Apportez-moi un denier, que je le voie. » [16] Ils l'apportèrent. Il leur demanda : « De qui est cette figure et l'inscription ? » Ils lui répondirent : « De César. » [17] Alors Jésus dit : « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à

10. Cf. Ps. 118, 22-23.
13-17 = Mt 22, 15-22 ; Luc 20, 20-26.

Dieu. » Et ils furent dans l'étonnement à son endroit.

[18] Des **sadducéens** qui disent qu'il n'y a pas de résurrection, s'approchèrent de lui et lui posèrent cette question : [19] « Maître, Moïse nous a prescrit, si le frère de quelqu'un meurt laissant une femme et ne laisse pas d'enfants, que son frère prenne sa femme et suscite une postérité à son frère. [20] Or il y avait **sept frères**. Le premier prit femme et mourut sans laisser de postérité. [21] Le second la prit et mourut sans laisser de postérité. Il en fut de même pour le troisième; [22] et aucun des sept ne laissa de postérité. Après eux tous la femme mourut aussi. [23] A la résurrection, quand ils ressusciteront, duquel sera-t-elle l'épouse? Car les sept l'ont eue pour épouse. » [24] Jésus leur dit : « Si vous êtes dans l'erreur, n'est-ce pas parce que vous ne comprenez pas les Ecritures ni la puissance de Dieu? [25] Car lorsqu'on sera ressuscité des morts on n'épousera pas et on ne sera pas épousé, mais on sera comme des anges dans le ciel. [26] Quant à la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu dans le livre de Moïse, à l'endroit du Buisson, comme quoi Dieu lui dit : *Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob?* [27] Il n'est pas le Dieu de morts, mais de vivants. Vous êtes grandement dans l'erreur. »

18-27 = Mt 22, 23-33; Luc 20, 27-38.
26. Cf. Exode 3, 2, 6.

[28] Alors s'approcha un scribe qui avait entendu leur discussion; voyant qu'il leur avait bien répondu, il lui posa cette question : « **Quel est le premier de tous les commandements?** » [29] Jésus répondit : « Le premier c'est : *Ecoute, Israël, le Seigneur notre Dieu, le Seigneur est un.* [30] *Et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit, et de toute ta force.* [31] Le second c'est : *Tu aimeras ton proche comme toi-même.* Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là. » [32] Le scribe lui dit : « Maître, tu as bien dit, en vérité, qu'*Il est unique, qu'il n'en est pas d'autre que Lui;* [33] et l'aimer de tout son cœur et de toute son intelligence et de toute sa force, et aimer le proche comme soi-même vaut mieux que tous les holocaustes et tous les sacrifices. » [34] Jésus, voyant qu'il avait parlé judicieusement, lui dit : « Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. » Et personne n'osa plus lui poser de questions.

[35] Alors Jésus, enseignant dans le temple, dit :

28-34 = Mt 22, 34-40; cf. Luc 10, 25-28.
29. Cf. Deut. 6, 4-5.
31. Cf. Lévit. 19, 18. — *Ἄλλη ἐντολή* : « autre » est ici pléonastique, et contraire à l'usage de l'hébreu (Delitzsch l'omet avec raison dans sa traduction). Dans des cas analogues Jérôme ajoute souvent un *alius*, selon l'usage du latin, par ex. Deut. 4, 7, 8, 39; 32, 39; 33, 26; 1 Sam. 2, 2; 26, 15; 2 Rois 5, 15; Jér. 19, 11, etc.
32. Cf. Deut. 6, 4; 4, 35.
35-37 = Mt 22, 41-45; Luc 20, 41-44.

« Comment les scribes disent-ils que le **Messie** est fils de David? [36] Car David lui-même dit, inspiré par l'Esprit-Saint : *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Siège à ma droite jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis sous tes pieds.* [37] David lui-même l'appelle « Seigneur »; alors comment est-il son fils? » Et la foule, nombreuse, l'écoutait avec plaisir.

[38] Et dans son enseignement il dit : « Gardez-vous des **scribes**, qui aiment à se promener en robes (d'apparat), à être salués dans les places publiques, [39] qui aiment les premiers sièges dans les synagogues, les premières places dans les repas, [40] qui dévorent les maisons des veuves, et

36. Cf. Psaume 110, 1.

38-40 = Luc 20, 45-47; cf. Mt 23, 1 s.

38. *Θελόντων* au sens d' « aimer à » est un sémitisme (hébr. *ḥâfêṣ;* aram. *ṣ^e bâ, r^e ʿâ*). — *Ἐν στολαῖς*: la robe longue étant l'habit porté par tous, la critique de Notre-Seigneur ne vise sans doute que la qualité de ce vêtement. Les *ulémas* (*ʿulamā*) de l'Islam, hommes de la loi, qui correspondent bien aux scribes de l'Evangile, sont, au Caire par exemple, vêtus de magnifiques robes de drap ou de soie (*qufṭān*) qui relèvent encore la solennité de leur personne. Invinciblement ils évoquaient en moi l'image des anciens scribes d'Israël.

40. Ici *οἰκία* est employé comme l'hébreu *bayit* (par ex. 1 Rois 13, 8) pour la maison et tout ce qui s'y trouve, donc pratiquement « les biens ». — Il n'y a aucun rapport, semble-t-il, entre dévorer les maisons des veuves et prier longuement en public. —

affectent de prier longuement. Plus sévère sera leur condamnation. »

[41] Jésus, s'étant assis en face du Trésor, regardait la foule qui mettait de la menue monnaie dans le Trésor, et beaucoup de riches en mettaient beaucoup. [42] Vint **une pauvre veuve** qui mit deux piécettes, soit un quart d'as. [43] Il appela ses disciples et leur dit : « En vérité, je vous le dis, cette pauvre veuve a mis plus que tous ceux qui ont mis dans le Trésor. [44] Car tous les autres y ont mis de leur superflu, tandis qu'elle, c'est de son indigence qu'elle y a mis, tout ce qu'elle avait, toute sa subsistance. »

Sur *μακρὰ προσευχόμενοι* voir *in* Mt 23, 5. — *Λήμψονται περισσότερον κρίμα* « ils *recevront* une plus sévère condamnation ». Si ce *λαμβάνω* au sens de « recevoir » ne s'explique pas suffisamment par le grec, il faudrait recourir à l'influence de l'araméen. La version palestinienne a ici *n^esab* « prendre » et aussi « recevoir ». Ce même verbe a également ces deux sens en araméen juif et en syriaque (Pour les verbes « prendre » au sens de « recevoir » en hébreu et en arabe, voir *Biblica* 7 (1926) p. 289). Cf. *Rech. de science relig.* 1927, p. 221.

41-44 = Luc 21, 1-4.

41. *Χαλκός* : de la monnaie de cuivre, « des cuivres », terme qu'on employait, par exemple, en Syrie, au temps de la monnaie turque. — Ce sont aussi des « cuivres » que les riches mettent en grande quantité : cela attirait plus l'attention qu'un petit nombre de pièces d'argent.

13 [1] Comme il sortait du **temple**, un de ses disciples lui dit : « Maître, vois ! **Quelles pierres** et quelles constructions ! » [2] Jésus lui dit : « Tu vois ces grandes constructions ? Il ne restera point ici pierre sur pierre qui ne soit démolie. »

[3] Puis, étant allé s'asseoir au mont des Oliviers, en face du temple, Pierre, Jacques, Jean et André lui demandèrent en particulier : [4] « **Dis-nous quand cela arrivera** et ce qui sera le signe que tout cela sera sur le point de s'accomplir. » [5] Et Jésus se mit à leur dire : « Prenez garde que personne ne vous induise en erreur. [6] Plusieurs viendront sous mon nom et diront : « C'est moi », et ils induiront beaucoup d'hommes en erreur. [7] Quand vous entendrez parler guerres et bruits de guerres, ne vous troublez pas. Il faut que cela arrive, mais ce n'est pas encore la fin. [8] Car un peuple se lèvera contre un peuple, un royaume contre un royaume. Il y aura des tremblements de terre en divers lieux, il y aura des famines. Ce (n') est (que) le commencement des grandes douleurs.

[9] Prenez garde à vous-mêmes. On vous livrera aux sanhédrins, et dans les synagogues vous serez flagellés, et vous comparaîtrez devant gouverneurs et rois, à cause de moi, en témoignage

13, 1-2 = Mt 24, 1-2; Luc 21, 5-6.
3-4 = Mt 24, 3; Luc 21, 7.
5-9 = Mt 24, 4-8; Luc 21, 8-11.
9-13 = Mt 24, 9-14; Luc 21, 12-19; cf. Mt 10, 17-22, 30; Luc 12, 11-12; Jn 14, 26; 16, 2.

pour eux. [10] Et il faut d'abord que dans toutes les nations soit proclamée la Bonne Annonce. [11] Et quand on vous emmènera pour vous livrer, ne vous préoccupez pas de ce que vous direz; mais ce qui vous sera donné au moment, dites-le; car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit-Saint. [12] Le frère livrera son frère pour (qu'on le condamne à) mort, le père son enfant, et les enfants se lèveront pour accuser leurs parents et ils les feront mettre à mort. [13] Et vous serez haïs de tous à cause de mon nom; mais qui tiendra bon jusqu'au bout, celui-là sera sauvé.

[14] Mais quand vous verrez l'abomination de la désolation debout là où il ne faudrait pas — que le lecteur (de l'Ecriture) comprenne — alors, que ceux qui seront en Judée s'enfuient dans les montagnes, [15] que celui qui se trouvera sur sa terrasse ne descende pas et ne rentre pas pour rien prendre dans sa maison, [16] et que celui qui se trouvera aux champs ne retourne pas en arrière pour prendre son manteau. [17] Malheur aux femmes enceintes et à celles qui allaiteront en ce temps-là ! [18] Priez pour que cela n'arrive pas en hiver.

[19] Ces jours seront une calamité telle qu'il n'y en aura pas eu de pareille depuis le commencement de la création (du monde) que Dieu a créé jusqu'à présent et qu'il n'y en aura plus. [20] Et si

14-18 = Mt 24, 15-20; Luc 21, 20-23.
19-23 = Mt 24, 21-25; cf. Luc 21, 23-24.
20. Au lieu de mettre « écourter » au passif, comme

le Seigneur n'avait pas écourté ce temps, aucun vivant n'échapperait; mais à cause de ceux qu'il a élus, il a écourté ce temps. [21] Alors si l'on vous dit : « Voici le Christ ici » ou « Le voilà là », ne le croyez pas. [22] Car il se lèvera de faux christs et de faux prophètes, et ils feront des miracles et des prodiges pour égarer, s'il était possible, les élus. [23] Vous donc prenez garde. Ainsi, je vous ai tout prédit.

[24] Mais en ce temps-là, après cette calamité, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, [25] les astres se mettront à tomber du ciel et les puissances des cieux seront ébranlées. [26] Et alors on verra le Fils de l'homme venant dans les nuées avec grande puissance et gloire. [27] Et alors il enverra les anges et il rassemblera les

Mt 24, 22, Marc attribue l'action d'écourter au Seigneur lui-même, ce qui est autrement concret et vivant, et sans doute aussi plus rapproché de l'original.

24-27 = Mt 24, 29-31; Luc 21, 25-28.

25. Le futur périphrastique *ἔσονται πίπτοντες* de Marc indique une action durative; il ne se trouve pas dans le texte parallèle de Mt 24, 29 ni dans Isaïe 34, 4. — *Αἱ δυνάμεις αἱ ἐν τοῖς οὐρανοῖς*, également propre à Marc, est l'expression sémitique du génitif local « les puissances *des* cieux »; voir *in* Mt 2, 16; 6, 9 et cf. *Rech. de science relig.* 1927, p. 218.

27. Comme dans Mt 24, 31, après l'espace considéré dans le sens horizontal vient l'espace considéré dans le sens vertical, mais ici du plus bas de la *terre* au plus haut du ciel; comparer ici Isaïe 7, 11.

élus des quatre vents, de l'extrémité de la terre à l'extrémité du ciel.

[28] Du figuier apprenez cette similitude : quand une fois ses branches deviennent tendres et que ses feuilles poussent, vous reconnaissez que l'été est proche; [29] ainsi, quand vous verrez arriver tout cela, reconnaissez que bientôt il est à vos portes. [30] En vérité, je vous le dis, cette génération ne passera pas que tout cela n'ait eu lieu. [31] Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

[32] **Quant au jour et à l'heure**, nul n'en sait rien, pas même les anges du ciel, pas même le Fils, mais le Père seul. [33] Prenez garde, veillez, car vous ne savez pas quand ce temps viendra. [34] C'est comme un homme parti en voyage qui a laissé sa maison et a tout remis aux soins de ses serviteurs, à chacun sa tâche; et au portier il a bien recommandé de veiller. [35] Veillez donc, car vous ne savez pas quand le maître de la maison reviendra, le soir, ou à minuit, ou au chant du coq, ou le matin, — [36] pour que, revenant à l'improviste, il ne vous trouve pas endormis. [37] Et ce que je vous dis à vous, je le dis à tous : Veillez ! »

14. [1] Or c'était la Pâque et les Azymes deux jours après. Les grands prêtres et les scribes cherchaient comment ils pourraient l'arrêter par

28-31 = Mt 24, 32-35 ; Luc 21, 29-33.
32-37 = Mt 24, 36, 42 ; cf. Mt 25, 13 ; Luc 12, 40; 21, 34-36.
14, 1-2 = Mt 26, 1-5; Luc 22, 1-2.

ruse et le mettre à mort. [2] Mais ils disaient : « Pas pendant la fête, de peur qu'il n'y ait quelque tumulte du peuple. »

[3] Or, comme il se trouvait à Béthanie, chez Simon le Lépreux, tandis qu'il était à table, survint une femme avec un flacon de **parfum de nard vrai d'un grand prix**. Brisant le flacon, elle versa le parfum sur sa tête. [4] Quelques-uns furent fâchés (et dirent) entre eux : « Pourquoi cette perte du parfum? [5] On pouvait le vendre plus de trois cents deniers et donner l'argent aux pauvres. » Et ils grondaient contre elle. [6] Mais Jésus dit : « Laissez-la tranquille. Pourquoi la chagrinez-vous? C'est une bonne œuvre qu'elle a accomplie envers moi? [7] Car toujours vous aurez des pauvres avec vous, et vous pourrez, quand vous le voudrez, leur faire du bien; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. [8] Ce qu'elle pouvait faire, elle l'a fait. Elle a, par avance, parfumé mon corps

3-9 = Mt 26, 6-13; Jn 12, 1-8.

3. *Πιστικῆς* : « Marc insiste sur le fait qu'il s'agit de nard véritable, parce qu'il y avait aussi le faux nard (Pline, *Hist. nat.* XII, 26) » (H. Pernot, *Pages choisies des Evangiles* (1925) *in h. l.*).

6. *Ἠργάσατο ἐν ἐμοί;* voir *in* Mt 17, 12.

8. Toute la phrase a une forte couleur sémitique. *Ὃ ἔσχεν* « ce qu'elle a pu » est ici difficilement explicable par le grec. L'exemple de l'Anabase II, 1, 9 que rapproche Bauer (*Griech.-Deutsches Wörterbuch*, s. v. *ἔχω* 6) n'est pas semblable et le sens « pouvoir » ne s'y impose pas. Il y a des exemples de *ἔχω* au sens

pour la sépulture. [9] En vérité, je vous le dis, partout, dans le monde entier, où sera proclamée la

de « pouvoir », mais ce n'est pas un sens très fréquent, et il ne se trouve pas dans le N. T. (Dans les exemples cités par Bauer, Mt 18, 25; Luc 7, 42, etc., « pouvoir » est une traduction trop libre). Pour « pouvoir », Marc emploie les verbes usuels *δύναμαι, ἰσχύω.* Par contre, en supposant un substrat araméen, ὃ ἔσχεν serait la traduction correcte, mais assez servile d'une locution « ce qui était à elle » (cf. Peshitto : *haw d'īt hᵉwâ lâh*), laquelle s'emploie assez souvent au sens de « pouvoir », par ex. en araméen juif, *Midrash Ekha*, dans Dalman, *Aram. Dialektproben*, p. 16, l. 4. *'īt lâk lᵉmittan lī bimᵉâh dénârīn* « *Peux-tu* m'en donner pour cent deniers ? » Voir *Recherches de science relig*. 1927, p. 224 et la critique plutôt malheureuse de cette note par R. T. (*Revue bibl.* 1928, p. 463) à qui l'on eût été reconnaissant d'une seule citation de *'aškaḥ* au sens de « pouvoir » en araméen juif. — Cf. *in* Jn 14, 30. — Quant à *προέλαβεν μυρίσαι* « elle a, par avance, parfumé » chacun sent que c'est un sémitisme. Le substrat araméen de *προέλαβεν* est *qaddᵉmat* « praecessit, praevenit ». La notion complexe « elle a parfumé par avance », que nous exprimons par un verbe et une locution adverbiale, se rend en araméen par deux verbes, dont le premier équivaut pratiquement à « elle a fait par avance ». La notion qui pour nous est secondaire est mise sur le même plan grammatical que la notion principale. Cette manière d'exprimer une idée adverbiale par un verbe est assez fréquente en araméen. Le groupe *προέλαβεν μυρίσαι* est exactement rendu par la Peshitto *qaddᵉmat*

Bonne Annonce, on redira aussi, pour sa mémoire, ce qu'elle vient de faire. »

[10] Alors, **Judas Iscarioth**, l'un des Douze, s'en alla trouver les grands prêtres en vue de le leur livrer. [11] En entendant (cela), ils se réjouirent et promirent de lui donner de l'argent. Et lui cherchait une occasion favorable pour le livrer.

[12] Or, le premier jour des Azymes, où l'on sacrifiait la pâque, ses disciples lui dirent : « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs, **pour que tu manges la pâque?** » [13] Et il envoya deux de ses disciples en leur disant : « Allez à la ville; vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau ; suivez-le, [14] et là où il entrera, dites au maître de maison : « Le Maître te fait dire : Où est mon local, où je pourrai manger la pâque avec mes disciples? » [15] Et il vous montrera une salle du haut, vaste, meublée, toute prête. C'est là que vous ferez les préparatifs. » [16] Les disciples partirent pour la ville et trouvèrent (tout) comme il avait dit; et ils préparèrent la pâque.

[17] Le soir venu, il arriva avec les Douze. [18] Tan-

...*bass^emat*, littéralement « praecessit... unxit », ce qui équivaut à prae-unxit. Cf. *Rech. de science relig.* 1927, p. 224 et la petite correction (1928, p. 502), dont je suis redevable à la critique de R. T. (*Revue bibl.* 1928, p. 463). Les exemples cités dans Blass-Debrunner[4], § 392, 2 sont différents.

10-11 = Mt 26, 14-16 ; Luc 22, 3-6.

12-16 = Mt 26, 17-19 ; Luc 22, 7-13.

17-21 = Mt 26, 20-25 ; Luc 22, 14, 21-23 ; Jn 13, 2, 21-30.

dis qu'ils étaient à table et mangeaient, Jésus dit : « En vérité, je vous le dis, **l'un de vous me livrera,** un qui mange avec moi. » [19] Et attristé, un chacun de lui dire : « Serait-ce moi? » [20] Il leur répondit : « Un des Douze, qui trempe dans le plat avec moi. [21] Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit de lui, mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme est livré. Mieux eût valu pour cet homme de ne pas naître. »

[22] Et tandis qu'ils mangeaient, **il prit du pain,** et ayant béni, il le rompit et le leur donna en disant : « Prenez, c'est mon corps. » [23] Puis il prit une coupe et, ayant rendu grâces, il la leur donna, et ils en burent tous, [24] et il leur dit : « C'est mon sang de l'alliance [nouvelle] qui va être versé pour beaucoup. [25] En vérité, je vous le dis, je ne boirai plus du produit de la vigne jusqu'au jour

19. *Εἷς κατὰ εἷς* : ici le sens « l'un après l'autre » est assez peu naturel; c'est plutôt « chacun de son côté, chacun pour soi, individuellement »; comp. Jn 8, 9.

20. *Ὁ ἐμβαπτόμενος* : voir *in* Mt 26, 23. — Le participe présent de Marc peut viser soit le repas en cours, soit — ce qui serait encore plus pathétique — le fait que le traître est un commensal de tous les jours. Cf *Rech. de science relig.* 1927, p. 222.

21. *Οὐαὶ δὲ τῷ ἀνθρώπῳ ἐκείνῳ* : cf. *in* Mt 26, 24.

22-25 = Mt 26, 26-29; Luc 22, 17-20.

23. « Et ils en burent tous » est anticipé économiquement.

25. « *Ἕως τῆς ἡμέρας ἐκείνης* : simplement « jusqu'au jour »; cf. *in* Mt 26, 24.

où je le boirai nouveau dans le royaume de Dieu. » [26] Et après avoir dit l'hymne, ils partirent pour **le mont des Oliviers**.

[27] Et Jésus leur dit : « Vous allez tous trébucher, car il est écrit : *Je frapperai le pasteur et les brebis se disperseront*. [28] Mais après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée. » [29] Et Pierre lui dit : « Même si tous trébuchent, eh bien, moi pas ! » [30] Jésus lui dit : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui, cette nuit, avant que le coq ait chanté deux fois, tu me renieras trois fois. » [31] Mais lui n'en disait que plus : « Dussé-je mourir avec toi, je ne te renierai point ! » Et tous les autres dirent la même chose.

[32] Ils arrivèrent à un domaine nommé **Gethsémani**, et il dit à ses disciples : « Restez ici tandis que je prierai. » [33] Il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean ; et il commença à ressentir de la crainte et de l'inquiétude ; [34] et il leur dit : « Mon âme est triste jusqu'à la mort ; demeurez ici et veillez. » [35] Et allant un peu plus loin, il se prosterna à

26-31 = Mt 26, 30-35 ; Luc 22, 31-39 ; Jn 13, 36-38 ; 14, 31 ; 18, 1.

27. Cf. Zach. 13, 7.

30. « Aujourd'hui » suppose que le jour est compté à partir du coucher du soleil, à la manière juive. Comparer Luc 22, 34, et voir *in* Jn 4, 52.

32-42 = Mt 26, 36-46 ; Luc 22, 40-46 ; cf. Jn 18, 1.

35. Ἔπιπτεν « il se prosterna, il se jeta », non « il tomba » ; cf. *in* Mt 17, 15. L'imparfait de Marc, ici

terre, et il priait pour que, si c'était possible, cette heure s'éloignât de lui, [36] et il disait : « Abba, Père, tout t'est possible; détourne de moi ce calice; cependant, non ma volonté, mais la tienne! »

[37] Il revint et les trouva endormis; et il dit à Pierre : « Simon, tu dors! Tu n'as pas été capable de veiller une heure! [38] Veillez et priez pour ne pas être engagés dans une tentation. L'esprit est ardent, mais la chair est faible. » [39] Il s'en alla de nouveau et pria, redisant la même chose. [40] Puis il revint et les trouva (encore) endormis, car ils avaient les yeux lourds, et ils ne surent que lui dire. [41] Une troisième fois il revint, et il leur dit : « Continuez donc à dormir et à vous reposer. C'en est fait : l'heure est venue. Voici que le Fils

comme souvent, équivaut à un aoriste. — « Pour que cette heure s'éloignât de lui » appartient au narrateur qui cite les propres paroles de Jésus au verset suivant.

38. Au lieu de *εἰσέλθητε* (Mt 26, 41), *εἰσελθεῖν* (Luc 22, 40), Marc a *ἔλθητε* : mais le sens est pratiquement le même.

41. *Ἀπέχει* a tout l'air d'appartenir au langage familier, et est bien dans le ton de Marc; on pourrait rendre la nuance par la locution du français familier : « ça y est ». Le sens étymologique de notre *ἀπέχει* est : « (la chose) a complètement (ce qu'il lui faut) », donc « la chose est au complet, tout y est, ça y est ». Le sens donné par la Vulgate (*sufficit*) serait probablement exprimé par *ἀρκεῖ* (cf. Jn 14, 8; Mt 6, 34; 10, 25).

de l'homme va être livré aux mains des pécheurs. [42] Levez-vous! Allons! Celui qui me livre est tout près. »

[43] Aussitôt, et comme il parlait encore, parut **Judas, l'un des Douze**, et avec lui une troupe armée de glaives et de bâtons, envoyée par les grands prêtres, les scribes et les anciens. [44] Or celui qui le livrait leur avait donné ce signe de convention : « Celui à qui je donnerai un baiser, c'est lui; arrêtez-le et emmenez-le, en prenant bien vos sûretés. » [45] Aussitôt arrivé, il s'approcha de lui et lui dit : « Rabbi! »; et il lui donna un baiser. [46] Ils mirent la main sur lui et l'arrêtèrent. [47] Alors un de ceux qui étaient là tira son glaive et donna au serviteur du grand prêtre un coup qui lui emporta l'oreille. [48] Jésus leur dit : « C'est comme contre un brigand que vous êtes sortis, armés de glaives et de bâtons, pour m'arrêter. [49] Tous les jours j'étais près de vous dans le temple, où j'enseignais, et vous ne m'avez pas arrêté. Mais c'est pour que les Ecritures s'accomplissent. » [50] Alors le laissant là, ils prirent tous la fuite. [51] Un jeune homme le suivit, enveloppé d'un drap

43-50 = Mt 26, 47-56; Luc 22, 47-53; Jn 18, 2-12.

51. Ce *νεανίσκος* est sans doute un adulte, comme dans 16, 5; Mt 19, 20. Les satellites ne se seraient pas donné la peine d'arrêter un tout jeune garçon. Le seul intérêt de ce petit épisode, c'est d'être, pour ainsi dire, la signature de Marc. Pierre et Marc, le maître et le disciple, sont ici rapprochés d'une façon piquante : tous deux suivent Jésus, Pierre de loin (v. 53), Marc de si près qu'il se fait prendre.

qui couvrait sa nudité; ils l'arrêtèrent, [52] mais lui, lâchant le drap, s'enfuit tout nu.

[53] Ils emmenèrent Jésus **chez le grand prêtre**, et tous les grands prêtres, les anciens et les scribes se réunirent. [54] Pierre l'avait suivi de loin jusqu'à l'intérieur du palais du grand prêtre, et il était assis avec les satellites et se chauffait près du feu.

[55] Les grands prêtres, tout le sanhédrin, cherchaient contre Jésus un témoignage pour le faire mettre à mort, mais ils n'en trouvaient pas. [56] Plusieurs, il est vrai, portaient contre lui de **faux témoignages**, mais ces témoignages ne s'accordaient pas. [57] Alors quelques-uns se levèrent et portèrent contre lui ce faux témoignage : [58] « Nous l'avons entendu dire : Je démolirai ce temple fait de main d'homme, et dans l'espace de trois jours j'en rebâtirai un autre non fait de main d'homme. » [59] Mais même là-dessus leur témoignage n'était pas concordant.

[60] Alors le grand prêtre, se levant devant toute l'assemblée, interrogea Jésus et lui dit : « Tu ne réponds rien? Qu'est-ce que ceux-ci attestent contre toi? » [61] Mais il garda le silence et ne répondit rien. De nouveau le grand prêtre l'interrogea et lui dit : « Es-tu le Messie, le Fils du

53-65 = Mt 26, 57-68; Luc 22, 54, 63-71; cf. Jn 18, 12-14; 19-24.

58. Cf. *in* Mt 26, 61.

60. *Εἰς μέσον* équivaut à « devant » toute l'assemblée; cf. *Rech. de science relig.* 1927, p. 539.

Béni? » [62] Jésus répondit : « Je le suis. Et vous verrez le Fils de l'homme siégeant à la droite de la Puissance et venant avec les nuées du ciel. » [63] Alors le grand prêtre déchira ses vêtements et dit : « Qu'avons-nous encore besoin de témoins? [64] Vous venez d'entendre le blasphème. Qu'en pensez-vous? » Et tous ils prononcèrent qu'il méritait la mort.

[65] Alors quelques-uns se mirent à cracher sur lui et, lui voilant le visage, ils le souffletaient en disant : « Prophétise! » Et les satellites l'accablèrent de coups.

62. Dans Marc qui a la préposition « avec », l'allusion à Daniel 7, 13 est encore plus claire que dans Mt 26, 64. Voir Appendice A : *Le Fils de l'homme.*

65. Les *τινες* sont sans doute quelques-uns des sanhédrites. Puis viennent les satellites qui sont encore plus brutaux. – *Ῥαπίσμασιν αὐτὸν ἔλαβον* ne signifie pas « ils le reçurent avec des coups »; c'est une locution de la langue familière équivalant à « ils le bourrèrent de coups », ou « ils le prirent (à partie) avec des coups ». On trouve une locution analogue dans Cicéron, *Tusculanes* 2, 14, 34 : « Spartae vero pueri ad aram sic *verberibus accipiuntur*, ut multus e visceribus sanguis exeat. » Comme me le fait remarquer un bon connaisseur de Cicéron, on peut se demander si, parlant d'un usage grec, Cicéron n'a pas employé ici *verberibus accipere* sous l'influence du grec. Mais il est possible que l'expression ait existé indépendamment dans les deux langues. « Verberibus accipere » c'est « traiter qn avec des coups ». Pour cet emploi péjoratif de *accipere*, on

[66] Or tandis que **Pierre** était en bas, dans la cour, survint une des servantes du grand prêtre. [67] Apercevant Pierre, qui se chauffait, elle le regarda et lui dit : « Toi aussi tu étais avec le Nazaréen, Jésus. » [68] Mais il le nia, disant : « Je ne sais absolument pas ce que tu veux dire. » Et il s'en alla dehors, au porche. [69] La servante l'y ayant vu se mit encore à dire à ceux qui étaient là : « Celui-là en est. » Et de nouveau il le nia. [70] Peu de temps après, encore une fois, ceux qui étaient là dirent à Pierre : « Pour sûr tu en es ; aussi bien, tu es Galiléen. » [71] Mais lui se mit à faire des imprécations et à jurer : « Je ne connais point l'homme dont vous parlez. » [72] Aussitôt, pour la seconde fois, le coq chanta. Et Pierre se

peut comparer Plaute, *Ménechmes* 5, 1, 7 : « Adibo atque hominem accipiam quibus dictis meret. »

66-72 = Mt 26, 69-75 ; Luc 22, 56-62 ; Jn 18, 17-18 ; 25-27.

68. Ἐξῆλθεν ἔξω indique clairement une véritable *sortie ;* aussi, au v. 72, Pierre n'a-t-il plus à *sortir*. Le mot προαύλιον doit donc indiquer un lieu analogue au *vestibulum*, espace entre la porte d'entrée et la voie publique. Là Pierre était relativement en sûreté ; mais il était encore à proximité des gens de service qui se tenaient à la porte.

72. Καὶ ἐπιβαλὼν ἔκλαιεν : l'explication de J. H. Moulton, *A Grammar of New Testament Greek* (1906), 1, p. 131, admise par le P. Huby (S. Marc[7], p. 400, note), est pleinement satisfaisante : ἐπιβαλών exprime l'idée d'un *commencement* subit et violent de l'action durative de « pleurer ». La traduction de

souvint de la parole que Jésus lui avait dite : « Avant que le coq ait chanté deux fois tu me renieras trois fois » ; et il éclata en pleurs.

15. [1] Dès le matin les grands prêtres tinrent conseil avec les anciens, les scribes, tout le sanhédrin ; puis, ayant fait ligoter Jésus, ils l'emmenèrent et le remirent à **Pilate.** [2] Pilate alors lui posa cette question : « Tu es le roi des Juifs ? » Il lui répondit : « Tu l'as dit. » [3] Les grands prêtres l'accusant de beaucoup de choses, [4] de nouveau Pilate l'interrogea : « Tu ne réponds rien ? Vois de combien de choses ils t'accusent. » [5] Mais

la Vulgate « coepit flere » est donc substantiellement exacte ; elle omet seulement de préciser le caractère du commencement. Le français « il éclata en pleurs » exprime bien que le commencement de l'action est subit et violent.

15, 1 = Mt 27, 1-2 ; cf. Luc 22, 66 ; 23, 1 ; Jn 18, 28. — Nous lisons *συμβούλιον ποιήσαντες*, avec la Vulgate et la Peshitto. Le sens est « faire une consultation, tenir conseil » (cf. *in* 3, 6) ; ce sens va bien au contexte. Avec *ἑτοιμάσαντες* le sens serait « préparer une décision ». — *Καὶ ὅλον τὸ συνέδριον* ne peut signifier ici que « *à savoir* tout le sanhédrin », puisque le sanhédrin se compose précisément des grands prêtres, des anciens et des scribes. Voir un exemple analogue de *καί* dans Bailly, A, I, 1 : *πρὸς δῶμα Διὸς καὶ μακρὸν Ὄλυμπον* « vers la demeure de Zeus, (à savoir) le vaste Olympe » (*Iliade* 5, 398). Voir aussi Jean 10, 33 ; 18, 35.

2-15 = Mt 27, 11-26 ; Luc 23, 2-5 ; 18, 25 ; cf. Jn 18, 29-40 ; 19, 4-16.

Jésus ne répondit plus rien, en sorte que Pilate était dans l'étonnement.

[6]Or à chaque fête il leur relâchait un des prisonniers, celui qu'ils demandaient. [7] Il y avait un nommé **Barabbas** qui était en prison avec les émeutiers qui, dans une émeute, avaient commis un meurtre. [8] La foule, qui venait de monter, se mit à lui demander ce qu'il avait coutume de leur accorder. [9] Pilate leur dit : « Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs? » [10] Il savait, en effet, que c'était par jalousie que les grands prêtres le (lui) avaient livré. [11] Mais les grands prêtres incitèrent la foule pour qu'il relâchât plutôt Barabbas. [12] Pilate, de nouveau, leur dit : « Alors, que ferai-je de celui que vous appelez le roi des Juifs? » [13] Et de nouveau ils crièrent : « Crucifie-le! » [14] Pilate leur dit : « Mais qu'a-t-il fait de mal? » Et eux crièrent encore plus fort : « Crucifie-le! » [15] Pilate, alors, consentant à donner satisfaction à la foule, leur relâcha Barabbas. Quant à Jésus, après l'avoir fait flageller, il le remit (à ses soldats) pour être crucifié.

6. *Αὐτοῖς* ne se rapporte pas aux grands prêtres, mais au peuple, dont il va être question au v. 8 : légère incohérence grammaticale.

13. *Πάλιν* « de nouveau », bien que Marc n'ait mentionné aucun cri précédent. Marc a une affection particulière pour *πάλιν* : ici le mot peut s'expliquer par l'entraînement, après le *πάλιν* du v. 12. Comparer 10, 1 où se trouvent deux *πάλιν* dans le même verset.

15. *Τὸ ἱκανὸν ποιῆσαι* locution calquée sur *satisfacere* (cf. Abel, *Gramm. du grec bibl.* p. XXXV).

[16] Les soldats, alors, l'emmenèrent à l'intérieur du palais, c'est-à-dire du **prétoire**, et ils appelèrent toute la cohorte. [17] Ils le revêtirent de pourpre, et ayant tressé une **couronne d'épines**, ils l'en ceignirent. [18] Et ils se mirent à le saluer : « Salut, roi des Juifs ! » [19] Et ils lui frappaient la tête avec un roseau, et ils crachaient sur lui ; et se mettant à genoux ils se prosternaient devant lui. [20] Après s'être (ainsi) moqués de lui, ils lui enlevèrent la pourpre et lui remirent ses habits.

Puis ils l'emmenèrent pour le crucifier. [21] Et ils réquisitionnèrent un homme qui passait par là, venant de la campagne, **Simon de Cyrène**, le père d'Alexandre et de Rufus ; et ils lui firent porter sa croix. [22] Ils l'amenèrent au lieu dit Golgotha,

16-20[a] = Mt 27, 27-31 ; cf. Jn 19, 2-3.

16. *Ἔσω τῆς αὐλῆς* n'est pas « à l'intérieur (!) de la cour », mais « à l'intérieur du palais », le palais du gouverneur, dont Marc donne la désignation propre, « le prétoire ». Voir *in* Mt 26, 3.

20[b]**-22** = Mt 27, 31-33 ; Luc 23, 26-33 ; Jn 19, 16-17.

21. *Παράγοντά τινα Σίμωνα Κυρηναῖον* : Alexandre et Rufus étant connus du lecteur, leur père n'est pas censé lui être totalement inconnu. Avec la Peshitto nous rapportons *τινα* à *παράγοντα*, non à *Σίμωνα* (contre, par ex., Abel, *Gramm. du grec bibl.* § 36 *a* « un certain Simon »).

22. Le sens de *φέρουσιν* est ici simplement « perducunt », comme traduit la Vulgate, non « porter, entraîner ». Mais *φέρω* n'ayant pas dans l'usage le sens de « mener, amener, conduire » on pourrait voir

qui se traduit : « lieu du crâne ». [23] Et ils lui présentèrent du vin mêlé de myrrhe, mais il n'en prit pas. [24] Alors ils le crucifièrent. Puis ils se partagèrent ses vêtements et tirèrent au sort le lot de chacun. [25] Il était la troisième heure quand ils le crucifièrent. [26] L'inscription indiquant la cause (de sa condamnation) portait : « Le roi des Juifs. »

[27] Et avec lui ils crucifièrent deux brigands, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. [[28]] [29] Et ceux qui passaient l'insultaient en hochant la tête : « Hé! toi qui démolis le temple et le rebâtis en trois jours, [30] sauve-toi toi-même et descends de la croix. » [31] De même les grands prêtres se moquaient de lui entre eux, ainsi que les scribes : « Il a rendu la vie aux autres et il ne peut se sauver lui-même! [32] Que le Messie, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix pour que voyions et croyions! » Et ceux qui étaient crucifiés avec lui l'injuriaient aussi.

dans notre *φέρουσιν* une reproduction trop matérielle de l'araméen juif *'ōbil* (syriaque *'awbel*), qui signifie à la fois « porter » et « amener, conduire ». Cf. *Rech. de science relig.* 1927, p. 224. Voir aussi Jn 21, 18.

23-32 = Mt 27, 34-44; Luc 23, 33-43; Jn 19, 18-26.

[28] « Et (ainsi) s'accomplit cette parole de l'Ecriture : *Et il a été mis au rang des malfaiteurs* »; cf. Isaïe 53, 12. Ce verset, qui manque dans les meilleurs manuscrits, se trouve dans la Peshitto, la Vulgate, etc.

[33] Quand il fut la sixième heure, il y eut des ténèbres sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. [34] Et à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « *Eloï, Eloï, lama sabachthani* », c'est-à-dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » [35] Entendant cela, quelques-uns de ceux qui étaient là dirent : « Voilà qu'il appelle Elie ! » [36] Quelqu'un courut imbiber de vinaigre une éponge, la mit autour (du bout) d'un roseau et il lui présenta à boire, disant : « Laissez ! Voyons si Elie va venir le descendre. » [37] Mais Jésus, jetant un grand cri, **expira.**

[38] Alors le voile du temple se déchira en deux du haut en bas. [39] Le centurion, qui se tenait en face de lui, le voyant ainsi rendre l'âme, dit : « Vraiment cet homme était le Fils de Dieu ! » [40] Il y avait aussi des femmes qui, à distance, regardaient, entre autres Marie la Magdalène, Marie mère de Jacques le Petit et de José, et Salomé, [41] qui le suivaient et le servaient

33-37 = Mt 27, 45-50; Luc 23, 44-46; Jn 19, 28-30.

34. *Ἐλωῒ ἐλωῒ λαμὰ σαβαχθανεί* (comp. *in* Mt 27, 46). *Ἐλωῒ* répond à la forme hébraïque *ʾᵉlōhī* « mon Dieu ». Cette forme est ici bien inférieure à la forme *ʾēlī* de Matthieu, car la ressemblance avec le nom du prophète Elie (*ʾéliyyâhu*) est réduite à une syllabe (*ʾél*). De plus dans le Psaume 22, 2, cité par Jésus, on a *ʾēlī* dans le Targum comme dans l'hébreu, non *ʾᵉlōhī*.

38-41 = Mt 27, 51-56; Luc 23, 45-49; Jn 19, 31-37.

quand il était en Galilée, et plusieurs autres qui étaient montées avec lui à Jérusalem.

[42] Le soir étant déjà venu, comme c'était jour de Préparation, c'est-à-dire veille de sabbat, [43] arriva **Joseph d'Arimathie**, membre honoré du conseil, qui attendait lui aussi le royaume de Dieu. Hardiment il était allé trouver Pilate et lui avait demandé le corps de Jésus. [44] Pilate s'étonna qu'il fût déjà mort; il fit venir le centurion et lui demanda s'il y avait longtemps qu'il était mort. [45] Renseigné par le centurion, il accorda le corps à Joseph. [46] Celui-ci acheta un linceul, descendit Jésus, l'enveloppa dans le linceul, le déposa dans un tombeau taillé dans le roc et roula une pierre contre l'entrée du tombeau. [47] Marie la Magdalène et Marie mère de José regardèrent bien où il était mis.

16 [1] Quand le sabbat fut passé, **Marie la Magdalène**, Marie mère de Jacques et Salomé achetèrent des aromates, dans le dessein d'aller l'embaumer. [2] Et de grand matin, le premier jour de la semaine, elles vinrent au tombeau : le soleil venait de se lever. [3] Et elles se disaient entre elles : « Qui

42-47 = Mt 27, 57-61 ; Luc 23, 50-55 ; Jn 19, 38-42.

46. *λίθον* sans l'article : « une pierre ». Comme il s'agit en fait de la pierre en forme de meule formant la clôture du tombeau, on attendrait *τὸν λίθον*. Marc connaissait certainement ce mode de fermeture des tombeaux en Palestine; mais supposant peut-être qu'il était inconnu de ses lecteurs, il aura préféré parler d'une façon vague.

16, 1-8 = Mt 28, 1-8; Luc 24, 1-10; cf. Jn 20, 1-2.

nous roulera la pierre, de l'entrée du tombeau? » [4] Elles regardèrent et virent que la pierre avait été roulée de côté : or elle était fort grande. [5] Entrant dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme vêtu d'une robe blanche, et elles furent saisies de frayeur. [6] Mais lui leur dit : « N'ayez point de frayeur. C'est Jésus de Nazareth, le crucifié, que vous cherchez. Il est ressuscité; il n'est plus ici. Voici la place où on l'avait mis. [7] Mais allez dire à ses disciples et (notamment) à Pierre qu'il vous précède en Galilée; c'est là que vous le reverrez, comme il vous l'a dit. » [8] Elles sortirent du tombeau et s'enfuirent, car l'effroi et la stupeur les avaient saisies; et elles ne dirent rien à personne, parce qu'elles avaient peur.

[9] Ressuscité le matin, le premier jour de la semaine, il apparut d'abord à Marie la Magdalène, de laquelle il avait chassé sept démons. [10] Elle alla l'annoncer à ceux qui avaient été ses compagnons, lesquels étaient dans le deuil et les pleurs. [11] Eux, l'entendant dire qu'il était vivant et qu'il lui était apparu, ne (la) crurent pas.

7. *Καί* au sens de « et (notamment) » ; comparer dans Bailly, A, I, 1 *θεῶν ἁπάντων ᾤετο καὶ Ποσειδῶνος κρατήσειν* (Eschyle, *Perses*, 749) « il pensai devoir être plus fort que tous les dieux et que Poseidôn *en particulier* ». Voir encore *in* Luc 23, 27.

9-11 = Jn 20, 11-18.

10. *Τοῖς μετ' αὐτοῦ γενομένοις* « à ceux qui avaient été avec lui » équivaut au fr. « à ceux qui avaient été ses compagnons » ; voir *in* Mt 12, 3.

[12] Ensuite il se manifesta, sous une autre figure, à deux d'entre eux qui cheminaient, allant à la campagne. [13] Ils s'en revinrent l'annoncer aux autres, mais on ne les crut pas non plus. [14] En dernier lieu, **tandis que les Onze étaient à table,** il se manifesta à eux et il leur reprocha leur incrédulité et leur obstination à ne pas croire ceux qui l'avaient vu ressuscité. [15] Puis il leur dit : « Allez dans le monde entier, proclamez la Bonne Annonce à toute la création. [16] Celui qui croira et

12-13 = Luc 24, 13-32.

12. *Ἐφανερώθη* « il se manifesta », et non simplement « se montra » ou « apparut ».

14-18 = Luc 24, 36-43 ; Jn 20, 19-23 ; Mt 28, 16-20.

15. *Πᾶσα ἡ κτίσις*, avec l'article, ne peut être que « toute la création », comme dans Rom. 8, 22 ; Col. 1, 23. La traduction de la Vulgate *omni creaturae* doit donc s'interpréter « à toute la création », non « à toute créature ». *Universae creaturae* (cf. Col. 1,23) supprimerait l'équivoque provenant du manque d'article en latin. — La Peshitto a interprété le datif du grec comme un locatif « dans toute la création » (peut-être sous l'influence de Col. 1, 23), mais à tort. « A toute la création » est à peu près l'équivalent de « à tout le monde » ou « à toute la terre ». Etant donné que le sens de *κτίσις* est ici « création » et non « créature » et que le mot est employé collectivement, il n'y a pas lieu de rapprocher le pluriel araméen *biryâtâ* « créatures », employé au sens d' « hommes » dans la littérature juive.

16. *Κατακρίνω* « condamner », en parlant des peines éternelles est, en français, « damner », par opposi-

recevra le baptême sera sauvé, celui qui ne croira pas sera damné. [17] Et voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : par mon nom ils chasseront les démons, ils parleront d'autres langues, [18] ils prendront des serpents (dans les mains); s'ils boivent quelque poison mortel, il ne leur fera point de mal; ils n'auront qu'à mettre les mains sur les malades et ils seront guéris. »

[19] Après leur avoir (ainsi) parlé, le Seigneur Jésus fut enlevé au ciel et il alla siéger à la droite de Dieu. [20] Et eux s'en allèrent prêcher partout, le Seigneur opérant avec eux et confirmant (leur) parole par les miracles qui l'accompagnaient.

tion à « sauver ». De même *κρίσις* « condamnation » est, en français, « damnation » dans Mt 23, 33; Jn 5, 29; Hébr. 10, 27.

17. *Παρακολουθέω* « accompagner » et au v. 20 *ἐπακολουθέω* : le mouvement est prêté aux miracles. (Cf. *in* 4, 21). — *Ἐν τῷ ὀνόματί μου* « *par* mon nom » : cet emploi de *ἐν* répond au *b*[e] hébreu et araméen; dans une phrase toute semblable Mt 7, 22 a le simple datif : *τῷ σῷ ὀνόματι δαιμόνια ἐξεβάλομεν*.

19-20. Cf. Luc 24, 50-51 ; Act. 1, 9.

De Luc

1. [1] Plusieurs ayant entrepris de composer un récit des choses accomplies parmi nous, [2] d'après ce que nous ont transmis ceux qui, dès le commencement témoins oculaires, sont devenus ministres de la parole, [3] il m'a paru bon, à moi aussi, qui dès longtemps ai tout suivi de très près, d'en écrire pour toi, d'une façon suivie, éminent Théophile, [4] afin que tu reconnaisses la certitude de ce qu'on t'a enseigné.

[5] Il y avait au temps d'Hérode, roi de Judée, **un prêtre nommé Zacharie**, de la classe d'Abia; il avait une femme, issue d'Aaron, nommée Elisabeth. [6] Tous deux étaient justes devant Dieu : ils marchaient dans (la voie de) tous les comman-

1, 1. Sur le début de l'évangile de saint Luc voir *in* Mt 1, 1.

5. Après la belle période dans le plus pur style grec (v. 1-4), Luc commence son récit dans un style hébraïsant, sans doute imité du grec de la Septante : un livre saint comme l'Evangile de Jésus ne doit-il pas être écrit dans la langue des Livres Saints? Les hébraïsmes (ou septantismes) sont particulièrement fréquents dans les deux premiers chapitres. — *Ἐν ταῖς ἡμέραις* « dans les jours de... » est un hébraïsme pour « au temps de... »; cf. *in* Mt 2, 1.

6. « Marcher *dans* les commandements », la justice, la loi, etc. est un hébraïsme fréquent (*hâlak b*[e]),

dements et préceptes du Seigneur de façon irréprochable. [7] Et ils n'avaient pas d'enfant, car Elisabeth était stérile, et tous deux étaient avancés en âge.

[8] Or, comme il était de service devant Dieu, au tour de sa classe, [9] il fut, selon l'usage du service liturgique, désigné pour faire brûler l'encens, entrant ainsi dans le sanctuaire du Seigneur. [10] Et toute l'assemblée du peuple était en prière au dehors, à l'heure de l'encens. [11] Un ange du Seigneur lui apparut, qui se tenait à droite de l'autel de l'encens. [12] A sa vue, Zacharie fut troublé et la crainte l'envahit. [13] Mais l'ange lui dit : « Ne crains pas, Zacharie, car ta supplication a été exaucée : Elisabeth, ta femme, t'enfantera un fils que tu appelleras Jean. [14] Tu auras de la joie

par ex. Is. 33, 15; Ps. 89, 31; 119, 1; Ezéch. 5, 6, 7; 16, 21; 20, 13, 18 (et souvent dans ce prophète). Le sens est « se conduire en observant les commandements ».

8. *Ἐγένετο δέ,* grécisation de l'hébraïsme *καὶ ἐγένετο* (premier exemple au v. 23) « et il arriva » avec une nuance affaiblie qu'on peut rendre en français par « or »; voir *in* Mt 2, 7; 7, 28.

10. *Πλῆθος* au sens d'« assemblée » répondant à l'hébreu *qâhâl;* encore 23, 1; Actes 23, 7.

13. Seul parmi les évangélistes, Luc emploie le mot *δέησις* qui est une prière instante ou prolongée, distincte de la prière ordinaire (*προσευχή*); cf. Eph. 6, 18; Philip. 4, 6. Encore dans Luc 2, 37; 5, 33, uniquement dans des cas spéciaux.

14. *Καὶ ἔσται χαρά σοι,* non pas « et ce sera pour

et de l'allégresse, et beaucoup auront à se réjouir de sa naissance. [15] Car il sera grand devant le Seigneur; il ne boira ni vin ni rien de fermenté; il sera rempli de l'Esprit-Saint dès le sein de sa mère; [16] il ramènera beaucoup des enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu; [17] il marchera devant lui avec l'esprit et la puissance d'Elie, pour ramener les cœurs des pères vers leurs enfants et les rebelles à la sagesse des justes, et préparer (ainsi) au Seigneur un peuple bien disposé. » [18] Zacharie dit à l'ange : « A quoi le reconnaîtrai-je? Car je suis vieux et ma femme est avancée en âge. » [19] L'ange lui répondit : « Je suis Gabriel, celui qui se tient devant Dieu; et il m'a envoyé pour te parler et t'annoncer cela. [20] Et tu vas être en silence et sans pouvoir parler jusqu'au jour où cela arrivera, pour n'avoir pas cru à mes paroles, qui s'accompliront en leur temps. »

[21] Or le peuple attendait Zacharie et s'étonnait

toi joie », mais « tu auras de la joie », expression grecque et surtout sémitique d'« avoir »; cf. *in* Mt 18, 12.

21. *Ἐθαύμαζον ἐν τῷ χρονίζειν*. Pour l'objet *sur* lequel porte l'étonnement, on a ailleurs dans Luc *ἐπί* (2, 33; 4, 22; 9, 43; 20, 26), qui répond à la préposition *'al* « sur » du verbe hébreu *tâmah* « s'étonner *sur* qc ». Mais l'objet *sur* lequel porte une action est assez souvent précédé de la préposition *b*ᵉ (dont plusieurs emplois sont semblables à ceux de *'al*). Dans l'Ecclésiastique 1, 21 *μὴ θαύμαζε ἐν* (*ἔργοις ἁμαρτωλοῦ*) répond à un hébreu *'al titmah b*ᵉ... (Cf. Strack, *Die Sprüche Jesus', des Sohnes Sirachs*

qu'il s'attardât (ainsi) dans le sanctuaire. [22] Sortant (enfin), il ne pouvait pas leur parler, et ils comprirent qu'il avait eu quelque vision dans le sanctuaire; il leur faisait des signes, et il demeura muet.

[23] Et quand son temps de service fut achevé, il s'en retourna chez lui.

[24] Après ce temps, Elisabeth, sa femme, conçut, et elle se tint cachée pendant cinq mois, disant : « [25] Voilà donc ce que le Seigneur a fait pour moi, au temps où il a pris soin d'enlever mon opprobre parmi les hommes. »

[26] Or le sixième mois, **l'ange Gabriel fut envoyé** par Dieu dans une ville de Galilée nommée Nazareth, [27] à une vierge accordée en mariage à un homme de la maison de David nommé Joseph; cette vierge se nommait Marie. [28] L'ange, entrant, vint près d'elle et lui dit : « Je te salue, objet de la

(1903) *h. l.*). Le ἐν de Luc est probablement sémitique ; il l'a peut-être préféré ici à ἐπί parce que l'objet de l'étonnement dure un temps notable (ce qui répond bien à l'emploi de *b*[e]). Ce n'est donc pas un ἐν temporel ou proprement causal, mais un ἐν local (au figuré), marquant ce sur quoi porte l'action.

23. *Καὶ ἐγένετο* « et il arriva » = « or » : premier exemple de cette formule de transition affectionnée par Luc; voir *in* v. 8. Ici la nuance est si faible qu'un simple « et » suffit.

28. *Χαριτόω* ne se trouve dans le N. T. qu'ici et Ephes. I, 6, où le sens est « rendre qn agréable, objet de la *χάρις* (*faveur*) ». Le parfait *κεχαριτωμένη* est

faveur (divine); le Seigneur est avec toi. » [29] A cette parole, elle fut très troublée et elle se demandait quelle pouvait être cette salutation. [30] L'ange lui dit : « Ne crains pas, Marie, car tu as trouvé faveur auprès de Dieu. [31] Voici que tu vas concevoir, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. [32] Il sera grand et sera appelé

donc « celle qui a été rendue (et demeure) objet de la faveur » de Dieu. *Χάρις* répond à l'hébreu *ḥén* « faveur, bonnes grâces »; le sens théologique de « grâce » procède très naturellement de ce sens de *χάρις* et de *ḥén*. La traduction « pleine de grâce » (Vulgate, Peshitto), quoique un peu libre, est légitime; mais pour cette nuance on a *πλήρης χάριτος* Jn 1, 14. Nous garderons ailleurs aussi le sens premier de « faveur », par ex. v. 30; 2, 40, etc. En hébreu biblique on ne trouve pas de forme passive du verbe *ḥânan* pouvant traduire *κεχαριτωμένη*, mais on pourrait peut-être forger un passif du piel *ḥannén* « rendre aimable ». Delitzsch, dans sa traduction hébraïque du N. T., recourt à *éśèt ḥén* « mulier gratiae = mulier gratiosa », locution de Prov. 11, 16 qui signifie simplement « femme gracieuse ». En araméen juif on ne trouve pas non plus de forme passive correspondant à *κεχαριτωμένη*. Ce terme est donc la grécisation d'un substrat sémitique que nous ne pouvons déterminer.

29. *Διαταράσσω* : nuance intensive. — *Ποταπὸς εἴη* « quelle pouvait *être* », c'est-à-dire « ce que pouvait *signifier* »; voir *in* Mt 13, 18.

30. *Εὗρες χάριν* « tu as trouvé faveur »; voir *in* v. 28.

32. *Κληθήσεται* « il sera appelé », ou hébraïsme

fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, [33] et il régnera sur la maison de Jacob pour les siècles, et son règne n'aura pas de fin. » [34] Marie dit à l'ange : « Comment cela serait-il, puisque je ne connais point l'homme ? » [35] L'ange lui répondit : « L'Es-

pour « il sera estimé, regardé comme » ; encore v. 35, 76 ; 2, 23. Voir aussi *in* Mt 5, 9.

34. *Ἐπεὶ ἄνδρα οὐ γινώσκω* « puisque je ne connais pas l'homme » : « ne pas connaître l'homme », en hébreu (par ex. Gen. 19, 8), c'est n'avoir pas de relations conjugales, être vierge (comparer l'emploi de *ἀνδρός* 2, 36). Marie affirme un état présent impliquant volonté d'y persévérer. Cette nuance est parfaitement exprimée en hébreu par le participe : *'énenni 'yōda'at 'īs*, comme traduit fort bien Delitzsch (Le parfait *lō yâda'ti* signifierait « je ne connais pas *hīc et nunc* », sens qui ne va pas au contexte). En araméen il faut également un participe.

35. *Ἐπελεύσεται ἐπὶ σέ* « viendra *sur* toi » ; de même on a *ἐπί* dans le verbe suivant *ἐπισκιάσει*. Dans Actes 19, 6 l'Esprit-Saint vient également *sur* la personne. Il en est ainsi dans l'Ancien Testament, par ex. Isaïe 61, 1. Au contraire dans Rom. 8, 9 ; 1 Cor. 3, 16, l'Esprit-Saint est *dans* la personne. — La vertu du Très-Haut est implicitement comparée à une nuée qui vient *sur* Marie et la « couvre » ; cf. *in* Mt 17, 5. — *Πνεῦμα ἅγιον* et *δύναμις* sont encore associés dans Actes 10, 38. Pour les Juifs l'Esprit-Saint était surtout « une force divine » (cf. J. Lebreton, *Hist. du dogme de la Trinité*, I[6] (1927), p. 378). « L'alliance intime d'esprit et de puissance est parti-

prit-Saint viendra sur toi et la vertu du Très-Haut te couvrira; c'est pourquoi celui qui doit

culièrement chère à saint Paul et à son disciple saint Luc » (*ibid.* p. 431). — *Διὸ καὶ τὸ γεννώμενον ἅγιον κληθήσεται υἱὸς Θεοῦ*, littéralement « c'est pourquoi l'(enfant) qui doit naître — saint — sera appelé le Fils de Dieu », c'est-à-dire : « c'est pourquoi, l'(enfant) à naître, (qui est) saint, sera appelé le Fils de Dieu ». *Ἅγιον* est une apposition avec valeur prédicative, équivalant à une proposition relative. Le français moderne emploie l'adjectif exactement de cette façon, comme « prédicatif » (dans la terminologie de Charles Bally, créateur de la stylistique française), par exemple : « La pluie — torrentielle — continuait à tomber. Pierre — craintif — n'osait répondre. Maxime du Camp — pratique — avait obtenu une Mission du Ministère de l'Instruction publique ». (Luc a encore cette même construction 2, 2). Dans cette proposition *ἅγιον* est affirmé convenir au sujet *τὸ γεννώμενον;* seulement il n'est pas l'objet d'une affirmation principale comme *κληθήσεται υἱὸς Θεοῦ*, mais d'une affirmation secondaire, comme serait une proposition relative. Il est très naturel que *ἅγιον* soit affirmé (*prédiqué*) de l'enfant, puisque l'un des deux considérants donné par l'Ange, est « l'Esprit-Saint viendra sur toi »; au second considérant « la vertu du Très-Haut te couvrira » répond le prédicat principal « sera appelé le Fils de Dieu ». Les langues qui n'ont pas l'emploi prédicatif de l'adjectif sont obligées de recourir à un autre tour. Ainsi la Peshitto traduit : « C'est pourquoi ce qui doit naître de toi est saint et sera appelé le Fils de Dieu. » Le sens est bien rendu; seulement le traducteur a été contraint par la syntaxe du syriaque à

naître est saint et sera appelé le Fils de Dieu. [36] Et voici qu'Elisabeth, ta parente, a, elle aussi, conçu un fils dans sa vieillesse, et celle qu'on appelait « la stérile » en est à son sixième mois,

mettre les deux *prédications* sur le même plan grammatical, et en conséquence à ajouter un « et ». Mais l'inconvénient n'est pas grand, car l'Ange, ayant parlé en araméen, a dû s'exprimer de cette façon. Nous pouvons donc adopter, en français, la restitution de la Peshitto. L'emploi syntaxique de ἅγιον est un grécisme qui ne s'expliquerait pas facilement en supposant une traduction. L'emploi du neutre τὸ γεννώμενον est encore un fait grec, puisque le sémitique ne connaît pas le neutre. Si nous ignorions que la Peshitto est une traduction du grec, les mots *haw d^emetīled* devraient se traduire naturellement « *celui qui* doit naître » et non « *ce qui* doit naître ». Le participe présent γεννώμενον pour un événement encore à venir (ici considéré comme prochain et assuré : τὸ *nasciturum*) est conforme à l'usage hébreu et araméen ; cf. *in* Mt. 11, 3 ; 26, 28. — Après γεννώμενον la Peshitto, la Vulgate Sixto-Clémentine ont traduit, d'après certains manuscrits, un ἐκ σοῦ « de toi », rejeté par les éditions critiques. — *Κληθήσεται* « il sera appelé » ou « considéré comme » ; cf. *in* v. 32. — *Υἱὸς Θεοῦ* « *le* Fils de Dieu » ; cf. *in* Mt 14, 33.

36. *Τῇ καλουμένῃ στείρᾳ* : malgré l'absence d'article le sens paraît bien être « la stérile » ; comparer 6, 15 *Σίμωνα τὸν καλούμενον Ζηλωτήν* « *le* Zélote » ; 8, 2 *Μαρία ἡ καλουμένη Μαγδαληνή* « *la* Magdalène ». Comparer *in* Jn 9, 7.

[37] car rien ne sera impossible pour Dieu. » [38] Alors Marie dit : « Je suis la servante du Seigneur : qu'il me soit fait selon ta parole. » Et l'ange la quitta.

[39] En ce temps-là Marie s'en alla en hâte dans la montagne à une ville de Juda ; [40] et elle entra dans la maison de Zacharie et **salua Elisabeth.** [41] Or quand Elisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit dans son sein et elle fut remplie du Saint-Esprit. [42] Et elle s'écria d'une voix

37. *Οὐκ ἀδυνατήσει παρὰ τοῦ Θεοῦ πᾶν ῥῆμα.* Une variante a *παρὰ τῷ Θεῷ*, comme dans la phrase interrogative de la Septante (Gen. 18, 14) : *Μὴ ἀδυνατήσει παρὰ τῷ Θεῷ ῥῆμα.* « Quelque chose sera-t-il impossible *pour* Dieu ? ». Au point de vue du grec le génitif est plus difficile à justifier ; voir *Rech. de science relig.* 1927, p. 538. Cf. *in* Mt 19, 26. — *Οὐ... πᾶν ῥῆμα* « pas... toute chose », pour « aucune chose, rien » est hébraïque. Cf. *in* Jn 6, 39 ; Mt 24, 22. — Le mot *ῥῆμα* au sens de « chose, affaire » est un septantisme (pour hébr. *dâbâr* « parole » et « chose »), que Luc emploie encore v. 65 ; 2, 15, 19, 51 (Comp. *λόγος in* Mc 9, 10).

39. *Ἀναστᾶσα... ἐπορεύθη* « s'étant levée... elle alla » : Précision pittoresque imitée de l'hébreu (cf. *in* Mt 8, 2), marquant le point de départ de l'action d'aller ; cette notion, en stylistique française, est rendue par *en* de « s'en aller ». Encore dans Luc 4, 38 ; 15, 18, 20. Il n'y a pas d'exemples tout à fait semblables dans les autres évangélistes. — *Μετὰ σπουδῆς* « en hâte » : Luc note volontiers la hâte : 2, 16 ; 19, 5, 6 ; Actes, 20, 16 ; 22, 18.

42. *Εὐλογημένη σὺ ἐν γυναιξίν* « bénie (es-) tu parmi

forte : « Bénie es-tu entre (toutes) les femmes, et béni le fruit de ton sein ! [43] Et d'où me vient ceci, que la mère de mon Seigneur soit venue vers moi? [44] Vois, quand ta salutation a frappé mes oreilles, l'enfant a tressailli de joie dans mon sein. [45] Et bienheureuse (toi) qui as cru, car il y aura accomplissement de ce qui (t') a été promis de la part du Seigneur. » [46] Et Marie dit :

« **Mon âme glorifie le Seigneur,**

[47] et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon [sauveur,

les femmes » est une manière hébraïque d'exprimer l'idée du superlatif; cf. *Gramm. de l'hébreu bibl.* § 141 *j* N.

44. *Ἐγένετο... εἰς τὰ ὦτα* a une couleur biblique; comp. *ἡ κραυγή μου... εἰσελεύσεται εἰς τὰ ὦτα αὐτοῦ* (Ps. 18 (17), 7 : hébr. *tâbô' beozᵉnâw* « entrera dans ses oreilles »).

45. *Καὶ μακαρία ἡ πιστεύσασα ὅτι ἔσται τελείωσις τοῖς λελαλημένοις αὐτῇ παρὰ Κυρίου* : la phrase commence par un vocatif (donc virtuellement à la 2e personne) : « Heureuse (es-tu), ô (toi) qui as cru », mais le pronom est à la 3e personne, comme en hébreu et en araméen; cf. *in* Mt 23, 37. — « Les choses qui t'ont été *dites* » est un simplisme pour *promises*, conforme à l'hébreu, qui n'a pas de terme propre pour « promettre »; encore v. 55, 70 — « Il y aura accomplissement aux choses dites... » est une expression compliquée due peut-être au caractère solennel de la phrase.

47. Après le présent *μεγαλύνει* (v. 46) l'aoriste *ἠγαλλίασεν* est tout à fait étrange : le sens demande

[48] parce qu'il a tourné son regard vers la bas-
[sesse de sa servante,
et voici que toutes les générations de l'avenir
[me diront bienheureuse;
[49] car le Tout-Puissant a fait pour moi de
[grandes choses,
et son nom est saint,

encore un présent « et mon esprit *tressaille* de joie ». J'y verrais la traduction servile d'un *wayyiqtol* hébreu (futur inverti) qui a le plus souvent le sens d'un passé, mais qui, après une forme verbale à sens de présent, par exemple un participe, prend aussi la valeur du présent (cf. *Gramm. de l'hébreu biblique*, § 118 *r*). Ce serait le cas ici où μεγαλύνει correspond à un participe hébreu à sens de présent (ainsi le traduisent Delitzsch, Zorell, Grimme). Nous aurions donc ici un indice assez probant que le Magnificat est traduit d'un original hébreu. Le vayyiqtol sous-jacent à καὶ ἠγαλλίασεν est *wattâgèl*. On a précisément un *wayyâgèl* avec sens de présent « il exulte » dans Ps. 16, 9. — Ἐπί, comme dans le texte semblable d'Habacuc 3, 18 ἐπὶ τῷ κυρίῳ ἀγαλλιάσομαι répond à un *b*ᵉ « en » hébreu (non à *'al*); de même Ps. 70 (69), 5.

48. Ἀπὸ τοῦ νῦν ne se trouve que dans Luc (encore 5, 10; 12, 52; 22, 18, 69; Act. 18, 6), et dans l'histoire de la femme adultère (Jn 8, 11); « à partir de maintenant » au sens large, car il y aura un intervalle, donc en fr. « à l'avenir ». Comparer ἀπ' ἄρτι *in* Mt 26, 64.

49. Ὁ δυνατός, καὶ ἅγιον τὸ ὄνομα αὐτοῦ pourrait-il signifier « Celui qui est puissant et *dont* le nom est saint », comme on l'a pensé (par ex. Maldonat) ? C'est fort douteux. Il faudrait supposer que ὁ δυνατός est

[50] et sa miséricorde, est, d'âge en âge,
pour ceux qui le craignent.
[51] Il a fait victoire avec son bras,
il a dispersé ceux qui s'enorgueillissaient
[dans les pensées de leurs cœurs.
[52] Il a renversé du trône les puissants et il a
[élevé les humbles.
[53] Il a rassasié de biens les affamés et il a ren-
[voyé les riches les mains vides.
[54] Il a pris soin d'Israël son serviteur,
se ressouvenant de la miséricorde,
[55] comme il avait fait promesse à nos pères,

la traduction d'un complexe « celui qui est puissant » (ainsi traduit la Peshitto et ainsi pourrait-on dire en néo-hébreu). Mais si, comme il est probable, *ὁ δυνατός* est la traduction d'un simple adjectif substantivé, on ne pourrait guère traduire « et dont le nom est saint ». Encore moins si l'on traduit *ὁ δυνατός* par le nom propre *Shaddaï*, comme fait Delitzsch.

51. *Ἐποίησεν κράτος* « il a fait victoire ». *Κράτος* ne se trouve qu'ici dans les évangiles; il doit donc avoir un sens différent de *δύναμις*. Le sens de « victoire » est classique ; nous l'adoptons à la suite de la Peshitto (*zâkūtâ*).

54. *Μνησθῆναι* « en se souvenant » peut être suffisamment grec. Delitzsch le traduit avec raison par *lizkor* qui a le sens d'un gérondif « en se souvenant ». *Μνησθῆναι* pourrait bien être une traduction un peu servile de *lizkor*. Ce serait encore un indice que le Magnificat est traduit de l'hébreu.

55. *Ἐλάλησεν* a le sens de « promettre » comme au v. 45. Le stique *καθὼς* ne forme pas une parenthèse.

en faveur d'Abraham et de sa postérité à
[jamais. »

[56] Et Marie resta avec (Elisabeth) environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle.

[57] Cependant le terme d'Elisabeth arriva, et elle mit au monde un fils. [58] Les voisins et les parents apprirent la grande miséricorde dont le Seigneur avait usé envers elle, et avec elle ils se réjouirent.

[59] Or le huitième jour ils vinrent pour circoncire l'enfant, et ils voulaient lui donner le nom de son père : Zacharie. [60] Alors la mère dit : « Non pas, mais **il s'appellera Jean**. » [61] Ils lui dirent : « Mais il n'y a personne dans ta parenté qui porte ce nom. » [62] Et par signes ils demandèrent au père comment il voulait qu'il s'appelât.

Comme l'hébreu n'a pas de mot propre pour « promettre », une phrase comme « Jéhovah a fait une promesse à David en faveur de Salomon » s'exprimerait par *'Adōnāy dibbèr 'èl Dâwīd lišlᵉōmōh*. C'est exactement la construction que nous avons ici pour ἐλάλησεν. La phrase donne bien l'impression d'être traduite de l'hébreu. Voir *Rech. de science relig*. 1925, p. 440 s. (A la p. 441 le lecteur rétablira aisément l'ordre des mots hébreux malencontreusement inverti par le compositeur).

57. Le pronom *αὐτήν* est ici parfaitement inutile. Luc avait peut-être dans la mémoire la Septante de Gen. 25, 24 *καὶ ἐπληρώθησαν αἱ ἡμέραι τοῦ τεκεῖν αὐτήν*. Mais le *χρόνος* de Luc est une grécisation; cf. *in* Mt 2, 1.

[63] Il demanda une tablette et écrivit : « Son nom est Jean. » Et tous furent dans l'étonnement. [64] Et aussitôt sa bouche et sa langue furent libres, et il se mit à parler et à bénir Dieu. [65] Et chez tous leurs voisins il y eut crainte, et dans toute la montagne de Judée on se répétait tout cela, [66] et tous y prêtaient attention et se disaient : « Que sera donc cet enfant? » Aussi bien la main du Seigneur était avec lui. [67] Et Zacharie son père fut rempli de l'Esprit-Saint, et il prophétisa ainsi :

[68] « **Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël,**
parce qu'il a visité son peuple et opéré (sa) [délivrance,

63. *Ἰωάνης ἐστὶν ὄνομα αὐτοῦ* : tournure hébraïsante (Abel, *Gramm. du grec bibl.* § 42 *b*).

64. Littéralement : « Sa bouche *s'ouvrit* aussitôt, et sa langue »; zeugma (Abel, *Gramm.* § 82 *b*) qui n'a pas d'analogue en hébreu.

66. *Ἔθεντο ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτῶν* est un hébraïsme; cf. par ex. 1 Sam. 21, 13 « Et David mit ces paroles dans son cœur », c'est-à-dire « y prêta attention, en prit bonne note ». Le « cœur » est le siège de l'attention, et aussi de la mémoire (cf. *in* 2, 19). — *Χεὶρ Κυρίου ἦν μετ' αὐτοῦ* « la main (ou le bras) du Seigneur était *avec* lui », c'est-à-dire l'aidait, le favorisait (encore Actes 11, 21). Luc a arrangé la locution hébraïque « la main de Jéhovah est *sur* qn » (*ʿal, ἐπί* : Esdras 7, 6, 28; 8, 22, 31) peu claire pour un Grec. C'est donc dans Luc un septantisme d'imitation. — Ailleurs encore Luc fait une réflexion analogue : 2, 40; 5, 17.

68-79. Le Benedictus est, comme le Magnificat,

[69] et qu'il a suscité la corne de notre salut,
dans la maison de David son serviteur,
[70] comme il l'avait promis par la bouche de ses [saints prophètes, dès les temps anciens,
[71] pour (nous) sauver de nos ennemis
et de la main de tous ceux qui nous haïssent,
[72] usant (ainsi) de miséricorde envers nos pères
et se ressouvenant de son pacte sacré,

composé en grande partie de phrases bibliques et dans une langue très hébraïsante. Mais il en diffère profondément par sa complication, ses obscurités, la longueur énorme de ses deux uniques phrases. Il y a dans le Benedictus plusieurs grécismes caractérisés ; aussi peut-on se demander si ce morceau est une simple traduction, comme le Magnificat, d'un original hébreu. Si c'est vraiment une traduction, il faut avouer qu'elle est grammaticalement et stylistiquement assez libre.

68. *Ἐποίησεν λύτρωσιν* « faire rédemption à » ne se trouve pas dans la Bible hébraïque. — Le groupement des mots demandé par l'hébreu serait : « il a visité son peuple et a fait rédemption pour lui ».

70. *Ἐλάλησεν* au sens de « promettre » ; cf. *in* v. 45, 55. — L'ordre des mots *τῶν ἁγίων ἀπ' αἰῶνος προφητῶν* est contraire au sémitique, qui ne peut pas mettre l'adjectif avant le substantif.

71. *Σωτηρίαν* est en apposition au lointain *κέρας σωτηρίας* du v. 69. En hébreu, un substantif n'irait guère ici ; on aurait un infinitif précédé de *l*[e]. Quoi qu'il en soit, le sens est virtuellement final : « pour sauver » (Peshitto : « pour qu'il nous sauve »).

72. Au contraire, l'infinitif *ποιῆσαι* a plutôt une nuance de consécution : « de façon à faire ». — *Ποι-*

[73] du serment, juré à Abraham notre père,
de nous accorder que [74], délivrés de la main
[de nos ennemis,
nous le servions sans crainte [75] en sainteté et
[justice devant lui, toute notre vie.
[76] Et toi, petit enfant, tu seras estimé prophète
[du Très-Haut,
car tu marcheras devant la face du Seigneur,
[lui préparant les voies,
[77] pour donner à son peuple la connaissance
[de leur salut
en la rémission de leurs péchés,

ἦσαι ἔλεος μετά « faire miséricorde *avec* » est un hébraïsme; encore 10, 37, et comparer 1, 58 sans ποιέω. Un exemple de μετά dans un emploi analogue est cité par Bauer, *Griech. Wörterbuch zum N. T.*, col. 800, in fine (Papyrus d'Égypte).

73. Ὅρκον continue διαθήκης; l'accusatif est dû à l'attraction de ὅν (cf. Abel, *Gramm. du grec bibl.* § 35 *c* 5°). — Ὅρκον τοῦ δοῦναι : Littéralement « le serment *de* nous donner (de le servir) ».

74. Δοῦναι... λατρεύειν « donner *de* le servir » ; comp. Jean 5, 36. La construction toute grecque avec le participe ῥυσθέντας en subordination logique est contraire au sémitique.

76. Κληθήσῃ « tu seras appelé », c'est-à-dire « estimé, regardé comme » (cf. *in* v. 32) ; et en effet le peuple le regarda comme un prophète (Mt 14, 5). L'expression ne vise pas un titre honorifique.

77. Si δοῦναι γνῶσιν veut signifier simplement « faire connaître », ce n'est pas hébreu. Le sens est probablement emphatique « donner la connais-

[78] grâce aux entrailles miséricordieuses de notre
[Dieu
par lesquelles va nous visiter la lumière d'en
[haut,
[79] qui éclairera ceux qui sont assis dans les
[ténèbres et l'ombre de la mort,
pour diriger nos pas au chemin de la paix. »
[80] L'enfant, grandissant, se fortifia spirituellement, et il demeura dans des endroits solitaires jusqu'au jour où il fut manifesté à Israël.

sance » ou peut-être même « donner la (vraie) connaissance ». — *Ἐν ἀφέσει* se rapporte à *σωτηρίας* « salut (consistant) en la rémission de leurs péchés ».

78. *Σπλάγχνα ἐλέους* « entrailles de miséricorde » pour « entrailles miséricordieuses » est un groupement à l'hébraïque, mais qui ne se trouve pas dans la Bible. Le substantif hébreu *raḥ^amīm* signifie « entrailles » et « miséricorde », de sorte que *σπλάγχνα ἐλέους* peut répondre à ce mot unique. — *Ἀνατολὴ ἐξ ὕψους :* Vulg. « oriens ex alto » c'est-à-dire probablement « une lumière qui se lève (venant) d'en haut ». Le verbe *ἐπισκέψεται* « visitera » semble bien indiquer qu'il s'agit d'une lumière vivante, qui « visitera » les hommes. Jésus dira de lui-même : « Je suis la lumière du monde » (Jn 8, 12).

80. *Ηὔξανεν* n'est pas affirmé pour lui-même mais pour son rapport avec le verbe suivant. Luc, à la manière sémitique, exprime en coordination ce que nous exprimons en subordination. Encore 2, 40; 4, 2, 15. — Pour l'emploi de *ἕως* comp. *in* Mt 1, 25 : même après que Jean eut été manifesté à Israël (3, 2) il vécut dans des lieux solitaires. L'emploi de

2. [1] Or, en ce temps-là, parut un édit de César Auguste pour le recensement de toute la terre. [2] Ce recensement, (qui fut) le premier, eut lieu quand Quirinius était gouverneur de Syrie. [3] Et tout le monde alla se faire inscrire, chacun dans sa ville. [4] Joseph lui aussi monta de Galilée, de la ville de Nazareth, en Judée, à la ville de David, qui s'appelle **Bethléem**, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, [5] pour se faire inscrire avec Marie son épouse, qui était enceinte. [6] Or pendant qu'ils étaient là, arriva son terme, [7] et elle mit au monde son fils premier-né; elle l'emmaillota et le coucha dans une crèche, parce

ἕως ne coïncide pas exactement avec celui du fr. « jusque ».

2, 1. *Ἐγένετο δὲ ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις ἐξῆλθεν δόγμα* : exemple de phrase hébraïque grécisée (*δέ* au lieu de *καί*; omission de *καί* devant *ἐξῆλθεν*). — Dans Dan. 2, 13, pour l'araméen *w^e dâtâ nefqat* Théodotion a *καὶ τὸ δόγμα ἐξῆλθεν*.

2. Nous lisons *αὕτη ἡ ἀπογραφὴ πρώτη* avec la plupart des manuscrits. *Πρώτη* est prédicatif : « Ce recensement — premier — eut lieu... », c'est-à-dire : « Ce recensement, (qui fut) le premier, eut lieu... » (Comparer l'emploi de *ἅγιον* 1, 35, et *οὔσῃ ἐγκύῳ* 2, 5).

7. *Πρωτότοκος* « premier-né » n'implique pas l'idée d'un puîné. Le substrat sémitique, hébr. *b^e kôr*, aram. *bukrâ*, à la différence de *πρωτότοκος*, n'exprime pas formellement la notion du nombre ordinal « premier » : le sens fondamental de la racine sémitique *bkr* paraît être « fendre » ; en arabe (qui a

qu'il n'y avait (plus) de place pour eux dans le logis.

[8] Il y avait, séjournant dans la campagne, des bergers qui veillaient la nuit sur leur troupeau.

bikr « premier-né »), un autre nom de la même racine, *bukrat*, a le sens « aube du jour », qui se ramène probablement à « fente », comme plusieurs autres mots pour « aurore » en sémitique et notamment en arabe. *Cf. Etudes de Sémantique arabe*, dans les *Mélanges de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth*, t. 11 (1926), p. 14. — « Elle l'emmaillota » : cet humble détail, qui va de soi, est mis ici pour préparer le v. 12, où sont donnés les signes à quoi les bergers pourront reconnaître l'enfant. (Au v. 16 le détail est omis). — Dans une anecdote du Midrash Ekha, I, 51 (Dalman, *Aramäische Dialektproben*, p. 14-15) sur la naissance du Messie, un Juif apprenant que le Messie vient de naître se met à sa recherche, et à cette fin se fait « vendeur de *langes* pour nourrissons », aram. *l^{e}bâdīn* « pièces de feutre, de laine épaisse ». — *Φάτνη* peut signifier « crèche, mangeoire » ou « étable », lieu normal où se trouve la mangeoire. Ici, avec *ἀνέκλινεν*, comme aux vv. 12, 16 (avec *κείμενον*), le premier sens est plus naturel. *Κατάλυμα* « logis » (cf. 22, 11) désigne ici, par opposition implicite au local où se trouvait la crèche, les locaux réservés aux personnes. Le *κατάλυμα* dont il s'agit est naturellement celui d'un *πανδοχεῖον* (cf. 10, 34 †), d'un caravansérail, d'un « khān », d'une « hôtellerie ». Le local où se trouvait la crèche faisait sans doute partie du caravansérail. La situation peut s'imaginer ainsi : Joseph et Marie arrivent avec leur monture au caravansérail de Bethléem.

[9] Un ange du Seigneur se présenta à eux, et la gloire du Seigneur les entoura de lumière, et ils eurent une grande crainte. [10] L'ange leur dit : « Ne craignez pas ! Je vous annonce une grande joie pour vous et pour tout le peuple : [11] c'est qu'il vous est né aujourd'hui un Sauveur, qui est le Messie Seigneur, dans la ville de David. [12] Et ceci vous en sera le signe : vous trouverez un enfant emmailloté et couché dans une crèche. » [13] Et soudain vint s'unir à l'ange une troupe de l'armée du ciel, qui se mit à louer Dieu en disant :

Plus de place dans les chambres ou salles ! Ils se réfugient alors, pour la nuit, dans une étable du caravansérail. Si au v. 11 l'Ange ne donne aux bergers aucune indication sur le lieu où se trouve la crèche, c'est sans doute parce que, naturellement, il s'agit de l'étable du caravansérail. Et si S. Fulgence dit (*Sermo* 5 de Epiphania) : « Archelaus natus est in palatio, Christus in diversorio. Archelaus natus, est in lecto argenteo positus, Christus autem natus, in praesepio est brevissimo collocatus », c'est que pour lui le lieu où se trouvait la crèche était dans le caravansérail. Cette façon de se représenter les choses parait assez naturelle.

9. Le verbe ἐφίστημι est un grécisme auquel ne correspond rien en sémitique. Dans le N. T. il ne se trouve que dans Luc (7 fois), Actes (10 fois), Paul (3 fois). Le sens est « venir auprès » (Luc 4, 39; 10 40), d'où « se présenter » (2, 9, 38; 24, 4), « survenir » (20, 1), et avec une nuance péjorative « fondre sur » (21, 34).

[14] « Gloire à Dieu là-haut, et sur terre paix chez les hommes de bonne volonté! »

[15] Or quand les anges s'en furent allés au ciel, les bergers se dirent entre eux : « Allons donc à Bethléem et voyons cet événement que le Seigneur nous a fait connaître. » [16] Et ils allèrent en hâte, et ils trouvèrent Marie, Joseph et l'enfant couché dans la crèche. [17] Ce qu'ayant vu, ils firent

14. *Ἐν ἀνθρώποις εὐδοκίας* ne peut pas se traduire « les hommes de *son* bon vouloir », comme si l'expression répondait à hébr. *'anšē rᵉṣōnō* « les hommes qui ont sa faveur » : pour ce sens il faudrait absolument ajouter le pronom *αὐτοῦ*.

15. *Διέλθωμεν δὴ ἕως Βηθλεέμ* « traversons (ou : passons) jusqu'à Bethléem » donne l'impression d'un long espace à franchir pour parvenir au terme. Or le lieu où les bergers reçurent la bonne annonce n'était pas bien éloigné (cf. v. 8). Si l'on traduit en hébreu, avec Delitzsch, *na'bᵉrânnâ 'ad bētlèḥèm*, on s'aperçoit que ces mots peuvent signifier simplement : « Allons à Bethléem. » En effet, *'âbar*, dont le sens propre est « traverser, passer », s'emploie assez souvent avec une valeur affaiblie « s'avancer, marcher » (par ex. 1 Sam. 29, 2 ; 2 Sam. 2, 15 ; 15, 18, 22, 23, 24) et même simplement « aller » (par ex. 2 Sam. 15, 33 ; Vulg : *si veneris mecum*) ; cf. *Biblica* 3, 69. De même *'ad* « jusqu'à » s'emploie assez souvent au sens de « à » (latin : *ad*), par ex. 1 Sam. 9, 9 « Venite et eamus *ad* Videntem » (Vulg.) ; 2 Rois 6, 2 « Nous voudrions aller *au* Jourdain » (de Jéricho, où se trouvent les disciples d'Elisée, jusqu'au Jourdain la distance n'est pas grande) ; Joël 2, 12 « Revenez *à* moi de tout votre cœur ». La phrase de

connaître ce qui leur avait été dit de cet enfant. [18] Et tous ceux qui les entendirent s'étonnèrent de ce que leur disaient les bergers. [19] Quant à Marie, elle gardait bonne mémoire de toutes ces choses et les rapprochait. [20] Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient entendu et vu comme il leur avait été dit.

[21] Les huit jours étant accomplis pour sa **circoncision**, on lui imposa le nom de Jésus, nom qu'avait donné l'ange avant sa conception.

[22] Le temps étant accompli pour leur **purification**, selon la Loi de Moïse, ils l'amenèrent à Jéru-

Luc peut donc se traduire simplement : « Allons à Bethléem ». Cf. *Rech. de science relig.* 1928, p. 351.

19. *Ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτῆς* se rapporte uniquement à *συνετήρει*, comme le montre le v. 51. En hébreu, le « cœur » est usuel pour la « mémoire », par ex. Prov. 4, 21 « garde-les dans ton cœur », c'est-à-dire « gardes-en bonne mémoire, retiens-les bien ». En arabe, un enfant qui a appris le Coran entier est dit « porter le Coran dans son cœur ». L'expression hébraïsante *συνετήρει ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτῆς* est coupée, d'une façon toute grecque, par un participe en subordination *συνβάλλουσα* « comparant, rapprochant ». Marie pouvait, par exemple, rapprocher l'annonce des faits et leur réalisation.

20. *Δοξάζειν τὸν Θεόν* au sens de « célébrer la gloire de Dieu » : huit fois dans Luc. Dans la Septante le sens est « donner de la gloire à quelqu'un ». Ce n'est donc dans Luc qu'un septantisme d'imitation.

21. *Ἐκλήθη τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦς* est un hébraïsme.

salem afin de le presenter au Seigneur, [23] selon qu'il est écrit dans la Loi de Moïse : *Tout premier-né sera tenu pour consacré au Seigneur,* [24] et afin de donner en sacrifice, selon ce qui est dit dans la Loi du Seigneur, *un couple de tourterelles ou deux colombes.*

[25] Or il y avait à Jérusalem un homme nommé Siméon, et cet homme était juste et pieux, attendant la consolation d'Israël, et l'Esprit-Saint était sur lui. [26] Et il lui avait été révélé par l'Esprit-Saint qu'il ne verrait pas la mort avant de voir l'Oint du Seigneur. [27] Et il vint dans le temple, (inspiré) par l'Esprit; et quand ses parents eurent amené l'enfant Jésus pour accomplir les prescriptions accoutumées de la Loi à son sujet, [28] il le prit dans ses bras, bénit Dieu et dit :

[29] « **Maintenant tu peux, Seigneur, selon ta parole,**
laisser aller ton serviteur en paix,

25. *Καὶ ἰδού* « et voici » pour annoncer simplement l'idée « il y avait », ne se trouve pas, je crois, dans la Bible : ce serait donc un septantisme d'imitation.

26. *Ἰδεῖν θάνατον* « voir la mort » ; cf. *in* Jn 8, 51.

29-32. Le petit poème Nunc dimittis, composé d'une seule phrase, renferme plusieurs expressions bibliques, comme le Magnificat et le Benedictus, mais qui, à elles seules, ne prouveraient pas que c'est une traduction. Un indice d'original hébreu est qu'il s'y trouve deux hébraïsmes probables : v. 29 et v. 30-31.

29. *Ἀπολύεις* semble bien avoir ici la nuance « tu *peux* laisser aller ». Cette nuance semi-modale *pouvoir* est fréquente en hébreu à la forme yiqtol; cf.

[30] car mes yeux ont vu le Salut,
[31] que tu as préparé à la disposition de tous les [peuples,
[32] Lumière pour l'éclairement des nations
et Gloire d'Israël ton peuple. »

Gramm. de l'hébreu bibl. § 113 *l*. — Le groupe *νῦν ἀπολύεις* pourrait se comprendre aussi d'un futur prochain : « tu vas laisser aller » (cf. *in* Jn 16, 22), mais ce sens paraît moins bon. Le mot *δεσπότης* « maître » (seul exemple dans les évangiles) a été préféré ici à *Κύριος* pour faire une meilleure antithèse à *δοῦλος*. On ne pourrait le rendre en hébreu que par *'âdōn* (aram. *mârâ*) dont la traduction normale est *κύριος*. *Δέσποτα* est donc ici un grécisme ; de même dans Act. 4, 24.

30. *Τὸ σωτήριόν σου ὃ ἡτοίμασας* « *ton* salut que tu as préparé » pour « le salut que tu as préparé » est un hébraïsme; cf. *Gramm. de l'hébreu bibl.* § 129 *t*. Voir encore Jn 2, 23 ; 7, 3 ; 17, 24.

31. *Κατὰ πρόσωπον* répond à l'hébreu *lifné*. On l'entend généralement au sens propre, mais peut-être a-t-il plutôt ici un sens secondaire de *lifné* : « à la disposition de ». Ce sens se trouve, par ex., dans Gen. 13, 9 « Tout le pays n'est-il pas *à ta disposition?* » ; 24, 51 « Rébecca est *à ta disposition* ». Cf. *Rech. de science relig.* 1928, p. 352. — La nuance proposée insinuerait que le Salut ne s'imposera pas : les nations pourront rejeter la Lumière et Israël la Gloire. Cette idée prépare bien le v. 34.

32. *Εἰς ἀποκάλυψιν ἐθνῶν*, littéralement « pour le *dévoilement* des nations ». Le voile étant ici les ténèbres, on pourrait fabriquer un mot « désenténèbrement ». L'effet propre de la lumière, qui est

[33] Et son père et sa mère étaient dans l'étonnement de ce qu'on disait (ainsi) de lui. [34] Siméon les bénit, et il dit à Marie sa mère : « Il est fait pour la chute ou le relèvement de beaucoup en Israël, et pour être un signe discuté, — [35] et toi-même, un glaive te transpercera l'âme, — afin

d'éclairer, est exprimé d'une manière négative par l'enlèvement des ténèbres. En français nous ne pouvons guère traduire que par « éclairement ». La Peshitto traduit exactement par *gelyânâ;* c'est bien un mot de la racine *gâlâh* qu'il faut supposer comme substrat de *ἀποκάλυψις*. Mais, chose remarquable, pareil mot ne se trouve ni en hébreu biblique, ni en hébreu postbiblique, ni en araméen juif. Si, comme nous le croyons, le Nunc dimittis est traduit de l'hébreu, notre *ἀποκάλυψις* nous révèle l'existence d'un mot hébreu non attesté par ailleurs.

33. *Ὁ πατὴρ αὐτοῦ καὶ ἡ μήτηρ* : sur l'ordre des mots voir *in* Mc 5, 40.

34. *Κεῖται* au sens de « est destiné » est classique. — *Πτῶσις* « chute » est analogue à l'action de *trébucher* (*σκανδαλίζομαι*) provoqué par la « pierre d'achoppement » (*σκάνδαλον*); cf. *in* Mt 5, 29; 11, 6. Comp. 1 Cor. 1, 23 « scandale pour les Juifs ». — Par contre, certains qui maintenant sont gisants à terre se *relèveront : ἀνάστασις*· — *Σημεῖον* est pris ici dans le sens usuel qu'il a dans le Nouveau Testament (par ex. 11, 29) : « miracle probant ». Jésus sera un miracle éclatant qui provoquera la foi des uns et l'incrédulité des autres. Ainsi Jonas provoqua la foi des Ninivites (11, 29 s.) et Salomon l'admiration de la reine du Midi (11, 31). Cf. *in* Jn 2, 11. — *Ἀντιλεγόμενον* « contredit » ou « discuté ». Ce dernier

que de beaucoup de cœurs soient révélées les pensées. »

[36] Il y avait aussi **une prophétesse, Anne,** fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était avancée en âge. Elle avait vécu dans le mariage, après sa

sens, qui est celui de la Peshitto, va mieux au contexte, où l'on considère deux groupes opposés d'individus.

36. Anne étant veuve, on n'identifie pas cette prophétesse par son mari, comme Débora (Jug. 4, 4) et Houlda (2 Rois 22, 14), mais par son père, dont on détermine l'identité en nommant sa tribu, ce qui n'arrive pour aucun autre personnage de l'Evangile, Jésus excepté. Ce détail sans intérêt pour le lecteur montre bien que Luc reproduit exactement sa source. — *Προβεβηκυῖα ἐν ἡμέραις πολλαῖς* « avancée en jours nombreux » est un hébraïsme arrangé pour la clarté. L'expression hébraïque est (au masculin) *bâ' bayyâmîm* « venu (ou : parvenu) dans les jours (= dans le temps) » ; cf. *in* Mt 2, 1. La Septante traduit *προβεβηκὼς ἡμερῶν* (Gen. 18, 11 ; 24, 1 ; Jos. 13, 1), *προβεβηκὼς ταῖς ἡμέραις* (Jos. 23, 1). Le *ἐν* de Luc montre que l'écrivain (ou sa source) connaissait l'expression hébraïque elle-même, avec son *b*ᵉ. Luc a ajouté *πολλαῖς*, qui rend l'hébraïsme plus intelligible à un Grec, mais le dénature. — *Μετὰ ἀνδρός* pourrait signifier « avec son mari » ; mais la nuance paraît être plutôt « avec mari » ; c'est-à-dire « dans le mariage » ; comparer l'emploi de *ἄνδρα* dans 1, 34. — Les mots *ἀπὸ τῆς παρθενίας αὐτῆς* « après sa virginité » peuvent paraître inutiles ou gauches ; mais Luc veut peut-être insinuer qu'Anne était une toute jeune fille à l'époque de son mariage, et donc

virginité, sept années (seulement), [37] et dans le veuvage, jusqu'à quatre-vingt-quatre ans. Elle ne s'éloignait pas du temple, servant (Dieu) nuit et jour dans le jeûne et les supplications. [38] Elle se présenta à ce moment-là même et se mit à louer Dieu et à parler de l'(enfant) à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem.

[39] Et quand ils eurent accompli tout ce qui était demandé par la Loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, à Nazareth leur ville.

[40] L'enfant, grandissant, se fortifia spirituellement et se remplit de sagesse; et la faveur de Dieu était sur lui.

qu'étant encore jeune au moment de la mort de son mari, elle aurait pu se remarier. Comparer hébr. *b^etūlim* au sens de « temps de la virginité », « jeunesse » dans Juges 11, 37 : la fille de Jephté pleure sur sa « jeunesse » brutalement tranchée. Anne est le type de la « vraie veuve » décrite par saint Paul (1 Tim. 5, 3 s.) L'emploi d'*ἀπό* répond à celui de l'hébreu *min* au sens temporel d'« après » ; cf. Brown, *Hebrew Lexicon*, s. v. *min* 4 b.

39. *Πάντα τὰ κατὰ τὸν νόμον Κυρίου.* La Vulgate et la Peshitto traduisent sans tenir compte de l'article : « tout, selon la Loi du Seigneur », ce qui donne un sens simple. Mais l'article oblige à traduire « tout ce qui (était) selon la Loi... ». L'expression est grecque, non sémitique.

40. Sur *ηὔξανεν* voir *in* 1, 80. — Après *ἐκραταιοῦτο* nous lisons *πνεύματι* avec plusieurs manuscrits et la Peshitto. Pour exprimer la croissance physique *ηὔξανεν* suffit amplement, d'autant que la croissance

[41] Or ses parents se rendaient chaque année à Jérusalem, pour la fête de la Pâque. [42] **Quand il eut douze ans**, ils montèrent, selon la coutume de la fête; [43] puis, le temps étant fini, tandis qu'ils s'en retournaient, l'enfant Jésus resta à Jérusalem à leur insu. [44] Pensant qu'il était dans la caravane, ils firent une journée de chemin, puis ils le cherchèrent parmi leurs parents et connaissances. [45] Ne l'ayant pas trouvé, ils revinrent à Jérusalem pour l'y chercher. [46] Or, au bout de trois jours ils

n'est pas affirmée ici pour elle-même. Au développement de la force spirituelle que Luc avait aussi attribué à Jean (1, 80) il ajoute pour Jésus un développement de la « sagesse », laquelle comprend la science. — Le participe *πληρούμενον* est employé d'une façon très grecque : pour le sémite, comme pour nous, il n'y a ici logiquement qu'une simple coordination : « *et* il se remplissait » ; en employant le participe, Luc a peut-être voulu éviter un troisième *καί* dans sa phrase. (Un autre exemple 22, 63.)

42. Par sa manière de dire, Luc insinue que Jésus monta aussi, et même que ce fut pour la première fois. L'énorme affluence encombrant Jérusalem durant les fêtes de la Pâque devait détourner les parents d'emmener avec eux leurs trop jeunes fils. *Κατὰ τὸ ἔθος τῆς ἑορτῆς* « selon la coutume de la fête » : il s'agit de la coutume obligatoire (pour les hommes seuls) de monter à Jérusalem pour la Pâque. Comparer v. 27 *κατὰ τὸ εἰθισμένον τοῦ νόμου* « selon l'*accoutumé* de la Loi », c'est-à-dire « les prescriptions accoutumées de la Loi ».

46. Les *διδάσκαλοι* « maîtres, docteurs », qui en-

le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et leur posant des questions; [47] et tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de son intelligence et de ses réponses. [48] En le voyant ils furent saisis d'étonnement, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela? Vois, ton père et moi, nous te cherchons, pleins de douleur. » [49] Il leur répondit : « Et pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas que je dois être dans les choses de mon Père? »

seignent ou discutent dans le temple ne reçoivent ce nom, dans les évangiles, qu'ici. Ce sont évidemment les mêmes personnages que ceux appelés *νομοδιδάσκαλοι* « docteurs de la Loi »; cf. *in* Mt 22, 35.

49. *Ἐν τοῖς τοῦ πατρός μου* peut signifier « dans la maison de mon Père, chez mon Père, auprès de mon Père » ou « dans les choses, dans les affaires, dans le service de mon Père ». En admettant le premier sens, qui est très grec, il faudrait conclure que c'était un devoir évident pour Jésus de passer ces trois jours (nuit comprise) dans le temple : là seulement il était raisonnable de le chercher. Le second sens paraît préférable : « dans les affaires de mon Père », comme Mt 20, 15 *ἐν τοῖς ἐμοῖς* « dans mes affaires » (cf. *in* Mt 20, 15). Ce sens est également grec, et de plus c'est le sens de l'araméen qu'on peut supposer comme substrat, à savoir *bidᵉabbâ* (Dalman, *Jesus-Jeschua*, p. 34). Dalman traduit « dans la chose de mon Père », à savoir la Loi et l'Écriture. Mais cette interprétation de la « chose de mon Père » est beaucoup trop étroite. Si elle était exacte, il faudrait conclure qu'on ne pouvait

[50] Mais ils ne comprirent pas cette parole qu'il leur dit.

[51] Et il descendit avec eux et **revint à Nazareth**, et il leur était soumis; et sa mère gardait bonne mémoire de toutes ces choses. [52] Et Jésus grandis-

raisonnablement chercher Jésus que dans un lieu d'enseignement : temple, synagogue. — La réponse de Jésus à ses parents est obscure et même inintelligible pour eux par son imprécision voulue. Le sens n'en est pas : « Il n'y avait pas lieu de me chercher ailleurs que dans le temple, ou de me chercher ailleurs que là où l'on étudie la Loi de Dieu », mais bien « Il n'y avait pas lieu de me chercher du tout, car le fait même de mon absence (indépendamment des lieux ou des occupations) était *affaire* de mon Père; or il faut que je sois dans les affaires de mon Père, quelles qu'elles soient ». Certes Marie et Joseph savaient fort bien, d'une façon générale, que le divin enfant ne pouvait être que parfaitement au service de son Père, mais comment pouvaient-ils penser que l'absence même de Jésus faisait partie de ce service?

51. *Διετήρει πάντα τὰ ῥήματα ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτῆς* « gardait toutes ces choses dans sa mémoire »; cf. *in* v. 19. Dans Gen. 37, 11 *šâmar et-haddâbâr* « il garda la chose » (sous-entendu : dans sa mémoire) est traduit par la Septante *διετήρησεν τὸ ῥῆμα.* En ajoutant *ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτῆς* Luc est plus clair.

52. Comme dans 1, 80; 2, 40, la croissance physique, qui va de soi, n'est pas mentionnée pour elle-même. Littéralement « s'avançait en sagesse et en taille et... »; nous dirions d'une façon moins simpliste et en mettant au second plan la notion

sait en sagesse comme en taille, et en faveur auprès de Dieu et des hommes.

3 [1] L'an quinze du règne de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode tétrarque de la Galilée, Philippe son frère tétrarque de l'Iturée et de la Trachonitide, [2] au temps des grands prêtres Anne et Caïphe, la parole de Dieu arriva à **Jean, fils de Zacharie**, dans le désert. [3] Et il alla dans toute la région du Jourdain, prêchant un baptême de repentir pour la rémission des péchés, [4] ainsi qu'il est écrit au livre des discours du prophète Isaïe : *Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers.* [5] *Toute vallée sera comblée et toute montagne ou*

secondaire : « en sagesse aussi bien qu'en taille ». On attendrait la taille avant la sagesse, et ainsi traduit la Peshitto. Mais peut-être Luc a-t-il senti qu'un groupe προέκοπτεν ἡλικίᾳ pouvait paraître naïf. — Pour l'idée comparer 1 Sam. 2, 26 ; Prov. 3, 4.

3, 1. Ce verset qui situe dans l'histoire générale le début de la « Bonne Annonce » (cf. *in* Mc 1, 9) n'a rien de biblique ni comme pensée, ni comme langue. C'est un morceau purement grec, comme le prologue (1, 1-4).

2. La fin de la phrase commencée d'une façon toute grecque (v. 1) a un septantisme d'imitation : ἐγένετο ῥῆμα Θεοῦ ἐπὶ Ἰωάνην. Comparer Jérémie 1, 1 τὸ ῥῆμα τοῦ Θεοῦ ὃ ἐγένετο ἐπὶ Ἰερεμίαν.

3-6. Cf. Mt 3, 1-6 ; Mc 1, 2-8.

4. Cf. Isaïe 40, 3-5.

colline sera abaissée; et ce qui est tortueux deviendra droit, et ce qui est raboteux deviendra chemin uni; [6] *et toute chair verra le salut de Dieu.*

[7] Donc, il disait aux foules qui s'en venaient se faire baptiser par lui : « **Engeance de vipères**, qui vous a appris à échapper à la colère qui vient? [8] Produisez donc un fruit qui réponde au repentir. Et n'allez pas vous dire : « Nous avons pour père Abraham. » Car, je vous le dis, Dieu peut de ces pierres faire naître des enfants à Abraham. [9] Déjà même la cognée est à la racine des arbres : tout arbre qui ne produit pas de bon fruit va être retranché et jeté au feu. » [10] Et les foules lui demandaient : « Eh bien! que devons-nous faire? » [11] Il leur répondait : « Que celui qui a deux tuniques en donne une à qui n'en a pas, et que celui qui a des vivres fasse de même. » [12] Des publicains vinrent aussi se faire baptiser, et ils lui dirent : « Maître, que devons-nous faire? » [13] Il leur dit : « Ne faites pas payer plus que ce qui vous est prescrit. » [14] A leur tour des gendarmes lui demandèrent : « Et nous autres, que devons-nous faire? » Il leur dit : « N'extorquez

7-9. Cf. Mt 3, 7-10.

8. *Μὴ ἄρξησθε λέγειν* : voir *in* Mt 3, 9.

14. *Στρατευόμενοι* (au lieu de l'usuel *στρατιῶται* « soldats »), littéralement « militantes » (Peshitto : militiam exercentes) sont des Juifs enrôlés pour prêter main-forte aux fermiers de l'impôt (publicains), donc des *gendarmes*, analogues aux zaptiés de l'ancien

rien à personne, ne dénoncez faussement personne, et contentez-vous de votre paye. »

[15] Comme le peuple s'y attendait, et que chacun se demandait, au sujet de Jean, s'il n'était pas le Messie, [16] Jean dit à tous : « Moi je vous baptise avec de l'eau. Mais il vient, celui qui est plus puissant que moi, celui que je ne suis pas même digne de déchausser. Lui vous baptisera avec l'Esprit-Saint et le feu. [17] La pelle à vanner est dans sa main pour nettoyer son aire et recueillir le froment dans son grenier, et la paille il la consumera d'un feu qui ne s'éteindra pas. »

[18] Et par beaucoup d'autres exhortations il disait au peuple la Bonne Annonce. [19] Mais **Hérode**, le tétrarque, qu'il avait repris au sujet d'Hérodiade, la femme de son frère, et au sujet de tous ses crimes, [20] y mit le comble en enfermant Jean en prison.

[21] Or, quand tout le peuple eut été baptisé, et **Jésus, après avoir été baptisé**, étant en prière, le ciel

régime turc mis à la disposition de ceux qui affermaient les taxes des villages.

15-18 = Mt 3, 11-12; Mc 1, 7-8.

18. *Πολλὰ καὶ ἕτερα* est un grécisme qui signifie simplement « beaucoup d'autres »; cf. Bailly, s. v. *καί* I, 3 fin.

19-20 = Mt 14, 3-4; Mc 6, 17-18.

21-22 = Mt 3, 13-17; Mc 1, 9-11.

21. Luc, qui n'avait pas dit que Jésus était venu au Jourdain, l'introduit soudain par une incidente. — *Ἐγένετο... ἀνεῳχθῆναι* : la construction *ἐγένετο* avec

s'ouvrit, [22] et l'Esprit-Saint descendit sur lui, en apparence sensible, comme une colombe, et une voix vint du ciel : « Tu es mon fils bien-aimé ; en toi je me complais. »

[23] Or Jésus était, à ses débuts, âgé d'environ trente ans, et il passait pour le **fils de Joseph**, fils d'Eli, [24] fils de Matthat, fils de Lévi, fils de Melchi, fils de Iannaï, fils de Joseph, [25] fils de Mattathias, fils d'Amos, fils de Naoum, fils d'Esli, fils de Naggaï, [26] fils de Maath, fils de Mattathias, fils de Sémeïn, fils de Iosech, fils de Ioda, [27] fils de Ioanan, fils de Résa, fils de Zorobabel, fils de Salathiel, fils de Néri, [28] fils de Melchi, fils d'Addi, fils de Kosam, fils d'Elmadam, fils d'Er, [29] fils de Jésus, fils d'Eliézer, fils de Iorim, fils de Matthat, fils de

infinitif appartient à la *Κοινή ;* un seul exemple dans la Septante, 3 Regn. 11, 43 B. Cf. Burney, *Fourth Gospel*, p. 12. Encore 6, 1, 6, 12, et dix fois dans les Actes.

23. *Αὐτός* est à peu près explétif ; voir *in* Mt 3, 4. — *Ἀρχόμενος* (si authentique) est prédicatif, avec valeur de proposition temporelle : « Jésus était — commençant — âgé de... » = « Jésus était, quand il débuta, âgé de... » ; voir *in* 1, 35 ; 2, 2. — *Ἰωσήφ, τοῦ Ἡλεὶ... :* en omettant le mot *υἱός* devant les noms d'Eli et des autres ascendants, Luc s'est conformé à l'usage grec, par ex. 1 Maccabées 1, 1 *Ἀλέξανδρον τοῦ Φιλίππου*. Au contraire, la généalogie de Matthieu (1, 1-16) est rédigée à la manière biblique. — La Peshitto a résolu le génitif elliptique grec en « fils de » ; mais pour le dernier terme (v. 38) elle l'a évité : « ...fils d'Adam, qui [fut] de Dieu ».

Lévi, [30] fils de Siméon, fils de Juda, fils de Joseph, fils de Ionam, fils d'Eliacim, [31] fils de Méléa, fils de Menna, fils de Mattatha, fils de Nathan, fils de David, [32] fils de Jessé, fils de Iobed, fils de Booz, fils de Sala, fils de Naasson, [33] fils d'Abinadab, fils d'Admin, fils d'Arni, fils de Hesron, fils de Pharès, fils de Juda, [34] fils de Jacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham, fils de Thara, fils de Nachor, [35] fils de Sérouch, fils de Ragau, fils de Phalec, fils d'Eber, fils de Sala, [36] fils de Caïnan, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé, fils de Lamech, [37] fils de Mathousala, fils de Hénoch, fils de Iaret, fils de Maléléël, fils de Caïnan, [38] fils d'Enos, fils de Seth, fils d'Adam, fils de Dieu.

4 [1] Or, Jésus, rempli de l'Esprit-Saint, repartit du Jourdain, et fut conduit par l'Esprit **dans le désert**; [2] (où il resta) quarante jours, et il y fut tenté par le diable. Et il ne mangea rien tous ces jours-là; et quand ils furent écoulés, il eut faim

4, 1-13 = Mt 4, 1-11; Mc 1, 12-13.

1. *Ἤγετο... ἐν τῇ ἐρήμῳ* : non pas « il fut promené dans le désert » (Loisy, *Les Livres du Nouveau Testament traduits du grec en français*, 1922), mais « il fut conduit dans le désert » : ἐν est usuel avec un verbe de mouvement quand on envisage la permanence dans le lieu indiqué; cf. Abel, *Gramm. du grec bibl.* § 47 *a*.

2. Le sens est : « il fut conduit dans le désert (et y resta) quarante jours, (*et* il y était) tenté par le diable ». Luc note seulement l'action initiale de la venue au désert (cf. *in* Mt 13, 33). *Πειραζόμενος* « tenté » est évidemment postérieur à l'action exprimée par

[3] Alors le diable lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, dis à cette pierre de devenir pain. » [4] Jésus lui répliqua : « Il est écrit : *Ce n'est pas de pain seulement que l'homme vit.* » [5] L'ayant élevé, il lui montra tous les royaumes du monde, en un instant, [6] et le diable lui dit : « Je te donnerai toute cette puissance [et leur magnificence], car elle m'a été remise et je la donne à qui je veux. [7] Si donc tu te prosternes devant moi, tu l'auras tout entière. » [8] Jésus lui répliqua : « Il est écrit : *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et ne serviras que lui.* » [9] Il le conduisit alors à Jérusalem, le mit sur le pinacle du temple et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas, [10] car il est

ἤγετο; comparer Actes 18, 23 ἐξῆλθεν διερχόμενος... « il sortit *et* parcourut... ». Au point de vue logique, il y a donc coordination plutôt que subordination; cf. *in* 1, 80. Le présent exprime une action qui dure ou qui se répète, à savoir la triple tentation qui va être racontée en détail; cf. *in* Mc 1, 13. — Chose remarquable, Luc, qui note volontiers la prière de Jésus (3, 21; 5, 16; 6, 12; 9, 18, 28; 22, 41), n'en parle pas ici, où elle va de soi. Encore un détail, qui montre combien Luc est fidèle à ses sources. (Luc omet également la prière dans 4, 42).

4. Cf. Deut. 8, 3.

8. Luc n'a pas connu le mot « Va-t'en, Satan », qui dans Mt 4, 10 précède la citation de Deut. 6, 13-14, et indique clairement que cette tentation est la dernière. Le récit de Luc, logiquement et esthétiquement inférieur à celui de Matthieu, témoigne de sa fidélité à sa source.

10. Cf. Psaume 91, 11-12.

écrit : *Il ordonnera à ses anges de te garder,* [11] *et ils te porteront sur (leurs) mains, de peur que tu ne heurtes du pied contre quelque pierre.* » [12] Jésus lui répliqua : « Il est dit : *Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.* » [13] Le diable ayant épuisé toutes (ses) tentations, s'éloigna de lui jusqu'au temps (marqué).

[14] Jésus revint avec la puissance de l'Esprit en Galilée, et sa renommée se répandit dans toute la

13. *Πάντα πειρασμόν* « toute tentation », c'est-à-dire « toutes ses tentations » (Peshitto), toutes les tentations qu'il avait résolu de faire en ce temps. — *Ἄχρι καιροῦ* « jusqu'au temps (marqué), sous-entendu : par Dieu ; encore Actes 13, 11. Malgré l'absence d'article le « temps » envisagé est déterminé *in re* (encore 12, 42 ; 20, 10). Au contraire dans *πρὸς καιρόν* « pour un temps » (8, 13) le « temps » reste entièrement indéterminé. Luc insinue ici que Satan reviendra éprouver Jésus à un certain moment. Ce moment est celui de la Passion ; cf. 22, 53, qui répond à 4, 13. Ainsi les autres « épreuves » (22, 28) de Jésus ne sont pas attribuées à l'intervention directe du démon. Voir *in* Mt 6, 13.

14-15. Cf. Mt 4, 12 ; Mc 1, 14 ; Jn 4, 1-3.

14. *Ἐν τῇ δυνάμει* « avec la puissance » ; ce sens de *ἐν* est plutôt sémitique (= *b*ᵉ). Si l'on n'admet pas ce sens, l'affirmation : « sa renommée se répandit » n'est pas préparée. Pourquoi la renommée de Jésus se répandit-elle ? Parce qu'il avait avec lui la puissance de l'Esprit, laquelle naturellement se manifestait. Autre mention de la puissance de Dieu en Jésus 5, 17.

région. [15] Et il enseignait dans leurs synagogues, et il était célébré par tous.

[16] Il vint à **Nazareth**, où il avait été élevé, et il entra, comme il avait accoutumé le jour du sabbat, dans la synagogue, et il se leva pour faire la lecture. [17] On lui remit le livre du prophète Isaïe, et en ouvrant le rouleau il tomba sur le passage où il est dit : [18] *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour dire aux pauvres la Bonne Annonce; il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance, et la vue aux aveugles, renvoyer libres les opprimés,* [19] *proclamer l'année favorable du Seigneur.* [20] Il ferma le rouleau, qu'il rendit au bedeau, et s'assit; tous ceux

15. *Ἐδίδασκεν... δοξαζόμενος* : encore ici (cf. v. 2 *πειραζόμενος*) il y a logiquement coordination plutôt que subordination (Peshitto : « *et* il était célébré »).

16-30. Cf. Mt 4, 12-16; 13, 53-58; Mc 6, 1-6.

17. *Εὗρεν* indique que Jésus trouva ce passage sans le chercher : il ne *déroula* donc pas le rouleau de façon à arriver à ce passage, mais il ouvrit simplement le rouleau tel que le bedeau le lui remit. *Ἀναπτύξας* (leçon aussi probable que *ἀνοίξας* « ayant ouvert ») n'est donc employé ici que parce qu'il s'agit d'un rouleau. De même *πτύξας* au v. 20 : Jésus ne *roula* pas le rouleau; il se contenta de rabattre les deux parties du rouleau l'une contre l'autre, c'est-à-dire le ferma. — L'Ecriture Sainte étant toujours écrite sur rouleau, nous traduisons ici *βιβλίον* par « rouleau ».

18. Cf. Isaïe 61, 1-2; 58, 6.

19. Cf. Lévit. 25, 10.

qui étaient dans la synagogue avaient les yeux fixés sur lui. [21] Et, s'adressant à eux, il se mit à dire : « Aujourd'hui vous êtes témoins que cette Ecriture est accomplie. » [22] Et tous lui rendaient

21. Le verset contient deux sémitismes qui proviennent vraisemblablement de la source (écrite ou orale) de Luc. *Ἤρξατο* « il commença à, il se mit à » employé de façon large, puisque la parole dite est très courte, est un aramaïsme et un hébraïsme; cf. Dalman, *Jesus-Jeschua*, p. 44 (avec nombreuses références à la littérature juive). — *Πεπλήρωται ἐν τοῖς ὠσὶν ὑμῶν* « est accomplie à vos oreilles », comme nous disons « à vos yeux, sous vos yeux », c'est-à-dire « devant vous témoins *auriculaires* ». C'est une manière de dire tout à fait biblique, bien que ce groupe même « être accompli aux oreilles » ne se trouve pas dans la Bible. Contrairement à notre usage de ne considérer que la présence visuelle, l'hébreu envisage aussi la présence auditive : on dit *bᵉʾoznē* « aux oreilles de » d'une façon symétrique à *lᵉʿēnē* « aux yeux de ». En parlant d'un phénomène phonétique, et donc perceptible uniquement par l'oreille, le phonéticien Rousselot écrit par ex. : « Dans les finales, *a* passe à *e sous nos yeux* ». En hébreu, et sans doute aussi en araméen, on dirait « à nos oreilles ». Expressions analogues : Luc 7, 1 ; Actes 11, 22. Sur l'emploi de *bᵉʾoznē* « aux oreilles de » dans la Bible, voir *Mélanges de la Faculté Orientale de Beyrouth*, t. 6, p. 160. — Faute d'une locution « aux oreilles de » en français, nous avons traduit par l'équivalent « vous êtes témoins ». Plusieurs n'ayant pas reconnu ce sémitisme n'ont pas osé rapporter *ἐν τοῖς ὠσὶν ὑμῶν* à *πεπλήρωται*.

22. L'expression *τοῖς λόγοις τῆς χάριτος* « les paroles

témoignage et étaient étonnés des paroles toutes de grâce qui sortaient de ses lèvres, et ils disaient : « N'est-ce pas le fils de Joseph? » [23] Et il leur dit : « Sans doute vous me direz ce proverbe : Médecin, guéris-toi toi-même. Ce que nous avons appris que tu as fait à Capharnaüm, fais-le ici aussi, dans ton pays. » [24] Et il dit : « En vérité, je vous le dis, aucun prophète n'est bien vu dans son pays. [25] Et en vérité, je vous le dis, il y avait beaucoup de veuves en Israël au temps d'Elie, quand le ciel fut fermé pendant trois ans et six mois et qu'il y eut grande famine sur toute la terre ; [26] or ce n'est chez aucune d'elles qu'Elie

de grâce », c'est-à-dire « gracieuses, pleines de grâce » est un septantisme d'imitation ; cf. Dalman, *Jesus-Jeschua*, p. 46.

23. *Πάντως* : la nuance attendue est « sans doute ». Le sens de la Peshitto *kᵉbar* « peut-être » semble un peu faible. Le mot *πάντως* a passé en araméen juif, en palestinien chrétien (par ex. ici même) et en syriaque. Il serait intéressant de savoir si Jésus a pu employer ce mot. — Pour que l'on songe à reprocher à Jésus de n'avoir pas fait à Nazareth les nombreux miracles qu'il a faits à Carpharnaüm, il faut supposer que Jésus se trouve à Nazareth depuis un certain temps. Le sabbat où furent dits les mots du v. 23 n'est donc pas le premier sabbat passé à Nazareth : Luc aura bloqué, économiquement, deux séances de sabbat, qui furent peut-être les deux seules. Ainsi s'expliquerait la diversité des sentiments supposés au v. 22 et au v. 23.

26. Sur *εἰ μή* « mais » voir *in* Mt 12, 4.

fut envoyé, mais chez une veuve de Sarepta, au pays de Sidon. [27] Et il y avait beaucoup de lépreux en Israël au temps du prophète Elisée; or aucun d'eux ne fut guéri, mais Naaman le Syrien. » [28] En entendant cela, tous ceux qui étaient dans la synagogue furent remplis de colère; [29] ils se levèrent et, le poussant hors de la ville, ils le menèrent jusqu'au sommet de la montagne sur laquelle leur ville était bâtie, afin de le précipiter. [30] Mais lui passa au milieu d'eux et s'en alla.

[31] Et il descendit à Capharnaüm, ville de Galilée. Et il les enseignait le jour du sabbat. [32] Et ils étaient saisis d'admiration pour son enseignement, parce que sa parole était pleine d'autorité. [33] Or il se trouvait dans la synagogue **un homme qui avait en lui l'esprit d'un démon impur**, et il se mit

29. Bon exemple des mots *πόλις*, *ὄρος* employés d'une façon plus large que les correspondants « ville », « mont » en français. La hauteur en question n'est pour nous qu'une faible colline, et Nazareth était plutôt un bourg. En hébreu *ʿīr* « ville » se dit aussi dans des cas où nous disons « bourg » ou même « village ». Bethléem qui est « le *ʿīr* de David » est une *πόλις* pour Luc 2, 4, une *κώμη* pour Jn 7, 42.

31-32 = Mc 1, 21-22; cf. Mt 7, 28-29.

32. *Ἐν ἐξουσίᾳ* : littér[t] « *avec* autorité »; encore v. 36. Pour le sens « avec » voir *in* v. 14.

33-37 = Mc 1, 23-28.

33. *Πνεῦμα δαιμονίου ἀκαθάρτου* : « un esprit de démon impur » : le nom au génitif **est** à peu près synonyme du nom précédent et ne fait que le préciser. Il y a de nombreux exemples de ce génitif en

à crier très fort : [34] « Ah! qu'avons-nous affaire ensemble, Jésus de Nazareth? Tu es venu pour nous perdre? Je sais qui tu es : le saint de Dieu. » [35] Et Jésus lui commanda avec force : « Taistoi et sors de lui ! » Alors le démon, l'ayant jeté (à terre) devant tout le monde, sortit de lui sans lui faire aucun mal. [36] Et la stupeur les saisit tous, et ils se disaient entre eux : « Quelle parole que celle-là ! Il commande avec autorité et puissance aux esprits impurs, et ils sortent. » [37] Et sa renommée se répandit dans tous les environs.

[38] Quittant la synagogue, il vint chez Simon.

sémitique avec des noms abstraits, beaucoup moins avec des noms concrets comme ici. Exemple avec noms concrets en syriaque : *Vie de Jacques Baradée* par Jean d'Ephèse, *initio* (dans la *Syrische Grammatik*[2] de Brockelmann, Chrestomathie, p. 123*, l. 3) *b^{e}ʿumrâ y^{e}dīʿâ d^{e}dayrâ* « dans un certain couvent de monastère » = « dans un certain monastère ». — L'épithète « impur » ne qualifiant que les « esprits », non « les démons », c'est *πνεῦμα* qui appelle ici le qualificatif; cf. L. de Grandmaison, *Jésus Christ* (1928) 2, 473.

35. *Εἰς τὸ μέσον* « devant tout le monde » ; voir *in* Mt 14, 6. Il est vraisemblable que le démoniaque se trouvait près de Jésus, face à l'assemblée. Le sens n'est pas que le démon alla le jeter au milieu de l'assemblée.

36. *Τίς ὁ λόγος οὗτος;* il y a plutôt exclamation qu'interrogation. — *Ἐν ἐξουσίᾳ :* cf. *in* v. 32.

38-39 = Mt 8, 14-15; Mc 1, 29-31.

38. *Ἀναστὰς ἀπὸ τῆς συναγωγῆς :* le contexte et la

Or **la belle-mère de Simon** souffrait d'une forte fièvre, et on le pria pour elle. [39] Venant auprès d'elle, il commanda avec force à la fièvre, et la fièvre la quitta; et se levant aussitôt, elle se mit à les servir.

[40] Au coucher du soleil, tous ceux qui avaient des **malades** souffrant de toutes sortes de maladies, les lui amenèrent, et lui, mettant ses mains sur eux, les guérit. [41] Des démons sortaient aussi de beaucoup en criant : « Tu es le Fils de Dieu! » Mais il leur commandait avec force et ne les laissait pas parler, car ils savaient qu'il était le Messie.

[42] Quand il fit jour, il sortit et alla en un lieu désert. Les foules se mirent à sa recherche et parvinrent à lui; et elles voulaient le retenir et

construction indiquent qu'*ἀναστάς* exprime simplement le départ; cf. *in* 1, 39.

39. *Ἐπάνω αὐτῆς* « sur elle » ou plus probablement « auprès d'elle » : *ἐπάνω* représenterait un *'al* sémitique « sur » qui s'emploie couramment pour « près de » quand il y a une différence appréciable de niveau, comme ici entre Jésus debout et la malade au lit. Pour l'hébreu voir, par ex., Gen 24, 30 « il se tenait debout *auprès* des chameaux (accroupis) *auprès* de la fontaine ». — Sur le verbe *ἐφίστημι* voir *in* 2, 9. Ici le sens est « venir auprès », comme dans 4, 39. — Le groupe *ἐπιστὰς ἐπάνω αὐτῆς* ne peut donc pas se traduire « se penchant au-dessus d'elle ».

40-41 = Mt 8, 16-17; Mc 1, 32-34.

42-43 = Mc 1, 35-38.

42. Tandis que Marc (1, 35) parle de la prière de Jésus, Luc, qui mentionne volontiers la prière (cf. *in*

qu'il ne les quittât point. [43] Mais il leur dit : « Il faut aussi que je porte aux autres villes la Bonne Annonce du royaume de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé. » [44] Et il se mit à prêcher dans les synagogues de la Judée.

5. [1] Or, comme la foule se pressait vers lui pour entendre la parole de Dieu, il se trouvait près du lac de Gennésareth. [2] Et il vit deux barques mouillées au bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. [3] Il monta dans l'une des barques, **qui était à Simon**, et il le pria de s'éloigner un peu de la terre. Et s'étant assis, il se mit, de la barque, à enseigner les foules.

v. 2), n'en parle pas ici; ce serait un indice qu'il ne connaissait pas le morceau correspondant de Marc.

44. Cf. Mt 4, 23; Mc 1, 39.

5, 1-11. Cf. Mt 4, 18-22; Mc 1, 16-20.

1. Ce verset forme une phrase complète, comme l'ont bien vu la Vulgate et la Peshitto. Dans Luc l'hébraïsme *ἐγένετο* a une valeur si faible qu'il peut annoncer un simple état : encore vv. 12, 17. Ici la chose annoncée par *ἐγένετο* est *καὶ αὐτός*..., comme v. 17; 8, 1, 22. — La foule se presse vers Jésus dans l'intention de l'entendre, car il n'a pas encore parlé : c'est de la barque qu'il parlera (v. 3). Il faut donc lire *τοῦ ἀκούειν* (avec Vulg., Peshitto) plutôt que *καὶ ἀκούειν* mieux attesté. — *Ὁ λόγος τοῦ Θεοῦ* « la Parole de Dieu », comme nous disons encore, pour l'enseignement divin, ne se trouve que dans Luc (encore 8, 11, 21; 11, 28). Comparer le simple *ὁ λόγος* de Mc 2, 2; Jn 15, 3, etc.

[4] Quand il eut finit de parler, il dit à Pierre : « Mène au large, et jetez vos filets pour la pêche. » [5] Pierre lui dit : « Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre, mais, sur ta parole je jetterai les filets. » [6] Ils le firent, et ils prirent une grande quantité de poissons. Mais leurs filets se rompaient. [7] Alors ils firent signe à leurs camarades, qui étaient dans une autre barque, de venir à leur aide. Ils vinrent, et on remplit les deux barques, au point qu'elles enfonçaient. [8] A cette vue, Simon Pierre se jeta

4. *Εἰς τὸ βάθος* « vers l'eau profonde », mais pas en pleine mer, où l'on ne prend pas de poisson. Dans le lac de Tibériade les pêcheurs ne dépassent pas la distance de 1500 mètres.

5. *Ἐπὶ δὲ τῷ ῥήματί σου :* dans ce contexte *ῥῆμα* n'est pas « parole », mais « ordre ». Si ce sens n'est pas suffisamment grec, il y aura influence du sémitique. En hébreu *dâbâr* signifie « parole » et « ordre »; de même en syriaque *mellᵉtâ*. La Peshitto *ʿal mellᵉtak* doit se comprendre « sur ton ordre ». Comparer *in* Mt 8, 8 *λέγω* au sens de « commander ». Cf. *Rech. de science relig.* 1928, p. 352. — *Χαλάω* dans le N. T. est toujours « faire descendre ». En français on dit « jeter le filet », même quand il s'agit d'un très grand filet qu'on fait descendre, comme ici.

6. *Διερήσσετο* « se rompait ». Ce peut être un imparfait inchoatif : « commençait à se rompre », ou conatif : « menaçait de se rompre ».

8. *Ἔξελθε* au sens de « va-t'en » est un sémitisme; cf. *in* Mt 11, 8. Comparer, par ex., hébreu *ṣēʾ* au sens de « va-t'en » 2 Sam. 16, 7. Dans la Septante on

aux pieds de Jésus et lui dit : « Eloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un pécheur! » [9] C'est que la stupeur l'avait investi, lui et ses compagnons, à cause de la pêche qu'ils venaient de faire; [10] et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui étaient associés à Pierre. Et Jésus dit à Simon : « Ne crains pas; un jour, ce sont des hommes que tu prendras. » [11] Ils ramenèrent les barques à terre et, laissant tout, ils le suivirent.

[12] Or, comme il se trouvait dans une certaine ville, survint **un homme tout couvert de lèpre.** En

a plusieurs fois *ἐξέρχομαι ἀπό* avec le nom du lieu (Gen. 47, 10; Lév. 8, 33) d'où l'on s'éloigne (en sortant), ou même avec le nom de la personne dont on s'éloigne (en sortant) (Ex. 8, 8 (12), 25 (29); 10, 6, 18), traduisant *yâṣâ min* (ou *millifné*, *mé'im*) « sortir de (ou de devant qn, de chez qn) ». Dans ces textes, à la différence de Luc 5, 8, l'idée de « sortie » n'est point effacée. *Ἐξέρχομαι ἀπό* avec nom (ou pronom) de la personne a été signalée dans les papyrus.

9. *Θάμβος περιέσχεν αὐτόν* « la stupeur l'avait enveloppé, entouré ». Comparer la Septante de Daniel 7, 28 *σφόδρα ἐκστάσει περιειχόμην*. — *Τοὺς σὺν αὐτῷ* « ceux qui étaient avec lui » = « ses compagnons »; cf. *in* Mt 12, 3.

10. *Ἀπὸ τοῦ νῦν* « à partir de maintenant » au sens large, car il y aura un intervalle, donc ici « un jour » (dans l'avenir); cf. *in* 1, 48.

12-16 = Mt 8, 1-4; Mc 1, 40-45.

12. *Πλήρης λέπρας* « plein de lèpre » pour « tout couvert de lèpre » est conforme au sémitique. En hébreu *mâlé* « plein » peut se dire quand il s'agit d'une

voyant Jésus il se prosterna la face contre terre et lui fit cette prière : « Seigneur, si tu le veux, tu peux me guérir. » [13] Avançant la main, il le toucha et dit : « Je le veux, sois guéri. » Et aussitôt la lèpre le quitta. [14] Et il lui défendit d'en parler à personne, mais (lui dit-il) : « Va te montrer au prêtre, et fais pour ta guérison, comme a prescrit Moïse, une offrande qui leur soit une attestation. » [15] Et sa renommée se répandit (encore) plus, et des foules nombreuses affluaient pour l'entendre et se faire guérir de leurs maladies; [16] mais lui se retirait dans les endroits solitaires et priait.

[17] Or, un jour, il était en train d'enseigner, et des pharisiens et des docteurs de la Loi avaient

surface, dans des cas où nous disons « couvert », par ex. 1 Rois 20, 27, en parlant des soldats syriens qui couvrent le pays. Mais on trouve en grec des emplois, sinon tout à fait semblables, du moins analogues.

17-26 = Mt 9, 1-8; Mc 2, 1-12.

17. « Un jour... » (dans le passé), si usuel en français, dans les récits, pour indiquer une date indéterminée, est très rare dans les récits évangéliques. On ne trouve que ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν (seulement Luc 5, 17; 8, 22; 20, 1). Cette tournure, non classique, est hébraïque (cf. *Gramm. de l'hébreu bibl.* § 137 *v*), mais on ne la trouve pas employée dans la Bible avec le mot « jour » (Pour « un jour... », on dit *way^ehi hayyōm* « et arriva le (= un) jour... », par ex. 1 Sam. 1, 4). Luc dit semblablement ἐν μιᾷ τῶν πόλεων (5, 12); ἐν μιᾷ τῶν συναγωγῶν (13, 22). — **Καὶ δύναμις Κυρίου ἦν εἰς τὸ ἰᾶσθαι αὐτόν** « et la puissance du Sei-

pris place, venus de tous les bourgs de la Galilée, de la Judée et de Jérusalem, et la puissance du Seigneur lui faisait opérer des guérisons. [18] Survinrent des hommes portant sur un lit **un homme qui était paralysé**; ils cherchaient à le faire entrer et à le mettre devant lui. [19] Ne trouvant pas moyen de le faire entrer, à cause de la foule, ils montèrent sur la terrasse et, par les tuiles, le firent descendre, avec le lit, devant tout le monde, en

gneur (= Jéhovah) était (dirigée) à ce qu'il fît des guérisons ». Cette phrase, assez peu claire, semble signifier « et la puissance du Seigneur lui faisait opérer des guérisons » (Autre mention de la puissance de Dieu en Jésus 4, 14). Pourquoi Luc fait-il ici cette réflexion? Il semble que d'ordinaire Jésus commençait par enseigner la foule, puis il faisait approcher les malades et les guérissait (par ex. 6, 18). Ici Luc a parlé de l'enseignement, mais au lieu de parler directement des guérisons il se contente de dire que la puissance du Seigneur lui fit alors opérer des guérisons. L'expression de Luc est trop générale pour ne viser que la guérison du paralytique qui va être racontée. On comprend mieux que les porteurs du paralytique n'aient pas pu approcher si la foule était composée en partie d'infirmes et de malades se pressant vers Jésus pour demander leur guérison.

19. *Εἰς τὸ μέσον* « devant tout le monde » : Jésus, pour parler à la foule qui remplissait la maison et débordait au dehors, était sans doute adossé au mur du fond. En faisant descendre le paralytique devant Jésus, les porteurs le font descendre, par le fait même, devant tout le monde. Cf. *Rech. de science relig.* 1927, p. 539.

face de Jésus. [20] Voyant leur foi, il dit : « Homme, tes péchés te sont remis. » [21] Les scribes et les pharisiens se mirent à penser : « Quel homme est-ce là ? Il dit des blasphèmes. Qui peut remettre les péchés sinon Dieu ? » [22] Alors, Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit : [23] « Pourquoi pensez-vous (ainsi) en vous-mêmes ? Lequel est le plus facile, de dire : « Tes péchés te sont remis », ou de dire : « Lève-toi et marche ? » [24] Eh bien ! afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir sur terre de remettre les péchés, — il dit au paralysé — : « Je te le dis, lève-toi, prends ton lit et retourne chez toi. » [25] Aussitôt il se leva, sous leurs yeux, prit le lit sur lequel il était couché, et s'en retourna chez lui en glorifiant Dieu. [26] Tous furent saisis de stupeur et ils glorifièrent Dieu, et ils furent remplis de crainte et dirent : « Nous avons vu des merveilles aujourd'hui. »

20. Cet emploi de ἄνθρωπε « ô homme » est grec ; mais il a pu exister un emploi analogue en araméen au temps de Jésus ; comparer l'emploi de γύναι « ô femme » Jn 2, 4. En arabe on dit semblablement *ya ragul* « ô homme », en interpellant un inconnu, par ex. *Aghâni*, éd. Kosegarten, p. 39.

21. « Il dit des blasphèmes » : pluriel de généralisation ; cf. *in* Mt 2, 20.

26. Le pluriel παράδοξα serait un pluriel de généralisation, si Jésus n'a guéri que le paralytique. Mais selon notre explication de δύναμις Κυρίου... (v. 17), ce miracle ne fut pas le seul de la journée.

[27] Après cela il s'en alla, et il vit **un publicain nommé Lévi**, qui était assis au bureau du fisc; il lui dit : « Suis-moi. » [28] Et laissant tout, il se leva et se mit à le suivre. [29] Et Lévi lui fit un grand festin chez lui, et il y avait un groupe nombreux de **publicains** et d'autres qui étaient à table avec Jésus. [30] Les pharisiens et leurs scribes se mirent à murmurer et dirent à ses disciples : « Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les publicains et les pécheurs? » [31] Alors Jésus leur dit : « Ce ne sont pas ceux qui sont en bonne santé qui ont besoin du médecin, mais ceux qui vont mal. [32] Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs au repentir. »

[33] Quelques-uns lui dirent : « **Les disciples de Jean** jeûnent continuellement et font des suppli-

27-32 = Mt 9, 9-13; Mc 2, 13-17.

29. Le mot *ὄχλος* est plus large que le fr. « foule »: il s'emploie non seulement pour des milliers de personnes (cf. Luc 12, 1), mais encore pour une réunion de 120 disciples (Actes 1, 15). Ici, pour une réunion de convives, même très nombreuse, on ne peut guère dire « foule ». Cf. in 6, 17.

30. « Les pharisiens et *leurs* scribes » : le pronom *αὐτῶν* semblerait se rapporter aux pharisiens. En réalité il se rapporte aux Juifs, d'une façon vague. De même Luc dit (4, 14) : « *leurs* synagogues », bien que les Juifs n'aient pas été nommés. Comp. Mt 2, 4 « les scribes *du peuple* ».

33-39 = Mt 9, 14-17; Mc 2, 18-22.

33. *Οἱ δέ* est généralement compris « mais eux ». Mais le sens est bien plutôt « quelques-uns », c'est-

cations, et de même ceux des pharisiens, mais les tiens mangent et boivent. » [34] Jésus leur dit : « Pouvez-vous faire jeûner les compagnons de l'époux pendant que l'époux est avec eux? [35] Un temps viendra, que l'époux leur sera enlevé; alors ils jeûneront en ce temps-là. » [36] Et il leur adressa aussi cette parabole : « Personne ne déchire une pièce à un habit neuf pour le mettre à un vieil habit; autrement, outre qu'on déchire le neuf, la pièce prise au neuf n'ira pas avec le vieux. [37] Personne, non plus, ne met du vin nouveau dans de vieilles outres; autrement, le vin nouveau crèvera les outres et il se répandra et les outres seront perdues. [38] Mais il faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves. [39] Et personne, buvant du (vin) vieux, ne veut du nouveau; car il dit : Le vieux est meilleur. »

à-dire « quelques autres ». Le contexte indique assez clairement qu'il ne s'agit pas des mêmes objectants. — *Πυκνά* ne se trouve dans le N. T. qu'ici (dans Mc 7, 3 il est douteux). Peshitto : « continuellement ».

35. Le *καί* devant *ὅταν* me semble fautivement anticipé : sa place est devant *τότε* (cf. Mc 2, 20).

39. *Ὁ παλαιὸς χρηστός ἐστιν* : le contexte indique clairement la nuance comparative. Si beaucoup de traducteurs n'osent pas traduire *χρηστός* par « meilleur », c'est peut-être qu'ils n'ont pas pensé à l'hébreu et à l'araméen, qui n'ont pas de forme pour le comparatif. (Pour l'hébreu voir *Gramm. de l'hébreu bibl.* § 141 *g*). Dans les cas, comme celui-ci, où le second terme de la comparaison est sous-

6. [1] Or, un jour de sabbat, **il vint à passer à travers des moissons**, et ses disciples se mirent à égrener des épis et à les manger, après les avoir frottés entre leurs mains. [2] Alors quelques pharisiens dirent : « Pourquoi faites-vous ce qui n'est pas permis le jour du sabbat? » [3] Jésus leur répondit : « N'avez-vous pas seulement lu ce que fit David quand il eut faim, lui et ses compagnons, [4] comment il entra dans la maison de Dieu, prit les pains de proposition, en mangea et en donna à ses compagnons, alors qu'il n'est permis qu'aux prêtres d'en manger? » [5] Et il leur dit : « Le Fils de l'homme est maître du sabbat. »

[6] Or, un autre jour de sabbat, il entra dans la synagogue et il enseigna. Et il y avait là un **homme dont la main droite était desséchée.** [7] Les scribes et les pharisiens le guettaient, pour voir s'il guérissait, le jour du sabbat, afin de trouver à l'accuser; [8] mais il connaissait leurs pensées, et il dit à l'homme qui avait la main desséchée : « Lève-toi et viens te placer debout devant tout le monde. » Et il se leva et se plaça debout. [9] Alors

entendu, le sens comparatif ne ressort que du contexte (Comparer 10, 42). La leçon χρηστότερος (Alexandrinus) est sans doute une leçon facilitante. Cf. *Rech. de science relig.* 1928, p. 352.

6, 1-5 = Mt 12, 1-8; Mc 2, 23-28.

1. *Ἐγένετο* avec l'infinitif se trouve encore aux versets 6 et 12 (trois fois en quelques lignes); cf. *ib* 3, 21.

6-11 = Mt 12, 9-14; Mc 3, 1-6.

Jésus leur dit : « Je vous demande s'il est permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver un homme ou de le faire périr ? » [10]Il promena son regard sur eux tous, puis il lui dit : « Etends ta main », et il le fit, et sa main redevint saine. [11] Ils furent remplis de fureur et ils parlèrent entre eux de ce qu'ils feraient à Jésus.

[12]En ce temps-là il s'en alla dans la montagne pour prier et il passa la nuit à prier Dieu. [13]Quand il fit jour, il appela ses disciples, et parmi eux il en choisit douze, à qui il donna le nom d'apôtres : [14]Simon, à qui il donna le nom de Pierre, André son frère, Jacques, Jean, Philippe, Barthélemy, [15]Matthieu, Thomas, Jacques fils d'Alphée, Simon surnommé le Zélote, [16]Jude fils de Jacques et Judas Iscarioth qui fut traître. [17] Etant descendu avec eux, il s'arrêta dans un lieu formant

12-16 = Mc 3, 13-19; cf. Mt 10, 1-4.

13. Dans *οὓς καί* le *καί* (après relatif) est explétif. Ce grécisme se trouve encore, par ex. 7, 49; 10, 30, 39; Mc 3, 19. Il ne faut donc pas traduire, comme Loisy, « qu'il appela aussi apôtres ».

17-19 = Mt 12, 15; Mc 3, 7-12; cf. Mt 4, 24-25.

17. *Ἐπὶ τόπου πεδινοῦ* « sur un lieu formant plaine » non « sur une *plaine* » (*πεδίον*). Il s'agit sans doute d'un espace plan sur la partie inférieure de la montagne et donc d'un plateau. *Ἔστη* suppose un arrêt dans la descente : on n'est donc pas encore dans la plaine. — La construction est négligée : *καὶ ὄχλος* est en l'air, car *ἔστη* « il s'arrêta » ne se rapporte proprement qu'à Jésus descendant de la

plaine, et un groupe nombreux de ses disciples et une grande foule de gens de toute la Judée et de Jérusalem, et du littoral de Tyr et de Sidon, [18] qui étaient venus pour l'entendre et se faire guérir de leurs maladies, et ceux qui étaient molestés par des démons impurs se faisaient guérir. [19] Et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une vertu (miraculeuse) sortait de sa personne et guérissait tout le monde.

[20] Alors portant son regard vers ses disciples, il dit : « **Bienheureux** vous qui êtes pauvres, car le royaume de Dieu est à vous. [21] Bienheureux vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Bienheureux vous qui pleurez maintenant,

montagne avec les Douze. Les autres disciples étaient restés sur le plateau et une foule d'autres gens les avaient rejoints. — Ici ὄχλος, surtout suivi de πλῆθος, est plutôt un « groupe » (cf. Actes, 1, 15 pour 120 disciples) qu'une « foule » ; cf. *in* 5, 29. Comp. 19, 37, ἅπαν τὸ πλῆθος τῶν μαθητῶν « toute la foule des disciples ». Dans Luc 12, 32 les disciples sont un « petit troupeau ».

18. Ἐνοχλέω « troubler » comme Hébr. 12, 15 †.

19. Comme dans 5, 17, Luc dit équivalemment que Jésus guérit ces malades en mentionnant la puissance de guérir qu'avait Jésus. Seulement ce n'est pas ici « la puissance du Seigneur (Jéhovah) », mais une puissance qui réside en Jésus et sort de sa personne pour guérir.

20-26 = Mt 5, 3-12. Comparées aux béatitudes de Matthieu, les quatre béatitudes de Luc ont une expression plus simple pour la pauvreté (sans *en*

car vous rirez. [22] Bienheureux serez-vous quand les hommes vous haïront, quand ils vous excluront, vous insulteront, rejetteront comme mauvais votre nom, à cause du Fils de l'homme. [23] Réjouissez-vous alors et tressaillez (d'allégresse), car votre récompense est grande dans les cieux; c'est ainsi, en effet, que leurs pères faisaient aux prophètes.

[24] **Mais malheur à vous qui êtes riches**, car vous tenez votre consolation. [25] Malheur à vous qui êtes rassasiés maintenant, car vous aurez faim. Malheur à vous qui riez maintenant, car vous gémirez et pleurerez. [26] Malheur à vous quand tous les hommes diront du bien de vous; c'est ainsi, en effet, que leurs pères faisaient aux faux prophètes.

esprit) et pour la faim (sans *de la justice*). De plus elles sont adressées directement aux disciples, à la seconde personne.

22. *Ἐκβάλωσιν τὸ ὄνομα ὑμῶν ὡς πονηρόν* est-il bien grec? C'est douteux. En hébreu il y a plusieurs verbes signifiant « rejeter quelque chose avec mépris ou dégoût » *mä'as*, *gä'al*, *ni'ęṣ* (verbe employé ici par Dalman dans la 14e édition de la trad. Delitzsch). Avec ces verbes un déterminant tel que *ὡς πονηρόν* est quasi inutile. Il y a donc probablement ici un sémitisme arrangé : Jésus a dû employer en araméen un verbe analogue aux verbes hébreux cités, et il est possible que ce verbe à lui seul ait eu la force de « rejeter comme mauvais ». — Le « nom » dont il s'agit est celui de disciple de Jésus, et donc aussi le nom de Jésus.

[27] Et à vous qui m'écoutez je dis : **Aimez vos ennemis**, faites du bien à ceux qui vous haïssent, [28] bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient. [29] A celui qui te frappe sur une joue présente encore l'autre, et celui qui t'enlève ton manteau laisse-le prendre aussi ta tunique. [30] Donne à qui te demande, et à qui prend ce qui est à toi ne réclame point. [31] Et ce que vous désirez que les hommes vous fassent, faites-le-leur. [32] Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle faveur méritez-vous? Aussi bien les pécheurs aiment ceux qui les aiment. [33] Et si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quelle faveur méritez-vous? Les pécheurs aussi font cela. [34] Et si vous prêtez à ceux dont vous attendez restitution, quelle faveur méritez-vous? Des pécheurs aussi prêtent à des pécheurs, pour recevoir l'équivalent. [35] Mais aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien attendre en retour, et votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, lui qui est bon (même) pour les ingrats et les méchants.

27-28. Cf. Mt 5, 44.

29-30. Cf. Mt 5, 38-42.

29. La construction *κωλύω τὸν χιτῶνα ἀπό*... est sémitique : en hébreu avec *mānaʿ* « empêcher » (par ex. 2 Sam. 13, 13) et *kâlâ'* (par ex. Gen. 23, 6). Pour éviter la construction trop lourde « ne l'empêche pas de prendre » nous avons transposé au positif : « laisse-le prendre ».

31 = Mt 7, 12.

32-36. Cf. Mt 5, 46-48.

[36] Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. [37] Ne jugez point et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez point et vous ne serez pas condamnés ; absolvez et l'on vous absoudra. [38] Donnez et l'on vous donnera ; c'est une mesure pressée, tassée, débordante qu'on versera dans votre sein ; comme vous faites mesure on vous fera aussi mesure. »

[39] Et il leur dit aussi une parabole : « **Est-ce qu'un aveugle peut conduire un aveugle?** Est-ce que tous deux ne tomberont pas dans la fosse? [40] Il n'y a pas de disciple au-dessus du maître, mais tout (disciple) parfait sera comme son maître. [41] Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et la poutre qui est dans ton œil tu ne la remarques pas? [42] Ou comment peux-tu dire à ton frère : « Frère, laisse-moi ôter la paille de ton œil », toi qui ne vois pas la poutre qui est dans le tien? Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil, et alors tu y verras pour ôter la paille de l'œil de ton frère. [43] Il n'y a pas d'arbre bon qui porte de mauvais fruits, ni inversement, d'arbre mauvais qui porte de bons fruits. [44] Chaque arbre, en effet, se reconnaît à son fruit : on ne cueille pas de figues sur les épines, on ne ramasse pas de raisin sur les ronces. [45] L'homme bon, du trésor

37-38. Cf. Mt 7, 1-2.
39-40. Cf. Mt 15, 14 ; 10, 24, 25 ; Jn 13, 16 ; 15, 20.
41-42 = Mt 7, 3-5.
43-44 = Mt 7, 16-18.
45. Cf. Mt 12, 34, 35.

de bonté de son cœur tire du bien, l'homme mauvais (du trésor) de sa malice tire du mal; car la bouche parle du trop-plein du cœur.

[46] Pourquoi m'appelez-vous : « Seigneur, Seigneur », et ne faites-vous pas ce que je dis?

[47] Celui qui vient à moi, qui entend mes paroles **et les met en pratique,** je vais vous apprendre à qui il ressemble. [48] Il ressemble à un homme construisant une maison, qui a creusé profond et a posé les fondations sur le roc; la rivière, ayant grossi, s'est précipitée contre cette maison, mais elle n'a pas été capable de l'ébranler, parce qu'elle était bien bâtie. [49] Mais celui qui entend et qui ne met pas en pratique est semblable à un homme construisant une maison sur le sol sans fondations; la rivière s'est précipitée contre elle et elle est aussitôt tombée, et grande fut la ruine de cette maison. »

46. Cf. Mt 7, 21.

47-49 = Mt 7, 24-27.

47. *Ὑποδείξω ὑμῖν* : seulement ici et 12, 5 dans les évangiles. Ce trait familier donne l'impression du réel. Comparer Isaïe 5, 5 « Eh bien, je vais vous dire ce que je ferai à ma vigne » (Septante *ἀναγγελῶ ὑμῖν*).

48. *Ἔσκαψεν καὶ ἐβάθυνεν* « il a creusé et il a fait profond » semble répondre au fr. « il a creusé profondément » : l'idée secondaire (ici adverbiale) est mise sur le même plan grammatical que l'idée principale; cf. *in* Mc 5, 19; 11, 24. Cette construction appartient au grec populaire.

7. [1] Après qu'il eut achevé de faire entendre au peuple tout ce qu'il avait à dire, il rentra à Capharnaüm.

[2] Or **un centurion avait un serviteur malade** sur le point de mourir, et qui lui était cher. [3] Ayant entendu parler de Jésus, il envoya vers lui quelques-uns des anciens des Juifs, le priant de venir et de sauver son serviteur. [4] Ceux-ci se présentèrent à Jésus, le prièrent instamment et dirent : « Il mérite que tu lui accordes cela, [5] car il aime notre nation, et c'est lui qui nous a bâti la synagogue. » [6] Et Jésus alla avec eux. Déjà il n'était pas loin de la maison quand le centurion envoya des amis pour lui dire : « Maître, ne te donne pas la peine, car je ne suis point digne que tu entres sous mon toit ; [7] [aussi ne me suis-je pas cru

7, 1-10 = Mt 8, 5-13.

1. *Ἐπλήρωσεν πάντα τὰ ῥήματα αὐτοῦ εἰς τὰς ἀκοὰς τοῦ λαοῦ* littéral[t] « (quand) il eut achevé toutes ses paroles *dans* les oreilles du peuple », où *εἰς τὰς ἀκοὰς* répond à un *b[e]'ozné* hébreu (cf. *in* 4, 21), semble un hébraïsme arrangé. — « *Ses* paroles », cf. Gen. 24, 33. — *Εἰσῆλθεν* « il rentra », avec la nuance *re-* négligée ; cf. 21, 21.

4. *Ἄξιός ἐστιν ᾧ παρέξῃ τοῦτο :* « dignus est cui hoc praestes » est un latinisme ; cf. Abel, *Gramm. du grec bibl.* p. xxxv, note.

7. *Εἰπὲ λόγῳ καὶ ἰαθήτω ὁ παῖς μου.* Le sens est « commande d'un mot (cf. *in* Mt 8, 9) et mon serviteur *sera* guéri », comme dans Matthieu avec *ἰαθήσεται :* mais l'expression de Luc est plus sémitique. En hébreu, après un impératif, une consé-

digne de venir vers toi]; mais commande d'un mot et mon serviteur sera guéri. [8] Aussi bien, je suis un subordonné, ayant sous moi des soldats; je dis à celui-ci : « Va », et il va, à celui-là : « Viens », et il vient, et à mon serviteur : « Fais ceci », et il le fait. » [9] En entendant ces paroles, Jésus l'admira, et, se tournant, il dit à la foule qui le suivait : « Je vous le dis, même en Israël je n'ai point trouvé si grande foi. » [10] Et les envoyés étant retournés à la maison trouvèrent le serviteur en bonne santé.

[11] Ensuite il alla à une ville nommée **Naïn**; ses disciples et une foule nombreuse l'accompagnaient. [12] Comme il approchait de la porte de la ville, voilà qu'on portait en terre un mort, fils unique de sa mère, laquelle était veuve, et une foule considérable de gens de la ville était avec elle. [13] En la voyant, le Seigneur eut compassion

quence s'exprime par le mode volitif (à la 3e personne, le jussif; cf. *Gramm. de l'hébreu bibl.* § 116 *d*). La variante ἰαθήσεται (d'après Matthieu?) est une leçon facilitante.

9. *Καὶ στραφεὶς τῷ ἀκολουθοῦντι αὐτῷ ὄχλῳ εἶπεν* est généralement traduit en français : « Et, s'étant tourné vers la foule qui le suivait, il dit. » Mais pour ce sens ce n'est pas le datif qu'on aurait, mais bien πρός avec l'accusatif (cf. v. 44; 10, 23). Le sens est : « et, s'étant tourné, il dit à la foule qui le suivait ». Ainsi ont compris la Vulgate, la Peshitto, la version palestinienne, et, parmi les traducteurs français, Oltramare. Cf. *Rech. de science relig.* 1928, p. 352.

d'elle et il lui dit : « Ne pleure pas. » [14] S'approchant, il toucha le cercueil et les porteurs s'arrêtèrent. Alors il dit : « Jeune homme, je te le commande, lève-toi ! » [15] Et le mort se dressa sur son séant et se mit à parler. Et il le rendit à sa mère. [16] Et tous furent saisis de crainte, et ils glorifièrent Dieu, et ils disaient : « Un grand prophète s'est levé parmi nous » et « Dieu a visité son peuple ». [17] Et le bruit s'en répandit dans toute la Judée et dans tout le pays d'alentour.

[18] **Les disciples de Jean** l'informèrent de tout cela. Alors, appelant deux de ses disciples, **Jean** [19] **envoya dire** au Seigneur : « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? » [20] Ils se présentèrent à lui et lui dirent : « Jean le Baptiste nous a envoyés vers toi pour te dire : Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? » [21] Alors il guérit beaucoup de personnes de maladies, d'infirmités et d'esprits mauvais, et à beaucoup d'aveugles il rendit la vue. [22] Puis il leur répondit : « Retournez annon-

14. *Σορός*, bien traduit par la Vulgate *loculus* « cercueil » serait assez impropre s'il s'agissait d'une *civière*. A l'époque de Jésus, l'usage du cercueil était ordinaire en Palestine; cf. S. Krauss, *Talmudische Archäologie*, 2, p. 58.

18-23 = Mt 11, 2-6.

21. *Ἐν ἐκείνῃ τῇ ὥρᾳ* « à ce moment », équivaut ici au fr. « alors », comme dans Mt 26, 55. — Au lieu de répondre immédiatement, Jésus se met à guérir les nombreux malades qui l'entouraient.

cer à Jean ce que vous venez de voir et d'entendre : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, aux pauvres est faite la Bonne Annonce, [23] et heureux qui ne trébuchera pas à cause de moi ! »

[24] Et quand les envoyés de Jean furent partis, il se mit à dire aux foules **au sujet de Jean** : « Qu'êtes-vous allés voir au désert? Un roseau agité par le vent? [25] Alors, qu'êtes-vous allés voir? Un homme vêtu d'habits luxueux? Mais ceux qui ont des habits magnifiques et sont dans les délices se trouvent dans les palais des rois. [26] Alors, qu'êtes-vous allés voir? Un prophète? Oui, je vous le dis, et plus qu'un prophète. [27] C'est celui dont il est écrit : *Voici que j'envoie en avant de toi mon messager qui préparera le chemin devant toi*. [28] Je vous le dis, il n'est pas, parmi les fils de la femme, de plus grand que Jean; mais le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui. [29] Et tout le peuple, après l'avoir entendu, et les publicains, ont reconnu la justice de Dieu, en recevant le baptême de Jean. [30] Mais les pharisiens et les hommes de la Loi, ont rendu vaine pour eux la volonté de Dieu en ne se faisant pas baptiser par lui.

[31] A qui pourrais-je comparer les hommes de

24-28 = Mt 11, 7-15.
25. Cf. *in* Mt 11, 8.
27. Cf. Malachie 3, 1.
29-35 = Mt 11, 16-19.

cette génération? [32] Ils sont semblables à ces enfants assis dans la place, qui se crient les uns aux autres : « Nous vous avons joué de la flûte et vous n'avez pas dansé, nous avons entonné un air funèbre et vous n'avez pas pleuré. » [33] Jean le Baptiste, en effet, est venu, qui ne mangeait pas de pain et ne buvait pas de vin, et vous dites : « Il est possédé » ; [34] le Fils de l'homme est venu, qui mange et boit, et vous dites : « C'est un mangeur et un buveur, un ami des publicains et

33. « Manger du pain » est usuel en hébreu pour « manger », et Luc emploie cet hébraïsme dans 14, 1, 15 (cf. *in* Mt 15, 2); mais ici le parallélisme avec « ne buvant pas de vin » invite à comprendre « s'abstenant (même) de pain », c'est-à-dire de la nourriture commune de tout le monde. Cette précision n'est pas inutile, car Luc n'a pas parlé antérieurement du régime de Jean au désert (cf. Mt 3, 4; Mc 1, 6). Quant à l'abstention de vin, le lecteur de Luc la connaît par 1, 15.

34. *Ἥτις ἦν ἐν τῇ πόλει ἁμαρτωλός* : l'équivalent français est « qui était publiquement pécheresse ». Tandis que le français considère le public d'une façon vague, Luc le considère, d'une façon concrète, en fait limité à la ville. C'est ainsi qu'Amos (7, 17) avait dit au roi Amasias : « Ta femme sera prostituée *dans la ville* », c'est-à-dire « publiquement ». Dans Luc le sens est donc que cette femme était pécheresse au su du public (de la ville); il ne s'agit nullement d'une prostituée (*πόρνη*, par ex. Luc 15, 30). — Au point de vue grammatical *ἐν τῇ πόλει* est attribut de *ἁμαρτωλός*.

des pécheurs »; [35] et la sagesse a été reconnue juste par tous ses enfants. »

[36] **Un pharisien l'invita à manger chez lui**; il alla donc chez ce pharisien et se mit à table. [37] Survint une femme qui était publiquement pécheresse. Ayant appris qu'il était à table chez le pharisien, elle prit avec elle un flacon de parfum, [38] et, s'arrêtant par derrière près de ses pieds et pleurant, elle se mit à arroser ses pieds de ses larmes et elle les essuyait avec ses cheveux; elle les baisait et elle les oignait de parfum. [39] Ce que voyant, le pharisien qui l'avait invité se dit en lui-même: « S'il était prophète, il saurait qui, et de quelle espèce, est la femme qui le touche : une pécheresse. » [40] Alors Jésus lui dit : « Simon, j'ai quelque chose à te dire. » Et lui : « Maître, parle », dit-il. [41] « Un créancier avait deux débiteurs; l'un lui devait cinq cents deniers, l'autre cinquante. [42] Comme ils n'avaient pas de quoi payer, il fit remise aux deux. Lequel l'aimera davantage? » [43] Simon répondit : « Je pense que c'est celui à qui il a remis davantage. » Il lui dit : « Tu as bien jugé. » [44] Et se tournant vers la femme il dit à Simon : « Tu vois cette femme!

40. Sur *φησίν* voir *in* Mt 14, 8.

44. *Ὕδωρ μοι ἐπὶ πόδας οὐκ ἔδωκας* est compris de deux façons : « Tu ne m'as pas donné d'eau pour les pieds » et « Tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds ». Dans la situation, ce second sens est certainement meilleur. La première traduction supposerait que Jésus attendait seulement qu'on lui apportât de

Je suis venu chez toi : tu n'as pas versé d'eau sur mes pieds; elle, les a arrosés de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. [45] Tu ne m'as pas donné le baiser; elle, depuis qu'elle est entrée, n'a pas cessé de me baiser les pieds. [46] Tu n'as pas oint ma tête d'huile; elle, a oint mes pieds de parfum. [47] C'est pourquoi, je te le dis, ses nombreux péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui on ne remet que peu aime peu. » [48] Puis il lui dit : « Tes péchés te sont remis. » [49] Les convives se mirent à se dire en eux-mêmes : « Qui est-il donc pour

l'eau : il se serait lavé lui-même les pieds. Avec le second sens il est difficile de ne pas voir un sémitisme. En hébreu *nâtan mayim ʿal* (Nombres 19, 17), c'est « verser de l'eau sur »; le verbe *nâtan* a les deux sens fort usuels « donner » et « mettre ». Cf. *Rech. de science relig.* 1928, p. 353.

45. Lire *εἰσῆλθεν* « elle est entrée » (avec Vulgate, Peshitto) plutôt que *εἰσῆλθον* « je suis entré ». Cf. Pernot, *Etudes sur la langue des Evangiles*, p. 201 : « La leçon *εἰσῆλθεν*, quoique beaucoup moins attestée, est la seule logique, car la femme n'est venue que lorsque Jésus prenait son repas... C'est probablement à la présence de *εἰσῆλθον* v. 44 qu'est due son intrusion au v. 45. »

47. *Οὗ χάριν* « c'est pourquoi » : la connexion est assez vague, et a surtout pour but d'annoncer une conclusion. Cet emploi de *χάριν* « à cause de » est unique dans les évangiles; on le trouve huit fois dans les Epîtres.

49. Sur *ὅς καί* voir *in* 6, 13.

remettre les péchés? » [50] Et il dit à la femme : « Ta foi t'a sauvée ; va en paix. »

8. [1] Ensuite il parcourut **villes et bourgs**, proclamant la Bonne Annonce du royaume de Dieu, et les Douze l'accompagnaient, [2] et aussi quelques femmes, guéries (par lui) d'esprits mauvais et de maladies : Marie, surnommée la Magdalène, de laquelle étaient sortis sept démons, [3] Jeanne, femme de Khouza intendant d'Hérode, Suzanne, et plusieurs autres, qui les assistaient de leurs biens.

[4] Comme une foule nombreuse se rassemblait et que de toute ville on venait à lui, il dit par parabole : [5] « **Le semeur** sortit pour semer sa semence. Et en semant, des (grains) tombèrent le long du chemin ; on les foula aux pieds et les oiseaux du ciel les mangèrent. [6] D'autres tombèrent sur du rocher et, après avoir poussé, se desséchèrent, faute d'humidité. [7] D'autres tombèrent au milieu des épines, et les épines, poussant avec, les étouffèrent. [8] Et d'autres tombèrent dans la bonne terre, poussèrent et portèrent du fruit au centuple. » Et, ce disant, il clamait : « Qui a des oreilles pour entendre entende ! »

[9] Ses disciples lui demandèrent **ce que signifiait**

8, 1. *Διοδεύω* « faire route par » : dans le N. T. ici seulement et Actes 17, 1.

3. Après *τινές* (v. 2), *πολλαί* est « plusieurs », non « beaucoup ».

4-8 = Mt 13, 1-9 ; Mc 4, 1-9.

9-10 = Mt 13, 10-15 ; Mc 4, 10-12.

cette parabole. [10] Il leur dit : « A vous il est donné de connaître les mystères du royaume de Dieu ; quant aux autres, (c'est) en paraboles, afin que *regardant, ils ne voient pas, écoutant, ils ne comprennent pas*. [11] Voici (le sens de) la parabole : La semence, c'est la parole de Dieu. [12] Ceux qui sont le long du chemin sont ceux qui ont entendu ; après quoi, le démon vient et enlève la parole de leur cœur, de peur qu'ils ne croient et ne se sauvent. [13] Ceux qui sont sur le rocher sont ceux qui en entendant la parole la reçoivent avec joie, mais ils n'ont point de racine : ils croient pour un temps, mais au moment de l'épreuve, ils s'éloignent. [14] Ce qui est tombé dans les épines, ce sont ceux qui, après avoir entendu, sont, au cours du voyage, étouffés par les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie et n'aboutissent point. [15] Ce qui est tombé dans la bonne terre, ce sont ceux qui, après avoir entendu la parole, la conservent dans un cœur excellent et portent du fruit, grâce à leur constance.

11-15 = Mt 13, 18-23 ; Mc 4, 13-20.

11. *Ἔστιν δὲ αὕτη ἡ παραβολή* : sur *ἔστιν* au sens de « signifier » voir *in* Mt 13, 18.

14. *Πορευόμενοι* « allant, marchant », dans la vie, comparée à une marche, à un voyage (cf. 1, 6 ; 2 Pierre 2, 10 ; 3, 3).

15. *Ὑπομονή* (dans les évangiles seulement ici et 21, 19, mais souvent dans les Epîtres et l'Apocalypse) a ici et 21, 19 le sens de « constance, persévérance » plutôt que celui de « patience ».

[16] Personne, après avoir allumé **une lampe**, ne la couvre d'un vase ou ne la met sous un lit, mais il la met sur un support, pour que tous ceux qui entrent aient de la lumière. [17] Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de secret qui ne doive être connu et produit au grand jour. [18] Voyez donc comment vous écoutez, car à celui qui a on donnera (encore), et celui qui n'a pas, même ce qu'il croit avoir lui sera enlevé. »

[19] **Sa mère et ses frères** se présentèrent pour le voir, mais ils ne pouvaient pas l'aborder à cause de la foule. [20] On lui annonça : « Ta mère et tes frères se tiennent dehors et désirent te voir. » [21] Il leur dit : « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique. »

[22] Or, un jour, il monta en barque avec ses disciples et il leur dit : « Passons à l'autre rive

16-18 = Mc 4, 21-25.

16. *Ἵνα βλέπωσιν τὸ φῶς* : littér[t] « pour qu'ils voient la lumière », ce qui est équivoque en français. Le sens est « avoir de la lumière, être éclairé ». De même dans Isaïe 9, 1, cité par Matthieu 4, 16.

17. Voir *in* Mt 10, 26.

18. « Voyez donc comment vous écoutez » se rattache en quelque manière au v. 15 : Vous autres, tâchez d'écouter de façon à être dans la catégorie des bons auditeurs en qui la semence porte fruit.

19-21 = Mt 12, 46-50; Mc 3, 31-35.

22-25 = Mt 8, 18-27; Mc 4, 35-41.

du lac », et ils gagnèrent le large. [23] Pendant qu'ils naviguaient, il s'endormit. Et **un tourbillon de vent** fondit sur le lac, et la barque se remplissait, et ils se trouvaient en danger. [24] Ils s'approchèrent de lui, le réveillèrent et lui dirent : « Maître, maître, nous périssons ! » Il s'éveilla et commanda avec force au vent et aux vagues, qui cessèrent, et le calme se fit. [25] Puis il leur dit : « Où est votre foi ? » Pleins de crainte et d'étonnement, ils se dirent les uns aux autres : « Qui donc est-il, qu'il commande aux vents et aux flots, et qu'ils lui obéissent ? »

[26] Ils abordèrent au pays des Géraséniens, qui est à l'opposite de la Galilée. [27] Quand il fut descendu à terre, il rencontra **un homme** de la ville **qui avait des démons** ; depuis longtemps il ne portait aucun vêtement, et il ne demeurait point dans une maison, mais dans les tombeaux. [28] En voyant Jésus, il poussa des cris, se jeta à ses pieds et dit d'une voix forte : « Qu'avons-nous affaire ensemble, Jésus, fils du Dieu Très-Haut ? Je t'en prie, ne me tourmente pas. » [29] C'est qu'il commandait à l'esprit impur de sortir de l'homme.

25. Sur *ὅς καί* voir *in* 6, 13.

26-39 = Mt 8, 28-34 ; Mc 5, 1-20.

29. *Πολλοῖς γὰρ χρόνοις συνηρπάκει αὐτόν*. Le *γάρ* a ici une valeur très faible. — Après avoir décrit au v. 27 l'état ordinaire du possédé, Luc ajoute qu'il avait eu des crises violentes pendant lesquelles le démon intérieur l'avait entraîné loin de sa demeure ordinaire, les tombeaux (v. 27), et poussé dans les

Car à plusieurs reprises il l'avait entraîné; on avait beau l'attacher avec des chaînes et le garder dans des entraves, il brisait ses liens, et le démon le poussait dans les endroits solitaires. [30] Et Jésus lui demanda : « Quel est ton nom? » Il répondit : « Légion »; c'est qu'en effet des démons en grand nombre étaient entrés en lui. [31] Et ils le prièrent de ne pas leur ordonner de s'en aller dans l'abîme. [32] Or il y avait là un troupeau de nombreux porcs qui paissaient sur la montagne; ils le prièrent de leur permettre d'entrer en eux, et il le leur permit. [33] Alors les démons sortirent de l'homme et entrèrent dans les porcs, et le troupeau dévala précipitamment dans le lac et s'y noya. [34] Ceux qui les gardaient, voyant ce qui venait de se passer, allèrent en toute hâte porter la nouvelle à la ville et aux fermes. [35] Ils s'en vinrent donc voir ce qui s'était passé et arrivèrent près de Jésus. Ils trouvèrent l'homme, de qui les démons étaient sortis, assis aux pieds de Jésus, vêtu, et dans son bon sens, et ils furent

déserts. Dans ces moments de crise on essayait de l'arrêter en l'attachant, mais inutilement. *Συναρπάζω* dans le N. T. n'est employé que par Luc, ici et Actes 6, 12; 19, 29; 27, 15, toujours avec le sens d' « entraîner ». Ici « s'emparer de » serait tout à fait impropre, puisque le démon habite dans le possédé. Pour « s'emparer de », en parlant d'un esprit, Luc (9, 39) emploie *λαμβάνω*. Le sens adopté est celui de la Peshitto (*šᵉbâ* « emmener, emporter »). — *Πολλοῖς χρόνοις* peut être « plusieurs fois » ou « beaucoup de fois » ; comp. Marc 5, 4 *πολλάκις*.

saisis de crainte. [36] Et ceux qui avaient vu leur racontèrent comment le démoniaque avait été guéri. [37] Et toute la population du territoire des Géraséniens lui demanda de s'éloigner de chez eux, car ils étaient saisis d'une grande crainte. Alors il se rembarqua pour le retour. [38] L'homme de qui les démons étaient sortis lui demanda de pouvoir rester avec lui ; mais il le congédia en lui disant : [39] « Retourne chez toi, et raconte tout ce que Dieu a fait pour toi. » Il s'en alla donc et proclama par toute la ville tout ce que Jésus avait fait pour lui.

[40] A son retour, Jésus fut accueilli par la foule, car tout le monde l'attendait. [41] Or voici qu'arriva un homme nommé **Jaïre**, qui était chef de la synagogue ; il se jeta aux pieds de Jésus et le pria de venir chez lui, [42] parce que **sa fille unique**, âgée d'environ douze ans, se mourait. Comme il s'y rendait, les foules l'étouffaient. [43] Or **une femme qui avait un flux de sang** depuis douze ans et qui, après avoir dépensé en médecins tout son bien, n'avait pu être guérie par aucun, [44] s'approcha par derrière et toucha la frange de son vêtement, et aussitôt son flux de sang s'arrêta. [45] Jésus dit : « Qui est celui qui m'a touché ? » Comme tous s'en défendaient, Pierre et ses compagnons

40-56 = Mt 9, 18-26 ; Mc 5, 21-43.
40. Ἀποδέχομαι « accueillir », dans le N. T., est propre à Luc : encore 9, 11 et 6 fois dans les Actes.
45. Καὶ οἱ σὺν αὐτῷ « et ses compagnons » (cf. *in* Mt 12, 3) est critiquement douteux.

lui dirent : « Maître, les foules t'enserrent et te pressent. » [46] Mais Jésus dit : « Quelqu'un m'a touché, car j'ai senti qu'une vertu était sortie de moi. » [47] La femme, se voyant découverte, vint toute tremblante se jeter à ses pieds et déclara devant tout le monde pour quel motif elle l'avait touché et comme quoi elle avait été guérie sur-le-champ. [48] Alors il lui dit : « Ma fille, ta foi t'a guérie ; va en paix. »

[49] Comme il parlait encore, quelqu'un arriva de chez le chef de la Synagogue et lui dit : « Ta **fille est morte** ; ne dérange pas davantage le maître. » [50] Mais Jésus, qui avait entendu, lui dit : « Ne crains pas, crois seulement, et elle sera guérie. » [51] Arrivé à la maison, il ne laissa entrer personne avec lui, sauf Pierre, Jean et Jacques, ainsi que le père et la mère de l'enfant. [52] Tous pleuraient et se lamentaient sur elle. Il dit : « Ne pleurez pas ; elle n'est pas morte, elle dort. » [53] Et ils se moquaient de lui, sachant bien qu'elle était morte. [54] Il lui prit la main et dit à haute voix : « Enfant, lève-toi. » [55] Son esprit revint et elle se leva aussitôt ; et il ordonna

50. *Σῴζομαι* au sens fréquent d' « être guéri » (cf. par ex. 8, 36) : Jésus parle comme si la jeune fille n'était pas morte (cf. v. 52). Dans les évangiles *σῴζω* au sens de « guérir » ne s'emploie que dans le cas d'une guérison sans traitement ; *θεραπεύω* au sens de « guérir » avec ou sans traitement.

55. *Διέταξεν αὐτῇ δοθῆναι jussit illi dari :* latinisme ; cf. Abel, *Gramm. du grec biblique*, p. XXXV, note.

qu'on lui donnât à manger. [56] Et ses parents furent saisis de stupeur; et il leur défendit de dire à personne ce qui s'était passé.

9. [1] Ayant appelé **les Douze**, il leur donna pouvoir et autorité sur les démons, et pour guérir les maladies. [2] Et **il les envoya** prêcher le royaume de Dieu et guérir. [3] Et il leur dit : « Ne prenez rien pour la route, ni bâton, ni besace, ni pain, ni argent; et ne pas avoir deux tuniques. [4] Et dans la maison où vous entrerez, restez, et que ce soit de là que vous repartiez. [5] Et la ville où les gens ne vous recevraient pas, sortez-en et secouez sur eux, en témoignage, la poussière de vos pieds. » [6] Ils partirent et parcoururent les bourgs, proclamant la Bonne Annonce et guérissant partout.

[7] **Hérode** le tétrarque entendit parler de tout ce qu'il faisait, et il ne savait que penser, car les uns disaient que Jean était ressuscité des morts, [8] d'autres qu'Élie était apparu, d'autres qu'un

9, 1-6 = Mt 10, 1, 5-14; Mc 6, 7-13.

5. *Ἀποτινάσσετε εἰς μαρτύριον ἐπ' αὐτούς* est bien traduit par la Vulgate « (pulverem pedum vestrorum) excutite in testimonium *supra* illos », où *supra* ne peut pas signifier « contre ». La Peshitto groupe ainsi les mots : « Secouez sur eux, en témoignage ». Pour « contre eux » on aurait *κατά;* cf. Mc 14, 55.

7-9 = Mt 14, 1-2; Mc 6, 14-16.

7. Après *τὰ γινόμενα* il faut lire, sans doute, *ὑπ' αὐτοῦ* (Textus receptus) avec la Vulgate et la Peshitto. C'est un grécisme (cf. Bailly, s. v. *γίγνομαι* p. 403, col. 3) qui, dans les évangiles, ne se trouve encore que 13, 17.

des anciens prophètes était ressuscité. [9] Et Hérode dit : « Jean, je l'ai fait décapiter. Mais qui est donc celui dont j'entends dire de telles choses ? » Et il cherchait à le voir.

[10] Les apôtres revinrent et lui racontèrent tout ce qu'ils avaient fait. Les prenant à part, il se retira dans la direction d'une ville nommée Bethsaïda. [11] Les foules, l'ayant su, allèrent après lui. Il les accueillit, leur parla du royaume de Dieu et guérit ceux qui en avaient besoin. [12] Le jour commençait à baisser; alors ses disciples s'approchèrent de lui et lui dirent : « Congédie la foule, pour que les gens aillent loger dans les villages et les fermes des environs, et y trouver de la nourriture, car ici nous sommes dans un désert. » [13] Il leur dit : « Donnez-leur, vous, à manger. » Ils lui dirent : « Nous n'avons pas plus de **cinq pains** et deux poissons ; à moins peut-être que nous n'allions, nous autres, acheter de la nourriture pour tout ce peuple. » [14] Il y avait, en effet, cinq mille hommes environ. Il dit à ses disciples : « Faites-les s'installer par tablées d'une cinquantaine. » [15] Ils obéirent, les faisant s'installer tous. [16] Alors il prit les cinq pains et

10-17 = Mt 14, 13-21 ; Mc 6, 30-41 ; Jn 6, 1-13.

11. *Ἀκολουθέω* « suivre » est employé ici d'une façon large : « suivre (de très loin), aller après », comme l'indique le contexte : « l'ayant su », « il les accueillit ». Cet emploi large a peut-être été favorisé par le fait qu'en hébreu et en araméen « suivre » s'exprime par « aller après » ; cf. *in* Mt 10, 38.

les deux poissons, leva les yeux au ciel, les bénit, les rompit et les donna à ses disciples pour les servir à la foule. [17] Tous mangèrent jusqu'à se rassasier, et l'on emporta, de ce qu'ils avaient eu de trop, douze corbeilles de morceaux.

[18] Or, comme il priait seul, (n') ayant avec lui (que) ses disciples, il leur posa cette question : « Qui suis-je, au dire des foules ? » [19] Ils lui répondirent : « Jean le Baptiste ; d'autres disent Elie, d'autres disent qu'un des anciens prophètes est ressuscité. » [20] Il leur dit : « Et d'après vous, qui suis-je ? » **Pierre** lui répondit : « L'Oint de Dieu. » [21] Et il leur défendit avec force de dire cela à personne, [22] ajoutant : « Il faut que le Fils de l'homme **souffre** beaucoup, qu'il soit réprouvé par les anciens, par les grands prêtres et par les scribes, qu'il soit mis à mort, et que le troisième jour il ressuscite. » [23] Et, s'adressant à tous, il dit : « Si quelqu'un veut me suivre, **qu'il se renonce** lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et

18-22 = Mt 16, 13-23 ; Mc 8, 27-33.

18. *Κατὰ μόνας* « seul » (au sens local) s'oppose, comme dans Marc 4, 10, à la présence de la foule. Cette solitude n'exclut pas la présence des disciples (cf. Mc 4, 10). Ici, comme il s'agit de solitude en vue de la prière, les disciples se tenaient probablement à quelque distance, comme à Gethsémani, où Jésus pouvait aussi être dit « seul », tout en ayant ses disciples non loin de lui.

23-27 = Mt 16, 24-28 ; 10 ; 38-39 ; Mc 8, 34-38 ; 9, 1 ; Luc 14, 27 ; 17, 33 ; Jn 12, 25.

qu' (ainsi) il me suive. [24] Car celui qui voudra sauver son âme la perdra, et celui qui perdra son âme à cause de moi la sauvera. [25] Car quel avantage a l'homme qui a gagné le monde entier, mais s'est perdu lui-même ou ruiné? [26] Celui qui aura eu honte de moi et de ma doctrine, le Fils de l'homme aura honte de lui, quand il reviendra dans sa gloire et celle du Père et des saints anges. [27] Je vous le dis, en vérité, de ceux qui sont ici quelques-uns ne goûteront pas la mort qu'ils n'aient vu le royaume de Dieu. »

[28] Il se passa environ huit jours après ces paroles,

24. Sur la comparaison de ce verset avec 17, 33 au point de vue du substrat araméen, voir *Rech. de science relig.* 1927, p. 225 s. : *θέλῃ* et *ζητήσῃ* représentent le même verbe araméen *b*ᵉ*'â;* les verbes *σῴζω* « sauver », *περιποιέω* « conserver », *ζωογονέω* « garder vivant » correspondent à un même verbe araméen, à savoir à l'af'el (forme causative) de *ḥ*ᵉ*yâ* « vivre », soit *'aḥī*, et de fait tous trois sont traduits ainsi par la Peshitto.

28-36 = Mt 17, 1-8; Mc 9, 2-8.

28. *Ἐγένετο δὲ μετὰ τοὺς λόγους τούτους ὡσεὶ ἡμέραι ὀκτώ, καὶ παραλαβὼν Πέτρον...* Ici *ἐγένετο* n'est pas l'hébraïsme « il arriva = or », mais le verbe est employé à la grecque (cf. Bailly, *Dictionnaire grec-français,* s. v. *γίγνομαι, Syntaxe,* 1, fin, qui cite précisément Luc 9, 28 « il se passa huit jours »). Même emploi dans Actes, 5, 7. Devant *παραλαβών* il faut lire *καί* (cf. Act. 5, 7). Ce grécisme est d'autant plus remarquable ici que Luc emploie constamment *ἐγένετο* à la manière hébraïque.

et, prenant Pierre, Jean et Jacques, il monta sur la montagne pour prier. [29] Et pendant qu'il priait, **son visage prit un autre aspect** et son vêtement devint d'une clarté éblouissante. [30] Et voilà que deux hommes parlaient avec lui : c'étaient Moïse et Elie, [31] qui, apparaissant en gloire, parlaient de son trépas, qu'il devait accomplir à Jérusalem. [32] Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil, mais s'étant réveillés, ils virent sa gloire et les deux hommes qui étaient avec lui. [33] Et comme ils se séparaient de lui, Pierre dit à Jésus : « Maître, il est bon que nous restions ici ; faisons donc trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie. » Il ne savait ce qu'il disait. [34] Comme il disait cela, il se fit une nuée qui les couvrit. Et ils furent effrayés en entrant dans la nuée. [35] Et de la nuée une voix se fit entendre : « C'est mon Fils élu : écoutez-le. » [36] Et quand la voix se fut fait entendre, Jésus se trouva seul.

31. *Ὀφθέντες* « vus » pour « apparus » ; cf. *in* Mt 17, 3, — *Ἔξοδος* « sortie, départ » est une désignation imagée de la mort, comme le fr. « trépas », sans doute avec une nuance de noblesse; encore 2 Pierre 1, 15 dans ce sens. *Πληροῦν* « accomplir » relève encore l'expression. Comp. v. 51 *ἀνάλημψις*, autre terme noble pour désigner la mort de Jésus.

35. *Ὁ υἱός μου ὁ ἐκλελεγμένος* « mon Fils élu » ; comparer 23, 35 *ὁ ἐκλεκτός* « l'Élu ». Le terme correspondant en hébreu est *bâḥîr*, dans la prophétie d'Isaïe (42, 1) sur le Serviteur de Jéhovah : « ... mon élu, en qui je me complais ».

Et ils gardèrent le silence et ne dirent rien à personne, en ce temps-là, de ce qu'ils avaient vu.

[37] Le lendemain, quand il fut descendu de la montagne, il rencontra une foule nombreuse. [38] Et de la foule voilà qu'un homme se mit à (lui) crier : « Maître, je te prie de tourner ton regard vers **mon fils qui est mon unique**. [39] L'esprit s'empare-t-il de lui, aussitôt il se met à crier et il l'abat en le faisant écumer, et c'est à grand'peine qu'il s'éloigne de lui après l'avoir tout meurtri. [40] J'ai prié tes disciples de le chasser et ils n'ont pas pu. » [41] Alors Jésus dit : « O génération incrédule et perverse, jusqu'à quand serai-je avec vous et aurai-je à vous supporter? Amène ici ton fils. » [42] Il n'était pas encore arrivé que le démon l'abattit et le renversa. Jésus commanda avec force à l'esprit impur et guérit l'enfant, et il le

37-43 = Mt 17, 14-20; Mc 9, 14-29.

37. *Συνήντησεν αὐτῷ ὄχλος πολύς* répond au fr. « il rencontra une foule nombreuse » : c'est Jésus qui est en marche : la foule l'attend. Voir *in* Mt 8, 28. Le verbe *συναντάω* indique que la rencontre a lieu tout à coup (lat. *offendere, incidere in*) ; ici, dès que Jésus a atteint le pied de la montagne. Cf. *in* 22, 10.

39. *'Ιδού* est employé ici d'une façon unique, qui rappelle l'hébreu *hén* « voici » aboutissant parfois à l'idée de « si ». Le sens paraît être en effet « Si l'esprit » ou « Quand l'esprit s'empare de lui ». — *Πνεῦμα*, malgré l'absence d'article, est bien dans la pensée du père (cf. 40) un esprit déterminé, toujours le même.

rendit à son père. [43] Et tous étaient saisis d'admiration pour la grandeur de Dieu.

Comme tous étaient dans l'admiration de tout ce qu'il faisait, il dit à ses disciples : [44] « Vous autres, faites bien entrer ces paroles dans vos oreilles, car le Fils de l'homme **doit être livré** aux mains des hommes. » [45] Mais ils ne comprirent pas cette parole, et elle leur était voilée pour qu'ils ne la comprissent pas, et ils craignaient de l'interroger sur cette parole.

[46] La pensée entra dans leur esprit (de savoir) **qui d'entre eux était le plus grand.** [47] Jésus, connaissant leur pensée intérieure, prit un enfant, le plaça près de lui, [48] et leur dit : « Celui qui reçoit cet enfant en mon nom, c'est moi qu'il reçoit; et celui qui me reçoit reçoit celui qui m'a

43-45 = Mt 17, 22-23; Mc 9, 30-32.

44. *Θέσθε ὑμεῖς εἰς τὰ ὦτα ὑμῶν* ressemble à Exode 17, 14 *δὸς εἰς τὰ ὦτα Ἰησοῦ*, « mets dans les oreilles de Josué », c'est-à-dire « inculque ceci à Josué ». — *Τοὺς λόγους τούτους* semble viser les paroles précises du v. 22, les dernières que Jésus leur ait dites. On pourrait donc traduire, plus clairement : « les paroles que je vous ai dites ». — Le *γάρ* est justifié, car au v. 22 Jésus n'avait pas dit par quelle voie il arriverait à sa Passion; ici il précise que ce sera parce qu'il sera livré aux mains des hommes. L'inintelligence des disciples, dont parle le v. 45, se comprend mieux si elle porte sur l'annonce du v. 22 que sur le simple complément du v. 44.

46-48 = Mt 18, 1-5; Mc 9, 33-37.

envoyé, car celui qui est le plus petit parmi vous est le plus grand. »

[49] Alors Jean lui dit : « Maître, nous avons vu **un homme qui chassait les démons par ton nom**, et nous avons voulu l'empêcher parce qu'il ne (te) suit pas avec nous. » [50] Jésus lui dit : « N'empêchez pas, car celui qui n'est pas contre vous est pour vous. »

[51] Comme le temps où il devait être enlevé

49-50 = Mc 9, 38-41.

49. Luc a une nuance plus respectueuse que Marc : « il ne (te) suit pas avec nous ». Le *σοι* sous-entendu est exprimé par la Peshitto.

50. Après *μὴ κωλύετε* Luc n'a pas le *αὐτόν* de Mc 9, 39, ce qui donne une valeur générale à la réponse de Jésus : « N'empêchez pas (en pareil cas). »

51. Luc, dans une phrase grave et solennelle, marque le point de départ de la dernière période dans la vie du Sauveur, le début du voyage qui devait se terminer par sa mort à Jérusalem. *Τὰς ἡμέρας τῆς ἀναλήμψεως αὐτοῦ* « le temps (cf. *in* Mt 2, 1) de son enlèvement ». *Ἀνάλημψις* (ici seulement dans le N. T.) est un substantif verbal correspondant au verbe *ἀναλαμβάνω* « enlever ». Il ne s'agit pas ici de l'« enlèvement » de Jésus au ciel, qui eut lieu 43 jours après sa mort (cf. Act. 1, 2, 11), mais de son « enlèvement » aux siens (cf. Act. 1, 22), ou, d'une façon plus générale, aux vivants. C'est donc un terme relevé pour désigner la mort de Jésus, comme *ἔξοδος* (v. 31). — *Συμπληροῦσθαι* « s'accomplir, être en train de s'accomplir » est employé comme dans Act. 2, 1, au sens d'« arriver finalement » ou

arrivait, il prit la direction de Jérusalem. [52] Et il envoya des messagers devant lui. Etant partis, ils entrèrent **dans un bourg de Samaritains**, pour (tout) lui préparer. [53] Mais ils ne voulurent pas

simplement « arriver », en parlant d'un terme : on passe de l'accomplissement à l'arrivée du terme de l'accomplissement. — *Τὸ πρόσωπον ἐστήρισεν τοῦ πορεύεσθαι εἰς*, littéral[t] « il fixa sa face pour aller vers », signifie « il prit la direction pour aller vers ». *Πρόσωπον* doit avoir le même sens qu'au v. 53. *Τοῦ πορεύεσθαι* est pour nous légèrement pléonastique; mais au v. 53 *πορευόμενον* l'est aussi. La locution *στηρίζειν πρόσωπον* de la Septante traduit l'hébreu *śūm pānīm* « fixer la face vers » (Ezéchiel 6, 2; 13, 17; 21, 6), c'est-à-dire « se tourner vers, diriger (fixement) la face vers ». Au figuré, dans Jér. 42, 15, l'expression marque une intention fixe (direction au figuré) donc à peu près « s'obstiner à ». Ce n'est pas la nuance de Luc. Même un sens atténué, tel que « il résolut de », ne va pas bien au contexte, car Jésus, n'ayant point eu de doute ou d'incertitude, n'a pas à prendre de résolution. Le sens matériel de « direction » est confirmé par le v. 53 : les Samaritains constatent que Jésus a pris la direction de Jérusalem, aussi ne veulent-ils pas le recevoir.

52. L'envoi de quelques disciples pour préparer le gîte et la nourriture est particulièrement motivé dans ce dernier voyage vers Jérusalem, car Jésus était accompagné non seulement des Douze, mais encore de plusieurs saintes femmes (cf. 23, 49) et surtout de disciples nombreux, puisqu'il va pouvoir faire un choix de soixante-douze (cf. 10, 1).

53. *Τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ἦν πορευόμενον εἰς*, littéral[t]

le recevoir, parce que sa direction était Jérusalem. [54] Voyant (cela), les disciples Jacques et Jean lui dirent : « Seigneur, veux-tu que nous commandions que le feu tombe du ciel et les consume? » [55] Mais s'étant tourné, il les réprimanda. [56] Et ils s'en allèrent à un autre bourg.

[57] Comme ils faisaient route, quelqu'un lui dit : « **Je veux te suivre**, où que tu ailles. » [58] Jésus lui dit : « Les renards ont des tanières, les oiseaux du ciel ont des abris, mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer la tête. »

[59] Il dit à un autre : « Suis-moi. » Celui-ci lui dit : « Seigneur, permets-moi d'aller d'abord ensevelir mon père. » [60] Il lui dit : « Laisse les morts ensevelir leurs morts; quant à toi, va annoncer le royaume de Dieu. »

[61] Un autre encore lui dit : « Je te suivrai, Seigneur, mais permets-moi d'abord de dire adieu à ceux de chez moi. » [62] Jésus lui dit :

« sa face était allant vers », c'est-à-dire « sa direction allait vers ». La Vulgate (« facies ejus erat *euntis* ») aurait-elle lu *πορευομένου*? La Peshitto traduit assez librement : « sa face était posée (fixement) pour aller à Jérusalem ».

54. *Εἴπωμεν* : « dire » pour « commander » ; cf. *in* Mt 8, 8. — *Καταβῆναι* « descendre », là où nous disons « tomber », comme dans 2 Rois 1, 10. — Commander au feu du ciel de tomber sur les Samaritains eût singulièrement grandi les deux frères aux yeux de leurs collègues : ils auraient ainsi renouvelé le miracle d'Élie (2 Rois 1, 10).

57-60 = Mt 8, 19-22.

« Celui qui, ayant mis la main à la charrue, regarde en arrière, n'est pas fait pour le royaume de Dieu. »

10. [1] Après cela, le Seigneur en désigna encore **soixante-douze autres**, et les envoya deux à deux devant lui en toute ville ou endroit où il devait aller. [2] Et il leur dit : « La moisson est grande, et les ouvriers sont bien peu. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson. [3] Allez : je vous envoie comme des agneaux parmi les loups. [4] Ne portez ni bourse, ni besace, ni chaussures, et ne saluez personne en chemin. [5] Dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : « Paix à cette maison! » [6] Et s'il y a là un homme digne de la paix, votre paix ira reposer sur lui; autrement, elle vous reviendra. [7] Restez dans cette maison, mangeant et buvant ce qu'on donnera, car l'ouvrier mérite son salaire. [8] Et dans toute ville où vous entrerez et où l'on vous recevra, mangez ce qu'on vous servira. [9] Gué-

10, 2 = Mt 9, 37-38.

3. Cf. Mt 10, 16.

4. Cf. Mt 10, 10.

5. Cf. Mt 10, 12. — Luc est ici plus sémitique que Matthieu.

6. Cf. Mt 10, 13. — *Υἱὸς εἰρήνης* « un fils de paix », c'est-à-dire « un homme digne de la paix » ; cf. *in* Mt 23, 15.

7. Cf. Mt 10, 10; Mc 6, 10; Luc 9, 4. — *Τὰ παρ' αὐτῶν* : « ce qui (viendra) d'eux » = « ce qu'ils donneront », plutôt que « ce qui (sera) chez eux ».

9. Cf. Mt 10, 7-8.

rissez les malades qu'il y aura et dites aux gens : « Le royaume de Dieu est arrivé à vous. » [10] Et dans toute ville où vous entrerez et où l'on ne voudra pas vous recevoir, sortez, allez dans les rues, et dites : « [11] La poussière même de votre ville qui s'est attachée à nos pieds, nous l'essuyons et nous vous la laissons. Sachez, toutefois, que le royaume de Dieu est arrivé. » [12] Je vous le dis : (la peine) sera, en ce jour-là, moins intolérable pour Sodome que pour cette ville. [13] **Malheur à toi,** Chorazeïn ! Malheur à toi, Bethsaïda, car si Tyr et Sidon avaient vu les miracles que vous avez

10-11. Cf. 9, 5 ; Mt 10, 14 ; Mc 6, 11.

11. Dans ce récit de la mission des 72 disciples, qui lui est propre, Luc attribue à Jésus un ordre plus bénin que dans la mission des douze apôtres. Aux Douze Jésus dit « *Secouez* sur eux, en témoignage, la poussière de vos pieds » (9, 5 *ἀποτινάσσετε*; dans les passages parallèles, Matthieu (10, 14) et Marc (6, 11) emploient le verbe analogue *ἐκτινάσσω*). Aux soixante-douze Jésus ordonne de dire : « La poussière même de votre ville qui s'est attachée à nos pieds, nous l'*essuyons* et nous vous la laissons. » C'est sans doute sous l'influence des passages analogues que plusieurs versions françaises traduisent *ἀπομασσόμεθα ὑμῖν* par « nous secouons sur vous ». *Ὑμῖν* est ici une sorte de *dativus commodi* : « nous enlevons pour vous en essuyant », ce que nous avons essayé de rendre par « nous l'essuyons et nous vous la laissons ». Cf. *Rech. de science relig.* 1928, p. 353.

12. Cf. Mt 10, 15.

13-15. Cf. Mt 10, 21-23.

vus, depuis longtemps (leurs habitants) se seraient repentis, (revêtus d') un sac et accroupis dans la cendre. [14] Aussi bien, (la peine) sera moins intolérable pour Tyr et Sidon, au jugement, que pour vous. [15] Et toi, Capharnaüm, est-ce que tu seras exaltée jusqu'au ciel? Tu seras abaissée jusqu'aux enfers.

[16] Celui qui vous écoute, c'est moi qu'il écoute, et celui qui vous rejette, c'est moi qu'il rejette; or celui qui me rejette rejette celui qui m'a envoyé. »

[17] **Les soixante-douze revinrent** pleins de joie et lui dirent : « Même les démons nous sont soumis, par ton nom. » [18] Il leur dit : « Je voyais Satan tom-

16. Cf. Mt 10, 40.

18. *Ἐθεώρουν τὸν σατανᾶν ὡς ἀστραπὴν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ πεσόντα.* On rattache généralement les mots *ἐκ τοῦ οὐρανοῦ* à *πεσόντα* : « Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair. » Mais ces mots peuvent très bien être attribut de *ἀστραπήν* : « Je voyais Satan tomber, comme un éclair du ciel », c'est-à-dire « comme un éclair qui vient (ou : sort) du ciel. » C'est ainsi que dans 11, 16 *ἐξ οὐρανοῦ* est attribut de *σημεῖον* : « D'autres, pour le mettre à l'épreuve requirent de lui *un signe (venant) du ciel.* » Cf. *Rech. de science relig.* 1928, p. 353. Le point de comparaison entre Satan qui tombe (il n'est pas dit d'où) et l'éclair qui sort du ciel, c'est l'extrême rapidité. Le participe aoriste *πεσόντα* exprime une action unique et instantanée. Quelle est cette chute de Satan? Peut-être la chute de son règne; comparer verset 20 et 11, 20.

ber comme un éclair du ciel. [19] Voici que je vous donne pouvoir de marcher sur serpents et scorpions, (pouvoir) aussi sur toute la puissance de l'ennemi, et rien ne vous fera du mal. [20] Cependant ce n'est pas de ce que les esprits vous sont soumis qu'il faut vous réjouir, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits au ciel. »

[21] A ce moment-là même il eut, par l'Esprit-Saint, un mouvement de joie, et il dit : « **Je te bénis, Père,** Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as tenu ces choses cachées aux savants et aux prudents, et les as révélées aux simples. Oui, mon Père, car tel a été ton bon plaisir. [22] Tout m'a été remis par mon Père, et nul ne connaît ce qu'est le Fils sinon le Père, ni ce qu'est le Père sinon le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler. »

[23] Et se tournant vers ses disciples en particulier, il (leur) dit : « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez! [24] Car, je vous le dis, beau-

19. *Ἰδοὺ δέδωκα* a plutôt le sens du présent, comme dans Gen. 1, 29, où il traduit l'hébreu *hinné nâtatti* « Voici que je donne » (parfait *qâtal* pour le présent instantané; cf. *Gramm. de l'hébreu bibl.* § 112 *f-g*). La Peshitto traduit *hâ yâhebnâ* « ecce dans (*ou* : daturus) ego ». Mais le *ἰδού*, correspondant du *hinné* hébreu, peut s'employer aussi pour le passé (cf. Gen. 27, 6).

21-22 = Mt 11, 25-27.

22. *Τίς ἐστιν* : non pas « qui, parmi d'autres, est le Fils », mais « quel il est en lui-même ».

23-24. Cf. Mt 13, 16-17.

coup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont point vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont point entendu. »

[25] Et voilà qu'un homme de la Loi se leva et, pour l'embarrasser, lui dit : « **Maître, que dois-je faire pour entrer en possession de la vie éternelle?** » [26] Il lui dit : « Dans la Loi qu'est-il écrit? Qu'y lis-tu? » [27] Il répondit : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces et de tout ton esprit, et ton proche comme toi-même.* » [28] Il lui dit : « Tu as bien

25-29. Cf. Mt 22, 34-40 ; Mc 12, 28-34.

25. *Τί ποιήσας... κληρονομήσω* : la construction est toute grecque ; comp. Mc 10, 17 *τί ποιήσω ἵνα... κληρονομήσω*, qui répond à la construction araméenne (= Mt 19, 16).

26. *Τί γέγραπται ; πῶς ἀναγινώσκεις ;* — Le *πῶς* est un grécisme, car le sens est « que lis-tu? », non « comment lis-tu ». Le français dit semblablement : « Comment dites-vous? » au sens de « Que dites-vous? » (Comparer le *πῶς* d'Apocalypse 3, 3 « *ce que* tu as reçu et entendu »). Saint Jérôme, *Comment. in Matth.* 24 (Migne 26, 177) écrit d'une façon analogue : « Legimus autem in Daniele *hoc modo :* Et in medio hebdomadis auferetur sacrificium et libamina. » La formule rabbinique est « *Que* lis-tu? », comme « *Qu*'est-il écrit? » (pronom *mâh*, *may*). En écrivant *πῶς* Luc a peut-être voulu, par élégance, éviter un second *τί*.

27. Cf. Deutér. 6, 5 ; Lévit. 19, 18.

28. *Τοῦτο ποίει· καὶ ζήσῃ*, littéral[t] : « Fais cela et que tu vives! » ne peut signifier que « Fais cela et

répondu. Fais cela et tu vivras. » [29] Lui, voulant se justifier, dit à Jésus : « Et qui est mon proche ? » [30] Jésus répondit : « **Un homme, descendant de Jérusalem à Jéricho**, tomba en plein parmi des brigands, qui, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. [31] Or, par une coïncidence, un prêtre descendait par ce chemin ;

(en conséquence) tu vivras. » Luc semble avoir voulu imiter l'hébreu classique qui, après un impératif met un second impératif et non un futur, par ex. Gen. 42, 18 *zōt ʿaśu wiḥyu* « faites ceci et vivez », c'est-à-dire « faites ceci et vous vivrez » (cf. *Gramm. de l'hébreu bibl.* § 116 *f*). La construction de Luc est d'autant plus étrange que la Septante de Gen. 42, 18 porte : *Τοῦτο ποιήσατε καὶ ζήσεσθε*. Luc connaissait donc l'hébreu biblique.

31. *Ἀντιπαρέρχομαι* « passer outre *en face* » est un terme nuancé à quoi ne peut rien répondre en araméen ou en hébreu ; la Peshitto traduit simplement *ʿebar* « il passa ». (On remarquera que tout ce récit est fort soigné). — On peut se demander pourquoi Jésus a mis en scène un prêtre et un lévite. Il y a d'abord là une vraisemblance matérielle. Beaucoup de prêtres et de lévites résidaient hors de Jérusalem (cf. 1, 39) et devaient se rendre fréquemment au temple pour leur tour de service (cf. 1, 8), sans parler des pèlerinages obligatoires des grandes fêtes. Les prêtres et les lévites devaient donc être, plus souvent que d'autres, par monts et par vaux. Mais de plus, en contraste avec le Samaritain qui se montra si plein de charité envers un ennemi de sa nation, Jésus a choisi deux hommes qui, à raison de leur

il le vit et passa au large. [32] De même un lévite aussi arriva en face de cet endroit; il le vit et passa au large. [33] Un Samaritain en voyage, étant arrivé en face de lui, le vit et en eut compassion. [34] S'approchant, il banda ses blessures, après y avoir versé de l'huile et du vin; puis le mettant sur sa monture il le conduisit à une hôtellerie et prit soin de lui. [35] Le lendemain, tirant deux deniers, il les donna à l'hôtelier et lui dit : « Prends soin de lui, et ce que tu pourrais dépenser de plus, en repassant je te le rembourse-

caractère sacré, de leur rang privilégié et sans doute aussi de leur situation matérielle, étaient tenus, plus que tous autres, à se montrer humains et charitables envers l'un de leurs frères. Jésus, qui a eu des paroles terribles contre les pharisiens et les scribes, n'a jamais rien dit, ni rien fait qui pût discréditer les prêtres. Il n'est donc pas permis de soupçonner ici une intention défavorable au sacerdoce.

32. Ici et v. 33, Luc emploie *κατά* comme dans Actes 27, 2 : « arriver *vis-à-vis de, à la hauteur* » d'un objet qu'on rencontre sur un parcours longitudinal. Au v. 33 le sens « près de » est contre-indiqué par le *προσελθών* qui suit. — Au point de vue du style on remarquera les trois *κατά* des vv. 31-33, sans parler de celui de *κατέβαινεν* (v. 31).

34. *Πανδοχεῖον* (ici seulement dans le N. T.) « caravansérail, *khān*, hôtellerie », forme postérieure pour la forme plus ancienne *πανδοκεῖον*, laquelle a donné en araméen juif *pundâqâ*, d'où dérive *pund*ᵉ*qâ'â* « hôtelier » (cf. v. 35). Il est possible que Jésus ait employé ces mots.

rai. » [36] Lequel de ces trois hommes te semble avoir été le proche de celui qui était tombé parmi les brigands ? » [37] Il répondit : « Celui qui a exercé la miséricorde envers lui. » Et Jésus lui dit : « Eh bien ! toi aussi fais de même. »

[38] Dans leur voyage, il entra dans un certain village, et une femme nommée **Marthe**, le reçut chez elle. [39] Elle avait une sœur appelée **Marie**, qui s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. [40] Marthe, qui était affairée à mainte chose du service, vint auprès de (lui) et lui dit : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur me laisse toute seule pour le service? Dis-lui donc de m'aider. » [41] Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu te préoccupes et t'agites pour bien

37. *Ὁ ποιήσας τὸ ἔλεος μετ' αὐτοῦ* : cf. *in* 1, 72. — *Πορεύου* « va » ne peut guère être pris ici au sens propre, comme pour congédier le docteur de la Loi, d'autant qu'il y a ici, semble-t-il (cf. v. 25), une assemblée assise. Le mot a plutôt une valeur affective, à peu près : « allons! eh bien! ». L'impératif araméen *zīl* « va » est employé de cette façon dans le Midrash Ekha, (dans Dalman, *Aramäische Dialektproben*, p. 19) : *zīl taqqen li hâden sandᵉlâ* « Allons! raccommode-moi cette sandale. »

39. Dans ἣ *καὶ* le *καί* est explétif; cf. *in* 6, 13.

40. L'imparfait *κατέλειπεν* exprime l'action durative dans le passé, mais ici le passé est tout récent et vient de se terminer à l'instant même. En pareille situation le français ne peut employer que le présent. — *Εἰπόν... ἵνα* avec une nuance de commandement; cf. *in* Mc 3, 9.

des choses ! [42] Or il n'est besoin que de peu de choses ou (même) d'une seule. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera pas enlevée. »

11. [1] Comme il était en prière dans un certain lieu, quand il eut fini, un de ses disciples lui dit : « Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean a appris à ses disciples. » [2] Il leur dit : « **Quand vous priez, dites** : Père, que ton nom soit traité saintement; que ton règne arrive. [3] Donne-nous chaque jour le pain de notre subsistance; [4] et remets-nous nos péchés, aussi bien nous remettons à tous ceux qui nous doivent; et ne permets pas que nous soyons engagés dans une tentation. »

[5] Et il leur dit : « Qui de vous, ayant un ami, s'il va le trouver au milieu de la nuit et lui dit : « **Ami, prête-moi trois pains,** [6] car un de mes amis m'est arrivé de voyage et je n'ai rien à lui offrir », [7] et si celui-ci lui répond de l'intérieur : « Ne

42. *Τὴν ἀγαθὴν μερίδα :* il y a une nuance comparative virtuelle; cf. *in* 5, 39.

11, 2-4 = Mt 6, 9-15.

3. Au lieu de l'impératif aoriste *δός* (Mt 6, 11) exprimant l'action d'une fois, Luc a l'impératif présent (fréquentatif), suivi, très logiquement, de *καθ' ἡμέραν* « quotidiennement ».

5. Littéral[t] : « Qui de vous aura un ami, et (celui-ci) ira vers lui... » Exemple remarquable de coordination sémitique au lieu de subordination.

7. Ici *ἤδη* ne peut pas signifier « déjà », puisqu'on est au milieu de la nuit (v. 5). Le mot renforce

m'importune pas, à présent ma porte est fermée et mes enfants sont avec moi au lit, je ne puis pas me lever pour te donner », [8] je vous le dis, s'il ne se lève pas pour lui donner parce qu'il est son ami, du moins à cause de son insistance effrontée il se lèvera pour lui donner tout ce qu'il lui faut.

[9] Et je vous dis, **demandez et on vous donnera**, cherchez et vous trouverez, frappez et on vous ouvrira. [10] Car quiconque demande obtient, qui cherche trouve, qui frappe, on lui ouvre. [11] Quel père, parmi vous, si son fils lui demande du pain, lui donnera une pierre? S'il demande un poisson, au lieu de poisson lui donnera-t-il un serpent? [12] Ou s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion? [13] Si donc vous, quoique mauvais, vous savez donner à vos enfants de bonnes choses, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit-Saint à ceux qui lui demandent. »

[14] Il chassait un démon, lequel était muet; or,

l'aspect du parfait *κέκλεισται* (comp. 14, 17; Jn 19, 28). Le latin *iam* est employé de façon analogue. En arabe la particule *qad* devant le parfait rend parfaitement ce *ἤδη*. (Ainsi traduit la version arabe des Jésuites de Beyrouth).

9-13 = Mt 7, 7-11.

13. *Ὁ πατὴρ ὁ ἐξ οὐρανοῦ δώσει* : la préposition passe du verbe (*δώσει*) au nom (*πατήρ*) par contamination de deux constructions : *ὁ πατὴρ ὁ ἐν οὐρανῷ δώσει* et *ὁ πατὴρ ἐξ οὐρανοῦ δώσει*. Voir l'exemple analogue de Mt 24, 17.

14-15. Cf. Mt 9, 32-34; 12, 22-24.

une fois le démon sorti, le muet parla. Et les foules furent dans l'admiration. [15] Mais certains d'entre eux dirent : « C'est par **Béelzéboul**, le prince des démons, qu'il chasse les démons. »

[16] D'autres, pour le mettre à l'épreuve, **requirent de lui un signe dans le ciel.**

[17] Ayant connu leurs pensées, il leur dit : « Tout royaume divisé contre lui-même est ruiné et les maisons (y) tombent l'une sur l'autre. [18] Or si Satan aussi est divisé contre lui-même, comment son royaume subsistera-t-il ? Puisque vous dites que c'est par **Béelzéboul** que je chasse les démons. [19] Mais si moi je chasse les démons par Béelzéboul, par qui vos fils les chassent-ils ? C'est pourquoi ils seront vos juges. [20] Mais si c'est par la puissance de Dieu que je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc arrivé à vous. [21] Quand un homme fort et bien armé garde son palais, ses biens sont en sûreté. [22] Mais lorsqu'un plus fort que lui arrive et le vainc, il lui enlève toutes ses armes, en quoi il mettait sa confiance, et il partage le butin fait sur lui. [23] Qui n'est pas

16. Cf. Mt 16, 1 ; Mc 8, 11.
17-23. Cf. Mt 12, 25-30 ; Mc 3, 24-27.
20. *Ἐν δακτύλῳ θεοῦ* « par le doigt de Dieu » : le « doigt » pour la « main » comme dans Ps. 144, 1 « qui docet manus meas ad praelium et digitos meos ad bellum » ; Isaïe 2, 8 ; 59, 3. Le « doigt » de Dieu, comme la « main de Dieu », c'est sa puissance ; cf. Ps. 8, 4 « le ciel, œuvre de tes doigts ». Comp. « main » pour « doigt » *in* 15, 22.

avec moi est contre moi, et qui n'amasse pas avec moi dissipe. [24] Lorsque l'esprit impur sort d'un homme, il parcourt les lieux arides, cherchant du repos, mais, n'en trouvant point, il se dit : « Je vais retourner dans ma maison, d'où je suis sorti. » [25] A son arrivée, il la trouve nettoyée, ornée. [26] Alors il s'en va prendre avec lui sept autres esprits encore plus mauvais que lui ; ils y entrent et y prennent demeure, et l'état final de cet homme devient pire que le premier. »

[27] Comme il parlait ainsi, dans la foule une femme éleva la voix et dit : « **Heureux le sein qui t'a porté** et les mamelles qui t'ont allaité ! » [28] Et il dit : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et la gardent ! »

[29] Comme les foules s'amassaient, il se mit à dire : « Cette génération est une génération mauvaise; **elle requiert un signe** : il ne lui sera pas donné d'autre signe que celui de Jonas. [30] Car de même que Jonas a été un signe pour les Ninivites, ainsi le Fils de l'homme sera un signe pour cette

24-26 = Mt 12, 43-45.

26. Cf. in Mt 12, 45.

28. ***Φυλάσσω*** « garder », en parlant d'un enseignement, c'est ne pas le rejeter. Pour la même idée Luc, dans 8, 15, emploie le terme plus précis *κατέχω* « conserver ». Comparer Jn 12, 47 *ἐάν τίς μου ἀκούσῃ τῶν ῥημάτων καὶ μὴ φυλάξῃ*, avec le même sens que dans Luc. Il ne s'agit pas ici de « mettre en pratique ».

29-32 = Mt 12, 39-42 ; cf. Mt 16, 4 ; Mc 8, 12.

génération. [31] La reine du Midi se lèvera au (jour du) jugement avec les hommes de cette génération et les fera condamner, parce qu'elle est venue des extrémités de la terre pour écouter la sagesse de Salomon; or il y a ici plus que Salomon. [32] Les hommes de Ninive se lèveront au (jour du) jugement avec cette génération et la feront condamner, parce qu'ils se sont repentis à la prédication de Jonas; or il y a ici plus que Jonas.

[33] On n'allume pas **la lampe** pour la mettre en quelque endroit caché ou sous le boisseau, mais bien sur le support, afin que tous ceux qui entrent aient de la lumière. [34] La lampe de ton corps c'est ton œil. Tant que ton œil est sans défaut, tout ton corps est éclairé, mais quand il est en mauvais état, ton corps est dans les ténèbres. [35] Vois donc à ce que la lumière qui est en toi ne soit pas ténèbres. [36] Si donc ton corps est entièrement éclairé, n'ayant aucune partie ténébreuse, il sera

33. Cf. 8, 16; Mt 5, 15; Mc 4, 21.
34-36 = Mt 6, 21-23.

33. *Κρύπτη* doit avoir ici un sens très général : « un endroit caché » quelconque, par ex. la niche pratiquée dans le mur où l'on serre les objets. Pour la maison palestinienne on ne peut guère penser à une cave ou à un caveau.

34. *Ὅταν* : pour la nuance « tant que » cf. *in* Jn 9, 5.

36. A moins d'admettre une grosse tautologie, il faut dire que *φωτεινὸν ὅλον* n'est pas objet d'affirmation, mais simple répétition de *ὅλον φωτεινόν* : l'affirmation porte sur *ὡς* « comme... ».

aussi entièrement éclairé que si la lampe t'éclaire de son éclat. »

[37] Quand il eut parlé, **un pharisien l'invita à dîner chez lui**; il entra et se mit à table. [38] Le pharisien s'étonna de voir qu'il n'avait pas préalablement fait l'ablution avant le dîner. [39] Le Seigneur lui dit : « Ainsi, vous autres, pharisiens, vous purifiez l'extérieur de la coupe et du plat, dont l'intérieur est plein de rapine et d'iniquité. [40] Insensés ! Celui qui a fait l'extérieur n'a-t-il pas fait aussi l'intérieur ? [41] Du reste vous n'avez qu'à donner

37. *Ἐν τῷ λαλῆσαι* est : « quand il eut parlé », non : « tandis qu'il parlait ». Il est peu vraisemblable que le pharisien ait interrompu le discours pour faire son invitation. Cf. Abel, *Gramm. du grec bibl.* § 70 *g* (où il faut lire Luc 11, 37).

38. Partout ailleurs dans le N. T. le verbe *βαπτίζω* signifie « baptiser ». Ici il s'agit de faire une ablution, sans doute des mains seules (cf. Mc 7, 2). C'est du reste une ablution rituelle comme le *βαπτισμός* « des coupes, des pots, des vases de cuivre, des lits » dans Mc 7, 4.

39-41 = Mt 23, 25-26. Cf. *in* Mt 23, 25.

39. *Νῦν* au sens logique, comme assez souvent : « dans ces conditions, les choses étant ainsi, ainsi donc ». C'est comme la conclusion d'une pensée sous-entendue, telle que : « Avec toutes vos ablutions (que je néglige)... ». Comparer *τοίνυν* en tête de phrase (contrairement à l'usage classique) « ainsi donc », dans 20, 25.

41. Tandis que le verset correspondant de Matthieu (23, 26) est clair et va bien au contexte, le

l'aumône selon vos moyens et tout pour vous sera pur.

texte de Luc est obscur, et se comprend difficilement s'il est adressé aux pharisiens. Un pharisien aura beau donner l'aumône, cela ne purifiera pas « l'intérieur de la coupe et du plat qui est plein de rapine et d'iniquité ». Le verset semble donc s'adresser non aux pharisiens, mais aux autres assistants, et notamment aux disciples; cette manière de voir est confirmée par le *ἀλλά* « mais » du verset suivant où Jésus, après son interruption, revient aux pharisiens. Quant au contenu du verset, il est d'une haute portée : Jésus remplace ces purifications extérieures par la charité, dont l'expression est ici l'aumône. Comment cette invitation pourrait-elle s'adresser aux pharisiens? Du reste, l'interruption qui, dans la rédaction — sans doute résumée — de Luc, paraît un peu abrupte, a pu être, dans le fait, préparée et autrement arrangée; il n'est donc pas nécessaire, semble-t-il, de penser que Luc a placé ici, faute de mieux, une parole de Jésus, prononcée dans une autre occasion, et qu'il ne voulait pas laisser perdre. — Wellhausen a très ingénieusement rapproché *καθάρισον* de Mt 23, 26 qui serait en araméen juif *dakki* (au pluriel : *dakku*) et *δότε ἐλεημοσύνην* de Luc qui serait *zakku*. Il a aussitôt supposé que Luc a *lu* un texte araméen portant *dakku* auquel il a par erreur donné le sens de *zakku*. Autant le rapprochement est ingénieux, autant l'hypothèse qu'on en tire est invraisemblable : dans le texte araméen supposé que Matthieu aurait bien rendu et Luc mal, la ressemblance porte uniquement sur cet impératif (ressemblance amoindrie par le fait que Matthieu a

[42] **Mais malheur à vous, pharisiens,** parce que vous donnez la dîme de la menthe, de la rue et de tout légume et que vous laissez de côté la justice et l'amour de Dieu. Il fallait pratiquer ceci sans négliger cela. [43] Malheur à vous, pharisiens, parce que vous aimez la première place dans les synagogues et les salutations sur les places publiques. [44] Malheur à vous, parce que vous êtes comme ces tombeaux qu'on ne voit pas et sur lesquels on passe sans s'en apercevoir. »

[45] Alors un des hommes de la Loi lui dit : « En parlant ainsi, tu nous outrages, nous aussi. » [46] Il dit : « **A vous aussi, hommes de la Loi, malheur!** parce que vous imposez aux autres des charges accablantes, et vous-mêmes n'y touchez pas (même) d'un doigt. [47] Malheur à vous parce que vous rebâtissez les tombeaux des prophètes que vos pères ont tués. [48] Ainsi vous êtes témoins et vous approuvez les actes de vos pères, car eux les ont tués et vous, vous rebâtissez. [49] C'est pour-

le singulier et Luc le pluriel) : tout le reste est fort différent.

42. = Mt 23, 23.

43. Cf. 20, 46 ; Mt 23, 6.

44. Cf. Mt 23, 27. — Luc parle de tombeaux creusés dans le roc et s'étendant, par exemple, sous un champ. On peut facilement passer dessus, sans s'en apercevoir et contracter ainsi une « impureté » légale. Cf. *in* Mt 23, 27.

46. Cf. Mt 23, 4.

47-48. Cf. Mt 23, 29-31.

49-51 = Mt 23, 34-36.

quoi la Sagesse de Dieu a dit : Je leur enverrai des prophètes et des apôtres; ils les tueront, ils les persécuteront; [50] afin qu'il soit demandé compte à cette génération du sang de tous les prophètes versé depuis la fondation du monde, [51] depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie qui périt entre l'autel et le sanctuaire. Oui, je vous le dis, il en sera demandé compte à cette génération. [52] Malheur à vous, hommes de la Loi, parce que vous avez enlevé la clef de la science; vous-mêmes n'êtes pas entrés, et ceux qui sont pour y entrer, vous les avez empêchés. »

[53] Quand il fut sorti, les scribes et les pharisiens se mirent à (le) presser vivement et à vouloir lui tirer des réponses sur une foule de choses, [54] lui tendant (ainsi) des pièges pour surprendre quelque parole de sa bouche.

12. [1] Cependant les milliers et les milliers de la foule s'étant rassemblés, en sorte qu'on s'écrasait, il se mit à dire, s'adressant d'abord à ses disciples : « Gardez-vous du **levain — c'est-à-dire l'hypocrisie — des pharisiens**. [2] Il n'y a rien de caché qui ne

52. Cf. Mt 23, 13.

53. Ici *ἀποστοματίζειν* semble signifier « chercher à tirer qc de la bouche », sans doute des paroles compromettantes, comme dans la journée des « questions » (20, 2-40), à Jérusalem.

12, 1-12. Cf. Mt 10, 26-33, 19-20; Mc 13, 11; Luc 21, 14-15.

1. Pour l'absence d'article devant *ὑπόκρισις* cf. *in* 1, 36; Jn 9, 7.

doive être découvert, rien de secret qui ne doive être appris. [3] Donc, ce que vous aurez dit dans les ténèbres sera entendu au grand jour, et ce que vous aurez dit à l'oreille dans les celliers sera proclamé sur les terrasses. [4] Je le dis à vous, mes amis, ne craignez pas ceux qui tuent le corps, et après cela n'ont plus rien qu'ils puissent faire. [5] Mais je vais vous apprendre qui il faut craindre : craignez celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne. Oui, je vous le dis, celui-là, craignez-le.

[6] Est-ce que cinq moineaux ne se vendent pas deux as? Or pas un seul n'est oublié de Dieu. [7] Même les cheveux de votre tête sont tous comptés. Ne craignez pas; vous valez plus que beaucoup de moineaux. [8] Je vous le dis, celui qui me confessera devant les hommes, le Fils de l'homme le confessera aussi devant les anges de Dieu. [9] Et celui qui m'aura renié devant les hommes sera renié devant les anges de Dieu. [10] Et quiconque parlera mal du Fils de l'homme, il lui sera pardonné; mais celui qui aura blasphémé

4. *Μὴ ἐχόντων περισσότερόν τι ποιῆσαι*, littéral[t] : « n'ayant rien de plus à faire » (cf. 7, 42; 14, 14; Actes 4, 14), c'est-à-dire « n'ayant rien de plus qu'ils fassent (= puissent faire) ».

5. *Ὑποδείξω ὑμῖν* : voir *in* 6, 47.

6. *Ἐπιλελησμένον ἐνώπιον τοῦ θεοῦ* « oublié *devant* Dieu » : septantisme de Luc (comp. Actes 10, 31) à nuance révérencielle ; cf. *in* Mt 11, 26.

8. Cf. *in* Mt 10, 32.

contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pas pardonné.

[11]Quand on vous amènera devant les synagogues, les magistrats et les autorités, ne vous préoccupez pas de la façon dont vous vous défendrez ni de ce que vous direz. [12]Car le Saint-Esprit vous enseignera au moment même ce qu'il faudra dire. »

[13]De la foule quelqu'un lui dit : « Dis donc à mon frère de partager avec moi l'héritage. » [14]Il lui dit : « Homme, qui m'a établi sur vous juge ou répartiteur ? »

[15]Et il leur dit : « Faites attention à vous garder de toute avarice ; car, quelqu'un fût-il dans l'abondance, sa vie ne dépend pas de ses ressources. » [16]Et il leur dit une parabole : « Il y avait un riche dont les terres avaient beaucoup rapporté. [17]Et il se fit cette réflexion : « Que vais-je faire ? car je n'ai (plus) où ramasser mes récoltes. » [18]Et il dit : « Voici ce que je vais faire : je vais abattre mes greniers et en construire de plus grands, et j'y ramasserai tout mon blé et mes (autres) biens. [19]Et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as beau-

11. « Devant les synagogues » : *synagogue*, comme dans Act. 6, 9 ; 9, 2, au sens d'« assemblée synagogale », ici avec pouvoir judiciaire.

17. *Τί ποιήσω;* interrogation semblable 16, 3. — *Οὐκ ἔχω* « je n'ai *plus* » ; voir *in* Mt 15, 32.

19. *Εὐφραίνομαι* ici et partout dans Luc (15, 23, 24, 29, 32 ; 16, 19 †) est « festoyer ». — Très curieusement le riche s'adresse à son « âme », mais nulle-

coup de biens en réserve pour nombre d'années; repose-toi, mange, bois, festoie! »[20] Et Dieu lui dit : « Insensé! cette nuit on te réclame ton âme. Et ce que tu as préparé, qui l'aura? »[21] Tel est celui qui thésaurise pour lui-même au lieu d'amasser des richesses en Dieu. »

[22] Et il dit à ses disciples : « C'est pourquoi, je vous le dis, **ne vous préoccupez pas** pour votre âme

ment à la manière de nos spirituels. La *nèfès*, en hébreu, est le siège des appétits, notamment de l'appétit pour la nourriture, de la faim (cf. v. 22).

21. *Οὕτως ὁ θησαυρίζων αὑτῷ καὶ μὴ εἰς θεὸν πλουτῶν.* Le verbe *πλουτέω* signifie non seulement « être riche », comme on traduit généralement ici, mais encore « devenir riche, s'enrichir ». Ce sens actif va beaucoup mieux ici, en parallélisme avec *θησαυρίζων*; pratiquement les deux verbes sont, dans ce texte, à peu près synonymes. *Εἰς* s'explique peut-être parce qu'on imagine une sorte de mouvement vers Dieu en qui l'on amasse des richesses, peut-être aussi par la raison générale que, dès cette époque, *εἰς* tend à supplanter *ἐν*. — Ce que l'on « thésaurise pour soi » étant des biens temporels, il y a ici une opposition entre richesses temporelles et richesses spirituelles (cf. Luc 12, 33 *Θησαυρὸν ἀνέκλειπτον ἐν τοῖς οὐρανοῖς*). Voir *Rech. de science relig.* 1928, p. 353.

22-31 = Mt 6, 25-33.

22. « Ne vous préoccupez pas pour votre âme de ce que vous mangerez » : l'âme est ici le siège des appétits, comme au v. 19. Cela apparaît mieux dans Luc que dans Mt 6, 25, par le fait que Luc rattache expressément l'enseignement du v. 22 à l'enseigne-

de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de ce dont vous le vêtirez. [23] Car l'âme vaut plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement. [24] Considérez les corbeaux, qui ne sèment pas, ne moissonnent pas, n'ont ni celliers ni greniers, mais Dieu les nourrit. Combien plus valez-vous que les oiseaux! [25] Qui de vous pourrait, à force de s'en préoccuper, ajouter à la longueur de sa vie une coudée? [26] Si donc vous ne pouvez pas le moins, pourquoi vous préoccuper du reste? [27] Considérez les lis, comment ils croissent : ils ne travaillent pas, ils ne filent pas. Or, je vous le dis, Salomon lui-même, dans toute sa magnificence n'était pas vêtu aussi bien qu'un lis. [28] Si donc dans les champs une herbe debout aujourd'hui et demain jetée au four, Dieu l'habille de la sorte, n'en fera-t-il pas bien davantage pour vous, hommes de peu de foi? [29] Vous non plus, ne vous mettez point en quête de ce que vous mangerez ou de ce que vous boirez, et ne soyez point anxieux. [30] C'est de tout cela, en effet, que les païens du monde se mettent en quête; mais votre Père sait que vous en avez besoin. [31] Aussi bien, cherchez son royaume et cela vous sera donné en plus.

[32] Ne crains pas, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le royaume. [33] Vendez

ment de la parabole précédente sur la préoccupation excessive pour la satisfaction des appétits.

33-34. Cf. Mt 6, 19-21.

33. Ceci s'adresse aux disciples (cf. v. 22), au

ce que vous possédez et donnez-le en aumône. Faites-vous des bourses inusables, un trésor inépuisable dans les cieux, où le voleur ne parvient pas et où les mites ne détruisent pas. [34] Car là où est votre trésor, là aussi est votre cœur.

[35] Ayez (toujours) les reins ceints et vos lampes allumées. [36] Et soyez semblables à **des hommes qui attendent leur maître** à son retour des noces, afin que, quand il arrivera et frappera, ils lui ouvrent aussitôt. [37] Heureux ces serviteurs, que le maître, quand il arrivera, trouvera veillant ainsi! En vérité, je vous le dis, il se ceindra, les fera mettre à table et, passant devant (eux), il les servira. [38] Et si c'est à la seconde veille ou à la troisième qu'il arrive et (les) trouve ainsi, heureux sont-ils! [39] Sachez-le : si le maître de maison savait à quelle heure le voleur doit venir, il veillerait et ne laisserait pas percer sa maison. [40] Vous aussi

« petit troupeau » (v. 32). Jésus invite ses disciples, qui avaient, en fait, tout abandonné pour le suivre, à achever leur sacrifice en vendant leurs biens pour les donner aux pauvres. Comme les disciples accompagnent actuellement Jésus dans son dernier voyage vers Jérusalem, ce fut sans doute après la résurrection, durant leur séjour en Galilée, que les disciples galiléens se défirent de leurs biens.

35-40. Cf. Mt 25, 1-13 ; 24, 43-44 ; Mc 13, 33-37.

37. *Παρέρχομαι* « passer » (toujours ce sens dans le N. T.) a ici la nuance — classique — « passer devant » : dans les repas pris sur des lits le service se faisait naturellement par le devant.

soyez prêts, car c'est à l'heure que vous ne pensez pas que viendra le Fils de l'homme. »

[41] Pierre lui dit : « Seigneur, est-ce pour nous (seulement) que tu dis cette parabole ou pour tout le monde ? » [42] Et le Seigneur dit : « Qui donc est l'**intendant fidèle et sage** que le maître préposera à sa domesticité pour donner les rations en temps voulu ? [43] Heureux ce serviteur que son maître, à son retour, trouvera se conduisant ainsi ! [44] En vérité, je vous le dis, il le préposera à tous ses biens. [45] Mais si ce serviteur se dit en lui-même : « Mon maître tarde à revenir », et qu'il se mette à battre les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer, [46] le maître de ce serviteur reviendra un jour où il ne s'y attend pas et à une heure dont il ne se doute pas, et il le retranchera et lui assignera comme lot celui des incrédules.

41-46. Cf. Mt 24, 45-51.

41. « Pour nous » avec une nuance *seulement* sous-entendue ; cf. *in* Mt 24, 8.

46. *Ἄπιστος* a ici, comme partout dans les Synoptiques, le sens d'« incrédule » à la parole de Dieu ou de Jésus (Mt 17, 17 ; Mc 9, 19 ; Luc 9, 41). Comme dans le parall. Mt 24, 51 (*ὑποκριταί*), il s'agit des incrédules Juifs, non des « infidèles » au sens de païens. L'incrédulité étant l'origine de la damnation, comme la foi l'origine du salut, les damnés de la géhenne peuvent fort bien être caractérisés par le terme d'« incrédules ». Le terme, plus spécifiquement juif de Matthieu *ὑποκριταί* (cf. *in* Mt 24, 51) est aussi plus complexe.

[47] Et le serviteur qui, ayant connu la volonté de son maître, n'a rien préparé et n'a point fait selon cette volonté, recevra beaucoup de coups. [48] Quant à celui qui, ne l'ayant pas connue, aura par sa conduite mérité des coups, il n'en recevra que peu. A qui aura reçu beaucoup, beaucoup sera demandé; à qui on aura confié beaucoup on réclamera davantage.

[49] **Je suis venu mettre le feu sur la terre,** et qu'est-ce que je désire (encore) s'il est une fois allumé? [50] J'ai à recevoir un baptême, et comme je suis dans l'angoisse jusqu'à son accomplissement! [51] Vous croyez que je suis venu mettre la paix sur la terre? Non pas, je vous le dis, mais bien la division. [52] Car, à l'avenir, cinq dans une maison seront divisés : trois contre deux et deux

49. *Πῦρ βαλεῖν* c'est « mettre le feu, allumer le feu », comme en syriaque *'armi nūrâ*, non « *jeter le feu* ou : *un feu* ». Pour *βάλλω* au sens fréquent de « mettre » comparer par ex. 5, 37 « *mettre* du vin dans une outre ». — *Ἤδη* est ici mieux rendu par « une fois », soulignant l'aspect de l'action accomplie, que par « déjà » (encore 19, 37; 21, 30 *a*).

50. *Συνέχομαι* « je suis pressé » au moral, c'est-à-dire « oppressé, angoissé » ; comp. Philipp. 1, 23. La Passion, toujours présente à la pensée de Jésus, fut pour lui une angoisse qui alla en augmentant à mesure que l'heure se rapprochait, et qui eut son paroxysme à Gethsémani.

51. Cf. Mt 10, 34. — *Δοῦναι* paraît signifier ici plutôt « mettre » que « donner » ; cf. *in* 7, 44.

52-53. Cf. Mt 10, 35-36.

contre trois. [53] Ils seront divisés, le père contre le fils et le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre sa bru et la bru contre sa belle-mère. »

[54] Il dit aussi aux foules : « **Quand vous voyez un nuage monter au couchant,** aussitôt vous dites : « La pluie va venir. » Et cela arrive. [55] Et quand le vent du midi souffle, vous dites : « Il y aura de la chaleur ». Et cela arrive. [56] Hypocrites, vous savez reconnaître l'aspect de la terre et du ciel; alors pourquoi ne reconnaissez-vous pas ce temps-ci? [57] Et pourquoi aussi, par vous-mêmes, ne portez-vous pas un jugement juste? [58] Tandis que tu te rends, avec ton adversaire, chez le magistrat, tâche en chemin de te libérer de lui, de peur qu'il ne te traîne devant le juge, que le juge ne te livre au sergent, et que le sergent ne te mette en prison. [59] Je te le dis, tu n'en sortiras pas que tu n'aies payé jusqu'à la dernière obole. »

13. [1] Quelques-uns, en ce temps-là même, vinrent lui apporter la nouvelle touchant les **Galiléens** dont Pilate avait mêlé le sang à celui de leurs victimes. [2] Alors il leur dit : « Croyez-vous que ces

54-56 = Mt 16, 2-3.
58-59 = Mt 5, 25-26.
58. *Δὸς ἐργασίαν : da operam,* est vraisemblablement un latinisme, mais s'était introduit aussi dans le langage populaire (Bauer, *Griech. Wörterbuch zum N. T.* s. v. *δίδωμι, 7*).
13, 2. *Ἁμαρτωλοὶ παρὰ πάντας τοὺς Γαλιλαίους* « plus pécheurs que les autres Galiléens ». Il y a

Galiléens fussent plus grands pécheurs que les autres Galiléens, pour avoir subi pareil sort? [3]Non, je vous le dis; mais si vous ne vous repentez pas, tous vous périrez de même. [4]Et ces dix-huit, sur qui est tombée la tour du Siloé et qu'elle a tués, croyez-vous qu'ils eussent une plus grosse dette que les autres hommes vivant dans Jérusalem? [5]Non, je vous le dis; mais si vous ne vous repentez pas, tous vous périrez de même. »

[6]Et il dit cette parabole : « Un homme avait **un figuier planté dans sa vigne.** Il vint y chercher des fruits et il n'en trouva point. [7]Alors il dit au vigneron : « Voilà trois ans que je viens chercher

deux sémitismes : *ἁμαρτωλοὶ παρά* « pécheurs en comparaison de » pour « plus pécheurs que » (cf. *Rech. de science relig.* 1927, p. 537), et *πάντας* « tous » pour « les autres » (cf. *in* Mc 4, 13).

4. *Ὁ πύργος ἐν τῷ Σιλωάμ* pour « la tour du Siloé », est l'expression sémitique du génitif local; cf. *in* Mt 2, 16. — Sur *Σιλωάμ* voir *in* Jn 9, 7. — *Ὀφειλέται* « débiteurs » (envers Dieu) est une appellation tout araméenne des « pécheurs » ; cf. *in* Mt 6, 12. Venant après *ἁμαρτωλοί* (v. 2), le mot (que Luc a peut-être préféré ici pour varier) ne pouvait faire difficulté à un lecteur ignorant l'araméen.

7. *Καταργέω*, très rare chez les auteurs grecs, est un mot paulinien dans lequel saint Paul a versé le contenu sémantique de l'araméen *bṭl*. En dehors de Paul il ne se trouve, dans le N. T., qu'ici. Il a naturellement le sens de *baṭṭél* (mot par lequel le traduit la Peshitto) : « Pourquoi rend-il inutile le terrain? »

des fruits sur ce figuier et je n'en trouve point. Coupe-le : pourquoi donc inutilise-t-il le terrain? » [8]Il lui répondit : « Maître, laisse-le encore cette année : je vais creuser tout autour et mettre du fumier. [9]S'il produit des fruits à la saison prochaine, (c'est bien), sinon, tu le couperas. »

[10]Il enseignait dans une synagogue un jour de sabbat. [11]Or il se trouvait là **une femme qui avait depuis dix-huit ans un esprit d'infirmité** : elle était

La traduction « rendre la terre stérile, improductive » n'est pas justifiée. Voir *Rech. de science relig.* 1925, p. 534, où est étudié *καταργεῖν* dans saint Paul. — Le *καί*, en proposition interrogative, ajoute une nuance de sentiment, qu'on peut rendre ici par « donc » ; cf. Rom. 8, 24 ; 1 Cor 15, 29 et voir *in* Jn 8, 25. Cet emploi est classique.

8. *Ἕως ὅτου* : « Laisse-le encore cette année *jusqu'à ce que* j'aie creusé... », c'est-à-dire « *cependant que* je creuserai... » ; comparer la construction de 17, 8.

9. « S'il produit des fruits à la saison prochaine » est une protase dont l'apodose est sous-entendue ; ici l'idée sous-entendue est, par exemple, « c'est bien ». D'après Wellhausen (*Einleitung*[2], p. 8), l'omission de l'apodose n'est pas rare en grec, mais elle est plus usuelle en sémitique. Pour l'hébreu, voir *Gramm. de l'hébreu bibl.* § 167 *r*.

11. *Πνεῦμα ἀσθενείας* « un esprit d'infirmité », avec le sens de l'hébreu *rūaḥ* dans « un esprit de jalousie » (Nombres 5, 14), « un esprit de fornication » (Osée 4, 12), « un esprit de vertige » (Isaïe 19, 14). Chez cette femme l'« esprit d'infirmité » était dû à une action de Satan (v. 16), sans qu'il soit question de

toute courbée et ne pouvait absolument pas relever la tête. [12] Jésus, l'ayant vue, l'appela et lui dit : « Femme, tu es libérée de ton infirmité. » [13] Et il mit sur elle ses mains, et aussitôt elle se redressa et se mit à glorifier Dieu. [14] Alors le chef de la synagogue, fâché de ce que Jésus avait guéri le jour du sabbat, dit à la foule : « Il y a six jours pour travailler; c'est en ces jours-là que vous pouvez venir vous faire guérir, et non le jour du sabbat. » [15] Jésus lui répliqua : « Hypocrites, est-ce que chacun de vous ne détache pas son bœuf ou son âne de la crèche, le jour du sabbat, pour le mener boire? [16] Et cette femme, une fille d'Abraham, que Satan tenait liée depuis dix-huit ans, ne fallait-il pas la libérer de ses

possession proprement dite : aussi n'est-il pas dit que le démon soit chassé. Jésus fait cesser la disposition maladive et, par le fait même, l'action du démon qui la causait. — Luc insiste sur la courbure totale : *συγκύπτουσα* « entièrement courbée », et l'impossibilité absolue de lever la tête : *εἰς τὸ παντελές* expression tardive répondant bien à notre « absolument ». Le sens « elle ne pouvait pas se redresser entièrement », grammaticalement possible, est ici peu intéressant et s'accorde mal avec la nuance intensive que donne *συν-* à *συγκύπτουσα*.

16. *Ἣν ἔδησεν ὁ σατανᾶς ἰδοὺ δέκα καὶ ὀκτὼ ἔτη* « que Satan lia *voici* dix-huit ans ». Cet emploi de *ἰδού* répond à celui de *zèh* en hébreu, par. ex. Deutér. 8, 4 (Cf. *Gramm. de l'hébreu bibl.* § 143 *a*). Cette tournure si naturelle a pu exister çà et là en grec; W. Bauer (s. v. *ἰδού*) en cite un exemple.

liens, le jour du sabbat? » [17] A ces mots tous ses adversaires furent dans une grande confusion, mais toute la foule se réjouissait de toutes les merveilles qu'il opérait.

[18] Il dit alors : « A quoi est semblable le royaume de Dieu et à quoi pourrais-je le comparer? [19] Il est semblable à **un grain de sénevé** qu'un homme prit et alla semer dans son jardin; il grandit, devint un arbre, et les oiseaux du ciel vinrent nicher dans ses branches. »

[20] Il dit encore : « A quoi pourrais-je comparer le royaume de Dieu? [21] Il est semblable à **du levain** qu'une femme prit et fourra dans trois mesures de farine, et, finalement, tout fermenta. »

[22] Et il passait par villes et par bourgs en enseignant, s'acheminant vers Jérusalem.

17. *Ἔνδοξα* « actions glorieuses », au sens de « merveilles », ne se trouve dans le N. T. qu'ici; cf. Septante d'Exode 34, 10; Job 5, 9. — Sur *γινομένοις ἀπ' αὐτοῦ* voir *in* 9, 7.

18-19 = Mt 13, 31-33; Mc 4, 30-32.

19. *Ἐγένετο εἰς δένδρον* « *devint* un arbre » est un hébraïsme, que n'a pas Mt 13, 32 (*γίνεται δένδρον*); ce n'est pas un aramaïsme (Comp. *in* Jn 16, 20). — *Γίνομαι εἰς* « devenir » est inusité en dehors de la Bible, mais *εἰς* a des emplois analogues en grec non biblique, en sorte que l'expression n'est pas contraire à la langue. Cf. Abel, *Gramm. du grec bibl.* § 42 *d*, Rem. II. Bauer, *Griech. Wörterbuch zum N. T.*, s. v. *εἰς* 8, cite un exemple de *γίνομαι εἰς* dans un papyrus du Fayyoum de l'an 100 ap. J.-C.

20-21 = Mt 13, 33.

[23] Quelqu'un lui dit : « Seigneur, est-ce que les sauvés seront peu nombreux? » Et il leur dit : [24] « Faites effort pour **entrer par la porte étroite,** car beaucoup, je vous le dis, chercheront à entrer et ne le pourront pas, [25] aussitôt après que le maître de maison se sera levé pour fermer la porte, et que, restés dehors, vous vous mettrez à frapper à la porte et à dire : « Seigneur, ouvre-nous! » Mais il vous répondra : « Je ne sais d'où vous êtes. » [26] Alors vous vous mettrez à dire : « Nous avons mangé et bu sous tes yeux, et tu as

23. Sur *εἰ* introduisant une interrogation directe voir *in* Mt 12, 10.

24. *Ἀγωνίζομαι,* partout ailleurs dans le N. T., a le sens de « combattre » ; ici le sens atténué « s'efforcer », qui est classique, paraît suffire. — *Λέγω ὑμῖν* formant parenthèse est, je crois, un exemple unique dans les évangiles. — Le contexte diffère de Mt 7, 14, et Luc ne parle pas de « voie ». C'est donc un *logion* différent, à moins que le substrat araméen *tar'â* n'ait été compris ici « porte » (*θύρα*) et là « passage, défilé » (*πύλη*).

25. *Ἔξω ἑστάναι* « se tenir debout dehors » est pour nous « rester dehors » ; cf. *in* Mt 13, 2. — « Je ne sais *d'où* vous êtes » là où nous dirions plutôt « *qui* vous êtes ». Il y a plusieurs exemples de ce genre en hébreu ; cf. *Biblica,* 2 (1921) p. 339. Voir aussi *in* Jn 19, 9.

26. « Nous avons mangé et bu *devant toi* », au sens propre (cf. 24, 43), c'est-à-dire à la même table que toi ; il convient donc que tu nous admettes aussi à ce festin (car il s'agit d'un festin ; cf. v. 29).

enseigné dans nos rues. » [27] Mais il vous dira : « Je vous le dis, je ne sais d'où vous êtes. Eloignez-vous de moi, vous tous, artisans d'iniquité. » [28] Là sera le pleur et le grincement de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob et tous les prophètes dans le royaume de Dieu, et vous autres rejetés dehors. [29] Et de l'orient et de l'occident, du nord et du midi, on viendra prendre place au festin dans le royaume de Dieu. [30] Et ainsi il y aura des derniers qui seront premiers et des premiers qui seront derniers. »

[31] A ce moment s'approchèrent quelques pharisiens, qui lui dirent : « Pars, va-t'en d'ici, car Hérode veut te tuer. » [32] Et il leur dit : « Allez dire

27. *Λέγω ὑμῖν* « je vous le dis » annonçant la même parole qu'au v. 25. En français on dirait plutôt « Je vous le *re*dis, je vous le répète » (nuance *re-* négligée comme souvent). — *Ἐργάται ἀδικίας* est plus sémitique que le parall. *οἱ ἐργαζόμενοι τὴν ἀνομίαν* (Mt 7, 23), mots qui dans la Septante de Ps. 6, 9 traduisent l'hébreu *pō'ᵃley 'âwèn*, littéralement « agentes iniquitatis » (participe substantivé en fonction génitivale). Le Targum de Ps. 6, 9 et la Peshitto dans les trois textes ont la construction de l'hébreu. De toute façon, Luc est donc encore ici plus près des mots employés par Jésus.

30. Cf. Mt 19 30 (= Mc 10, 31); Mt 20, 16. — Luc est encore ici plus sémitique que Mt et Mc. *Εἰσίν* pour « il y a... » est une construction grecque, mais ici peu élégante devant *ἔσονται;* elle reproduit la construction de l'araméen *'īt ... dᵉ* « il y a... qui... ». *Καὶ ἰδού* est un sémitisme.

à ce renard : Voici que je chasse les démons et que j'accomplis des guérisons aujourd'hui et demain, et le troisième jour je suis à mon terme. [33] Mais aujourd'hui, demain et le jour suivant, il faut que je marche, car il n'est pas admissible qu'un prophète périsse hors de Jérusalem.

[34] **Jérusalem, Jérusalem,** toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble sa couvée sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu. [35] Voici que votre demeure va vous être laissée ʿdéserteʾ. Je vous le dis, vous ne me reverrez (plus) que vous n'ayez dit : Béni celui qui vient au nom du Seigneur ! »

14. [1] Comme il était venu chez un chef des pharisiens, un jour de sabbat, pour le repas, ils le guettaient. [2] Or **un homme hydropique** était là devant lui. [3] Alors Jésus demanda aux hommes de la Loi et aux pharisiens : « Est-il permis de guérir, le jour du sabbat, ou non ? » [4] Mais

34 = Mt 23, 37-39.

35. Sans ἔρημος, le sens devient : « Votre maison vous est laissée », ce qui n'a rien de sinistre. Le mot est donc à lire ici comme dans Mt 23, 38.

14, 1 *Φαγεῖν ἄρτον* « manger du pain », hébraïsme pour « manger », « prendre son repas » ; encore v. 15 (cf. *in* Mt 15, 2).

2. « Devant lui », mais pas à table, car l'hydropique n'est pas des convives (cf. v. 2) ; donc avant le repas. On ne se mit à table qu'après la guérison de l'hydropique (cf. v. 7).

4. Seul des évangélistes Luc emploie ἡσυχάζειν qui,

ils se tinrent cois. L'ayant pris, il le guérit, puis il le congédia. [5] Alors il leur dit : « Qui d'entre vous, si son âne ou son bœuf tombe dans un puits, ne l'en retire pas aussitôt, un jour de sabbat? » [6] Et ils furent incapables de répondre à cela.

[7] Et il adressa une parabole aux invités, ayant remarqué comment ils choisissaient les premières places; il leur dit : [8] « **Quand tu seras invité** par quelqu'un à un repas de noces, ne te mets pas à la première place : un homme plus considérable que toi pourrait avoir été invité par lui, [9] et celui qui vous aurait invités tous deux viendrait te dire : « Fais-lui place », et alors tu irais, avec confusion, occuper la dernière place. [10] Va, au contraire, quand tu es invité, te mettre à la dernière place; ainsi, quand celui qui t'a invité entrera, il te dira : « Mon ami, avance plus haut. » Et alors tu auras de l'honneur aux yeux de tous les convives. [11] Car celui qui s'élève sera abaissé et celui qui s'abaisse sera élevé. »

[12] Il dit aussi à celui qui l'avait invité : « **Quand**

pour lui, n'est pas tout à fait « garder le silence » (cf. Actes 21, 14 *ἡσυχάσαμεν εἰπόντες*), mais « se tenir tranquille, se tenir coi ».

5. *Ὄνος* « âne » paraît plus probable ici que *υἱός* « fils »; ce dernier mot a pu s'introduire sous l'influence de textes comme 11, 11, sans parler de la ressemblance graphique.

12. *Καὶ γένηται ἀνταπόδομά σοι.* Les traducteurs français comprennent généralement : « et qu'ils ne

tu donnes un déjeuner ou un dîner, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni des voisins riches, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour et que ce ne soit (là) ta récompense. [13] Mais quand tu donnes un festin, appelle les pauvres, les estropiés, les boiteux, les aveugles. [14] Et heureux seras-tu de ce qu'ils n'ont pas de quoi te rendre, car cela te sera rendu à la résurrection des justes. »

[15] A ces mots un des convives lui dit : « Heureux qui mangera dans le royaume de Dieu! » [16] Il lui dit : « **Un homme fit un grand dîner**, auquel il

te rendent la pareille ». On aurait ainsi la même idée sous deux formes. Mais *ἀνταπόδομα* a toujours le sens de « récompense » dans la Septante, et aussi dans Rom. 1, 19, seul autre texte du N. T. où se trouve le mot. Le sens est donc : « et que ce ne soit là ta récompense ». Etre invité en retour n'est pas un malheur, mais c'en est un de ne pas avoir d'autre récompense. Cf. *Rech. de science relig.* 1928, p. 354.

15. On se représentait le royaume de Dieu d'une façon assez terrestre, et notamment comme un repas. Spiritualisée, la comparaison de la manducation se trouve être excellente pour nous donner une idée de l'union vitale de l'âme et de la divinité dans la « vision béatifique » : l'âme, affamée de Dieu, disent les mystiques, sera rassasiée directement par Dieu lui-même; elle « mangera et boira » la divinité. Et à cet égard le repas eucharistique est la préparation du repas du ciel.

16-24. Cf Mt 22, 1-14. — Dans Luc, celui qui invite n'est pas un roi, et le dîner n'est pas un festin de noces.

16. L'aoriste *ἐκάλεσεν* répond à un plus-que-parfait

avait invité beaucoup de gens. [17] Et, à l'heure du dîner, il envoya son serviteur dire aux invités : Venez, car maintenant tout est prêt. [18] Mais tous, unanimement, se mirent à s'excuser. Le premier lui dit : « J'ai acheté un champ, et il est nécessaire que je m'en aille le voir ; excuse-moi, je te prie. »[19] Un autre dit : « J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je m'en vais les essayer ; excuse-moi, je te prie. » [20] Un autre dit : « J'ai pris femme ; impossible de venir. » [21] Le serviteur, s'étant présenté à son maître, lui rapporta tout cela. Alors le maître de maison, irrité, dit à son serviteur : « Va-t'en vite aux rues et aux ruelles de la ville, et les pauvres, les estropiés, les aveugles, les boiteux, amène-les ici. » [22] Le serviteur vint lui dire : « Maître, il a été fait comme tu l'as ordonné, et

français : l'invitation première est antérieure aux apprêts du repas.

17. Sur ἤδη voir *in* 11, 7. Si le sens était « déjà », les invités récalcitrants n'avaient qu'à dire : « C'est trop tôt ! »

18. Ἀπὸ μιᾶς serait, d'après Wellhausen (*Einleitung*[2], p. 29) un « gros araméisme » : *min ḥ^edâ* « aussitôt ». Mais ce *min ḥ^edâ*, autant que je puis voir, n'existe pas en araméen juif, ni en araméen palestinien ; en syriaque on a *meḥdâ* au sens d'« aussitôt ». Le sens d'« aussitôt » irait, du reste, fort médiocrement au contexte. Il est donc bien plus probable que notre ἀπὸ μιᾶς est un grécisme analogue au latin *unā*, et dont la nuance est ici « unanimement ». — Ἔχε με παρῃτημένον « habe me excusatum » est un latinisme.

il y a encore de la place. » [23] Et le maître dit au serviteur : « Va-t'en aux chemins et aux clôtures, et force (les gens) à entrer, pour que ma maison soit remplie. [24] Car je vous le dis, aucun de ceux qui avaient été invités n'aura part à mon dîner. »

[25] Comme des foules nombreuses le suivaient en chemin, il se retourna et leur dit : « [26] **Si quelqu'un vient à moi** et ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs, et jusqu'à son âme, il ne peut pas être mon disciple. [27] Si quelqu'un ne porte pas sa croix et ne me suit pas, il ne peut pas être mon disciple. [28] Car qui parmi vous, voulant bâtir une tour, ne se met d'abord à calculer la dépense et à voir s'il a de quoi l'achever? [29] De peur que, après avoir posé les fondations, se trouvant incapable d'achever, tous ceux qui verront (cela) ne se mettent à se moquer de lui [30] et à dire : Cet homme a commencé à bâtir et a été incapable d'achever.

[31] Ou quel roi, marchant contre un autre roi, ne se met pas d'abord à examiner s'il est capable,

25-27. Cf. Mt 10, 37-38.

26. Luc, d'une façon plus simpliste — et hébraïque — que Mt 10, 37, dit « haïr » là où il s'agit en réalité d'aimer moins.

27. Cf. *in* Mt 10, 38.

28. *Καθίσας ψηφίζει* « s'étant assis calcule ». La position prise pour se mettre à calculer ne serait pas notée d'après la stylistique du français. Comparer l'emploi analogue du verbe *ἵστημι in* Mt 6, 5.

31. *Ἐν δέκα χιλιάσιν* « *avec* dix mille ». Cet emploi de *ἐν* est conforme à l'hébreu *b*e (par ex. Nomb. 20

avec dix mille hommes, de se heurter à celui qui vient contre lui avec vingt mille? [32] Et s'il ne l'est pas, tandis qu'il est encore loin, il envoie une ambassade faire demande de paix. [33] Ainsi, quiconque parmi vous ne renonce pas à tout ce qu'il a ne peut être mon disciple.

[34] Le sel est bon, mais si le sel perd son goût, avec quoi l'assaisonnera-t-on? [35] Il ne vaut rien ni pour la terre, ni pour le fumier : on le jette dehors. Qui a des oreilles pour entendre entende! »

15. [1] **Tous les publicains et les pécheurs** s'approchaient de lui pour l'entendre. [2] Les pharisiens et les scribes murmuraient et disaient : « Pourquoi donc accueille-t-il les pécheurs et mange-t-il avec eux ? » [3] Alors il leur adressa cette parabole : [4] « Qui d'entre vous, **ayant cent brebis**, s'il vient à en perdre une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, pour aller après la brebis perdue, jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée? [5] Et quand il l'a retrouvée, il la charge sur ses épaules, plein de joie. [6] Revenu chez lui, il convoque ses amis et ses voisins et leur dit : « Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis perdue. » [7] Ainsi, je vous le dis, il y aura dans le ciel plus de joie pour un seul pécheur

20); d'après Abel, *Gramm. du grec bibl.* (§ 47 c) il est rare en dehors du sémitisme.

34-35 = Mt 5, 13-16; cf. Mc 9, 50.

15, 2. Ὅτι : « pourquoi? » plutôt que « que » ; cf. Mc 2, 16.

qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentir.

[8] Ou quelle est **la femme ayant dix drachmes** qui, si elle en perd une, n'allume une lampe, ne balaie la maison et ne la cherche avec grand soin, jusqu'à ce qu'elle l'ait retrouvée? [9] Et quand elle l'a retrouvée, elle convoque ses amies et ses voisines et leur dit : « Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la drachme que j'avais perdue. » [10] Ainsi, je vous le dis, il y a joie parmi les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent. »

[11] Il dit encore : « **Un homme avait deux fils.** [12] Le plus jeune dit à son père : « Mon père, donne-moi la part de biens qui doit me revenir. » Et il leur partagea son avoir. [13] Peu de jours après, le plus jeune, ayant tout réalisé, partit pour un pays lointain, et il y dissipa tout son avoir en vivant en prodigue. [14] Quand il eut tout dépensé, survint une grande famine par (tout) le pays et il commença à se trouver dans le besoin. [15] Il alla donc se mettre au service d'un homme du pays, qui l'envoya aux champs paître les porcs. [16] Et il aurait bien voulu se remplir l'estomac des caroubes que mangeaient les porcs, mais personne ne lui en donnait. [17] Rentrant alors en lui-

13. *Ἀσώτως* « d'une façon prodigue ». Le frère aîné précisera (v. 30). Pour Jésus, l'essentiel du péché c'est l'abandon du père. — L'adjectif *ἄσωτος* a passé en araméen juif (*'āsōṭā*) et en syriaque au sens de « débauché ».

17. *Ἐλθών* « étant *re*venu » : nuance *re-* négligée.

même, il se dit : « Combien de salariés de mon père ont du pain en surabondance, et moi, ici, je meurs de faim! [18] Je vais m'en retourner vers mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. [19] Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Fais de moi un de tes salariés. » [20] Et il s'en retourna vers son père. Il était encore loin que son père l'aperçut. Touché de compassion, il courut, se jeta à son cou et le baisa tendrement. [21] Son fils lui dit : « J'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. » [22] Mais le père dit à ses

18. *Ἀναστάς* « m'étant levé » ; voir *in* 1, 39. — « Le ciel » pour « Dieu » ; voir *in* Mt 21, 25.

19. Avec deux accusatifs *ποιέω* ne signifie pas « traiter quelqu'un comme », mais « faire de quelqu'un ceci ou cela ». Le sens littéral est donc : « fais de moi comme l'un de tes salariés ».

22. *Ἐξενέγκατε* « faites sortir » (du coffre) ; ainsi traduit la Peshitto; le *proferte* de la Vulgate doit s'interpréter en ce sens. — *Στολὴν τὴν πρώτην* veut dire sans doute la *première* robe, comme qualité ou richesse. Cet emploi de *πρῶτος* au sens de « le meilleur » ne semble pas usuel. On le trouve dans la Septante de Ezéch. 27, 22; Cant. 4, 14 comme traduction servile de l'hébreu *rōš* « tête, chef », d'où « chose première, chose excellente ». La Peshitto traduit *πρώτην* par *rēšâyâ* « excellent, etc. », sens dérivé de « premier ». Il est donc possible que le *πρώτην* de Luc, s'il n'est pas suffisamment grec, ait été influencé par le sémitique. — *Δότε* au sens de « mettez » ; cf. *in* 7, 44. — Littéralement « un anneau

serviteurs : « Vite, sortez la robe de gala, et l'en revêtez; mettez-lui un anneau au doigt et des chaussures aux pieds; [23] et amenez le veau gras, tuez-le, et mangeons, festoyons; [24] car mon fils était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé. » Et ils se mirent à festoyer. [25] Or son fils aîné était aux champs; quand, en revenant, il fut près de la maison, il entendit de la musique et des chœurs. [26] Il appela un des serviteurs et lui demanda ce que signifiait tout cela. [27] Celui-ci lui dit : « Ton frère est revenu, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il l'a retrouvé sain et sauf. » [28] Alors il fut fâché et ne voulut pas entrer. Son père sortit pour l'en prier. [29] Mais lui répondit à son père : « Voilà tant d'années que je te sers et jamais je n'ai transgressé aucun de tes ordres; or jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. [30] Mais quand ton fils, qui a mangé ton avoir avec des femmes de mauvaise vie, est revenu, tu lui as tué le veau gras. » [31] Il lui dit : « Mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. [32] Mais il fallait festoyer et se réjouir,

à sa *main* »; même locution en arabe (par ex. Ibn al-Anbari dans Durand et Cheikho, *Chrestomathia arabica,* p. 335). Comp. « doigt » pour « main », *in* 11, 20. — Cf. Esther 3, 10 : τὸν δακτύλιον ἔδωκεν (= hébr. *nâtan*) εἰς χεῖρα τῷ Ἁμάν.

23. Σιτευτόν proprement « engraissé »; il s'agit d'un veau qu'on engraissait pour la table.

25. Ἐρχόμενος au sens de « *re*venant » : nuance *re*-négligée.

parce que ton frère était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé. »

16 [1] Il dit aussi, s'adressant à ses disciples : « Il y avait un homme riche qui avait **un intendant**; celui-ci lui fut dénoncé comme dilapidant ses biens. [2] Il le fit venir et lui dit : « Qu'est-ce que j'entends dire de toi? Rends compte de ton intendance, car tu ne peux plus être intendant. » [3] Alors l'intendant se dit en lui-même : « Que vais-je faire, puisque mon maître m'enlève l'intendance? Je suis incapable de bêcher, et j'aurais honte de mendier. [4] Ah! je sais ce que je vais faire, pour que, quand je serai destitué de l'intendance, ils me reçoivent chez eux. » [5] Et ayant appelé chacun des débiteurs de son maître, il dit au premier : « Combien dois-tu à mon maître? » [6] Celui-ci lui dit : « Cent mesures d'huile. » Il lui dit : « Voilà ton billet; vite assieds-toi et écris cinquante. » [7] Ensuite il dit à un autre : « Et toi, combien dois-tu? » Celui-ci lui dit : « Cent mesures de blé. » Il lui dit : « Voilà ton billet, écris quatre-vingts. » [8] Et le maître loua l'intendant malhonnête de ce qu'il avait agi

16, 3. *Τί ποιήσω;* encore 12, 17.

4. *Ἔγνων* « j'ai reconnu » (après réflexion), nuance que l'on a essayé de rendre par « Ah! je sais... ». Comp. *in* 25, 24.

8. *Τὸν οἰκονόμον τῆς ἀδικίας* « l'intendant d'injustice » pour « l'intendant injuste » ; l'idée adjectivale est exprimée par un nom au génitif, à la manière de l'hébreu, où cette tournure s'impose souvent, faute

d'une façon avisée. C'est que les enfants du siècle sont mieux avisés à l'égard de leurs congénères que les enfants de lumière. [9] Et moi je vous dis, faites-vous des amis avec la malhonnête Richesse, pour que, lorsqu'elle fera défaut, ils vous reçoivent dans les pavillons éternels. [10] Celui qui est fidèle dans les petites choses est fidèle aussi dans les grandes, et celui qui est malhonnête dans les petites choses l'est aussi dans les grandes. [11] Si donc vous n'avez pas été fidèles pour la malhonnête Richesse, qui vous confiera la vraie (richesse)? [12] Et si vous n'avez pas été fidèles pour un bien étranger, qui vous donnera le vôtre?

[13] Aucun domestique ne peut **servir deux maîtres**: ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre; vous ne pouvez servir Dieu et la Richesse. »

[14] **Les pharisiens**, amis de l'argent, écoutaient tout cela et se moquaient de lui. [15] Il leur dit: « Vous êtes, vous, ceux qui se font justes aux yeux des hommes, mais Dieu connaît vos cœurs. Car ce qui est élevé parmi les hommes est abomination aux yeux de Dieu.

d'adjectif (*Gramm. de l'hébreu bibl.* § 129 *f*). Avec ce même génitif ἀδικίας on trouve encore seulement μαμωνᾶς (16, 9), κριτής (18, 6).

9. Sur μαμωνᾶς voir *in* Mt 6, 24. Si Luc emploie ce mot araméen, c'est sans doute que les gens de langue grecque à qui il s'adresse pouvaient le comprendre, et donc étaient plus ou moins en contact avec des gens de langue araméenne. Comparer *in* Mt 5, 22 ῥακά.

[16] Jusqu'à Jean, c'était la Loi et les prophètes; depuis lors le royaume de Dieu est annoncé et chacun l'envahit. [17] Mais il est plus facile que le ciel et la terre passent que ne tombe un seul trait de la Loi.

[18] Quiconque répudie sa femme et en épouse une autre, commet l'adultère, et celui qui épouse une femme répudiée par son mari, commet l'adultère.

[19] Il y avait un homme riche qui s'habillait de pourpre et de fin lin, et festoyait chaque jour splendidement. [20] **Et un pauvre, nommé Lazare,** se tenait couché à sa porte, tout couvert d'ulcères. [21] Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche, [mais personne ne le lui donnait]; et même, les chiens venaient lécher ses ulcères. [22] Or le pauvre vint à mourir, et il fut emporté par les anges dans le sein d'Abraham.

16. Cf. Mt 11, 12.
17. Cf. Mt 5, 18.
18. Cf. Mt 5, 32; 19, 9.
21. Les mots de la Vulgate Sixto-Clémentine « et nemo illi dabat », qui donnent un sens excellent, sont rejetés par les critiques. Ils pourraient provenir de 15, 16.

22. *Εἰς τὸν κόλπον Ἀβραάμ* « dans le sein d'Abraham », c'est-à-dire dans la courbe formée par le corps d'Abraham étendu sur le lit de repas; mais Lazare ne repose pas *sur* le sein d'Abraham (Voir *in* Jn 13, 23). L'expression semble bien supposer l'usage de s'étendre pour le repas. Ici elle est tout à

Puis le riche mourut aussi, et on l'ensevelit. [23] Dans l'enfer, il leva les yeux, parmi ses tortures, et aperçut au loin Abraham avec Lazare dans son sein. [24] Et, à haute voix, il dit : « Mon père Abraham, aie pitié de moi, et envoie Lazare pour que, trempant dans l'eau le bout de son doigt, il rafraîchisse ma langue, car je souffre dans ces flammes. » [25] Abraham lui répondit : « Mon fils, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie et Lazare ses maux pendant la sienne. Maintenant il est consolé ici, et toi tu souffres. [26] Et avec tout cela, entre nous et vous un grand vide a été établi, de sorte que ceux qui

fait à propos. Le bonheur des bienheureux est représenté par un festin : au repas splendide du riche, à quoi Lazare n'avait aucune part, s'oppose le festin éternel où le pauvre est à la place privilégiée, « dans le sein d'Abraham ».

23. Le pluriel *τοῖς κόλποις* a exactement le même sens que le singulier du v. 22. Autres exemples du pluriel au lieu du singulier pour un objet étendu, dans Abel, *Gramm. du grec bibl.* § 41 *e* 1°.

24. *Πάτερ Ἀβραάμ* : la nuance, en français, est « *Mon* père Abraham », d'autant que le substrat araméen *'abbâ* « le père » s'emploie aussi pour « mon père ». Cf. *in* Mt 11, 26.

26. *Ἐν πᾶσι τούτοις* est bien rendu par la Peshitto : « avec tout cela », sorte de transition pour couper court aux considérations qu'on pourrait encore faire, et mettre en présence d'un fait. Le fr. « avec tout cela » s'emploie d'une façon analogue : « Avec tout cela nous avons manqué le bateau » (voilà le fait,

voudraient passer d'ici chez vous ne le pourraient, et l'on ne passe pas non plus de chez vous chez nous. » [27] Il lui dit : « Alors, je te prie, mon père, de l'envoyer à la maison de mon père, [28] — car j'ai cinq frères — pour les avertir solennellement, de peur qu'ils ne viennent, eux aussi, dans ce lieu de tourments. » [29] Abraham lui dit : « Ils ont Moïse et les prophètes ; qu'ils les écoutent. » [30] Mais il lui dit : « Non, mon père Abraham ; mais si quelqu'un de chez les morts va les trouver, ils se repentiront. » [31] Il lui dit : « S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, même si quelqu'un ressuscitait des morts ils ne seraient pas convaincus. »

quoi qu'il en soit des causes, des explications, des réflexions). L'expression de Luc correspond exactement à l'hébreu *b^e^kol ẓōt*, par ex. Isaïe 9, 11. Pour ἐν = b^e = « avec », voir *in* 4, 14. Comp. Luc 24, 21 σὺν πᾶσιν τούτοις.

28. Διαμαρτύρομαι « déclarer solennellement » ; comp. Septante de Deut. 4, 26.

30. Ἐάν τις ἀπὸ νεκρῶν πορευθῇ πρὸς αὐτούς est généralement traduit : « Si quelqu'un *d'entre* les morts va vers eux », en donnant à ἀπό le sens de ἐκ. Le sens est bien plutôt « si quelqu'un *de chez* les morts va vers eux ». Ainsi le v. 31 ajoutera quelque chose de nouveau : « Même si quelqu'un des morts (τὶς ἐκ νεκρῶν) ressuscitait, ils ne seraient pas convaincus ». Comparer 8, 37 ἀπελθεῖν ἀπ' αὐτῶν « s'éloigner *de chez eux* », Mc 5, 35 ἔρχονται ἀπό τοῦ ἀρχισυναγώγου « ils viennent *de chez* le chef de la synagogue ». Cf. *Rech. de science relig.* 1928, p. 354.

17. [1] Il dit à ses disciples : « On ne peut supposer qu'il n'arrivera pas de **scandales**, mais malheur à celui par qui le scandale arrive. [2] Il vaudrait mieux pour lui qu'on lui suspende une pierre de meule autour du cou et qu'on le jette à la mer, que de scandaliser un de ces petits. [3] Prenez garde à vous.

Si l'un de tes frères vient à pécher, reprends-le, et s'il se repent, pardonne-lui. [4] Et s'il pèche sept fois dans un jour contre toi, et que sept fois il revienne à toi et te dise : « Je me repens », tu lui pardonneras. »

[5] Et les apôtres dirent au Seigneur : « **Ajoute-nous de la foi.** » [6] Le Seigneur leur dit : « Si vous aviez de la foi (gros) comme un grain de sénevé, vous diriez à ce mûrier : « Déracine-toi et replante-toi dans la mer », et il vous obéirait.

[7] Qui d'entre vous, ayant un serviteur travaillant comme laboureur ou comme berger, lui dirait quand il revient des champs : « Vite, passe devant et mets-toi à table? » [8] Ne lui dira-t-il pas : « Prépare-moi à dîner; puis, tu te ceindras et tu me serviras jusqu'à ce que j'aie mangé et bu, et

17, 1-2. Cf. Mt 18, 6-7; Mc 9, 42.

1. *Ἀνένδεκτον* « inadmissible »; comparer *οὐκ ἐνδέχεται* « il n'est pas admissible » 13, 33.

3-4. Cf. Mt 18, 15, 21, 22.

5-6. Cf. Mt 17, 20; 21, 21; Mc 11, 22-23.

8. « Manger et boire », comme en hébreu (1 Rois 18, 41; Jér. 22, 15), là où nous disons simplement « manger », le boire allant de soi.

ensuite tu pourras manger et boire. » [9] Est-ce qu'il a de la reconnaissance à ce serviteur d'avoir fait ce qu'il lui a commandé? [10] De même vous, quand vous aurez fait tout ce qui vous est commandé, dites : « **Nous sommes des serviteurs inutiles**; nous n'avons fait que ce que nous devions faire. »

[11] Faisant route vers Jérusalem, il passa par les confins de la Samarie et de la Galilée. [12] Et comme il entrait dans un village, **dix lépreux** vinrent à sa rencontre, qui s'arrêtèrent à distance, [13] et, élevant la voix, lui dirent : « Maître Jésus, aie pitié de nous. » [14] Les ayant vus, il leur dit :

10. « Nous avons fait (sous-entendu : *seulement*) ce que nous devions faire. » Voir *in* Mt 24, 8.

11. *Διὰ μέσον Σαμαρίας καὶ Γαλιλαίας* : L'accusatif *μέσον*, au lieu du génitif usuel (par ex. 4, 30), et l'absence d'article semblent vouloir écarter le sens « par le milieu de » et imposer le sens « par le *mitoyen* de ». Jésus suivait un chemin limitrophe des deux pays. Ce détail est donné pour préparer le récit qui va suivre. On s'explique ainsi que dans le groupe des dix lépreux il se trouve un Samaritain.

14. « Aux prêtres » au pluriel, tandis qu'on a le singulier dans 5, 14 (et parallèles). Ici le pluriel est peut-être intentionnel : comme ils arriveront tous ensemble à Jérusalem pour la constatation légale et le sacrifice obligatoire, il faudra le service de plusieurs prêtres. Le fait que le Samaritain marche avec les autres indique que lui aussi, obéissant à Jésus, se dirige vers Jérusalem, ce qui était pour lui doublement méritoire.

« Allez vous montrer aux prêtres. » En y allant ils furent guéris. [15] L'un d'entre eux, voyant qu'il était guéri, revint en glorifiant Dieu à haute voix, [16] se jeta à ses pieds, la face contre terre, et lui rendit grâces; or c'était un Samaritain. [17] Alors Jésus dit : « Est-ce que tous les dix n'ont pas été guéris? Où sont donc les neuf autres? [18] Ne s'est-il trouvé à revenir pour rendre gloire à Dieu que cet étranger? » [19] Puis il lui dit : « Relève-toi et va; ta foi t'a guéri. »

[20] Interrogé par les pharisiens : « **Quand vient le royaume de Dieu?** » il leur répondit : « Le royaume de Dieu ne doit pas venir de façon observable;

17. *Οἱ ἐννέα* « les neuf *autres* ». En hébreu la notion d' « autres » est souvent négligée dans des cas où nous l'exprimons. Un exemple analogue dans Nombres 7, 8 « les quatre [autres] chars »; voir aussi Ex. 26, 3 « et cinq tapis » = « et les cinq autres tapis ». L'omission de « autre » n'est nullement « spéciale au grec », comme le dit Abel (*Gramm. du grec bibl.* § 82 *c*) qui cite l'exemple analogue d'Actes 2, 14 « Pierre avec les onze [autres] ».

18. « Rendre gloire à Dieu » est une manière biblique pour « remercier ». L'hébreu biblique n'a pas de termes propres pour « reconnaissance, remercîment, action de grâces » : on exprime ces idées par la louange de Dieu. Cf. *Biblica* 4, 381 : *Reconnaissance et remercîment en hébreu biblique.*

20. Le présent *ἔρχεται* représente un participe araméen et se rapporte à l'avenir (avenir tout proche), comme le futur *ἐροῦσιν*, qui continue *ἔρχεται*. — *Μετὰ παρατηρήσεως* est traduit par la Peshitto *banᵉṭi-*

[21] et l'on ne pourra pas dire : « Il est ici ! », « Il est là ! » ; car le royaume de Dieu est au dedans de vous. »

[22] Et il dit à ses disciples : « Un temps viendra où vous désirerez revoir (même) un seul des jours du Fils de l'homme, et vous ne le reverrez point. » [23] Et l'on vous dira : « Il est ici ! », ou : « Il est là ! » ; n'y allez pas, ne courez pas après. [24] Car, comme l'éclair jaillit d'une partie du ciel et brille jusqu'à l'autre, ainsi en sera-t-il du Fils de l'homme, en son jour. [25] Mais il faut d'abord **qu'il souffre** beaucoup et qu'il soit réprouvé par cette génération. [26] Et comme il arriva au temps de Noé, ainsi en sera-t-il au temps du Fils de l'homme. [27] On mangeait, on buvait, on épousait, on était épousé, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche,

rûtâ, qui est probablement le substrat. Ce groupe araméen peut signifier « en observation » ou, avec une nuance que l'araméen, comme l'hébreu et l'arabe, néglige « en observa*bilité* », c'est-à-dire « d'une façon observable » (sous-entendu : par les sens). En araméen, comme en hébreu et en arabe, l'idée adverbiale est souvent exprimée par la préposition *b*[e] suivie d'un nom abstrait. Le groupe *μετὰ παρατηρήσεως* pour exprimer une idée adverbiale semble peu grec. De plus, l'omission de la nuance de possibilité (latin : *-bilis*) n'est pas usuelle en grec comme en sémitique. Cf. *Rech. de science relig.* 1928, p. 354.

22. *Ἰδεῖν* « *re*voir » : nuance *re-* négligée.

23. Cf. Mt 24, 23, 26 ; Mc 13, 21.

24. Cf. Mt. 24, 27.

26-37. Cf. Mt 24, 37-39.

et le déluge arriva et les fit périr tous. [28] Pareillement, comme il arriva au temps de Lot : on mangeait, on buvait, on achetait, on vendait, on plantait, on bâtissait. [29] Mais le jour où Lot sortit de Sodome, Il fit du ciel pleuvoir feu et soufre, et les fit périr tous. [30] De même en sera-t-il le jour où le Fils de l'homme se révélera.

[31] En ce jour-là, que celui qui se trouvera sur sa terrasse, tandis que ses affaires sont dans sa maison, ne descende pas pour les prendre, et pareillement, que celui qui se trouvera aux champs ne retourne pas en arrière. [32] Souvenez-vous de la femme de Lot. [33] Celui qui voudra conserver son âme la perdra, et celui qui la perdra la gardera vivante. [34] Je vous le dis, cette nuit-là, de deux hommes qui seront sur le même lit (de table) :

33. Voir *in* 9, 24.

34-35. Cf. Mt. 24, 40-41.

34. « Cette nuit-là ». On voit par les deux actions énumérées (repas, mouture) qu'il s'agit de la première partie de la nuit, pour laquelle le français dit plutôt « le soir ». L'usage de dire « nuit » là où le français dit « soir » se trouve en hébreu (par ex. Ruth 3, 2 ; Josué 2, 2), en arabe (*el-laïlé* se dit en Syrie pour « ce soir » quand il s'agit du commencement de la nuit), en latin (comparer les *Noctes atticae* et les *Soirées de Saint-Pétersbourg*), en allemand (*Nachtessen* « le souper »), en italien, en espagnol. — « Deux hommes *sur* le même lit », pour le repas : nous dirions « à la même table » (Un lit de table pouvait recevoir jusqu'à neuf personnes). Comparer *εἰς τὴν κοίτην* (11, 7) » dans le lit (à coucher) ».

l'un sera pris, l'autre laissé; [35] de deux femmes qui seront à moudre ensemble : l'une sera prise, l'autre laissée. » [[36]] [37] Alors ils lui demandèrent : « Où, Seigneur? » Il leur répondit : « Où sera le corps, là se rassembleront les vautours. »

18. [1] Il leur dit une parabole pour (montrer) qu'il faut toujours prier et ne pas se décourager : [2] « Il y avait dans une ville **un juge qui ne craignait point Dieu** et n'avait aucun égard aux hommes. [3] Il y avait dans cette même ville une veuve qui venait le trouver et lui disait : « Rends-moi justice contre mon adversaire. » [4] Pendant un certain temps il ne voulait pas; puis il se dit en lui-même : « Bien que je ne craigne point Dieu et que je n'aie aucun égard aux hommes, [5] néanmoins parce que cette veuve m'importune, je lui

37. Cf. Mt 24, 28.

18, 5. Ὑπωπιάζω « frapper sur le ὑπώπιον, la partie suboculaire » (Comparer Mc 12, 4 κεφαλαιόω « frapper à la tête »). Le contexte indique que le mot est pris ici au figuré, comme peut l'être en latin *obtundo*, en français « assommer qn, rompre la tête à qn ». Les deux présents ἐρχομένη et ὑπωπιάζῃ indiquent l'action répétée, ainsi que l'a bien compris la Peshitto : « de peur qu'elle ne soit toujours venant et m'importunant ». Par suite, εἰς τέλος est pris ici dans le sens « in aeternum » qu'il a dans la Septante (Hab. 1, 4; Ps. 102 (héb. 103) 9; Job 14, 20; 20, 7). Ἐρχομένη « venant » : nous dirions plutôt revenant : nuance *re-* négligée. — Cette interprétation du v. 5 est confirmée par la leçon que Jésus tire de la parabole (v. 6-7) : Dieu exaucera la prière

rendrai justice, pour qu'elle ne revienne pas éternellement me rompre la tête. » [6] Et le Seigneur dit : « Remarquez ce qu'a dit le juge malhonnête ! [7] Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus qui crient vers lui de jour et de nuit, alors qu'il se montre patient à leur sujet? [8] Je vous le dis, il leur fera justice promptement. Mais le Fils de l'homme, quand il reviendra, trouvera-t-il la foi sur la terre? »

[9] Il dit aussi, à l'adresse de certains qui étaient convaincus qu'ils étaient justes et qui méprisaient les autres, cette parabole : [10] « Deux hommes montèrent au temple pour prier, **l'un pharisien**, l'autre **publicain**. [11] Le pharisien s'arrêta et il fit intérieurement cette prière : « Mon Dieu, je te rends grâces de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, qui sont rapaces, malhonnêtes, adultères, ni encore comme ce publicain. [12] Je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tout

persévérante à cause de sa persévérance, comme le juge malhonnête a fini par céder à la requête persévérante de la veuve à cause de sa persévérance importune qui menaçait de s'éterniser.

6. *Ἀκούσατε* « écoutez » : puisque la parole vient d'être dite, il ne s'agit plus de l'écouter physiquement, mais d'y prêter l'oreille de l'esprit, d'y faire attention. — *Ὁ κριτὴς τῆς ἀδικίας* « le juge d'iniquité »; voir *in* 16, 8.

11. *Σταθείς* s'étant arrêté » à un certain endroit, dans sa « montée » (Ce même sens v. 40; 19, 8); Cf. Pernot, *Pages choisies des Evangiles*, p. 149.

ce que j'acquiers. » [13] Le publicain, lui, restant à distance, n'osait même pas lever les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine en disant : « Mon Dieu, sois propice à moi le pécheur. » [14] Je vous le dis, celui-ci descendit chez lui justifié, mais non pas l'autre; car celui qui s'élève sera abaissé et celui qui s'abaisse sera élevé. »

13. *Μακρόθεν ἑστώς* : par rapport à l'endroit où s'est arrêté le pharisien, le publicain *reste* à distance. Sur ce sens du verbe *ἵστημι* voir *in* Mt 13, 2. — *Οὐκ ἤθελεν* « n'osait pas » ; Cf. *in* Mc 6, 26. — *Μοὶ τῷ ἁμαρτωλῷ* : le sens paraît bien être « à moi *le* pécheur » ; pour l'emploi de l'article comp. 1 Cor. 15, 8 « à moi comme à *l'*avorton », Eph. 3, 1 « moi, Paul, *le* prisonnier du Christ », 4, 1 « moi, *le* prisonnier dans le Seigneur », et opposer (sans article) Philém. 1 « Paul, prisonnier du Christ ». — De même que le pharisien se considère comme le seul juste, le publicain ne connaît pas d'autre pécheur que lui-même. A qui lui demandera comment il pouvait se considérer comme le plus grand pécheur, saint François d'Assise répondra : « C'est que je n'en connais pas de plus grand. »

14. *Δεδικαιωμένος... παρ' ἐκεῖνον* « justifié *en comparaison de* celui-là » est sémitique (cf. *in* 13, 2) et correspond tout à fait à l'emploi de l'hébreu *ṣâdaq* « être juste » avec la préposition *min* (cf. Gen. 38, 26; Ezéch. 16, 52). Le sens est donc « justifié *plutôt* que celui-là »; comme le pharisien n'est justifié à aucun degré, on traduira pour éviter l'équivoque : « justifié, et non pas celui-là ». Comp. Ps. 45 (44), 8 : « il t'a oint de préférence à (= et non pas) tes compagnons », où *παρά* traduit l'hébreu *min*.

[15] On lui amena jusqu'aux **petits enfants,** pour qu'il les touchât; ce que voyant, les disciples les gourmandèrent. [16] Mais Jésus les appela et dit: « Laissez les petits enfants venir à moi : ne les empêchez pas; car c'est à leurs pareils qu'est le royaume de Dieu. [17] En vérité, je vous le dis, celui qui ne reçoit pas le royaume de Dieu en petit enfant n'y entrera point. »

[18] Un certain chef lui demanda : « **Bon maître, que dois-je faire pour entrer en possession de la vie éternelle?** » [19] Jésus lui dit : « Pourquoi m'appelles-tu bon? Personne n'est bon, sinon Dieu. [20] Tu connais les commandements : *Ne commets pas d'adultère, ne tue pas, ne vole pas, ne porte pas faux témoignage, honore ton père et ta mère.* » [21] Il lui dit : « J'ai observé tout cela depuis ma jeunesse. » [22] Entendant cela, Jésus lui dit : « Il te manque encore une chose : vends tout ce que tu possèdes et distribue-le aux pauvres — et tu auras (ainsi) un trésor dans le ciel — puis reviens, suis-moi. » [23] En entendant ces paroles, il devint tout triste, car il était très riche.

15-17 = 19, 13-15; Mc 10, 13-16.

15. L'aoriste προσεκαλέσατο du v. 16 montre que l'impf. προσέφερον vise un cas particulier. — Le καὶ devant τὰ βρέφη insinue que dans cette circonstance, outre les malades qu'on lui présenta, comme toujours, pour qu'il les touchât, on lui amena *aussi* les petits enfants.

18-27 = Mt 19, 16-26; Mc 10, 17-27.

20. Cf. Ex. 20, 12-16; Deut. 5, 16-20.

[24] Le voyant (ainsi), Jésus dit : « Combien difficilement **ceux qui ont des richesses** entrent dans le royaume de Dieu ! [25] Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. » [26] Et les auditeurs de dire : « Alors, qui pourra se sauver ? » [27] Il répondit : « Ce qui est impossible pour les hommes est possible pour Dieu. »

[28] **Pierre** lui dit : « Tu le vois, nous avons quitté ce que nous avions, pour te suivre. » [29] Il leur dit : « En vérité, je vous le dis, personne n'aura quitté maison ou femme ou frères ou parents ou enfants à cause du royaume de Dieu, [30] qui ne reçoive plusieurs fois autant en ce temps-ci, et dans le siècle à venir la vie éternelle. »

[31] Prenant avec lui les Douze, il leur dit : « Voici que nous montons à Jérusalem, et tout ce qui a été écrit par les prophètes va s'accomplir pour le Fils de l'homme. [32] **Il sera livré** aux Gentils, on le bafouera, on l'outragera, on crachera sur lui, [33] on le flagellera, on le mettra à mort, et le troisième jour il ressuscitera. » [34] Mais ils ne comprirent rien à cela ; ces paroles leur demeurèrent obscures et ils ne reconnurent pas de quoi il parlait.

27. *Τὰ ἀδύνατα παρὰ ἀνθρώποις* : voir *in* Mt 19, 26.
28-30 = Mt 19, 27-29 ; Mc 10, 28-30.
31-34 = Mt 20, 17-19 ; Mc 10, 32-34.
31. *Τῷ υἱῷ* est un *dativus commodi* qui se rapporte à *τελεσθήσεται* plutôt qu'à *γεγραμμένα*. Comparer γράφω avec *περί* 7, 27 ; Mc 14 21 ; Jn 5, 46.

[35] Comme il approchait de **Jéricho, un aveugle** était assis au bord de la route, qui mendiait. [36] Entendant une foule qui passait, il demanda ce que c'était. [37] On lui dit que c'était Jésus de Nazareth qui passait. [38] Alors il se mit à crier : « Jésus, fils de David, aie pitié de moi ! » [39] Ceux qui marchaient devant, lui commandèrent avec force de se taire, mais lui criait encore plus : « Fils de David, aie pitié de moi ! » [40] Jésus s'arrêta et ordonna de le lui amener ; et quand il se fut approché, il lui demanda : [41] « Que désires-tu que je te fasse ? » Il dit : « Seigneur, que je voie ! » [42] Et Jésus lui dit : « Vois ! Ta foi t'a guéri. » [43] Et aussitôt il vit ; et il le suivit en rendant gloire à Dieu. Et tout le peuple, à cette vue, se mit à louer Dieu.

19. [1] Entré à Jéricho, il passait. [2] Survint un homme, appelé **Zachée, qui était un publicain** en chef et un homme riche. [3] Il cherchait à voir Jésus et comment il était, mais il n'y arrivait pas, à cause de la foule, car il était de petite taille. [4] Alors il courut en avant et monta sur un sycomore pour le voir, car il devait passer par là. [5] Quand Jésus arriva à cet endroit, il leva les yeux et dit :

35-43 = Mt 20, 29-34 ; Mc 10, 46-52.

19, 8. Σταθείς « s'étant arrêté » (cf. *in* 18, 11) à l'intérieur de sa maison, ou même à l'entrée, pour que tout le monde entende sa déclaration. — Les paroles de Zachée semblent bien indiquer qu'il était honnête dans une profession où on ne l'était guère ; aussi devait-il souffrir particulièrement d'être con-

« Zachée, descends vite, car aujourd'hui c'est chez toi qu'il faut que je demeure. » [6] Vite il descendit, et il le reçut avec joie. [7] Ce que voyant, tout le monde murmurait et disait : « C'est chez un pécheur qu'il est descendu. » [8] Zachée, s'arrêtant, dit au Seigneur : « Seigneur, je vais donner aux pauvres la moitié de mes biens; et si j'ai fait du tort à quelqu'un je lui rendrai le quadruple. » [9] Jésus lui dit : « Aujourd'hui cette maison a reçu le salut, parce que lui aussi est un fils d'Abraham. [10] Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

[11] Et comme ils écoutaient cela, il dit encore une parabole, parce qu'il était proche de Jérusalem et qu'ils pensaient que le royaume de Dieu allait aussitôt apparaître. [12] Il dit donc : « Un

sidéré comme un « pécheur ». — *Ἰδοὺ... δίδωμι* « Voici que je donne... ». Pour éviter l'équivoque (*je donne* pouvant aussi signifier le fréquentatif « je donne toujours ») nous traduisons : « je vais donner ». — *Εἰ ἐσυκοφάντησα* ne peut pas, en grec classique, avoir une nuance fréquentative (*toutes les fois que*...). Le sens fréquentatif de la phrase admis par quelques exégètes paraît contraire à la grammaire aussi bien qu'à la situation.

11-27. Comp. Mt 25, 14-30. — Ceci fut dit, semble-t-il, dans la maison de Zachée, tandis qu'on faisait les apprêts du repas, lesquels durent demander un certain temps, Zachée ayant été pris au dépourvu.

11. Pour *προσθεὶς εἶπεν* voir *in* 20, 11.

12. *Βασιλεία* est ici la « dignité royale »; cf. *in* 22, 29.

homme de haute naissance s'en alla dans un pays lointain pour recevoir la dignité royale et revenir ensuite. [13] Ayant appelé dix de ses serviteurs, il leur remit dix mines et leur dit : « Faites-les valoir jusqu'à mon retour. » [14] Or ses concitoyens le haïssaient, et ils envoyèrent une députation derrière lui pour dire : « Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous. » [15] Quand, après avoir reçu la dignité royale, il revint, il fit appeler les serviteurs à qui il avait remis l'argent, afin de savoir ce qu'ils avaient gagné. [16] Le premier se présenta et dit : « Seigneur, ta mine en a produit dix autres. » [17] Il lui dit : « Bien, bon serviteur, puisque tu as été fidèle en chose de fort peu, je te donne le gouvernement de dix villes. » [18] Le second vint et dit : « Ta mine, Seigneur, en a produit cinq autres. » [19] A lui aussi il dit : « Et toi tu gouverneras cinq villes. » [20] Un autre vint et dit : « Seigneur, voici ta mine que j'ai mise de côté dans un mouchoir. [21] Je te redou-

13. *Ἔρχομαι* avec le sens de « *revenir* » : nuance *re-* négligée. De même dans Jn 21, 22 ἕως ἔρχομαι, où ἕως est le mot attendu. Le ἐν ᾧ « pendant que, tandis que » ne peut pas, comme *dum* en latin, avoir pris le sens de « jusqu'à ». Il y a donc une sorte d'ellipse : « Faites-les valoir pendant (le temps qui s'écoulera jusqu'à ce) que je revienne. »

15. *Εἶπεν φωνηθῆναι :* latinisme du type « jussit vocari » ; cf. Abel, *Gramm. du grec bibl.* p. xxxv. — Pour l'emploi de *φωνέω* au sens d'« appeler », cf. *in* Mt 20, 32.

21. *Αὐστηρός* (ici seulement et v. 22 dans le N. T.)

tais, car tu es un homme dur; tu veux retirer d'où tu n'as rien mis et moissonner là où tu n'as pas semé. » [22] Il lui dit : « C'est d'après tes propres paroles que je te juge, mauvais serviteur. Tu savais que je suis un homme dur, que je veux retirer d'où je n'ai rien mis et moissonner là où je n'ai pas semé. [23] Alors, pourquoi n'as-tu pas mis mon argent à la banque, et à mon retour je l'aurais recouvré avec l'intérêt? » [24] Et il dit à ceux qui étaient là : « Prenez-lui la mine et donnez-la à celui qui en a dix. » [25] Ils lui dirent : « Seigneur, il a déjà dix mines. » [26] (Il leur dit) : « Je vous le dis : à celui qui a on donnera (encore), et celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera enlevé. [27] Quant à mes ennemis, ceux qui n'ont pas voulu que je règne sur eux, amenez-les ici et égorgez-les sous mes yeux. »

[28] Après avoir dit cela, il marcha en tête, montant à Jérusalem. [29] Et quand il approcha de Bethphagé et de Béthanie, vers le mont des

« rude, rigide » recouvre sans doute le même mot araméen que le *σκληρός* de Mt 25, 24.

24. Ici, à la différence de Mt 25, 30, le mauvais serviteur ne reçoit pas de châtiment positif; ou plutôt, Jésus omet d'en parler, pour ne pas diminuer l'effet du v. 27.

26. Avant *λέγω ὑμῖν* il y a, je crois, une petite lacune, par ex. *καὶ εἶπεν*, car l'usage demande que la parole dite soit annoncée. La lacune serait antérieure à tous nos manuscrits, ce qui n'est pas une difficulté énorme.

28-40. Mt 21, 1-9; Mc 11, 1-10; cf. Jn 12, 12-19.

Oliviers, il envoya deux de ses disciples, [30]en leur disant : « Allez au village en face de vous. En y entrant, vous trouverez **un ânon** attaché, sur lequel personne n'est encore monté; déliez-le et l'amenez. [31] Et si quelqu'un vous demande : « Pourquoi le détachez-vous? », vous direz ceci : « Le Seigneur en a besoin. » [32] Ceux qu'il envoyait partirent, et ils trouvèrent (tout) comme il leur avait dit. [33] Comme ils détachaient l'ânon, les maîtres leur dirent : « Pourquoi détachez-vous l'ânon? » [34] Ils répondirent : « Le Seigneur en a besoin. » [35] Ils l'amenèrent à Jésus, mirent leurs manteaux dessus et firent monter Jésus. [36] Et tandis qu'il avançait, ils étendaient leurs manteaux sur le chemin. [37] Quand une fois il fut proche de la descente du mont des Oliviers, toute la foule des disciples, dans leur joie, se mirent à louer Dieu d'une voix forte pour tous les miracles qu'ils avaient vus, [38] et ils disaient : « Béni soit celui qui vient — le roi — au nom du Seigneur. Dans le ciel paix, et gloire au plus haut des cieux. » [39] De la foule quelques pharisiens, s'adressant à lui, dirent : « Maître, impose donc silence à tes disciples. » [40] Il répondit : « Je vous le dis, s'ils se taisent, ce seront les pierres qui crieront. »

[41] Et quand il fut proche, **voyant la ville, il pleura sur elle,** [42]et dit : « Ah! si, en ce jour, tu avais

37. *Ἤδη :* la nuance ici n'est pas « déjà », mais plutôt « une fois »; cf. *in* 2, 49.

42. *Νῦν δέ*, après la proposition irréelle qui précède, doit se prendre plutôt au sens logique (voir in

reconnu toi aussi ce qui était pour (ta) paix! Mais cela est resté caché à tes yeux. [43] Car un temps arrivera sur toi où tes ennemis feront des retranchements contre toi, t'investiront et t'enserreront; [44] ils t'abattront contre le sol ainsi que tes enfants (qui sont) en toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas reconnu le moment de ta visite. »

[45] Il entra dans le temple et se mit à **chasser les vendeurs,** [46] et il leur dit : « Il est écrit : *Et ma maison sera une maison de prière*, et vous en avez fait *une caverne de voleurs.* »

[47] Et il enseignait chaque jour dans le temple. Les grands prêtres et les scribes cherchaient à le perdre, ainsi que les chefs du peuple; [48] mais ils ne trouvaient pas ce qu'il fallait faire, car le

Jn 8, 40; 9, 41; 18, 36). Le sens temporel « mais maintenant » n'ajouterait rien à « en ce jour ». En hébreu *w*^e*'attâh* « et maintenant » est souvent aussi employé au sens logique.

43. *Ἥξουσιν ἡμέραι ἐπὶ σε καὶ παρεμβαλοῦσιν* est tout sémitique : « jours » pour « temps » (cf. *in* Mt 2, 1), *ἐπί* répondant à un *'al, καί* au lieu d'une conjonction relative (= ὅτε).

44. *Ἐδαφίζω* est suggéré par le Ps. 136 (137), 9 et doit avoir un sens analogue : projeter contre le *sol* (ἔδαφος).

45-46 = Mt 21, 12-13; Mc 11, 15-17.

46. Cf. Is. 56, 7; Jér. 7, 11. Le *καί* devant ἔσται est un pur septantisme d'imitation : il ne se trouve pas dans le texte d'Isaïe. Voir aussi *in* 22, 37.

47-48. Cf. Mc 11, 18.

peuple tout entier était, en l'écoutant, suspendu à ses lèvres.

20. [1] Or un jour qu'il enseignait le peuple dans le temple et disait la Bonne Annonce, survinrent les grands prêtres et les scribes avec les anciens, [2] qui lui dirent : « Dis-nous, **par quelle autorité** fais-tu cela et qui est celui qui t'a donné ce pouvoir? » [3] Il leur répondit : « Je veux vous demander une chose. Dites-moi donc : [4] Le baptême de Jean était-il du ciel ou des hommes? » [5] Ils raisonnèrent ainsi en eux-mêmes : « Si nous disons : « Du ciel », il dira : « Pourquoi n'avez-vous pas cru en lui? » [6] Si nous disons : « Des hommes », le peuple tout entier nous lapidera, car il est convaincu que Jean était un prophète. » [7] Ils répondirent donc qu'ils ne savaient pas d'où (il était). [8] Et Jésus leur dit : « Moi non plus, je ne vous dis point par quelle autorité je fais cela. »

[9] Et il se mit à adresser au peuple cette parabole : « Un homme **planta une vigne** et l'afferma à des **vignerons**, puis il partit en voyage pour un long temps. [10] Au temps voulu, il envoya aux vignerons un serviteur pour qu'ils lui donnassent sa part du fruit de la vigne. Mais les vignerons le battirent et le renvoyèrent les mains vides. [11] Il envoya encore un autre serviteur; ils le bat-

20, 1-8 = Mt 21, 23-27; Mc 11, 27-33.
9-19 = Mt 21, 33-46; Mc 12, 1-12.

11. *Προσέθετο πέμψαι* pour « il envoya encore » est un septantisme; encore dans Act. 12, 3; 1 Clem.

tirent aussi, l'outragèrent et le renvoyèrent les mains vides. [12] Il en envoya encore un troisième; ils le blessèrent aussi et le chassèrent. [13] Alors le maître de la vigne se dit : « Que vais-je faire? Je vais leur envoyer mon fils bien-aimé; peut-être auront-ils égard à lui. » [14] En le voyant, les vignerons se firent les uns aux autres cette réflexion : « C'est l'héritier. Tuons-le pour que l'héritage soit à nous. » [15] Ils l'emmenèrent dehors et le tuèrent. Que leur fera donc le maître de la vigne? [16] Il viendra et fera périr ces vignerons, et il donnera la vigne à d'autres. » A ces mots, ils dirent : « A Dieu ne plaise! » [17] Mais lui, fixant le regard sur eux, dit : « Que signifie donc cette Ecriture : *La pierre qu'ont réprouvée ceux qui bâtissaient est devenue tête d'angle?* [18] Celui qui tombera sur cette pierre sera brisé, et celui sur qui elle tombera elle l'écrasera. »

[19] Les scribes et les grands prêtres cherchèrent à mettre la main sur lui en ce moment même, mais ils eurent peur du peuple. Ils avaient compris, en effet, que c'était à leur adresse qu'il avait dit cette parabole. [20] L'ayant épié, ils subornèrent et envoyèrent des hommes qui feignirent d'être des justes, pour le prendre en défaut dans ses paroles, afin de pouvoir le livrer au pouvoir

17, 7; Barn. 2, 5. Dans 19, 11 *προσθεὶς εἶπεν* Luc a grécisé la tournure.

17. Cf. Ps. 118, 22.

20-26 = Mt 22, 15-22; Mc 12, 13-17.

et à la juridiction du gouverneur. [21] Ils lui posèrent donc cette question : « Maître, nous savons que tu parles et enseignes en (toute) droiture et que tu ne fais point acception de personne, mais que tu enseignes les voies de Dieu en (toute) vérité. [22] Nous est-il permis de **payer le tribut à César** ou non ? » [23] Ayant reconnu leur fourberie, il leur dit : [24] « Montrez-moi un denier. De qui porte-t-il la figure et l'inscription ? » Ils répondirent : « De César. » [25] Il leur dit : « Ainsi donc, rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » [26] Et ils furent incapables de reprendre cette parole devant le peuple, et, étonnés de sa réponse, ils gardèrent le silence.

[27] Quelques-uns **des sadducéens**, lesquels disent qu'il n'y a pas de résurrection, s'approchèrent et lui posèrent cette question : [28] « Maître, Moïse nous a prescrit, si le frère de quelqu'un meurt laissant une femme et ne laisse pas d'enfants, que son frère prenne sa femme et suscite une postérité à son frère. [29] Or il y avait **sept frères.** Le premier prit femme et mourut sans enfant. [30] Le second, [31] puis le troisième, la prirent ; pareillement les sept ne laissèrent point d'enfant et moururent. [32] Finalement la femme mourut aussi. [33] Cette femme, à la résurrection, de qui

25. Sur *τοίνυν* (seul exemple dans les évangiles) voir *in* 11, 39. Cette particule marque plus fortement le lien logique que le *οὖν* de Matthieu (22, 21). Marc (12, 17) n'a aucune particule.

27-40 = Mt 22, 23-33 ; Mc 12, 18-27.

deviendra-t-elle l'épouse? car les sept l'ont eue pour épouse. » [34] Jésus leur dit : « Les enfants de ce siècle épousent et sont épousés; [35] mais ceux qui auront été jugés dignes de parvenir au siècle futur et à la résurrection d'entre les morts n'épouseront pas et ne seront pas épousés, [36] car ils ne peuvent plus mourir; ils sont en effet semblables aux anges, et ils sont enfants de Dieu, étant enfants de la résurrection. [37] Or, que les morts ressuscitent, Moïse l'a indiqué, à l'endroit du Buisson, en nommant le Seigneur : *Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac et Dieu de Jacob.* [38] Or il n'est pas Dieu de morts mais de vivants, car,

35. « La résurrection *d'entre* les morts » (cf. Mc 12, 25), car il ne s'agit ici que des justes. Comp. 14, 14 « la résurrection des justes ». La Peshitto et la Vulgate (resurrectio ex mortuis) traduisent exactement.

37. Cf. Ex 3, 2, 6.

38. *Πάντες γὰρ αὐτῷ ζῶσιν* « car tous pour Dieu (relativement à Dieu) sont vivants », tandis qu'ils sont pour nous (relativement à nous), morts. Nous avons ici une sorte de datif de relation, analogue à celui de Gal. 6, 14 *ἐμοὶ κόσμος ἐσταύρωται* « le monde est crucifié pour moi (à mon égard) » (Au contraire dans Rom. 6, 10 *ζῇ τῷ Θεῷ* il y a *dativus commodi;* cf. Abel, *Gramm. du grec bibl.* § 45 *i*). — Dans *ζῶσιν* la nuance est stative (comme dans *ζῆν* 24, 23), « sont vivants », plutôt qu'active, « vivent ». C'est la nuance de la Peshitto (*ḥayyīn*, adjectif : « vivants »). — Pour la valeur de l'argument il

pour lui, tous sont vivants. » [39] Sur quoi quelques-uns des scribes lui dirent : « Maître, tu as bien parlé. » [40] Et ils n'osèrent plus lui poser de questions.

[41] Mais lui leur dit : « Comment peut-on dire que le **Messie** est fils de David ? [42] Car David lui-même dit dans le livre des Psaumes : *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Siège à ma droite,* [43] *jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis en escabeau pour tes pieds ?* [44] Ainsi, David l'appelle « Seigneur » ; alors comment est-il son fils ? »

[45] En présence de tout le peuple il dit à ses disciples : [46] « **Gardez-vous des scribes** qui aiment à se promener en robes (d'apparat), à être salués

suffit que πάντες se rapporte aux trois patriarches, mais le mot vise sans doute les morts en général.

41-44 = Mt 22, 41-46 ; Mc 12, 35-37.

42. Cf. Ps. 110, 1.

45-47 = Mc 12, 37-40 ; cf. Mt 23, 1-36.

45. L'usage français considérant la présence visuelle (*à la vue de*), non la présence auditive (*à l'ouïe de, à l'audition de*), l'équivalent pratique de ἀκούοντος δὲ παντὰς τοῦ λαοῦ est l'indéterminé « *en présence de* tout le peuple ». Delitzsch traduit fort bien en hébreu : *b*e*'ozné* « dans les oreilles de... » ; cf. *in* 4, 21.

46. Comp. 11, 43. — Les vv. 46-47 sont fort semblables à Marc 12, 38-40, y compris le sémitisme θελόντων (cf. *in* Mc 12, 38). Ceci montre que cette phrase de Notre-Seigneur, prononcée dans des circonstances caractéristiques, facile du reste à retenir, a été conservée très fidèlement au moins par un

dans les places publiques, qui aiment les premiers sièges dans les synagogues, les premières places dans les repas, [47] qui dévorent les maisons des veuves et affectent de prier longuement. Plus sévère sera leur condamnation. »

21. [1] En regardant, il vit les riches qui mettaient leurs offrandes dans le Trésor. [2] Et il vit aussi **une veuve miséreuse** qui y mettait deux piécettes; [3] et il dit : « En vérité, je vous le dis, cette pauvre veuve a mis plus que tous, [4] car ils ont tous mis aux offrandes de leur superflu, tandis qu'elle y a mis de son indigence, toute la subsistance qu'elle avait. »

[5] Comme quelques-uns, parlant du **temple**,

auditeur (mettons Pierre) et répétée en grec avec le sémitisme *θελόντων* que Luc a tenu à conserver. Luc l'a-t-il apprise oralement, l'a-t-il trouvée dans une pièce écrite (fragmentaire ou suivie), aurait-il même connu ici la rédaction de Marc? Le champ des conjectures est grand.

21, 1-4 = Mc 12, 41-44.

5-6 = Mt 24, 1-2; Mc 13, 1-2.

5. Dans Matthieu et Marc les disciples, au sortir du temple, attirent l'attention de Jésus sur les grandes pierres et les constructions du temple vu de l'extérieur. Dans Luc on est encore censé à l'intérieur, et l'attention se porte sur ce qui « orne » le temple, à savoir « les belles pierres et les objets votifs ». Les « belles pierres » de Luc sont sans doute des pierres de belle couleur, comme les marbres. On ne dirait pas en parlant de grands blocs qu'ils « ornent » le temple, et on ne les appellerait

disaient qu'il était **orné de belles pierres** et d'objets votifs, il dit : [6] « Tout ce que vous voyez, un temps viendra où il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit démolie. » [7] Ils lui demandèrent : « Maître, **quand cela aura-t-il lieu** et quel est le signe que ce sera sur le point d'arriver? » [8] Il leur dit : « Prenez garde qu'on ne vous induise en erreur. Plusieurs viendront sous mon nom et diront : « C'est moi », et : « Le temps est arrivé. » Ne les suivez pas. [9] Et quand vous entendrez parler guerres et bouleversements, ne vous troublez pas; il faut que cela arrive d'abord, mais ce n'est pas tout de suite la fin. » [10] Puis il leur dit : « Un peuple se lèvera contre un peuple, un royaume contre un royaume. [11] Il y aura des tremblements de terre et, en divers lieux, des famines et des pestes; il y aura des prodiges effrayants, et dans le ciel de grands signes. [12] Mais avant tout cela, ils mettront la main sur vous; ils vous poursuivront, ils vous livreront aux synagogues et à la prison, ils vous traduiront devant rois et gouverneurs à cause de mon nom. [13] Cela vous deviendra une occasion de témoigner. [14] Alors prenez la résolution de ne pas vous

pas facilement *λίθοι καλοί*. En somme, dans Luc la remarque porte sur la beauté et la richesse de l'intérieur, dans Marc sur la grandeur et la solidité des matériaux et de la construction vue de l'extérieur.

7-11 = Mt 24, 3-8; Mc 13, 4-8.

12-19 = Mc 13, 9; cf. Mt 24, 9-14; 10, 17-22, 30; Lc 12, 11-12.

exercer à votre défense, [15] car je vous donnerai une éloquence et une science telles qu'aucun de vos adversaires ne pourra y résister ou contredire. [16] Et vous serez livrés même par vos parents, par vos frères, votre parenté, vos amis; et ils feront mettre à mort plusieurs d'entre vous. [17] Et vous serez haïs de tous à cause de mon nom. [18] Mais pas un cheveu de votre tête ne périra. [19] C'est par votre constance que vous garderez vos âmes.

[20] Mais quand vous verrez Jérusalem investie par des armées, reconnaissez que sa ruine est arrivée. [21] Alors, que ceux qui sont dans la Judée s'enfuient dans les montagnes, que ceux qui sont dans la (ville) s'en éloignent, et que ceux qui sont dans la campagne n'y rentrent pas. [22] Car c'est le temps du châtiment, en accomplissement de tout ce qui est écrit. [23] Malheur aux femmes enceintes et à celles qui allaiteront en ce temps-là! Car il y aura une grande détresse sur la terre et colère contre ce peuple. [24] Et ils tomberont au fil de l'épée et ils seront déportés dans toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les Gentils jusqu'à ce que le temps des Gentils soit accompli.

19. Le futur κτήσεσθε (lu par la Peshitto et par la Vulgate : *possidebitis*) est préférable à l'aoriste κτήσασθε. La possession s'oppose virtuellement à la perte (cf. Mt 10, 39). Ne pas perdre son âme c'est la garder en sa possession.

20-24 = Mt 24, 15-20; Mc 13, 14-18.

[25] Et il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles, et sur la terre une anxiété des nations, inquiètes du bruit de la mer et de l'agitation des flots. [26] Les hommes mourront de frayeur et d'inquiétude pour ce qui doit arriver à la terre, car les puissances des cieux seront ébranlées. [27] Et alors ils verront le Fils de l'homme venant dans une nuée avec grande puissance et grande gloire.

[28] Quand ces choses commenceront à arriver remettez-vous et relevez la tête, parce que votre délivrance approche. » [29] Et il leur dit une parabole : « Voyez le figuier et les autres arbres : [30] quand une fois ils bourgeonnent, à cette vue vous reconnaissez par vous-mêmes que désormais l'été est proche. [31] Ainsi quand vous verrez cela, reconnaissez que le royaume de Dieu est proche. [32] En vérité, je vous le dis, cette génération ne passera pas que tout 'cela' n'ait eu lieu. [33] Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

25-27 = Mt 24, 29-30 ; Mc 13, 24-26.

28-33 = Mt 24, 32-35 ; Mc 13, 28-31.

29. *Καὶ πάντα τὰ δένδρα* « et *les autres* arbres » ; cf. *in* Mc 4, 13.

30. Aucun des deux *ἤδη* n'a le sens de « déjà » : le premier équivaut à « une fois » (cf. *in* 12, 49), le second à « désormais ».

32. Avec *πάντα* on attendrait *ταῦτα*, comme dans Mt 24, 34; Mc 13, 30. La Peshitto (*kulhēn hālēn* « toutes ces choses ») a probablement lu *ταῦτα*.

[34] Prenez garde que vos cœurs ne s'abrutissent dans les excès de table, l'ivrognerie, les soucis de la vie quotidienne, et que ce jour ne fonde sur vous à l'improviste, [35] comme un filet; car il fondra sur tous les habitants de la terre entière. [36] Veillez donc et priez en tout temps afin d'être jugés dignes d'échapper à tout ce qui doit arriver et de vous maintenir devant le Fils de Dieu. »

[37] Or, durant la journée il enseignait, puis il s'en allait passer la nuit au mont dit des Oliviers. [38] Et tout le peuple, de bon matin, venait à lui dans le temple pour l'entendre.

34-36. Cf. Mt 24, 42 ; Mc 13, 33-37 ; Luc 12, 41-48.

35. Dans ce contexte, *καθημένους* ne peut guère signifier autre chose que « habitants ». Ce sens n'étant pas usuel en grec, en dehors de la Septante, nous avons ici un sémitisme : en hébreu *yāšab*, en araméen *y^etab*, signifie à la fois « s'asseoir, être assis » et « habiter ». — *Ἐπὶ πρόσωπον* « sur la face » est un hébraïsme pour « sur ». Cf. *Rech. de science relig.* 1928, p. 355.

36. *Σταθῆναι ἔμπροσθεν*, littéral[t] « se tenir debout devant » est ici un hébraïsme qui signifie « se maintenir ». C'est pratiquement ne pas succomber, ne pas être condamné, puisque le Fils de l'homme vient pour juger. On peut rapprocher Ps. 5, 6 *lō yityaṣṣ^ebu hōl^elīm l^enègèd ʿēnêkâ* « les insensés ne se maintiendront pas devant toi ». Cf. *Rech. de science relig.* 1928, p. 355.

37-38. Cf. Jn 8, 1-2.

38. *Ὀρθρίζω πρός* « aller de bon matin vers » est un septantisme ; cf. Cant. 7, 12 *ὀρθρίσωμεν εἰς ἀμπε-*

22. [1] La fête des Azymes, appelée la Pâque, approchait. [2] Les grands prêtres et les scribes cherchaient comment ils pourraient bien le faire périr, mais ils craignaient le peuple. [3] Or Satan entra dans **Judas, surnommé l'Iscariote,** qui était l'un des Douze. [4] Et il s'en alla s'entretenir avec les grands prêtres et les commandants (du temple) du moyen de le leur livrer. [5] Ils s'en réjouirent et s'entendirent pour lui donner de l'argent. [6] Il se mit d'accord avec eux; et il cherchait une occasion de le leur livrer sans tumulte.

[7] Le jour des Azymes, où l'on devait sacrifier la pâque, arriva. [8] Il envoya Pierre et Jean en leur disant : « **Allez nous préparer la pâque,** que nous

λῶνας, traduction servile de *naškîmâh lakk*[e]*râmîm*. L'idée adverbiale « de bon matin » est contenue dans le verbe, qui signifie « faire quelque chose de bon matin », et l'idée d'« aller » est exprimée par la seule préposition.

22, 1-2 = Mt 26, 1-5 ; Mc 14, 1-2.

4. *Στρατηγοῖς :* ce sont les *στρατηγοὶ τοῦ ἱεροῦ* « les commandants du temple », aux ordres des grands prêtres (cf. v. 52).

6. *Ἄτερ* « sans », comme au v. 35. — *Ὄχλος*, sans l'article, ici « tumulte » plutôt que foule ».

7-14 = Mt 26, 17-20; Mc 14, 12-17.

8. Les mots *ἵνα φάγωμεν* « pour que nous la mangions » insinuent peut-être que, s'ils ne la mangent pas dès aujourd'hui, demain (cf. Jn 18, 28) ce sera trop tard. Jésus ayant anticipé son repas pascal, il est naturel qu'il ait dans Luc l'initiative des préparatifs.

puissions la manger. » [9] Ils lui demandèrent : « Où veux-tu que nous la préparions ? » [10] Il leur dit : « Quand vous entrerez dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau; suivez-le dans la maison où il entrera. [11] Et vous direz au maître de maison : « Le maître te fait dire : Où est le local où je pourrai manger la pâque avec mes disciples? » [12] Et il vous montrera une salle du haut, vaste et garnie; c'est là que vous ferez les préparatifs. » [13] Ils partirent et trouvèrent tout comme il leur avait dit, et ils préparèrent la pâque.

[14] Quand l'heure fut venue, il se mit à table avec ses apôtres. [15] Et il leur dit : « J'ai grandement désiré manger cette pâque avec vous avant que de souffrir. [16] Car, je vous le dis, je ne la

10. Le *συναντάω* de Luc indique que la rencontre se fait tout d'un coup, dès que les disciples sont entrés dans la ville (cf. *in* 9, 37. L'*ἀπαντάω* de Marc 14, 13 « partir, aller à la rencontre » est moins précis.

15-18. Cf. Mt 26, 29; Mc 14, 25.

15. *Ἐπιθυμίᾳ ἐπεθύμησα* « j'ai désiré de désir » est un septantisme; cf. Gen. 31, 30 *ἐπιθυμίᾳ ἐπεθύμησας*. D'après Dalman, la tournure hébraïque imitée ici (infinitif absolu suivi du verbe) ne se trouve pas en araméen biblique, est une exception rare dans le dialecte galiléen, est plus fréquente dans le dialecte babylonien; il est donc douteux que Jésus ait pu l'employer (*Jesus-Jeschua*, p. 116). — Les paroles du Sauveur ont encore plus de sens si l'on pense qu'il a dû anticiper la pâque (cf. *in* v. 8).

16. Le sens demande « ne... plus » et non « ne...

mangerai plus jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu. » [17] Et, prenant une coupe, il rendit grâces et dit : « Prenez-la et la partagez entre vous. [18] Car, je vous le dis, je ne boirai plus de ce produit de la vigne, jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit arrivé. »

[19] **Et prenant du pain,** il rendit grâces, le rompit et le leur donna en disant : « C'est mon corps qui va être livré pour vous. Faites ceci en mémoire de moi. » [20] Et de même la coupe, après qu'ils eurent soupé, en disant : « Cette coupe (est) la nouvelle alliance en mon sang, qui va être répandu pour vous. [21] Cependant, voici que la main de celui qui doit me livrer est avec moi sur la table. [22] Car le Fils de l'homme s'en va, conformément à ce qui est déterminé, mais malheur à l'homme

pas » (cf. E. Levesque, *Nos quatre Évangiles*[3], p. 331). Mais la leçon de plusieurs manuscrits *οὐκέτι* ne s'impose pas pour autant, car la nuance « ne... plus » est souvent négligée ; cf. *in* Mt 15, 32.

17. *Δεξάμενος :* ce verbe ne s'emploie guère pour « prendre » ; mais Luc a probablement préféré ici *δεξάμενος* à *λαβών* à cause du *λάβετε* qui suit.

19-20 = Mt 26, 26-29 ; Mc 14, 22-25.

19. Pour *δίδωμι* avec la nuance « livrer, dévouer, sacrifier » Bauer (*Griech. Wörterbuch z. N. T.*) cite des exemples en grec classique.

20. *Καὶ τὸ ποτήριον* est un accusatif (Vulg. : *calicem*), se rattachant à l'accusatif *ἄρτον* du v. 19.

21-23 = Mt 26, 21-25 ; Mc 14, 18-21 ; Jn 13, 21-30.

21. *Παραδίδοντος :* participe présent pour un futur prochain ; voir *in* Mt 11, 3.

par qui le Fils de l'homme est livré. » [23] Et ils se mirent à se demander entre eux qui pouvait bien être celui d'entre eux qui ferait cela.

[24] Il y eut aussi entre eux une discussion sur **qui, parmi eux, devait être considéré comme le plus grand.** [25] Il leur dit : « Les rois des nations leur font sentir leur domination, et ceux qui exercent sur elles le pouvoir se font appeler Evergètes. [26] Vous, vous n'agirez pas ainsi; mais que le plus grand parmi vous devienne comme le plus jeune, et celui qui commande comme celui qui sert. [27] Qui, en effet, est le plus grand, celui qui est à table ou celui qui sert? Or moi, parmi vous, je suis comme celui qui sert. [28] Vous êtes, vous, ceux qui sont demeurés constamment avec moi dans mes épreuves. [29] Et moi je vous attribue la royauté

24-27. Cf. Mt 20, 24-28; Mc 10, 41-45.

25. *Εὐεργέται :* c'est le surnom honorifique d'*Evergète* (= Bienfaiteur), porté par plusieurs rois de Syrie et d'Égypte, qui est ici visé. Il pouvait fort bien être connu d'hommes de demi-culture en contact avec le monde grec, comme étaient plusieurs des apôtres (cf. *in* Mt 4, 18). — *Καλοῦνται* « sont appelés » : le contexte semble bien indiquer que ce n'est pas par un mouvement spontané de leurs sujets. Dès lors *καλοῦνται* est plutôt ici « se font appeler » ; comp. Mt 23, 8.

29. Ici la nuance de *βασιλεία* n'est pas « royaume », ni « règne », mais plutôt « royauté, dignité royale » ; ce même sens se trouve encore dans 19, 12; 23, 42.

La marque de la royauté des apôtres, c'est qu'ils

comme mon Père me l'a attribuée, [30]pour que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume. Et vous siégerez sur des trônes et jugerez les douze tribus d'Israël.

[31] Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme on fait le blé. [32] Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Et toi, une fois revenu, affermis tes frères. »

[33] Il lui dit : « Seigneur, je suis prêt à aller avec toi en prison et à la mort. » [34] Il lui dit : « Je te le dis, Pierre, le coq ne chantera pas aujourd'hui que tu n'aies trois fois nié me connaître. » [35] Et il leur dit : « Quand je vous ai envoyés sans bourse, sans besace, sans sandales, avez-vous

siégeront sur des trônes, jugeant les douze tribus d'Israël (cf. v. 30).

30. *Ἵνα* « pour que » ou « en sorte que ». — Les « douze tribus d'Israël » figurent l'universalité des habitants du royaume. Il s'agit donc de trônes royaux (cf. v. 29), non de trônes de juges, le jugement étant entièrement réservé au Fils (cf. Jn 5, 22). Voir *Rech. de science relig.* 1928, p. 355.

31. Le criblage normal consiste à secouer fortement des grains pour éliminer les grains d'une certaine grosseur ou les corps étrangers. Ici c'est uniquement sur l'action de secouer que porte la comparaison. Cf. Lagrange *in h. l.*

33-34 = Mt 26, 33-34 ; Mc 14, 29-30 ; Jn 13, 37-38.

34. *Πέτρε :* partout ailleurs Jésus l'appelle « Simon » (v. 31 ; Mt 16, 17 ; 17, 25 ; Jn 21, 15-17). Il est donc possible que *Πέτρε* soit de Luc.

manqué de quelque chose? » Ils répondirent : « De rien. » [36] Il leur dit : « Eh bien, maintenant, que celui qui a une bourse la prenne, et de même pour la besace; et que celui qui n'en a pas vende son manteau pour acheter un glaive. [37] Car, je vous le dis, il faut que cette Ecriture s'accomplisse en moi : *Et il a été compté parmi les malfaiteurs*. Aussi bien, ce qui me concerne est à sa fin. » [38] Ils lui dirent : « Seigneur, voilà deux glaives ici. » Il leur dit : « Cela suffit. »

[39] Il sortit et alla, comme de coutume, **au mont des Oliviers**, et ses disciples l'accompagnèrent. [40] Quand il fut à l'endroit, il leur dit : « Priez, pour ne pas être engagés dans une tentation. » [41] Et il s'éloigna d'eux d'environ un jet de pierre, et, s'étant mis à genoux, il pria ainsi : [42] « Père, si tu veux bien, détourne de moi ce calice; cependant, que ce ne soit pas ma volonté qui soit faite, mais la tienne. » [43] Et un ange (venant) du ciel lui apparut, qui le réconforta. [44] Et se trouvant en

37. *Καὶ μετὰ ἀνόμων ἐλογίσθη* : Luc, qui aime le style biblique, a conservé *καί* d'Is. 53, 12 où il est motivé par les mots précédents. Comp. dans 19, 46 le *καί* ajouté par Luc.

39-46 = Mt 26, 30, 36-46; Mc 14, 26, 32-42.

43. L'ange et la sueur de sang (v. 44), propres à Luc, lui viennent peut-être d'une révélation faite à saint Paul; on peut rapprocher les « larmes » de Hébr. 5, 7.

44. *Ἀγωνία* (seulement ici dans le N. T.) ne semble pas avoir le sens d'« agonie », non plus que le latin *agonia*. Il s'agit d'une angoisse extrême.

angoisse, il priait plus instamment. Et sa sueur devint comme de grosses gouttes de sang qui tombaient à terre. [45] S'étant relevé de (sa) prière, il vint à ses disciples et les trouva plongés dans le sommeil, à cause de leur tristesse. [46] Et il leur dit : « Pourquoi dormez-vous ? Levez-vous et priez, pour ne pas être engagés dans une tentation. »

[47] Comme il parlait encore, arriva une troupe, et celui qu'on appelait **Judas**, l'un des Douze, les précédait ; il s'approcha de Jésus pour lui donner un baiser. [48] Jésus lui dit : « Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ? » [49] Ceux qui étaient avec lui, voyant ce qui allait arriver, lui dirent : « Seigneur, nous donnons du glaive ? » [50] Et l'un d'eux frappa le serviteur du grand prêtre et lui emporta l'oreille droite. [51] Jésus répondit :

Ce seul mot en dit autant que les mots multiples de Mt (26, 37) et Mc (14, 33). Pour ce sens d'« angoisse » cf. par ex. 2 Mac. 3, 14, 16; 15, 19. La Peshitto traduit *d^eḥeltâ* « crainte, peur » qui est ici trop faible.

45. ***Κοιμῶμαι,*** surtout par opposition à l'usuel *καθεύδω* (v. 46) semble indiquer un profond sommeil. Noblement, Luc attribue ce sommeil à la tristesse.

47-53 = Mt 26, 47-56 ; Mc 14, 43-52 ; Jn 18, 2-11.

47. *Ὁ λεγόμενος* ***Ἰούδας*** « le nommé Judas » (mais sans la nuance dépréciative que peut avoir cette formule) est, à ce point du récit, assez étrange, car Judas est parfaitement connu du lecteur (cf. v. 3).

51. *Ἐᾶτε ἕως τούτου :* ces trois petits mots donnent l'impression d'une notation exacte, d'où leur obscu-

« Laissez! Cela suffit! » Et il toucha son oreille et le guérit. » [52] Puis Jésus dit à ceux qui étaient venus contre lui, grands prêtres, commandants du temple et anciens : « C'est comme contre un brigand que vous êtes sortis avec des glaives et

rité. Si l'on suppose que ἕως se rattache étroitement à ἐᾶτε, le sens est : « Laissez (faire) jusqu'à ceci », à savoir « jusqu'à ce qu'ils veulent faire », autrement dit : « Laissez-les même m'arrêter ». Il faut avouer que l'expression est peu naturelle et que l'addition d'une nuance « jusqu'à, même » est mal motivée, puisque l'arrestation n'est qu'un commencement. Il est donc préférable de séparer ἕως de ἐᾶτε; le sens devient : « Laissez! Ça suffit! », c'est-à-dire « Laissez vos armes » ou « laissez ma défense » ou « laissez faire : vous en avez fait assez ». P. Fiebig (*Der Erzählungstil der Evangelien* (1925), p. 129) cite une anecdote du Talmud de Babylone (*Berakhot* 61 *b*) où *ʿad kân* (araméen et néo-hébreu) « jusqu'ici » semble équivaloir à « Ça suffit! ». Tandis que les bourreaux lui déchirent le corps, Rabbi ʿAqiba faisait la prière rituelle; alors ses disciples lui disent : *ʿad kân* « Ça suffit », c'est-à-dire : « Ne continue pas de prier pendant qu'on te martyrise ». Le latin *hucusque* peut aussi aboutir à « c'est assez »; cf. Quicherat et Chatelain, *Dictionnaire latin-français*, traduisant Isidore de Séville : *hucusque insulae Oceani* « c'est assez parler des îles de l'Océan ». La Peshitto traduit *kaddu ʿedamâ lehâdē* « Assez jusqu'à ceci », ce qui signifie peut-être « Assez, ça suffit » (la même idée serait répétée sous deux formes).

52. Ici ἐπί, au lieu de πρός qu'on a avec παραγίνομαι dans 7, 4, 20; 8, 19, a sans doute une nuance

des bâtons ! [53] Chaque jour j'étais avec vous dans le temple et vous n'avez pas porté la main sur moi. Mais c'est maintenant votre heure, c'est le pouvoir des Ténèbres. »

[54] Ils l'arrêtèrent, l'emmenèrent et le firent entrer **chez le grand prêtre**. Pierre le suivait de loin. [55] Ils allumèrent du feu au milieu de la cour et s'assirent autour, et **Pierre** vint s'asseoir parmi

d'hostilité comme le *'al* « sur, contre » sémitique. Peshitto : *'al*, comme dans 14, 31 (ἐρχομένῳ ἐπ' αὐτόν).

53. Ἐξουσία τοῦ σκότους n'est pas « la Puissance des ténèbres » (en personnifiant ἐξουσία), mais « le pouvoir des Ténèbres » (en personnifiant σκότος), comme dans Coloss. 1, 13. Cf. Augustin (*Epist.* 217 *ad Vital.* n. 9) : « Quid est nisi potestas diaboli et angelorum eius, qui cum fuissent angeli lucis... facti sunt tenebrae? ». — Cf. *in* 4, 13.

54-62 = Mt 26, 69-75 ; Mc 14, 66-72 ; Jn 18, 16-17 ; 25-27.

55. Nous lisons ἁψάντων « ayant allumé » plutôt que περιαψάντων « ayant allumé autour », et περικαθισάντων « s'étant assis autour » au lieu de συνκαθισάντων « s'étant assis ensemble ». Comment les satellites auraient-ils pu allumer du feu *autour* de la cour, alors que le feu est au milieu de la cour? D'autre part, περιάπτω, comme on peut s'y attendre d'après le sens, est un vocable à peu près inusité. Cette mauvaise leçon n'a donc pas été inventée à plaisir par un scribe : elle doit provenir de quelque accident. Peut-être pourrait-on l'expliquer ainsi. Au lieu de συνκαθισάντων, où le συν est sans intérêt, la leçon primitive était peut-être περικαθισάντων.

eux. [56] Une servante le vit assis près du feu et, ayant fixé sur lui son regard, elle dit : « Celui-là aussi était avec lui. » [57] Il le nia, disant : « Femme, je ne le connais pas. » [58] Un peu après, un autre l'ayant vu, lui dit : « Toi aussi tu en es. » Pierre dit : « Homme, je n'en suis pas. » [59] Après un intervalle d'environ une heure, un autre affirma avec force : « Pour sûr, celui-là était aussi avec lui; aussi bien, il est Galiléen. » [60] Pierre dit : « Homme, je ne sais ce que tu dis. » Aussitôt, et comme il parlait encore, le coq chanta. [61] Et le Seigneur, se tournant, arrêta son regard sur Pierre, et Pierre se souvint de la parole du Seigneur, comme quoi il lui avait dit : « Avant que le coq ne chante aujourd'hui, tu me renieras trois fois. » [62] Il sortit et pleura amèrement.

[63] Et les hommes qui le tenaient se moquaient

Cette leçon est suggérée par la Vulgate : *circumsedentibus*, et par la Peshitto : « Et ils allumèrent un feu au milieu de la cour, et ils étaient assis *autour* du (feu), et Simon était assis aussi parmi eux. » Un scribe, peut-être obsédé par l'idée d' « autour », aura lu trop tôt l'élément *περι* de son texte (élément qui pouvait fort bien se trouver exactement au-dessous de *ἁψάντων*) et l'aura écrit indûment devant ce mot Le *συν* devant *καθισάντων* serait consécutif à cette erreur. Il a pu être suggéré par le contexte ou par le *συνκαθήμενος* de Marc 14, 54 (où *συν* est excellent, puisqu'il s'agit de souligner que Pierre est assis avec les satellites). Cf. *Rech. de science relig.* 1928, p. 356.

63-65 = Mt 26, 67-68 ; Mc 14, 65.

de lui et le frappaient. [64] Et lui ayant voilé la face, ils lui demandaient : « Prophétise ! Qui est celui qui t'a frappé ? » [65] Et ils proféraient contre lui beaucoup d'autres paroles insultantes.

[66] Quand il fit jour, se réunit **l'assemblée des anciens** du peuple, prêtres et scribes. Ils le firent venir à leur tribunal [67] et lui dirent : « Si tu es le Messie, dis-le nous. » Il leur répondit : « Si je vous le dis, vous ne me croirez pas, [68] et si je vous interroge, vous ne me répondrez pas. [69] Mais un jour le Fils de l'homme siégera à la droite de la puissance de Dieu. » [70] Tous lui demandèrent : « Tu es donc le Fils de Dieu ? » Il leur répondit : « Vous l'avez dit. » [71] Alors ils dirent : « Qu'avons-nous encore besoin de témoignage ? Nous venons nous-mêmes de l'entendre de sa bouche. »

23 [1] Toute l'assemblée s'étant levée, ils l'amenèrent à **Pilate** ; [2] et ils se mirent à l'accuser, disant : « Nous avons trouvé que cet homme détournait

63. *Ἐνέπαιζον αὐτῷ δέροντες* : subordination, à la grecque, au lieu de la coordination : « ils se moquaient de lui *et* le frappaient ». Autre exemple 2, 40.

66-71. Cf. Mt 26, 59-66 ; 27, 1 ; Mc 14, 55-64 ; 15, 1.

69. *Ἀπὸ τοῦ νῦν* : voir *in* 5, 10.

70. *Ὑμεῖς λέγετε ὅτι ἐγώ εἰμι* n'a pas un autre sens que le *σὺ εἶπας* de Mt 26, 64. L'usage français demande le passé ; nous traduisons : « Vous *l'*avez dit », où *le* représente « que je le suis ».

23, 1-5 = Mt 27, 2, 11-14 ; Mc 15, 1-5 ; Jn 18, 28-38.

2. *Διαστρέφω* « détourner » (cf. Act. 13, 8, 10). Ici,

notre nation et l'empêchait de payer les impôts à César, et qu'il se disait Messie roi. » [3] Pilate lui posa cette question : « Tu es le roi des Juifs? » Il lui répondit : « Tu l'as dit. » [4] Pilate dit aux grands prêtres et aux foules : « Je ne trouve rien de coupable en cet homme. » [5] Mais eux insistaient avec force, disant : « Il soulève le peuple en enseignant par toute la Judée, depuis la Galilée, où il a commencé, jusqu'ici. » [6] A ces mots, Pilate demanda s'il était Galiléen. [7] Et apprenant qu'il était de la juridiction d'Hérode, il le renvoya à Hérode, qui se trouvait lui aussi à Jérusalem, en ces jours-là.

[8] **Herode**, en voyant Jésus, se réjouit fort, car depuis longtemps il désirait le voir, pour ce qu'il entendait dire de lui, et il espéra lui voir faire quelque miracle. [9] Il l'interrogea avec force

d'après le contexte, détourner de la soumission à César; comp. v. 14 *ἀποστρέφω*.

9. *Ἐπηρώτα δὲ αὐτὸν ἐν λόγοις ἱκανοῖς*. On comprend souvent : « Il l'interrogea sur beaucoup de choses, il lui posa nombre de questions ». Mais pour ce sens *λόγοις* serait impropre, et l'on aurait *περί* ou un accusatif. Le sens est plutôt : « il l'interrogea avec de nombreux discours » ; pour *ἐν* instrumental cf. *in* Mt 25, 16. Ici un grand nombre de questions posées brièvement et restant sans réponse est peu vraisemblable : au bout de deux ou trois, Hérode en eût eu assez. Il aura plutôt fait quelques questions en s'étendant avec loquacité, faisant briller son esprit devant les assistants, un peu comme ces examina-

paroles, mais il ne lui répondit rien. [10] Les grands prêtres et les scribes étaient là, l'accusant sans relâche. [11] Hérode le traita avec un parfait mépris, ainsi que ses soldats, se moqua de lui, et, l'ayant revêtu d'un vêtement de couleur éclatante, il le renvoya à Pilate. [12] Hérode et Pilate devinrent amis en ce jour-là même, eux qui auparavant étaient ennemis.

[13] Pilate, ayant convoqué les grands prêtres, les chefs et le peuple, [14] leur dit : « Vous m'avez amené cet homme comme détournant le peuple. J'ai procédé devant vous à l'interrogatoire et je n'ai rien trouvé de coupable en cet homme quant aux choses dont vous l'accusez. [15] Ni Hérode non plus, car il nous l'a renvoyé ; c'est donc que rien qui mérite la mort n'a été commis par lui. [16] Aussi vais-je le relâcher, après l'avoir fait châtier. » [[17]] [18] Mais tous, en masse, se mirent à

teurs vaniteux qui trouvent moyen de se faire valoir en interrogeant un candidat.

13. Sur *ἄρχοντες* voir *in* Jn 7, 48.

14. *Ἀποστρέφοντα* : comp. v. 2 *διαστρέφοντα*.

16. *Παιδεύειν* « châtier », c'est-à-dire infliger le châtiment usuel, la flagellation. Dans Deut. 22, 18 l'hébreu *yissar* « corriger, châtier » (Septante : *παιδεύειν*) est traduit par Jérôme *verberare*.

17-25 = Mt 27, 15-23, 26 ; Mc 15, 6-15.

18. *Αἶρε τοῦτον* : « enlève-le » est un grécisme d'époque postérieure pour demander la mort de quelqu'un. C'est donc l'équivalent de notre formule : « A mort ! Mort à... ». Il est fort possible que ce soit le mot même prononcé par tous ceux qui, dans

crier : « A mort ! Et relâche-nous **Barabbas.** » [19] Or Barabbas avait été emprisonné à cause d'une émeute dans la ville et d'un meurtre.

[20] Pilate de nouveau leur adressa la parole, dans son désir de relâcher Jésus. [21] Mais ils lui crièrent : « Crucifie-le, crucifie-le ! » [22] Pour la troisième fois il leur dit : « Mais quel mal a-t-il fait ? Je n'ai rien trouvé en lui qui mérite la mort. Aussi vais-je le relâcher après l'avoir fait châtier. » [23] Mais ils insistaient avec de grands cris, demandant qu'il fût crucifié, et leurs voix se faisaient (toujours) plus fortes. [24] Alors Pilate décida qu'il serait fait selon leur demande : [25] il relâcha donc celui qui avait été emprisonné pour émeute et meurtre et qu'ils demandaient, et il remit Jésus à leur volonté.

[26] Comme ils l'emmenaient, ils prirent un certain **Simon, de Cyrène**, qui venait de la campagne,

cette foule, savaient un peu de grec. Voir aussi *in* Jn 19, 15, qui emploie l'aoriste *ἆρον*, grammaticalement meilleur.

23. *Κατίσχυον* : non pas « leurs clameurs l'emportèrent » (Loisy), (l'imparfait s'oppose à cette nuance résultative), mais leurs voix devenaient plus fortes. Ainsi comprennent la Vulgate (*invalescebant*) et la Peshitto.

26 = Mt 27, 31-32 ; Mc 15, 20-21.

26. L'imparfait *ἀπῆγον*, moins bien attesté que l'aoriste *ἀπήγαγον*, donne un sens meilleur. La Vulgate (*cum ducerent*) et la Peshitto (*mawbᵉlīn* « ducentes [erant]) supposent l'imparfait. — *Ὄπισθεν*

et ils le chargèrent de la croix pour la porter par derrière Jésus. [27] Il était suivi par une grande foule du peuple et (notamment) de femmes qui se lamentaient et pleuraient sur lui. [28] Jésus, se tournant vers elles, leur dit : « **Filles de Jérusalem**, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants, [29] car le temps va venir où l'on dira : Heureuses les femmes stériles, les entrailles qui n'ont point enfanté et les mamelles qui n'ont point allaité ! [30] Alors on se mettra à dire aux montagnes : Tombez sur nous, et aux collines : Recouvrez-nous. [31] Car si l'on traite ainsi le bois vert, qu'arrivera-t-il au bois sec ? »

[32] On conduisait aussi deux malfaiteurs pour être exécutés avec lui. [33] Quand ils furent arrivés au lieu appelé Calvaire, ils le crucifièrent ainsi que les malfaiteurs, l'un à sa droite, l'autre à sa

« par derrière » (dans Luc encore seulement 8, 44). Si Luc n'a pas employé l'usuel *ὀπίσω* « derrière » (par ex. 9, 23 ; 14, 27 ; 21, 8), c'est sans doute parce que Simon porte la croix de Jésus « par derrière » celui-ci. Si Simon avait porté seul la croix, le détail « derrière Jésus » serait sans intérêt.

27. *Καί* « et (notamment) » ; cf. *in* Mc 16, 7.

30. Cf. Osée 10, 8.

31. Sur le *ἐν* de *ποιέω* voir *in* Mt 17, 12. — Le *ἐν* de *γένηται* est peut-être dû à l'influence du premier *ἐν*, à moins qu'il ne calque un *b*ᵉ araméen.

32. *Ἤγοντο δὲ καὶ ἕτεροι κακοῦργοι δύο* « on conduisait aussi deux *autres* malfaiteurs » : emploi large de « autre » proscrit par le français, mais dont j'ai noté des exemples en italien parlé. Cf. *in* Mt 8, 21.

gauche. [34] Et Jésus disait : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Et, mettant ses vêtements en lots, ils (les) tirèrent au sort. [35] Le peuple restait là à regarder; et les chefs aussi se moquaient de lui, disant : « Il a rendu la vie aux autres; qu'il se sauve lui-même, s'il est l'Oint de Dieu, l'Elu. » [36] Les soldats aussi se moquèrent de lui : ils s'avancèrent pour lui présenter du vinaigre [37] et lui dirent : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même. » [38] Or il y avait au-dessus de lui cette inscription : « C'est le roi des Juifs. »

[39] **L'un des deux malfaiteurs crucifiés** l'insultait, disant : « Est-ce que tu n'es pas le Messie? Sauve-toi toi-même et sauve-nous. » [40] Alors l'autre le reprit en disant : « Tu ne crains même pas Dieu, bien que tu subisses la même condamnation! [41] Pour nous autres, c'est justice : nous recevons la digne (punition) de nos œuvres; mais lui n'a rien fait de mal. » [42] Et il dit : « Jésus, souviens-

35. *Ὁ ἐκλεκτός* « l'Élu », dans Isaïe 42, 1 traduit l'hébreu *bâḥîr*. Comp. 9, 35 *ὁ ἐκλελεγμένος*.

39-43. Cf. Mt 27, 44; Mc 15, 32.

42. Jésus avait parlé plusieurs fois de son retour glorieux, par ex. Mt 16, 27; 25, 31, et tout récemment devant le Sanhédrin (Luc 22, 69). Le langage du bon larron est conforme à 19, 12, où Jésus se représente comme s'en allant « dans un pays lointain pour recevoir la dignité royale et revenir ensuite ». Nous lisons *ἐν τῇ βασιλείᾳ* « en ta royauté »; cf. *in* 19, 12; 22, 29. — *Ἔρχομαι* avec la nuance *revenir*

toi de moi quand tu reviendras en ta royauté! » [43] Il lui répondit : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. »

[44] Il était maintenant environ la sixième heure, quand il se fit des ténèbres sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure, [45] le soleil s'étant éclipsé, et le voile du temple se déchira par le milieu. [46] Et Jésus clama d'une voix forte : « Mon Père, en ta main je confie mon esprit. » Et, ce disant, **il expira.**

[47] Le centurion, ayant vu ce qui venait de se passer, rendit gloire à Dieu, disant : « Vraiment, cet homme était un juste ! » [48] Et toutes les foules rassemblées à ce spectacle, après avoir vu ce qui venait de se passer, s'en retournaient se frappant la poitrine. [49] Tous ses amis restaient à distance et voyaient (tout) cela, ainsi que des femmes qui l'avaient suivi depuis la Galilée.

44-46 = Mt 27, 45-51 ; Mc 15, 33-38.

44. *Ἤδη* « à présent » ; cf. *in* 11, 7. En arabe « déjà » s'exprime simplement par *'al 'ān* « maintenant ».

46. *Εἰς χεῖράς σου παρατίθεμαι τὸ πνεῦμά μου* : citation de Ps. 30 (31), 6 avec le présent au lieu du futur *παραθήσομαι*.

47-49 = Mt 27, 54-56 ; Mc 15, 39-41.

47. Sur *δίκαιος* voir *in* Mt 1, 19. En langage chrétien, on dirait : « C'était un saint ! »

49. Par opposition à la foule qui s'en retourne, ses amis *restent;* sur cette nuance du verbe *ἵστημι* cf. *in* Mt 13, 2. — *Ἀπὸ μακρόθεν* ici est simplement « à distance » ; comparer *μακράν in* Mt 8, 30.

[50]Survint un homme nommé **Joseph**, qui était membre du conseil, homme bon et juste [51](il n'avait point donné son assentiment à leur résolution et à leur acte), **d'Arimathie**, ville juive, qui attendait le royaume de Dieu. [52]Etant allé trouver Pilate, il lui avait demandé le corps de Jésus. [53]Après l'avoir descendu, il l'enveloppa d'un linceul et le déposa dans un tombeau taillé dans le roc où personne n'avait encore été mis. [54]C'était jour de Préparation et le sabbat commençait. [55]Les femmes qui l'avaient accompagné depuis la Galilée, ayant suivi (Joseph), considérèrent le tombeau et comment son corps y avait été mis. [56]S'en étant retournées, elles préparèrent des aromates et des parfums.

Durant le sabbat, elles se tinrent en repos, comme il était de précepte,

24 [1]mais le premier jour de la semaine, de grand matin, **elles vinrent au tombeau**, portant les aromates qu'elles avaient préparés. [2]Or elles trouvèrent la pierre roulée de devant le tombeau. [3]Etant entrées, elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. [4]Tandis qu'elles demeuraient perplexes, voilà que deux hommes, en un vêtement éblouissant, se présentèrent à elles. [5]Comme elles étaient saisies de peur et tenaient le visage incliné vers terre, ils leur dirent : « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui

50-54 = Mt 27, 57-60 ; Mc 15, 42-46 ; Jn 19, 38-42.
55-56 = Mt 27, 61 ; Mc 15, 47.
24, 1-11. Cf. Mt 28, 1-10; Mc 16, 1-8; Jn 20, 1-18.

qui est vivant? [6] Il n'est plus ici; il est ressuscité. Souvenez-vous de ce qu'il vous a dit, étant encore en Galilée, [7] à savoir que le Fils de l'homme devait être livré aux mains de pécheurs, être crucifié et ressusciter le troisième jour. » [8] Et elles se ressouvinrent de ses paroles.

[9] Elles s'en retournèrent du tombeau et allèrent annoncer tout cela aux Onze et à tous les autres. [10] Or c'étaient la Magdalène Marie, Jeanne et Marie de Jacques; et les autres femmes, leurs compagnes, rapportèrent (aussi) cela aux apôtres. [11] Ces paroles leur parurent tenir du délire et ils ne les crurent point.

[12] **Pierre** partit et courut au tombeau, et, se penchant, il vit les bandelettes seules. Et il s'en retourna chez lui s'étonnant de ce qui s'était passé.

7. *Λέγων τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ὅτι...* semble encore plus sémitique que grec. (Pour le grec classique voir Kühner-Gerth, *Ausführliche Gramm. der griech. Sprache*, II, 2, § 600, 4; pour le grec biblique, Abel, § 62 *b*). Mais, chose remarquable, en hébreu la prolepse ne se trouve pas avec le verbe « dire ». Cf. *in* Jn 5, 42; 11, 31.

11. *Ἐφάνησαν ἐνώπιον αὐτῶν ὡσεὶ...* a une couleur sémitique; seulement, en hébreu on ne dit pas *nir'âh b*ᵉ*'ēnēhem k*ᵉ « visus est in oculis eorum sicut » mais *hâyâh b*ᵉ*'ēnēhem k*ᵉ « fuit in oculis eorum sicut » (cf. Gen. 19, 14). La locution de Luc serait donc un septantisme d'imitation.

12. Cf. Jn 20, 3-10.

[13]Or, ce jour-là même, deux d'entre eux se rendaient à un bourg, nommé **Emmaüs**, à soixante stades de Jérusalem. [14] Et ils causaient entre eux de tous ces événements. [15]Or, comme ils causaient et se communiquaient leus réflexions, Jésus, s'étant approché, se mit à marcher avec eux. [16]Mais leurs yeux étaient retenus, en sorte qu'ils ne le reconnurent pas. [17] Il leur dit : « De quoi vous entretenez-vous ainsi en cheminant, que vous êtes tout tristes ? » [18] L'un d'eux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul qui, séjournant à Jérusalem, n'ait pas appris ce qui s'y est passé ces jours-ci. » [19] Il leur dit : « Quoi donc ? » Ils lui dirent : « L'affaire de Jésus de Nazareth, qui fut un prophète puissant en œuvres et en parole devant Dieu et devant tout le peuple, [20]et comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont fait

13-32. Cf. Mc 16, 12.

15. Sur *αὐτός* voir *in* Mt 3, 4.

17. Nous lisons *καί ἐστε* (comme la Vulgate et la Peshitto) plutôt que *καὶ ἐστάθησαν* « *et ils s'arrêtèrent* tout tristes ». C'est leur tristesse frappante qui permet à un inconnu de leur demander de quoi ils parlent, c'est-à-dire de s'informer précisément du sujet de leur tristesse. Il eût été indiscret et peu courtois de demander aux voyageurs de quoi ils s'entretiennent sans alléguer un motif de sympathie.

18. *Παροικέω*, au sens septantique « habiter à titre d'étranger, séjourner comme étranger » ; le substrat est *gūr* (hébreu et araméen juif). — La phrase ne semble pas interrogative.

crucifier. [21] Nous espérions, nous, que c'était lui qui délivrerait Israël. Mais, outre tout cela, voici le troisième jour depuis que cela s'est passé. [22] Et même quelques femmes, des nôtres, nous ont jetés dans la stupéfaction : étant allées de grand matin au tombeau [23] et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont revenues disant aussi qu'elles avaient vu une apparition d'anges, qui (leur) ont dit qu'il est vivant. [24] Quelques-uns de nos compagnons s'en sont allés au tombeau et ont trouvé les choses comme les femmes avaient dit, mais lui, ils ne l'ont pas vu. » [25] Alors il leur dit : « O hommes sans intelligence et d'esprit lent à croire à tout ce qu'ont dit les prophètes ! [26] Ne fallait-il pas que le Messie souffrît ainsi pour entrer dans sa gloire ? » [27] Et commençant par Moïse, puis

21. *Ἄγει* impersonnel (Debrunner, *Grammatik des neutestam. Griechisch*[5], § 129 : « es ist... » ; Abel, *Gramm. du grec biblique*, § 39 *a*, Rem. III : « n'a pas de répondant en classique ». — *Σὺν πᾶσιν τούτοις* « avec toutes ces choses (que je viens de dire) ». Pour éviter l'équivoque du fr. « avec tout cela » (cf. *in* 16, 26 *ἐν πᾶσιν τούτοις*), nous traduisons « outre tout cela ».

22. *Ἀλλὰ καί* « bien plus, même », comme dans 12, 7 ; 16, 21 ; Jn 16, 2. Cf. Abel, *Gramm.* § 78 *n* 2°.

24. Le pluriel, comparé au v. 12, permet de supposer qu'à la connaissance des deux disciples, Pierre n'est pas le seul à avoir constaté que le tombeau était vide (cf. Jn 20, 8). On pourrait penser aussi à un pluriel de généralisation (cf. *in* Mt 2, 20).

27. Littéralement : « Et commençant par Moïse et

tous les prophètes, il leur expliqua ce qui, dans toute l'Ecriture, était (dit) de lui. [28] Ils approchèrent du bourg où ils se rendaient, et lui feignit de vouloir aller plus loin. [29] Mais ils le contraignirent en disant : « Arrête-toi avec nous, car voici venir le soir et déjà le jour est sur son déclin. » Et il entra pour rester avec eux. [30] Or, quand il se fut mis à table avec eux, il prit le pain, le bénit, le rompit et le leur donna. [31] Alors leurs yeux se dessillèrent et ils le reconnurent; et il disparut de leur vue. [32] Et ils se dirent l'un à l'autre : « Est-ce que nos cœurs n'étaient pas

par tous les prophètes » : *zeugma* pour « Et commençant par Moïse, puis (continuant) par tous les prophètes ». Comparer Actes 3, 24 *οἱ προφῆται ἀπὸ Σαμουὴλ καὶ τῶν καθεξῆς* « depuis Samuel *et* ceux qui ont suivi »; Rom. 2, 9 *Ἰουδαίου τε πρῶτον καὶ Ἕλληνος* « du Juif d'abord, *puis* du Grec ».

29. Un mot usuel pour « soir » en araméen juif est *panyâ* « déclin » (sous-entendu : du jour).. Dans *b. Ta'nith* 23 b (Dalman, *Aramäische Dialektproben*, p. 30, § 1, l. 5), ce mot est employé en parlant du moment où un agriculteur cesse le travail pour regagner la ville.

32. *Ἡ καρδία ἡμῶν* littéralement « notre cœur » : singulier d'une chose dont plusieurs possèdent un exemplaire, comme souvent en hébreu (Cf. *Gramm. de l'hébreu biblique*, § 136 *l*). Le pluriel de « cœur » ne se trouve que 8 fois dans la Bible hébraïque. L'usage stylistique du français demande ici le pluriel. — Le « cœur brûlant » ne se trouve dans la Bible hébraïque que pour un sentiment douloureux :

brûlants en nous-mêmes quand il nous parlait en chemin et nous expliquait l'Ecriture? »

[33] Sur l'heure ils partirent et retournèrent à Jérusalem; et ils trouvèrent réunis **les Onze** et leurs compagnons, [34] qui (leur) dirent : « Vraiment le Seigneur est ressuscité et il est apparu à Simon. » [35] Et eux de raconter ce qui s'était passé en chemin et comme quoi il avait été reconnu par eux à la fraction du pain.

[36] Comme ils racontaient cela, (Jésus) se trouva au milieu d'eux [et il leur dit : Paix à vous!].

Ps. 39, 4 (comp. Jér. 20, 9). Dans le texte hébreu de l'Ecclésiastique 51, 21 « mes entrailles étaient brûlantes comme une fournaise » est l'expression d'un vif désir (d'acquérir la sagesse). Dans Luc il s'agit d'un sentiment vif et agréable, à peu près la « ferveur ». — *Ἐν ἡμῖν* « en nous » est pléonastique comme dans Ps. 39, 4 *ἐντός μου* : « mon cœur était brûlant *au dedans de moi* ».

35. En hébreu postbiblique *pârés* signifie « rompre (le pain) », et secondairement « bénir (le pain en le rompant) ». *Ἐν τῇ κλάσει* inclut peut-être la bénédiction (cf. 30), et alors ce serait surtout à la bénédiction que Jésus fut reconnu par les disciples. Cf. Dalman, *Jesus-Jeschua*, p. 122, 124. — La préposition *ἐν* peut avoir le même sens (classique) que dans Jn 13, 35; 1 Jn 3, 19 : « reconnaître qn *à* qc »; mais il peut avoir aussi le sens temporel. La traduction « à la fraction du pain » reproduit l'équivoque du grec.

36-43. Cf. Jn 20, 19-23.

36. *Ἔστη* « se tint debout » : notation de la posture que néglige la stylistique du français; cf. *in* Mt 16, 28.

[37] Troublés et effrayés, ils croyaient voir un esprit. [38] Il leur dit : « Pourquoi êtes-vous troublés, et pourquoi des pensées surgissent-elles dans vos cœurs ? [39] Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi. Touchez-moi et constatez, car un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez bien que j'en ai. » [40] Et ce disant, il leur montra ses mains et ses pieds. [41] Comme ils ne croyaient pas encore, à cause de leur joie, et qu'ils étaient dans l'étonnement, il leur dit : « Avez-vous quelque chose à manger ? » [42] Et ils lui donnèrent un morceau de poisson grillé. [43] Il le prit et le mangea sous leurs yeux.

[44] Puis il leur dit : « C'est bien là ce que je vous disais, quand j'étais encore avec vous,

38. *Διαλογισμοὶ ἀναβαίνουσιν ἐν τῇ καρδίᾳ ὑμῶν* : septantisme d'imitation. En hébreu on dit *ʿâlâh ʿal léb* « monter au cœur » pour « venir à l'esprit » (Jér. 7, 31 [= 19, 5 ; 32, 35] ; Ez. 38, 10) ; cf. *Biblica*, t. 5 (1924) p. 50. — Pour le singulier *καρδίᾳ* voir *in* v. 32.

39. *Ψηλαφήσατέ με καὶ ἴδετε* : ici *ἴδετε*, à la différence du précédent, n'exprime pas la perception visuelle mais la perception résultant du toucher, pour laquelle le grec, pas plus que le français ou l'hébreu, n'a de terme. Dans plusieurs langues « voir » s'emploie aussi pour « percevoir » par un sens quelconque, notamment l'ouïe. Cf. Mt 14, 30 : « *voyant* la violence du vent ». En arabe on va jusqu'à dire : « il ne faisait aucune attention à ce qu'il *voyait* (= entendait) de moi » (en parlant de chants).

43. « Il mangea devant eux » ; encore 13, 26.

comme quoi il fallait que tout ce qui est écrit de moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes s'accomplît. » [45] Alors il leur ouvrit l'intelligence pour comprendre l'Ecriture. [46] Et il leur dit : « Ainsi est-il écrit que le Messie devait souffrir et ressusciter des morts le troisième jour, [47] et que le repentir pour la rémission des péchés doit être prêché en son nom à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. [48] Vous en êtes les témoins. [49] Et voici que je vais envoyer sur vous ce qu'a promis mon Père. Vous donc, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez d'en haut investis de force. »

[50] Puis il les emmena jusque vers **Béthanie**, et, levant les mains, il les bénit. [51] Or, en les bénissant, il s'éloigna d'eux et il était enlevé vers le ciel. [52] Et eux, l'ayant adoré, retournèrent à Jérusalem avec grande joie. [53] Et ils étaient constamment dans le temple, bénissant Dieu.

45. Comparer Act. 16, 14 : « Le Seigneur lui ouvrit le cœur pour qu'elle fût attentive à ce que disait Paul. »

47. *Μετάνοιαν εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν* : comp. 3, 3 « un baptême de repentir pour la rémission des péchés »; Actes 5, 31 et aussi 2, 38.

49. *Ἐπαγγελία* « la promesse » au sens de « l'objet de la promesse, la chose promise ».

53. *Διὰ παντός* « tout le temps » : dans les évangiles encore Mt 18, 10; Mc 5, 5 †. — Ici évidemment la locution ne doit pas être prise au sens strict. Les apôtres étaient sans doute assidus aux prières (cf.

Actes 3, 1). — Dans le temple « ils bénissent Dieu » d'avoir accompli ses promesses à Israël et d'avoir glorifié Jésus. Luc qui avait commencé son évangile par l'annonce du salut faite au prêtre Zacharie dans le temple, le termine par l'action de grâces des apôtres dans le temple.

De Jean.

1. [1] Au commencement le Verbe était,
et le Verbe était auprès de Dieu,
et le Verbe était Dieu.

1, 1. Sur le début de l'évangile de saint Jean *Ἐν ἀρχῇ* voir *in* Mt 1, 1. La ressemblance avec les premiers mots de la Genèse (Septante : *Ἐν ἀρχῇ*) est sans doute intentionnelle. Pour obtenir la similitude verbale Jean a dû sacrifier la nuance plus forte qu'il exprime dans sa première Épître 1, 1 *ὃ ἦν ἀπ' ἀρχῆς* : « *dès* le commencement ». — *Ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν* : Jean procède par gradation : au v. 18 il dira que « le Fils unique est *dans le sein* du Père », ce qui est spécifiquement chrétien; ici il emploie les mots « Dieu », « Verbe » et il s'exprime comme les Proverbes au sujet de la Sagesse (8, 30) : « J'étais *auprès* de Lui » (hébr. *'eṣlō*). Jean emploie encore *πρός* d'une façon semblable dans 1 Jn 1, 2 « la vie éternelle qui était *auprès* du Père et qui nous est apparue ». La proposition *le Verbe était auprès de Dieu* « ne doit pas s'entendre d'une proximité locale, ni non plus d'une subordination du Verbe à Dieu ; elle exprime seulement la vie menée en commun par les deux personnes » (J. Lebreton, *Histoire du dogme de la Trinité*, t. I[6] (1927), p. 499). — Le Logos, qui répond au *Mēmrā* « la Parole » du Targum, répond aussi à la « Sagesse » des Proverbes. Les premiers mots de saint Jean, au point de vue de la pensée et même de l'expression, ne pouvaient faire aucune difficulté pour un Juif

[2] Il était, au commencement, près de Dieu :
[3] par lui, tout a été fait,
et sans lui, rien n'a été fait,
de (tout) ce qui a été fait.
[4] En lui était la Vie,
et la Vie était la lumière des hommes,
[5] et la lumière luit dans les ténèbres,
et les ténèbres ne l'ont pas reçue.
[6] Il parut un homme,
envoyé de la part de Dieu,
qui s'appelait Jean.

cultivé de cette époque au courant de la spéculation sur la « Sagesse » des livres canoniques et sur le *Mēmrâ* du Targum. Le *λόγος* (= Parole) de saint Jean n'a pas plus de rapport avec le *λόγος* (= Raison) de Philon que le *πνεῦμα* des Évangiles n'en a avec le *πνεῦμα* des Stoïciens.

3. *Διά* exprime l'intermédiaire; le « par » du français est malheureusement équivoque, répondant aussi à *ὑπό* et à *παρά*. Pour indiquer tant bien que mal le sens d'intermédiaire nous mettons une virgule après « par lui ».

5. *Κατέλαβεν*. La nuance est très discutée. Que peuvent faire les ténèbres par rapport à une lumière qui veut les éclairer? Ou la recevoir ou la rejeter. « Recevoir » semble donc aller assez bien au contexte; et ce sens est appuyé par l'emploi de *παρέλαβον* (v. 11) et *ἔλαβον* (v. 12). La pensée serait que les hommes plongés dans les ténèbres, c'est-à-dire dans l'ignorance volontaire du divin (cf. 3, 19; 8, 12; 12, 46) ont rejeté la lumière spirituelle qu'est le Verbe. Très hardiment les hommes enténébrés sont

[7] Il vint comme témoin,
pour rendre témoignage à la lumière,
afin que tous crussent par lui.
[8] Il n'était pas la lumière
mais pour rendre témoignage à la lumière.
[9] La vraie lumière était,
qui éclaire tout homme
venant dans le monde.
[10] Il était dans le monde;
par lui, le monde avait été fait,
et le monde ne l'a pas reconnu.

appelés « ténèbres »; comparer Luc 22, 53 où « les Ténèbres » sont les anges de ténèbres, les démons.

9. *Ἦν τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν* « La vraie lumière était (= existait) », comme au v. 1, avec le même ordre des mots, *ἦν ὁ λόγος* « le Verbe était = existait ». Morphologiquement *ἐρχόμενον* pourrait être au neutre; mais l'ordre des mots empêche ici de le rapporter à *ἦν*, par dessus la proposition relative. Le caractère rythmique et poétique du morceau interdit aussi de considérer la proposition relative comme une parenthèse. Le 3e stique « venant dans le monde » n'ajoute, il est vrai, aucune idée nouvelle au stique précédent; il est là surtout pour le rythme et l'abondance poétique, comme plusieurs stiques du Prologue (3 *b, c; 8 a, b;* 13 *b, c*). « Venant dans le monde » a pu être suggéré à Jean par une formule rabbinique assez usuelle pour désigner l'humanité : « tous les venants au monde » (hébr. *kol bâ'ey ʿōlâm* »; mais c'est là une simple possibilité.

10. *Διά* comme au v. 3. — On voit, par le pronom masculin *αὐτόν*, à la fin de la phrase, que le sujet grammatical a glissé de *φῶς* à *λόγος;* mais le

[11] Il est venu chez lui,
et les siens ne l'ont pas reçu.
[12] Mais à tous ceux qui l'ont reçu
il a donné le pouvoir
de devenir enfants de Dieu,
A ceux qui croient en son nom,
[13] qui, non pas du sang,
ni du désir de la chair,
ni du désir de l'homme,
mais de Dieu sont nés.
[14] Et le Verbe s'est fait chair,
et il a pris Demeure parmi nous,
et nous avons vu sa gloire,

sujet réel est le même, φῶς n'étant qu'une autre dénomination de la personne λόγος. En grec le glissement se trouve être à peine sensible : on ne s'en aperçoit qu'à la fin de la phrase.

11. *Παραλαμβάνω* « recevoir quelqu'un » au sens de reconnaître son autorité; pour ce même sens on a au v. 12 *λαμβάνω* et dans 3 Jean 9 *ἐπιδέχομαι*.

13. *Ἐξ αἱμάτων* « des sangs », « le sang de l'homme et de la femme » (Abel, *Gramm. du grec bibl.* § 41 *e* 4°). — En parlant de la chair, *θέλημα* est « désir » et non « volonté »; *ἐπιθυμία* de Gal. 5, 16; 1 Pierre 2, 11 semblerait un terme plus juste. Le *θέλημα ἀνδρός* qui suit immédiatement a probablement le même sens. Comparer *θέλω* au sens de « désirer » dans Mt 20, 21; Mc 10, 35; Luc 10, 24; Jn 17, 24.

14. *Σκηνόω*, qui ne se trouve dans le N. T. qu'ici et quatre fois dans l'Apocalypse (7, 15 ; 12, 12; 13, 6; 21, 3), est pour Jean un terme réservé. Dans l'Apocalypse, Jean emploie ordinairement *κατοικέω*

gloire venant du Père à ce Fils unique,
plein de grâce et de vérité.

[15] **Jean lui rend témoignage** et clame : « C'était celui dont j'ai dit : « Celui qui vient après moi m'a dépassé, parce qu'il existait avant moi. » [16] Et c'est de sa plénitude que nous avons tous

pour « habiter » (2, 13; 3, 10 et souvent); mais il emploie σκηνόω quand c'est Dieu qui « demeure » (7, 15; 21, 3) ou quand il s'agit de « demeurer » dans la σκηνή « le Tabernacle », la Demeure de Dieu au ciel, ainsi appelée à l'analogie de la σκηνή « Tabernacle » de l'Ancien Testament (12, 12; 13, 6; et cf. 15, 5). Le Logos étant Dieu, Jean a employé dans Jn 1, 14 σκηνόω comme dans Apoc. 7, 15; 21, 3. — Le dérivé ἐπισκηνόω, dans le N. T., ne se trouve que 2 Cor. 12, 9, pour un emploi réservé : « afin que demeure en moi la force du Christ ». Il n'y a pas lieu de soupçonner une allusion à la doctrine juive de la *šekīnâh*, comme le voudrait Burney (*The Aramaic origin of the Fourth Gospel* (1922), p. 35). — Burney voit aussi dans δόξα « gloire » une allusion au *kâbōd* « Gloire », autre manifestation de Dieu; mais Jean emploie ici δόξα, comme partout ailleurs, dans un sens très simple, tout proche de l'emploi usuel et qui a son explication en lui-même. La gloire de Jésus consiste notamment dans les miracles (cf. 2, 11). — *Πλήρης*, indéclinable comme dans la *Κοινή*, est virtuellement au génitif. Le groupe *χάριτος καὶ ἀληθείας* répond au groupe hébreu *ḥèsèd wè'èmèt* (par ex. Exode 34, 6). Jean applique à Jésus une qualification que la Bible réserve à Dieu.

16. Pour le sens adopté ici, voir I. Bover dans

reçu, à savoir : une grâce répondant à sa grâce. [17]Car la Loi a été donnée par Moïse, mais la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. [18]Nul n'a jamais vu Dieu : (seul) le Fils unique qui est dans le sein du Père (en) a parlé.

[19]Et voici le témoignage de Jean, quand les Juifs envoyèrent vers lui, de Jérusalem, des prêtres et des lévites pour lui demander : « Qui es-tu? » [20]Loin de nier, il confessa : « Je ne suis pas le Messie. » [21]Ils lui demandèrent : « Alors es-tu Elie? » Il dit : « Je ne le suis pas. » « Es-tu le Prophète? » Il répondit : « Non. » [22]Ils lui dirent

Biblica, 6 (1925), p. 454. L'idée est sans doute que les hommes ont reçu par Jésus une plénitude de grâce qui répond à la plénitude de sa propre grâce. *Χάρις* est pris dans un sens général : un état de grâce, non une « grâce » particulière. — Comp. Colossiens 2, 9-10 « En lui habite corporellement la plénitude de la divinité et en lui vous êtes remplis ». La plénitude de la vie divine dans le chrétien répond à la plénitude de la divinité dans le Christ. — Pour « grâce *sur* grâce » on attendrait *ἐπί;* cf. Philip. 2, 27 *λύπην ἐπι λύπην;* Septante de Is. 28, 10, 13; Ez. 7, 26; Ps 68, 28.

18. Le texte est critiquement douteux; nous lisons *ὁ μονογενὴς ὁ ὤν*. Le sens paraît être : seul le Fils a parlé de ce qu'il y a d'intime en Dieu, à savoir la pluralité des personnes divines. — Le Fils est non seulement « auprès » (cf. v. 1); il est « dans le sein » du Père, qu'on peut se représenter sur son trône; c'est une position de familière intimité, propice — Jean le sait (cf. 13, 23 s.) — à la communication des secrets.

donc : « Qui es-tu? que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu de toi-même? » [23] Il dit : « Je suis *la voix de celui qui crie dans le désert : Faites bien droit le chemin du Seigneur*, comme a dit le prophète Isaïe. » [24] Des envoyés, aussi, étaient d'entre les pharisiens. [25] Ils lui demandèrent : « Pourquoi donc baptises-tu si tu n'es ni le Messie, ni Elie, ni le Prophète? » [26] Jean leur répondit : « Moi, je baptise avec de l'eau; mais au milieu de vous se tient quelqu'un que vous ne connaissez pas, [27] qui vient après moi et que je ne suis pas digne de déchausser. » [28] Cela se passa à Béthanie, au delà du Jourdain, où Jean baptisait.

[29] Le lendemain, il vit Jésus qui venait vers lui, et il dit : « **Voici l'Agneau de Dieu** qui doit enlever

23. Citation libre d'Isaïe 40, 3. Comp. Mt 3, 3; Mc 1, 3; Luc 3, 4.

26. *Στήκει* « se tient » ; cf. *in* Mt 20, 3.

29. *Ὁ αἴρων* participe présent au sens d'un futur; voir *in* Mt 11, 3. « L'Agneau de Dieu » est un agneau qui appartient à Dieu en propre, sur lequel il a droit; si de cette idée on rapproche l'enlèvement du péché, on peut facilement conclure que Dieu usera de son droit et que c'est par le sacrifice de l'Agneau à Dieu que le péché sera enlevé. Il y a une allusion à Isaïe 53, 7. Bien entendu, il n'est pas sûr que les auditeurs aient compris pleinement la portée de cette parole mystérieuse. Mais il s'est trouvé quelqu'un pour la remarquer et en garder mémoire. — « *Le péché* du monde », au singulier collectif ou plutôt « le péché » comme état : le

le péché du monde. [30] C'est celui dont j'ai dit : Après moi vient un homme qui m'a dépassé, parce qu'il existait avant moi. [31] Or je ne le connaissais pas, mais c'est pour qu'il soit manifesté à Israël que je suis venu baptiser avec l'eau. » [32] Et Jean rendit témoignage, disant : « J'ai vu l'Esprit, comme une colombe descendre du ciel et s'arrêter sur lui. [33] Or je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser avec de l'eau m'avait dit : « Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et s'arrêter, c'est lui qui doit baptiser avec l'Esprit-Saint. » [34] Eh bien ! j'ai vu, et j'atteste qu'il est l'Elu de Dieu. »

[35] Le lendemain, de nouveau, Jean était (là), ainsi que **deux de ses disciples**, [36] et fixant son regard sur Jésus qui marchait il dit : « Voici l'Agneau de Dieu. » [37] Les deux disciples l'entendant (ainsi) parler suivirent Jésus. [38] Jésus,

monde, depuis la chute d'Adam, est dans « le péché ».

31. *Ἦλθον ἐγὼ ἐν ὕδατι βαπτίζων* « je suis venu pour baptiser » (avec la Peshitto) est symétrique à *ὁ πέμψας με βαπτίζειν*. Pour « je suis venu, moi qui baptise » on attendrait l'article après *ἐγώ* (cf. *in* Luc 18, 13).

34. En ce contexte *μεμαρτύρηκα* semble signifier « j'atteste » plutôt que « j'ai attesté ». En hébreu le parfait *haʿīdôti* signifie « j'atteste » (*hic et nunc*); cf. *Gramm. de l'hébreu bibl.* § 112 *f*.

38. Saint Jean emploie quelquefois *ζητέω* au sens, assez peu usuel, de « désirer », peut-être sous l'influence de l'araméen *bᵉʿâ* qui a les deux sens fort

s'étant retourné et voyant qu'ils le suivaient, leur dit : « Que désirez-vous ? » Ils lui dirent : « Rabbi — qui se traduit : Maître — où demeures-tu ? » [39] Il leur dit : « Venez voir. » Ils allèrent donc et virent où il demeurait, et ils demeurèrent près de lui ce jour-là : c'était environ la dixième heure. [40] André, frère de Simon Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu (la parole) de Jean et qui avaient suivi (Jésus). [41] Il rencontra d'abord son frère Simon et il lui dit : « Nous avons trouvé le Messie — qui se traduit : Christ. » [42] Il le conduisit à Jésus, et Jésus fixant son regard sur lui, dit : « Tu es Simon, fils de Jean : tu t'appelleras Céphas — qui se traduit : Pierre. » [43] Le lendemain, il résolut de partir pour la Galilée. Il rencontra Philippe et lui dit : « Suis-moi. » [44] Or Philippe était de Bethsaïda, la ville d'André et de Pierre. [45] Philippe rencontra

usuels 1) chercher ; 2) désirer, vouloir. Voir encore 4, 23, 27 ; 7, 4.

41. *Μεσσίας*, grécisation de l'hébreu *mâšîᵃḥ* (araméen *mᵉšîḥâ*) « oint ». Le mot, qui ne se trouve pas dans la Septante, n'est employé que par Jean, ici et 4, 25 ; dans les deux cas Jean donne la traduction grecque *Χριστός*. Voir *in* Mt 2, 4. — La gémination du σ dans *Μεσσίας* a probablement pour but d'empêcher la prononciation sonore (ʒ français), naturelle entre deux voyelles ; cf. Abel, *Gramm. du grec bibl.* § 6 *d*, Rem.

42. *Κηφᾶς* : voir *in* Mt 16, 18.

45. *Ὃν ἔγραψεν* « celui *au sujet duquel* Moïse a écrit » : construction comme celle des *verba dicendi*

Nathanaël et lui dit : « Celui dont Moïse a parlé dans la Loi, ainsi que les prophètes, nous l'avons trouvé : c'est Jésus, fils de Joseph, de Nazareth. » [46] Nathanaël lui dit : « De Nazareth peut-il venir quelque chose de bon? » Philippe lui dit : « Viens voir. » [47] Jésus vit Nathanaël qui venait à lui et il dit, parlant de lui : « Voici vraiment un Israélite sans artifice. » [48] Nathanaël lui dit : « Comment me connais-tu? » Jésus lui répondit : « Avant que Philippe t'appelât, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu. » [49] Nathanaël lui dit : « Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël. » [50] Jésus lui dit : « Parce que je t'ai

en hébreu ; cf. *Biblica* 2, 226, et *Gramm. de l'hébreu bibl.* § 158 *i*.

47. Le compliment de Jésus donne l'impression que les Israélites n'étaient pas tous comme Nathanaël. Le livre des Proverbes censure fort souvent la fausseté sous toutes ses formes et exalte la droiture et la sincérité. Et dans l'Évangile « l'hypocrisie » des Pharisiens et des scribes est un trait caractéristique. La contre-partie du compliment de Jésus dans Actes 13, 10 : « O homme plein de *fourberie...* » — La tournure ἐν ᾧ δόλος οὐκ ἔστιν est sémitique, et notamment hébraïque (cf. Cant. 4, 7) pour exprimer notre idée de « *sans* telle qualité ou défaut » ; encore Jn 7, 18.

48. *Πόθεν με γινώσκεις;* répond au fr. « *Comment me connais-tu?* » « D'où » est plus logique et se trouve en plusieurs langues, en araméen par exemple. Ainsi on a dans le Midrash Ekha (dans Dalman, *Aramäische Dialektproben*, p. 18) *min hân 'attᵉ yâda'* « *d'où* (= comment) sais-tu que...? »

dit que je t'ai vu sous le figuier, tu crois. Tu verras mieux encore. » [51] Et il lui dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l'homme. »

2. [1] Le surlendemain, il y avait des **noces à Cana** de Galilée, et la mère de Jésus s'y trouvait. [2] Jésus aussi fut invité à ces noces, ainsi que ses disciples. [3] Et l'on n'eut plus de vin, parce que le vin des noces était fini. Alors la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont (plus) de vin. » [4] Jésus lui dit : « Qu'avons-nous affaire ensemble, ô femme?

51. C'est par une parole mystérieuse que Jésus prépare ses disciples à la première manifestation de sa « gloire » (cf. 2, 11), comme il les préparera à sa glorieuse Transfiguration (Mt 16, 28 et parall.).

2, 3. *Καὶ οἶνον οὐκ εἶχον* « et ils n'avaient *plus* de vin » : nuance *plus* négligée ; cf. *in* Mt 15, 32.

4. *Τί ἐμοὶ καὶ σοί, γύναι;* le *καί* est emphatique (cf. *in* Mt 25, 9 ; 27, 19) « Qu'y a-t-il qui soit (à la fois) à moi et à toi? Qu'y a-t-il qui soit commun à nous deux? », d'après le contexte : « dans cette affaire ». Dans la phrase que le démon adresse à Jésus : *Τί ἐμοὶ καὶ σοί* (Mc 5, 7 ; Luc 8, 28 ; cf. Mc 1, 24 ; Luc 4, 34) le sens est de même : « Qu'avons-nous affaire ensemble ? ». C'est le sens de la formule hébraïque *ma-lli wâlâk* (Jug. 11, 12 ; 2 Sam. 16, 10 ; 19, 23) et de la formule arabe *ma li wa laka*. Voir *Rech. de science relig.* 1928, p. 356. — Un fils, en s'adressant à sa mère, lui disait naturellement, en araméen juif, *'immâ* « mère, ma mère ». En disant, ici et 19, 26, « femme » (*'ittâ*), Jésus fait

Mon heure n'est pas encore venue. » [5] Sa mère dit aux servants : « Ce qu'il pourra vous dire, faites-le. » [6] Or il se trouvait là six jarres de pierre pour les purifications des Juifs, contenant chacune deux ou trois mesures. [7] Jésus leur dit : « Remplissez les jarres d'eau » ; et ils les remplirent jusqu'au haut. [8] Il leur dit : « Maintenant puisez et portez au maître d'hôtel » ; et ils lui en portèrent. [9] Quand le maître d'hôtel eut goûté cette eau changée en vin, dont il ignorait la provenance — mais les servants la connaissaient, eux qui avaient puisé l'eau —, il appela le marié [10] et lui dit : « Tout le monde sert d'abord le bon vin, puis, quand les gens sont gais, le moins bon ; toi, tu as maintenu le bon vin jusqu'à ce moment. » [11] Ce fut là le début que Jésus donna à ses miracles, à Cana de Galilée ; il manifesta (ainsi) sa gloire et ses disciples crurent en lui.

intentionnellement abstraction de sa qualité de fils, pour quelque raison de lui connue.

6. *Καθαρισμός* « purification » : il s'agit de l'ablution rituelle, qui fait cesser l'état « profane » et constitue en état de « sainteté ». Comp. *in* Mc 7, 2. Voir encore *in* Jn 3, 25.

11. *Σημεῖον*, proprement « signe » répond à l'hébreu *'ōt* « signe », d'où, en particulier, « fait signifiant » par son caractère miraculeux. C'est le mot de Jean pour « miracle ». Cf. *in* Luc 2, 34. — Pour Jean, le miracle est donné pour provoquer la foi (cf. 20, 30-31). A la différence des Synoptiques, Jean ne note pas l'étonnement ou l'admiration causée par les miracles, mais pour cinq (sur six) des

[12] Ensuite il descendit à Capharnaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples, mais ils n'y restèrent pas longtemps. [13] **La Pâque** des Juifs était proche, et Jésus monta à Jérusalem. [14] Dans le temple il trouva **des marchands de bœufs**, de brebis et de colombes, et les changeurs installés. [15] S'étant fait un fouet avec des cordes, il les chassa tous du temple avec les brebis et les bœufs; il répandit l'argent des changeurs et il renversa leurs tables. [16] Et aux marchands de colombes il dit : « Enlevez cela d'ici; ne faites pas de la maison de mon Père un marché. » [17] Et ses disciples se souvinrent qu'il est écrit : *Le zèle de ta maison me dévorera.* [18] Alors les Juifs lui dirent : « Quel miracle nous feras-tu voir, pour agir ainsi? » [19] Jésus leur répondit : « **Défaites ce temple**

miracles qu'il raconte, il note la foi qu'ils provoquent (cf. 2, 11; 4, 53; 6, 14 (indirectement); 9, 36; 11, 45).

12. *Μετὰ τοῦτο* « après cela, ensuite », ou *μετὰ ταῦτα*, est la formule de transition de Jean. Cf. in Mt 2, 7.

17. Les disciples actuels de Jésus, à savoir Pierre, André, Philippe, Nathanaël (cf. 1, 40 s.) et probablement Jean et Jacques sont donc, dès le début du ministère de Jésus, assez versés dans l'Écriture pour connaître Ps. 69 (68), 10. La seule assiduité aux lectures de la Bible et aux homélies du sabbat assurait à tout Juif pieux une certaine instruction. Philippe semble avoir été bon connaisseur des Écritures (cf. 1, 45).

19. *Λύσατε* (Vulg. *solvite*) : Jean a visiblement

et en trois jours je le relèverai. » [20] Les Juifs lui dirent : « On a mis quarante-six ans à bâtir ce temple et toi en trois jours tu le relèverais? » [21] Mais lui voulait parler du temple de son corps. [22] Quand donc il fut ressuscité des morts, ses disciples se souvinrent que c'était cela qu'il voulait dire, et ils crurent à l'Ecriture et à la parole que Jésus avait dite.

[23] Tandis qu'il était à Jérusalem, à la fête de

calqué le mot araméen choisi par Jésus (sans doute *š^erā* « délier, défaire ») qui *pouvait* s'appliquer et à son corps et au temple. Les Juifs prirent le mot au sens de « démolir », et ils ne virent dans « ce temple » que l'édifice matériel où l'on se trouvait. — La protase à l'impératif peut équivaloir à une protase conditionnelle : « Si vous défaites... » ; pour l'hébreu cf. *Gramm. de l'hébreu bibl.* § 167 *u*. — Ἐν τρισὶν ἡμέραις « en trois jours ». La préposition employée par Jésus, à en juger par la Peshitto et la version palestinienne, est *l^e*, d'où deux sens possibles : « *en* trois jours » et « *dans* trois jours ». Les Juifs, pensant au temple, ont naturellement compris « en trois jours ». — On le voit, la phrase de Jésus présentait trois équivoques voulues. Cf. *in* Mt 26, 61.

21. Ἔλεγεν « il *voulait* dire » ; encore v. 22. Cf. *in* Mt 26, 70.

22. Encore ici ἔλεγεν a la nuance de « vouloir dire », qui s'oppose bien au sens pur et simple « dire » de l'aoriste εἶπεν. Burney (*Fourth Gospel*, p. 108) a voulu, à tort, trouver dans cet ἔλεγεν une métraduction de l'araméen ; cf. *Rech. de science relig*. 1927, p. 216.

23. Αὐτοῦ τὰ σημεῖα ἃ ἐποίει « *ses* miracles qu'il faisait » est sémitique ; cf. *in* Luc 2, 30.

Pâque, beaucoup crurent en son nom, en voyant les miracles qu'il faisait. [24] Mais Jésus ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous, [25] et qu'il n'avait pas besoin de renseignements sur l'homme, connaissant par lui-même ce qu'il y a dans l'homme.

3. [1] Il y avait parmi les pharisiens un homme appelé **Nicodème**; c'était un chef des Juifs. [2] Il vint trouver (Jésus) de nuit et lui dit : « Rabbi, nous savons que c'est de la part de Dieu que tu es venu enseigner, car personne ne peut faire les miracles que tu fais, si Dieu n'est avec lui. » [3] Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, à **moins qu'il ne renaisse d'en haut**, nul ne peut voir le royaume de Dieu. » [4] Nicodème lui dit : « Comment un homme, qui est âgé, peut-il renaître? Peut-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère pour renaître? » [5] Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de renaître de l'eau et de l'esprit, personne ne peut entrer dans le royaume des cieux. [6] Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'esprit est esprit. [7] Ne t'étonne pas si je t'ai dit : « Il vous faut renaître d'en haut. » [8] Le vent souffle où il veut; tu en perçois le bruit, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de qui est né de l'esprit. » [9] Sur quoi Nicodème lui dit :

3, 2. *Ἐλήλυθας διδάσκαλος* « tu es venu (comme) maître » ; pour éviter l'équivoque du fr. « maître », nous avons résolu la construction grecque en « tu es venu enseigner ».

« Comment cela peut-il se faire ? » [10]Jésus lui répondit : « Tu es le docteur d'Israël et tu ne sais pas cela ? [11] En vérité, en vérité, je te le dis : nous parlons de ce que nous savons, et nous attestons ce que nous avons vu, mais vous ne recevez pas notre témoignage. [12]Si, lorsque je vous dis des choses de la terre, vous ne croyez pas, comment croirez-vous, si je vous dis des choses du ciel ? [13]Personne n'est monté au ciel, mais quelqu'un est descendu du ciel, le Fils de l'homme, qui est dans le ciel. [14]Et comme Moïse, au désert, éleva le serpent, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, [15]afin que tous ceux qui croient en lui aient la vie éternelle. »

[16]Car **Dieu a tant aimé le monde** qu'il a donné son Fils unique, afin que tous ceux qui croient en lui ne périssent pas, mais aient la vie éternelle. [17]Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le

10. *Ὁ διδάσκαλος* « *le* maître », ferait supposer que Nicodème était considéré comme le premier docteur, le maître par excellence de son temps. Sa qualité d'*ἄρχων* « chef » (v. 1) a pu contribuer à lui faire donner le premier rang.

11. Le pluriel « nous », au lieu du singulier « je », est peut-être dû au fait qu'à la deuxième personne on passe ici du singulier au pluriel (*λαμβάνετε*) : sorte d'entraînement grammatical.

13. A *ὁ ὢν ἐν τῷ οὐρανῷ* comparer Mt 6, 9 *ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς* « qui est dans les cieux » = « du ciel ».

17. *Κρίνω* « juger », au sens péjoratif, donc pratiquement « condamner » ; encore v. 18 ; 7, 51 ; 12, 47 ; 18, 31. Cf. *in* 18, 10.

monde pour condamner le monde, mais pour que le monde, par lui, soit sauvé. [18] Celui qui croit en lui n'est pas condamné ; celui qui ne croit pas est déjà condamné parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu. [19] Or voici (la raison de) la condamnation : c'est que la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. [20] Car quiconque fait le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient blâmées. [21] Au contraire, celui qui met en pratique la vérité vient à la lumière, pour qu'il apparaisse que c'est en Dieu que ses œuvres sont faites.

[22] Ensuite Jésus alla avec ses disciples dans le territoire de la Judée et il y séjourna avec eux, et il baptisait. [23] De son côté Jean baptisait à Ainon, près de Salim, où il y avait beaucoup d'eaux, et l'on se présentait et l'on se faisait baptiser, [24] car Jean n'était pas encore emprisonné. [25] Or des disciples de

18. A cause du « déjà » dans le second membre on attendrait un futur dans le premier membre, soit *κρινεῖται*, au lieu du présent *κρίνεται*.

25. *Ἐγένετο οὖν ζήτησις ἐκ τῶν μαθητῶν Ἰωάνου μετὰ Ἰουδαίου* « Or il arriva une discussion de (quelques-uns) des disciples de Jean avec un Juif ». Le groupe *ἐκ τῶν μαθητῶν* au sens partitif « (quelques-uns) des disciples » se trouve dans 16, 17 comme sujet (Pour l'hébreu cf. *Gramm. de l'hébreu bibl.* § 155 *a*). Mais ici son emploi en fonction de génitif est singulièrement hardi. Le P. Lagrange

Jean eurent une discussion avec un Juif à propos de purification. [26] **Ils vinrent vers Jean** et lui dirent : « Rabbi, celui qui était avec toi au delà du Jourdain, et à qui tu as rendu témoignage, le voilà qui baptise, et tout le monde va à lui. » [27] Jean leur répondit : « Personne ne peut rien prendre : il n'a que ce qui lui est donné du ciel. [28] Vous-mêmes m'êtes témoins que j'ai dit : « Je ne suis point le Messie, mais je suis envoyé devant lui. » [29] **Celui qui a l'épouse est l'époux.** L'ami de l'époux, qui est là et l'entend, éprouve une grande joie de la voix de l'époux. Cette joie, qui est la mienne, est accomplie. [30] Il faut que lui croisse et que moi je diminue. »

[31] Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous. Celui qui est de la terre est terrestre et parle

qui admet le sens partitif dans l'Introduction (p. CXIII) ne l'admet pas dans le Commentaire : « Les disciples de Jean... ». Le sens partitif semble plus naturel, car les disciples de Jean étaient fort nombreux. — *Μετὰ Ἰουδαίου* n'est pas certain. Bentley a proposé *μετὰ τῶν Ἰησοῦ* « avec ceux de Jésus » ; cf. A. Pallis, *Notes on Saint John and the Apocalypse* [1927 ?].

27. *Οὐ... ἄνθρωπος* pour « personne » est sémitique; cf. Burney, *Fourth Gospel*, p. 99. Voir encore 5, 7 ; 7, 46. — *Ἐὰν μή* est employé d'une façon peu logique; comp. *εἰ μή* 3, 13, et en hébreu *ki 'im* (*Gramm. de l'hébreu bibl.* § 172 *c*). De même *nisi* dans la phrase célèbre : Nihil innovetur nisi quod traditum est : « Pas d'innovation, (mais) rien que la tradition ». Voir encore 5, 19.

terrestre. Celui qui vient du ciel [32] atteste ce qu'il a vu et entendu, et personne n'admet son témoignage! [33] Mais celui qui admet son témoignage reconnaît authentiquement que Dieu est véridique. [34] Celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, car (Dieu) ne lui mesure pas l'Esprit. [35] Le Père aime le Fils et il lui a remis plein pouvoir. [36] Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui ne veut pas croire au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.

4. [1] Quand le Seigneur sut que les pharisiens étaient informés que Jésus faisait plus de disciples et baptisait plus que Jean [2] — quoique Jésus ne baptisât pas lui-même, mais ses disciples —, [3] il quitta la Judée et retourna en Galilée. [4] Or il lui fallait traverser la Samarie. [5] Il arriva à **une ville de la Samarie nommée Sychar**, près du domaine que Jacob donna à son fils Joseph. [6] C'est là que se trouve le puits de Jacob. Jésus donc, fatigué du voyage, s'assit simplement sur le puits. C'était environ la sixième heure. [7] Une femme de la Samarie vint pour puiser de l'eau. Jésus lui dit: « Donne-moi à boire. » [8] Ses disciples s'en étaient allés à la ville acheter des vivres. [9] La Samaritaine lui dit : « Comment toi qui es juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis samaritaine? » — Il faut savoir que les Juifs évitent tout rapport avec les Samaritains. — [10] Jésus lui répon-

4, 6. *Ἦν δὲ ἐκεῖ :* pour cet emploi de l'imparfait grec voir Abel, *Gramm. du grec bibl.* § 55 *l.* — Sur *οὕτως* cf. *in* 13, 25.

dit : « Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : « Donne-moi à boire », c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » [11] Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser et le puits est profond ; comment pourrais-tu donc avoir l'eau vive ? [12] Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui y but ainsi que ses fils et ses troupeaux ? » [13] Jésus lui répondit : « Tous ceux qui boivent de cette eau auront encore soif ; [14] celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif, car l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante pour la vie éternelle. » [15] Elle lui dit : « Seigneur, donne-moi cette eau afin que je n'aie plus soif et je n'aie plus à venir puiser ici. » [16] Il lui dit : « Va chercher ton mari et reviens ici. » [17] Elle lui dit : « Je n'ai pas de mari. » Jésus lui dit : « Tu as raison de dire : « Je n'ai pas de mari. » [18] En effet, tu as eu cinq maris, et maintenant l'homme que tu as n'est pas ton mari : tu as dit vrai. » [19] Elle lui dit : « **Seigneur, je vois que tu es prophète.** [20] Nos pères ont adoré sur cette montagne ; d'après vous, c'est à Jérusalem qu'est le lieu où l'on doit adorer. »

11. *Πόθεν* semble employé ici au sens du fr. « comment ? » ; comp. 1, 48. — *Τὸ ὕδωρ τὸ ζῶν* avec l'article « *l*'eau vive », qui sourd au fond du puits.

14. *Οὐ μὴ διψήσει εἰς τὸν αἰῶνα* est sémitique ; cf. *in* Mt 21, 19.

16. *Ἐλθέ* « *re*viens » : nuance *re-* négligée.

[21] Jésus lui dit : « Femme, crois-moi, le temps va venir où ce ne sera ni sur cette montagne, ni à Jérusalem, que vous adorerez le Père. [22] Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. [23] Mais le temps va venir, et nous y sommes, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; aussi bien, le Père désire que ceux qui l'adorent soient tels. [24] Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité. » [25] Elle lui dit : « Je sais que le Messie — c'est-à-dire le Christ — doit venir. Quand il sera venu, il nous instruira de tout. » [26] Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. »

21. *Ἔρχεται* « va venir » : présent pour le futur prochain. Le présent du verbe *ἔρχομαι* au sens du présent est assez fréquent dans Jean ; voir encore 5, 24 ; 7, 27 ; 14, 18, 28.

23. *Ἔρχεται ὥρα καὶ νῦν ἐστιν :* encore 5, 25 ; et comp. 1 Jn 2, 18. — *Τοιούτους ζητεῖ τοὺς προσκυνοῦντας αὐτόν*, avec l'article. Pour *ζητέω* au sens de « désirer », voir *in* 1, 38. Il n'y a pas ici d'allusion à de nouveaux adorateurs venus de la Gentilité : Dieu a ses adorateurs (les Juifs et même les Samaritains), mais il désire qu'ils deviennent des adorateurs « en esprit et en vérité ». Le sens littéral est donc : « le Père désire tels ceux qui l'adorent » actuellement d'une façon trop peu spirituelle et en faisant dépendre la valeur de leur adoration du lieu (Garizim ou Jérusalem) où ils la font.

25. *Ἔρχεται* « doit venir » ou « va venir » ; cf. v. 21.

[27] A ce moment arrivèrent les disciples, et ils furent étonnés qu'il parlât avec une femme. Aucun pourtant ne lui demanda : « Que désires-tu? » ou « Pourquoi parles-tu avec elle? » [28] Laissant là sa cruche, elle s'en alla à la ville, et elle dit aux hommes : « [29] Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait : n'est-ce point le Messie? » [30] Ils sortirent de la ville pour venir le trouver. [31] Entre temps les disciples le prièrent : « Rabbi, mange. » [32] Mais il leur dit : « **J'ai une nourriture à prendre** que vous ne connaissez pas. » [33] Et les disciples se disaient entre eux : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger? » [34] Jésus leur dit : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. [35] Ne dites-vous pas ce mot : « Encore quatre

27. *Τί ζητεῖς* « que désires-tu? », comme 1, 38. — *Τί λαλεῖς μετ' αὐτῆς* « pourquoi parles-tu avec elle? », plutôt que « de quoi parles-tu avec elle? » (cf. 14, 30), qui eût été peu discret. Le premier sens n'implique pas indiscrétion : la femme a pu avoir l'initiative de la conversation, d'une façon bienveillante, malveillante ou indifférente.

29. *Πάντα* « tout », employé de façon large; cf. *in* Mt 8, 33.

31. *Ἐν τῷ μεταξύ* « dans l'entretemps » : dans le N. T. seulement ici.

35. *Λευκαί... πρὸς θερισμόν* équivaut à « blanches (et mûres) pour la moisson », la blancheur indiquant l'extrême maturité. S. Krauss (*Talmudische Archäologie* 2, 186) mentionne la locution de l'hébreu postbiblique *śâdèh hallâbân* « champ

mois et la moisson vient? » Eh bien! je vous dis: Levez les yeux et voyez les champs qui sont déjà tout blancs (et mûrs) pour la moisson. [36] Celui qui moissonne reçoit sa récompense et recueille la moisson pour la vie éternelle, pour que celui qui sème se réjouisse en même temps que celui qui moissonne. [37] Car ici se vérifie le proverbe: « Autre est celui qui sème, autre celui qui moissonne. » [38] Je vous ai envoyés recueillir une moisson pour laquelle vous n'avez pas peiné. D'autres ont peiné, et vous êtes entrés en possession du fruit de leurs travaux. » [39] **Bon nombre de Samaritains** de cette ville crurent en lui à cause de cette attestation de la femme : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » [40] Quand les Samaritains

blanc », laquelle montre qu'on moissonnait, non pas quand la moisson était jaune, mais à l'extrême maturité (*totreif*). Dans le Targum d'Onkelos (*in* Gen. 49, 12) on lit : *yaḥwᵉran baqʿâteh baʿbūr ubᵉʿadrē* « ses vallées sont *blanches* par les céréales et par le menu bétail ».

38. *Ἀπέστειλα*, au point de vue de la pure logique, devrait se traduire « je vous aurai envoyés », puisque les disciples n'ont pas encore été envoyés (cf. Pernot, *Pages choisies des Évangiles*, p. 195). Mais ce serait un peu recherché. Jésus parle par anticipation, comme dans 15, 8; 17, 18. — *Κόπος* « travail » au sens de « fruit du travail » est un sémantisme qui se trouve aussi en hébreu pour *yâgiᵃʿ*, *ʿâmâl*, *pᵉʿullâh*. — Encore ici (cf. *in* v. 23) l'horizon est borné aux Juifs et aux Samaritains : les semeurs sont les prophètes, les moissonneurs sont les apôtres.

furent venus à lui, ils le prièrent de s'arrêter chez eux; il y resta deux jours. [41] Et un bien plus grand nombre crurent à cause de sa parole, [42] et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de tes paroles que nous croyons : nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde. »

[43] Les deux jours passés, il partit pour la Galilée. [44] Or Jésus a lui-même attesté qu'aucun prophète n'est honoré en son pays. [45] Quand il arriva en Galilée il fut accueilli par les Galiléens qui, s'étant trouvés à Jérusalem pour la fête, avaient vu toutes les grandes choses faites par lui.

[46] Il vint une autre fois à Cana de Galilée où il avait changé l'eau en vin. Or il y avait **un officier royal dont le fils était malade à Capharnaüm.** [47] Ayant appris que Jésus était revenu de Judée en Galilée, il s'en vint le trouver et le pria de descendre pour guérir son fils qui allait mourir. [48] Jésus lui dit : « Si vous ne voyez signes et prodiges, vous ne croirez donc pas ! » [49] L'officier royal lui dit : « Seigneur, descends avant que mon enfant ne meure. » [50] Jésus lui dit : « Va, ton fils est bien vivant. » Il crut à la parole de Jésus et se remit en route. [51] Il descendait déjà quand il rencontra de ses serviteurs qui lui dirent : « Ton enfant est bien vivant. » [52] Alors il s'enquit de l'heure où

48. La phrase, annoncée comme dite à une seule personne, s'adresse à plusieurs. Le ton est plutôt exclamatif qu'interrogatif.

52. Ἐχθές « hier ». On a fait contre la véracité du

l'enfant s'était trouvé mieux. Ils lui dirent : « Hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté. » [53] Et le père reconnut que c'était l'heure même où Jésus lui avait dit : « Ton fils est bien vivant. » Et il crut, ainsi que toute sa maison. [54] Ce fut là le second miracle que fit Jésus revenu de Judée en Galilée.

récit de saint Jean l'objection suivante. Le miracle ayant eu lieu « à la septième heure » (soit une heure après midi), comment le père n'a-t-il rencontré ses serviteurs, venant lui annoncer la guérison de son fils, que le lendemain ? Il y a environ sept heures de Cana à Capharnaüm. On ne dit pas à quel point du trajet eut lieu la rencontre du père et des serviteurs, mais, en prenant l'hypothèse la plus défavorable, le père, qui devait avoir grande hâte de revoir son enfant, aurait dû être de retour à Capharnaüm et, à plus forte raison, rencontrer ses serviteurs, le jour même. Pour énerver l'objection il faut se rappeler que l'usage juif était de compter les jours d'un coucher du soleil à l'autre. On pouvait donc dire « hier » à une heure quelconque après le coucher du soleil. Le père, après une heure de repos, pouvait repartir à la huitième heure et arriver à Capharnaüm à la quinzième heure, soit trois heures environ après le coucher du soleil. Pendant ces trois heures on n'était plus dans le jour de la guérison, mais dans le jour suivant; en parlant du jour de la guérison on pouvait donc dire : « hier ». Cf. *Rech. de science relig.* 1928, p. 358.

54. La suite de ce verset est probablement 6, 1 (cf. *in* 5, 1).

5. [1] Ensuite arriva **la fête des Juifs**, et Jésus monta à Jérusalem. [2] Il se trouve, à Jérusalem, près de la [porte] des Brebis **une piscine** nommée en hébreu Bézatha, qui a cinq portiques. [3] Là étaient couchés quantité d'infirmes, d'aveugles, de boiteux, de paralytiques, qui attendaient que l'eau s'agitât. [4] [Car un ange du Seigneur descendait de temps à autre et agitait l'eau ; et le premier qui

5, 1. L'ordre primitif des chapitres est vraisemblablement : *4, 6, 5, 7*. Voir Lagrange *in h. l.* et Olivieri dans la *Revue biblique*, 1926, p. 392, 394. — Nous lisons ἡ ἑορτή (avec l'article), conformément à l'hypothèse d'après laquelle le ch. 5 doit se lire après le ch. *6*. La fête en question est la Pâque, qui a été dite (6, 4) « être proche ». S. Jean ne la nomme pas, justement parce qu'il l'a déjà nommée. Si ce n'était pas la fête de Pâque, Jean aurait donné le nom de la fête (par ex. la Pentecôte), comme il donne le nom des fêtes secondaires des Tabernacles (7, 2) et de la Dédicace (10, 22). — C'est la seconde Pâque de Jésus à Jérusalem (Pour la première cf. 2, 13, 23 ; pour la troisième et dernière cf. 12, 1).

2. Le présent ἔστιν « il y a » semble indiquer que l'auteur écrit ceci avant la ruine de Jérusalem (70) ; cf. Torrey, *The aramaic origin of John*, dans *Harvard Theological Review* (Oct. 1923, p. 334).

3. Les ξηροί « desséchés » ou « raidis » (cf. *in* Mc 9, 18) sont sans doute ceux que les autres évangélistes appellent παραλυτικοί.

4. Le verset est critiquement très suspect. Pourtant le lecteur non juif attend bien un mot d'expli-

entrait (dans l'eau) après le mouvement de l'eau était guéri de son mal, quel qu'il fût]. [5] Or il y avait là un homme infirme depuis trente-huit ans. [6] Jésus, le voyant couché et ayant su qu'il était infirme depuis longtemps, lui dit : « Veux-tu être guéri ? » [7] L'infirme lui répondit : « Seigneur, je n'ai personne pour me mettre dans la piscine quand l'eau s'agite : pendant que j'y vais un autre y descend avant moi. » [8] Jésus lui dit : « Lève-toi, prends ton grabat et marche. » [9] Aussitôt il fut guéri, prit son grabat et se mit à marcher.

Or ce jour-là c'était sabbat. [10] Les Juifs dirent donc à l'homme guéri : « C'est sabbat : il ne t'est pas permis de porter ton grabat. » [11] Il leur répondit : « Celui qui m'a guéri m'a dit : Prends ton grabat et marche. » [12] Ils lui demandèrent : « Qui est celui qui t'a dit : Prends ton grabat et marche ? » [13] L'homme guéri ne le savait pas, parce que Jésus avait disparu de la foule qui se pressait là. [14] Ensuite Jésus le rencontra dans le temple et lui dit : « Te voilà guéri : ne pèche plus, de peur qu'il ne t'arrive pis. » [15] L'homme alla dire aux Juifs que celui qui l'avait guéri était Jésus.

cation sur ce mouvement de l'eau. Le verset peut donc être authentique et avoir été omis par quelque copiste à cause de son étrangeté.

7. Ἄνθρωπον οὐκ pour « personne » est sémitique; cf. *in* 3, 27.

9. Sur l'emploi de σάββατον voir *in* Mt 12, 2.

[16] C'est pourquoi les Juifs attaquaient Jésus, parce qu'il faisait cela en sabbat. [17] Il leur répondit : « **Mon père continue d'agir,** et moi aussi. » [18] C'est pourquoi les Juifs cherchaient encore davantage à le faire mourir, non seulement parce qu'il n'observait pas le sabbat, mais parce qu'il appelait Dieu son père, s'égalant ainsi à Dieu.

[19] Alors Jésus leur dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, **le Fils ne peut de lui-même rien faire** s'il ne le voit faire au Père ; mais ce qu'il fait, le

16. L'imparfait fréquentatif ἐποίει « faisait » insinue que les Juifs connaissaient d'autres guérisons opérées par Jésus en sabbat (cf. Luc 6, 7).

17. Ἕως ἄρτι « jusqu'à maintenant » avec la nuance d'« encore (maintenant) » ; cf. 1 Jn 2, 9 ; 1 Cor. 4, 13 ; 8, 7 ; 15, 6.

19. Je lis ἐὰν μὴ ὅτι. Pallis remarque qu'avec τι le sens serait : « unless he sees the Father doing something ». Quant à ἐὰν μή, il aboutit à une nuance adversative (cf. *in* 3, 27). Le sens est donc : « Le Fils ne peut de lui-même rien faire, mais (seulement) ce qu'il voit faire au Père ». C'est le sens de la Peshitto, où *meddem d*e « quidquid » suppose ὅτι. — Jésus ne peut, ne fait, ne dit rien « de lui-même, de son propre chef » : idée fréquente dans Jean et qu'on ne trouve pas chez les autres évangélistes : encore ἀπ' ἐμαυτοῦ 5, 30 (conclusion répondant à 5, 19) ; 7, 17, 28 ; 8, 28, 42 ; 10, 18 ; 14, 10, et une fois (sans différence de sens) ἐξ ἐμαυτοῦ 12, 49. Jésus aime à rappeler sa totale dépendance du Père.

Fils le fait pareillement. [20] Or le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait; et il lui montrera encore plus grand que ceci, pour votre étonnement. [21] Comme le Père ressuscite les morts et rend la vie, ainsi le Fils rend la vie à qui il veut. [22] Et le Père ne juge personne, mais il a remis entièrement le jugement au Fils, [23] afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé.

[24] En vérité, en vérité, je vous le dis : celui qui écoute ma parole et croit en celui qui m'a envoyé **aura la vie éternelle** et ne viendra pas en jugement : mais il est déjà passé de la mort à la vie. [25] En vérité, en vérité, je vous le dis, le temps va venir, et nous y sommes, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu et ceux qui l'écouteront revivront. [26] Car de même que le Père a la vie en lui, il a donné au Fils d'avoir aussi la vie en lui. [27] Et il lui a donné le pouvoir de juger,

21. Venant après *ἐγείρει* « ressuscite », *ζωοποιεῖ* signifie sans doute « *re*fait vivre », avec une nuance *re-* si souvent négligée. — L'expression est générale et comprend la vie spirituelle.

24. *Ἔχει* (cf. *in* Mt 6, 1) et *ἔρχεται* : présents pour la sphère du futur.

25. Cf. *in* 4, 23.

27. *Κρίσιν ποιεῖν* « faire jugement » n'est sans doute pas autre chose que *κρίνειν* « juger »; la périphrase veut souligner qu'il ne s'agit pas de « juger » au sens de « donner une appréciation ». Comparer *κρίνω* du v. 30.

parce qu'il est fils d'homme. [28] Que cela ne vous étonne pas, car le temps va venir où ceux qui sont dans la tombe entendront sa voix [29] et ils (en) sortiront, ceux qui auront fait le bien ressuscitant pour la vie, ceux qui auront fait le mal ressuscitant pour la damnation. [30] De moi-même je ne puis rien faire. Je juge d'après ce que j'entends, et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas mon bon plaisir, mais le bon plaisir de celui qui m'a envoyé.

[31] Si je rends témoignage de moi-même, mon témoignage n'est pas vrai. [32] Mais **c'est un autre qui rend témoignage de moi** et je sais que le témoignage qu'il rend de moi est vrai. [33] Vous avez envoyé vers Jean et il a rendu témoignage à la vérité. [34] Toutefois ce n'est pas d'un homme que je tire témoignage, mais je dis cela pour votre salut. [35] Il était le flambeau allumé qui éclaire, et il vous a plu de vous réjouir un moment à sa lumière. [36] Mais le témoignage que j'ai est plus

29. *Ἀνάστασιν ζωῆς* « résurrection pour la vie » : génitif de but (Abel, *Gramm. du grec bibl.* § 44 *g*, 4°); cf. *in* 8, 12. — *Κρίσις* « jugement » au sens péjoratif, « condamnation » (cf. *in* 3, 17); ici, condamnation aux peines éternelles, donc « damnation »; cf. *κατακρίνω in* Mc 16, 16.

30. Ici *κρίνω* est employé d'une façon absolument générale, comprenant et le jugement juridique (cf. v. 27) et le jugement d'appréciation.

36. *Ἔχω τὴν μαρτυρίαν μείζω* : pour l'article, voir Abel, *Gramm. du grec bibl.* § 32 *a*. — *Μείζω τοῦ*

fort que celui de Jean, car les œuvres que mon Père m'a données à accomplir, et que, précisément, j'accomplis, rendent de moi témoignage que c'est le Père qui m'a envoyé.

[37] **Le Père qui m'a envoyé a rendu témoignage de moi :** (mais) vous n'avez jamais entendu sa voix, ni vu son aspect, [38] et vous n'avez pas sa parole demeurant en vous, parce que vous ne croyez pas à celui qu'il a envoyé. [39] Vous scrutez l'Ecriture, pensant obtenir, par elle, la vie éternelle; or c'est elle qui me rend témoignage, [40] et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie ! [41] Je ne tire pas la gloire des hommes. [42] Je sais que

Ἰωάνου « plus grand que (celui de) Jean » : cf. Abel § 37 *h*; 44 *y*.

37. Les derniers mots, diversement expliqués, peuvent être entendus, semble-t-il, dans un sens à la fois très simple et très profond. Les Juifs, à qui s'adresse Jésus, n'ont jamais entendu la voix du Père ni vu son aspect par le fait même qu'ils n'ont pas reconnu Jésus comme l'envoyé du Père (v. 38). S'ils avaient reconnu Jésus, ils auraient entendu la voix du Père et vu son aspect, car qui entend et voit Jésus entend et voit le Père (cf. 14, 9), et qui connaît Jésus connaît le Père (cf. 8, 19). Jésus affirme donc ici, d'une façon voilée, sa divinité, comme dans 8, 19 et 14, 9. Cf. *Rech. de science relig.* 1928, p. 358.

41. *Λαμβάνω παρά* « prendre de », ici probablement avec une nuance conative « chercher à prendre de ».

42. *Ἔγνωκα ὑμᾶς ὅτι*, avec prolepse du pronom,

vous n'avez pas en vous l'amour de Dieu. [43] Je suis venu au nom de mon Père et vous ne m'avez pas reçu; si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez! [44] Comment pourriez-vous croire, vous qui tirez de la gloire les uns des autres et ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul? [45] Ne pensez pas que c'est moi qui vous accuserai auprès du Père : votre accusateur c'est Moïse, en qui vous avez mis votre espérance. [46] Si vous croyiez Moïse, vou me croiriez, car c'est de moi qu'il a écrit. [47] Mais si vous ne croyez pas à ce qu'il a écrit, comment croiriez-vous à mes paroles? »

6. [1] Ensuite Jésus s'en alla de l'autre côté de la mer de Galilée (de Tibériade). [2] Et une foule

semble plus sémitique que grec. En hébreu l'anticipation du sujet est fréquente avec *yâda*ʿ « savoir, connaître » ; cf. *Gramm. de l'hébreu bibl.* § 157 *d*. Comp. *in* 11, 31 et Luc 24, 7.

44. Le participe λαμβάνοντες est continué par une forme verbale finie ζητεῖτε, comme en hébreu (cf. *Gramm. de l'hébreu bibl.* § 121 *j*). — Le sens attendu est : « qui vient de Dieu seul » ; il faut donc lire probablement παρὰ Θεοῦ μόνου.

6, 1-13 = Mt 14, 13-21 ; Mc 6, 31-44 ; Luc 9, 10-17.

1. Ce verset est probablement la continuation de 4, 54 (cf. *in* 5, 1).

2. L'imparfait ἠκολούθει vise l'action unique d'aller trouver Jésus de l'autre côté de la mer de Galilée, donc en fr. « suivit » ; c'est le sens de la Peshitto. « Suivre » est du reste employé ici d'une

nombreuse le suivait, voyant les miracles qu'il faisait pour les malades. [3] Jésus monta sur la montagne et s'assit avec ses disciples. [4] La Pâque, la fête des Juifs, était proche. [5] Levant les yeux et voyant qu'une foule nombreuse venait vers lui, Jésus dit à Philippe : « Où pourrons-nous bien acheter du pain pour qu'ils aient à manger? » [6] Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car il savait bien, quant à lui, ce qu'il allait faire. [7] Philippe lui répondit : « Deux cents deniers de pain ne suffiraient pas pour que chacun en ait tant soit peu. » [8] Un de ses disciples, André, le frère de Pierre, lui dit : [9] « Il y a un jeune garçon qui a **cinq pains** d'orge et deux poissons. Mais qu'est-ce que cela pour tant de monde? » [10] Jésus leur dit : « Faites-les s'installer. » Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Les hommes s'installèrent donc, au nombre de cinq mille environ. [11] Jésus alors prit les pains, et après avoir rendu grâces, il leur en donna, ainsi que du poisson, autant qu'ils en désiraient. [12] Quand ils furent rassasiés, Jésus dit à ses disciples : « Ramassez les restes, que rien ne se perde. » [13] Ils les ramassèrent et remplirent douze corbeilles avec les morceaux des cinq pains qu'on avait eus en trop après avoir mangé.

façon large, car Jésus s'était rendu en barque et la foule le rejoignit par terre (cf Mt 14, 13).

4. *Τὸ πάσχα* n'est pas suspect et doit être conservé (contre Olivieri, *Revue biblique*, 1926, p. 392, 394, d'après qui la fête en question serait la Pentecôte).

[14] Ces hommes, à la vue du miracle qu'il venait de faire, dirent : « C'est le prophète qui doit venir dans le monde. » [15] Jésus ayant su qu'ils allaient venir s'emparer de lui pour le faire roi, s'éloigna de nouveau dans la montagne, tout seul.

[16] Quand le soir fut venu, ses disciples descendirent à la mer. [17] Et montant en barque, ils allèrent de l'autre côté de la mer, vers Capharnaüm, car l'obscurité s'était déjà faite, et Jésus ne les avait pas encore rejoints. [18] Or un grand vent s'éleva et la mer devint houleuse. [19] Après

14-21 = Mt 14, 22-33 ; Mc 6, 45-52.

14. La leçon ἃ... σημεῖα, étant plus difficile, a des chances d'être authentique. Ce serait un pluriel de généralisation (cf. *in* Mt 2, 20). Le miracle de la multiplication des pains étant seul visé, on comprend aisément l'intrusion de la leçon ὃ... σημεῖον. Comparer v. 26 σημεῖα.

17. *Καὶ σκοτία*... est une explication tardive des mots *καὶ ἐμβάντες εἰς πλοῖον*. Quand le soir arrive, les disciples descendent à la mer pour le retour ; ils attendent quelque peu, puis voyant que l'obscurité est faite et que Jésus ne les a pas rejoints, ils se décident à s'embarquer. Ce qui a provoqué cet illogisme de rédaction c'est peut-être que Jean, ayant employé un participe de subordination (*ἐμβάντες*) pour exprimer l'embarquement, a dû mentionner le départ aussitôt après. — Comp. *in* 19, 11 (fin).

18. *Διεγείρετο* « s'éveillait, s'excitait ». Il ne s'agit pas ici d'une véritable tempête.

19. *Ἐλαύνω* ici, comme dans Mc 6, 48, est « faire avancer la barque » (Peshitto : *debar* « conduire »).

avoir avancé vingt-cinq ou trente stades, ils virent Jésus qui marchait sur la mer et approchait de la barque, et ils eurent peur. [20] Mais il leur dit : « C'est moi, n'ayez pas peur. » [21] Alors ils voulurent qu'il montât dans la barque, et aussitôt la barque fut à la côte où ils voulaient aller.

[22] Le lendemain, la foule restée de l'autre côté de la mer, avait vu qu'il n'y avait eu là qu'une seule barque et que Jésus n'y était pas monté avec ses disciples. [23] D'autres barques arrivèrent de Tibériade près de l'endroit où l'on avait mangé le pain, après que le Seigneur eut rendu grâces. [24] Quand donc la foule eut vu que Jésus n'était pas là, non plus que ses disciples, ils

Le sens de « ramer » (Vulgate) fait difficulté : l'état de la mer permettait-il d'employer les rames?

21. *Ἤθελον :* ou « ils se décidèrent à » (cf. 1, 43) ou « ils désirèrent » et donc lui manifestèrent le désir de le prendre dans la barque, donc, pratiquement, le prièrent de monter dans la barque.

22. La foule, ou une partie de la foule, avait donc passé la nuit à la belle étoile, ce qui indique qu'on était dans la belle saison. — La rédaction est gauche: les mots *τῇ ἐπαύριον* viennent trop tôt (comp. *in* v. 17). — *Ἄλλο* est ici étrangement pléonastique. C'est peut-être un hyperhellénisme : le sémitique (l'hébreu notamment) exprime bien plus parcimonieusement la notion d'« autre » que le grec, le latin, le français. Cf. *in* Luc 17, 17.

24. La « foule » qui monta dans les barques, vint à Capharnaüm et trouva Jésus dans la synagogue,

montèrent dans les barques et vinrent à **Capharnaüm**, à la recherche de Jésus. [25] L'ayant trouvé, de l'autre côté de la mer, ils lui dirent : « Rabbi, quand es-tu arrivé ici ? » [26] Jésus leur répondit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu un miracle, mais parce que vous avez mangé du pain jusqu'à vous rassasier. [27] Faites œuvres non pour la nourriture qui périt, mais pour la nourriture qui demeure pour la vie éternelle et que vous donne le Fils de l'homme, car le Père, Dieu, l'a marqué de son sceau. » [28] Ils lui dirent : « Que devons-nous donc faire pour faire les œuvres de Dieu ? » [29] Jésus leur répondit : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » [30] Alors ils lui dirent : « Quel miracle feras-tu, que nous le voyions et que nous croyions en toi ? [31] Nos pères ont mangé la manne dans le désert,

(v. 59) n'était qu'une petite partie des cinq mille : la synagogue pouvait contenir environ 750 personnes.

26. *Σημεῖα* : pluriel de généralisation ; cf. *in* v. 14.

27. *Ἐργάζεσθε* a ici un sens très spécial : « tâcher d'obtenir en œuvrant ». Pour avoir le mot « œuvres » du v. 28, nous traduisons « faites œuvres ». La leçon *δίδωσιν* est préférable à *δώσει*, car il s'agit ici de la parole de Jésus. « Le Père, Dieu, l'a marqué de son sceau » motive une pensée sous-entendue : la parole de Jésus est vraie et digne de créance. Marquer du sceau c'est authentiquer.

31. *Ἄρτον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ* « pain (venant) du ciel » au lieu de *ἄρτον οὐρανοῦ* qu'a la Septante de Ps.

comme il est écrit : *Il leur a donné à manger un pain (venant) du ciel.* » [32] Jésus leur dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel, mais mon Père vous donne le vrai pain du ciel; [33] car le pain de Dieu, c'est Celui qui descend du ciel et donne la vie au monde. » [34] Ils lui dirent : « Seigneur, donne-nous toujours ce pain. » [35] Jésus leur dit : « C'est moi qui suis le pain de vie; celui qui vient à moi n'aura plus faim, et celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif. [36] Mais je vous l'ai dit : bien que m'ayant vu, vous ne croyez pas. [37] Tout ce que le Père me donne viendra à moi, et celui qui viendra à moi, je ne le repousserai certes pas, [38] car je suis descendu du ciel pour faire non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. [39] Or la volonté de celui qui m'a envoyé est que je ne

78 (77), 24 traduisant exactement l'hébreu *d^egan šâmayim*. Comp. p. ex. Mt 17, 5 *φωνὴ ἐκ τῆς νεφέλης*.

33. *Ὁ καταβαίνων* « Celui qui descend » est sujet, *ὁ ἄρτος* prédicat. — « Celui qui descend », c'est-à-dire la personne qui descend, non le pain. C'est seulement au v. 35 que le pain devient une personne.

36. Se rapporte au v. 26 : ils ont vu (matériellement) Jésus multiplier les pains, mais cette vue ne les a pas amenés à la foi surnaturelle. Le verset est donc bien à sa place.

39. *Πᾶν... μή* pour « rien » est sémitique. *Πᾶν ὃ* pour *πάντας οὕς* est probablement influencé par l'araméen où le mot pour « tout, tous » *kol* (littéralement « totalité ») et la particule relative *d^e* s'emploient pour tous genres et nombres; voir un autre exemple

perde rien de ce qu'il m'aura donné, mais que je le ressuscite au dernier jour. [40] C'est en effet la volonté du Père que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour. »

[41] Alors les Juifs se mirent à murmurer contre lui, parce qu'il avait dit : « Je suis le pain descendu du ciel » ; [42] et ils disaient : « N'est-ce pas Jésus, le Fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère. Alors comment peut-il dire : Je suis descendu du ciel? » [43] Jésus leur répondit : « Ne murmurez pas entre vous . [44] Nul ne peut venir à moi si le Père, qui m'a envoyé, ne l'attire, et moi je le ressusciterai au dernier jour. [45] Il est écrit dans les prophètes : *Ils seront tous enseignés de Dieu*. Quiconque a appris du Père et a été instruit vient à moi. [46] Ce n'est pas que personne ait vu le Père, sinon celui qui est (venu) d'auprès de Dieu : celui-là a vu le Père. [47] En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit a la vie éternelle. [48] C'est moi qui suis le pain de vie.

17, 24 *ὃ δέδωκας*. — *Ἐξ αὐτοῦ* « (quelque chose) de lui » est sémitique; comp. *in* 7, 40.

41. *Ἐγόγγυζον* imparfait inchoatif : « se mirent à murmurer ».

42. *Οὗτος* est comme assez souvent, même en classique, « lui, il » ; cf. par ex. v. 52 ; 7, 15. — Comparer l'emploi de *ἐκεῖνος* dans Jean, *in* 19, 35.

45. Cf. Is. 54, 13 ; Jér. 31, 33-34. — *Ἀκούσας παρά* « ayant appris de... », non « ayant entendu » ; cf. Pallis : « having received instruction from ».

[49] Vos pères, au désert, ont mangé la manne et ils sont morts. [50] C'est ici le pain descendu du ciel : celui qui en mange ne mourra point. [51] Je suis le pain vivant descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain il vivra éternellement, et le pain que je donnerai, c'est ma chair, pour la vie du monde. »

[52] Alors les Juifs se mirent à **discuter entre eux** et à dire : « Comment peut-il nous donner sa chair à manger? » [53] Jésus leur dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. [54] Celui qui mange ma chair et boit mon sang aura la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. [55] Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment un breuvage. [56] Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui. [57] De même que moi, envoyé

50. *Ἵνα* « de telle sorte que » introduit une phrase expliquant la nature du « pain descendu du ciel » : ce pain est tel que si quelqu'un en mange, il ne meurt point. Cf. Pernot, *Études sur la langue des Évangiles*, p. 61. — Littéral[t] : « quelqu'un en mange *et* ne meurt point » : coordination pour subordination, à la manière sémitique.

51. Ce verset 51 du texte grec est divisé en deux versets (51, 52) dans la Vulgate, d'où grec 52-71 = Vulg. 53-72.

57. C'est de la dernière partie de la phrase, affirmée pour elle-même, *ὁ τρώγων με κἀκεῖνος ζήσει δι' ἐμέ*, qu'il faut dégager le sens de *διά*. Or le sens

par le Père vivant, je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra aussi par moi. [58] C'est là le pain descendu du ciel, non comme celui qu'ont mangé (nos) pères, lesquels moururent. Celui qui mange ce pain vivra éternellement. » [59] C'est à

le plus naturel est « celui qui me mange vivra *par* moi ». Le propre d'une nourriture vivifiante est de faire vivre : on vit *par* la nourriture. Et cette pensée cadre parfaitement avec tout le développement qui précède (vv. 53-56). Il faut donc admettre aussi ce même sens de *διά* dans la première partie de la proposition comparative. La difficulté de cette première partie vient de ce qu'elle met sur le même plan grammatical deux idées qui sont logiquement sur des plans différents. Il y a une idée principale, point de départ de la comparaison : « Jésus vit par le Père vivant », et une idée secondaire, indifférente à la comparaison : « Le Père a envoyé Jésus » ou, au passif « Jésus a été envoyé par le Père ». Si l'on met cette idée secondaire sur un plan grammatical secondaire, la difficulté s'évanouit, par exemple, en traduisant : « De même que moi, envoyé par le Père vivant, je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi. » La mise sur le même plan grammatical de l'idée secondaire et de l'idée principale peut s'expliquer par l'influence du sémitique, qui préfère la coordination à la subordination (voir l'exemple du v. 50). Cf. *Rech. de science relig.* 1928, p. 359.

59. Jean ne parle de synagogue qu'ici et 18, 20, comme ici *ἐν συναγωγῇ*, sans article, et dans la même locution : « enseigner *en* synagogue » (nous dirions, en transposant : « en chaire », c'est-à-dire publique-

Capharnaüm, enseignant en synagogue, qu'il dit (tout) cela.

[60] Après l'avoir entendu, beaucoup de ses **disciples** dirent : « Cette doctrine est dure : qui peut l'admettre? » [61] Jésus, ayant connu intérieurement que ses disciples murmuraient là-dessus, leur dit : « Cela vous fait trébucher? [62] Et si vous voyiez le Fils de l'homme remonter là où il était

ment, devant tous les fidèles). La remarque de Jean veut peut-être souligner le fait que la doctrine enseignée par Jésus, si haute, si mystérieuse soit-elle, n'a rien d'ésotérique. Jésus la donne dans un lieu « où tous les Juifs se réunissent » (cf. 18, 20).

60. *Πολλοί* « beaucoup » ou « plusieurs » (encore v. 66) : ici, comme du reste assez souvent, il est impossible de préciser. — *Σκληρός* « dur » : métaphore que nous avons dans l'expression familière « dur à avaler » : difficile à admettre, incroyable. Cet emploi, très naturel, ne se trouve pas en hébreu biblique pour *qâšèh*. — *Λόγος* : nous traduisons ici « doctrine » pour éviter l'équivoque possible de « parole, discours » ; comparer v. 59 *διδάσκων*.

61. *Εἰδὼς ἐν ἑαυτῷ* « ayant connu en lui-même » (seulement ici), c'est-à-dire intérieurement, non extérieurement par les sens. Comparer Mc 5, 30 *ἐπιγνοὺς ἐν ἑαυτῷ* « ayant reconnu intérieurement = ayant eu conscience » et voir *in* Mc 2, 4.

62. *Ἀναβαίνοντα* « *re*montant » : nuance *re-* négligée. — S'ils trébuchent, si leur foi vacille, c'est qu'ils ne pensent qu'à la manducation d'une chair assujettie aux conditions ordinaires de la matière. S'ils voyaient Jésus remonter au ciel, ils auraient l'idée d'un corps humain totalement exempt de ces

auparavant? [63] C'est l'esprit qui est vivifiant; la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. [64] Mais il y en a parmi vous qui ne croient pas. » Jésus, en effet, savait dès le commencement qui étaient ceux qui ne croyaient pas et qui était celui qui devait le livrer. [65] Et il ajouta : « Aussi vous ai-je dit que nul ne peut venir à moi si cela ne lui est donné par le Père. » [66] A la suite de cela, beaucoup de ses disciples retournèrent en arrière et cessèrent de marcher avec lui. [67] Alors Jésus dit aux Douze : « Est-ce que vous voulez, vous aussi, vous en aller? » [68] Simon Pierre lui répondit : « Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie

conditions. Jésus insinue que c'est en cet état qu'il donnera son corps en nourriture.

65. *Εἴρηκα ὑμῖν* « je *vous* ai dit ». Le v. 44, que Jésus rappelle aux disciples incrédules, était adressé aux « Juifs » (cf. v. 41), c'est-à-dire aux Israélites incrédules (Galiléens ou Judéens). Par le fait même de leur incrédulité ces disciples se classent comme « Juifs ». Ce renvoi du v. 65 au v. 44 montre l'unité du discours. — *Διὰ τοῦτο* se rapporte aux paroles précédentes de Jésus par dessus la réflexion de Jean. Comparer le *διὰ τοῦτο* de 19, 11.

68. Malgré l'absence d'article, *ῥήματα ζωῆς*... doit se traduire « *les* paroles de la vie éternelle ». Ici, comme assez souvent dans Jean l'absence de l'article peut être due à l'influence du sémitique. Cf. Torrey dans *Harvard Theological Review*, oct. 1923, p. 324.

éternelle. [69] Et nous croyons et nous savons que tu es le Saint de Dieu. » [70] Jésus leur dit : « Ne vous ai-je pas choisis tous les douze? Eh bien! l'un de vous est un démon. » [71] Il voulait parler de Judas, fils de Simon l'Iscariote : c'est lui, l'un des Douze, qui devait le livrer.

7. [1] Ensuite Jésus circula dans la Galilée; il n'osait (plus) circuler dans la Judée, parce que les Juifs cherchaient à le faire mourir. [2] **La fête juive des tabernacles** étant proche, [3] ses frères lui dirent : « Transporte-toi en Judée, afin que tes

69. Le parfait *ἐγνώκαμεν* ayant le sens du présent, le parfait *πεπιστεύκαμεν* l'a sans doute aussi.

71. *Ἔλεγεν* « il voulait dire »; cf. *in* 2, 21.

7, 1. Ce verset est probablement la suite de 5, 47; cf. *in* 5, 1. — Après ce séjour à Jérusalem pour sa seconde Pâque (cf. *in* 5, 1), Jésus aurait dû normalement évangéliser les environs, comme il l'avait fait après sa première Pâque (cf. 3, 22); mais cette fois-ci il rentre directement en Galilée, parce que les Juifs (évidemment les autorités de Jérusalem : prêtres, anciens, scribes) en veulent à sa vie. — *Οὐ γὰρ ἤθελεν* « il n'osait pas » (cf. *in* Mc 6, 26), et d'après la situation, « il n'osait *plus* » (cf. *in* Mt 15, 32).

2. *Ἡ σκηνοπηγία* « la fête des Tabernacles », qu'on appelle aussi, en français d'Orient, « fête des Cabanes », qui exprime mieux la réalité. Elle a lieu à la fin de septembre ou au commencement d'octobre.

3. Sur les « frères » de Jésus voir *in* Mc 3, 21. De ce verset et du v. 10 il ressort que beaucoup de

disciples aussi y voient quelles œuvres tu fais; [4] on ne cache pas ses œuvres quand on désire être soi-même en évidence. Puisque tu fais de telles œuvres, montre-toi au monde. » [5] Ses frères même, en effet, ne croyaient pas en lui. [6] Jésus leur répondit : « Le temps n'est pas encore venu pour moi, mais pour vous il l'est toujours. [7] Le monde ne saurait vous haïr; moi, au contraire, il me hait, parce que j'atteste contre lui que ses œuvres sont mauvaises. [8] Allez, vous, à la fête; moi je n'y vais pas, car mon temps n'est pas encore accompli. » [9] Cela dit, il resta en Galilée. [10] Mais après que ses frères furent montés à la fête, il y alla lui aussi, pas ostensiblement toutefois, mais comme en se cachant. [11] Les Juifs donc le cherchaient durant la fête et disaient : « Où est-il? » [12] Et l'on chuchotait beaucoup sur son compte dans les groupes. Les uns disaient :

Galiléens se rendaient à Jérusalem pour la fête des Tabernacles. De fait les Juifs s'attendaient à y voir Jésus (v. 11). — *Τὰ ἔργα σου ἃ ποιεῖς* est sémitique; cf. *in* Luc 2, 30.

4. Le *καί* est emphatique : « *et* (en même temps) désire ». — Sur *ζητέω* au sens de « désirer », cf. *in* 1, 38.

11. « Les Juifs le cherchaient », sans doute parce que, comme beaucoup de Galiléens pieux, il venait à Jérusalem même pour les fêtes mineures (cf. *in* v. 3).

12. Ici *ὄχλοι* est plutôt « groupes » que « foules »; cf. *in* Luc 5, 29; 6, 17. En syriaque *kenšâ* s'emploie pour « foule » et aussi pour « groupe, réunion ».

« C'est un homme de bien. » « Non, disaient les autres, mais il séduit le peuple. » [13] Mais personne ne disait publiquement sa pensée, par crainte des Juifs.

[14] **Le temps des fêtes était déjà à son milieu** quand Jésus monta au temple, et il se mit à enseigner. [15] Les Juifs étaient dans l'étonnement et ils disaient : « Comment sait-il les lettres, n'ayant pas étudié ? » [16] Jésus leur répondit : « Mon enseignement n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. [17] Si quelqu'un veut accomplir sa volonté, il reconnaîtra si cet enseignement vient de Dieu ou si je parle de mon propre chef. [18] Celui qui parle de son chef recherche sa propre gloire; mais celui qui cherche la gloire de qui l'a envoyé, celui-là est véridique, et il est exempt de fausseté.

Dans la *Doctrine d'Addaï* (Brockelmann, *Syrische Grammatik*[2], Chrestomathie, p. 13*, 8) le pluriel *kenšīn* se trouve employé dans un cas précisément analogue à Jean 7, 12 : « Et il vit aussi les Juifs qui se tenaient par groupes (*kenšīn kenšīn*) et délibéraient sur ce qu'ils feraient à Jésus ».

17. Ce verset exprime d'une façon concrète cette vérité capitale qu'une attitude générale de bonne volonté est nécessaire et suffisante pour reconnaître la vérité de ce qu'enseigne Jésus. Comparer 8, 47; 10, 26 ; 18, 37. — *Λαλέω* est ici à peu près « enseigner ».

18. La phrase toute sémitique *ἀδικία ἐν αὐτῷ οὐκ ἔστιν* (cf. *in* 1, 47) se trouve dans la Septante de Ps. 91 (92), 16. Ici *ἀδικία* est employé pour l'injustice dans les paroles, comme l'est plusieurs fois

[19] Est-ce que Moïse ne vous a pas donné la Loi? Or aucun de vous n'observe la Loi. (Alors) pourquoi cherchez-vous à me faire mourir? » [20] La foule lui répondit : « Tu es démoniaque. Qui cherche à te faire mourir? » [21] Jésus leur répondit : « J'ai fait une œuvre, et pour cela vous êtes tous déconcertés. [22] Moïse vous a donné la circoncision — non qu'elle vienne de Moïse, mais des patriarches — et (même) en sabbat vous la pratiquez. [23] Si un homme doit être circoncis (même) en sabbat, afin que la Loi de Moïse ne soit pas violée, vous êtes en colère contre moi parce que, en sabbat, j'ai rendu à la santé un homme tout entier! [24] Ne jugez pas d'après les apparences, mais que votre jugement soit juste. »

'awᵉlâh « injustice » en hébreu (cf. Brown, *Hebrew Lexicon*).

19. « Aucun de vous n'observe la Loi » comme il faut; autrement il ferait la volonté de Dieu, et en conséquence (v. 17), reconnaîtrait ma mission. — La question « Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir? » se rattache à 5, 18, bon indice de l'ordre des chapitres proposé *in* 5, 1.

20. Cf. *in* Mt 11, 18.

21. Cette allusion au miracle de la piscine probatique (5, 1-9) est un autre indice en faveur de cet ordre. — *Θαυμάζετε :* ils sont étonnés (au sens péjoratif), non pas du fait miraculeux en lui-même, mais de ce qu'il a eu lieu en sabbat. Comp. un emploi analogue de *θαυμάζω* dans Ecclésiastique 11, 21 : *Μὴ θαύμαζε ἐν ἔργοις ἁμαρτωλοῦ.*

[25] Alors **quelques hommes de Jérusalem** se mirent à dire : « N'est-ce pas celui qu'ils cherchent à faire mourir? [26] Et le voilà qui parle publiquement sans qu'on lui dise rien. Est-ce que vraiment les chefs auraient reconnu qu'il est le Messie? [27] Mais nous savons d'où il est, tandis que le Messie, quand il viendra, personne ne saura d'où il est. » [28] Alors Jésus, enseignant dans le temple, clama : « Oui, vous me connaissez et vous savez d'où je suis; seulement ce n'est pas de moi-même que je suis venu, et celui qui m'a envoyé est véridique; or, vous ne le connaissez pas. [29] Moi je le connais, parce que je suis (venu) d'auprès de lui et que c'est lui qui m'a envoyé. » [30] Ils cherchaient donc à s'emparer de lui, mais personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue.

[31] Dans la foule beaucoup crurent en lui, et ils disaient : « **Quand le Messie viendra**, fera-t-il plus de miracles que celui-ci n'en a fait? » [32] Les pharisiens entendirent ces propos de la foule, et les grands prêtres avec les pharisiens envoyèrent

27. Le présent ἔρχεται au sens du futur (cf. 4, 21).

28. *Ἔκραξεν* n'a pas la nuance du fr. « s'écrier » : le sens est « élever la voix » (Peshitto), « dire à haute voix », comme, en hébreu, *qârâ*.

29. *Παρά* indique la provenance (même sens que dans 6, 46) et répond au *πόθεν* du v. 28 (comp. le *πόθεν* de 8, 14). Les deux membres de la phrase expriment la même idée sous deux formes réciproques.

des satellites pour s'emparer de lui. [33] Alors Jésus dit : « Pour un peu de temps encore je suis avec vous, puis je m'en vais vers celui qui m'a envoyé. [34] Vous me chercherez et vous ne me trouverez pas, car où je serai vous ne pouvez venir. » [35] Alors les Juifs se dirent entre eux : « Où donc doit-il aller, que nous ne le trouverons pas? Doit-il aller vers ceux qui sont dispersés chez les Gentils ou aller enseigner les Gentils? [36] Que signifie la parole qu'il vient de dire : Vous me chercherez et vous ne me trouverez pas, car où je serai vous ne pouvez venir? »

[37] Or **le dernier jour, le plus solennel de la fête,** Jésus, debout, clama : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive! [38] Celui qui croit en moi, comme l'a dit l'Ecriture, *de son sein couleront des torrents d'eau vive.* » [39] Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui; car il n'y avait pas encore d'Esprit, parce que

34. Le présent εἰμί est, comme ἔχω (cf. *in* Mt 6, 1), particulièrement fréquent dans Jean pour la sphère du futur : 8, 31; 12, 26; 13, 18; 14, 3; 17, 24. Voir *Rech. de science relig.* 1927, p. 214.

35. *Καί* pour « ou »; cf. *in* Mt 7, 4.

37-38. L'idée est : celui qui boira de l'eau donnée par Jésus en sera tellement abreuvé qu'il sera comme une source d'eau vive (comp. 4, 14).

38. Cf. Ez. 47, 1, 12; Zach. 13, 1; 14, 8; Joël 3, 1; 4, 18. — Les ποταμοί sont ici des torrents plutôt que des fleuves; cf. dans Ez. 47, 12 ποταμός pour hébr. *naḥal* « torrent ».

Jésus n'était pas encore glorifié. [40] Dans la foule certains, entendant ces discours, disaient : « En vérité, c'est le prophète! » [41] D'autres disaient : « C'est le Messie! »; mais d'autres disaient : « Est-ce donc de Galilée que le Messie doit venir? [42] L'Ecriture n'a-t-elle pas dit que c'est de la postérité de David et de Bethléem, le bourg de David, que le Messie doit venir? » [43] Une division s'était ainsi produite dans la foule à cause de lui. [44] Quelques-uns d'entre eux voulaient s'emparer de lui, mais personne ne mit la main sur lui. [45] Les satellites revinrent donc auprès des grands prêtres et des pharisiens, qui leur dirent : « Pourquoi ne l'avez-vous pas amené? » [46] Les

40. *Ἐκ τοῦ ὄχλου* pour « (quelques-uns) de la foule » est plus sémitique que grec (comp. 16, 17). Pour l'hébreu voir *Gramm. de l'hébreu bibl.* § 155 *a*; pour le palestinien chrétien Schulthess, *Grammatik des christlich-palästinischen Aramäisch*, § 168, 6. — Matériellement *τῶν λόγων τούτων* ne se rapporte qu'aux versets 37-38; mais ces deux courtes phrases ne suffisent pas, évidemment, à motiver l'opinion de ces auditeurs. Donc, ou nous n'avons ici qu'un court fragment d'un plus long discours, ou bien ces auditeurs jugent d'après les discours antérieurs de Jésus.

43. *Δι' αὐτόν* « à cause de lui, par son fait ». La traduction usuelle « à son sujet » est inacceptable. La Vulgate traduit bien : « propter eum ». Le *meṭṭul* de la Peshitto signifie plutôt « à cause de » que « au sujet de ».

46. *Οὐδέποτε... ἄνθρωπος* « jamais personne » est sémitique; cf. *in* 3, 27.

satellites répondirent : « **Jamais personne n'a parlé comme cet homme!** » [47] Sur quoi les pharisiens leur dirent : « Vous aussi vous seriez séduits? [48] Y a-t-il personne parmi les chefs ou parmi les pharisiens qui ait cru en lui? [49] Mais cette foule, ignorante de la Loi, ce sont des maudits. »

48. Le mot *ἄρχοντες* « chefs » a sans doute un sens assez général, comme dans l'Orient moderne « les notables ». Plus tard (12, 42) beaucoup de ces *ἄρχοντες* crurent en Jésus. Dans la Vulgate le mot est bien traduit par « principes ». Dans un seul cas (Luc 23, 13) il est traduit par « magistratus » (mais le même traducteur met « principes » dans 23, 35; 24, 20). Le mot *πρῶτοι* (Mc 6, 21; Luc 19, 47) a un sens analogue. Les deux mots recouvrent probablement le même substrat, soit aram. *rêšâ* « tête, chef ».

49. Cette parole odieuse, prononcée dans un accès de colère, est unique dans les évangiles. Il serait injuste d'en conclure que c'était, à cette époque, une doctrine des pharisiens que l'ignorance de la Loi constituait en état de malédiction, autrement dit que tous les Israélites, à l'exception des connaisseurs de la Loi — pratiquement les pharisiens — étaient des maudits. On comprendrait difficilement que Notre-Seigneur n'eût jamais reproché aux pharisiens une doctrine aussi monstrueuse. Outre que ces pharisiens parlent ici *ab irato*, on peut remarquer qu'en réalité ils n'en veulent pas à *toute* la foule, mais seulement aux gens qui, par ignorance de l'Écriture sur le point spécial de l'origine du Messie (cf. v. 41, 42), ont admis le messianisme de Jésus. Au fond, les pharisiens maudissent ici « la foule » parce qu'elle a cru à Jésus.

[50] **Nicodème**, celui qui était venu le trouver précédemment, bien qu'il fût des leurs, leur dit : « [51] Notre Loi permet-elle de condamner quelqu'un avant de l'avoir entendu et d'avoir connu ses actes ? » [52] Ils lui répondirent : « Es-tu, toi aussi, de Galilée ? Fais ton enquête et tu verras que de Galilée il ne se lève point de prophète. »

[53] Et ils s'en allèrent chacun chez soi.

8. [1] Et Jésus s'en alla au mont des Oliviers.

52. *Ἐραύνησον καὶ ἴδε* : le sens naturel est bien : « Examine et (en conséquence de ton examen) tu verras » ; dès lors la construction est sémitique (cf. *in* Luc 10, 28).

7, 53-8, 11. Cette péricope fait certainement partie des Écritures canoniques ; ce qui est incertain c'est seulement son authenticité *johannique*. On peut constater quelques détails de langue indiquant une autre plume que le reste du quatrième évangile, mais on ne peut pas en conclure que la péricope n'est pas de Jean quant à la substance. Il se peut donc que la péricope soit de Jean et ajoutée après coup. Elle peut aussi être d'un autre écrivain inspiré et avoir été mise ici, faute d'une meilleure place, pour qu'un récit aussi précieux ne pérît pas. Un groupe de manuscrits grecs (groupe Farrar) place cette péricope dans Luc, après 21, 38. Certaines particularités de langue sont favorables à Luc ; nous en relèverons quelques-unes. — Le morceau manquant dans les meilleurs manuscrits a particulièrement souffert : les variantes sont fort nombreuses. Pour le détail voir Lagrange, *h. l.*

8, 1. Le « mont des Oliviers » ne se trouve pas dans Jean.

[2]Le matin il reparut dans le temple, et tout le peuple vint à lui; il s'assit et se mit à les instruire. [3] Les scribes et les pharisiens amenèrent une femme surprise en adultère, et la mettant devant tout le monde, [4]ils dirent : « Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. [5]Or dans la Loi Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu? » [6] Ils disaient cela pour l'embarrasser afin d'avoir sujet de l'accuser. Mais Jésus, se penchant, se mit à écrire du doigt sur le sol. [7]Comme ils persistaient dans leur question, il se redressa et

2. *Παραγίνομαι :* une seule fois dans Jean (3, 23); n'est fréquent que dans Luc. — *Πᾶς ὁ λαός*, dans nos évangiles, est pour ainsi dire propre à Luc (7, 29; 18, 43; 20, 45; 21, 38) qui l'emploie peut-être sous l'influence de la Septante, où la locution est très fréquente, comme traduction de l'hébreu *kol hâ-ʿâm.* En dehors de Luc on trouve seulement Mt 27, 25. Dans tous ces textes « le peuple » est le peuple assemblé, la foule. Jean n'emploie pas λάος pour cette notion, mais ὄχλος. Chez lui λάος (deux fois seulement : 11, 50; 18, 14) désigne la nation entière.

3. *Στήσαντες αὐτὴν ἐν μέσῳ :* « la plaçant *au milieu* », c'est-à-dire devant tout le monde »; cf. *Rech. de science relig.* 1927, p. 539. Jean emploie l'accusatif : ἔστη εἰς τὸ μέσον (20, 19, 26), malgré l'absence de mouvement (Vulgate : « stetit in medio »).

7. *'Αναμάρτητος* (Septante : Deut. 29, 18; 2 Mac. 8, 4; 12, 42) ne se trouve dans le N. T. qu'ici. C'est

leur dit : « Que celui d'entre vous qui est sans péché jette le premier la pierre sur elle. » [8] Et de nouveau, se penchant, il se remit à écrire sur le sol. [9] Mais eux, après avoir entendu cela, s'en allèrent un par un, à commencer par les plus âgés, et il demeura seul, avec la femme devant tout le monde. [10] Jésus, se redressant, lui dit : « Femme, où sont-ils? Personne ne t'a condamnée? » [11] « Personne, Seigneur », répondit-elle. Jésus lui dit : « Moi non plus je ne te condamne pas. Va, désormais ne pèche plus. »

[12] Jésus leur parla une autre fois et dit : « **Je suis la lumière du monde** : celui qui me suivra ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura

un grécisme dont le substrat araméen est le groupe « qui (est) sans péché ». La traduction de la Vulgate « qui sine peccato est » est parfaite, coïncidant avec le substrat.

10. Seul des évangélistes, Jean n'emploie pas *κατακρίνω*. Pour « condamner » il emploie le simple *κρίνω* (cf. *in* 3, 17). Voir *Rech. de science relig.* 1928, p. 499.

11. *Κατακρίνω* au présent. Le participe de la Peshitto *m*ᵉ*ḥayyeb* exprime plutôt le présent. La Vulgate « condemnabo » suppose le futur *κατακρινῶ*. *Ἀπὸ τοῦ νῦν* ne se trouve ailleurs, dans les évangiles, que dans Luc (cf. *in* Luc 1, 48). Jean dit *ἀπ' ἄρτι* 13, 19; 14, 7 †.

12. *Πάλιν* « une autre fois », après le dernier jour de la fête des Tabernacles (cf. 7, 37), donc devant un auditoire plus restreint, les pèlerins, notamment les Galiléens, étant partis. Jésus est peut-être resté à

la lumière de la vie. » [13] Les pharisiens lui dirent : « Tu te rends témoignage à toi-même; ton témoignage n'est pas vrai. » [14] Jésus leur répondit : « Bien que je me rende témoignage à moi-même, mon témoignage est vrai, parce que je sais d'où je viens et où je vais; mais vous, vous ne savez pas d'où je viens ni où je vais. [15] Vous, vous jugez charnellement; moi, je ne juge personne; [16] ou, si je juge, mon jugement est vrai, parce que je ne suis pas moi seul, mais moi et le Père qui m'a envoyé. [17] Il est écrit dans votre Loi que le témoignage de deux hommes est vrai. [18] Or il y a, à rendre témoignage de moi, et moi-même et le Père qui m'a envoyé. » [19] Ils lui dirent : « Où est ton Père? » Jésus répondit : « Vous ne connaissez ni moi ni mon Père; si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. » [20] Il dit cela près du Trésor, dans le temple, où il enseignait. Et personne ne s'empara de lui, parce que son heure n'était pas encore venue.

[21] De nouveau il leur dit : « **Je m'en vais** et vous me chercherez, et vous mourrez dans votre péché. Où je m'en vais vous ne pouvez venir. » [22] Alors les Juifs dirent : « Est-ce qu'il va se tuer,

Jérusalem jusqu'à la fête de la Dédicace (milieu de décembre; cf. 10, 22), c'est-à-dire plus de deux mois. — *Τὸ φῶς τῆς ζωῆς* « la lumière de la vie » es sans doute « la lumière qui conduit à la vie » donc génitif de but (cf. *in* 5, 29).

17. Cf. Deut. 17, 6; 19, 15.

qu'il dit : Où je m'en vais vous ne pouvez venir? » [23] Jésus leur dit : « Vous, vous êtes d'en bas; moi, je suis d'en haut. Vous, vous êtes du monde; moi je en suis pas de ce monde. [24] Je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés. Oui, si vous ne croyez pas que c'est moi, vous mourrez dans vos péchés. » [25] Alors ils lui dirent : « Mais qui es-tu? » Jésus leur dit : « D'abord,

23. *Ἐκ τῶν κάτω* signifie simplement « d'en bas ». Ce genre de pluriel, par ex. *τὰ ὑποκάτω*, est fréquent dans les papyrus ptolémaïques; cf. Abel dans la *Revue biblique*, 1927, p. 436.

24. Ici, à la différence du v. 21, on a : « dans vos péchés » : pluriel de généralisation (cf. *in* Mt 2, 20). Il s'agit du péché qui consiste à rejeter le Messie. — « Si vous ne croyez pas que c'est moi » ; cf. Mc 13, 6.

25. *Τὴν ἀρχὴν ὅτι καὶ λαλῶ ὑμῖν*. Cette phrase est très diversement comprise. *Τὴν ἀρχήν*, en tête et séparé de *λαλῶ* par *ὅτι καί*, ne peut guère avoir d'autre sens que le sens classique « d'abord ». *Ὅτι* (ou *ὅ τι*) a le sens de « pourquoi? » comme dans Mc 2, 16; 9, 11, 28. Le *καί* en proposition interrogative ajoute une nuance de renforcement qu'on peut rendre ici par « donc » ; cf. *in* Luc 13, 7. On aboutit ainsi à un sens grammaticalement assez simple : « D'abord, pourquoi donc est-ce que je vous parle? » Mais dans le contexte cette phrase a quelque chose d'obscur, peut-être de volontairement obscur. Les Juifs n'auront point de réponse à leur question. C'est seulement le dernier jour de sa vie que Jésus déclarera à l'autorité suprême qui il est;

pourquoi donc est-ce que je vous parle? [26] J'ai beaucoup à dire sur vous et à juger. Or celui qui m'a envoyé est vrai, et c'est ce que j'ai appris de lui que j'enseigne au monde. » [27] Ils ne comprirent pas que c'était du Père qu'il leur parlait. [28] Jésus leur dit : « Lorsque vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous reconnaîtrez que c'est moi, et que de moi-même je ne fais rien, mais que j'enseigne ce que mon Père m'a appris. [29] Celui qui m'a envoyé est avec moi. Il ne m'a (jamais) laissé seul, parce que je fais toujours son bon plaisir. » [30] Tandis qu'il parlait ainsi, beaucoup crurent en lui.

[31] Jésus dit donc aux Juifs qui avaient cru en lui : « Si vous demeurez en ma parole, vous serez

et sa déclaration, claire et solennelle, sera la cause de sa mort.

29. *Οὐκ ἀφῆκεν*, grammaticalement, ne peut signifier que « il ne m'a pas laissé »; mais il y a, probablement, une nuance « jamais » sous-entendue, comme il arrive souvent en hébreu, par ex. dans Ps. 9, 11 *lō ʿâzabtâ* « tu n'as (jamais) abandonné » ce qui équivaut à peu près à « tu n'abandonnes pas » (Cf. *Gramm. de l'hébreu bibl.* § 112 *d*). On pourrait donc traduire notre aoriste : « Il ne me *laisse* pas seul ». *Τὰ ἀρεστὰ αὐτῷ* et *τὸ θέλημα* « le bon plaisir » (5, 30) peuvent recouvrir le même mot araméen, par ex. *raʿwâ*.

31. *Ἐστέ* au sens du futur (cf. *in* 7, 34); mais au v. 36 on a le futur attendu *ἔσεσθε*. — « Si vous demeurez en ma parole » équivaut à « Si ma parole demeure en vous »; cf. *in* Mc 1, 23.

vraiment mes disciples, [32] vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres. » [33] Ils lui répliquèrent : « Nous sommes la postérité d'Abraham, et nous n'avons jamais été esclaves de personne; comment donc peux-tu nous dire : Vous deviendrez libres? » [34] Jésus leur répondit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, quiconque commet le péché est esclave [du péché]. [35] Or l'esclave ne reste pas dans la maison à jamais; le fils, lui, y reste à jamais. [36] Si donc le Fils vous rend libres, vous serez vraiment libres. [37] Je sais bien que vous êtes la postérité d'Abraham; n'empêche que vous cherchez à me faire mourir, parce que mon enseignement n'est point reçu en vous. [38] Je dis ce que j'ai vu auprès de mon Père, et

34. Ici le discours cesse de s'adresser à ceux qui viennent de croire pour s'adresser à la masse des autres. — *Τῆς ἁμαρτίας* est très bien attesté. Pour l'omission de ces mots Lagrange cite seulement D *b syrsin* et Clément d'Alexandrie. Mais le contexte est en faveur de l'omission. Au verset suivant, en effet, il y a opposition entre « l'esclave » tout court et « le fils » tout court, à la différence de Rom. 6, 16 s. Si l'on voulait un complément, le contexte suggérerait plutôt que le Juif, en péchant, devient esclave de Dieu, de fils qu'il était. *Τῆς ἁμαρτίας* a pu être facilement suggéré par Rom. 6, 16 s.

35. Le supposé est ici que l'« esclave » se trouve bien dans la maison et redoute d'en être chassé, cas assez particulier, mais qui est celui d'Agar et de son fils Ismaël (Gen. 21, 10; Galates 4, 24, 30).

38. *Ἀκούω παρά* « apprendre de »; cf. *in* 6, 45.

vous, vous faites ce que vous avez appris de votre père. » [39] Ils lui répliquèrent : « Notre père c'est Abraham. » Jésus leur dit : « Si vous êtes les enfants d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham. [40] Or vous cherchez à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité que j'ai apprise de Dieu ! Cela, Abraham ne l'a pas fait ! [41] Vous faites les œuvres de votre père. » Ils lui dirent : « Nous ne sommes pas nés de l'adultère ; nous n'avons qu'un père : Dieu ! » [42] Jésus leur dit : « Si Dieu était votre père vous m'aimeriez, car c'est de Dieu que je suis parti et que je suis venu. Non, je ne suis pas venu de moi-même, c'est lui qui m'a envoyé. [43] Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage ? Parce que vous ne pouvez admettre ma parole. [44] Le père, de qui vous êtes, c'est le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été homicide dès le commencement, et il ne s'est pas maintenu dans la vérité, car il n'y a point de vérité en lui. Quand il profère le mensonge, c'est de son fonds qu'il parle, car il est menteur et père du mensonge.

40. *Νῦν δέ* au sens logique ; cf. *in* Luc 19, 42.
42. Comp. 13, 3 ; 16, 28.
43. *Ἀκούειν* « entendre » équivaut ici à « admettre », comme dans 6, 60. Le verset donne ce sens profond : pour comprendre la parole de Jésus il faut préalablement l'admettre, et donc croire à la mission de Jésus.
44. « Vous désirez accomplir les désirs de votre père », c'est-à-dire me mettre à mort.

[45] Et moi, parce que je dis la vérité, vous ne me croyez pas. [46] Qui de vous peut m'accuser de péché ? Si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? [47] Celui qui est de Dieu admet la parole de Dieu ; aussi ne l'admettez-vous pas parce que vous n'êtes pas de Dieu. » [48] Sur quoi les Juifs lui dirent : « N'avons-nous pas raison de dire que **tu es un Samaritain et un démoniaque ?** » [49] Jésus répondit : « Je ne suis pas un démoniaque ; mais j'honore mon Père, et vous, vous m'outragez. [50] Je ne cherche pas ma gloire : un (autre) la cherche et jugera. [51] En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort. » [52] Les Juifs lui dirent : « Maintenant nous

46. *Ἐλέγχω* « accuser, convaincre » : le premier sens est préférable (de même 16, 8), d'autant que le correspondant araméen *k^esas* n'a pas le sens de « convaincre ».

47. Comp. 7, 17 ; 10, 26 ; 18, 37.

48. Dans l'Ecclésiastique (50, 26) les Samaritains sont appelés *goy nâbâl* « peuple stupide » ou « vil, ignoble ». Traiter un Juif de « Samaritain » devait être aussi injurieux que, dans l'Orient contemporain, traiter un musulman de « Yahoudi » (Juif). — « Tu as un démon » ; cf. 7, 20.

51. La locution *θεωρεῖν θάνατον* « voir la mort » pour « subir la mort » est biblique (cf. Ps. 88 (89), 49) ; comp. Luc 2, 26. Au verset suivant, en reprenant les paroles de Jésus, les Juifs lui prêtent la locution rabbinique équivalente, mais probablement plus usuelle « goûter la mort » ; cf. *in* Mt 16, 28.

savons que tu es un démoniaque. Abraham est mort, les prophètes aussi, et toi tu dis : « Si quelqu'un garde ma parole il ne goûtera jamais la mort. » [53] **Es-tu donc plus grand que notre père Abraham,** lequel est mort? Et les prophètes aussi sont morts; que prétends-tu donc être? » [54] Jésus répondit : « Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien; c'est mon Père qui me glorifie, lui dont vous dites qu'il est votre Dieu, [55] mais vous ne le connaissez pas. Moi, au contraire, je le connais, et si je disais que je ne le connais pas, je serais, tel que vous, menteur; mais je le connais et je garde sa parole. [56] Abraham votre père a tressailli (du désir) de voir mon jour; il le vit et fut rempli de joie. » [57] Les Juifs lui dirent : « Tu n'as pas encore cinquante ans et tu as vu Abra-

53. *Ὅστις* ne se trouverait dans Jean qu'ici ; aussi la leçon du manuscrit D *ὅτι* est-elle préférable. *Ὅτι* aboutit presque au sens du relatif. Cf. Pernot, *Études sur la langue des Évangiles*, p. 52 s. Voir aussi *in* Mt 5, 45.

55. *Ἐγνώκατε* « vous avez appris à connaître, vous êtes venus à la connaissance de » s'oppose assez nettement à *οἶδα* « je me trouve connaître » (sans allusion à une acquisition de la connaissance). Cette fine distinction ne pouvait exister dans le substrat araméen *y*ᵉ*da*ʿ.

56. C'est de son vivant qu'Abraham eut la vision du Messie à venir, peut-être à la naissance de son fils Isaac, qui fut pour lui la preuve certaine de la venue du Messie.

ham? » [58] Jésus leur dit : « Avant qu'Abraham vînt à l'existence, je suis. » [59] Alors ils prirent des pierres pour les jeter sur lui. Mais Jésus se déroba et sortit du temple.

9. [1] En passant, il vit un homme qui était **aveugle de naissance.** [2] Ses disciples lui demandèrent : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle? » [3] Jésus leur répondit : « Ni lui, ni ses parents, mais c'est pour que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui. [4] Il faut que nous fassions les œuvres de celui qui m'a envoyé tant qu'il fait jour; puis vient la nuit où l'on ne peut plus travailler. [5] Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. » [6] Ayant dit cela il cracha à terre, fit de la boue avec la salive, lui enduisit les yeux avec

58. *Εἰμί* « je suis » : stylistiquement ce présent est aussi insolite en grec qu'en français : il veut exprimer une existence en dehors du temps.

9, 1. Entre cet événement et le précédent (8, 59) il y a un certain intervalle. Les pharisiens (cf. v. 16) ne sont plus sous l'impression de la colère qui les poussait à lapider Jésus.

3. « Les œuvres de Dieu » sont, tout spécialement, les œuvres qui incitent les hommes à croire à la mission de Jésus; cf. 6, 28-29; 11, 15.

4. Le « nous » est ici une sorte de « nous » de participation; cf. *in* Mc 4, 30.

5. *Ὅταν* est bien rendu par la Vulgate *quamdiu*, Peshitto *k^e^mâ*. Souvent *ὅταν* a une nuance virtuelle « toutes les fois que »; ici c'est « tous les moments que », « tant que ». De même Luc 11, 34.

cette boue, [7]puis il lui dit : « Va te laver à la piscine du Siloé — qui se traduit L'Envoyé. » Il y alla, se lava et s'en retourna voyant. [8]Alors les voisins et ceux qui le voyaient auparavant — car il était mendiant — dirent : « N'est-ce pas celui qui se tenait assis et mendiait? » [9]Les uns disaient : « C'est lui »; les autres : « Non pas, mais il lui ressemble. » Mais lui disait : « C'est moi. » [10]Alors on lui demanda : « Comment donc se sont ouverts tes yeux? » [11]Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, m'en a enduit les yeux et m'a dit : « Va au Siloé et lave-toi. » J'y suis allé, je me suis lavé et j'ai vu. » [12]Ils lui demandèrent : « Où est-il? » Il répondit : « Je ne sais pas. »

[13]On amena aux pharisiens cet homme auparavant aveugle. [14]Or **c'était sabbat** le jour où Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les

7. *Τοῦ Σιλωὰμ ὃ ἑρμηνεύεται ἀπεσταλμένος* : « du Siloé — qui se traduit L'Envoyé », avec l'article, comme dans Luc 13, 4 et Isaïe 8, 6, conformément à l'hébreu *ha-ššiloaḥ*. Malgré l'absence d'article devant *ἀπεσταλμένος* il faut traduire : « L'Envoyé »; cf. *in* Luc 1, 36. — *Ἔρχομαι* au sens de « s'en retourner » avec nuance *re-* négligée; on trouve des exemples analogues en grec classique.

8. Le participe *θεωροῦντες* exprime l'action fréquentative dans le passé : « ceux qui le voyaient ». — *Ὅτι* au sens de « parce que, car ». L'évangéliste fait une observation très juste : un aveugle qui, pour mendier, se tient généralement au même endroit, est vu et connu de beaucoup de gens.

yeux. [15] A leur tour les pharisiens lui demandèrent comment il avait vu. Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé et je vois. » [16] Alors parmi les pharisiens les uns dirent : « Cet homme ne (vient) pas de Dieu, car il n'observe pas le sabbat. » Les autres dirent : « Comment un pécheur pourrait-il faire pareil miracle? » Et ils étaient divisés. [17] Alors ils dirent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, qu'il t'a ouvert les yeux? » Il répondit : « C'est un prophète. »

[18] Les Juifs pourtant ne crurent pas qu'il eût été aveugle et qu'il eût acquis la vue, jusqu'à ce qu'ils eussent appelé **ses parents**. [19] Ils leur demandèrent : « Est-ce là votre fils que vous dites né aveugle? Alors comment y voit-il maintenant? » [20] Les parents répondirent : « Nous savons que c'est notre fils et qu'il est né aveugle; [21] mais

15. *Πάλιν* « à leur tour » (après les voisins et les connaissances, cf. v. 10), non « de nouveau ».

16. *Τοιαῦτα σημεῖα* est probablement un pluriel de généralisation (cf. *in* Mt 2, 20), car il s'agit uniquement, semble-t-il, du miracle de l'aveugle-né.

17. *Ὅτι* est employé ici comme le *que* du français populaire; cf. Pernot, *Etudes sur la langue des Evangiles*, p. 52.

18. *Γονεῖς τοῦ αὐτοῦ ἀναβλέψαντος* est probablement un araméisme : emploi pléonastique du pronom avant le nom suivant. Peshitto et version palestinienne : « les parents de lui, de celui qui avait vu ».

21. *Ἡλικίαν ἔχει* : non pas « il est âgé », mais « il

comment il se fait que maintenant il voit nous ne le savons pas, et qui lui a ouvert les yeux nous ne le savons pas. Vous n'avez qu'à l'interroger : il a l'âge, il peut vous parler de ses affaires. » [22] Les parents parlèrent ainsi parce qu'ils craignaient les Juifs. Ceux-ci, en effet, s'étaient déjà entendus pour que quiconque le reconnaîtrait comme Messie fût exclu des synagogues. [23] C'est pourquoi les parents dirent : « Il a assez d'âge, vous n'avez qu'à l'interroger. » [24] Alors ils l'appelèrent une seconde fois et lui dirent : « Rends hommage à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. » [25] Il répondit : « Si c'est un pécheur, je ne sais; ce que je sais, c'est que j'étais aveugle et qu'à présent je vois. » [26] Ils lui dirent : « Que t'a-t-il fait? Comment t'a-t-il ouvert les yeux? » [27] Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà dit et vous ne l'avez pas admis. Pourquoi voulez-vous l'entendre de nouveau ? Voulez-vous aussi devenir

est assez âgé pour vous répondre », et donc, en français : « il a l'âge ».

22. Ἀποσυνάγωγος « exclu de la synagogue » ou « des synagogues » est un grécisme de Jean (encore 12, 42; 16, 2). Dans le judaïsme postérieur on distingue trois degrés d'excommunication : *niddūy*, *ḥérèm*, *šammattâ* (voir les Dictionnaires de Buxtorf et de Dalman); on ne signale pas de mot répondant à ἀποσυνάγωγος.

27. Οὐκ ἠκούσατε « vous ne l'avez pas entendu » efficacement, c'est-à-dire « admis »; cf. 6, 60; 8, 43, 47.

ses disciples? » [28] Ils l'injurièrent et lui dirent : « Tu peux être son disciple; nous, nous sommes les disciples de Moïse. [29] Nous savons que Dieu a parlé à Moïse; lui, nous ne savons pas d'où il est. » [30] Il leur répliqua : « Voilà bien ce qui est étonnant, que vous ne sachiez pas d'où il est, alors qu'il m'a ouvert les yeux. [31] Nous savons que Dieu n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un est pieux et fait sa volonté il l'exauce. [32] Jamais on n'a entendu dire que personne ait ouvert les yeux d'un aveugle-né. [33] S'il n'était pas (venu) de Dieu il ne pourrait rien faire. » [34] Ils lui répondirent : « Tu es né tout entier dans le péché et tu veux nous enseigner? » Et ils le chassèrent.

[35] Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé, et le rencontrant, il lui dit : « **Crois-tu au Fils de l'homme?** » [36] Il répondit : « Qui est-ce, Seigneur, pour que je croie en lui? » [37] Jésus lui dit : « Tu

29. Puisque Dieu a parlé à Moïse, Moïse vient de Dieu, tandis que celui-ci nous ne savons *d'où* il vient. Ce *πόθεν* répond au *παρά* du v. 16.

32. *Ἐκ τοῦ αἰῶνος οὐ* « jamais » (dans le passé) est un sémitisme; cf. Isaïe 64, 3 *mé'ōlâm lō*. Voir *in* Mt 21, 19.

34. *Ἐν ἁμαρτίαις* : pluriel de généralisation (cf. *in* 8, 24). Ici cependant il ne serait pas impossible que les Pharisiens aient voulu dénigrer aussi les parents (cf. v. 2). Dans la littérature rabbinique telle infirmité de l'enfant est expliquée par tel désordre dans les relations conjugales.

le vois, c'est celui qui te parle. » [38] Et il dit : « Je crois, Seigneur », et il l'adora. [39] Alors Jésus dit : « Je suis venu en ce monde pour un jugement : pour que ceux qui ne voient pas aient la vue et que ceux qui voient deviennent aveugles. » [40] Entendant cela, des pharisiens, qui se trouvaient avec lui, lui dirent : « Est-ce que nous aussi nous sommes aveugles? » [41] Jésus leur répondit : « Si vous étiez aveugles vous n'auriez pas de péché. Or vous dites que vous avez la vue : votre péché demeure. »

10. [1] « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas **par la porte dans l'enclos des brebis**, mais l'escalade par un autre endroit, celui-là est un voleur et un brigand. [2] Celui, au contraire, qui entre par la porte est un pasteur des brebis.

39. *Κρίμα*, qui, dans l'évangile de Jean, ne se trouve qu'ici, est un « jugement » au sens d'une disposition prise par Dieu par rapport aux hommes : ici la disposition consiste en ce que ceux qui ne voient pas sont gratuitement appelés à voir et qu'inversement ceux qui voient deviennent aveugles. S. Paul, parlant d'un double cas analogue (Rom. 11, 25-32) emploie le mot *κρίματα* dans un sens semblable (v. 33) : « Que ses jugements sont insondables ! ». *Κρίμα* est proprement le résultat de la *κρίσις* (= *action* de juger).

41. *Νῦν δέ* au sens logique; cf. *in* Luc 19, 42.

10, 2. *Ποιμήν ἐστιν τῶν προβάτων* « est *un* pasteur des brebis » : il y a plusieurs pasteurs mettant chacun son troupeau dans le bercail commun.

[3] Le gardien lui ouvre, et les brebis entendent sa voix et il appelle ses brebis une par une et il les mène dehors. [4] Quand il les a fait sortir toutes, il marche devant elles, car elles connaissent sa voix. [5] Elles ne suivront pas un étranger, mais elles fuiront loin de lui, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers. » [6] Telle est la parabole que leur dit Jésus, mais ils ne comprirent pas de quoi il leur parlait.

[7] Alors Jésus reprit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, **je suis la porte des brebis.** [8] Tous ceux qui sont venus, ce sont des voleurs et des brigands; mais les brebis ne les ont point écoutés. [9] Je suis la porte : si quelqu'un entre par moi, il sera en sûreté; il pourra aller et venir et il trouvera pâturage. [10] Le voleur ne vient que pour voler, pour égorger, pour détruire. Moi je suis venu pour qu'on ait la vie, et la vie surabondante.

[11] **Je suis le bon pasteur** : le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. [12] Le mercenaire, au

3. *Κατ' ὄνομα* : « nommément » ou plutôt ici (car le berger ne donne pas un nom propre à chaque brebis d'un nombreux troupeau) « individuellement ». L'opposé consisterait à les appeler toutes en masse. Le v. 3 suppose que le bercail renferme les troupeaux de plusieurs bergers.

6. *Τίνα ἦν* équivaut à « ce que signifiait » ; cf. *in* Mt 13, 18.

9. *Εἰσελεύσεται καὶ ἐξελεύσεται* « il entrera et il sortira » est une locution qui signifie « aller et venir » ; en hébreu l'ordre des mots est presque toujours « sortir et entrer », par ex. 1 Rois 15, 17.

contraire, celui qui n'est point pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, voyant le loup venir, abandonne les brebis et s'enfuit — et le loup les ravit et les disperse —, [13] parce qu'il est mercenaire et n'a cure des brebis. [14] Je suis le bon pasteur : je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, [15] de même que le Père me connaît et que je connais le Père. Et je donne ma vie pour mes brebis. [16] Et j'ai d'autres brebis qui ne sont pas de ce bercail. Elles aussi, il faut que je les amène : elles entendront ma voix et il y aura un seul troupeau et un seul pasteur. [17] C'est pour cela que le Père m'aime, parce que je donne ma vie, — mais je la reprendrai. [18] Personne ne peut me l'enlever, mais c'est de moi-même que je la donne. J'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la reprendre : tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père. »

[19] Et de nouveau les Juifs furent divisés au sujet de ce discours. [20] Beaucoup disaient : « C'est un démoniaque, il déraisonne. Pourquoi l'écoutez-vous? » [21] D'autres disaient : « Ces paroles

18. Le présent *αἴρει* (lu par la Vulgate et la Peshitto) est préférable à l'aoriste *ἦρεν*. Il y a une nuance virtuelle « pouvoir » : « personne ne *peut* me l'enlever ». — De ce verset il ressort que Jésus a reçu de son Père le commandement de donner librement sa vie : la liberté est conciliable avec l'obéissance.

21. *Τυφλῶν* « des aveugles » : pluriel de généralisation (cf. *in* Mt 2, 20) : seule la guérison de l'aveugle-né (9, 9) est ici visée.

ne sont point d'un démoniaque : est-ce qu'un démon peut ouvrir les yeux des aveugles ? »

[22] Alors arriva **la Dédicace**, à Jérusalem : c'était l'hiver, [23] et Jésus, dans le temple, se promenait sous le portique de Salomon. [24] Les Juifs l'entourèrent et lui dirent : « Jusques à quand tiendras-tu nos esprits en suspens? Si tu es le Messie, dis-le-nous clairement. » [25] Jésus répondit : « Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père, voilà ce qui témoigne pour moi. [26] Mais vous ne croyez pas parce que vous n'êtes pas de mes brebis. [27] **Mes brebis entendent ma voix**; je les connais et elles me suivent. [28] Et je leur donnerai la vie éternelle et elles ne périront jamais et personne ne les ravira de ma main. [29] Ce que mon Père m'a donné est plus grand que tout, et personne ne peut le ravir de la main de mon Père. [30] Moi et mon Père (ne)

22. La fête de la Dédicace arrivait en décembre. — Le mot araméen pour « hiver » *sitwâ* évoquait sans doute l'idée de pluie, comme, en arabe de Syrie le mot correspondant *šité* « hiver » est usuel pour « pluie ».

24. *Τὴν ψυχὴν ἡμῶν* « notre âme » pour « nos âmes »; cf. *in* Luc 24, 32.

26. Comp. 7, 17; 8, 47.

28-29. De ces versets il ressort que la puissance de Jésus est identique à la puissance du Père. Au v. 30, Jésus passe à l'identité d'être.

30. Nuance « seulement, ne... que » omise (cf. *in* Mt 24, 8); encore v. 33.

sommes (qu')un. » [31] De nouveau les Juifs ramassèrent des pierres pour le lapider. [32] Alors Jésus leur dit : « Je vous ai fait voir beaucoup d'œuvres bonnes, qui sont de mon Père : pour laquelle voulez-vous me lapider ? » [33] Les Juifs lui répondirent : « Ce n'est pas pour quelque bonne œuvre que nous voulons te lapider, mais pour un blasphème, à savoir que, (n')étant (qu')un homme, tu te prétends Dieu. » [34] Jésus leur répondit : « N'est-il pas écrit dans votre Loi : *J'ai dit : Vous êtes des dieux?* [35] S'il a appelé dieux ceux à qui la parole de Dieu fut adressée — et l'Écriture ne peut être annulée —, [36] celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde, vous dites qu'il blasphème, parce que j'ai dit que je suis Fils de Dieu. [37] Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas. [38] Mais puisque je les

31. Cf. 8, 59. — Ici Jean emploie *βαστάζω* « lever (un objet pesant) » parce qu'il s'agit de grosses pierres. La Peshitto traduit par *šeqalu*, comme pour *ἦραν* de 8, 59. Les deux mots grecs recouvrent sans doute le même mot araméen.

32. *Λιθάζετε* « *voulez-vous* me lapider » : nuance virtuelle « vouloir ». Pour l'hébreu, cf. *Gramm. de l'hébreu bibl.* § 113 *n*. Voir encore 12, 26.

33. *Καί* équivaut ici à « à savoir »; comp. *in* Mc 15, 1. L'hébreu a un emploi analogue du *waw* : Nomb. 16, 30; 2 Sam. 2, 5; 1 Rois 2, 6, 9.

34. Cf. Psaume 82, 6.

35. Le sujet de *εἶπεν* est probablement Dieu, qui a dit ces paroles.

38. *Ἵνα γνῶτε καὶ γινώσκητε* serait d'une rare subti-

fais, si vous ne voulez pas me croire, croyez-en du moins ces œuvres, et ainsi vous reconnaîtrez que le Père est en moi et que je suis dans le Père. » [39] Alors ils cherchèrent de nouveau à s'emparer de lui, mais il leur échappa.

[40] Et il s'en alla de nouveau **au delà du Jourdain**, au lieu où Jean avait d'abord baptisé, et il séjourna là. [41] Et beaucoup vinrent à lui, et ils disaient : « Jean n'a pas fait de miracles, mais tout ce qu'il a dit de lui était vrai. » [42] Et là beaucoup crurent en lui.

11. [1] Or il y avait quelqu'un qui était malade, **Lazare**, de Béthanie, village de Marie et de Marthe sa sœur. [2] Marie est celle qui oignit de parfum le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux. Donc, son frère Lazare était malade. [3] Ses sœurs lui envoyèrent dire : « Seigneur, celui

lité. D'autre part la leçon *καὶ πιστεύσητε* (lue par la Vulgate et la Peshitto) ne va pas bien au contexte. Peut-être faut-il lire seulement ou *γνῶτε* ou *γινώσκητε*.

11, 2. Cf. 12, 3.

4. *Οὐκ ἔστιν πρὸς θάνατον* est une locution sémitique correspondant au fr. « n'est pas mortelle ». En hébreu « mortelle », en parlant d'une maladie ne peut s'exprimer que par *lammâwèt* « pour la mort » (ainsi traduit ici Delitzsch) ou par *lâmūt* « pour mourir » (cf. 2 Rois 20, 1). En araméen le procédé devait être analogue. La version palestinienne traduit « n'est pas pour la mort », la Peshitto : « n'est pas de mort », c'est-à-dire « mortelle ». Voir *Rech. de science relig.* 1927, p. 227.

que tu aimes est malade. » [4] En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie n'est pas mortelle, mais (elle est) pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu en soit glorifié. » [5] Or Jésus aimait Marthe et sa sœur et Lazare.

[6] Après avoir appris la maladie, il resta (encore) deux jours là où il se trouvait. [7] Alors seulement il dit à ses disciples : « Retournons en Judée. » [8] Ses disciples lui dirent : « Rabbi, naguère les Juifs cherchaient à te lapider et tu y retournes? » [9] Jésus leur répondit : « Le jour n'a-t-il pas douze heures? Si quelqu'un marche de jour il ne bute point, parce qu'il a la lumière de ce monde. [10] Mais s'il marche de nuit il bute, parce qu'il n'a (plus) la lumière. » [11] Ainsi parla-t-il; puis il leur dit : « Lazare notre ami s'est endormi ; mais je vais aller le réveiller. » [12] Les disciples lui dirent : « Seigneur, s'il s'est endormi, il guérira. » [13] Or Jésus avait voulu parler de sa mort et eux crurent

6. « Il resta (encore) deux jours » : nuance « encore » exigée par la stylistique du français; autres exemples dans 17, 13, 26.

7. L'expression pléonastique *ἔπειτα μετὰ τοῦτο* (qui ne se trouve qu'ici) est probablement emphatique : « ensuite *seulement* ».

10. *Τὸ φῶς οὐκ ἔστιν ἐν αὐτῷ* « la lumière n'est (plus) *en* lui », c'est-à-dire *οὐκ ἔχει* « il n'a pas », comme il ressort de 12, 35 rapproché de 12, 36. La lumière est censée dans les yeux. Nuance « ne... plus » négligée; cf. *in* Mt 15, 32.

13. *Τῆς κοιμήσεως τοῦ ὕπνου :* littéral[t] « la dormition du sommeil ».

qu'il parlait du sommeil. [14] Alors Jésus leur dit clairement : « Lazare a trépassé. [15] Mais à cause de vous, pour que vous croyiez, je me réjouis de n'avoir pas été là. Mais allons auprès de lui. » [16] Alors Thomas, autrement Didyme, dit aux autres disciples : « Allons nous aussi mourir avec lui. »

[17] En arrivant, Jésus apprit qu'il avait déjà **quatre jours de tombeau.** [18] Béthanie se trouve près de Jérusalem, à environ quinze stades. [19] Beaucoup de Juifs étaient venus auprès de Marthe et de Marie pour les consoler au sujet de leur frère. [20] Quand Marthe apprit que Jésus arrivait elle alla à sa rencontre, tandis que Marie restait à la maison. [21] Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été là mon frère ne serait pas mort. [22] Mais je sais que ce que tu demanderas à Dieu il te l'accordera. » [23] Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » [24] Marthe lui dit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection du dernier jour. » [25] Jésus lui dit : « Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, bien qu'il meure, il revivra. [26] Et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Le crois-tu ? » [27] Elle répondit : « Oui,

19. Ici *πολλοί* est « beaucoup » plutôt que « plusieurs », à cause de *ὄχλος*, v. 42. Cf. *in* 6, 60.

20. *Ἐκαθέζετο* « était assise », là où nous disons « restait »; cf. *in* Mt 13, 2.

26. *Οὐ... εἰς τὸν αἰῶνα* « ne... jamais » (cf. *in* Mt 21, 19) et non « pas pour toujours. »

27. *Πεπίστευκα* peut signifier « je crois » (cf. *in* 6,

Seigneur. Je crois que tu es le Messie, le Fils de Dieu, qui devait venir en ce monde. »

[28] Ayant dit cela, elle s'en alla appeler Marie sa sœur et lui dit tout bas : « Le maître est là; il t'appelle. » [29] A ces mots, vite elle se leva et vint à lui. [30] Jésus n'était pas encore arrivé dans le village, mais était encore à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. [31] Les Juifs qui se trouvaient avec Marie dans la maison et la consolaient, la voyant se lever si vite et sortir, la suivirent, pensant qu'elle allait au tombeau pour y pleurer. [32] Marie, en arrivant au lieu où était Jésus, se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été là mon frère ne serait pas mort. » [33] Jésus la voyant pleurer, pleurer aussi tous les Juifs qui l'accompagnaient, frémit intérieurement et il se

69), et ainsi traduit la Peshitto. Le parfait exprime que Marthe est en état de foi, à la différence de l'aveugle-né qui, en disant *πιστεύω* (9, 38), fait un acte premier de foi. *Πεπίστευκα* est donc : « je me trouve croire, je suis dans la croyance que... ». — *Ὁ ἐρχόμενος* pour la sphère du futur; cf. *in* Mt 11, 3.

31. La construction avec prolepse *ἰδόντες τὴν Μαριὰμ ὅτι* « voyant que Marie... » semble plus sémitique que grecque. En hébreu l'anticipation du sujet est fréquente avec le verbe *rā'āh* « voir »; cf. *Gramm. de l'hébreu bibl.* § 157 *d.* Comp. *in* 5, 42 et Luc 24, 7.

33. Littéralement : « Il frémit en esprit et se troubla lui-même. » Les expressions semblent vouloir exclure toute manifestation extérieure impliquant une faiblesse. Comp. 12, 27; 13, 21.

troubla. [34] Et il dit : « Où l'avez-vous mis ? » Elles lui répondirent : « Seigneur, viens voir. » [35] Et Jésus versa des larmes. [36] Et les Juifs dirent : « Combien il l'aimait ! » [37] Quelques-uns d'entre eux cependant dirent : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle ne pouvait-il pas faire qu'il ne mourût pas ? » [38] Jésus de nouveau frémissant intérieurement arriva à la tombe : c'était un caveau, et une pierre était posée dessus. [39] Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, sœur du défunt, lui dit : « Seigneur, il sent déjà, car il en est à son quatrième jour. » [40] Jésus lui dit : « Ne t'ai-je pas dit que, si tu croyais, tu verrais la gloire de Dieu ? » [41] On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux en haut et dit : « Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé. [42] Je savais bien que toujours tu m'exauces, mais c'est à cause de cette foule qui m'entoure que je dis cela, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. » [43] Ayant ainsi parlé, il clama d'une voix forte : « **Lazare, viens dehors !** » [44] Et le mort sortit, les bras et les jambes liés de bandelettes et le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Défaites-le et laissez-le aller. »

[45] Beaucoup de Juifs venus auprès de Marie,

39. *Τεταρταῖος γάρ ἐστιν* est un grécisme. En araméen on dirait, comme traduit la Peshitto : « il a quatre jours. »

40. *Δόξα* « la gloire de Dieu » : c'est une manifestation glorieuse de la puissance divine, telle qu'est le miracle (cf. *in* 1, 14).

ayant vu ce qu'il avait fait, crurent en lui. [46]Quelques-uns d'entre eux cependant s'en allèrent trouver les pharisiens et leur dirent ce qu'avait fait Jésus. [47] Alors **les grands prêtres et les pharisiens réunirent un conseil** et dirent : « Que faisons-nous ? Car cet homme fait beaucoup de miracles. [48] Si nous le laissons continuer, tout le monde va croire en lui, et les Romains viendront et ils supprimeront et notre Lieu (saint) et notre peuple. »

[49]Mais l'un d'eux, **Caïphe**, qui était grand prêtre en cette année-là, leur dit : « Vous n'y entendez rien, [50]et vous ne réfléchissez pas qu'il vaut mieux pour vous qu'un seul homme meure pour tout le peuple plutôt que tout le peuple périsse. » [51] Cela, ce n'est pas de son propre chef qu'il le dit, mais étant grand prêtre en cette année-là, il se trouva prophétiser que Jésus devait mourir pour le peuple, — [52] et non pour le peuple seulement, mais encore pour réunir ensemble tous les enfants de Dieu dispersés. [53] Dès ce jour-là ils prirent la délibération de le faire mourir.

48. *Τὸν τόπον* est probablement « le Lieu saint », dans lequel se tient l'assemblée, et particulièrement cher aux prêtres. Par le fait que les Juifs ne pouvaient avoir qu'un seul temple, celui de Jérusalem, supprimer le temple, c'était frapper au cœur la religion d'Israël.

50. La construction *συμφέρει ὑμῖν... καὶ μή...* est sémitique; cf. *in* Mt 5, 29.

53. *Ἀπ' ἐκείνης τῆς ἡμέρας* « dès ce jour-là, ce jour-

[54] Aussi Jésus ne circula plus au grand jour parmi les Juifs, mais il s'en alla dans la région voisine du désert, à une ville nommée Ephraïm et il y séjourna avec ses disciples.

[55] **La Pâque** des Juifs approchait, et beaucoup montèrent du pays à Jérusalem avant la Pâque, afin de se purifier. [56] Et, dans le temple, ils cherchaient Jésus et se demandaient les uns aux autres : « Qu'en pensez-vous? Est-ce qu'il ne viendra pas à la fête? » [57] Or les grands prêtres et les pharisiens avaient donné des ordres pour que quiconque connaîtrait où il était le dénonçât, afin de s'emparer de lui.

12. [1] Jésus, six jours avant la Pâque, vint à **Béthanie, où était Lazare**, qu'il avait ressuscité des morts. [2] On lui fit là un repas : Marthe servait, et Lazare était parmi ceux qui étaient à table avec lui. [3] Marie prit une livre de **parfum de nard vrai d'un grand prix**, en oignit les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux, et l'odeur du parfum

là même ». Comparer l'emploi de *ἀπὸ τῆς ὥρας ἐκείνης in* Mt 9, 22. L'aoriste *ἐβουλεύσαντο* indique un acte unique. Le sens n'est donc pas celui de la Traduction Loisy : « Aussi, depuis ce jour, étaient-ils résolus de le faire mourir. » L'erreur vient sans doute du sens « depuis ce jour » donné à *ἀπ' ἐκείνης τῆς ἡμέρας*. — Comp. *in* Mt 12, 14.

54. *Πόλις :* cf. *in* Luc 4, 29.

12, 1-8 = Mt 26, 6-13; Mc 14, 3-9.

1. La construction *πρὸ ἓξ ἡμερῶν τοῦ πάσχα* est classique; cf. Abel, *Gramm. du grec biblique*, § 46 *i*.

remplit toute la maison. [4]Judas l'Iscariote, un de ses disciples, celui qui devait le livrer, dit : [5]« Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, qu'on aurait donnés à des pauvres? » [6]Il ne dit pas cela parce qu'il avait souci des pauvres, mais parce que c'était un voleur, et comme il avait la bourse, il dérobait ce qu'on y mettait. [7]Jésus dit : « Laisse-la tranquille : c'est afin de ˹parfumer mon corps˺ pour

7. Le texte des meilleurs manuscrits est : *Ἄφες αὐτὴν ἵνα εἰς τὴν ἡμέραν τοῦ ἐνταφιασμοῦ μου τηρήσῃ αὐτό*. Bien qu'il en soit séparé par deux versets, le pronom *αὐτό* ne peut se rapporter qu'à *τὸ μύρον* « le parfum » du v. 5. Le sens de cette phrase fort simple est : « Laisse-la (tranquille), afin qu'elle le garde (le parfum) pour le jour de ma sépulture. » Mais dans le contexte ce sens est absurde, puisque Marie vient justement de répandre le parfum sur les pieds de Jésus. Quelques manuscrits omettent *ἵνα* et lisent le parfait *τετήρηκεν* « Laisse-la (tranquille) : elle l'a gardé pour le jour de ma sépulture. » Le sens est satisfaisant, encore qu'un peu maigre. Mais il est difficile de se débarrasser, sans plus, de *ἵνα* : on ne voit pas comment ce mot aura pu naître dans un manuscrit. Il faut donc le maintenir. D'autre part, il est impossible que l'action finale régie par « afin que » soit celle de « garder ». On est donc amené à supposer une lacune, lacune qui serait antérieure à tous nos manuscrits. D'après Marc 14, 8 on peut restituer, par exemple, *μυρίσῃ τὸ σῶμά μου*. C'est bien *τετήρηκεν* qu'il faut lire : c'est seulement après la disparition des mots en question qu'on a — logiquement — écrit *τηρήσῃ*, le verbe étant passé dans la

le jour de ma sépulture qu'elle l'a gardé. [8] Vous aurez toujours les pauvres avec vous, mais moi vous ne m'aurez pas toujours. »

[9] Cependant une foule nombreuse de Juifs surent qu'il était là, et ils vinrent, non pour Jésus seul, mais aussi afin de voir Lazare qu'il avait ressuscité des morts. [10] Alors les grands prêtres prirent la délibération de faire mourir aussi Lazare, [11] parce que beaucoup de Juifs, à cause de lui, s'éloignaient et croyaient en Jésus. [12] Le lendemain, la foule nombreuse de ceux qui étaient venus à la fête, apprenant que Jésus venait à Jérusalem, [13] prirent des rameaux de palmier

dépendance de ἵνα. Le sens de la phrase, ainsi restituée, est donc : « Laisse-la (tranquille) : c'est afin de ‚ parfumer mon corps ', pour le jour de ma sépulture qu'elle l'a gardé. » Après μυρίσῃ, le pronom αὐτό est mieux déterminé que dans les deux textes que nous lisons. Cf. *Rech. de science relig.* 1928, p. 499.

8. Ἔχετε pour la sphère du futur; cf. *in* Mt 6, 1.

10. Ἐβουλεύσαντο probablement « ils prirent la délibération », comme dans le seul autre texte de Jean (11, 53) où ce verbe se rencontre.

11. Ὑπῆγον « s'en allaient », sous-entendu : loin d'eux. — Ce verset ne se rapporte pas uniquement à la journée du repas à Béthanie, mais à tous les jours qui suivirent la résurrection de Lazare. Tout le monde voulait voir le ressuscité, et beaucoup de ceux qui le virent crurent en Jésus.

12-19 = Mt 21, 1-11; Mc 11, 1-11; Luc 19, 29-45.

et sortirent à sa rencontre; et ils criaient : « Hosanna! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur et le roi d'Israël. »

[14]Jésus, ayant trouvé un **ânon**, monta dessus, selon qu'il est écrit : [15]*Ne crains point, fille de Sion, voici que ton roi vient, monté sur un ânon.* [16]Les disciples ne reconnurent pas cela d'abord, mais quand Jésus eut été glorifié ils se souvinrent que cela avait été écrit de lui et que c'était bien ce qu'on lui avait fait. [17]La foule donc de ceux qui avaient été présents quand il avait rappelé Lazare du tombeau et l'avait ressuscité des morts rendaient témoignage. [18]Et aussi c'est parce qu'elle avait appris qu'il avait fait ce miracle que la foule se porta à sa rencontre. [19]Alors les pharisiens se dirent entre eux : « Vous voyez bien que vous ne gagnez rien. Voilà que le monde s'en est allé après lui! »

[20]Il y avait **quelques Grecs**, de ceux qui venaient pour adorer, à la fête. [21]Ils abordèrent Philippe, qui était de Bethsaïda en Galilée, et lui

15. Cf. Zach. 9, 9.

17. Dans la perspective de Jean, la marche triomphale est due à l'effet produit par la résurrection de Lazare : la foule de ceux qui l'ont constatée et (v. 18) la foule de ceux qui l'ont apprise (sans doute surtout des gens de Jérusalem et de la Judée) organisent le triomphe.

21. « Voir Jésus », c'est-à-dire avoir une entrevue ou un entretien avec Jésus. — Ces « Grecs », ne comprenant pas, ou comprenant mal l'araméen,

firent cette prière : « Seigneur, nous désirons voir Jésus. » [22] Philippe alla le dire à André; et tous deux allèrent le dire à Jésus. [23] Jésus leur dit : « L'heure est venue où le Fils de l'homme va être glorifié. [24] En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé jeté en terre ne meurt pas, il demeure seul; s'il meurt au contraire, il produit un fruit abondant. [25] Celui qui aime son âme la perd, et celui qui hait son âme en ce monde la conservera pour la vie éternelle. [26] Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive, et là où je serai mon serviteur sera aussi; si quelqu'un me sert, le Père l'honorera. [27] Maintenant mon âme est troublée : que dois-je dire? Père, préserve-moi de cette heure? Mais c'est pour cela que je suis arrivé à cette heure. [28] **Père glorifie ton nom.** » Une voix, alors, vint du ciel : « Je l'ai déjà glorifié et je glorifierai encore. » [29] La foule qui était là et avait entendu dit qu'il avait tonné; d'autres

désirent sans doute avoir de Jésus un exposé de sa doctrine en grec. — Pour l'emploi de *κύριε* voir *in* 20, 15.

23. *Ἡ ὥρα ἵνα δοξασθῇ* : cet *ἵνα* est déterminatif et explicatif : « le moment d'être glorifié » (Abel, *Gramm. du grec biblique*, § 64 *a* 4°).

24. *Πίπτω* au sens d'« être jeté » est classique.

26. *Διακονῇ* « si quelqu'un *veut* me servir » ; voir *in* 10, 32. — *Εἰμί* pour le futur (cf. *in* 7, 34).

28. « Glorifie ton nom », c'est-à-dire « glorifie-toi », et, d'après le contexte : « glorifie-toi en moi, de telle manière que tu voudras. » Cf. *in* 17, 6.

disaient : « Un ange lui a parlé. » [30] Alors Jésus dit : « Ce n'est pas pour moi que cette voix est venue, mais pour vous. [31] C'est maintenant la condamnation de ce monde, c'est maintenant que le prince de ce monde va être expulsé. [32] Et moi, une fois élevé de terre, j'attirerai à moi tous (les hommes). » [33] Il disait cela pour indiquer de quelle mort il devait mourir. [34] La foule lui répliqua : « Nous savons par la Loi que le Messie demeurera à jamais; alors comment peux-tu dire qu'il faut que le Fils de l'homme soit élevé? Qui est ce Fils de l'homme? » [35] Jésus leur dit : « Vous (n') avez plus la lumière (que) pour peu de temps; marchez tant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent : celui qui marche dans les ténèbres ne sait pas où il va. [36] Tant que

31. Ici *κρίσις* est plutôt « condamnation » que « jugement »; cf. *in* 5, 29.

32. *Ἐὰν ὑψωθῶ* « quand *je* serai élevé » : on voit par la réplique de la foule (v. 34) que Jésus a dû dire à la troisième personne « quand *le Fils de l'homme* sera élevé ». Comparer Mc 8, 27 : « Qui suis-*je*, au dire des hommes? » et Mt 16, 13 : « Qui est *le Fils de l'homme*, au dire des hommes? » On voit que Jésus disait souvent « le Fils de l'homme » pour « je », en sorte que les évangélistes ont pu employer l'un pour l'autre. De même on a dans Jn 6, 53 « la chair *du Fils de l'homme* » et 6, 54 « *ma* chair ». Cf. Appendice A : Le Fils de l'homme.

35. Littéralement : « Encore un peu de temps (seulement) » (cf. *in* Mt 24, 8), la lumière est en vous (cf. *in* 11, 10). Comparer 13, 33.

vous avez la lumière, croyez à la lumière, afin de devenir fils de lumière. » Après avoir dit cela Jésus s'éloigna et se déroba à eux.

[37] **Malgré les si grands miracles** qu'il avait faits sous leurs yeux, ils ne croyaient pas en lui, [38] pour que fût accomplie la parole du prophète Isaïe : *Seigneur, qui a cru à ce que nous avons entendu, et le bras du Seigneur, à qui a-t-il été révélé?* [39] Ils ne pouvaient pas croire, parce qu'Isaïe encore a dit : [40] *Il a aveuglé leurs yeux et endurci leurs cœurs, de peur que leurs yeux ne voient et que leurs cœurs ne comprennent, et qu'ils ne se*

37. *Τοσαῦτα σημεῖα* non « tant de miracles », mais « de si grands miracles ». Jean qui vise surtout l'incrédulité des Judéens et des gens de Jérusalem a en vue les deux insignes miracles opérés à Jérusalem (guérison du paralytique et de l'aveugle-né) et la résurrection de Lazare. Les très nombreux miracles opérés en Galilée, que nous connaissons par les synoptiques, n'entrent pas dans la perspective du quatrième évangile.

38. C'est la première fois que Jean emploie *ἵνα* en parlant de l'accomplissement de l'Ecriture; comparer 2, 17; 12, 14. — Cf. Isaïe 53, 1.

40. Cf. Isaïe 6, 9-10. — Jean écrit *ἵνα μὴ ἴδωσιν* et non, comme la Septante, *μήποτε*, qui a la nuance du fr. « de peur que » (hébreu : *pèn*). Jean n'emploie jamais *μήποτε*, se contentant de *ἵνα μή* pour la nuance « de peur que » (cf. 3, 20; 5, 14; 12, 35, 42). Ici *ἵνα μή* est plutôt « de peur que », comme dans les versets voisins 35 et 42; et en conformité avec le *pèn* d'Isaïe 6, 10. — Sur l'idée « se convertir », qui ne se trouve qu'ici dans les évangiles, voir *in* Mt 3, 2.

convertissent et que je ne les guérisse. [41] Isaïe dit cela quand il vit sa gloire, et c'est de lui qu'il a parlé.

[42] Toutefois, même parmi les chefs beaucoup crurent en lui, mais à cause des pharisiens ils ne (le) confessaient pas de peur d'être exclus des synagogues, [43] préférant ainsi la gloire humaine à la gloire de Dieu. [44] Et Jésus clama : « Celui qui croit en moi, **ce n'est pas en moi qu'il croit,** mais en celui qui m'a envoyé ; [45] et celui qui me voit voit celui qui m'a envoyé. [46] Je suis venu comme lumière dans le monde, afin que quiconque

41. Nous lisons ὅτε (cf. Peshitto : *kad* « lorsque ») plutôt que ὅτι. — Le sens est : « quand il vit la gloire de Jésus et c'est de lui qu'il a parlé. » Jésus étant Dieu, en voyant la gloire de Dieu Isaïe a vu la gloire de Jésus.

42. Voir *in* 7, 48.

43. Les deux génitifs objectifs ne sont pas employés de la même façon : « la gloire des hommes », c'est la gloire donnée par les hommes, la gloire de Dieu, c'est la gloire due à Dieu. — Ils ont refusé de rendre à Dieu la gloire qui lui est due en ne confessant pas publiquement leur foi en Jésus.

45. La même idée 14, 7, 9.

46. Ἐγὼ φῶς εἰς τὸν κόσμον ἐλήλυθα pourrait signifier « moi, (qui suis) lumière, je suis venu... » ; mais, Jésus étant « *la* lumière » par excellence, on attendrait, s'il y avait apposition, τὸ φῶς (cf. *in* Luc 18, 13). Le mot φῶς est donc plutôt prédicatif ; s'il a été mis en avant c'est ou pour une raison d'harmonie, ou — plutôt — pour l'emphase : « Moi,

croit en moi ne reste pas dans les ténèbres. [47] Si quelqu'un entend mes paroles et ne les garde pas, ce n'est pas moi qui le condamnerai, car je ne suis pas venu pour condamner le monde, mais pour le sauver. [48] Celui qui me rejette et n'accepte pas ma parole aura qui le condamne : la parole que j'ai fait entendre, voilà qui le condamnera, au dernier jour. [49] Car ce n'est pas de mon propre chef que j'ai parlé, mais le Père qui m'a envoyé, c'est lui qui m'a prescrit ce que je dois dire et faire entendre — [50] et je sais que son commandement est la vie éternelle. — Ce que je dis, je le dis comme le Père me l'a dit. »

13 [1] **Avant la fête de Pâque,** Jésus, sachant que l'heure était venue de passer de ce monde à son

(c'est) comme lumière (que) je suis venu... ». Comp. 3, 2 : « tu es venu comme maître. »

47. *Φυλάσσω* « garder », c'est-à-dire « ne pas rejeter », comme dans Luc 11, 28. — *Κρίνω* au sens de « condamner », comme dans Jn 3, 17, 18 ; et de même au verset suivant.

48. *Ἔχει* pour la sphère du futur; cf. *in* Mt 6, 1.

49. *Τί εἴπω καὶ τί λαλήσω* sont ici pratiquement synonymes. D'après Pernot (*Etudes sur la langue des Evangiles,* p. 57) ces deux verbes s'emploient encore aujourd'hui comme deux synonymes qui se renforcent. L'expression de Jean serait donc un grécisme. — Ici *ἐξ ἐμαυτοῦ* au lieu de l'ordinaire *ἀπ' ἐμαυτοῦ*; cf. *in* 5, 19 ; 16, 30.

13, 1. *Εἰς τέλος* peut signifier « au plus haut degré » ou « jusqu'à la fin ». Ici le sens temporel est préférable. Il va plus naturellement au contexte, où

Père, lui qui avait aimé les siens de ce monde, il les aima jusqu'à la fin. [2]Tandis qu'ils soupaient, alors que le diable avait déjà inspiré à Judas fils de Simon, l'Iscariote, de le livrer,

Jean souligne la fin prochaine du séjour de Jésus dans le monde : Jésus qui avait (toujours) aimé les siens de ce monde, ne cesse pas de les aimer au moment où il va quitter le monde. Cette réflexion de Jean prépare bien le récit du lavement des pieds et tous les discours pleins d'amour que Jésus va adresser aux siens. N'est-il pas permis d'y voir aussi une allusion à l'institution de la sainte Eucharistie que Jésus réserva pour l'extrême fin de sa vie, institution que Jean n'a pas voulu répéter après les Synoptiques ? — Si l'on examine l'usage, on constate que dans les Évangiles *εἰς τέλος* a toujours le sens « jusqu'à la fin » : Mt 10, 22 ; 24, 13 ; Mc 13, 13 ; Luc 18, 5. — Pour *ἡ ὥρα ἵνα μεταβῇ* voir *in* 12, 23.

2. Lire le participe présent *γινομένου* « tandis que le souper avait lieu, au cours du souper ». Il y eut une interruption insolite du repas (cf. v. 4 et 12), probablement avant l'institution de l'Eucharistie, dont Jean ne parle pas. — *Τοῦ διαβόλου... βεβληκότος εἰς τὴν καρδίαν ἵνα παραδοῖ αὐτὸν Ἰούδας* équivaut au fr. « le diable ayant inspiré à Judas de le livrer ». « Jeter dans le cœur » pour « inspirer », est sans doute ici un araméisme. La Peshitto traduit *r^emâ b^eleb* « jeter dans le cœur = inspirer ». On trouve la même locution dans la Vie de saint Ephrem : « Le Christ inspira (*'armi b^eleb*) aux fidèles de la ville de monter à sa recherche. » (Dans la Chrestomathie de C. Brockelmann, *Syrische Grammatik*[2], p.*30,

[3] sachant que son Père lui avait tout remis entre les mains, qu'il était parti de Dieu et qu'à Dieu il retournait, [4] il se leva de table, déposa ses vêtements, et se ceignit d'un linge. [5] Puis, ayant versé de l'eau dans un bassin, il se mit à **laver les pieds** de ses disciples et à les essuyer avec le linge dont il s'était ceint. [6] Il vint à Simon Pierre, qui lui dit : « Seigneur, toi tu veux me laver les pieds? » [7] Jésus lui répondit : « Ce que je fais, tu ne peux pas le comprendre maintenant ; tu le comprendras

1. 8). La locution hébraïque pour « inspirer » est *nâtan 'èl léb* « mettre au cœur » (Néh. 2, 12 ; 7, 5). Cf. *Rech. de science relig.* 1927, p. 228.

3. *Ὑπάγει* « il *re*tourne » : nuance *re-* négligée. — Comp. 8, 42 ; 16, 28.

4. *Τὰ ἱμάτια* « les vêtements » : pluriel de généralisation (cf. *in* Mt 2, 20). Jésus n'enleva vraisemblablement que son manteau.

5. *Εἰς τὸν νιπτῆρα* « dans *un* bassin » plutôt que « dans *le* bassin ». Dans la Septante on emploie ainsi l'article, comme en hébreu, pour un objet qu'on prend ou dont on se sert, par ex. Deut. 15, 17 « tu prendras *un* poinçon » (*τὸ ὀπήτιον*) ; Ex. 16, 32 « remplissez *un* 'omer » (*τὸ γομόρ*). Cf. *Gramm. de l'hébreu bibl.* § 137 *l* (nombreux exemples).

6. *Καὶ λέγει αὐτῷ* : sujet du verbe et pronom grammaticalement équivoques ; cf. *in* 19, 35 (fin).

7. *Οὐκ οἶδας* « tu ne le comprends pas », avec une nuance virtuelle « pouvoir » : « tu ne peux pas le comprendre » maintenant, à savoir avant que j'en donne l'explication. Mais « tu le comprendras après », à savoir une fois que j'en aurai donné l'ex-

après. » Pierre lui dit : « Non, jamais tu ne me laveras les pieds. » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras plus rien de commun avec moi. » [9]Simon Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas les pieds seulement, mais encore les mains et la tête. » [10]Jésus lui dit : « Celui qui vient de se baigner n'a pas besoin qu'on le lave, mais il est entièrement net. Vous

plication (cf. v. 12 s.). *Μετὰ ταῦτα* « après » est employé ici pour un intervalle fort court, *ὕστερον* dans 13, 36 (seul exemple dans Jean) pour un long intervalle : « plus tard ».

8. *Οὐκ ἔχεις μέρος μετ᾽ ἐμοῦ* signifie : « Tu n'auras (plus) aucun point commun avec moi », c'est-à-dire « tout est rompu entre nous, nous n'aurons plus de rapports ». On trouve *μερὶς μετά* dans Ps 50 (49), 18, calquant l'hébreu *ḥélèq ʿim* : « et *avec* les adultères sont *tes rapports* », c'est-à-dire : « tu t'associes avec les adultères ». Comparer 2 Cor. 6, 15 *Τίς μερὶς πιστῷ μετὰ ἀπίστου :* « Qu'y a-t-il de commun entre le croyant et l'infidèle ? ». — *Ἔχω* pour la sphère du futur : voir *in* Mt 6, 1.

10. Des manuscrits portent, après *οὐκ ἔχει χρείαν*, les mots *εἰ μὴ τοὺς πόδας* lus par la Peshitto et la Vulgate. — *Νίψασθαι* « se laver » ou plutôt ici « se faire laver » (moyen rogatif; cf. Pernot, *Études sur la langue des Évangiles*, p. 208). — Peut-être les disciples, à l'occasion de la fête (cf. 11, 55), avaient-ils pris un bain. — Le jeu de mots sur le double sens de *καθαρός* « propre, pur » est à rapprocher de celui de 15, 2-3 *καθαίρω* « émonder », *καθαρός* « pur ».

aussi vous êtes nets, pas tous cependant. » [11] Il savait en effet qui allait le livrer; c'est pour cela qu'il dit : « Vous n'êtes pas tous nets. » [12] Après leur avoir lavé les pieds il reprit ses vêtements, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je vous ai fait? [13] Vous me dites « Maître », « Seigneur », et vous avez raison : je le suis. [14] Si donc moi, le seigneur et le maître, je vous ai lavé les pieds, **vous devez, vous aussi, vous laver les pieds les uns aux autres.** [15] Je vous ai donné l'exemple, pour que vous fassiez comme je vous ai fait. [16] En vérité, en vérité, je vous le dis, il n'y a pas de serviteur plus grand que son maître, ni d'envoyé plus grand que celui qui l'envoie. [17] Sachant cela,

11. *Τὸν παραδιδόντα* « celui qui allait le livrer » : participe présent pour le futur prochain (cf. *in* Mt 11, 3).

12. *Ἔλαβεν* « il *re*prit » : nuance *re-* négligée.

13-14. On remarquera le chiasme : 13 maître, seigneur — 14 seigneur, maître : cf. *in* Mt 23, 16-21. En s'adressant à Jésus les disciples disaient *ῥαββί* (= *διδάσκαλε*) « maître » (qui enseigne), et sans doute aussi *ῥαββουνί* (comme Madeleine, Jn 20, 16) « maître » (qui commande). Il est remarquable qu'on ne trouve pas *mâri* « mon seigneur ». Sans doute *ῥαββουνί* était-il, de par l'usage, plus honorifique que *mâri*. Ainsi Madeleine a pu dire *mâri* à celui qu'elle prend pour un jardinier (Jn 20, 15).

17. *Μακάριοί ἐστε* au sens du futur « heureux *serez*-vous » (cf. *in* 7, 34). Le substrat araméen est sans doute *ṭūbēkōn* « beatitudo vestri ! », naturellement atemporel. Voir *in* Mt 5, 3.

heureux serez-vous si vous le pratiquez. [18] Ce n'est pas de vous tous que je parle : je sais ceux que j'ai choisis. Mais c'est pour que cette Ecriture soit accomplie : *Celui qui mange mon pain a levé contre moi son talon.* [19] Dès à présent je vous le dis, avant l'événement, afin que, quand ce sera arrivé, vous croyiez que c'est bien moi. [20] En vérité, en vérité, je vous le dis, qui reçoit celui que j'aurai envoyé me reçoit, et qui me reçoit reçoit celui qui m'a envoyé. »

[21] Ayant ainsi parlé, Jésus fut troublé intérieurement et il déclara : « En vérité, en vérité, je vous le dis : **un de vous me livrera.** » [22] Les disciples se regardaient, ne sachant pas de qui il parlait. [23] Un de ses disciples, celui que Jésus aimait, se

18. Cf. Ps. 41, 10.

19. *Ὅτι ἐγώ εἰμι* « que c'est moi » (cf. *in* 8, 24).

21-30 = Mt 26, 21-25 ; Mc 14, 18-21 ; Luc 22, 21-23.

21. *Ἐταράχθη τῷ πνεύματι* équivaut à « fut troublé intérieurement » ; cf. *in* 11, 33. *Ἐμαρτύρησεν* au sens de « il déclara (solennellement) » paraît peu grec. C'est un des sens de l'hébreu *hé'īd* « attester ». L'emploi est ici probablement influencé par le sémitique.

23. *Ἐν τῷ κόλπῳ* « dans le sein », mais sans contact ; le contact d'un instant a lieu au v. 25. En français « sur le sein » suppose contact. Jean se trouve couché dans la courbe formée par le corps de Jésus étendu sur le lit de repas. Il a le corps tourné dans la même direction que Jésus et n'aura

trouvait à table dans le sein de Jésus. [24]Simon Pierre dit par signe à ce (disciple) : « Dis, qui est celui dont il parle ? » [25]Lui, se renversant familièrement sur la poitrine de Jésus, lui demanda : « Seigneur, qui est-ce ? » [26]Jésus lui répondit : « C'est celui à qui je donnerai le morceau que je vais tremper. » Et trempant un morceau, il le prit et le donna à Judas fils de Simon Iscariote.

qu'à renverser la tête en arrière pour qu'elle touche la poitrine de Jésus (v. 25). Voir aussi *in* Luc 16, 22.

25. L'aoriste *ἀναπεσών* « s'étant renversé » indique une action unique. Ce « renversement » ne dura que le temps nécessaire pour la demande et la réponse. La traduction de la Vulgate « cum recubuisset » (et non : cum recumberet) doit se traduire, en tenant compte du substrat *ἀναπεσών* : « s'étant appuyé en arrière » ; mais la Vulgate traduisant également *ἀνακείμενος* (v. 23) par le même verbe *recumbere*, au sens d'« être couché » on a été porté à donner à *recumbere* ce même sens au v. 25. La traduction « reposa sur la poitrine de Jésus » dépasse de beaucoup le texte. Voir aussi *in* 21, 20. — *Οὕτως* (cf. 4, 6) : « ainsi », c'est-à-dire « comme ça, simplement, sans façons, bonnement, familièrement ».

26. *Ἐκεῖνός ἐστιν ᾧ ἐγὼ βάψω τὸ ψωμίον καὶ δώσω αὐτῷ* ne signifie pas : « C'est celui pour qui je vais tremper le morceau et à qui je le donnerai » (Loisy). La phrase est toute sémitique : il y a coordination pour subordination, comme, par exemple, dans Mc 5, 19 ; 11, 24. Le pronom relatif est repris par un pronom rétrospectif ou pronom de rappel, comme en sémitique (pour l'hébreu, voir *Gramm. de l'hébreu biblique*, § 145 *a*). Ce pronom relatif est

[27] Et après le morceau, alors Satan entra en lui. Et Jésus lui dit : « Ce que tu as à faire, fais-le vite. » [28] Mais aucun de ceux qui étaient à table ne comprit à propos de quoi il lui dit cela. [29] Comme Judas avait la bourse, quelques-uns pensèrent que Jésus voulait lui dire : « Achète ce qu'il nous faut pour la fête » ou de donner quelque chose aux pauvres. [30] Aussitôt qu'il eut pris le morceau, il sortit. Il était nuit.

[31] Quand il fut sorti, Jésus dit : « **Le Fils de**

au datif comme *αὐτῷ* qui le reprend. Le substrat araméen du pronom relatif grec est la particule relative non fléchie *d*ᵉ qu'on peut rendre par la conjonction *que* du français. La phrase araméenne est donc littéralement : « C'est celui *que* — je vais tremper le morceau et (le) donner à lui » ; et ainsi traduit la Peshitto. Le sens est en français : « C'est celui *à qui*, ayant trempé le morceau, je (le) donnerai ». Pour gréciser la phrase de Jean il faudrait écrire *βάψας* et supprimer le pronom de rappel *αὐτῷ*. Le latin n'ayant pas de participe correspondant au participe aoriste, la Vulgate a recouru à un tour élégant, mais qui rend parfaitement le sens : « Ille est cui ego intinctum panem porrexero. »

27. *Ὃ ποιεῖς* « ce que tu dois faire », avec une nuance virtuelle « devoir », assez souvent négligée en sémitique. Pour l'hébreu voir *Gramm. de l'hébreu bibl.* § 113 *m*. Autre exemple 15, 15.

29. *Λέγει* au sens de « *vouloir* dire » ; cf. *in* Mt 26, 70.

31. Le groupe *νῦν ἐδοξάσθη* exprime un passé

l'homme vient d'être glorifié et Dieu glorifié en lui. [32] Si Dieu a été glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera, et c'est bientôt qu'il va le glorifier. [33] Mes chers enfants, je ne suis plus avec vous que pour peu de temps. Vous me chercherez, et ce que j'ai dit aux Juifs : « Où je vais vous ne pouvez venir », à vous aussi je le dis maintenant. [34] Je vous donne un commandement nouveau : c'est que vous vous aimiez les uns les autres, c'est que, comme je vous ai aimés, vous aussi, vous vous aimiez les uns les autres. [35] Tous à ceci reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. »

[36] **Simon Pierre** lui dit : « Seigneur, où vas-tu ? »

récent : « il vient d'être glorifié » (cf. *in* Mt 26, 65). La trahison de Judas livrant Jésus à ses ennemis est toujours considérée comme le premier acte de la Passion, emportant la mort du Sauveur. La mort rédemptrice de Jésus procurant à Dieu une gloire infinie, la trahison se trouve donc procurer, à un titre particulier, et la gloire de Dieu et la gloire de Jésus.

32. Le second *ἐν αὐτῷ* semble dittographique, après les deux *ἐν αὐτῷ* (v. 31-32) qui précèdent. Cf. *Rech. de science relig.* 1928, p. 500.

33. Cf. *in* 13, 33.

35. *Ἐν τούτῳ* commence une proposition positive qui en cours de route se mue en proposition conditionnelle; nous avons conservé cette petite incohérence dans la traduction.

36-38 = Mt 26, 31-35 ; Mc 14, 27-31 ; Luc 22, 31-34.

Jésus lui répondit : « Où je vais tu ne peux me suivre maintenant, mais plus tard tu me suivras. » [37]Pierre lui dit : « Pourquoi ne puis-je pas te suivre maintenant ? Je donnerai ma vie pour toi. » [38]Jésus lui répondit : « Tu donneras ta vie pour moi ? En vérité, en vérité, je te le dis, le coq ne chantera pas que tu ne m'aies renié trois fois.

14. [1] **Que votre cœur ne se trouble pas** : croyez en Dieu, croyez aussi en moi. [2] Dans la maison de mon Père il y a de nombreuses demeures ; autrement, je vous l'aurais dit, car je m'en vais vous préparer la place. [3] Et quand je m'en serai allé

38. « Tu donneras ta vie pour moi ? » : reprise des paroles de l'interlocuteur (cf. *in* Mc 9, 23), mais ici avec changement de personne. C'est le seul exemple dans les évangiles.

14, 1. *Πιστεύετε* peut être indicatif ou impératif. Le second *πιστεύετε* est clairement à l'impératif, d'après le sens attendu. Quant au premier, il est plutôt à l'impératif (Peshitto) qu'a l'indicatif (Vulgate). En effet, après le mode volitif qui précède, c'est un mode volitif qu'on attend. Si donc l'écrivain avait voulu exprimer l'indicatif il aurait probablement mis devant *πιστεύετε* un *ὑμεῖς* pléonastique (comp. 8, 41 ; 13, 13), d'autant que l'emploi pléonastique du pronom personnel n'est pas rare dans les évangiles. Voir un autre exemple de forme verbale équivoque dans Mt 26, 45.

2. « Dans la maison de mon Père » ou simplement « Chez mon Père ».

3. *Ἔρχομαι* « je *re*viendrai » (nuance *re*- négligée) et *εἰμί* (cf. *in* 7, 34) pour la sphère du futur.

vous préparer la place, je reviendrai vous prendre auprès de moi, afin que là où je serai vous soyez, vous aussi. [4] Et le lieu où je vais, vous en savez le chemin. » [5] Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas : comment donc en saurions-nous le chemin ? » [6] Jésus lui dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ; personne ne va au Père que par moi. [7] Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. (Mais) dès maintenant vous le connaissez et vous l'avez vu. » [8] **Philippe** lui dit : « Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit. » [9] Jésus lui dit : « Depuis si longtemps je suis avec vous et tu ne me connais pas, Philippe ? Celui qui m'a vu a vu mon Père. Comment peux-tu dire : Montre-nous le Père ? [10] Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, ce n'est pas de mon propre chef que je les dis ; mais le Père, qui demeure en moi, fait ses œuvres. [11] Croyez-m'en : je suis dans le Père et le Père est en moi ; du moins, croyez-le à cause des œuvres. [12] En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera lui aussi les

7. La même idée au v. 9 et dans 12, 45. — « *Si* vous me connaissez » équivaut à « puisque vous me connaissez » : le *εἰ si* est purement logique.

9. Comparer l'idée inverse de 5, 37.

10. Littéralement « fait ses œuvres », ce qui signifie peut-être : « fait ce qu'il veut », pensée qui rejoint la précédente : « ce n'est pas de moi-même que je les dis. » Comp. Lc 7, 1 « toutes *ses* paroles ».

œuvres que je fais, et même de plus grandes, car je vais auprès du Père. [13] Et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. [14] Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.

[15] Si vous m'aimez vous garderez mes commandements. [16] Et je prierai le Père et il vous donnera **un autre Intercesseur** qui reste toujours avec vous,

16. « Et je prierai le Père... » exprime une conséquence. L'envoi de l'Esprit-Saint n'aura lieu que si les disciples aiment Jésus et gardent ses commandements, surtout, — peut-on préciser — « son » commandement de s'aimer les uns les autres. C'est ce que firent assurément les disciples, soit en Galilée (cf. 21, 3) soit dans leur vie en commun à Jérusalem avant la Pentecôte (Actes 1, 14; 2, 1). — *Παράκλητος* : le sens précis est « intercesseur », comme il ressort clairement de 1 Jean 2, 1. Jésus est seul médiateur (1 Tim. 2, 5), mais il y a deux intercesseurs, Jésus « toujours vivant afin d'intercéder pour nous » (Hébr. 7, 25), et l'Esprit qui « intercède pour nous en gémissements ineffables » (Rom. 8, 26). — *Ἵνα* représente sans doute un *d*ᵉ araméen, qui serait mieux rendu par le simple relatif *ὅς*; mais il n'y a vraiment pas lieu de conclure, comme Burney (*Fourth Gospel*, p. 76) à une métraduction. Comp. *in* Mt 5, 45. Le verbe *ᾖ* est bien rendu par la Vulgate « maneat »; cf. *in* Mt 2, 13. — Le verset se rattache virtuellement aux versets 13-14 qui supposent le pouvoir d'intercession du nom de Jésus, et donc de Jésus lui-même. Jésus peut donc parler d'un « autre » intercesseur.

[17] l'Esprit de vérité que le monde ne peut recevoir parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas; vous au contraire vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous et qu'il est en vous.

[18] **Je ne vous laisserai point orphelins,** je reviendrai vers vous. [19] Encore un peu et le monde ne me verra plus, mais vous, vous me reverrez, car je vivrai et vous vivrez. [20] En ce jour-là vous reconnaîtrez que je suis en mon Père et vous en moi et moi en vous. [21] Celui qui a mes commandements et qui les garde, voilà celui qui m'aime; et celui qui m'aime sera aimé du Père, et moi aussi je l'aimerai et je me manifesterai à lui. » [22] **Judas — pas. l'Iscariote** — lui dit : « Seigneur, comment se fait-il que tu doives te manifester à nous (seulement) et pas au monde? » [23] Jésus lui répondit : « Si quelqu'un m'aime il

17. Lire *ἐστίν* plutôt que *ἔσται*.

18. *Ἔρχομαι* « je *re*viendrai » (nuance *re-* négligée) pour la sphère du futur; cf. *in* 4, 21.

19. *Θεωρεῖτέ με* « vous me *re*verrez » (nuance *re-* négligée).

22. *Τί γέγονεν* « comment se fait-il ? » Cf. Pernot, *Études sur la langue des Évangiles*, p. 52.

23. La réponse n'est qu'indirecte. La réponse directe serait : Je me manifesterai à vous parce que vous m'aimez et gardez ma parole, et pas au monde (c'est-à-dire aux Juifs) parce que le monde ne m'aime pas et ne garde pas ma parole. La haine des Juifs pour Jésus les a empêchés de croire à sa parole (15, 22-23).

gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui et chez lui nous prendrons demeure. [24] Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles; or la parole que vous entendez n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé.

[25] Je vous ai dit ces (quelques) choses pendant mon séjour avec vous. [26] Mais c'est **l'Intercesseur, l'Esprit-Saint** que le Père enverra en mon nom, qui vous enseignera toutes les choses et vous rappellera toutes celles que je vous ai dites. [27] Je vous laisse **la paix**, je vous donne ma paix : ce n'est pas comme le monde la donne que moi je vous la donne. Que votre cœur ne se trouble ni ne s'effraie. [28] Vous venez de m'entendre dire : « Je m'en vais et je reviendrai vers vous. » Si vous m'aimiez vous vous réjouiriez, car je vais au Père, or le Père est plus grand que moi. [29] Donc, je vous l'ai dit avant l'événement, afin

25-26. Jésus oppose les choses, en nombre limité, qu'il a jugé possible de dire à ses disciples, à toutes les autres choses qui leur seront plus opportunément enseignées par l'Esprit-Saint. La pensée complète serait donc : « 25 Je vous ai dit (seulement) ces choses (cf. *in* Mt 24, 8) ; 26 l'Esprit-Saint vous enseignera *le reste* ». *Πάντα* est donc employé à la manière sémitique pour « les autres choses, le reste » (cf. *in* Mc 4, 13). Il ne s'agit évidemment pas de toutes choses absolument, mais seulement de toutes les choses que les disciples doivent savoir et que Jésus ne leur a pas dites.

28. *Ἔρχομαι* : voir *in* v. 18.

29. *Καὶ νῦν* « et maintenant » au sens logique,

que, quand cela arrivera, vous croyiez. [30] Je n'ai plus beaucoup à m'entretenir avec vous, car le prince de ce monde vient. Contre moi, pourtant, il ne peut rien, [31] mais c'est pour que le monde reconnaisse que j'aime le Père et que je fais comme le Père m'a ordonné. Levez-vous, partons.

15. [1] **Je suis la vraie vigne** et mon Père est le vigneron. [2] Tout sarment en moi qui ne porte pas de fruit, il le supprime, mais tout sarment qui porte

comme en hébreu *weʿattāh* « et maintenant, donc ». Cette formule indique un retour à la pensée émise plus haut (v. 28) : « Je m'en vais et je reviendrai vers vous. » Cf. *in* 18, 36.

30. *Καὶ ἐν ἐμοὶ οὐκ ἔχει οὐδέν*. Il y a deux aramaïsmes : *ἔχει* au sens de « pouvoir » (cf. *in* Mc 14, 8) et *ἐν* au sens hostile de « contre », sens qu'a souvent *bᵉ* en araméen. Cf. *Rech. de science relig.* 1927, p. 224. Pallis, qui a bien senti que le sens demandé est « he has no power over me », a donc tort de vouloir lire *ἐπ' ἐμοί*. — Le prince de ce monde n'est donc pas la véritable cause de la mort de Jésus. De lui-même il ne peut rien contre Jésus : il ne peut que ce que celui-ci lui permettra. La cause de la mort de Jésus est indiquée au verset suivant : c'est sa libre acceptation de la volonté du Père.

15, 2-3. Le jeu de mots sur les mots *καθαίρει* « il émonde » et *καθαροί* « purs » aurait pu s'imiter avec le vieil adjectif « monde » : « vous êtes mondes ». Le jeu de mots du grec reproduit sans doute un jeu de mots araméen. En syriaque *dakki* signifie « purifier » et « émonder ». L'expression de l'idée

du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit. [3] Déjà vous êtes purs, grâce à l'enseignement que je vous ai donné. [4] Demeurez en moi et je (demeurerai) en vous. De même que le sarment par lui-même ne peut porter de fruit s'il ne demeure adhérent au cep, ainsi vous, si vous ne demeurez en moi. [5] **Je suis la vigne et vous les sarments.** Celui qui demeure en moi et moi en lui, porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire. [6] Si quelqu'un ne demeure pas

d'« émonder » par « rendre propre, net » est fort naturelle, témoin le fr. *émonder* (de l'ancien adjectif *monde*), le latin *putare* (de *putus* « propre, pur »). Comparer le jeu de mots de 13, 10.

3. *Διὰ τὸν λόγον* : ici *διά* « par » a à peu près la nuance du fr. « grâce à ». Dans ce texte, comme dans plusieurs autres de saint Jean (8, 31, 43; 6, 60; 12, 48; 14, 23; 15, 20) *λόγος* est un terme simpliste désignant l'« enseignement » de Jésus. Evidemment ce n'est pas la parole de Jésus perçue par les oreilles qui a rendu les disciples purs, mais la parole écoutée et acceptée. C'est la foi donnée à l'enseignement de Jésus qui les a unis au cep, et par cela même les a rendus purs. — Cette idée que la foi à la parole de Jésus rend pur est exprimée encore plus clairement par saint Pierre parlant des Gentils qui ont cru : « Par leur foi Dieu a purifié leurs cœurs » (Actes 15, 9). Cf. *Rech. de science relig.* 1928, p. 500. — La locution *λαλεῖν τὸν λόγον* encore dans Mc 2, 2; 4, 33; Actes 11, 19. Cf. *in* Luc 5, 1.

5. *Χωρὶς ἐμοῦ* « sans moi » (Vulgate, Peshitto), plutôt que « hors de moi ».

6. Les aoristes *ἐβλήθη* et *ἐξηράνθη* sont regardés

en moi, il est jeté dehors comme les sarments et il se dessèche : puis on les ramasse et on les jette au feu, où ils brûlent. [7] Si vous demeurez en moi et si mes paroles demeurent en vous, tout ce que vous voudrez demandez-le et vous l'aurez. [8] Mon Père est glorifié en ceci que vous portiez beaucoup de fruit, et (ainsi) vous me serez (vraiment) des disciples.

[9] Comme mon Père m'a aimé, ainsi vous ai-je aimés : **demeurez dans mon amour.** [10] Si vous gardez mes commandements vous demeurerez dans mon amour, de même que moi, ayant gardé les commandements de mon Père, je demeure dans son amour. [11] Je vous ai dit ces choses afin que

par Abel (*Gramm. du grec bibl.* § 55 *q* 3°) comme des aoristes de comparaison. Mais ἐβλήθη précède le ὡς de comparaison. J'y verrais plutôt la nuance d'instantanéité : « est jeté *hic et nunc* »; cf. *in* Mt 13, 24. L'action de « se dessécher » serait représentée aussi comme instantanée.

8. L'aoriste ἐδοξάσθη est probablement un passé d'anticipation; cf. *in* 4, 38.

9. *Μείνατε ἐν τῇ ἀγάπῃ τῇ ἐμῇ* « demeurez dans l'amour *qui est à moi* » (Cf. Abel, *Gramm.* § 33 *r*, Rem. I), c'est-à-dire dans l'amour que j'ai pour vous. Tout le contexte équivaut à des génitifs subjectifs : l'amour *de* mon Père pour moi, l'amour *de* moi pour vous (dans lequel il vous faut demeurer), *mes* commandements (v. 10), les commandements *de* mon Père, et, de nouveau, l'amour *de* mon Père pour moi.

ma propre joie soit en vous et que votre joie s'accomplisse.

[12] **Mon commandement c'est que vous vous aimiez les uns les autres,** comme je vous ai aimés. [13] On ne peut pas avoir d'amour plus grand que de donner sa vie pour ses amis. [14] Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. [15] Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que doit faire son maître, mais je vous ai appelés amis, parce que tout ce

15. *Τί ποιεῖ* « ce que *doit* faire » (cf. *in* 13, 27) plutôt que « ce que fait ». Ce que fait le maître est souvent connu du serviteur, surtout dans la maison orientale, mais ce que le serviteur ne sait pas, ce sont les intentions et les projets de son maître, autrement dit, ses pensées secrètes. — Le verset n'oppose pas tant deux appellations que deux qualités : la qualité d'ami, à qui l'on confie ses secrets, et la qualité de serviteur, à qui on ne les confie pas. Jésus, ayant toujours confié ses secrets à ses disciples, les a toujours appelés « amis » (remarquer le parfait *εἴρηκα*). Jésus ne distingue donc pas deux attitudes qu'il aurait eues envers ses disciples. Mais étant Dieu, il parle comme Dieu, comme le Dieu d'Abraham et d'Israël (comp. 6, 62 ; 8, 58). La pensée est : « Je ne vous appelle *plus* serviteurs » comme je faisais pour l'ancien Israël et pour les justes d'autrefois (cf. Job 1, 8 ; 42, 7 ; Is. 41, 9 ; 49, 3 ; Joël 3, 2). De la condition de serviteurs où vous étiez en tant qu'hommes et en tant que membres du peuple élu, je vous ai élevés à la condition d'amis, puisque je vous ai confié mes plus intimes secrets. Le verset est donc doublement important : et par ce

que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. [16] **Ce n'est pas vous qui m'avez choisi,** mais c'est moi qui vous ai choisis ; et je vous ai institués afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure, pour que, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donne. [17] Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres.

[18] **Si le monde vous hait,** sachez qu'il m'a haï avant vous. [19] Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui serait de lui ; mais parce que vous n'êtes (plus) du monde — car je vous ai choisis (et retirés) du monde — le monde vous hait. [20] Souvenez-vous de cette parole que je vous ai dite : Il n'y a pas de serviteur plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi, s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre. [21] Et ils vous feront tout cela à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé. [22] Si j'étais venu sans leur faire entendre ma parole, ils

qu'il dit, et par ce qu'il suppose, à savoir la préexistence de Jésus (cf. 6, 62 ; 8, 58).

19. *Διὰ τοῦτο* se rapporte logiquement à *ὅτι δὲ ἐκ τοῦ κόσμου οὐκ ἐστέ* par-dessus le membre *ἀλλ' ἐγὼ ἐξελεξάμην ὑμᾶς ἐκ τοῦ κόσμου*. Voir un autre exemple *in* 19, 11.

20. Cf. 13, 16 = Mt 10, 24 ; Luc 6, 40.

22. Littéralement : « Si j'étais venu et ne leur avais pas parlé » équivaut à : « Si, étant venu, je ne leur avais pas parlé » : coordination pour subordination.

n'auraient pas de péché, mais maintenant ils n'ont point d'excuse pour leur péché. [23] Celui qui me hait hait aussi mon Père. [24] Si je n'avais accompli parmi eux des œuvres que personne n'a jamais faites, ils n'auraient pas de péché, mais maintenant, alors qu'ils (les) ont vues, ils me haïssent ainsi que mon Père. [25] Mais c'est pour que s'accomplisse la parole écrite dans leur Loi : *Ils m'ont haï sans raison.*

[26] Lorsque viendra **l'Intercesseur** que d'auprès du Père je vous enverrai, **l'Esprit de vérité** qui procède du Père, il rendra témoignage de moi. [27] Et vous aussi vous me rendrez témoignage, parce que depuis le commencement vous êtes mes compagnons.

16 [1] **Je vous ai dit cela afin que vous ne trébuchiez pas.** [2] Ils vous excluront des synagogues; et même le temps va venir où quiconque vous mettra à mort croira offrir à Dieu un hommage. [3] Et ils feront cela parce qu'ils n'ont pas connu mon Père, non plus que moi. [4] Je vous ai dit cela pour que, quand le temps viendra, vous vous

25. Cf. Ps. 35, 19; 69, 5.

27. Littéralement : « parce que depuis le commencement vous *êtes avec* moi »; cf. *in* Mc 3, 14.

16, 2. Ἀλλά renchérit sur la pensée précédente : « même », sens connu en grec classique; cf. Abel, *Gramm. du grec bibl.* § 78 *n* 2°. — Sur ἵνα voir *in* 12, 23.

4. Ici ἀλλά a une nuance si fugitive que la Peshitto omet complètement le mot. On traduit par « mais »

souveniez que je vous l'ai dit. Je ne vous l'ai pas dit dès le commencement parce que j'étais avec vous.

[5] Et maintenant **je m'en vais vers celui qui m'a envoyé**, et aucun de vous ne me demande (plus) où je vais. [6] Mais parce que je vous ai dit cela, la tristesse a rempli vos cœurs. [7] Pourtant, je vous le dis en vérité : il importe pour vous que je m'en aille; car, si je ne m'en vais, l'**Intercesseur** ne viendra pas à vous; si je m'en vais au contraire, je vous l'enverrai. [8] Et quand il sera venu, il prendra le monde à partie, du chef de péché,

(Vulgate), « et » (Pallis; cf. Pernot, *Études sur la langue des Évangiles*, p. 67), « eh bien » (Abel, *Gramm.* § 78 *n* 3°).

5. On a objecté contre ce verset que la demande a été bel et bien faite (13, 36; 14, 5, 28). L'objection se résout par une simple observation de stylistique : en sémitique, et aussi dans le grec sémitisant des évangiles, notre « plus » dans « ne... plus » est très souvent négligé. Voir *in* Mt 15, 32 et cf. *Rech. de science relig.* 1928, p. 500 s.

8. Sur ἐλέγχω voir *in* 8, 46. — Le monde, comme souvent dans Jean, est le monde juif. Ce monde est chargé de « péché »; en Jésus, au contraire, est la « justice » (entendue au sens de sainteté; cf. *in* Mt 1, 19). En conséquence l'Esprit-Saint prononcera la « condamnation » du monde (v. 11). Il s'agit donc d'un jugement de l'Esprit-Saint prononçant entre le monde (juif) et Jésus le Juste, à propos du jugement des Juifs condamnant Jésus comme pécheur.

du chef de justice et du chef de jugement : [9] du chef de péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi, [10] du chef de justice parce que je m'en vais à mon Père et vous ne me verrez plus, [11] du chef de jugement, parce que le prince de ce monde est condamné.

[12] J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pourriez les porter pour le moment. [13] Quand lui viendra, l'Esprit de vérité, il vous guidera vers la vérité entière, car ce n'est pas de son propre chef qu'il parlera, mais il dira ce qu'il aura entendu, et il vous apprendra les choses à venir. [14] Il me glorifiera, car il recevra du mien et vous l'apprendra. Tout ce qu'a mon Père est à moi; [15] voilà pourquoi je vous ai dit qu'il recevra du mien et vous l'apprendra.

[16] **Encore un peu et vous ne me verrez plus**, puis

10. Le présent *θεωρεῖτε* pour la sphère du futur; cf. *in* Mt 6, 1. — Jésus avait en lui la justice, c'est-à-dire l'exemption de tout péché; c'est pourquoi il s'en va à son Père.

11. *Κέκριται* « est jugé », au sens péjoratif, donc « est condamné ». Le « jam », ajouté par la Vulgate (*jam judicatus est*) souligne l'aspect du parfait. Le prince de ce monde est (déjà) condamné par la mort même de Jésus qui est un triomphe sur Satan. La condamnation du monde (juif) suivra de près celle de son chef.

13. *Τὰ ἐρχόμενα :* participe présent pour le futur; cf. *in* Mt 11, 3.

16. Le présent *θεωρεῖτε* (cf. v. 10) pour le futur

encore un peu et vous me reverrez. » [17] Alors quelques-uns de ses disciples se dirent les uns aux autres : « Qu'est-ce qu'il nous dit : « Encore un peu et vous ne me verrez plus, puis encore un peu et vous me reverrez? » et : « Je m'en vais à mon Père! » [18] Et ils disaient : « Qu'est-ce que ce « peu » dont il parle? Nous ne savons pas ce qu'il veut dire. » [19] Jésus connut qu'ils avaient envie de l'interroger et il leur dit : « Vous vous demandez entre vous ce que signifie ce que je viens de dire : « Encore un peu et vous ne me verrez plus, puis encore un peu et vous me reverrez. » [20] En vérité, en vérité, je vous le dis, vous allez pleurer et gémir tandis que le monde va se réjouir. Vous serez attristés, mais votre tristesse se changera en joie. [21] La femme, au moment d'enfanter, a de la tristesse, parce que

prochain : « vous allez ne me plus voir », tandis que pour un futur plus éloigné on a le futur ὄψεσθε « vous me *re*verrez » (nuance *re-* négligée).

17. Sur le groupe *ἐκ τῶν μαθητῶν* au sens partitif, voir *in* 3, 25. — *Ὅτι* dépend de *λέγει;* cf. Pernot, *Études sur la langue des Évangiles*, p. 45.

18. *Τί λαλεῖ* « ce qu'il *veut* dire », comme plusieurs fois *λέγω* (cf. *in* Mt 26, 70), avec nuance « vouloir ».

20. Sur *γίνομαι εἰς* « devenir » cf. *in* Luc 13, 19. Ici la nuance est « se changer en », pour laquelle Jean, dans 2, 9, emploie d'une façon plus grecque, le simple *γίνομαι*.

21. Ici *λύπη* ne peut guère avoir un autre sens qu'au v. 20 et au v. 22 : « tristesse », non souffrance

son heure est venue; mais quand son enfant est né, elle ne se souvient plus de sa douleur, à cause de la joie d'avoir mis au monde un homme. [22] Vous, de même, vous allez maintenant avoir de la tristesse, mais je reviendrai vous voir, et alors votre cœur se réjouira, et votre joie personne ne pourra vous l'enlever. [23] En ce jour-là vous ne m'interrogerez plus sur rien. En vérité, en vérité, je vous le dis, ce que vous demanderez à mon Père il vous le donnera en mon nom. [24] Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez et vous obtiendrez, afin que votre joie s'accomplisse.

[25] Je vous ai dit ces choses en paraboles; l'heure va venir où **je vous parlerai clairement de mon Père**. [26] En ce jour-là vous demanderez en mon nom, et je ne dis pas que je prierai mon Père pour vous; [27] car lui aussi vous aime, parce que vous m'avez aimé et avez cru que je suis

physique. Celle-ci est exprimée par *θλῖψις*. La « tristesse » dont il s'agit au v. 21 vient de l'appréhension des douleurs imminentes de la parturition.

22. *Νῦν* « maintenant » peut s'employer pour un futur tout proche, comme pour un passé tout récent. — *Ἔχετε* pour la sphère du futur; cf. *in* Mt 6, 1. — *Ἀρεῖ* (plutôt que *αἴρει*) « ne *pourra* vous enlever », avec nuance virtuelle « pouvoir »; cf. *in* 10, 18.

23. De la place du groupe « en mon nom » dans la phrase on peut conclure que tout leur sera donné au nom de Jésus, même ce qu'ils n'auraient pas demandé au nom de Jésus.

parti de Dieu. [28] Je suis parti de mon Père et venu dans le monde, et maintenant je quitte le monde et retourne à mon Père. » [29] Les disciples lui dirent : « Mais c'est dès maintenant que tu nous parles clairement et sans paraboles. [30] Maintenant nous savons que tu connais tout et tu ne donnes (plus) le besoin de t'interroger. C'est pourquoi nous croyons que tu es parti de Dieu. » [31] Jésus leur répondit : « Vous croyez à présent? [32] Voici que va venir l'heure, et nous y sommes, où vous vous disperserez chacun de son côté, me laissant tout seul. Mais, je ne suis pas seul, car mon Père est avec moi. [33] Je vous ai dit ces

28. Cf. 8, 42; 13, 3.

29-30. Il y a comme deux pensées qui se croisent. On pourrait rétablir ainsi l'ordre logique : « 29 Mais c'est dès maintenant (opp. v. 25) que tu nous parles clairement et sans paraboles; 30 *b* (aussi) ne donnes-tu (plus) le besoin de t'interroger. 30 *a* Maintenant nous savons que tu connais tout (puisque tu connais même ce qui doit arriver); 30 *c* c'est pourquoi nous croyons que tu es parti de Dieu. »

30. Avec le même verbe *ἐξέρχομαι* on a *ἐκ* au v. 28, et ici *ἀπό*; de même 8, 42 *ἐκ* (dans la bouche de Jésus) et *ἀπό* 13, 3 (sous la plume de Jean). Il n'y a pas lieu de subtiliser sur ces différences : les deux prépositions du grec répondent à l'unique préposition *min* de l'araméen. Voir aussi *in* 12, 49; 18, 3; 21 10 et *in* Mt 16, 1.

32. Sur *ἵνα* voir *in* 12, 23.

33. *Ἔχετε* comme au v. 22. — *Νενίκηκα* « j'ai

choses afin qu'en moi vous ayez la paix. Dans le monde vous aurez à souffrir, mais ayez confiance, je suis vainqueur du monde. »

17. [1] Ainsi parla Jésus ; puis, levant les yeux au ciel, il dit : « **Père, l'heure est venue; glorifie ton Fils**, pour que ton Fils te glorifie, [2] selon le pouvoir que tu lui as conféré sur tout le genre humain de donner la vie éternelle à tout ce (genre humain) que tu lui as donné. [3] Or la vie éternelle, c'est qu'ils te reconnaissent toi, le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. [4] Je t'ai glorifié sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'as donnée à faire. [5] Et maintenant glorifie-moi, mon Père, auprès de toi, de la gloire que j'avais auprès de toi, avant que le monde existât. [6] J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu m'as donnés, les retirant du monde. Ils étaient à toi et tu me les as donnés, et ils ont gardé ta parole. [7] Maintenant ils savent que tout ce que

vaincu le monde » ; Jésus parle comme s'il était déjà ressuscité. Le parfait équivaut à « je me trouve (actuellement) avoir vaincu le monde », « je suis vainqueur du monde ».

17, 3. Ἵνα pour énoncer un simple fait.

6. « Ton nom », c'est-à-dire toi-même, ce que tu es, et notamment le fait que tu es le Père. Comparer l'emploi du mot « nom » au v. 11 et dans 12, 28.

7. Ce πάντα, entre λόγος (l'enseignement de Jésus) au v. 6 et ῥήματα au v. 8, c'est toutes les paroles que Jésus a reçues du Père et (v. 8) qu'il a communi-

tu m'as donné vient bien de toi. [8] Car les paroles que tu m'as fait entendre, je les leur ai fait entendre, et ils les ont reçues, et ils ont reconnu véritablement que je suis parti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé.

[9] **C'est pour eux que je prie**; ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi. [10] Et tout ce qui est à moi est à toi, et tout ce qui est à toi est à moi, et je suis, en eux, glorifié. [11] Je ne suis plus dans le monde, mais eux restent dans le monde, tandis que je m'en vais à toi.

Père saint, garde-les dans (la foi à) ton nom que

quées aux disciples. Nous avons donc ici la pensée que Jésus a si souvent répétée aux Juifs : « Mes paroles ne sont pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. » Cette affirmation, les disciples y ont cru, tandis que les Juifs l'ont toujours rejetée.

10. *Δεδόξασμαι* « je me trouve avoir été (déjà) glorifié », « je me trouve être glorifié », et donc « je suis glorifié ».

11. Pour *εἰσίν* au sens de « ils restent », voir *in* Mt 2, 13. — *Ἐν τῷ ὀνόματι* « en ton nom », c'est-à-dire « en *la foi à* ton nom ». La même idée de foi est sous-entendue dans 15, 3. « Ton nom », c'est-à-dire cè que tu es (cf. v. 6), ta nature, que tu me communiques. L'union des disciples aura donc pour fondement leur foi commune à l'unité de nature du Père et de Jésus : ils seront un par le cœur comme le Père et Jésus sont un par nature. Un fondement plus sublime encore de l'union des disciples sera donné au v. 22.

tu m'as donné, afin qu'ils soient un comme nous. [12]Tandis que j'étais avec eux je les gardais dans (la foi à) ton nom que tu m'as donné, et je les ai conservés, et aucun d'eux ne s'est perdu, si ce n'est le fils de perdition, afin que l'Ecriture soit accomplie. [13] Mais maintenant je m'en vais à toi et je (leur) dis ces choses, étant (encore) dans le monde, afin qu'ils possèdent, accomplie en eux, ma propre joie. [14]Je leur ai donné ta parole et le monde les a pris en haine, parce qu'ils ne sont plus du monde, comme moi je ne suis pas du monde. [15] Je ne prie pas pour que tu les retires du monde, mais pour que tu les préserves du Malin. [16]Ils ne sont plus du monde, comme moi je ne suis pas du monde.

[17]**Consacre-les dans la vérité** — ta parole est

12. Jésus parle au passé par anticipation ; de même au verset 18.

13. « Etant (encore) dans le monde » : nuance « encore » négligée ; cf. *in* 11, 6.

14. *Οὐκ εἰσίν* « ils ne sont (plus) » : nuance « plus » négligée ; cf. *in* Mt 15, 32.

15. *Ἐκ τοῦ πονηροῦ* « du Malin » ; cf. *in* Mt 6, 13. Cette manière de parler s'explique très bien puisque le démon engage les hommes en tentation (Mt 6, 13). D'après Jean, le diable (13, 2), Satan (13, 27), fut l'instigateur du péché de Judas.

17. *Ὁ λόγος ὁ σὸς ἀλήθειά ἐστιν* pourrait être un sémitisme pour « ta parole est vraie ». Faute d'un adjectif pour « vrai » en hébreu et en araméen juif on emploie le substantif « vérité » ; cf. 1 Rois 17, 24 « la parole de Jéhovah (qui est) dans ta bouche est

vérité. — [18] Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde. [19] Et pour eux je me consacre moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, consacrés dans la vérité. [20] Et ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais aussi pour ceux qui doivent croire en moi grâce à leur parole, [21] **afin que tous soient un,** comme toi, mon Père, tu es en moi et moi en toi, afin qu'eux aussi soient en nous, pour que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé. [22] La

vérité (= vraie) » (hébreu : *'emèt*). Pour l'araméen juif voir un exemple dans *Midrash Ekha,* I, 4 (Dalman, *Aram. Dialektproben*, p. 18, l. 1) « De ces quatre choses, l'une est *vérité* (= vraie) » (*qušṭâ*).

18. Jésus parle au passé par anticipation comme au v. 2. — La mission est consécutive à la consécration comme dans 10, 36.

19. Il y a une sorte de jeu de mots sur l'emploi du verbe *ἁγιάζω* « consacrer ». *Ἁγιάζω*, calque de l'araméen *qaddeš*, c'est « mettre à part pour Dieu », pratiquement par séparation de tout ce qui n'est pas Dieu, c'est-à-dire du monde. Cette mise à part, pour Jésus, c'est sa mort, séparation physique et totale du monde; pour les disciples, c'est une séparation morale du monde en vue du service de la vérité.

20. Le participe présent *πιστευόντων* ne peut signifier que « ceux qui doivent croire » (Vulg. : qui credituri sunt). Le participe grec reproduit probablement un participe araméen (Peshitto : *mehaymenīn*) qui a le sens du présent et du futur. Cf. *Rech. de science relig.* 1927, p. 229.

22. *Δόξα* : ici la « gloire » donnée par le Père à

gloire que tu m'as donnée, je la leur ai donnée, afin qu'ils soient un comme nous nous sommes un. [23] Moi en eux et toi en moi, afin qu'ils deviennent parfaitement un, pour que le monde reconnaisse que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé.

[24] Père, ceux que tu m'as donnés, je désire que là où je serai **ils soient eux aussi avec moi**, afin qu'ils voient la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé (dès) avant la fondation du monde. [25] Père juste, si le monde ne t'a pas

Jésus, puis donnée par Jésus aux disciples, et dont l'effet doit être que les disciples soient un comme le Père et Jésus sont un, c'est la nature divine, par laquelle le Père et Jésus ne sont qu'un. La participation commune des disciples à cette nature divine sera le fondement de leur union. Comp. v. 11 et v. 26.

24. *Ὃ δέδωκάς μοι* : le pronom relatif ὅ, au neutre, au lieu du pluriel οὕς (cf. 18, 9) est tout à fait anormal. A défaut d'une explication par le grec, ne pourrait-on pas voir dans ce ὅ le reflet de la particule relative *d*ᵉ de l'araméen, laquelle s'emploie invariable pour tous genres et nombres? L'écrivain, sous l'influence de l'araméen, aura négligé la flexion du pronom relatif grec, ou, si l'on veut, aura rendu la particule relative araméenne d'une façon simpliste. Cf. *Rech. de science relig.* 1927, p. 229. — *Θέλω*, dans une prière, est en français plutôt « je désire » que « je veux »; cf. *in* 1, 13. — « *Ma* gloire que tu m'as donnée » pour « *la* gloire... » est un hébraïsme; cf. *in* Luc 2, 30.

25-26. Les vv. 25-26 développent une seule pensée :

reconnu, moi je t'ai reconnu, et eux ont reconnu que c'est toi qui m'as envoyé, [26] et je leur ai fait connaître ton nom et je le ferai connaître (encore) afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux. »

18. [1] Après avoir ainsi parlé, Jésus s'en alla, accompagné de ses disciples, **au delà du torrent de**

au fait que le monde n'a pas reconnu le Père s'oppose le double fait, premièrement que Jésus, lui, a reconnu le Père, et secondement que les disciples, grâce à l'enseignement de Jésus, l'ont aussi reconnu; mais ce second fait n'est pas énoncé d'une façon explicite comme le premier. Grammaticalement, au premier *καί*, amorçant l'opposition, répond le *δέ* du second membre, au lieu du *καί* usuel, qu'on a, par exemple, dans 6, 36; 15, 24. Il y a peut-être interférence des deux constructions *καί*... *καί* et *μέν*... *δέ*.

26. « Ton nom », c'est-à-dire ce que tu es, comme au v. 11. — *Καὶ γνωρίσω* « et je le ferai connaître (encore) », avec nuance virtuelle « encore »; cf. *in* 11, 6. — L'effet nécessaire de la connaissance du Père est l'amour. Le parallélisme entre « l'amour dont tu m'as aimé » et « moi » invite à voir dans cet « amour » l'Amour substantiel, l'Esprit-Saint lui-même. La connaissance du Père aura donc pour effet la présence, dans les disciples, de l'Esprit-Saint, outre celle de Jésus. Comparer v. 22.

18, 1-11 = Mt 26, 47-56; Mc 14, 43-52; Luc 22, 47-53.

1. *Εἰσῆλθεν αὐτὸς καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ* « il entra lui et ses disciples » est une tournure hébraïque pour « il entra *avec* ses disciples ». Voir, par ex., Jug. 11,

Cédron, où se trouvait **un jardin** dans lequel il entra avec eux. [2] Or Judas, qui le livrait, connaissait bien cet endroit, car Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis. [3] **Judas** donc, menant la cohorte ainsi que des satellites (envoyés) par les grands prêtres et les pharisiens, arriva là avec des lanternes, des torches et des armes. [4] Jésus, sachant tout ce qui devait lui arriver, s'avança et leur dit : « Qui cherchez-vous ? » [5] Ils lui répondirent : « Jésus de Nazareth. » Il leur dit : « C'est moi. » — Judas, qui le livrait, était là avec eux. — [6] Dès qu'il eut dit : « C'est moi », ils reculèrent et tombèrent à terre. [7] De nouveau il leur demanda : « Qui cherchez-vous? » Ils dirent :

38; 1 Rois 20, 12; cf. *Gramm. de l'hébreu bibl.* § 146 *c*. Jean a peut-être recouru à cette tournure pour ne pas répéter *σὺν τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ*.

3. *Λαβών* pourrait signifier « ayant pris » ou plutôt « ayant reçu », mais, en tenant compte de l'usage grec, le sens peut être simplement « avec » (= Mt 26, 47 *μετ' αὐτοῦ*) ; cf. Abel, *Gramm. du grec bibl.* § 74 *b*. A raison du « *avec* des lanternes », nous avons traduit un peu librement : « *menant* la cohorte » : en fait, Judas devait être en tête de la cohorte pour la guider. — Le *ἐκ* de *ἐκ τῶν ἀρχιερέων* est employé au sens d'*ἀπό* qu'ont Mt 26, 47 ; Mc 14, 43. Jean serait-il ici sous l'influence de l'araméen qui a une seule préposition, *min*, pour les deux prépositions *ἐκ* et *ἀπό* ? Comp. *in* 16, 30; 21, 10.

4. *Ἐξέρχομαι* au sens de « s'avancer » (cf. *in* Mt 13, 49), non de « sortir » : l'arrestation eut lieu dans le jardin.

« Jésus de Nazareth. » [8] Jésus leur répondit : « Je vous dis que c'est moi. Alors, si c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci. » [9] (Ce fut) afin que s'accomplît la parole qu'il avait dite : « De ceux que tu m'as donnés je n'en ai perdu aucun. » [10] Simon Pierre, qui avait un glaive, le tira et frappa un serviteur du grand prêtre, lui tranchant l'oreille droite. [11] Jésus dit à Pierre : « Remets le glaive au fourreau : le calice que mon Père m'a donné, ne le boirai-je donc pas? » [12] Alors la cohorte, le tribun et les satellites des Juifs arrêtèrent Jésus et le ligotèrent.

[13] Et ils le conduisirent d'abord **chez Anne**, car c'était le beau-père de Caïphe, lequel était grand prêtre cette année-là. [[24]] [Mais Anne l'envoya (toujours) ligoté à **Caïphe** le grand prêtre]. [14] Caïphe était celui qui avait donné ce conseil aux Juifs : « Il est de (votre) intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple. »

[15] Cependant **Simon Pierre**, ainsi qu'un autre disciple, suivait Jésus. Ce disciple étant connu

10. *Τὸν τοῦ ἀρχιερέως δοῦλον*, malgré l'article, est, en français « *un* serviteur du grand prêtre », lequel en avait plusieurs (cf. v. 26). Cet emploi de l'article existe en hébreu, par ex. Gen. 18, 7. Voir *Gramm. de l'hébreu bibl.* § 137 *n*.

12-27 = Mt 26, 57-58 ; 69-75 ; Mc 14, 53-54 ; 66-72 ; Luc 22, 54-62.

13. Après le v. 13, il faut vraisemblablement placer le v. 24 ; cf. Lagrange.

[**24**] *Δεδεμένον* « (toujours) ligoté » est comme un rappel de *ἔδησαν* (v. 12).

du grand prêtre entra avec Jésus dans le palais du grand prêtre, [16]tandis que Pierre restait dehors, près de la porte. Le disciple connu du grand prêtre sortit et parla à la portière, qui laissa entrer Pierre. [17]Cette fille, alors, dit à Pierre : « N'es-tu pas, toi aussi, des disciples de cet homme ? » Il répondit : « Je n'en suis pas. » [18]Les serviteurs et les satellites, qui avaient allumé un feu, à cause du froid, étaient là à se chauffer ; Pierre aussi était là avec eux à se chauffer.

[19]**Le grand prêtre interrogea Jésus** sur ses disciples et sur son enseignement. [20]Jésus lui répondit : « C'est publiquement que j'ai parlé au monde ; j'ai toujours enseigné en synagogue ou dans le temple, où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai point parlé en cachette. [21] Pourquoi m'interroges-tu ? Demande à ceux qui m'ont entendu ce que je leur ai enseigné : ils savent ce que j'ai dit. » [22] A ces mots un des satellites, qui se trouvait près de Jésus lui donna un soufflet en lui disant : « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre? » [23] Jésus lui répondit : « Si j'ai tort, donnes-en la preuve ;

16. Sur le verbe *ἵστημι* au sens de « rester » voir *in* Mt 13, 2. — *Εἰσήγαγεν* a vraisemblablement une nuance permissive. Le sujet est « la portière » (cf. Pallis).

18. Seul Jean, témoin oculaire, distingue ici *δοῦλοι* « serviteurs » et *ὑπηρέται* « satellites » ; cf. *in* Mt 5, 25.

20. *Ἐν συναγωγῇ* « *en* synagogue » ; voir *in* 6, 59.

si j'ai raison, pourquoi me frappes-tu? »
[[[24] *après* [13]]]

[25] Cependant **Simon Pierre** était là à se chauffer. Ils lui dirent : « N'es-tu pas, toi aussi, de ses disciples? » Il le nia et dit : « Je n'en suis pas. » [26] Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait tranché l'oreille, lui dit : « Ne t'ai-je pas vu dans le jardin avec lui? » [27] Pierre le nia encore, et aussitôt le coq chanta.

[28] Ils conduisirent Jésus de chez Caïphe **au prétoire**; on était au matin. Mais ils n'entrèrent pas dans le prétoire, pour ne pas se souiller et pou-

24. Voir plus haut, après le v. 13.

28-40 = Mt 27, 1-2; 11-22; Mc 15, 1-14; Luc 23, 1-4; 13-23.

28. *Ἵνα... φάγωσιν* « afin qu'ils *pussent* manger la pâque » : nuance virtuelle « pouvoir ». — D'après le détail précis donné par Jean, témoin oculaire, il ressort clairement que Jésus a fait le repas pascal un jour plus tôt que les autorités juives (et sans doute aussi que beaucoup d'autres Juifs de Jérusalem). La seule question qui se pose est de savoir si cette anticipation, à cette époque, était légale, soit pour tout Juif, soit pour les pèlerins. Si vraiment tous les agneaux devaient être immolés dans le temple, il y a pu avoir impossibilité matérielle d'immoler en un seul jour les milliers d'agneaux nécessaires à une foule estimée par Josèphe, pour une époque un peu postérieure, à 2.700.000 personnes (*Bell. jud.* VI, 9, 3). Mais quelle que soit la solution du problème de légalité, Jésus qui était « maître du sabbat » (Mt. 12, 8), a légitimement célébré avant les Juifs la Pâque

voir manger la pâque. [29] Pilate vint donc vers eux dehors et leur dit : « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? » [30] Ils lui répondirent : « Si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas remis. » [31] Pilate leur dit : « Alors prenez-le et condamnez-le d'après votre Loi. » Les Juifs lui dirent : « Mais il ne nous est pas permis de mettre personne à mort. » [32] Ce fut pour que s'accomplît la parole par laquelle Jésus avait indiqué de quelle mort il devait mourir.

qu'il savait ne pouvoir célébrer le lendemain. Cf. *in* Luc 22, 8.

30. *Παρεδώκαμεν* : « nous ne te l'aurions pas *remis* ». Saint Jean met clairement en lumière le point de vue des Juifs. Leur première idée est de s'abstenir de toute accusation contre celui qu'ils ont jugé et condamné à mort pour cause purement religieuse. Ils *remettent* donc le condamné à Pilate uniquement pour que le gouverneur, auquel est réservé le droit de vie ou de mort, applique la sentence par eux portée.

31. Pilate ignore, ou feint d'ignorer, que Jésus a été jugé et condamné. Puisqu'il s'agit évidemment d'une cause religieuse, il invite les autorités juives à condamner le « malfaiteur » conformément à leur Loi, et donc à lui appliquer toute peine qu'il leur plaira, sauf, bien entendu, la peine capitale dont l'application est réservée au pouvoir civil. — D'après la réponse des autorités juives (v. 32) on voit que *κρίνω* est ici « condamner », et même « condamner un malfaiteur à une peine », plutôt que « juger » ; cf. *in* 3, 17.

32. Cf. 12, 32-33 ; Mt 20, 19.

[33] Pilate rentra dans le prétoire, appela Jésus et lui dit : « **Tu es le roi des Juifs?** » [34] Jésus répondit : « Est-ce de ton propre chef que tu le dis, ou bien te l'a-t-on dit? » [35] Pilate répondit : « Est-ce que je suis Juif, moi? Ta nation et les grands prêtres t'ont remis à moi : qu'as-tu fait? » [36] Jésus répondit : « Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes satellites auraient combattu afin que je ne fusse pas livré aux Juifs. Donc, ma royauté n'est

33. *Σὺ εἶ ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων;* — L'ordre des mots de la phrase interrogative est celui de la phrase déclarative; il convient donc de traduire : « Tu es le roi des Juifs? ». Et ainsi se comprend mieux la réponse de Jésus (v. 34). — La parole de Pilate montre que les autorités juives, voyant que Pilate ne consentirait pas à appliquer la peine capitale sur simple réquisition, ont avancé une accusation d'ordre politique : « Jésus s'est dit roi des Juifs, et du point de vue romain il mérite la mort. »

35. *Τὸ ἔθνος τὸ σὸν καὶ οἱ ἀρχιερεῖς* : « ta nation et (précisément) les grands prêtres », pratiquement la nation représentée par les grands prêtres. Dans Jean, seuls les grands prêtres interviennent ; cf. v. 28; 19, 6, 15, 21. Voir un emploi analogue de *καί* dans 10, 33; Mc 15, 1.

36. Les *ὑπηρέται* sont ici, comme partout dans les évangiles, « les satellites » (cf. *in* Mt 5, 25). Dans « mes satellites » *mes* est hypothétique : « les satellites que j'aurais évidemment si mon royaume était de ce monde ». Les disciples ne sont pas visés. — L'argument était à la portée de Pilate : celui qui veut avoir un royaume de ce monde a nécessairement

point d'ici. » [37] Pilate lui dit : « Ainsi donc tu es roi? » Jésus répondit : « Tu l'as dit : je suis roi. Je suis né et venu au monde afin de rendre témoignage à la vérité : quiconque est ami de la vérité écoute ma voix. » [38] Pilate lui dit : « Qu'est-ce que la vérité? »

Ayant dit cela il revint dehors vers les Juifs et leur dit : « Je ne trouve contre lui aucun grief.

des satellites pour sa défense. La royauté de Jésus, manquant de ce moyen indispensable, n'est donc pas une royauté de ce monde. Pilate pouvait facilement tirer la conclusion : pareille royauté ne peut pas être en opposition avec la royauté de ce monde, avec le pouvoir de César. — *Νῦν δέ* est employé avec une nuance logique (cf. *in* Luc 19, 42) et ramène à l'affirmation du début qui maintenant se trouve prouvée. — *Ἐντεῦθεν* équivaut à *ἐκ τοῦ κόσμου τούτου*, que Jean évite ainsi de répéter une troisième fois. Le groupe *ἐκ τοῦ κόσμου* est à rapprocher du groupe *ἐκ τῆς γῆς ἐστιν* (3, 31) « est terrestre », et équivaut à « mondain », ayant le caractère de ce monde; on pourrait traduire : « mon royaume n'est pas terrestre ». Il faut se rappeler la rareté des adjectifs en araméen.

37. Comp. 7, 17; 10, 26 et surtout 8, 47 où *ἐκ Θεοῦ* répond à notre *ἐξ ἀληθείας* : « celui qui est du parti ou du côté de la vérité », donc « partisan, ami de la vérité ».

38. *Τί ἐστιν ἀλήθεια;* — Le sens paraît bien être : « Que signifie *vérité?* » c'est-à-dire : « Qu'entends-tu par ce mot *vérité?* » (cf. *in* Mt 13, 18). Cf. Pallis : « What is the meaning of truth? » On remarquera l'absence d'article devant *ἀλήθεια*.

[39] Mais c'est pour vous une coutume que je vous relâche quelqu'un à Pâque. Donc, voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs? » [40] Et ils crièrent de nouveau : « Pas lui, mais **Barabbas**. » Or Barabbas était un brigand.

19 [1] Alors Pilate, faisant prendre Jésus, le fit flageller. [2] Puis les soldats tressèrent **une couronne d'épines**, qu'ils lui mirent sur la tête, et ils le vêtirent d'un manteau de pourpre. [3] Et s'approchant de lui ils disaient : « Salut, roi des Juifs! », et ils lui donnaient des soufflets. [4] Pilate revint dehors et leur dit : « Je vais vous le faire amener

19, 1-16 = Mt 27, 26-31; Mc 15, 15-20; Luc 23, 4-5; 13-16; 20-23.

1. *Ἔλαβεν* « il prit » a sans doute embarrassé le traducteur syriaque (Peshitto) qui a omis le mot comme inutile. Le sens est « il *fit* prendre » Jésus (par ses soldats) de l'endroit où il était pour le conduire au lieu du supplice. De même *ἐμαστίγωσεν* est « il le *fit* flageller ». Une pareille nuance « faire, ordonner de » est aussi bien grecque que sémitique. — Jean, plus précis que Matthieu et Marc, place la flagellation et (v. 2) le couronnement d'épines avant l'ordre de crucifier. (Nous ne disons pas avant la *condamnation*, car Pilate n'a pas prononcé de sentence : il a autorisé — ce qui équivaut ici à ordonner — le crucifiement réclamé par les Juifs).

4. *Ἴδε ἄγω* : évidemment le gouverneur n'amène pas lui-même le supplicié : il le *fait* amener (cf. *in* v. 1). De plus, Jésus, n'arrivant qu'un moment après, la nuance de *ἄγω* est « je vais le faire amener » (par mes hommes). — Pourquoi *ἵνα* « afin que »? L'idée est

dehors : il faut que vous sachiez que je ne trouve contre lui aucun grief. » [5] Alors Jésus vint dehors, avec la couronne d'épines et le manteau de pourpre, et Pilate dit aux Juifs : « Voilà l'homme ! » [6] Les prêtres et les satellites, dès qu'ils le virent, se mirent à crier : « Crucifie-le, crucifie-le ! ». Pilate leur dit : « Prenez-le, vous, et crucifiez-le ; car moi je ne trouve contre lui aucun grief. » [7] Les Juifs répondirent : « Nous avons une Loi, et d'après la Loi il doit mourir, parce qu'il s'est prétendu le Fils de Dieu. »

peut-être que Pilate veut proclamer aux Juifs l'innocence de Jésus en présence de Jésus lui-même.

5. *Ἰδοὺ ὁ ἄνθρωπος*. Pilate ayant vraisemblablement parlé grec avec les autorités juives, nous avons ici très probablement ses paroles précises. Mais nous n'avons ni le ton, ni le regard, ni le geste qui permettraient de déterminer la nuance. Le sens paraît être simplement « Le voilà », mot tout naturel quand on voit arriver quelqu'un qu'on attend. Cf. Pernot, *Revue des Etudes grecques*, t. 37 (1924), p. 366 : « Voici l'homme (en question) » ; *ὁ ἄνθρωπος* répond à *αὐτόν* du v. 4.

6. Ces *ὑπηρέται* sont les satellites des grands prêtres qui ont amené Jésus au prétoire. — *Σταύρωσον σταύρωσον* : l'absence de pronom complément est usuelle en grec quand la clarté n'en souffre pas. Ici, avec le verbe répété, cette absence est toute naturelle. — « Prenez-le, vous, et crucifiez-le » est une riposte de dépit, que les Juifs prennent pour ce qu'elle vaut. Au v. 7 ils réclament de nouveau la mort de Jésus, montrant ainsi que la réponse de Pilate n'en est pas une.

[8] A cette parole la crainte de Pilate augmenta. [9] Il rentra dans le prétoire et dit à Jésus : « D'où es-tu? » Jésus ne lui répondit pas. [10] Pilate lui dit : « Tu ne veux pas me parler? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher et le pouvoir de te crucifier? » [11] Jésus lui répondit : « Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir s'il ne t'avait été donné

9. Jésus était donc à l'intérieur. Pilate l'avait fait rentrer, vraisemblablement aussitôt après avoir proclamé son innocence (v. 6). Pilate, étant encore décidé à libérer Jésus, avait sans doute aussi donné l'ordre de lui remettre ses vêtements et de lui enlever la couronne d'épines. — *Πόθεν εἶ σύ;* « d'où es-tu? » : non pas « de quel pays es-tu? », sens usuel de cette question en français, mais « quelle est ton origine? » Pilate veut savoir *qui* est Jésus, s'il n'est qu'un homme ou si, par hasard, il ne serait pas d'une nature supérieure. Le correspondant français de ce *πόθεν εἶ σύ* serait donc plutôt : « Qui es-tu? » Voir *in* Luc 13, 25.

10. *Ἐμοὶ οὐ λαλεῖς* « Tu ne veux pas me parler? » avec nuance virtuelle « vouloir ».

11. Celui qui a remis ou livré Jésus à Pilate, c'est Caïphe. — *Μείζονα* « plus grand » : la comparaison n'est pas entre le péché de Caïphe et le péché *futur* de Pilate (qui est encore décidé à libérer Jésus; cf. v. 12) : ce serait annoncer à Pilate qu'il va céder! Jésus veut dire que le péché de celui qui l'a livré à une autorité pouvant ordonner sa mort est plus grand que le péché commis par ce même individu en le déclarant digne de mort, péché déjà énorme. Si Caïphe n'avait pas remis Jésus à Pilate, il pouvait, en usant ou en abusant de ses propres pouvoirs,

d'en haut; aussi celui qui m'a livré à toi est-il plus coupable. »

[12] A la suite de cela Pilate cherchait à le relâcher; mais les Juifs se mirent à crier : « Si tu le relâches, **tu n'es pas l'ami de César**; quiconque se fait roi se fait l'adversaire de César. » [13] Pilate, enten-

emprisonner Jésus, le maltraiter, le déshonorer de toutes les façons. Le seul fait de livrer Jésus à Pilate et de réclamer sa mort, même au risque d'un refus et d'une libération de Jésus, est un péché plus grand que tout cela, puisque c'est exposer Jésus à la mort. (Autre exemple d'adjectif comparatif employé de cette façon : 15, 2 *πλείονα*). — *Διὰ τοῦτο :* loin de contester ou d'affaiblir l'assertion de Pilate sur son pouvoir de vie ou de mort, Jésus confirme et ennoblit cette vérité en apprenant à Pilate que ce pouvoir lui vient de Dieu. Le *διὰ τοῦτο* « c'est pourquoi » se rapporte à tout l'ensemble, c'est-à-dire à la vérité émise par Pilate et confirmée par Jésus. Une explication, grammaticalement plus hardie mais nullement impossible pour la langue de saint Jean, serait de rapporter *διὰ τοῦτο* directement et exclusivement à l'assertion de Pilate, par dessus la remarque de Jésus. Comparer le *διὰ τοῦτο* de 6, 65; 15, 19, et cf. *in* 6, 17; 20, 17; et aussi *in* Mt 6, 14; Luc 7, 47.

12. *Ἐκ τούτου*, d'après le contexte, n'est pas purement temporel, mais a une nuance logique, comme dans 6, 66; cf. Peshitto : « à cause de cela ». — « Pilate cherchait à le relâcher », évidemment en parlementant encore une fois avec les Juifs. Pilate dut donc une nouvelle fois venir au dehors.

13. D'après Dalman (*Jesus-Jeschua*, p. 13) *Γαββαθά* représenterait un aram. *gabbetâ* « bosse » ou *gab-*

dant ces paroles, fit venir Jésus dehors, puis il s'assit au tribunal, à l'endroit dit Lithostrotos, — en hébreu Gabbatha. [14]C'était la Préparation de la Pâque, environ la sixième heure. Il dit aux Juifs : « Voilà votre roi. » [15] Mais eux se mirent à crier : « A mort! A mort! Crucifie-le! » Pilate leur dit : « Crucifierais-je votre roi? » Les grands prêtres lui répondirent : « Nous n'avons pas d'autre roi que César! » [16] Alors il le leur remit pour être crucifié.

Ils emmenèrent donc Jésus; [17] **et portant sa croix** il s'en vint au lieu dit « le Crâne », en hébreu Golgotha, [18]où ils le crucifièrent, ainsi que deux autres, un de chaque côté et Jésus au milieu. [19]Pilate écrivit cette inscription qu'il fit mettre sur la croix : « Jésus de Nazareth, le roi des

bahtâ « front chauve », mais non *gabbetâ* « un plat » qui ne se trouve, avec ce sens, qu'en palestinien chrétien.

15. *Ἆρον ἆρον* « enlève-(le), enlève-(le) » (avec omission du pronom complément; cf. *in* v. 6) équivaut à notre « à mort! à mort! » Voir *in* Luc 23, 18. — *Σταυρώσω* est plutôt un subjonctif de délibération qu'un futur.

16-37 = Mt 27, 33-56; Mc 15, 20-41; Luc 23, 33-49.

16. *Αὐτοῖς*, qui ne se trouve pas dans Mc 15, 15, ni dans les meilleurs manuscrits de Mt 27, 26, peut être ici authentique. Le sens n'est pas : « il le leur livra pour qu'ils le crucifiassent », mais « il le leur concéda pour qu'il fût crucifié » (bien entendu, par ses soldats). Cf. *in* 18, 30.

Juifs. » [20] Cette inscription, beaucoup de Juifs la lurent parce que l'endroit où fut crucifié Jésus est proche de la ville; elle était rédigée en hébreu, en latin et en grec. [21] Les grands prêtres des Juifs vinrent dire à Pilate : « Il faut écrire, non pas : le roi des Juifs, mais qu'il a dit : « Je suis le roi des Juifs. » [22] Pilate leur répondit : « Ce qui est écrit est écrit. »

[23] Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent **ses vêtements**, dont ils firent quatre parts, une pour chacun, plus la tunique. Cette tunique était sans couture, d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas. [24] Ils se dirent donc les uns aux autres : « Ne la déchirons pas, mais tirons au sort à qui elle appartiendra. » Ce fut afin que cette Ecriture fût accomplie : *Ils se sont partagé*

20. *Ἑβραϊστί* « en hébreu » est pratiquement « en langue des Hébreux ». Or, à cette époque la langue usuelle était l'araméen et non l'hébreu. C'est donc très probablement en araméen que fut rédigée l'inscription. Dans les autres passages où Jean emploie *ἑβραϊστί*, il s'agit de mots araméens (5, 2; 19, 13, 17; 20, 6).

21. Le groupe « les grands prêtres des Juifs » ne se trouve qu'ici. — *Μὴ γράφε*, au présent, donc : « ne continue pas d'écrire = ne laisse pas écrit ». Comp. *in* 20, 17.

22. *Ὃ γέγραφα, γέγραφα* « ce que j'ai écrit, je (l')ai écrit ». La stylistique française demande : « ce qui est écrit est écrit ».

24. Cf. Ps. 22, 19.

mes vêtements et sur ma tunique ils ont jeté le sort. Or les soldats firent cela.

[25] Près de la croix de Jésus se tenait sa mère ainsi que la sœur de sa mère, Marie de Clopa et Marie la Magdalène. [26] Jésus, voyant sa mère et, près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voilà ton fils. » [27] Puis il dit au disciple : « Voilà ta mère. » Et depuis ce moment le disciple la prit chez lui.

[28] Ensuite, Jésus, sachant que tout, à présent, était achevé, dit, pour que l'Ecriture fût accomplie : « J'ai soif. » [29] Il y avait là un vase rempli de vinaigre. On imbiba de vinaigre une éponge qu'on mit autour (du bout) d'une hysope, et on

25. *Παρά* avec un nom de chose ne se trouve pas ailleurs dans le N. T. Ici on pense plutôt à celui qui est sur la croix qu'à la croix elle-même.

26. Sur *γύναι* voir *in* 2, 4. — « Voici » est usuel en araméen quand on donne quelque chose; cf. Dalman, *Jesus-Jeschua*, p. 184.

28. Sur *ἤδη* voir *in* Luc 11, 7. — Cf. Ps. 69, 22.

29. Au lieu de *κάλαμος* (Mt 27, 48; Mc 15, 36), dont le sens est, du reste, plus large que « roseau », Jean emploie *ὕσσωπος* que le P. Fonck (dans Hagen, *Lexicon Biblicum*, 2, 577 s.) identifie à l'*Origanum maru* L, dont la hauteur atteint trois ou quatre pieds : « calamum sat longum ac firmum ad porrigendam Crucifixo spongiam aceto plenam habet ». Il n'y a donc pas lieu de recourir à l'ingénieuse correction de Camerarius († 1574) : *ὑσσῷ* « javelot », pour *ὑσσώπῳ*. La présence d'une *λόγχη* « lance » au v. 34 n'est pas favorable à *ὑσσός*.

l'approcha de sa bouche. [30] Quand il eut pris le vinaigre, il dit : « Tout est accompli », et inclinant la tête, **il rendit l'esprit.**

[31] Comme c'était la Préparation, pour que les corps ne demeurassent pas en croix durant le sabbat — car solennel était le jour de ce sabbat —, les Juifs demandèrent à Pilate qu'on leur brisât les jambes et qu'on les enlevât. [32] Les soldats vinrent donc et brisèrent les jambes du premier, puis de l'autre qui avait été crucifié avec lui. [33] Puis, venant à Jésus et voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, [34] mais un des soldats avec sa lance **lui perça le côté,** et il en sortit aussitôt du sang et de l'eau. [35] Et

35. *Μεμαρτύρηκεν* « a témoigné » ou « témoigne ». — Celui qui a témoigné ou qui témoigne (par le récit qu'on vient de lire), c'est l'évangéliste Jean. Il témoigne « afin que » ses lecteurs croient. Tout le reste du verset forme une parenthèse composée de deux propositions coordonnées inculquant avec une extrême insistance la vérité du témoignage rendu. — *Ἐκεῖνος*, très rare dans Jean au sens plein de « celui-là », assez rare au sens emphatique de pronom sujet « lui », est très fréquent au sens faible de pronom sujet « il » ; c'est ce sens usuel dans Jean qu'on a ici. Ici l'expression du pronom est motivée : il souligne qu'il y a changement de sujet. Jean a l'habitude d'employer *ἐκεῖνος* « celui-là » (dont on vient de parler) après une incise même courte : cf. 1, 18, 33 ; 5, 11 ; 10, 1 ; 14, 26. C'est aller contre l'usage grammatical de Jean que de supposer ici pour *ἐκεῖνος* un sens emphatique « Celui-là », qui

celui qui a vu témoigne — et son témoignage est vrai et il sait qu'il dit vrai — afin que vous croyiez. [36] Cela eut lieu pour que cette Ecriture fût accomplie : *Il ne lui sera pas brisé d'os.* [37] Une autre Ecriture encore dit : *Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé.*

[38] Ensuite, **Joseph d'Arimathie**, qui était disciple de Jésus, mais en cachette, par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus, et Pilate le lui permit. Il vint donc et enleva le corps. [39] Nicodème vint aussi, qui précédem-

viserait Jésus. Les textes de la première épître de saint Jean invoqués à l'appui de cette interprétation (1 Jean 2, 6; 3, 3, 5, 7, 16; 4, 17) ne lui sont pas favorables. Dans tous ces versets, ἐκεῖνος a la valeur qu'il a le plus souvent dans l'évangile de Jean, à savoir « il ». Dans ces textes, qui parlent ou de Jésus ou tantôt de Dieu et tantôt de Jésus, Jean se contente de dire « il », soit parce que la personne représentée par « il », à savoir Jésus, a été mentionnée peu auparavant (2, 6; 3, 3, 5 7,), soit parce qu'elle ressort assez clairement du contexte (3, 16, 4, 17). Ces exemples montrent simplement que Jean sent moins que nous le besoin d'éviter l'équivoque du pronom sujet « il » et, d'autre part, qu'il a une tendance à exprimer le sujet de la 3e personne du verbe dans des cas où les écrivains grecs ne l'exprimeraient pas. — Autres exemples d'équivoque : Jn 13, 6; 21, 23.

36. Cf. Ex. 12, 46; Nomb. 9, 12.

37. Cf. Zach. 12, 10.

38-42 = Mt 27, 57-60; Mc, 15, 42-46; Luc 23, 50-54.

ment était venu le trouver de nuit : il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès, environ cent livres. [40] Ils prirent donc le corps de Jésus et l'entourèrent de bandelettes avec les aromates, comme les Juifs ont coutume d'ensevelir. [41] Or, à l'endroit où il avait été crucifié se trouvait un jardin, et dans ce jardin un tombeau tout neuf, où personne n'avait encore été mis. [42] C'est là que, à raison de la Préparation des Juifs, et ce tombeau étant tout proche, ils mirent Jésus.

20. [1] Le premier jour de la semaine, **Marie la Magdalène,** au matin, alors qu'il faisait encore obscur, vint au tombeau ; elle vit la pierre enlevée du tombeau. [2] Alors elle courut trouver **Simon Pierre** et l'autre disciple que Jésus aimait et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur du tombeau, et nous ne savons où on l'a mis. » [3] Pierre partit ainsi que l'autre disciple, et ils s'en allèrent au tombeau. [4] Ils couraient tous les deux, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. [5] Et, se penchant, il vit les bandelettes posées là, mais il n'entra pas.

20, 1-2 = Mt 28, 1-10 ; Mc 16, 1-8 ; Luc 24, 1-10.

2. Le sens naturel de *οὐκ οἴδαμεν* est « nous ne savons pas », c'est-à-dire moi et au moins une autre personne. Cependant Pallis fait remarquer qu'« à l'époque postclassique l'emploi du pluriel au lieu du singulier à la 1re personne se répandit largement, au point qu'on le trouve dans des lettres privées démotiques ».

3-10. Cf. Luc 24, 12.

[6] Puis Simon Pierre, qui le suivait, arriva : il vit les bandelettes posées là, [7] et le suaire, qui avait été sur sa tête, posé non pas avec les bandelettes, mais dans un endroit à part, enroulé. [8] Alors entra l'autre disciple, arrivé le premier au tombeau ; il vit et il crut. [9] Car ils n'avaient pas encore compris l'Ecriture, comme quoi il devait ressusciter des morts. [10] Et les (deux) disciples s'en retournèrent chez eux.

[11] Mais **Marie** restait près du tombeau, dehors, et pleurait. Tandis qu'elle pleurait, elle se pencha dans le tombeau, [12] et elle vit deux anges en blanc, assis, l'un à la tête, l'autre aux pieds (de la place) où avait été posé le corps de Jésus. [13] Ils lui dirent : « Femme, pourquoi pleures-tu? » Elle leur dit : « Parce qu'on a enlevé mon Seigneur et je ne sais où on l'a mis. » [14] Ce disant, elle se retourna et vit Jésus qui était là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus. [15] Jésus lui dit :

7. Ainsi a compris la Peshitto : « mais enroulé et posé à part en un lieu ». *Εἰς ἕνα τόπον* se rapporte, comme *χωρίς* qu'il complète, à *κείμενον* ; on a *εἰς*, comme assez souvent, malgré l'absence de mouvement. *Ἐντυλίσσω* est « enrouler », non « rouler ».

9. Littéral[1] : « ils ne comprenaient pas encore », évidemment *avant* cette constatation. D'après l'usage français on dirait : « ils n'avaient pas encore compris ».

11-18 = Mc 16, 9; cf. Mt 28, 9-10.

11. Pour le verbe *ἵστημι* au sens de « rester » voir *in* Mt 13, 2.

15. Le substrat araméen de ce *κύριε* est sans

« Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu? » Elle, pensant que c'était le jardinier, lui dit : « Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis et je l'enlèverai. » [16] Jésus lui dit : « Mariam. » Elle, se retournant, dit en hébreu : « Rabbouni », c'est-à-dire « maître. » [17] Jésus lui dit : « Ne t'attache pas ainsi à moi, mais — n'étant pas encore remonté à mon Père — va trouver mes frères et dis-leur : Je vais remonter à mon Père et votre Père, à mon Dieu

doute *mâri*, littéralement « mon seigneur », qui ici a la nuance dégradée de notre « monsieur ». A Jésus, Madeleine ne dira pas *mâri*, mais *rabbouni* (v. 16). Cf. *in* 13, 13. Même emploi de *κύριε* dans 12, 21 en s'adressant à un inconnu quelconque.

16. *Μαριάμ :* intentionnellement Jean écrit ici la forme araméenne et non la forme grécisée *Μαρία*, pour reproduire le mot même prononcé par Jésus et au son duquel Madeleine le reconnut. — De même Jean reproduit tel quel le mot araméen prononcé par Madeleine *ῥαββουνί*, qu'il traduit par *διδάσκαλε* « (ô) maître » (qui enseigne), comme *ῥαββεί* (1, 39) ; mais *ῥαββουνί* a plutôt la nuance de « maître » (qui commande) ; cf. in Mc 10, 51.

17. L'impératif présent *μή μου ἅπτου* équivaut à « ne me touche pas plus longtemps, cesse de me toucher ». Cette parole, éclairée par le *ἐκράτησαν αὐτοῦ τοὺς πόδας* de Mt 28, 9, doit s'entendre de l'action d'étreindre, de s'attacher aux pieds de Jésus. — *Ἀναβαίνω :* présent pour un futur prochain ; cf. in Mt 6, 1 ; Jn 4, 21, etc. — Si l'on ne veut faire aucune violence au texte, il faut dire que

et votre Dieu. » [18] Marie la Magdalène alla donc

le δέ d'opposition affecte πορεύου et rien d'autre, et que, par conséquent, à μή μου ἅπτου s'oppose πορεύου δέ. Pourquoi Marie Madeleine doit-elle cesser de s'attacher, et donc de s'attarder aux pieds de Jésus ? Tout simplement parce qu'elle doit aller porter un message aux disciples : la teneur du message et l'explication de cette teneur ne sont pas ici en question. — La difficulté vient surtout de ce que l'explication « car je ne suis pas encore remonté à mon Père » est mise sur le même plan que le reste (voir une difficulté analogue *in* 6, 57), et semble motiver directement l'ordre donné « cesse de t'attacher à moi », alors qu'elle ne le motive qu'indirectement (voir une difficulté analogue *in* 19, 11). En réalité les mots « car je ne suis pas encore remonté à mon Père » ne sont qu'une parenthèse anticipée qui motive indirectement l'envoi de Madeleine et constitue en même temps le supposé préalable de la teneur du message. Dès lors le sens devient : « Ne t'attache pas ainsi à moi, mais — je ne suis pas, en effet, encore remonté à mon Père — va vers mes frères et dis-leur : Je vais remonter à mon Père... » Pour être tout à fait logique on arriverait à l'ordre des mots suivants : « Ne t'attache pas ainsi à moi, mais va vers mes frères et dis-leur : Je ne suis pas encore remonté à mon Père, (mais) je vais remonter à mon Père... ». — Jean a dit qu'après avoir vu « les bandelettes posées là... » (v. 6-7), « il crut » (v. 8). Mais il aura pu penser que Jésus ressuscité était déjà remonté à son Père. C'est, semble-t-il, à l'encontre de cette pensée assez naturelle que Jésus dit à Madeleine : « Je ne suis pas encore remonté à mon Père. » Le message de

annoncer aux disciples : « J'ai vu le Seigneur », et ce qu'il lui avait dit.

[19] Alors qu'il était tard, ce même jour, le premier de la semaine, les portes de la (maison) où se trouvaient **les disciples** étant fermées, par crainte des Juifs, Jésus vint et, debout devant tous, il leur dit : « Paix à vous! » [20] Ce disant, il leur montra ses mains et son côté; les disciples furent remplis de joie en revoyant le Seigneur. [21] De nouveau il leur dit : « Paix à vous! Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie. » [22] Ce disant, il souffla sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit-Saint : [23] ceux à qui vous remettrez les péchés ils leur seront remis, et ceux à qui vous les retiendrez, ils (leur) seront retenus. »

Madeleine ne contient pas l'affirmation de la résurrection (c'eût été plus qu'inutile), ni même cette affirmation adressée à elle-même : « Je ne suis pas encore remonté à mon Père », mais ces simples mots : « Je vais remonter à mon Père », affirmation qui suppose les deux autres. Cf. *Recherches de science religieuse*, 1928, p. 501.

19-23. Cf. Mc 16, 14; Luc 24, 36-49.

19. *Ἔστη εἰς τὸ μέσον*, littéral[t], « il se tint debout au milieu », ce qui équivaut à « devant tout le monde »; cf. *in* Mt 14, 6. — On remarquera l'accusatif malgré l'absence de mouvement; opposer 8, 3.

32. La leçon *ἀφίονται* est préférable au parfait *ἀφέωνται;* sur ces deux formes voir Abel, *Gramm. du grec bibl.* § 24 *o*, Rem. II. Pour le présent au sens du futur cf. *in* Mt 6, 1, etc.

[24] Or **Thomas** (autrement : Didyme), l'un des Douze, n'était pas avec eux quand vint Jésus. [25] Les disciples lui dirent : « Nous avons vu le Seigneur. » Il leur dit : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous et si je ne mets mon doigt dans la place des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai pas. » [26] Or, huit jours après, de nouveau les disciples étaient dans (la maison) et Thomas avec eux. Jésus vint, les portes étant fermées, et debout devant tous, il dit : « Paix à vous ! » [27] Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, regarde mes mains, avance ta main et mets-la dans mon côté, et ne sois (plus) incrédule mais croyant. » [28] Thomas lui répondit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

28. *Ὁ κύριός μου καὶ ὁ θεός μου* ne doit pas se traduire comme un vocatif « ô mon Seigneur... », ni « tu es mon Seigneur... ». C'est une phrase exclamative sans interjection, comme l'exclamation de l'enfant de la Sunamite *rōšī rōšī* « ma tête ! ma tête ! » (2 Rois 4, 19). Sur ce type de phrase en sémitique voir Brockelmann, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachen*, t. 2, p. 6. Opposer le vocatif *ῥαββουνί* = *κύριε, διδάσκαλε* (Mc 10, 51 ; Jn 20, 16). — Le groupe « mon Seigneur et mon Dieu » ne se trouve pas dans la Bible hébraïque, mais on a une fois (Ps. 35, 23) « mon Dieu et mon Seigneur » ; Peshitto : *'alāh(i) wᵉmār(i)*. Pierre avait proclamé Jésus « Fils de Dieu » (Mt 16, 16), Thomas l'incrédule le proclame « Dieu », et c'est le seul cas dans les évangiles.

[29] Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu as cru ; heureux ceux qui ont cru sans avoir vu. »

[30] Beaucoup d'autres miracles furent accomplis par Jésus aux yeux de ses disciples, qui ne se trouvent pas écrits dans ce livre. [31] Ceux-ci sont écrits pour que vous croyiez (toujours) que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et que, croyant, vous ayez (toujours) la vie par son nom.

21. [1] Ensuite, Jésus se manifesta encore à ses disciples, **au bord de la mer de Tibériade** : voici comment. [2] Simon Pierre, Thomas (autrement : Didyme), Nathanaël, de Cana en Galilée, les fils de Zébédée et deux autres disciples se trouvaient ensemble. [3] Simon Pierre leur dit : « Je m'en vais à la pêche. » Ils lui dirent : « Nous y allons avec toi. » Ils partirent et montèrent en barque, mais dans cette nuit-là ils ne prirent rien. [4] Déjà le matin venait; Jésus était sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était Jésus. [5] Jésus

30. Avec le déterminant local « dans ce livre » *ἔστιν γεγραμμένα* n'est pas l'équivalent de *γέγραπται* « sont écrits » (v. 31) mais équivaut au fr. « se trouvent écrits dans... ». Comp. Actes 26, 26.

31. *Ἵνα πιστεύητε* au présent suppose que les lecteurs sont déjà croyants : « pour que vous continuiez à croire ». Jean, comme Luc (1, 4), écrit pour confirmer les chrétiens dans la foi.

21, 4. Nous lisons *γινομένης* plutôt que *γενομένης*.

5. *Παιδία* : l'étranger étant censé ignorer l'âge de ceux à qui il s'adresse, le mot doit viser plutôt la condition que l'âge, comme en italien « ragazzi ! ».

leur dit : « Amis, avez-vous du poisson? » Ils répondirent : « Non. » [6] Il leur dit : « Jetez le filet du côté droit de la barque et vous en trouverez. » Ils le jetèrent, et la quantité de poissons fut si grande qu'ils ne pouvaient plus le retirer. [7] Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : « C'est le Seigneur! » Apprenant que c'était le Seigneur, Simon Pierre mit sa blouse — car il était nu — et il se jeta dans la mer. [8] Les autres disciples vinrent avec la barque, car ils n'étaient pas loin de la terre, mais à deux cents coudées environ, en tirant le filet (rempli) de poissons.

D'après Pallis « très peu de temps après l'époque classique, la finale diminutive est devenue un simple suffixe, sans valeur diminutive ». Le contexte suggère un mot familier et amical qu'on peut adresser à des travailleurs inconnus.

7. *Γύμνος* et *nudus* ont les deux sens de « nu » et de « vêtu légèrement, incomplètement »; de même l'arabe *'uryān* peut signifier « tout nu » ou « en chemise, presque sans vêtements »; cf. De Goeje dans le *Journal Asiatique*, janvier 1900, p. 198. Un voyageur qui passa une nuit sur le lac de Tibériade (mai 1898) avec des pêcheurs (musulmans) nous rapporta que dans leur travail ceux-ci étaient entièrement nus. Nous ne pouvons rien en conclure pour le cas de Pierre. D'autre part, nous ne savons pas ce que représente ici l'*ἐπενδύτης* « vêtement de dessus ». Enfin, pour bien se rendre compte de la situation, on voudrait savoir si Pierre, en se jetant à l'eau, trouva pied aussitôt ou s'il dut d'abord nager quelques brasses. La traduction adoptée n'est donc pas certaine.

[9] Descendus à terre, ils virent qu'il y avait là des charbons allumés, du poisson dessus, et du pain. [10] Jésus leur dit : « Apportez du poisson que vous venez de prendre. » [11] Simon Pierre alors monta (dans la barque) et tira à terre le filet, plein de cent cinquante-trois gros poissons; et bien qu'il y en eût tant, le filet ne se rompit pas. [12] Jésus leur dit : « Venez déjeuner. » Aucun des disciples n'osait lui demander qui il était, sachant bien que c'était le Seigneur. [13] Jésus s'approcha, prit

9. *Ἀνθρακιά* étant « un brasier de charbon » la leçon *καιομένην* « allumé » paraît moins bonne que *κειμένην* « qui était là », mot auquel semble répondre l'*ἐπικείμενον* qui suit.

10. *Ἀπὸ τῶν ὀψαρίων* : on attendrait plutôt *ἐκ* (cf. 3, 25; 16, 17), mais Jean semble employer assez facilement l'une de ces prépositions pour l'autre; cf. 16, 30; 18, 3. — *Ἐπιάσατε νῦν* équivaut à un passé récent : « vous venez de prendre »; cf. *in* Mt 26, 65.

12. Ce mélange de foi et de doute a été signalé à propos de Mt 28, 17. — *Δεῦτε ἀριστήσατε* « Venez, déjeunez ». Dans *j. Ta'nith*, 64 b (Dalman, *Aramäische Dialektproben*, p. 29, l. 19) l'invitation à partager le repas est *ᵉtōn kᵉrīkūn* « venez, roulez » (sous-entendu : *rīfᵉtâ* « galette de pain » mince et ronde). On enveloppait la pitance dans la galette. *Kᵉrak rīfᵉtâ* « rouler le pain » équivaut à « se mettre à manger, manger ».

13. Ici *ἔρχεται* paraît peu motivé. C'est sans doute une précision pittoresque analogue au fréquent *wayyiggaš* « et il s'approcha » de l'hébreu et au

le pain et le leur donna, ainsi que le poisson. [14] Ce fut là la troisième fois, que Jésus, ressuscité des morts, se manifesta à ses disciples.

[15] Après qu'ils eurent déjeuné, Jésus dit à **Simon Pierre** : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci? » Il lui répondit : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. » Il lui dit : « **Pais mes agneaux.** » [16] Il lui redit une seconde fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu? » Il lui répondit : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. » Il lui dit : « Pais mes brebis. » [17] Il lui dit une troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu? » Pierre fut attristé de ce qu'il lui demandait pour la troisième fois : « M'aimes-tu? », et il lui dit : « Seigneur, tu sais tout, tu sais que je t'aime. » Il lui dit : « Pais mes brebis. »

[18] En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais plus jeune tu mettais toi-même ta ceinture et tu allais où tu voulais. Mais quand tu auras vieilli, tu étendras les bras et un autre te mettra

προσέρχομαι de Matthieu (cf. *in* Mt 8, 2), de Marc et de Luc, que Jean n'emploie qu'une fois, 12, 21.

15-17. Au v. 16 la variante *προβάτια*, diminutif de *πρόβατα* (v. 17), est préférée par certains. La Peshitto emploie deux mots différents et il a pu en exister aussi deux dans l'araméen de Jésus. Par contre, la Peshitto ne distingue pas *ἀγαπᾶν* et *φιλεῖν*, *βόσκειν* et *ποιμαίνειν*.

18. Étendre les bras est le geste naturel de celui à qui un autre met une ceinture. — *Φέρω* au sens de « mener », comme dans Mc 15, 22.

la ceinture et **te mènera où il ne te plaira pas.** » [19] Il dit cela pour indiquer par quel genre de mort il devait glorifier Dieu. Ayant ainsi parlé, il lui dit : « Suis-moi. » [20] Pierre, s'étant retourné, vit qu'ils étaient suivis par **le disciple que Jésus aimait,** celui qui, pendant le repas, se renversa sur sa poitrine et lui demanda : « Seigneur, quel est celui qui doit te livrer ? » [21] Pierre donc, le voyant, dit à Jésus : « Seigneur, et lui, qu'en sera-t-il ? » [22] Jésus lui répondit : « S'il me plaît qu'il demeure jusqu'à mon retour, qu'est-ce que cela te fait ? Toi, suis-moi. » [23] Aussi le bruit se répandit-il chez les frères que ce disciple ne devait point mourir. Cependant Jésus ne lui avait pas dit qu'il ne devait point mourir, mais : « S'il me plaît qu'il demeure jusqu'à mon retour, qu'est-ce que cela te fait ? »

[24] C'est ce disciple qui rend témoignage de ces choses et qui les a écrites, et nous savons que son témoignage est vrai.

20. Sur *ἀνέπεσεν* voir *in* 21, 20. Le sens donné par Loisy « était couché près de sa poitrine » est impossible avec l'aoriste *ἀνέπεσεν*.

22. *Ἔρχομαι* au sens de *re*venir : nuance *re-* négligée, comme souvent ; cf. *in* Mt 9, 1. Cf. Index : *re-*.

23. *Ἐξῆλθεν... ὁ λόγος* est un araméisme ; cf. *in* Mt 9, 26. — *Αὐτῷ* « à lui », à Pierre : bel exemple d'emploi équivoque du pronom ; cf. *in* 19, 36 (fin).

24. *Ὁ γράψας* peut signifier « qui a écrit » ou « qui a fait écrire », par exemple, en dictant ; cf. *in* 19, 1. Dans la suscription des papyrus araméens

[25] Jésus a fait beaucoup d'autres choses; si on voulait les mettre par écrit, le monde entier ne suffirait pas, je crois, à contenir les livres qu'on en pourrait écrire.

d'Eléphantine (ve siècle av. J.-C.) on dit couramment de celui qui a dicté le contrat au scribe : « Un tel (par exemple Qonyah, A 20) a écrit... (*k^{e}tab*) ». — Sur *οἴδαμεν* voir *in* 20, 2.

25. Cette réflexion, après celle de 20, 30, est une sorte de justification de l'appendice 21, 1-23. L'auteur semble vouloir dire : « J'ai ajouté cet épisode; je pourrais ajouter bien d'autres choses, mais il faut se borner : impossible de tout dire. »

APPENDICE A

Le Fils de l'homme.

Dans la partie araméenne de Daniel le prophète dit : 7, 13 « Je considérais la vision nocturne et voilà : avec les nuées du ciel venait (quelqu'un) comme un fils d'homme, et il arriva jusqu'à l'Ancien des jours et il se présenta devant lui. 14 Et à lui furent données la puissance, la gloire et la royauté... ». Ce personnage mystérieux, qui n'est pas un homme ordinaire, mais ressemble à un fils d'homme, c'était le Messie, d'après l'interprétation traditionnelle des Juifs. Quand Jésus fit une très claire allusion à ce texte de Daniel devant le Sanhédrin (Matthieu 26, 64; Marc 14, 62), ses juges et lui étaient d'accord sur le personnage visé par le prophète. Les termes de Daniel et ceux de Jésus ne sont pas cependant identiques. Dans Daniel le groupe génitival *bar 'ᵉnâš* (Théodotion et Septante : *υἱὸς ἀνθρώπου*) est à l'état indéterminé : « *un* fils d'homme ». De plus la locution est employée par Daniel comme un terme de comparaison : « *comme* un fils d'homme », c'est-à-dire « quelqu'un qui est semblable ou ressemble à un fils d'homme ». Il est donc clair que, bien qu'employé dans un texte certainement messianique, « fils d'homme » de Dan. 7, 13 n'est pas, en soi, un nom ou un titre du Messie.

A la différence de Daniel, Jésus dit, avec détermi-

nation des deux noms du groupe génitival : *ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου* « *le* Fils de *l'*homme ». De plus, dans l'expression indéterminée de Daniel « comme un fils d'homme », le mot *fils* a une valeur très atténuée, fréquente en sémitique. La locution équivaut à peu près à « comme un individu de l'espèce humaine, comme un être humain », presque « comme un homme ». L'expression *ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου* se rattachant certainement à celle de Daniel, on est porté naturellement à donner ici aussi *ὁ υἱός* le même sens atténué, de sorte que la locution de Jésus équivaudrait tout simplement à « l'Homme ». Mais cette induction n'est nullement certaine. Tout comme nos langues, le sémitique et précisément l'araméen, peut parfaitement exprimer l'idée de « fils de l'homme » en gardant au terme *fils* toute sa valeur. A supposer que dans le dialecte parlé par Jésus *bar 'ᵃnâšâ* fût insuffisant (ce que nous ne savons pas), il n'y avait qu'à employer la tournure *bᵉreh d'ᵃnâšâ* (littéralement : *le fils de lui, de l'homme*), comme on dit *bᵉreh d'ᵃlâhâ* pour « le Fils de Dieu ». Or il semble bien que dans la pensée de Jésus « le Fils de l'homme » est une locution formant virtuellement antithèse avec « le Fils de Dieu », peut-être aussi avec « le Fils de David ». S'il en est ainsi, le mot *fils* dans « le Fils de l'homme » a son sens plein, comme dans « le Fils de Dieu, le Fils de David » et non pas le sens atténué de Daniel.

En fait, pour honorer Jésus, en qui ils reconnaissaient le Messie, fils de David, des gens lui ont donné le titre de « fils de David » (par ex. Mt 9, 27; 15, 22; 20, 30; 21, 9, etc.); mais Jésus, qui réservait pour la fin de son ministère la déclaration de sa messianité, ne s'est point donné ce titre. — Semblablement, Simon Pierre a dit un jour à Jésus : « Tu

es le Messie, le Fils du Dieu vivant » (Mt 16, 16); mais Jésus, qui réservait pour le dernier jour de sa vie la proclamation solennelle de sa divinité, ne s'est point donné ce titre. C'est, semble-t-il, à l'analogie de ces titres et en empruntant les mots de Daniel, qu'il transforma en les déterminant, que Jésus a formé la locution « le Fils de l'homme ».

Cet emprunt, pour ainsi dire matériel à Daniel, personne, sans doute, n'a pu le deviner avant que Jésus n'eût fait, dans sa réponse au grand prêtre, une claire allusion au texte du prophète. Le titre « le Fils de l'homme » n'étant pas connu comme titre messianique, il restait obscur pour les Juifs. Aussi voyons-nous la foule (Jean 12, 34) demander à Jésus : « Qui est ce Fils de l'homme? » Mais les âmes droites qui avaient reconnu en Jésus le « fils de David », mais le petit nombre des intimes qui, comme Pierre, avaient cru à sa divinité et le savaient vraiment, et non pas figurément, « le Fils de Dieu » ont fort bien pu voir dans « le Fils de l'homme » un analogue antithétique aux titres plus glorieux de « fils de David » et de « Fils de Dieu ». Pierre, par exemple, pouvait interpréter : « Celui qui, étant le Fils de Dieu, a daigné devenir le Fils de l'homme ». Enfin, pour tous ceux qui entendaient l'incomparable parole de Jésus et voyaient ses miracles, le terme modeste et mystérieux dont il se servait pour se désigner avait quelque chose de provocateur qui devait les inciter à se demander : « Lui qui affecte de s'appeler *le Fils de l'homme* n'est-il donc qu'un homme comme nous (1)? »

(1) Le P. d'Alès S. J. dit : « Le nom de Fils de l'homme... que Jésus lui-même s'est donné, exprime sa qualité d'homme, et, par allusion à la prophétie de Daniel, insinue sa dignité messianique (*Lumen vitae, l'Espérance du salut au début de*

Quant à l'emploi stylistique de cette locution à la troisième personne au lieu de la première personne « je, moi » (cf. *in* Jean 12, 32), il est analogue à un usage que l'on peut constater en araméen dans des textes juifs écrits dans le dialecte que Dalman appelle « galiléen ». La personne qui parle, dit souvent, en parlant d'elle-même, « cet homme » (*hâhu gabrâ*) ou « cette femme » (*hâhi 'ittᵉtâ*), au lieu de « je, moi » (1).

l'ère chrétienne (1916), p. 251). La formule paraît très heureuse ; dans l'emploi qu'en fait Jésus, la locution « Fils de l'homme » « exprime » une chose (et d'une façon appuyée, insistante, provocante), et elle en « insinue » (très discrètement) une autre.

(1) Voir Dalman, *Grammatik des jüdisch palästinischen Aramäisch*[2] (1905), p. 108. On peut voir aussi des exemples dans Dalman, Aramäische Dialektproben : *hå̊hu gabrå̊* p. 18 l. 9; 29 l. 10, 13; *hå̊hi 'ittᵉṯå̊* p. 18 l. 12; 27 l. 4; *baʿlah dᵉhå̊hi ittᵉṯå̊* « le mari de cette femme = mon mari », p. 29 l. 7, 14.

APPENDICE B

Saint Luc « Syrien d'Antioche ».

Saint Jérôme, reproduisant des termes traditionnels, qualifie Luc de « medicus, natione Syrus Antiochensis » (1). Antioche était une ville de fondation et de civilisation grecque. La population était mêlée : elle comprenait — nous ignorons dans quelle proportion — des Grecs, des indigènes (Syriens), des gens issus d'unions entre ces deux éléments, et aussi beaucoup de Juifs. Mais l'élément dominant était grec, en sorte que dire de quelqu'un qu'il était « Antiochensis » tout court, c'était insinuer qu'il était de race grecque. En ajoutant « natione Syrus », Jérôme veut sans doute préciser que Luc n'était pas de race grecque, mais bien de la race indigène. C'est dire en même temps que Luc n'était pas juif. Ce point peut se déduire correctement aussi de *l'Epître aux Colossiens* (4, 11 et 14), où Luc n'est pas nommé parmi les collaborateurs de Paul qui sont « de la circoncision », mais dans un groupe à part.

La question de langue est évidemment distincte de la question de race. Un médecin d'Antioche, syrien de naissance, devait exercer sa profession et parmi les

(1) *Prologus in Comment. super Matthaeum.* On peut voir réunis dans Lagrange, *Evangile selon saint Luc*[2] (1921), c. XIV s., des textes grecs et latins très anciens où Luc est, comme dans Jérôme, un « Syrien d'Antioche ».

Grecs et parmi les indigènes; il devait donc parler et le grec et l'araméen. La famille de Luc étant syrienne, sa langue maternelle fut, d'après les vraisemblances, l'araméen. Il serait intéressant de savoir si, avant de devenir chrétien, il avait été en relations avec les Juifs ou même prosélyte. Dans ce cas il aurait pu lire, dès avant sa conversion au christianisme, la version grecque des Septante, peut-être même s'initier à l'hébreu biblique, dont, d'après quelques indices (cf. *in* 2, 36; 10, 28), il semble avoir eu une certaine connaissance.

L'examen du grec du troisième évangile ne peut naturellement rien révéler de certain sur la langue maternelle de l'auteur. Normalement les très nombreux sémitismes indiqueraient un Sémite. Dire, comme on le répète, qu'un Sémite n'aurait pas pu écrire la période toute classique des versets 1, 1-4, c'est supposer qu'on ne peut bien écrire que dans sa langue maternelle et sous-estimer singulièrement l'aptitude des Sémites à s'assimiler une langue étrangère. Pour nous borner à des réalités contemporaines faciles à constater, combien d'arabophones de Syrie n'ayant jamais entendu un mot de français dans leur famille, arrivent à écrire notre langue avec une aisance, voire une perfection nullement inférieure à celle qu'on se plait à exalter dans la première phrase de saint Luc, composée, du reste, d'après un modèle qu'on retrouve, par exemple, chez Dioscoride.

INDEX ALPHABÉTIQUE (1)

I

(1) Dans cet Index n'ont été relevées que les particularités plus notables du Commentaire.

II

III

Araméen et hébreu.

TABLE DES CHAPITRES

Saint Matthieu.

Saint Marc.

Saint Luc.

Saint Jean.

TABLE DES MATIÈRES

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN LA FÊTE DE LA NATIVITÉ,
LE 25 DÉCEMBRE MCMXXIX,
PAR FIRMIN-DIDOT AU
MESNIL POUR GABRIEL
BEAUCHESNE A PARIS.

Chez Gabriel Beauchesne

Jésus Christ. **Sa Personne, son Message, ses Preuves,** par le R. P. Léonce de GRANDMAISON, de la Compagnie de Jésus.

12e édition, 2 volumes grand in-8 (XXXVIII-412 pp. et 1-695 pp.), sur papier alfa, avec héliogravure, **100** fr.; *franco*... **110** fr.

L'Étude comparée des Religions. **Essai critique,** par H. PINARD DE LA BOULLAYE, S. J.

Tome I. — **Son histoire dans le monde occidental.** 3e *édition revue et augmentée.*

1 vol. in-8 raisin (XV-588 pp.), avec héliogravure. **66 francs;** *franco* .... **70** fr. **50**

Tome II. — **Ses Méthodes.**

3e édition revue et augmentée. 1 vol. in-8 raisin (XI-524 pp.), avec héliogravure. **66** fr.; *franco*.......................... **70** fr. **50**

Les mêmes : Relié demi-basane marbrée à la main, chacun. **92** fr. »

Christus. **Manuel d'Histoire des Religions,** par Joseph HUBY, S. J., professeur au Séminaire des Missions de Syrie, Lyon. Avec la collaboration de Mgr A. Le ROY et MM. L. DE GRANDMAISON, C. CRIVELLI, L. WIEGER, J. DAHLMANN, A. CARNOY, L. DE LA VALLÉE-POUSSIN, C. MARTINDALE, J. MAC NEIL, A. BOUYSSONIE, E. BOMINGHAUS, A. MALLON, A. CONDAMIN, E. POWER, J. NIKEL, A. BROU, et P. ROUSSELOT.

5e édition revue (27e mille). 1 vol. in-8 couronne (XX-1332 pp.), **45** fr.; *franco*.. **50** fr.

Le même : Relié peau souple grenat, coins arrondis, tranches rouges, **70** fr.; *franco*.. **77** fr.

Dictionnaire Apologétique de la Foi Catholique, **contenant les preuves de la Vérité de la Religion et les réponses aux objections tirées des Sciences humaines.**

4e édition entièrement refondue sous la direction du R. P. A. d'ALÈS, professeur à l'Institut Catholique de Paris, avec la collaboration d'un grand nombre de savants catholiques.

A la date du 25 décembre 1928, a pris fin la souscription au **Dictionnaire Apologétique de la Foi Catholique.**

Le **Dictionnaire** en quatre volumes in-8 grand jésus 3.872 pages à 2 colonnes. Broché, **600** fr.; *franco* .... **660** fr.

Relié demi-chagrin vert foncé, **760** fr.; *franco*..... **836** fr.

Typographie Firmin-Didot et Cie. — Mesnil (Eure). — 1930.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7531 05823204 3

INVENTAIRE
A 23673
5

VERBUM
SALUTIS
5
L'ÉVANGILE
DE
NOTRE-SEIGNEUR
JÉSUS-CHRIST
P. 1930

A